
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

(1)

Historiens anciens

Monsieur H. Weil

Membre de l'Institut

N.
abs. J. Vahlen.
[illegible]

Paris.

156 Rue de la Tour

2

4

Hérodote.

C. I.

Inscription. Causes successives des guerres entre les Grecs et les Barbares. Il parle des petites villes comme des grandes. Instabilité des choses humaines. 1–5.

Lydiens (6 sqq.). Crésus subjugue des Grecs. Il remonte jusqu'à Gygès, le fondateur de la dynastie des Mermnades et donne quelques notices sur les dynasties antérieures. Récit charmant de la sottise de Candaule et de l'avènement de Gygès (8–13). Successeurs de Gygès. Guerre d'Alyatte contre les Milésiens terminée par l'incendie d'un temple de Minerve, l'oracle de Delphes et la ruse du roi de Milet (17–22).

Épisode. Périandre ayant été nommé, il raconte l'hist. merv. d'Arion (23 sq.). Suite des rois de Lydie. Crésus subjugue les Grecs d'Asie, ce qui est raconté en 2 mots. Crésus et Solon (28–33). Les dieux punissent son orgueil. Histoire tragique d'Adraste le Phrygien, purifié par Crésus du meurtre involontaire de son frère, et auteur involontaire de la mort du fils de son bienfaiteur (34–45). Crésus, effrayé par la puissance croissante des Perses, met les oracles à l'épreuve. Description détaillée des présents envoyés à Delphes (plus haut ceux de chacun des rois de Lydie). Il consulte sur la guerre Amphiaraos et l'Apollon de Delphes (46–55). Il cherche des alliés.

Digression sur les Ath. et les Lacéd. D'abord origine des Doriens-Hellènes, et des Pélasges, qui lui semblent barbares. (56–58). Puis, hist. de Pisistrate, qui commence aussi, comme d'ordinaire, par un prodige. Il s'empare 3 fois du pouvoir, ~~deux~~ une fois d'une manière qui ne fait pas d'honneur à l'esprit des Athéniens (60). 59–64. — Sparte. Un mot sur Lycurgue. Alors vainqueurs de Tégée grâce aux ossements d'Oreste. Hér. s'occupe absolument que du prodige. 65–68.

Suite. Crésus demande le secours des Lacéd. — Sage avis de Sandanis, pauvreté des ennemis. Alliance des familles régnantes de Lydie et de Médie, conclue après la X de l'éclipse de soleil. X indécise en Cappadoce. Inaction de Crésus, qui se retire et remet la guerre à l'année prochaine. Rapidité de Cyrus. X dans la plaine de Sardes: chevaux effrayés par les chameaux. Siège. | Les Lacédémoniens occupés de la guerre contre les Tégéates, sont cependant prêts à envoyer du secours (81–83) | Prise de la ville. Le muet retrouve la parole. Bûcher etc. Captivité honorable. Justification, assez étrange, d'Apollon, qui prétend avoir, malgré la destinée, différé la prise de Sardes de 3 ans. 69–91 [On entrevoit la situation politique à travers les oracles, les prodiges et les ~~[illegible]~~ jolis contes. Outre Sparte, la Babylonie et l'Égypte allaient envoyer des secours à Crésus 77].

92 Autres offrandes de Crésus dans les temples grecs. Curiosités (θώματα): tombeau d'Alyatte. Mœurs: prostitution des filles: invention de plus. jeux. Colonisation de l'Ombrie par Tyrsénus, à la suite d'une peste. 92–94.

(6)

95 sqq. Mèdes. Ἐπιδίζηται δὲ δὴ τὸ ἐνθεῦτεν ἡμῖν ὁ λόγος τόν τε Κῦρον, ὅστις ἐών. Mèdes secouent les premiers le joug des Assyriens. Déiocès arrive au pouvoir par sa justice (récit naïf); construction de la ville et du château d'Ecbatane. Étiquette de cour. Phraortès, conquérant; après lui Cyaxarès, qui finit par prendre Ninive. Son règne est affligé par l'invasion des Scythes, qui dominent 28 ans en Asie. La Vénus d'Ascalon venge le pillage de son temple par la θήλεα νοῦσος. 95–106 — 107 sqq. Astyage. 2 songes. Exposition de Cyrus. Récit charmant [On voit par 110, 122. Justin I, 4, que la tradition de Cyrus allaité par une chienne, fut précisément ~~après~~ à peu-près comme celle de Romulus. Mais Hérodote n'en est pas complice : le nom Σπακώ démontre, que cette idée vient d'un esprit critique de l'histoire] Empire des Perses. — 130.

Mœurs des Perses. Culte. Jour de naissance. Repas. Délibér. dans l'ivresse. Salutations. Adoption de coutumes étrangères. Font cas des peuples à mesure qu'ils sont plus près d'eux. Beaucoup d'enfants. Amour de la vérité et d'une pureté conventionnelle. 131–140.

Réduction des Grecs d'Asie. Division, dialectes, origine, climat, pays &c. des Ioniens, Doriens et Éoliens d'Asie. Il s'attache à prouver que les Ioniens ne sont ni Ioniens par excellence, ni d'origine purement ionienne. 141–151 — Ambassade à Sparte, secours refusé. Cyrus méprise des gens qui ont des marchés. Il part pour la haute Asie. Révolte de Pactyas, trésorier lydien. Conseil de Crésus d'efféminer les Lyd., au lieu de les anéantir. Pactyas, fugitif, livré enfin par ceux de Chio. Leçon donnée par l'oracle des Branchides, dans le genre de la réponse de la Pythie à Glaucus, fils d'Épicyde (158 sq.) 152–161. Harpagus succède à Mazarès défunt. Noble résolution des Phocéens. Leurs anciennes courses maritimes. Fondation d'Alérie en Corse et puis d'Élée en Enotrie. [illegible] Abdère par les Téiens ~~162–168~~ Soumission des autres Ioniens. L'avis de Bias, de coloniser la Sardaigne, repoussé, comme autrefois celui de Thalès, de faire une seule cité de toute l'Ionie 162–170.

Cariens, Cauniens, Lyciens. Origine et mœurs. Soumis ainsi que les Doriens. La plupart se rendent, mais Cauniens et Lyciens font une résistance désespérée. 171–176.

177 sqq. Babyloniens. En même temps expéd. de Cyrus dans la haute Asie, dont il ne racontera que les plus importantes. Babylone, grandeur, murs, temple de Bélus, constructions d'une
193. Sémiramis peu ancienne, et de Nitocris, mère du dernier roi Labynètus. Inscription trompeuse du tombeau de cette reine. 178–187 [Hérodote fut à Babylone 183]. Il ne croit pas que Bélus vient coucher dans son temple 182] — Campagne de Cyrus. L'eau du Choaspe transp. pour les rois [Cf. c. 138. Pureté]. Punition du fleuve Gyndès [qui pourrait bien s'expliquer autrement]. Prise de Babyl. au moyen du lac de Nitocris. 188–191. Richesse et fertilité du pays. Notions très-exactes sur les palmiers et les insectes qui les fécondent. Canots de cuir. Costume. Mariage des belles et des laides. ~~Ad~~ &c. Prostitution en l'honneur de Mylitta 192–200.

201 sqq. Massagètes. Pays, Araxès, mer Caspienne, Caucase. Guerre : Tomyris, avis de Crésus. Stratagème. Bataille acharnée. Mort de Cyrus, suivant la version préférée par Hérodote. Mœurs des Massagètes. 201–216. [Hérodote n'est pas en pays. 201 sqq.].

1. Cambyse succède et fait la guerre à l'

2 sqq **Égypte**. βέκος : Phrygiens nation primitive. Sources de son récit. Prêtres de Memphis, de Thèbes et surtout d'Héliopolis. (3). Il fut jusqu'à Éléphantine (29)

Pays, Nil, causes de débordement, sources. 4 – 34. Parallélisme du Nil et du Danube 33 sq.

Le Culte égyptien, les dieux ég. et grecs 35 – 76. Dieux grecs 52 sqq.

Moeurs etc. 77 – 98.

Histoire Distinction entre ce qu'il a vu et entendu dire (99). Il ne dit rien ici des dynasties divines. Il passe d'un mot les 330 rois de Ménès à Moeris. 11 Rois se succèdent de Sésostris à Séthos : il en donne l'histoire 102 – 141 (112 – 120 Critique de la fable d'Hélène. Hérodote se prononce pour la version des prêtres égyptiens). Puis il donne la somme des années de ces 341 générations, et parle des dynasties divines antérieures aux rois humains, ainsi que de l'âge des dieux grecs 142 – 146 (Vanité d'Hécatée 143) — | A partir de la dodécarchie et de Psam. La tradition des Égyptiens est contrôlée par celle des autres peuples. (147. 154) Psam. et ses successeurs jusqu'à Amasis 147 – 182. (Dans cette partie il y a des épisodes, sur Latone et son oracle, 155 sq., sur les 7 castes 164 – 168.)

Guerre de Cambyse contre Amasis. Le début de ce livre se rapporte au premier chap. du livre précédent. Toute l'histoire de l'Égypte ne forme, pour ainsi dire, qu'un épisode de l'histoire de Cambyse. — Expédition de Cambyse. Histoire touchante de Psamménite. 1 – 16. L. III. Cambyse

La description de la côte de Palestine, et quelques détails sur les moeurs des Arabes en forment un épisode 5 – 8.

Expédition projetée contre Carthage, échouées contre les Ethiopiens et les Ammoniens. 17 – 26. Détails assez fabuleux, à propos d'une ambassade, sur la longévité des Ethiopiens, fontaine de jouvence, cuivre plus estimé que l'or, table du Soleil etc.

Fureur de Cambyse contre le boeuf Apis 27 – 29. Délire de Cambyse, qui en est la punition, suivant les Égyptiens : il fait tuer son frère Smerdis par jalousie (clandestinement par Prexaspes); épouse 2 de ses soeurs, contrairement aux lois, et en tue l'une dans un accès de colère; perce d'une flèche le coeur du fils de Prexaspes, pour lui prouver qu'il a la tête saine : flatterie, épilepsie etc. 30 – 36. Profanation de temples à Memphis. Chaque nation croit ses moeurs, sa religion les meilleures; respectez les toutes. 37 sq.

Év. contemporains. Expédition des Lacéd. contre Polycrate. Puissance et succès de ce tyran. Anneau. τὸ θεῖον φθονερόν. Les Samiens, envoyés par le tyran au secours de Cambyse contre les Égypt. pour les faire périr, s'adressent aux Lacéd. Les Corinthiens prennent part à l'expéd. Causes de leur haine contre les Samiens, et à propos, en remontant toujours plus haut, histoire des malheurs domestiques de Périandre (48 – 53) : épisode dans l'épisode – Expédition 39 – 60. Il parle longuement des Samiens, parce qu'ils ont exécuté de grands ouvrages dans leur île.

(8)

61–66 Révolte du faux Smerdis. Cambyse: fatum, double erreur, quant à l'homme qui le renversera, et à la ville où il mourra. Il accomplit son destin en voulant l'éviter.

67–79. Règne et chute du Mage. Fille d'Otanès: récit charmant. Conspiration des 7, coïncidence merveilleuse, sans être impossible, de la révélation publique faite par Prexaspes. Magophonie. [Ressemblance avec l'histoire d'Esther].

80–87. Délibération sur la forme du gouv. Cheval de Darius. Il avoue (80) que ἐλέχθησαν λόγοι ἄπιστοι μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὦν.

Darius.

88–97 Répartition de l'impôt par Darius (κάπηλος). Division de l'empire en 20 gouv, énumération et détails importants. A ce propos 98–105 digression sur les Indiens, l'or gardé par les fourmis, les heures de la matinée les plus chaudes de la journée. Puis 106–116 digression de géogr. générale. Les extrémités de la terre produisent les objets les plus rares et les plus précieux, la Grèce au centre est le pays le mieux tempéré (La providence a voulu que les animaux pernicieux fussent peu féconds 108 sq.) Il est incrédule à l'endroit de l'Éridanus, de la Mer du Nord, des Arimaspes. — Au ch. 117 il revient à l'empire des Perses: les eaux du fleuve Acès dispensées et vendues par le Roi. [Ainsi ces 2 épisodes, de géogr. spéciale et générale sont encore enclavés dans la desc. de l'Emp. de D.]

118 sq. Répression cruelle de la présomption de l'un des 7: solidarité de la famille. La femme d'Intapherne demande la grâce de son frère, et parle à ce sujet comme Antigone chez Soph.

120–28. Il remonte d'abord au guet-apens dans lequel Oroetès, satrape de Sardes, attira Polycrate (en rappelant l'histoire de l'anneau 40). Histoire tragique, racontée avec sobriété pour en venir au châtiment tiré d'Oroetès, alors rebelle puissant, exécuté par un serviteur de Darius, qui sait avec adresse faire respecter les ordres du Roi.

129–138. Episode peu important de Démocède de Crotone, ancien médecin de ~~Dar~~ Polycrate, venu ainsi à la cour de Suse. Guérison de Darius et d'Atossa. Ruse pour revenir dans sa patrie: il lui souffle, par l'intermed. d'Atossa, la première idée d'une expédition contre les Grecs [Par-là cet épisode se lie au sujet général.]

139–149. Histoire de Syloson, frère de Polycrate et bienfaiteur du Roi. Malgré lui, par la perfidie imprudente de l'un de ses adversaires, il attire de grands malheurs sur sa patrie; les Perses lui remettent Samos dépeuplé.

150–160. Révolte et prise de Babylone. Dévouement de Zopyre.

L. IV.

1–4 Expédition de Darius en Scythie pour venger l'ancienne invasion de ce peuple. Alors les Scythes durent disputer la rentrée dans leur pays aux fils de leurs esclaves.

5–10. Origine des tribus scythiques, suivant la tradition nationale, et suivant la version grecque qui y mêle Hercule.

11 sq. Scythes, pressés par les ~~Cimmériens~~ Massagètes, chassent les Cimmériens du pays ~~anciennement~~ qu'ils habitaient avant les Scythes, et en les poursuivant entrent en Asie par un autre chemin, du côté de la Médie. Voilà un récit sur lequel tout le monde s'accorde.

(9)

Herod I. 139   149

Uvakhschatara = Kyaxares. Kabujiya = Kambyses

Darayawush = Darius. Hakhamanisch = Achämenes

Khurusch = Kyros. | Khshyarscha = Xerxès.

Artakhshatra, ou. Artakshasda = Artaxerxès.

Arshaka = Arsaces.

10

Egypte.

Cours de M. Letronne 9 févr. 1845. — Le grand palais de Carnac se compose de trois parties plus récentes les unes que les autres en s'approchant du Nil. Dans la partie la plus ancienne il y a un système de différentes pièces. Dans l'une de ces pièces on voit un relief représentant le roi Thutmosis III (qu'on a assimilé au Moeris d'Hérodote) qui rend hommage à ses ancêtres. Les trois parois sont couverts de ces images de rois ~~tous~~ accompagnées des noms. Ce monument, que M. Prisse a détaché et apporté à Paris, ne peut être comparé, quant à son importance historique, qu'à la table d'Abydos, conservée en Angleterre, où l'on voit le roi Sésostris rendant le même hommage à ses ancêtres. — L'édifice du milieu, comprenant la „salle hypostyle" (les 12 colonnes du milieu ont 70 pieds) est l'ouvrage de Sésostris (Rhamsès II ou bien III), on y voit entre autres des représentations de victoires de Sésostris, ainsi que de Ménéphta, autre roi de la 18e dynastie. La grande cour, dont le Pylône, orné de 2 obélisques, se joint au Nil par une allée de sphinx, est l'ouvrage de la 22e dynastie (qui résidait à Bubastis), dont Manéthon (dans l'extrait arabe d'Eusèbe de Césarée et de Jules l'Africain) ~~comme 3 rois~~ nous donne la chronologie, et le nombre des rois (9). Il ne donne les noms que de 3 de ces rois (Sésonkis, ~~[illegible]~~ Osorchon, Takelothis), noms qui se retrouvent dans cette partie du palais. Le premier roi de cette dynastie Sésonkis est évidemment le Chichak de la Bible, qui entra à Jérusalem la 5e année du règne de Rehabeam (appelé par Jéroboam). Or le règne de Rehabeam, d'après la chronologie biblique, commença en 975, et celui de Sésonkis, d'après la chronol. égyptienne, en 979, si je ne me trompe. Pour éloigner tous les doutes, on voit sur les parois du palais de Karnak le roi Sésonkis traînant à sa suite vingt peuples vaincus. Ce sont des têtes caractéristiques peut-être pour le type national, mais la figure ne se continue que jusqu'à la poitrine, le reste du corps est occupé par un cadre oval, qui renferme des hiéroglyphes, au bas duquel on voit ce ~~[illegible]~~ signe , qui indique que c'est un nom propre de pays ou nation (et non pas de roi) qui se trouve dans le cadre. Eh bien dans l'un de ces cadres on lit très-distinctement : Juda-Malek. — Un roi égyptien Zerah qui, d'après la Bible, fit la guerre à ~~Asa~~ Assa, le second successeur de Jéroboam, était sans doute aussi un roi de cette dynastie. La chronol. biblique le place justement dans une des lacunes, dans une période de rois anonymes chez Eusèbe. — On trouve dans la même partie du palais le nom de Psammétique (26 dynastie)

Tiré de Heeren, De la Polit. et du commerce des peuples de l'antiquité. Traduit par Suckau. T. VI.

Listes des rois égyptiens. Ptolémée II. fit écrire l'histoire de l'Égypte ~~p~~ à l'aide des archives de la classe sacerdotale, par un de ses membres, Manéthon. D'autres Grecs firent des essais semblables. Ces ouvrages sont perdus. Josèphe contra Apionem en a conservé quelques fragments. Les auteurs chrétiens les mirent à profit (en cherchant à fixer la chronologie de la Bible), mais toujours en suivant leurs hypothèses. Jules l'Africain s'en servit, au 3e siècle, dans son Chronicon, perdu, et au quatrième siècle Eusèbe dans sa Chronique. Nous avons la traduction latine du 2e livre de cette Chronique, du Canon, par St. Jérôme. Le moine grec Georgius Syncellus, au commencement du 9e siècle, se servit des ouvrages de Jules et d'Eusèbe pour sa Chronique (Chronographia), qui fut longtemps la source principale. Mais on retrouva à Constantinople la traduction arménienne de toute la chronique d'Eusèbe, avec le premier livre ou l'Isagoge. Eusebii Pamphili Chronicon bipartitum, nunc primum ex armeniaco textu in latinum conversum, adnotationibus ~~[illegible]~~ auctum, graecis fragmentis exornatum, opera P. Joannis-Baptistae Aucher, Ancyrani, monachi armeni. Venetiis. 1818, in 4o.

(Heeren. l.c. p. 104 n.)

Je tire de ce même ouvrage, p. 447 ce passage de Clément d'Alexandrie, Stromata V, 4 p. 555 Sylb. Αὐτίκα οἱ παρ' Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι πρῶτον μὲν πάντων τὴν Αἰγυπτίων γραμμάτων μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην· δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικήν, ᾗ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς· ὑστάτην δὲ καὶ τελευταίαν τὴν ἱερογλυφικήν. ~~Ης~~ Ἧς ἡ μέν ἐστι διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογική, ἡ δὲ συμβολική. Τῆς δὲ συμβολικῆς ἡ μὲν κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν, ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται, ἡ δὲ ἄντικρυς ἀλληγορεῖται κατά τινας ~~[illegible]~~ αἰνιγμούς. Ἥλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι κύκλον ποιοῦσι· σελήνην δὲ σχῆμα μηνοειδές, κατὰ τὸ κυριολογούμενον εἶδος. Τροπικῶς δέ, κατ' οἰκειότητα μετάγοντες καὶ μετατιθέντες, τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες, χαράττουσι. Τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους θεολογουμένοις μύθοις παραδιδόντες, ἀναγράφουσι διὰ τῶν ἀναγλύφων. Τοῦ δὲ κατὰ τοὺς αἰνιγμοὺς τρίτου εἴδους, δεῖγμα ἔστω τόδε· τὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἄστρων διὰ τὴν πορείαν τὴν λοξὴν ὄφεων σώμασιν ἀπείκαζον, τὸν δὲ ἥλιον τῷ τοῦ κανθάρου, κ.τ.λ. — Ainsi trois sortes d'écriture I. épistolograph. ou démotique. II. hiératique, dont se servent les écrivains sacrés. III. hiéroglyphique, gravée sur les monuments. Cette dernière ~~[illegible]~~ est ou 1) ~~alphabétique~~ phonétique, chaque objet représentant la lettre initiale du mot qui sert à le désigner, ou 2) symbolique, par images. L'écriture symbolique enfin peut être a) kyriologique, copie sans allégorie, l'image de l'objet même. b) tropique, fondée sur l'analogie, procédant par allégorie (anaglyphes): c) énigmatique, analogie cachée: degré plus élevé que la précédente. — M. Letronne avait entendu par πρῶτα στοιχεῖα, les lettres les plus anciennes, celles que Cadmus porta en Grèce. Heeren entend: lettres initiales, ce qui s'accorde avec les découvertes de Champollion, et un passage de Plutarque (Banquet II, p. 738) Ἑρμῆς λέγεται θεῶν ἐν Αἰγύπτῳ γράμματα πρῶτος εὑρεῖν. Διὸ καὶ τῶν γραμμάτων Αἰγύπτιοι ~~πρῶτον~~ Ἶβιν γράφουσιν, ὡς Ἑρμῇ προσήκουσαν. Or, selon Champ., l'épervier, l'ibis et trois autres espèces d'oiseaux s'emploient constamment pour A. — [Il me reste un doute sur l'explication de la second espèce des hiéroglyphes proprement dits. b) tropique. Le mot dont se sert Clément, semble plutôt indiquer une modification conventionnelle des traits de l'image, et non l'analogie des objets que représentent les images. Dans ce cas la 3e espèce c) serait seule allégorique. Cependant, faisant abstraction des termes de Clément, l'explication d'Heeren me semblant plus probable en elle-même.]

Hérodote l. II. de l'Égypte.

L'histoire des enfants élevés dans la solit. par Psammétique. βέκος 2. 3.

Sources d'où il a puisé son récit. Prêtres de Memphis, de Thèbes 3.

et surtout d'Héliopolis

νομίζων (ἐγὼ) πάντας ἀνθρώπους ἴσον περὶ αὐτῶν (τῶν θείων) ἐπίστασθαι.

Année solaire (12 m.) inventée — Invention des noms des 12 dieux, des autels, 4.

des images, des temples, et des sculptures d'animaux

Sous le règne de Ménès, ~~[illegible]~~ l'Égypte (était encore submergée) ~~jusqu'au lac [illegible]~~ 4. 5.

Moeris, confirmée par l'autopsie. δῶρον τοῦ ποταμοῦ. La mer cf. ch. 10.

peu profonde près du Delta (Σενεκα [illegible])

Mesures. 1 Schène (σχοῖνος) = 2 Parasanges = 60 Stades 6. 7. cf. ch. 149.

L'auteur écrit évidemment pour les Athéniens. Il compare la distance d'Athènes 7.

à Pise avec celle de la mer à Héliopolis.

Les montagnes, arabique et libyque. Les distances jusqu'à Eléphantine. 8. 9

Preuves nouvelles du rehaussement du sol de l'Égypte. Hérod. a cru 10. sqq.

ce changement beaucoup plus rapide qu'il n'est en vérité.

Les cochons servent ~~à [illegible]~~ (aux semailles) et au battage du blé. 14.

Discussion sur les pays qui portent légitimement le nom d'Égypte et sur les 15. sqq.

limites de l'Asie et de la Lybie.

Les causes du débordement du Nile. L'explication des moussons avait été 19. sqq.

donnée par Thalès (Seneca Quaest. Nat. IV. 2). Une des deux autres

me paraît être tirée d'Hécatée.

Le Nile supérieur, les Éthiopiens, Meroé, les Automoles (Asmach). 28 sqq.

Récit des voyageurs Nasamones. ch. 33 sq. Parallélisme entre le Nile et

le Danube, construction (a priori) (symétrique) géométrique de la géographie.

"Tel que le ciel et le fleuve de l'Égypte, les moeurs et les lois des Égyptiens 35

diffèrent de ceux des autres peuples."

Différents costumes et singularités des Ég. Il ne mentionne que deux sortes d'écriture. 35, 36.

Propreté exquise, surtout des prêtres. Prêtres, sacrifices, fêtes. Horreur des fèves. 37 sqq.

Les Ég. ne mangeaient la tête d'aucun animal (siège de la vie)

κοιλίη l'estomac et les intestins. σπλάγχνα coeur, poumons &c. Les victimes 40.

sont préparées comme des momies.

Couteaux, vaisselle &c. pure et impure. 41.

Explication mythique de ~~la figure~~ tête de bélier de Jupiter Ammon. 42.

Les Ammoniens parlent une langue (dialecte) qui tient le milieu entre l'Égyptien et l'Éthiopien (ce qui prouve la parenté de les 2 langues) 1

1 La différ. des langues Ég. et Éthiop. est prouvée par III. 18.

(14)

43 sqq. L'Héracle égyptien, le grec et le phénicien. Le nom égyptien paraît avoir eu un rapport phonétique avec Heraclès.

46. Des boucs et de Pan-Mendès.

47 sqq. Des cochons (animaux impurs), de la Lune et de Dionysos-Osiris, c'est-à-dire du ~~dieu~~ ~~phallique~~ phallique ~~(puisqu'il ne s'agit pas de vin en Égypte)~~

50. ~~Deorum nomina~~ (Les Grecs ont reçu les noms (si toutefois ὀνόματα n'est pas ici une périphrase) des dieux de la part des Égyptiens, excepté les Dioscures, Héra, Hestia, Thémis, les Charites, les Néréides qui proviennent des Pélasgiens, et Poseidon dieu libyen. Le culte des héros est également inconnu en Égypte.

51. Des statues ithyphalliques de Mercure, que les Ath. auraient reçues des Pélasg. L'explic. en est donnée dans les mystères de Samothrace.

52, 53. Les anciens dieux des Pélasgiens n'avaient pas de noms, les noms ne leur vinrent que de l'Égypte. Les théogonies, épithètes, patronages ne datent que ~~d'Homère et~~ d'Hésiode et d'Homère qui, ayant vécu au 9e siècle, sont pourtant plus anciens, d'après Hérodote, que les poètes censés les avoir précédés.

54 sqq. Légende des 2 femmes enlevées par les Phén., ou bien des 2 colombes noires, pour faire dériver de Thèbes les oracles d'Ammon et de Dodone. Expl. d'Hérodote pour pallier ces deux légendes (βαρβαρίζειν = ὁμοίως ὄρνισι φθέγγεσθαι).

58 sqq. Des différentes panégyries des Égyptiens.

61. τὸν δὲ τύπτονται en l'honneur de qui ils se frappent, qu'ils plaignent.

62. [illegible] λυχνοκαΐη (illumination)

64 sqq. L'exemple des animaux est cité par quelques auteurs (comme la norme de ce qui est naturel, de ce que les hommes devraient imiter — Hérod. combat cette opinion.

65–76. Du culte des animaux.

(68. βδέλλα la sangsue de βδάλλω sucer, βδέω, βδύλλω péter, puer et les dérivés tels que βδελυρός, βδελυσσω dégoûtant sont, à ce qu'il paraît, les seuls mots grecs commençant par βδ)

73. Première trace des fables du Phénix cf. Tac. Ann. VI. 28. Plin. H. N. X. 2. Achill. Tat. III. p. 235.

77 sqq. Mœurs des Égyptiens, et d'abord de ceux qui habitent le pays qu'il appelle ἡ σπειρομένη Αἰγ. (au sud du Delta ?). Hygiène, lavements et émétiques pendant trois jours de chaque mois (comp. l'ancienne habitude de laisser du sang) Vin d'orge.

Le „Memento mori" dans les repas, pour exciter à la gaîté ! 78.
Λίνος = Maneros des Eg = à un chant (plaintif) des Phéniciens, sans 79.
doute celui d'Adonis (cf. Paus. IX. 29. Plut. de Osir. c. 17)
Les mois et les jours (de la semaine cf. Dio Cass. 37, 17 sqq, sept planètes) 82.
consacrés à des divinités. Superstitions, prodiges. D'après Dion Cassius les Grecs
auraient emprunté la semaine des Egyptiens.
Oracles, Médecins [1] divisions des uns et des autres. Pour diff. parties 83, 84.
du corps. Il paraît, d'après cet arrangement, que la médecine était dans
une liaison étroite avec les oracles.

[1] II. 129. Les médecins égyptiens très estimés de Darius ne savent pas guérir sa jambe démise.

Cérémonies de deuil, les 3 sortes d'embaumement. c. 86. Le nom qu'il 85 – 90.
ne dit pas par crainte religieuse serait celui d'Osiris (ἢ τοῦ Ὀσίριος ταριχεύσιν?)
d'après Athenag., in Legat. pro Christ. c. 25 (Schweigh.)
Du culte de Persée à Chemmis et des jeux gymniques, les seuls dans toute 91. l'Egypte
Moeurs de la basse Egypte, surtout quant à la nourriture. Lotus. 92 – 95.
Byblus. [2] Poissons. Huile. Réseaux contre les mouches.
De la construction des vaisseaux et de la navigation. 96 – 98.

[2] Usage ~~[illegible]~~ papier V. 58. ~~[illegible]~~ câbles III. 25. 36.

Commencement du récit historique. Hérod. distingue très-nette-99.
ment entre ce qu'il a vu lui-même, et ce que les Eg. lui ont raconté.
Ménès 1er roi, fondateur de Memphis.
Des 330 rois qui suivent, dont 18 Ethiopiens, il ne cite que 100, 101.
la reine Nitocris, et le dernier de ces rois Moeris.
Sesostris (Diod I. 53 met sept dynasties entre Moeris et Sesostris). – 102
Evidemment Ἐρυθρὴ θάλασσα est le nom général de ~~[illegible]~~ la mer du Sud,
dont les golfes Ἀράβιος et Περσικός (qu'Hérodote ne paraît pas distinguer
par un nom particulier [3]) ne font que des parties. La preuve formelle en est
donnée par II. 40 (cf. interpp.). Cette Er. Thal. est aussi appellée νοτίη
et est opposée sous ce nom à la Θάλ. βορηΐη, c'est à dire à la Méditerranée.
V. II. 158 à propos du détroit de Suez et du canal.

[3] V. e. I. 189 et II. 20 il est dit que le Tigre embouche dans la Mer Rouge. Il paraît qu'Hér. ne ~~connaissait~~ pas l'existence du golfe Persique comme tel.

Expéditions de Sesostris et les traces qui en restent. Hérodote a lu en Palestine 102 – 106.
et en Asie Mineure les inscriptions hiérogl. de ces monuments. Est-ce qu'il
~~comprenait~~ prenait cette écrit. et cette langue? Il donne même une traduction
de cette dern. inscr., qui se trouvait sur une figure, dite de Memnon (V. Letronne p. 73) —
Preuves que les Colchiens sont d'origine Egyptienne (entre autres leur langue!), —
que les Phéniciens et Syriens de la Palestine ont pris des Eg. l'usage de la
circoncision. Il ne paraît qu'Hér. parle surtout des Juifs, puisqu'il dit que —
les Phén. qui sont en relations avec la Grèce [4] ont abandonné cet usage

[4] c. à. d. les Phén. navigateurs (?)

(16)

1 D'après Ideler, Gringuiaut et d'autres, πόλος et γνώμων seraient les deux parties du premier cadran solaire, πόλος l'hémisphère concave qui imite le ciel, γνώμων la verge superposée. Les heures des Babyloniens paraissent avoir été la 12me partie du jour géographique, le double des heures vulgaires.

107–110. Constructions et gouvern. civil de Sésostris. Ch. 110 il est dit, que c'était le seul roi d'Ég. qui eût régné sur l'Ethiopie. Ch. 109 que les Grecs avaient reçu des Babyloniens πόλον καὶ γνώμονα καὶ τὰ δυώδεκα μέρεα τῆς ἡμέρης. 1

111. Phéron 1 fils et successeur de Sésostris. La cécité et les étranges trait. qui s'y rattachent.

1 Euseb. Chr. p. 17 le nomme Φαρώ, Diodore Sesostris.

112–120. Successeur de Phéron, un roi, dont Hérod. a negligé de nous donner le véritable nom, en observant seulement, que les Grecs l'appelaient Protée (Est-ce que c'est la chronol. qui lui a fait trouver cette coïncidence). Histoire de Paris, d'Hélène, de Ménélas et de Troie. Ch. 116 prouve qu'autrefois le titre de Διομήδεος ἀριστεία s'appliquait non seulement au 5e mais aussi au 6e chant de l'Iliade (V. Heinterpr.)

117. Prouve que les Κύπρια ne sont pas d'Homère.

(1 Diod. Rhemphis I 62) 121–123. Successeur Rhampsinite 1. Constructions. Historiette. (Cf. l'histoire de Trophonius et d'Agamède constructeur d'un trésor soit pour Augias en Elide (Charax ap. Schol. Ar. Nub. 508.) soit pour Hyriée à Lébadie en Béotie (Paus. IX. p. 783). Rhampsinite descendant dans les enfers, et revenant, à moitié vaincu dans les jeux avec Déméter (Isis), Rhamps. dont les deux colosses s'appellent l'été et l'hiver, paraît avoir du rapport avec les saisons ainsi que avec l'immortalité de l'âme. Ce dernier rapport est indiqué par Hér. même. 123 Migration des âmes, période de 3 mille ans. Les Grecs qui se seraient servis de ces doctrines comme des leurs, sont faciles à deviner : c'est Phérécyde et Pythagore.

124–126 Chéops. Tyran impie. Construction de la grande pyramide. Récit détaillé du mode de constr. On y lisait combien ~~de caut~~ on avait dépensé pour (la caut.) les radis, oignons et l'ail qu'il fallait aux ouvriers. ~~Constr. de la~~ Pyramide du milieu construite par la fille prostituée de Chéops.

127–128. Chephren frère du préc., semblable de caract.; constr. la 3e Pyram. Les temples étaient fermés sous ces deux rois, pendant 106 ans. Les pyram., d'après une autre version, auraient été construites par le pâtre Philition (Jablonski de Voc. Aeg. « Annon Chie latet pastor Philistaeus sive Palaestinus, i. e. Judaeus ?»)

129–136 Mycerin fils de Chéops, juste et religieux. Vache surmontée d'un soleil, faisant partie d'une procession annuelle (en l'honneur d'Osiris ?), cercueil et tombeau de la fille de Mycerin. etc. etc. 1 Histoire de Rhodopis 2, fille publique à Naucratis, aimée par le frère de Sappho, diffamée dans les poèmes de cette dernière.

1 Pyramide.

2 contemporaine d'Amasis.

136–137. Asychis contribue comme beaucoup d'autres rois à l'agrandissement du temple de Vulcain à Memphis. Cadavre et tombeau en gage. Pyramide en brique, dont l'inscription

137–139. Anysis aveugle, et Sabacon l'Ethiopien. Rehaussement du sol des villes de l'Egypte. Description du temple de Bubastis (Artemis) dans la ville de Bubastis, temple situé au milieu et plus bas que les autres parties de la ville. Ch. 140. ~~τριακόσια~~ est changé en τριακόσια ou πεντακόσια, parce qu'il n'y a que 300 ans depuis Sabacon (cont. de Hiskias) à Amyrtée (sous Artaxerxès Longimanus).

Hérodote. De l'Égypte. II. Continuation.

Séthos, prêtre, outrage la caste des guerriers. Sanchérib, roi des 141.
Arabes et des Assyriens (contemp. de Isaïe) n'est battu que par les souris.
341 générations (= 11340 ans), autant de rois et de grands prêtres, 142 – 144
du premier roi de l'Ég. jusqu'à Séthos. Des 330 premiers rois Hérodote
n'a nommé que (Ménès) Nitocris et le dernier : Moeris. Il a donné l'histoire
des 11 depuis Sésostris jusqu'à Séthos. Preuve qu'il n'admet pas de
rois intermédiaires, ni entre Moeris et Sésostris (comme le prétend Schweigh.
ad c. 102, pour faire une place aux sept générations que Diod. I. 53.
met entre ces deux rois), ni entre deux autres rois (quelconques) qu'il nomme. —
Les Ég. niaient tout-à-fait les θεοὺς ἀνθρωποειδέας (?) ayant
régné en Égypte. — Quant à la marche du soleil, j'explique τετράκις
ἐξ ἠθέων, changeant quatre fois de résidence, et je trouve qu'il
y a correspondance entre ces changements et les grandes périodes de la
métempsycose (ch. 123), 4 × 3000 = 12000. — Hécatée à
Thèbes — 345 colosses de grands prêtres, Πίρωμιν ἐκ Πιρώμιος — Avant
ces hommes les Dieux régnèrent sur l'Égypte, l'un après l'autre, et
dernier lieu Horos (Apollon) fils d'Osiris (Bacchus), ayant renversé Typhon.
Les dieux les plus jeunes de la Grèce, Hercule, Bacchus, Pan, se trouvent 145 – 146.
être chez les Ég. : Pan des premiers huit divinités ; Hercule des douze
θεῶν ; Bacchus de la 3e. et dernière race de dieux. Bacchus
15,000 ans avant Amasis, Hercule 17,000 avant le même (cf. c. 43). [1]
Hérodote croit que ces Dieux Ég. ont été connus des Grecs dans les temps
où les fables grecques les faisaient naître.

Histoire mieux confirmée. Douze rois [Le règne du prêtre avait 147.
donc profondément bouleversé tout l'empire]. Construction du labyrinthe, 148.
percé près du lac de Moeris. Voilà pourquoi il donne ici la description 149. 150.
de ce lac (première ch. 101), fait par la main des hommes ; au milieu duquel
s'élèvent deux pyramides etc. (Mesures : [2] 1 stade = 6 plèthres = 100 ὀργυιαί (toises) =
600 pieds = 400 πήχεες aunes = 2400 παλαισταί palmes). L'explication
qu'Hérodote donne, en se servant du parallèle de Ninive,
à l'égard de la terre sortie de la fosse, ne se rapporte pas, comme
les interprètes ont cru, à la communication de ce lac avec la Syrte,
mais au lac même. Le ch. 150 devrait commencer Ἐπεὶ τὰ δὲ τοῦ... C'est du moins mon opinion.

La chronologie est fort peu exacte : Il compte pour chaque roi une génération (et p. chaque grand prêtre) et pour 3 générations un siècle.

[1] L'intervalle de 2,000 ans ne me plaît guère ; je suppose une erreur de copiste. (15,000 et 27,000 ?)

[2] cf. ch. 6. 7.

(C'est seule fois qu'Hérodote nomme Sardanapale, les Ἀσσυρίων λόγοι étant perdus)

(18)

151, 152. Avènement de Psammétique.

153, 154. Constr. des propylées méridionales du temple de Vulcain à Memphis et de la salle d'Apis (= Epaphos). Colonie grecque à l'embouchure de Pélouse. Στρατόπεδα. Sources de l'histoire postérieure c.-à-d.

155, 156. Par épisode description de l'oracle de ~~Lato~~ Latone à Bouto et de l'île flottante de Chemmis, dans laquelle Latone avait caché aux persécutions de Typhon, Horos et Boubastis (Apollon et Diane), enfants d'Isis et d'Osiris (Cérès et Bacchus). Voilà pourquoi Eschyle a nommé Diane fille de Cérès.

157. Psammét. règne pendant 54 ans, fait le siège d'Azote en Syrie, qu'il prend après 29 ans. cf. ch. 30 la défection de la garnison d'Eléphantine.

158, 159. Nécos fils de Psammét., petit-fils de Nécos (ch. 152) [habitude générale à ce qu'il paraît de donner les noms des gr. p. aux p.-f.] commence le canal de la mer rouge, terminé par Darius, construit des vaisseaux dans les deux mers, gagne la bataille de Magdolus (Magiddo = dans la tribu ~~de~~ Manassés, où Josias Chron. II. 35 (22). Reg II. 23. 29 a été battu par ce roi, ou bien Magdiel = village situé dans le voisinage). Communication avec Milet. Règne 16 ans. Voy. pour le tour de l'Afrique IV. 42.

—

160. Psammis fils de Nécos. Réponse aux Eléens (blâme indirect de l'[illegible]) 6 ans. Expéd. contre les Ethiopes.

161–71. Apriès fils de Psammis (Hophra de la Bible). 25 ans. Guerres heureuses contre Sidon et Tyr. Guerre malheur. contre Cyrène. cf. IV. 159. Défection des Eg. Avènement d'Amasis (Pet). Armée d'Apriès, défection générale. 164–168. Episode des castes de l'Egypte. 1 Les artisans méprisés chez tous les peuples. — L'orgueilleux (c. 169 caractéristique pour la relig. d'Hérodote. cf. Ezech.) Apriès et ses mercenaires grecs battus par Amasis et les Eg. près de Momemphis. Tombeaux d'Apriès et d'Amasis dans le temple de Saïs, tombeau d'Osiris (qu'il ne nomme pas); mystères dans le lac circulaire. Thesmophories apportées en Grèce par les Danaïdes.

1 Quant aux interprètes, v. leur institution ch. 154.

Il ressemble assez à Henri V, l'ami de Fallstaff

172 à 179. Amasis. Historiette du vase. Manière sage de vivre. Vols, honneurs aux oracles, qui l'avaient autrefois condamné (On voit par là que la justice se rendait en Egypte par des oracles). Constructions. Bonheur de l'Eg. 20,000 villes. Loi contre les fainéants. Fondation de Naucratis etc.

—

Libéralité envers les Delphiens (temple incendié). Il épouse Ladice de Cyrène. Dons aux temples de la Grèce. Conquête de Chypre. cf. III. 19.

Le ch. I. de ce livre se rapporte au ch. I de l. II. Toute l'histoire de l'Ég. 1 — 3.
n'est pour ainsi dire qu'un épisode de l'hist. de Cambyse.
ἐκδιδόντων αὐτέων τὸν Καμβύσεα Ἀμάσιος θυγατέρα. Baccus.
Cambyse trompé par Amasis, qui lui envoie la fille d'Apriès. Les Égyptiens
tâchent de faire un Égyptien de Cambyse (!).
Fuite de Phanès. Passage du désert moyennant une alliance avec le roi 4
des Arabes. Institution des Perses vainqueurs de l'Ég. pour s'assurer de
l'eau dans le passage du désert. Géographie de la côte de Palestine (ch. 5). v. l. ailleurs.
Cérémonies ~~des Arabes~~ du serment chez les Arabes. Ils mangent l'habitude d' 8. —
oindre 7 pierres (avec le sang des deux parties). Leurs deux divinités Ὀροτάλ
et Ἀλιλάτ [(Bacchus et Uranie) paraissent être le Soleil et la Lune (v. l. ailleurs.) [(I. 131 Ἀλίττα)
Préparatifs des Arabes pour fournir de l'eau à l'armée de Camb. 9.
Psammenite (fils d'Amasis, ayant régné 44 ans). Cruauté horrible des mercenaires 10. — 13.
grecs. Défaite des Ég. Solidité des crânes des Ég, crânes minces des Perses. Memphis
se rend. Les Libyens, les habitants de Cyrène et de Barcé se soumettent volontairement.
ch. 12. αἱ δὲ τῶν Αἰγυπτίων (κεφαλαί) οὕτω δή τι ἰσχυραί, μόγις ἂν
λίθῳ παίσας διαρρήξειας. Construction lâche et négligée. Schweigh.
confert III. 108, passage tout-à-fait analogue, et IV. 52, qui ne l'est pas.
Histoire touchante de Psammenite — Politique des Perses d'honorer les fils des 14. 15.
rois, et de leur donner des satrapies, même quand leurs pères ont été rebelles. Exemples —
de Thannyras fils d'Inaros de Libye, et de Pausiris fils d'Amyrtée l'Ég.
Le corps d'Amasis outragé et brûlé, fait que les Ég. cherchent à [illegible] 16.
(pour sauver le corps de leur roi). Le feu divinité chez les Perses, animal dans la —
croyance des Ég.
ch. 15. τῶν, οἵ γε καὶ σφέων ἀποστέωσι, ὅμως τοῖσι γε παισὶ ἀποδιδοῦσι τὴν ἀρχήν. Construction négligée, surabondance: τῶν, αὐτῶν.
cf. II. 175. ἐν Σάϊ τῇ Ἀθηναίῃ προπύλαια θωμάσια οἱ ἐξεποίησε.
Sur des exemples Schweigh. ad I. 86.
Trois expéd. projetées par Cambyse. Il renonce à celle contre Carthage à cause 17. — 24
de la résistance des Phéniciens. Ambassade des Ichthyophages en Éthiopie. La table du
Soleil. Royauté du plus grand et du plus fort. Réponses sensées du roi des Éth. —
Μακρόβιοι, ironie (de l'auteur) des usages civilisés. Nourriture, fontaine
d'eau légère et longévique. L'estimation ~~de la~~ l'or et du cuivre renversée.
Momie en ὕαλος (?) transparent. — 19. Ichthyophages à Éléphantine.
Je ne comprends pas. D'après II. 92 les Ichth. auraient demeuré dans la Basse-Ég., dans les marais. Est-ce
que c'était une partie de la garnison d'Eleph.? cf. II. 30. puis par précaution parmi les habitants de la B.-E., depuis
la défection sous Psamm.?

(20)

25, 26. Expédit. malheureuses contre les Eth. et les Ammoniens. Oasis près de Memphis habitée par des Samiens.

27–29. Fureur contre le boeuf Apis, d'après la description. Remarquez que la vache est engrossée par un rayon du ciel. (cf. Artax. Ochus mangea le boeuf Apis Plut. Is. et Os. § 44. Ael. V. H. II. 8, e Persico Dionis haustum. Darius Hyst. plus prudent. Diod. I. 95.)

III. 89. on voit comment les Eg. étaient armés. cf. I. 135 où il est dit que les Perses ont adopté les cuirasses Egyptiens. IV. 180 que les Grecs avaient reçu des Eg. le bouclier, et le casque — Revenus que les Perses tiraient de l'Égypte et des pays voisins 700 talents, non compris les poissons du lac Moeris et le blé. III. 91 — Défection de l'Ég. dans la dernière année du règne de Darius VII. 1. réduit par Xerxès, 2e année de son règne; servage plus dur encore; Achaimenès, fils de Darius, satrape, tué plus tard par Inaros de Libye. Il parle des Eg. dans la guerre de Xerxès contre la Grèce. VII. 25. 89. VIII. 17.

L. II. Géographie jusqu'au ch. 34. Moeurs (et Relig.) 35 – 98. Histoire 99 – 49.

13–15. Voir le mythe à l'occasion d'Aristéas, auteur des Arimaspées, sur l'ordre dans lequel ces peuples s'expulsèrent les uns les autres, du Nord au Sud. Digression sur l'histoire merveilleuse de cet homme, plusieurs fois ressuscité [Hérodote ne dit pas qu'il croit ces contes absurdes. On voit 32 et passim qu'il ne croit pas tout ce qu'on lisait dans les Arimaspées.]

16 – 36 Description de ce pays, d'après ses propres recherches. Il distingue le pays continuellement parcouru par les ~~Grecs et les~~ Scythes et les négociants grecs, et pour cela même parfaitement connu (24) jusqu'aux Chauves et aux Issédons, celui des Gryphes et des Arimaspes, dont on ne sait que ce que ces peuples éloignés en racontent, et ce dernier des pays fabuleux des Hyperboréens qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des poètes. L'auteur des Arimaspées prétendait bien tenir des Issédons ce qu'il dit des Hyperboréens, mais Hérodote doute de la vérité de cette allégation (32, coll. 16). Dans la description des pays connus 16–24 et 26 il me semble procéder ainsi. Il va de l'Ouest à l'Est, de l'Hypanis au Borysthène, du B. au Panticapès, du P. au Gerrus, du G. au Tanaïs. Il fait la description | des bandes de pays comprises entre deux de ces fleuves, en ~~[illegible]~~ com. par la mer et en remontant vers le Nord et l'intérieur des pays. À propos des Hyperboréens, il raconte les traditions des Déliens (32–36). | de chacune

36 – 45 À propos il se moque des géographes [Hécatée ?] qui font la terre ronde, comme si elle sortait des mains du tourneur et qui font couler le fleuve Océan tout autour (cf. c. 8) · qui donnent à l'Asie la même grandeur qu'à l'Europe [qui ont enfin des vues systématiques au lieu de choses d'observation]. Cela l'amène à faire à son tour le tableau général des ~~les~~ parties connues de la terre. Elle forme un grand continent, arbitrairement divisé en 3 parties. L'Europe en occupe tout le Nord. La Libye, circumnaviguée (42) lui semble plus petite qu'elle n'est en effet.

46 sq. Il revient aux mœurs des Scythes le seul peuple distingué parmi ceux qui habitent près de la Mer Noire. Encore n'ont-ils de sage que l'institution qui ne les attache pas au sol et les rend insaisissables à l'ennemi. Leur pays coupé par une infinité de grands cours d'eau leur est d'un grand secours. Ici il retombe dans la géographie 47 – 58 Digression très détaillée sur les fleuves de la Scythie, en commençant par l'Ister, qu'il remonte jusque dans le pays des Celtes (cf. II, 33) et en finissant par le Tanaïs. [Comme il étend la Scythie jusqu'à l'Ister, il me semble que l'énumération des peuplades plus haut (16 sqq.) est incomplète du côté de l'Ouest].

57 – 82 Suite des mœurs des Scythes. Dieux, sacrifices. Sanctuaires de Mars, vénéré sous le symbole d'une épée. Mœurs guerrières et féroces : différents usages qu'ils font de la peau et du crâne de l'ennemi vaincu. Divination avec des baguettes d'osier etc. Solidarité de la famille : tous les fils punis de mort avec le père (69). Alliance en mêlant son sang. Deuil pour le roi, honneurs cruels, description très curieuse (71 sq.) Moyens d'embellir le teint des femmes (75).

(22)

Horreur des coutumes étrangères, et à ce propos histoire de la fin tragique d'Anacharsis et du roi Scylès (76–80). Nombre de la population approximativement estimé sur la grandeur d'un vase d'airain.

83–144 Il revient à l'expédition de Darius (ἀπηγήσομαι δὲ ἐς τὸν κατ' ἀρχὰς ἤια λέξων λόγον). Artabane le déconseille (comme plus tard celle de Xerxès. C'est un autre Polydamas). Il tient à sa conscription et frappe de terreur tous ceux qui songeraient à s'y soustraire. Pont sur le Bosphore construit par Mandroclès de Samos, idée de la grandeur du Pont-Euxin. Marche à travers la Thrace. D. exprime dans une inscription la satisfaction que lui donnent les eaux du Tearus. [1]

T Cf. VII, 39.

[1] Cp. VII, 31 Des égards qu'il donne aux au beau platane de Lydie.

La grandeur de l'armée attestée par d'énormes monceaux auxquels chaque homme apportait une pierre (92). — Digression sur Zamolxis l'auteur de la croyance à l'immortalité chez les Gètes : mal à propos mis en rapport avec Pythagore par les Grecs 94–96 — Courroie liée en 60 noeuds laissée aux gardiens du pont sur l'Ister (98. Les ~~...~~ gardiens perses ne savaient donc qu'en lire[?]). Il entre en Scythie. Digression sur la grandeur et la configuration du pays 99–101 (comparaison de la côte scythique avec celle de l'Attique et de l'Iapygie). Les Scythes demandent secours à leurs voisins. Autre digression sur les moeurs des Tauriens, des Agathyrses, des Neuri (lycanthropes, ce qu'il ne croit pas), Androphages, Mélanchlènes, Budini (~~phtiro~~ phthirophages) mêlés aux Geloni (de race hellénique!) (102–109) ; enfin des Sarmates, qui ont des femmes guerrières. Charmant récit sur l'origine de ce peuple (110–117). — Résultat des négociations. Guerre appropriée à la nature du pays. 127 Réponse célèbre du roi Idanthyrse. 131 sq. Les fameux présents symboliques qu'il envoie à Darius. Le Roi se retire en abandonnant ses malades, pour tromper l'ennemi. 142. Blâme de la servilité des Ioniens dans la bouche des Scythes. Retour de Darius à Sardes. Il laisse Mégabaze avec 80 mille hommes en Thrace. — Toute cette campagne de Scythie est admirablement étudiée et racontée.

§ Scythes regardaient peut-être les lettres, non seulement pour écrire, mais encore pour lire les dépêches III, 128. L'écriture ne faisait pas partie de l'enseignement chez les Perses. I, 136. Xen. Cyrop.

Le reste du livre est rempli par ce qu'Hérod. appelle lui-même Λιβυκοὶ λόγοι (II, 161[?]). Après avoir annoncé (145) une grande expédition contre la Libye, contemporaine de la campagne de Scythie, il remonte jusqu'à la fondation de Cyrène, ~~et même~~ il fait même toute l'histoire des Minyens de Lemnos, petits-enfants des Argonautes, qui, chassés par les Pélasges, vivent d'abord à Lacédémone et puis, sous la conduite de Théras, descendant de Polynice, dans l'île de Théra. L'histoire de la colonisation de Cyrène est racontée deux fois, suivant la version des Théréens et des Cyrénéens (150 ~~...~~ 158).

Digression

Puis l'histoire de Cyrène et des Battiades (159–164). La mère d'Arcésilas III, Phérétimé, pour venger sur les habitants de Barca le meurtre de son fils, engage le gouverneur perse de l'Égypte, Aryandès, à faire une expédition contre cette ville (165–167). L'expédition est racontée 200–205. Au milieu il y a une description

de la Libye, qui est le pendant de celle de la Scythie. L'expédition contre Barca est évidemment fort insignifiante. Mais (les interprètes l'ont déjà remarqué) Hérodote cherchait une occasion de placer sa description, et c'est pour cela qu'il donne à cette campagne une portée beaucoup plus grande, en assurant qu'elle avait pour but véritable de soumettre les Libyens (167). Son propre récit le dément. Tout ce qu'on pourrait accorder, c'est que c'était un ballon d'essai pour une conquête future.

168 – 199. <u>Digression</u> sur les peuples de la Libye, leur pays et leurs moeurs. Description intéressante et précieuse. Bonne division du pays en zones maritime, peuplée de bêtes sauvages (θηριώδης) et sablonneuse : et dans cette dernière les oasis isolés de loin en loin (181 sqq.). Il a pris une foule d'informations chez les Libyens et les Carthaginois, et il est loin de croire tout ce qu'il rapporte (v. 173. 187. 191. 195) : les cynocéphales, les acéphales etc. sont chez lui des animaux, et non pas des hommes, comme chez Pline, encore laisse-t-il entrevoir son incrédulité. (Les Troglodytes 183 sont évidemment des singes). Cependant il recueille des détails assez puérils, faits pour amuser son public : p.e. les femmes qui remordent les poux (168), les peuples qui laissent pousser les cheveux de devant, leurs voisins ceux de derrière (180), d'autres du milieu (175), d'autres enfin du côté droit (191). Les femmes qui mettent autant d'anneaux au pied qu'elles ont eu d'amants, sont plus piquantes (176). Il y montre aussi son penchant à faire importer de l'étranger les noms et les croyances de la Grèce : le costume des Libyennes du Triton est le modèle de celui de Minerve (189), et de là vient aussi l'art d'atteler les chevaux (ib). V. aussi 179 sq. sur <u>Minerve Tritonia</u>.

Tout cela est joliment conté, particul. la description du pays fertile 198 sq. Cf. <u>Valck. not</u>.

La mort de ~~[illegible]~~ Phérétime, mangée par les vers, prouve que les <u>dieux</u> n'aiment pas que l'homme pousse la vengeance trop loin. (205).

Il y a beaucoup de géographie dans ce livre. Dans la seconde partie, celle de la Libye est amenée un peu artificiellement. Dans la première, le récit de la campagne de D. (83–144) renferme les notions indispensables sur la Thrace, une digression sur les Gètes et Zamolxis (94–96), une autre sur la grandeur et la configuration de la Scythie (99–101), à laquelle se rattache presque immédiatement une 3e sur les moeurs des voisins des Scythes, enveloppés dans cette guerre, et partic. des Sarmates (102–117). Mais le récit est précédé d'un long morceau qui se décompose ainsi. Après avoir annoncé le dessein de Darius et les faits anciens qui servirent de prétexte (1–4)

~~1 De la distribution de leurs tribus~~

il raconte l'origine et les migrations des Scythes 5–15. Suit la description de leur pays ~~et du Nord en général~~ ‡, ou plutôt la distribution géographique de leurs tribus ainsi que des autres peuples du Nord, entremêlée de quelques traits de moeurs et de fables reproduites par l'auteur. 16–36 Ceci amène une digression sur la géographie générale : tableau du monde connu §§ 36–45. Suit un beau morceau sur les moeurs des Scythes 46–82, qui est encore interrompu par un épisode sur les fleuves du pays 47–58.

Ainsi la géographie proprement dite de la Scythie se fait 3 fois à 3 points de vue différents. Répartition des tribus 16 sqq. Les cours d'eau 47–58. Grandeur et configuration du pays, à propos de la camp. de Darius 99–101.

L. V. Darius (Suite).

1–22. Succès de Mégabaze laissé en Thrace après la camp. de Scythie. H. revient avec plus de détail sur les peuples de la Thrace et leurs moeurs. Quelques tribus péoniennes transplantées en Asie par un caprice du despote. Demeures singulières des Péoniens qui habitent le lac Prasias (16). Amyntas de Macédoine envoie de la terre et de l'eau. Son jeune fils Alexandre fait expier aux amb. perses leur brutalité outrageante : délicieusement conté. | Origine hellénique de ces rois.

ἀλγηδόνες ὀφθαλμῶν.

23–27. Histiée forcé d'accompagner Darius à Suse, sous prétexte d'amitié. Les conquêtes des Perses au nord de la mer Égée continuées par Otanès (juge assis sur la peau de son père).

28–38. Orig. de la révolte et du malheur (κακά) de l'Ionie. Aristagoras de Milet, ayant engagé le satrape de ~~Sa~~ Sardes à tenter la conquête de Naxos et des Cyclades, se brouille avec le commandant perse de l'expédition, qui fait échouer l'entreprise. Les embarras financiers et autres qui en naissent pour Arist., ainsi que le fameux message de son beau-père Histiée, ~~le~~ le portent à la défection. Sages avis d'Hécatée négligés. On chasse tous les tyrans de l'Ionie et proclame l'indépendance.

39–54 Aristag. recherche le secours de Sparte. Digression (39–48) comment Cléomène, fils aîné de la 2e femme d'Anaxandride, parvint à la royauté à Sparte de préférence aux fils puînés de la 1re. Intérieur de la famille royale : bigamie. Aventures de Dorieu, indigné d'être le sujet de son frère : 2 versions, dont l'une seulement sauve la véracité de l'oracle de Delphes. 49. Entrevues d'Arist. et de Cléomène. Tableau géogr. Intervention de Gorgo. Récit charmant ‡ A propos (52–54) calcul des stations et de la distance d'Éphèse à Suse.

V. au premier l. (56–68) deux digressions également parallèles sur Athènes et Sparte. Elles renferment des faits antérieurs : l'histoire d'Ath. est à peu près reprise au point où il l'avait laissée.

‡ Ἑλόντας δὲ ταύτην τὴν πόλιν, θαρσέοντας ἤδη τῷ Διῒ πλούτου πέρι ἐρίζετε.

55–96 Aristagoras à Athènes. Digression sur l'histoire d'Athènes depuis la mort d'Hipparque et l'expulsion d'Hippias [Ici Hér. d'accord avec Thuc.]. Digression dans la digression, 57–61, sur l'origine phénicienne de la tribu des Géphyréens à laquelle app. les meurtriers d'Hipparque, l'origine de l'alph. grec, ~~grec~~ certaines inscriptions d'Amphitryon etc. en caractères Cadméens. — Les Alcméonides chassent les Pisistratides avec l'aide des Lacéd. 62–65.
Rivalité entre Isagoras et Clisthène. Ce dernier, démocratique imite son aïeul, Clisthène de Sicyone (Digression 67 sq), en changeant les tribus attiques. Chassé par Cléomène de Sparte, comme ἐναγής, l'indignation soulevée par les mesures de Cléomène le ramène. L'expédition des Lacéd. échoue faute d'accord parmi les 2 rois. Succès des Athéniens

Hérodote L. V, suite.

contre Thèbes et Chalcis, les alliés de Sparte. Les Eginètes viennent au secours des ~~Athéniens~~ Thébains, à cause d'une ancienne querelle avec les Athéniens au sujet des idoles de Damia et d'Auxésia (Digression, mêlée de prodiges qu'Hérod. ne croit pas. 82–88). Les Spartiates, inquiets de l'agrandissement d'Athènes libre, font venir ~~[illegible]~~ Hippias et convoquent leurs alliés pour le ramener. Les Corinthiens se révoltent à l'idée de rétablir un tyran et entraînent les autres alliés. Discours de Sosiclès, 92 qui est une digression masquée sur le règne de Cypsèle et de Périandre (Evidemment le récit est trop long et trop détaillé pour un discours). Hippias retourne à Sigée. Digression sur Sigée et les combats livrés pour la possession de cette place forte.

Il est encore question de Périandre I. 20-23. III, 48 sqq.

Dans cette digression sur l'histoire d'Athènes, il y en a donc 5 autres (en comptant le discours du Corinth.), sur l'origine phénicienne des Géphyréens, sur les innovations polit. et relig. de Clisthène de Sicyone, sur les vieilles querelles entre Egine et Athènes, sur les tyrans de Corinthe, sur les guerres de Sigée. Quelques détails intéressants: La prépondérance de Sparte se voit en ce que Clisthène est banni sur un simple ordre de Sparte (70) et plus tard les Spartiates chassés (72). L'intérêt domine le patriotisme et les passions politiques, non seulement chez Hippias et les autres tyrans, mais encore chez les Etats: les Athén. demandent le secours des Perses contre Sparte (73), les Spart. veulent ramener Hippias qu'ils viennent de chasser (91). — Bien se peint l'esprit des vieux temps superstitieux comme la querelle sur les idoles de Damia et d'Auxésia 82–88 — Hérodote exprime hautement ses opinions démocratiques 78 coll. 91, 92, et cependant il avoue 97, qu'il est beaucoup plus facile de tromper 30 mille hommes qu'un seul.

97–126 Il revient enfin à l'hist. d'Aristagoras, qui trompe facilement le peuple d'Athènes. Prise des Ioniens et Ath. sur Sardes, aussi vite abandonnée que prise. Défaite près d'Ephèse. Départ des Ath., qui abandonnent décidément la cause des Ioniens, qu'ils avaient si témérairement embrassée. Cependant les Ioniens gagnent l'Hellespont, la Carie, l'île de Chypre à la révolte. Colère de Darius contre les Ath., son entretien avec Histiée qu'il laisse partir joliment conté (105–107). Chypre de nouveau soumise aux Perses, malgré la bonne conduite des marins Ioniens (108–115). Guerre en Carie et en Ionie: progrès des Perses: Aristagoras perd courage (ψυχὴν οὐκ ἄκρος 124), abandonne Milet, malgré l'avis d'Hécatée, et se retire dans le fort de Myrcinos en Thrace, où il trouva plus tard la mort. — Hérodote fait très bien ressortir ce qu'il y avait d'irréfléchi soit dans la conception soit dans l'abandon de l'entreprise, de la part des Ath. et d'Aristag. 97 Αὗται δὲ αἱ ~~νῆες~~ νέες ἀρχὴ κακῶν ἐγένοντο Ἕλλησί τε καὶ βαρβάροισι. Passage critiqué par Plutarque.

L. VI.

1 – 42 Suite de la révolte des Ioniens. Histiée revenu et joue un assez triste rôle; persécuté par le satrape de Sardes, repoussé par les Milésiens et les ~~Samiens~~ Chiens, il est enfin accueilli à Lesbos. Les Ioniens rassemblent une grande flotte et élisent un chef énergique, Denys de Phocée (plus tard, corsaire patriotique 17). Mais bientôt, las de la discipline et de l'exercice, ils refusent de lui obéir (Récit charmant 11 sq.). Alors le découragement et la trahison se glissent parmi les alliés. Bataille navale, près de Milet et de l'île de Ladé. Trahison des Samiens. Bravoure de ceux de Chios. Prise de Milet, la 6e année de la révolte, deuil des Athéniens: Μίλητος μὲν νῦν Μιλησίων ἠρήμωτο (22). Éacès, fils de Syloson, ramené comme tyran à Samos: une partie des Samiens s'empare traîtreusement de Zanclé (Messine) en Sicile. Réduction de la Carie. Histiée, après plusieurs aventures, est pris par les Perses et tué par Artapherne, de peur que le Roi ne lui pardonnât, comme à un ancien bienfaiteur | (30) — Réduction des îles, cruautés affreuses, conquête de l'Hellespont. Ici,

| cf. III, 140.

Digression sur l'établissement de la famille de Miltiade dans l'Hellespont 34 – 41. Miltiade se sauve à Athènes. Cette digression s'explique parfaitement.

42. Pacification définitive de l'Ionie. Répartition du tribut, telle qu'elle resta jusqu'au temps d'Hérodote. Les relations pacifiques entre les villes de l'Ionie sont un bienfait des Perses.

[Sur notes concordamment. V. Thuc. 8, 5. Boeckh Staatsh. II, p. 662].

43 – 45 Mardonius, après avoir rétabli la démocratie dans les villes de l'Ionie [sans doute, pour les affaiblir, et pour prévenir de nouveaux Hist. et Aristag.: non pas par amour de la démocratie, comme semble l'indiquer Hérodote], est forcé par le désastre de l'Athos d'abandonner l'expéd. contre Athènes et Erétrie. Cependant il réduit la Macédoine.

46 sq. Soumission complète de Thasos. Détails sur les mines exploitées par les Phéniciens.

48 – 93 Hérauts de Darius: beaucoup de villes grecques font acte de soumission et entre autres Egine. De là hostilités entre Ath. et Egine, et histoire de la Grèce et partic. de Sparte en 492 et 491. Cléomène de Sparte accueille la plainte d'Athènes, il veut emmener des citoyens d'Egine. Mais la sourde rivalité du roi Démarate l'en empêche. A ce propos Digression sur l'origine des 2 maisons royales de Sparte, joliment contée (52 – 55), et sur les prérogatives de ces rois 56 – 60. Intrigues de Cléomène contre son collègue. Digression jolie sur les 3 mariages ~~[illegible]~~ d'Ariston et la naissance de Dém. (61 – 63), rien ne fait mieux connaître les mœurs de Sparte. Démarate déclaré intrus par la Pythie corrompue, outragé par son successeur Léotychide, s'enfuit en Perse, après avoir solennellement interrogé sa mère (68 sq.) Châtiment de Léot. (71 sq.) — Des Eginètes confiés par les rois à la garde des Athén. — Châtiment de Cléomène qui se tue dans un accès de délire — Digression sur les cruautés commises autrefois par Cléomène à Argos [Il est étonnant qu'il ne parle pas de Télésilla, indiquée dans Cornel.] 76 – 83.

V. les digressions sur Ath. et Sparte I, 56 – 68. V, 39 – 96.

27

Après la + de Cléomène, les Egin. s'emportent à Sparte. Léot. forcé de leur rendre leurs 10 concitoyens, ne les obtient pas des Athén., bien qu'il raconte l'histoire de Glaucus Epicydide, qui prouve si bien la sainteté du dépôt (86). De là guerre entre Athènes et Egine, et sacrilège des Eginètes, qui est la cause première de leur expulsion de l'île [en 431] !!

94 sqq. Expédition de Datis et d'Artapherne. [Les données chronol. de ch. 95. 2 fois τῷ προτέρῳ ἔτεϊ me semblent erronées]. Prise de Naxos. Délos épargnée par respect pour les 2 dieux. (cf. 118) Tremblement de terre à Délos (ἀκίνητος) présage les malheurs arrivés pendant les 3 générations des règnes de Darius, de Xerxès et d'Artaxe. (interprétation de ces noms 98) (Cf. Thuc. II, 8). Malheur d'Erétrie.

102–120 Ils débarquent à Marathon. L'histoire de Miltiade et de son père complétée (Cf. c. 36 sqq.). Phidippidès réclame du secours à Sparte : Pan. Rêve d'Hippias, dent chassée par la toux. Secours des Platéens : petite digression sur leur liaison avec Athènes (108). Délibération des 10 généraux et du polémarque Callimaque. Ordre de bataille 111. Bataille, courage des Athéniens, les premiers qui osent braver l'habit des Mèdes 112 sq. Guerriers distingués. Tentative sur Athènes. Nombre des tués [La X est plus considérable par son effet que par elle-même] — 118 Retour des Perses. Les Erétriens captifs bien accueillis par Darius, établis près de Suses, à Ardericca, où se trouve un puits qui donne à la fois de l'asphalte, du sel et de l'huile. — Les Spartiates visitent le champ de X.

121–131 Appendice. Hérodote lave les Alcméonides de l'accusation d'avoir trahi à Marath., il fait ressortir leur haine contre les tyrans, et donne à ce propos toute l'histoire de la famille. Cette histoire ~~par~~ commence par une scène comique, ~~Mégaclès~~ Alcméon se chargeant d'or dans le trésor de Crésus (πάντα δὲ τρόπον ὅκως μᾶλλον ᾖ ἀνθρώπῳ), elle ~~fût~~ finit par l'annonce magnifique de la naissance de Périclès, et elle semble écrite pour lui plaire. — Les prétendants de la fille de Clisthène de Sicyone et le succès de Mégaclès sur le bel danseur Hippoclide font entrer dans les mœurs du 6e siècle. — A cette digression est mêlé l'éloge de ~~notre~~ Callias père d'Hipponicus [~~et~~ grand-père du riche Callias ~~de Platon~~] contemp. d'Aristide, qui était à son tour grand-père du Callias de Platon. V. Boeckh Staatsh.] Il est vrai que Valck. déclare cet éloge interpolé, mais Schweigh. le défend bien, et Plutarque l'avait lu dans son exemplaire.

132–136. Suite du récit. ~~Expéd.~~ Expéd. contre Paros, l'issue ne répondant pas aux promesses de Miltiade, il est accusé par Xanthippe, et condamné non pas à mort, mais à 50 talents d'amende, payés par son fils Cimon. Ses amis faisaient valoir la X de Marathon et la prise de Lemnos. De là

137–140. Digression sur les Pélasges de Lemnos et leur très-vieille querelle avec les Athéniens. Conquise par Miltiade [Probablement pendant la révolte des Ioniens. Auparavant Lemnos et Imbros, encore au pouvoir des Pélasges, sont prises par les Perses V, 26. Après, Miltiade cherche un refuge à Imbros VI, 41.]

137. Ici il cite un passage d'Hécatée tout au long ; et cependant pas mot à mot, ce me semble.

(28)

L. VII. Xerxès.

Au milieu des préparatifs de guerre contre la Grèce et l'Égypte rebelle, Darius meurt après avoir déclaré son successeur Xerxès, le fils de la toute-puissante Atossa, assisté des conseils de Démarate de Sparte. 1–4.

5–19. Influences pour déterminer X. à entr. la gu. contre la Grèce: Mardonius, ambassades des Aleuades, les Pisistratides alors réconciliés avec Onomacrite. La répression de la révolte Égyptienne n'est mentionnée qu'en passant (7). 8–11. Grand conseil. Discours pompeux de X.: l'empire des Perses n'aura que le ciel pour limite, et le soleil n'éclairera pas de pays qui ne leur soit pas soumis. Mardonius commence par des flatteries (tu es le plus grand roi des Perses, de ceux qui ont été, et de ceux qui seront), mépris des Grecs, conseils étroits que l'historien lui adresse. Disc. d'Artabane plein de sagesse, d'ex. et de sentences. 12–19. Songes de X., une puissance mystérieuse le pousse, Artab. convaincu.

20–36 Préparatifs immenses pendant 4 ans. Aucune des expéd. passées n'égale la grandeur de celle-ci [22 sqq. Athos percé. Provisions amassées. Armée de terre, rassemblée ~~en~~ dans la Cappadoce, vient en Phrygie. Hospitalité du riche Pythius (27) Marche par la Lydie. Beau platane honoré par X. Arrivée à Sardes. Nouveaux hérauts envoyés en Grèce. 33–36 Pont sur l'Hellespont. (Les chaînes s'expliquent peut-être par le passage d'Esch. mal interprété).

37–56 Il quitte les quartiers d'hiver à Sardes. L'hospitalier Pythius éprouve que X. entend par raillerie sur la conscription (cf. IV, 84). 40. Sortie de X., ordre de marche. (Le char de Jupiter semble avoir été vide. Cf. le tabernacle porté dans le désert). 44–52 Revue de Chersée près d'Abydos: entretien touchant et instructif avec Artabane. Il indique fort bien les dangers de cette expédition: mer et terre ennemies, Ioniens dans l'armée. 53 sqq. X. encourage ses Perses. Passage de l'Hellespont, sacrifice au Soleil levant; exclamation d'un homme du peuple.

57–104 Marche. L'armée mesurée à Doriscus (armée de terre, 170 myriades) – 61–99 Peuples, costumes, chefs. Fantassins. Cavalerie. Flotte. Éloge d'Artémise d'Hal.
[81 ταξίαρχοι κ. τ. λ. ... Faut-il lire ... cf. 96]
[81. S'il y avait des myriarques, hécatontarques et décarques, on se demande pourquoi le nombre de l'armée fut évalué à Dor. d'une manière si étrange: à moins que ces noms n'aient eu aucun rapport au nombre des hommes commandés par chaque officier. Et ~~encore~~ dans ce cas même, rien n'était plus facile que de demander à chaque officier combien il avait d'hommes sous ses ordres.] 100–104. X. passe toute l'armée en revue, et fait tout enregistrer par ses scribes. Puis son admirable entretien avec Démarate.

105–130 On continue de marcher le long des côtes de la Thrace. Quelques entrevues vivants à Ennea Hodoi. Les Thraces conservent la route de la grande armée par un sentiment de vénération (115). Deuil, honneurs héroïques au géant Artachéas. Les villes forcées d'offrir un repas à l'armée, se ruinent. Description. Il emportait tout, toute vaisselle. Mégacréon d'Abdère félicite ses concitoyens de ce que X. ne prend pas deux repas par jour (120). —

[Cf. Thuc. préambule, remarque semblable.

Diod. XI, 3 on donne plus de 80 myr. Ceci est d'autant plus remarquable qu'il s'accorde avec Hérod. pour la somme totale des vaisseaux, et pour la plupart des sommes partielles.

L'Hérodote dit qu'il peut avoir évalué aussi le nombre des combattants; les chefs nommaient seulement les chefs ... etc.

En entraînant une partie de la population.

— 121. Le golfe Thermaïque rendez-vous commun de la flotte et des 3 divisions de l'armée de terre. Lieux entre le Nestus et l'Achelous (126). Xerxès visite l'embouchure du Pénée, conformation du pays, autrefois un lac, dégorgé par un tremblement de terre, l'action de Neptune en langage mythologique (129). Réflexions de H.

131 — 174. Après avoir accompagné X. jusqu'aux frontières de la Thessalie, il rappelle notre attention sur les Grecs et les mesures prises par eux. Réponses données aux hérauts de X. A propos, vengeance divine, Boulis et Sperthias (133 — 137), morceau très-remarquable. Les Ath. sauvent la Grèce (139). Oracle, expliqué par Thémistocle, constructeur de la flotte. Guerre de l'année passée (145). Espions envoyés par Xerxès. Conduite des Argiens, assez bienveillamment traités par Hérod. (148 — 152). Gélon, digression sur sa famille, et son élévation : les négociations joliment racontées (153 — 164). Défaite des Carthaginois (165 — 167). Conduite perfide des Corcyréens (168). Crétois, digression sur les habitants de l'île (169 — 171). Conduite des Thessaliens, rehaussée des Grecs placés à Tempé (172 — 174).

175 — 195 Résolution prise dans l'Isthme. Description des Thermopyles et d'Artemisium. Oracle de Delphes sur le secours des Vents. Approche de la flotte et de l'armée de X. Ici (184 — 187) l'auteur fait un autre dénombrement des forces de X., et plus complet. Il y comprend les hommes des vaisseaux, et en supposant le nombre des valets égal à celui des guerriers, il trouve plus de 5 millions d'hommes. Il n'essaye pas d'évaluer les femmes, bêtes de somme etc., et il s'étonne avec raison qu'on ait pu nourrir tant de bouches. 188 sqq. Les 400 vaisseaux perses détruits par une tempête : les Ath. l'attrib. à leur gendre Borée. A cette nouvelle, la flotte des Grecs, qui avait rétrogradé jusqu'à Chalcis, revient à Artem.

196 — 239. Marche de l'armée de terre par la Thessalie (197 petite digression sur le culte de Jupiter Laphystien et les descendants d'Athamas). Description plus détaillée des Thermop. 202 Énumération des forces amenées par Léonidas, dont il donne la pompeuse généalogie. 208 sq. Étonnement des barbares, nouvel entretien avec Démarate. Rien ne saurait donner une plus grande idée de la bravoure grecque. 210 — 12. Deux premiers jours de combat. 213 sq. Trahison d'Ephialte. Les Phocéens prennent la fuite. 219 sq. Résolution de Léon. et des autres Grecs 223 — 25 Dernier combat. 226 — 28 Les plus braves. Epitaphes. 229 — 33. Déserteurs. Thébains. 234 — 38. Délibération. X. a le tort de ne pas suivre le sage avis de Démar. Corps de Léon. insulté. 239 Comment la 1re nouvelle de l'expéd. de X. vint à Sparte : sagacité de Gorgo. (Notice un peu déplacée)

---

5 — 130 Xerxès, préparat., marche jusqu'aux front. de la Thessalie. Nous les suivons sans interruption, les digressions tiennent au sujet même. 131 — 174 Mesures des Grecs. 175 sqq. Mouvement des flottes. — des Thermop.

8 — 19 Conseil et songes. 44 — 52 Revue à Abydos et entret. avec Artab. 100 — 104 Après le dénombrement à Doriscus, entretien avec Démar. Trois scènes qui ouvrent dignement ce grand drame. Avant le combat il examine encore une fois les forces de X (184 — 187), et immédiat. avant les Thermop. il place un nouvel entretien avec Démarate.

(30) L. VIII.

1 – 22 Énumération des forces navales des Grecs. Les Ath. n'insistent pas pour l'hégém., par sagesse et patriotisme. L'argent des Eub. retient Thém., et indirectement les autres chefs. Escarmouches heureuses pour les Grecs, tempête funeste aux Perses. | Bataille indécise près d'Artémisium. [Hérodote fait partout ressortir l'inégalité apparente de la lutte, la confiance dédaigneuse des barbares, et la faveur des Dieux.] Les mêmes jours on se battait aux Thermop. Retraite des Grecs, stratagème de Thém. pour gagner ou ~~faire soupçonner~~ rendre suspects les marins Ioniens.

| Le 3e jour.

23 – 39. Il revient à l'armée de X. Il invite les marins à venir voir le champ de b[ataille] et use d'un stratagème ridicule pour dissimuler le nombre de ses morts. – (26) Les prix d'honneur d'Ol. excitent l'admiration d'un Perse. – Les Thessaliens poussés par leur vieille haine contre les Phocéens (petite digression 27 sq.) mènent les Perses dans leur pays. Dévastation. Pendant que l'armée marche par la Béotie, traitée en pays ami, un détachement va s'emparer du temple de Delphes, miraculeusement conservé. Hérodote croit.

40 – 65. Nous revenons aux Grecs. La flotte rassemblée près de Salamine. Les Ath. sauvent leurs femmes, enf. etc. Dénombrement des vaisseaux, indication de l'origine et de la race de toutes les villes. Conseil. Au milieu de la délibération, nouvelle de la prise d'Athènes. Il interrompt le récit fort à propos, | pour faire connaître (50 – 55) les incidents de la prise d'Athènes, de l'acropole, l'olivier merveilleux. 56 Il reprend le fil interrompu. Thémistocle parvient à retenir les Grecs : éloquence habile et souple. 64 sq. Invocation des Éacides. Les dieux d'Eleusis au secours des Grecs.

| à peu près, comme l'extinction d'Achille et de Patrocle est interrompue par l'incendie du vaisseau de Protésilas.

66 – 69 Arrivée de la flotte de X, conseil de guerre, sage discours d'Artémise.

70 – 73. L'armée s'avance vers l'Isthme, gardé par les peuples énumérés. Hérodote a assez de sang-froid pour faire ici une digr. sur les races qui hab. le Pélop.

74 – 82. Ruse hardie de Thémistocle. (77 Vérité des prophéties). Aristide. etc.

83 – 95 Bataille de Salamine. Un discours de Thém. à peine indiqué. La description générale de la X est fort sommaire. En revanche assez de faits particuliers, d'actions de bravoure. 87 sq. Artémise. 93 Éginètes proclamés les plus braves|. Les Corinthiens accusés de lâcheté par les Ath. 95 Exploit d'Aristide (loué 79) à ~~Psyttalie~~ Psyttalie.

| aussi par l'or. de Delphes, 122.

96 – 120 Nouvelle du désastre, apportée par des courriers (décrits 98) à Suse, peu après la nouvelle heureuse de la prise d'Athènes (cf. 54) [Eschyle n'a pas fait usage de cet incident dramat.] 100 sq. Conseil et promesse de Mardonius, appuyés par Artémise et rendant par le dessein secret de X. Ces conversations sont ~~rapportées~~ développées avec complaisance. – 104 – 106. Digression sur l'eunuque Hermotimus qui se vengea cruellement sur le marchand qui l'avait châtré, et sur la barbe de la prêtresse de Pédase (dont il avait déjà parlé I, 175) – X. prend la fuite. Poursuite des Grecs. Ruse prévoyante de Thém., largement comptée. Siège de plusieurs îles, Thém. s'enrichit ignoblement. – 113 sq. Retraite. Mardonius reste en Thessalie avec l'élite. Mot omineux de X. – 115 - 120 Retraite désastreuse de X. et du reste de l'armée en Asie. Version rejetée par Hérodote.

| les désastres sont évidemment exagérés, cf 126

121–125 Prémices du butin offertes aux dieux. Vote pour le prix de la bravoure. Themistocle à Sparte. Sa réponse à l'envieux de Belbine.

126–129. Entreprises d'Artabaze, après avoir ramené le Roi jusqu'à l'Hellesp. Il punit la défection d'Olynthe, mais il éprouve à ~~Olyn~~ Potidée un échec semblable à celui des Ég. dans la Mer Rouge.

130–132. La flotte des Perses [seulement 300 vaisseaux] après avoir hiverné à Cumes, n'ose pas s'avancer au-delà de Samos. Celle des Grecs part avec le printemps, mais, malgré les instances des Ioniens, elle craint de s'aventurer plus loin que Délos: Samos leur semblait aussi loin que les colonnes d'Hercule.

133–144 Mardonius consulte diff. oracles par le Carien Mys: historiettes. Alexandre de Macédoine (à ce sujet histoire de ses ancêtres) porte son message à Athènes. Réponses admirables.

Disposition heureuse. Hérodote accompagne tantôt les Perses, tantôt les Grecs, et les quitte fort à-propos, sans obscurité ni confusion. Une seule fois il mêle en deux lignes parallèles, en interrompant la délibération des généraux grecs pour raconter la prise d'Athènes par les Perses (50 sqq.) et cette interruption est encore fort heureuse. — Malgré l'enchevêtrement des faits, il ne se perd jamais: il ne renonce pas entièrement à sa manière épisodique: v. la digr. ethnographique immédiatement avant la ✗ de Salamine (71).

1–12 Mardonius en Béotie, ne suit pas le bon conseil des Thébains d'user de la corruption. Attique envahie. Message porté à Salamine, Lycide lapidé [Dém. l'appelle Cyrsilus]. Hésitation de Sparte, beau discours de l'amb. Athénien, l'armée de Sparte part la nuit, sous la conduite de Pausanias, surprise des ambass. impatientés — [tout cela est joliment conté: l'indignation des amb. ath., qui n'a plus d'objet, le laconisme des Éphores]. Prudence équivoque des Argiens. L. IX.

13–17 Marches et contremarches de Mardonius. Campement sur le bord de l'Asopus. — Tristes prédictions d'un Perse. 16 sq. Mardonius traite étrangement ~~[illegible]~~ les auxiliaires Phociens.

19–24. Marche de l'armée grecque. S'arrête au pied du Cithéron en face des Perses. Premier engagement. La cavalerie perse sous Masistius fait fléchir les Mégariens, est repoussée par 300 Athéniens qui réclament ce poste d'honneur et de danger. Mort de Masistius, combat pour le cadavre, deuil oriental des Perses.

25–32. Les Grecs descendent vers Platées. Les Tégéates et les Athén. se disputent l'aile droite: jolis discours, pleins de traditions plus ou moins fabuleuses: Ath. l'emportent. Ordre et nombre de l'armée grecque. 31 sq. Ordre des Perses et de leurs alliés.

33–40 Les deux armées restent 10 jours sur la défensive, des 2 côtés de l'Asopus, les auspices n'étant pas heureux pour l'attaque. Histoire du devin des Grecs, et du devin de Mardonius, qui était aussi grec. (Celle du premier 33–35 est assez remarquable). 38–40. Coup de main des Perses.

41–49. Le onzième jour Mardonius, sans tenir compte du sage avis d'Artabaze (corruption), se décide pour l'attaque. Encore des prédictions. 44 sq. Alexandre de Mac. vient avertir les Ath. la nuit: son discours. 46 sq. Les Lacéd. échangent leur place contre celle des Ath, pour n'avoir pas à comb. les Perses. Mais Mardonius changeant aussi l'ordre de son armée, ils reviennent. Le héraut de Mardonius les insulte et les défie. La cavalerie perse coupe l'eau aux Grecs.

51 – 57 On résout de se retirer la nuit dans l'"Île". L'armée part en effet, et se retire même jusqu'à Platée. Mais Pausanias est retenu par l'obstination du chef d'une cohorte de Pitanes; et les Athén. observent les mouvements des Lacéd. (55 scène très vive. Amompharetus pose une grosse pierre aux pieds de Paus. « Voilà mon vote de ne pas fuir devant les étrangers). 56 sq. Ils s'ébranlent enfin le matin: les Lacéd. au pied des mont., les Ath. dans la plaine.

58 – 70 Joie présomptueuse de Mardonius. Son armée poursuit les Grecs sans ordre ni discipline. Les Ath., attaqués par les Grecs auxiliaires, ne peuvent venir au secours des Lacéd. Ceux-ci, long-temps importunés par les flèches des Perses[1], renversent enfin leur rempart de boucliers, et les battent grâce à leur discipline, leur armure et leur habileté guerrière. Mardonius †. – 66 sqq. Artabaze, toujours mécontent de Mardon, se sauve par la Phocide avec 40 mille hommes. Les Ath. ont affaire aux Béotiens, et finissent par les vaincre. Les autres auxiliaires des Perses se jettent dans la fuite avant d'avoir combattu: cependant la cavalerie protège leur fuite efficacement. 70. Le camp est pris grâce aux Athéniens. Boucherie affreuse. Perte des Grecs fort peu considérable.

[1] Suivant Hérod. ils attendaient de bons auspices. Il me semble qu'ils voulaient laisser l'ennemi épuiser ses flèches.

71 – 85. Les plus braves. Sophane de Décélie, chevalier à l'ancre (à ce propos digression sur les titres mythologiques de Décélie 73) – 76. La concubine de Pharandate, une grecque de Cos, implore la générosité de Pausan. au milieu du champ de X – 77 Les Mantinéens et Éléens désolés de venir trop tard. – 78 sq. Pausan. repousse avec horreur le conseil d'insulter le corps de Mardon, comme celui de Léonidas l'avait été. Morceau pathétique. – 80 ss. Butin immense. Les Éginètes s'enrichissent en achetant les vols des Ilotes. Pausan. reçoit πάντα δέκα. Comparaison des repas de Mard. et du roi de Sparte. Autres curiosités. 84 sq. Beaucoup s'attribuaient le mérite d'avoir enterré Mardon, pour tirer de l'argent de son fils. Monuments des Grecs: plateens, pour en imposer à la postérité.

86 – 89. Siège de Thèbes, reddition et mort des principaux coupables. Arrivée d'Artabaze en Asie.

90 – 106. X de Mycale. Les alliés quittent Délos sous la conduite du Samien Hégésistrate, dont le nom semble de bon augure à Léotychide – 93 sq. Digression sur le père du devin Déiphone d'Apollonie. Histoire assez curieuse [le don de la proph. y est encore donné à un aveugle]. Arrivée à Samos. Les Perses se retranchent à Mycale. Les Ioniens leur sont suspects, et Léot. renouvelle ce que Thém. avait fait l'an passé. 100 sqq. Bataille. Nouvelle merveilleuse de la vict. de Platée. Les deux X près d'un temple de Cérès. Athéniens forcent l'entrée du camp et ont la gloire de la journée. 106. Le plan de transplanter les Ioniens hors de la portée des Perses, aband. à cause de la contrad. des Ath.

107 – 113. Xénagore d'Halicarnasse sauve la vie à Masistès, frère de X., en arrêtant un Perse outragé par ce prince: récompensé par le gouv. de la Cilicie. Amours de X. d'abord avec la femme de Masistès, puis avec sa fille, qu'il fait épouser à son propre fils Darius. Suites funestes pour toute la famille de la jalousie d'Amestris (fille d'Otanès VII, 61).

114 – 121 La flotte grecque ne trouve plus le pont de l'Hellesp. Les Lacéd. rentrent. Les Athéniens assiègent Sestos, commandé par Artayctès, violateur du sanctuaire de Protésilas. Famine. Fuyards repris. Mort cruelle d'Art., accompagnée d'un petit prodige (poissons salés se trémoussant dans la marmite).

122. Réponse sensée de Cyrus à une propos. du père de cet Art. – « Les Perses aimaient mieux commander en habitant ~~un pays~~ des montagnes stériles, que d'obéir en cultivant une plaine fertile »

Observations détachées

Hérodote.

VI, 43 coll. III, 80 semble indiquer ? qu'une partie de l'ouvrage, et particulièrement la discussion sur la prééminence de l'une des 3 formes de gouvernement, avait reçu une certaine publicité avant la publication de l'ouvrage entier.

I, 106. Promesse de parler ailleurs de la prise de Ninive, probablement dans les Λόγοι Ἀσσύριοι, I, 184 (ce que semble citer Arist. H. Anim. VIII, 18. Wesseling p. XI), dont il n'y a pas trace. — VIII, 104 Parle de la prêtresse de Minerve à Pédase, fait déjà rapporté I, 175. — [Mais c'est la seule distraction de ce genre.]

I VII, 213. Promesse de raconter plus tard (dans un autre livre) la mort d'Éphialte. L'ouvrage n'est donc pas terminé.

I, 98. L'enceinte d'Ecbatane aussi grande que celle d'Athènes. II, 7 Distance de la mer à Héliopolis comparée à celle d'Athènes à Pise. IV, 99. Côté de Scythie à la figure de l'Attique ou de l'Iapygie. [Ne s'en suit pas peut-être pas pour prouver que l'ouvrage fut écrit (en partie) à Athènes, ou en vue des Athéniens.]

Dahlmann, sur Hérodote v. Choix de notices II, p. 110.

II, 99 Distinction entre ce qu'il a vu et entendu dire cf II, 29. Tradition égypt. contrôlée par celle des autres peuples à partir de Psammétique II, 147. 154. — VII, 152 Je suis obligé de tout rapporter tout ce qui se dit, mais non pas de tout croire, et il veut demander qu'on applique cette observation à tout son ouvrage.

IV, 5 Hérodote ne semblait pas croire qu'un homme puisse naître d'un dieu. Cf. II, 142 sq. où il a l'air d'approuver cette doctrine des pr. égyptiens. V, 86 il ne croit pas que des statues se soient agenouillées. VII, 129 il appelle tremblement de terre ce que le peuple appelle action de Neptune. — II, 132. 170 sq. Il lui répugne de parler des légendes sur la mort d'un dieu. II, 65 animaux sacrés.

On peut remarquer qu'il donne la généalogie des 2 maisons de Sparte (7, 204. 8, 131) jusqu'à Hercule sans ajouter Jupiter.

Homère et Hésiode (II, 53) déterminèrent d'abord la filiation, la figure, les fonctions de chaque dieu. Ces noms viennent d'Égypte, d'abord les Pélasges ne les adoraient sans les nommer. — II, 3. Tous les hommes en savent sur la nature des dieux autant les uns que les autres. [Nitzsch, Herodotea I p. 4, progr. de Duisburg 1857, cf. Jahrb. f. Phil. 1858, 9, 472 semble assez bien traiter la question des croyances d'Hérodote.]

VII, 99 Éloge d'Artémise de Halicarnasse. III, 60 Il parle longuement des Samiens, (c'est la 2de fois qu'il y revient dans ce livre) parce que, dit-il, parce qu'ils ont exécuté de grands travaux dans leur île. 43 il passe sous silence le nom d'un Samien également enrichi, par ménagement. Mais I, 51 il en fait autant pour un Delphien. VII, 139 il prouve que les Ath. ont sauvé la Grèce, tout en rendant justice à la bravoure des Lacéd. Il sait que cette assertion déplaira à beaucoup de gens. Mais d'un autre côté, on ne saurait imaginer un éloge plus magnifique de Sparte que la conversation entre Démarate et Xerxès. VIII, 93 il raconte qu'on s'accordait à reconnaître que les Éginètes avaient fait les plus grandes actions de bravoure à Salamine, comme il donne le prix aux Spartiates à Platée, aux Athén. à Mycale. Il est vrai que VII, 152 les Argiens sont traités avec un certain ménagement; cependant il ne cache pas, IX, 12, le message assez équivoque qu'ils envoyèrent à Mardonius, et VII, 73 ils sont évidemment compris au nombre de ceux qui, sous l'apparence de la neutralité, médisaient la patrie (ἐμήδιζον). Je ne puis donc partager l'opinion de Grote (v. Jahns Jahrb. 1852, 7, p. 268) que le livre d'Hérodote était destiné à mettre en lumière les grands services qu'Athènes avait rendus à toute la Grèce, cette Athènes, alors tant calomniée; et qu'Hérodote était ménagé à cause de la situation imposante de puissance neutre qu'il avait su prendre dans la guerre du Pélop.

VI, 42 Les relations pacifiques entre les villes de l'Ionie sont un bienfait de la domination perse. Ceci est une autre preuve de toute impartialité [. — VI. L'éloge des Alcméonides, terminé par l'annonce magnifique de la naissance de Périclès, et l'éloge de Callias qui y est mêlé,

Si Xerx. VII, 238.

~~Il ne~~ Est sort par outrage le corps de Léonidas, ce fait est exceptionnel, contraire au respect que les Perses ont p. les braves

semblent écrits pour plaire à des personnages influents. Mais d'un autre côté, il faut dire que ces digressions sont dans le goût d'Hérodote, et qu'il y en a bien d'autres pour lesquelles une telle supposition n'est guère admissible.

IV, 30 προσθήκας γὰρ δή μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίζητο. I, 23 Il a évidemment cherché une occasion de raconter l'histoire ~~d'Ario~~ merveilleuse d'Arion, qu'on est étonné de rencontrer au milieu de celle des Mermnades. V, 72–96 (Aristagoras à Athènes) peut donner une idée de sa manière épisodique.

I, 8 Χρῆν γὰρ ~~[illegible]~~ Κανδαύλῃ κακῶς γενέσθαι. V. chez Wess. 4 passages pareils. IV, 205 La mort de Phérétime fait voir que les dieux désapprouvaient l'excès de la vengeance chez les hommes. VI, 27 Φιλέει δέ κως προσημαίνειν εὖτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα κακὰ ἢ πόλι ἢ ἔθνεϊ ἔσεσθαι. VII, 10 les sentences dans le discours du sage Artabane, et plus bas dans sa conversation avec Xerxès ~~après~~ pendant la revue de l'Hellespont. VII, 133–137 La vengeance des hérauts perses vengé sur les enfants des ambassadeurs Bulis et Sperthias. Hérodote se demande ce qu'il en arriva de fâcheux aux Athéniens : le sac de leur ville a trop peu de rapport avec ce crime pour y être rattaché (Thuc. II, 67 n'en dit pas un mot). VII, 180 Mort de Léon, τάχα δ' ἄν τι καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροιτο. VIII, 77 il motive sa croyance aux Prophéties. Oracles, songes etc. sont partout. ~~Φθόνος θεῶν~~ Φθονερὸν τὸ θεῖον Polycrate, discours d'Artabane VII, 10. 46 etc. Mort de Cambyse, tout ce qu'il fait pour échapper à son destin (Smerdis mis à mort, besoin d'Ecbatane écrite) Cf. pensée. De même, fils de Crésus tué par Adraste.

III, 38. Tolérance : chaque nation croit ses coutumes les meilleures : respectez les toutes. [illegible]. II, 3 Νομίζων πάντας ἀνθρώπους ἴσον περὶ αὐτῶν (τῶν θείων) ἐπίστασθαι. sens douteux.

VIII, 30. Observation fine et malicieuse. Phocéens du parti patriotique, parce que Thessal. de l'autre : on aurait pu voir l'inverse.

V, 78. Influence favorable de la liberté sur le courage : les Ath. firent de grandes choses après avoir chassé les Pisistratides. Voyez 91, 92. La noble conversation de X. et de Dém. VII, 101. VII, 133–137 Noble conduite des amb. spartiates, et ce qu'ils disent sur le prix de la liberté aux barbares qui n'en ont aucune idée. (Cependant V, 97 ~~[illegible]~~ trente mille hommes bien plus faciles à tromper qu'un seul).

Ton indirecte. IV, 142 Je reproche aux Ioniens leur servilité, en se servant du mépris des Scythes. VII, 9 de Mardonius pour conseiller l'invasion aux Grecs. VIII, 26 L'éloge des Grecs a plus de prix dans la bouche d'un Perse (couronne d'olivier prix du vainqueur à Olympie). Incrédulité de Xerxès après son entretien avec Démarate, et une seconde fois avant la X des Thermop.

La conversation remplace déjà le discours. Celui de Thémistocle avant la X de Salamine est à peine indiqué d'un mot VIII, 83.

Opposé aux vues systématiques en géographie (IV, 8 etc. : sur l'Océan et la rondeur de la terre "faite au tour" selon quelques uns), il y tombe lui-même en faisant du Danube le pendant du Nil (II), et il mêle aux faits des opinions préconçues qui nous font sourire, p.c. que dans l'Orient, dans l'Inde, les heures du matin sont les plus chaudes de la journée (III, 104).
III, 103 il rapporte un détail curieux et peu connu en Grèce sur l'anatomie du chameau. 108 sq. Réflexion sur la Providence qui voulut que les animaux nuisibles fussent peu féconds.

Observations curieuses sur les Langues. Distinction des 4 dial. ioniens I, 142. Observation sur la langue barbare des Pélasges, induction juste et ingénieuse I, 57. Colchiens d'origine égypt., à panier langue et physion. II, 104 Langue des Ammoniens intermédiaire entre l'Ég. et l'Éthiopien. II, 42. Noms des fêtes grecs terminés en α I, ~~148~~ 148 ; noms propres perses en ς I, 139 (mal confirmé par les inscriptions) Interpr. des noms de Darius, X., Artax. ~~VI~~ VI, 98.

Style. IV, 28 Pays où il fait si froid que de l'eau versée n'y fait pas de boue, mais que du feu allumé en produit. 198 sq. Description poétique, en style naïf, de la fertilité de certains districts de la Libye (V. Valck. not.) — Amazones (IV) Les Perses hôtes d'Alex. de Macéd. (V, 19 sq.) Démarate et sa mère (VI, 61. 67). Crésus et Solon, Crésus et Adraste (I) etc. etc. Conseil de X, entretien avec Artab. à Abydos), avec Dém. à Dor. (VII) Alex. message de Mardon. à Ath. (VIII). Pausanias ne peut faire céder le com. du bataillon de Pitane (IX) Boulis et Sperthias (VII, 134). —
VI, 22 Μίλητος δὴ Μιλησίων ἐρήμωτο VIII, 64 σεισμῷ ἀκροβολισάμενοι   V, 18 [illegible] ἀληγηδόνας ὀφθαλμῶν
IX, 9 μεγάλαι κλισιάδες (portes à deux battants) ἀναπεπτέαται ἐς τὴν Πελοπ.   VI, 129 ἀπορχήσαο τὸν γάμον. tu as sauté ton mariage, cette danse a fait sauter ton mariage
IX, 102. συνεπισπόμενοι συνέπιπτον ἐς τὸ τεῖχος. Phrases poétiques : λευκανθίζοντας (γυψωθέντας) VIII, 27 ; VII, 189 ὡς φάτις ὁρμᾶται 190 ἦν γάρ τις καὶ τοῦτον ἄχαρις συμφορὴ λυπεῦσα παιδοφόνος. Phrases homériques VII, 159 Ἦ κε μέγ' οἰμώξειεν ὁ Πελοπίδης Ἀγαμέμνων. IX, 70 ἀλκῇ ἠμύνοντο Tmèse fréquente III, 82 ἀν' ὧν ἐφάνη μούναρχος ἐών.

I, 5. ἄστεα ἀνθρώπων. 86 ἀναστενάξαντά τε καὶ ἀναστενάξαντα 87. εἴ τί οἱ κεχαρισμένον ἐξ αὐτοῦ ἐδωρήθη. ib. ὕσαι ὕδατι λαβροτάτῳ. 88 ἀπεδάκρυσε τε [illegible] coll. Achille et Priam. ib. ἄστυ κεραΐζοντας.

Juxtaposition énoncée positivement. VII, 10 Καὶ δὴ καὶ συνήνεικε ... ἑσσώθημεν. Il arrive un malheur, que nous venons [illegible] ib. οὐκ ὦν ἀμφοτέρῃ σφι ἐχώρησε. Metonymie ... et passim. (cf. Kühner §523, 8)

IX, 5 κατὰ μὲν ἔλευσαν αὐτοῦ τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τὰ τέκνα.
Contenu n'est pas prosé : VII, 101 κατεστρέψατο Δημάρ ... καλέσας δὲ εἴρετο.
IX, 2. ἄφθονα δὲ χρήματα ... πέμπων δὲ τὴν Ἑλλάδα διαστήσειν.
Parallèle pour le [illegible] VIII, 83 in. – 86 extr. πᾶς τις πρόθυμος ἦν. Thuc.

Sono. de Perses d'Esch. VII, 16 ἀνθρώπων κακῶν ὁμιλίαι, Pers. 753 – 7, 35 Enchaînement de l'Hellespont, Esch. 745 Texal compris – 49 cf Perses 794 αὐτὴ γῆ ξύμμαχος ἐστι. VIII, 68 ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς cf. 728 – ib. 76 extr. et P. 450 But de l'occupation de Psyttalie.
(Pers. 753 Ταῦτά τοι κακοῖς ὁμιλῶν ἀνδράσιν διδάσκεται | θούριος Ξέρξης. VII, 16. σέ ... ἀνθρώπων κακῶν ὁμιλίαι σφάλλουσι, et tout après dit [illegible] Atossa des propos de ces mauvais conseillers, ce rapporte dans le premier discours de X. VII, 8. – Perses 728. Ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς πεζὸν ὤλεσε στρατόν. Hér. VIII, 68. Δειμαίνω μὴ ὁ ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς τὸν πεζὸν προσδηλήσηται.)

Jugement des anciens.

Hermog. περὶ ἰδεῶν II, 12, 4 coll. 6 περὶ Ἑκαταίου. Celui-ci τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένῃ χρησάμενος οὐδὲ κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλῃ, ἧττόν ἐστιν ἕνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικός. Walz cite des extraits d'un ms. de Paris où l'on dit que Hésiode οὐκ ~~ἀκρά~~ ἀκράτῳ τῇ Ἰάδι χρῆται, ἀλλὰ μεμιγμένῃ τῇ ποιητικῇ, à la différence d'Hippocrate. Plus haut H. dit d'Hésiod. καὶ τῇ λέξει ποιητικῇ κέχρηται διόλως.

37

Historiens anciens

Leçon d'ouverture

L'histoire ancienne, malgré la distance qui nous en sépare, est encore la chose du monde la plus populaire, la plus généralement goûtée. La cause en est peut-être moins dans la grandeur des faits et des caractères, dans la beauté de l'histoire même que dans le génie de ceux qui l'ont racontée et qui y ont laissé leur empreinte à jamais. En effet le récit et les faits se confondant, la gloire de ceux qui ont fait l'hist. est insép. liée à la gloire de ceux qui l'ont écrite. Il est d'un ~~grand~~ haut intérêt de lire la vie d'un grand homme écrite par lui-même: le portrait ne serait pas tout-à-fait ressemblant, encore l'assurance dont il s'est peint nous ferait connaître l'homme. Les grands peuples ont en quelque sorte laissé leurs propres histoires: les écrivains nationaux, ~~qu'il~~ qu'eux-mêmes ils reconnaissaient pour leurs organes, ont tenu la plume. Malgré toutes les vues prof. et ingén. des hist. mod., on revient toujours à Hér. à Thuc. à Tit., à Tacite: leurs pages nous font voir les Gr. et les Ro. peints par eux-mêmes

Sa main nous en dirait autant que ses traits

De là division. Les grands auteurs grecs et latins qui ont fait l'histoire de leur nation et qui fixent passionnent par leur esprit et leur style. Ordre presque chron. Polybe... Un 3e groupe formé des ~~[illegible]~~ auteurs qui appartiennent à l'hist. commune de l'empire: les hist. gréco-romains.

Mais d'abord, non pas une théorie de l'art d'écrire, mais quelques points de vue pour nous orienter. Ce qui nous frappe d'abord, c'est le style, la forme: le vêtement, le travail de l'écrivain. Il est précédé par un autre travail, celui de coordonner les faits, d'en rechercher l'enchaînement, d'en pénétrer les causes, d'en saisir la portée et les suites, | travail du penseur. Celui-là l'est à son tour préc. par le travail du critique. Il est vrai que ces trois parties de la tâche de l'historien ne se séparent pas aussi nettement qu'on le dit; souvent elles s'accompagnent plutôt qu'elles ne se suivent.

| d'en étudier les auteurs, qui sont les acteurs du drame de l'hist.

Critique, historique, on serait tenté de dire judiciaire: une instruction est ouverte sur chaque fait, et souvent elle n'est jamais close, le critique suivant en appelle toujours du jugement de celui qui le précéda. Beaucoup plus développée chez les modernes: ~~critiq~~ méthodes nouvelles.

Division du travail – utile – L'hist. est une oeuvre collective.

Mais il faut le dire, la patience lente, les froids rapports des critiques se concilient difficilement avec la chaleur d'âme, nécessaire au grand historien. La critique n'est qu'un travail préparatoire, nous en parlerons peu : on admire une belle architecture, on ne demande pas comment les pierres ont été tirées de la carrière. Mais il y a au fond de cette critique nécessairement un sentiment, dont tout historien doit être rempli : l'amour de la vérité. Les anciens ont-ils eu à point le égal des modernes ? Il faut en convenir, non. Je ne veux pas dire que leurs grands auteurs altèrent la vérité s'ils la connaissent, mais ils ne portaient peut-être pas dans la recherche de la vérité cette passion qui ne voudrait laisser repos, ni fixer jusqu'à ce qu'on l'ait découverte : l'incertitude seul l'inquiète.

Comment expliquer cet esprit ? Graecia mendax est proverbiale, il y a un certain fond de vérité, comme dans tous les proverbes. Une certaine légèreté de caractère, qui se jouait des faits, tantôt avec esprit, tantôt puérilement. Par ex : Niebuhr apprécie la liberté de la parole – les Gr. ne se perdent plus que par signes, la pantomime inventée. Mais ceci ne touche pas les grands hist. dont nous nous occupons. Le sens de la vérité générale, fait tort à la vérité particulière : le possible et le logique au réel : ils sont plus ~~philo~~ poètes et philos. qu'historiens. Aristote lui-même considère la poésie comme une chose de plus de prix, une chose plus philos. que l'histoire parce qu'elle dit ce qui peut être, et non pas ce qui a été. Cette tournure d'esprit est un défaut précieux, si tant est que ce soit un défaut : elle tourne au profit de l'histoire même. Les discours dans les hist. anciens renferment ce que les personnages ont dû dire, ont pu dire dans des circonstances données. La vérité générale porte à l'éloquence, aux beautés littéraires. Nous admirons à lire les hist. anciens, nous profiterions de les lire, quand même ils ne nous auraient ~~théâtralisé~~ qu'un roman.

(Welz Gesch. d. Gr.) VI, 11 sq.

peu génie observateur.

Les Romains ont un plus grand amour de la vérité. Si Niebuhr

a toujours été considéré par les Grecs comme le premier et le plus grand de leurs historiens, s'il est l'aïeul d'Hérodote : les auteurs de Tite-Live sont les Grands-Pontifes, ces graves magistrats qui inscrivaient sur une grande table les faits les plus marquants de l'année ; leurs premiers écrits de leur histoire étaient à l'effet des Annales : origines toutes politiques. Cependant ils restent disciples des Grecs, et ils sacrifient à la forme ; entre deux versions différentes ils choisiront volontiers celle qui prête le plus à l'éloquence.

Comprendre les faits, est la tâche du penseur. C'est trop peu dire. L'intelligence n'y suffit pas, il faut l'âme pour les sentir, l'imagination pour en embrasser l'ensemble : enfin l'homme entier. Tout est là : celui qui aura compris l'histoire dans ce sens le plus élevé du mot, sera aussi un grand écrivain. Mais chaque grand auteur a sa manière de voir particulière, qui ne peut se caractériser que par un nom propre. Essayons toutefois une division.

ne laissera difficilement tromper par… (quand même il ne posséd. pas tous les secrets de l'art d'écrire

D'abord l'histoire est un objet curieux : on aime à voir se dérouler ce tableau varié de figures diverses, de scènes curieuses, de faits étonnants, de catastrophes imprévues. On amuse son esprit, occupe son imagination à faire sans se déranger une ~~voyage~~ promenade agréable ~~l'agrément~~ à travers les siècles et les pays. C'est là l'intérêt que l'histoire a pour les enfants, et aussi pour les hommes faits, qui restent toujours un peu enfants.

Vient un temps où l'on y porte un esprit plus sérieux, s'attache aux acteurs encore plus qu'aux actions. On se donne le spectacle des hommes, de leurs caractères, de passions, de caprices : on y trouve dans le cœur humain la clef et l'explication de tous les événements. On admire à voir quels jeux ils font en prise avec les ~~circonstances~~ choses, comment beaucoup y résistent par leur force, d'autres s'y soumettent avec faiblesse, d'autres encore savent les éluder grâce à une certaine souplesse, d'autres enfin les dominent par leur génie. L'histoire devient une galerie de portraits à physionomie diverse, où ils font des études de psychologie, où ils aiment à retrouver sous la diversité apparente des traits le fond identique de la nature humaine. Genre moral.

Au-dessus de toutes les figures individuelles, on peut apercevoir la figure des nations, s'attacher à en saisir les traits, en marquer le caractère, étudier les mœurs et les institutions d'un pays encore plus que les mœurs des individus, avoir toujours présente à l'esprit la vue d'ensemble sur toute la destinée d'un peuple. On aperçoit alors que les peuples aussi ont leur jeunesse, leur âge mûr, et leur décrépitude, on étudie la loi qui préside à la grandeur et à la décadence des nations. C'est l'histoire politique au point de vue le plus élevé.

Enfin l'histoire de toutes les nations forme l'histoire du genre humain. Au-dessus des individus on aperçoit les peuples, au-dessus des p. l'humanité. Chaque peuple développe certaines qualités spéciales de la nature humaine, chacun a une tâche particulière à accomplir ~~dans l'œuvre~~ sur la terre, un rôle différent à remplir au sein du monde, chacun apporte son tribut à l'histoire universelle, dont le grand acteur est l'humanité et dont les grands faits sont les progrès et la propagation de la civilisation. Les desseins mystérieux de la Providence semblent se dévoiler aux regards de l'historien.

En nous élevant ainsi, nous avons laissé de côté des genres parallèles. Ex. Etudes des choses. Avec de Thiers.

Le 1er genre, celui de l'histoire curieuse est celui d'Hérodote, de Froissard. Passons sur l'injustice inévitable de toute classification : on ne jugera pas ainsi les esprits. Ne dédaignons pas non plus ce genre : la curiosité est la mère de l'histoire, comme des autres sciences : le jour où les hommes perdraient la curiosité, ce serait fait du progrès de nos connaissances. Pour ce genre, les Grecs l'emportent sur les Romains : ils aimaient à connaître, non pas pour en tirer profit, mais dans une vue désintéressée, pour avoir le plaisir de connaître, et des colonies qu'ils avaient semées sur toutes les côtes de la Médit., leurs regards curieux se portaient sur une foule de pays et de nations. Les Romains étaient bien plus pratiques, ils n'estimaient que les connaissances qui sont bonnes à quelque chose, directement utiles : de toute la philosophie des Grecs, ils ne prirent que la morale. ~~Quant à~~ Tout ce qui n'était pas eux, qui ne tenait pas à eux, ne les intéressait guère. ~~Ils~~ Leurs historiens ne daignaient s'occuper des autres nations qu'autant qu'elles avaient contribué à leur gloire, quelles

Strab. III p. 166. Οἱ δὲ τῶν Ῥωμαίων συγγραφεῖς . . . ἃ λέγουσι παρὰ τῶν Ἑλλήνων μεταφέρουσιν, ἐξ ἑαυτῶν δ' οὐ πολὺ μὲν προσφέρονται τὸ φιλείδημον ὥσθ', ὅταν ἔλλειψις γένηται παρ' ἐκείνων, οὐκ ἔστι πολὺ τὸ ἀναπληρούμενον ὑπὸ τῶν ἑτέρων. De là vient que des pays éloignés comme l'Espagne sont inconnus.

Thiers (Empire XII, p. III de l'avertissement) dit qu'il a „le goût d'étudier à fond, comment, à l'une des ~~époques~~ époques les plus agitées de l'humanité, on s'y était pris pour remuer tant d'hommes, d'argent et de matières. Les secrets de l'administration, de la finance, de la guerre, de la diplomatie m'ont attiré, retenu, captivé ; et j'ai pensé que cette partie toute technique de l'histoire méritait de la part des esprits sérieux autant d'attention au moins que la partie dramatique."

p. XI. Guichardin. „Sa phrase est longue, embarrassée, quelquefois un peu lourde, et pourtant elle marche comme un homme vif marche vite, „ même avec de mauvaises jambes."

p. XIV. „Raphaël a créé des tableaux d'invention, des saintes Familles notamment, et des portraits. Les juges les plus délicats se demandent toujours lesquels valent mieux de ces s. F. ou de ces portraits, et ils sont embarrassés. Je ne dirai pas qu'avec le temps ils arrivent à préférer les portraits, car bien hardi serait celui qui oserait prononcer entre ces oeuvres divines. Mais avec le temps ils arrivent à n'admettre aucune infériorité entre elles, et les Vierges les plus admirées de R. ne sont pas placées au-dessus de ses simples portraits ; la poésie des unes n'efface pas la noble réalité des autres. Mais comment R. est-il parvenu à produire, par ex., le surprenant portrait de Léon X, l'une des oeuvres les plus parfaites qui soient sorties de la main des hommes ? Voulait-il peindre une Vierge, ce beau génie cherchait dans les trésors de son imagination les traits les plus purs qu'il eût rencontrés, les épurait encore, y ajoutait la grâce propre, qu'il puisait dans son âme, et créait l'une de ces têtes

ravissantes quand s'oublie peu quand on les a vues. Au contraire voulait-il peindre un portr., il renonçait à combiner, à épurer, à inventer enfin. Dans la figure d'un vieux prince de l'Eglise au nez rouge et boursoufflé, au visage sensuel, aux yeux petits mais perçants, il n'apercevait rien de laid ou de repoussant, cherchait la nature, l'éd. paraît dans sa réalité, se gardait d'y rien changer, et n'y mettait du sien que la correction du dessein, la vérité de la couleur, l'entente de la lumière, et ces vérités il les trouvait dans la nature bien observée, car dans la laideur même elle est toujours correcte de dessin, belle de couleur, ravissante de lumière.

L'histoire c'est le portrait, comme le V. de R. sont la poésie: Mais de même que l'on parvient au portr. de R. en s'éprenant de la nature et des beautés de la réalité, en s'attachant à les rendre telles qu'elles, on parviendra à la grand histoire en obs. les faits en les contemplant, comme un peintre cont. la nature, l'éd. même devant un laid visage, et cherche l'effet dans la vérité seule de la reproduction.... Ouvrez votre histoire ... prenez Henri IV, Louis XIII ... mesdames de Montespan .. Condé, Turenne ... des héros gouvernés allez aux héros gouvernants, Fréd. et Nap: contemplez ces figures comme des portraits suspendus dans le Louvre de l'histoire, observez les comme ils sont, avec leur grandeur et leur misère, leur séduction et leur déplaisance! est-ce que vous n'éprouvez pas une sorte de ravissement à voir ces figures telles que Dieu les a faites, comme lorsque vous rencontrez un port. de R., de Titien ou de Velasquez? Sentez vous combien sous leurs traits vrais, qqf. sublimes, qqfois bizarres, il y a la beauté pittoresque de la nature? .... Pour les rendre que faut-il? Les comprendre. Dès qu'on les a compris, en effet, on n'a plus qu'une passion, c'est de les bien étudier pour les reproduire tels qu'ils sont, et après les avoir bien étudiés, de les étudier encore, pour s'assurer qu'on n'a pas négligé tel ride du malheur, du temps ou des passions, qui doit achever la vérité du portrait.?

Thiers. Empire. XII. Avertissement.

p. XXIV. « Et n'ayez aucune inquiétude sur votre sujet quel qu'il soit. N'en craignez ni les difficultés, ni l'aridité, ni l'obscurité. — Dieu a fait le spectacle du monde et l'esprit de l'homme l'un pour l'autre. Dès qu'on montre le monde à l'homme, ses yeux s'y attachent. »

p. XXV. « … quelles sont en hist. les conditions du style ? J'énonce tout de suite la cond. essentielle, c'est de n'être jamais ni aperçu, ni senti. On vient tout récemment d'exposer aux yeux émerveillés du public, parmi les chefs-d'œuvre de l'industrie du siècle, des glaces d'une dimension et d'une pureté extraordinaires devant lesquels des Vénitiens du XVe siècle resteraient confondus, et à travers lesquelles on aperçoit, sans la moindre atténuation de contour ou de couleur, les innombrables objets que renferme le palais de l'Exp. univ. J'ai entendu des curieux stupéfaits n'apercevant que le cadre qui entoure ces glaces, se demander ce que faisait là ce cadre magnifique, car ils n'avaient pas aperçu le verre. et peine avertis de leur erreur, ils admiraient le prodige de cette glace si pure. Si, en effet, on voit une glace, c'est qu'elle a un défaut, car son mérite c'est la transparence absolue. Ainsi est le style en histoire. Du moment que vous le sentez, lui qui n'a d'autre objet que de montrer les choses, c'est qu'il est défectueux. »

On est artiste par l'esprit, artiste par la droiture de sentiments.

Le sentiment artistique a eu chance si grand pour les hommes, parce qu'en s'y transportant ils se transportent dans la jeunesse du genre humain.

L'antiquité propre nous ~~offre~~ cette jeunesse de l'humanité avec les traits de la nature — nature, simple sans trop de rudesse, belle sans enjolivement, noble sans raffinement.

Si vous voulez connaître les sentiments de cette jeune humanité, si vous en trouverez un qui a plus de force et plus d'étendue dans le genre ~~que~~ tous les autres semblent alimentant, d'où ils découlent, où ils se ~~[illegible]~~ refluent. Le rendez-vous de tous les sentiments humains est le sentiment religieux.

Et voyez ici cette affinité des âges de l'humanité dont nous parlons tout à l'heure.

avaient été la matière sur laquelle s'exerçait leur bravoure [illegible], leur politique persévérante. Rien dans T.L. sur ~~l'histoire de Carthage~~, ... pas moyens les instit. de Carthage, l'histoire de cette puissance rivale de Rome. A la destruction de cette ville, de ~~toutes~~ tous les livres qui s'y trouvaient ils ne firent traduire qu'un ouvrage sur l'agriculture. Cela était utile. (Mémoires des hommes les hommes d'État rendaient compte de leurs propres actions, non pas de celles des autres dont ils avaient été témoins. Ce genre cultivé à Rome prenait aussi la grande place qu'on y faisait au Moi)

En revanche les Rom. égalent les Grecs, les surpassent quelquefois pour le genre psychologique. Là est la grandeur de l'histoire ancienne, le secret de son charme et de sa popularité. Comme dans les tragédies quelques personnages ~~[illegible]~~ et à caractère bien accusé, à traits grandement dessinés remplissent la scène, acteurs ou victimes des événements. Ces personnages absorbent tout l'intérêt et simplifient la vue de l'ensemble. Des discours nous les font voir à cœur ouvert, nous apprennent, sinon ce qu'ils disent, au moins ce qu'ils pensaient et sentaient. On se préparait à l'histoire comme à l'éloquence en étudiant le cœur humain et les moyens d'agir sur lui par la parole. La plupart des historiens sortent de l'école des rhéteurs. Cette tendance devait tôt ou tard faire naître la Biographie.

Les Latins l'emportent décidément pour le troisième genre. La nation romaine est toujours présente à leur esprit, ils se rendent compte de son caractère, de ses qualités et même de ses défauts, de sa vocation, de sa destinée, dont ils pressentent la fin. T.L. veut ~~que~~ que ses lecteurs fassent surtout attention à la formation et à la décadence des mœurs, progrès ajoute-t-il, qu'on arrive à ce temps où nous ne pouvons plus supporter ni nos vices, ni les remèdes contre ces vices. L'émotion douloureuse que lui cause la dégrad. de son époque, colore toutes les pages de Tacite. On dirait que ces historiens ont été, comme Polybe, à côté de Scipion lorsque, à la vue de Carthage en cendre, ~~il prononçait~~ ces mots prophétiques: Un jour viendra, où la sainte Ilion périra à son tour. Voilà ce qui donne une grandeur et [illegible] parfois si triste à leurs écrits. Les Grecs sont plus insouciants. D'où cela vient-il? Les ~~[illegible]~~ Romains viennent après les Grecs. La comparaison les éclaire, ils pressentaient leur propre destinée dans celle de ce peuple

déchu de son ancienne grandeur. Les Grecs avaient bien vu aussi les empires d'Asie surgir et passer : mais ce spectacle ne les touchait pas assez. Les Barbares étaient à leurs yeux presque d'une autre espèce que les Hellènes. (Aristote) Ils racontaient une partie de leur histoire, mais ils ne savaient ni leur langue ni leur litt., n'entraient pas dans leur esprit, ne se mettaient pas à leur place. Pour les Romains au contraire l'histoire de la Grèce était féconde en enseignements.

(Compar. depuis Caton. Horace. Virgile.

Le point de vue de l'hist. universelle n'est ~~point~~ pas celui des anciens, ne pouvait pas l'être. Ils eurent bien aussi des livres où l'on rassemblait l'histoire de beaucoup de nations soit par curiosité, soit comme simples compilations, l'étendue de l'empire romain fit naître des histoires quasi-universelles. Mais il s'agit du point de vue humanitaire, qui peut ~~et~~ être absent des grandes compilations, et se trouver dans l'histoire d'une seule nation, d'une seule époque. La religion et la raison nous ont fait connaître que toutes les nations étaient membres de la grande famille humaine. Il est vrai que nos actions ne sont pas encore conformes à cette conviction. C'est ainsi que nous avons ennobli la curiosité des Grecs, que nous sommes bien loin de l'indifférence dédaigneuse des Romains. Nous ne méprisons aucune nation, nous ~~étudions~~ épargnons d'entrer dans les moeurs des plus sauvages, nous étudions la langue et la litt. de celles qui nous ressemblent le moins, nous déchiffrons les monuments de celles qui n'existent plus. Quel historien ancien daigna jamais apprendre une langue barbare?

Cependant le point de vue humanitaire est trop élevé pour s'y maintenir constamment: il faut se loger plus habituellement aux échelons inférieurs. Un homme est toujours pour nous d'un intérêt plus attachant qu'une nation ou que l'humanité. Les historiens anciens, ~~bien~~ quand même ils ne se seraient pas élevés à cette dernière hauteur, nous captiveront toujours et nous plairont en nous instruisant.

Depuis M. Lasaulx a publié un petit aperçu fort judicieux *Zur Historik* (Jahrb. f. Pädag. 1859, 6, p. 296). V. surtout la façon dont il établit à peu près la même classification: Naiv-fromme Geschichtschreibg. Egoistische. Pragmatische (Verhältnisse und ~~reale~~ Causalitäten). Vergleichende (Analogien und Gesetze der Entwickelg. Niebuhr. Mignet).

Nous avons vu que les éléments dispersés, isolés chez les prédécesseurs d'Hérodote, ont été entièrement réunis par lui et fondus ensemble. Pour l'étudier, il faudra malheureusement défaire cette belle trame. Géographie. La 1re partie de son ouvrage fait souvent l'effet d'un voyage, mais fait par un voyageur qui aurait assez d'abnégation pour ne jamais parler de lui-même. La géographie n'y sert pas à l'explication d'une bataille, d'une campagne : | elle domine souvent l'histoire. De toutes les guerres de Cyrus dans la haute Asie, Hérodote ne raconte que celle contre Babylone (I), pour placer la description du pays. Il fait obligé d'étouffer une révolte en Egypte (III) : cette guerre considérable n'est pas racontée. Pourquoi ? L'expédition de Cambyse avait déjà fourni l'occasion de parler de ce pays. La revue des peuples de la Libye est artificiellement amenée (IV) à propos d'une entreprise insignifiante d'un gouverneur d'Egypte contre la petite ville de Barca : c'est pour ce qu'on sait que l'auteur expose la portée de cette entreprise, son propre récit le dément.) Hérodote a bien vu, bien observé : mieux on a connu l'Orient, mieux on a pu apprécier son exactitude et sa bonne foi. Mais il faut distinguer entre ce qu'il a vu par lui-même et ce qu'il ne connaît que par ouï-dire : il en avertit assez. Encore y a-t-il sur les pays les plus éloignés infiniment moins de fables chez lui que chez Pline. Personne n'a laissé une meilleure description des pays au nord du Pont-Euxin : à peu près seul parmi les anciens, il sait que la mer Caspienne ne communique pas avec l'Océan. Cependant ses données ne sont pas plus exactes que celles d'un homme sans aucune notion de géographie mathématique. Déjà les philosophes commençaient à cultiver cette science, mais Hérodote était étranger à toute philosophie. Il se moque de ceux qui font la terre ronde comme si elle était sortie des mains d'un tourneur : il se figure que dans les pays où le soleil se lève, au fond des Indes, les matins sont la partie la plus chaude de la journée. Cependant, pour ignorer les théories des écoles, il n'échappe pas tout à fait aux vues systématiques. Le Danube est pour lui le pendant au Nord de ce que le Nil est au Sud. | Aux extrémités de la terre viennent les objets les plus rares et les plus précieux, les épices, pierreries, or, ambre ; la Grèce au centre jouit du climat le plus tempéré, et de ce juste mélange qui fait sa supériorité. Les descriptions sont vives, simples et fraîches. Veut-il donner une idée du froid qui règne dans les régions glaciales du Nord : ~~[illegible]~~
« huit mois durant, dit-il, la gelée y est intolérable : alors

| elle prend de l'importance par elle-même,

| qu'il avait en lui-même.

⊥

Il faut savoir lire : on peut se moquer des fourmis plus grandes que des renards (III, 102) ; ces animaux existent, les Indiens les appellent aussi des fourmis : il est vrai que Linné et Cuvier protesteraient. Ce sont des fourmis comme des veaux marins sont des veaux.

9 Il parle des éclipses du soleil comme Archiloque (fr. 69) ἐξ οὗ ζεὺς ... ἔθηκε νύκτα γενέσθαι I, 74. 103. — VII, 37 il dit que le soleil quitta sa place ~~au soleil~~ dans le ciel et devint invisible par un temps découvert. Les Mages y sont d'avis, plus instruits que leur hist. grec.

(II, 33 sq.)

| Pour la longueur, la direction de leur cours, il établit entre ces 2 fleuves un parallèle chimérique.

⊥

(vous êtes assuré que vous ne ferez bone; mais vous en ferez, quand vous)
~~bone, dit-il~~, quand (vous épandez) ~~on verse~~ de l'eau, ~~mais il s'en forme~~, lorsque vous allumez du feu." [1] Ajoutez à cela que la description, l'énumération même de ces pays éloignés, semblait alors avoir qch. de merveilleux et de poétique : v. Eschyle.

Moeurs et usages. Sa curiosité générale ne s'y dément pas, il porte son attention surtout sur les langues, les moeurs des peuples barbares, et d'ailleurs par le spect. des anciens, lui fournissent l'occasion de plusieurs remarques ingénieuses. Pélasges barbares, Égyptiens colonisant la Colchide. Dans ce qu'il dit des cultes étrangers, il identifie continuellement les dieux de toutes les nations avec ceux de la Grèce : toute l'antiquité en a fait de même. Mais en général il ne décrit que ce qui est singulier, extraordinaire, aux antipodes, il ne donne pas une image complète de la physionomie d'un peuple, comme Tacite, qui en fait ressortir les étrangetés même : ce qui frappe les yeux, les sens domine dans sa description. En Libye tel peuple ~~se~~ ~~rase~~ laisse pousser les cheveux du devant de la tête, les autres de derrière, d'autres du milieu, d'autres du côté droit[1]. Femmes qui ~~portent~~ (remordant les poux. Femmes) autant d'anneaux au pied qu'elles ont (eu) d'amants, et qui les comptent avec fierté. Beaucoup de détails du genre. Ce qu'il y a de plus complet chez lui, ce sont les moeurs des Scythes et surtout des Égyptiens, peuple qui l'avait évidemment imposé. Le résultat de ces recherches, c'était une certaine philosophie tolérante (à la Montaigne) qu'il a exprimée III, 38. [1]

Histoire. Il y a peu de chose à dire de sa critique, il est de la plus grande bonne foi, il n'invente rien, il rapporte que les gestes, les paroles de ses personnages, certes enfin que la variété du récit trouve naturellement. Il n'est pas garant pour cela de tout ce qu'il raconte : je suis obligé, dit-il, de rapporter tout ce qui se dit, je ne suis pas obligé de tout croire. [1] Dans l'histoire de l'Égypte il distingue nettement 2 périodes : depuis Psammétique elle est contrôlée par celle des autres peuples. Mais en général il reproduit les traditions recueillies, il n'a ni cet amour ardent de la vérité, ni cette sagacité qui sait démêler le vrai d'avec le faux : il ne connaît même pas encore (bien) les limites qui séparent le possible de l'impossible. Mais c'est cette candeur même et cette innocence qui font le plus grand charme de son récit.

Comment conçoit-il l'histoire? Dans l'histoire de Cyrus il donne une idée très imparfaite de la nation dont son grand empire fut fondé, mais il raconte au long l'exposition de l'enfant, l'embarras d'Harpage, le festin du berger etc. Les anecdotes domestiques et familières, il aime à faire causer un homme, roi ou homme du peuple, peu lui ~~fort~~ importe : pour les conjonctures politiques, il n'y comprend

[1] "Le pays de Cyrène, qui est le plus élevé dans cette partie de la Libye que parcourent les Nomades, a trois climats dignes de merveille. D'abord dans la région maritime les fruits demandent (ὀργᾷ) à être moissonnés et vendangés; ceux-ci recueillis, la zone intermédiaire des ~~hautes~~ (situées au-dessus) terres, celle qu'ils appellent les collines, demande qu'on y fasse la récolte. Or voilà ~~donc~~ ce fruit intermédiaire recueilli, et ~~aussitôt~~ incontinent celui des hautes terres mûrit et veut qu'on le cueille. Ainsi, quand les premiers ~~fruits~~ fruits sont bus et mangés, les derniers viennent. Par ce moyen les moissons et vendanges des Cyrénéens durent huit mois de l'année." IV, 199. Cf. le jardin des Olicéens.

[1] Ceci n'est pas aussi futile qu'on pourrait penser. Ce sont des marques distinctives des peuplades.

Mot d'Héraclite, cité plus haut.

[1] Il ne croit pas qu'un homme puisse naître d'un dieu, il lui répugne de parler des légendes et cérémonies où il est question de la mort d'un dieu, d'Osiris par exemple adoré en Egypte, il pense que Hom. et Hés. ont d'abord déterminé la filiation, la figure, les fonctions des dieux grecs après il dit (II, 3) que tous les hommes en savent sur la nature des dieux autant les uns que les autres. (V. Observations détachées). Ce qui ne l'empêche pas d'être prof. religieux. Il appelle tremblement de terre ce qui s'appelait action de Neptune en lang. myth. (7, 129)

[1] I, 5. Après les récits fabuleux, il ~~et~~ ouvre les hostilités historiques (οἶδα αὐτός) contre les Hellènes. II, 120 : Εἰ χρή τι τοῖσι ἐποποιοῖσι χρεώμενον λέγειν. Cf. Thuc. I, 9 : Εἴ τῳ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι (Ὅμηρος).

~~Il est digne de~~ (mérite notre) confiance, sans être toujours digne de croyance.

pas grand'chose. Il raconte d'une façon charmante l'histoire du mari qui si cruellement puni d'avoir trop d'amour pour sa femme et trop peu d'esprit (Candaule). L'épisode d'un médecin de Crotone, transporté malgré lui à la cour de Suse, et du stratagème qu'il invente pour retourner dans sa patrie, l'intéresse vivement. Rien n'est plus délicieux que les Amazones jetées sur la côte de la Scythie et apprivoisées peu à peu par les jeunes Scythes, qui deviennent les aïeux des Sauromates (IV, 110-117). I (Comme [illegible]) femme la plus belle de Sparte, d'une enfant laide qu'elle avait été, puis épouse du roi de Sparte, par une ruse de ce dernier (VI, 61). Bigamie imposée à un autre roi par raison d'État (ibid.). Ces petits tableaux de genre n'ont pas une grande importance, en prenant chacun à part, plus tard on les aurait trouvés au-dessous de la dignité de l'histoire : mais ils nous donnent une idée vive de la vie domestique de la vieille Grèce, nous voyons l'intérieur des familles, nous nous asseyons près du foyer, voyons comme le mari traite sa femme, le père ses enfants, le maître ses esclaves. Comment faisait-on sa cour à une princesse grecque du 6e siècle ? Le mariage de la fille de Clisthène (VI, 126-131.) nous l'apprend : « tu as dansé ton mariage » ἀπορχήσαο τὸν γάμον. Partout le talent de conteur, tout-à-fait approprié à ces scènes familières. Les conversations tiennent ici lieu de discours, même dans les occasions plus solennelles | : et ces conversations ne se détachent pas du tissu du récit, elles sont écrites dans le même style, même ton.

Mobilité du récit. Touchant, l'enfant Cypsélus et ses meurtriers V, 92 (Egger, Mél. 290). Périandre et Lycophron III, 50–53.

| Avant la bataille de Salamine, discours de Thém. à peine indiqué.

D'un autre côté, partout [illegible]. Dans l'histoire de Crésus et de Gygès, c'est à peine si nous entrevoyons les grands acteurs historiques : Babylone, la Lydie, Sparte même au fond de la Grèce, engloutis par les progrès d'un conquérant, qui les écrase par sa rapidité, avant qu'ils aient eu le temps de réunir leurs forces. | Il n'est question que d'oracles et de leur justification. Aucun grand événement qui ne débute par des oracles, des prophéties courant sous le nom de Bacis ou de Musée, ou tout au moins par un songe. Κανδαύλῃ γὰρ ἔδεε κακῶς γενέσθαι est sa formule favorite. Cette fatalité règne d'une manière tragique dans l'histoire de ce malheureux Adraste, homme plein de générosité et de dévouement, malgré lui meurtrier de son frère, et malgré lui encore meurtrier du fils de son bienfaiteur (I). De même pour Cambyse : tout ce qu'il fait pour échapper à sa destinée fatale, ne fait que l'y pousser (Smerdis, Ecbatane). | La vérité dont il est le plus pénétré, c'est qu'il n'y a ici bas aucune grandeur sans bornes, aucune joie sans mélange. Les plus heureux et les plus puissants

| Chez Hérod.

| I, 8 Candaule. II, 161 Apriès ruiné par Amasis. IV, 79 Scylès roi scythe converti aux mœurs grecques. IX, 109 malheur [illegible] de Xerxès.

| Très beau !

52

Un certain Léon égorgé par les Perses, parce qu'il était le premier Grec qu'ils prirent et un très-bel homme. τάχα δ' ἄν τι καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροιτο. VII, 180. cf. IX, 92

Λεωτυχίδης οἰωνὸν τὸ οὔνομα ποιεύμενος, le nom d'Hégésistrate. nomen et omen.

[Mort de Cyrus I, 204. Mort de Cambyse III.

[La dévastation de leur pays et de leur ville n'a pas un rapport assez évident avec le crime:

[En Scythie tous les fils punis de mort avec le père (IV, 69)

ont le plus sujet de trembler. Anneau de Polycrate, véritable apologue, bien que l'auteur ne l'ait pas inventé : les faits se présentaient ainsi à son esprit. Le credo d'Hérodote est très bien expliqué par le sage Artabane (VII, 10). Plus souvent une idée morale s'associe à l'idée un peu révoltante pour nous de la jalousie divine. Les heureux sont presque toujours présomptueux, ils croient l'édifice de leur fortune inébranlable. Tel nous apparaît Crésus, si rudement instruit par la destinée, pour n'avoir pas profité de la douce leçon du sage. [La fin de Phérétime (IV extr.) prouve que les dieux n'aiment pas qu'un mortel pousse la vengeance à l'extrême, la dite de Troie (II, 120) que les grands crimes sont suivis de grands châtiments. Selon Hérodote, le doigt de dieu s'est visiblement montré dans la famille de Boulis et de Sperthias (VII) : le massacre des hérauts de Darius excite la colère de Talthybius, et expié par la mort d'ambassadeurs fils de Boulis et Sperthias envoyés par Xerxès. L'auteur recherche en vain le malheur qui en advint aux Athéniens]. V. le même fait chez Thuc. II 67. Son explication humaine et politique, est sans doute plus sensée, celle d'Hérodote ne manque pas d'une certaine grandeur.

Si nous ne sommes pas instruits, nous sommes émus : sa conception ne satisfait pas la raison, mais elle est poétique. Nous sommes encore près d'Homère : un monde merveilleux enveloppe le monde réel, le gouverne et l'explique. Seulement ce n'est plus Apollon ou Minerve, c'est une puissance plus générale, plus abstraite, ὁ θεός, τὸ θεῖον. Cette puissance ne descend pas dans la mêlée, ne paraît pas à nos yeux ; elle reste dans son nuage. Les tragiques et surtout Eschyle offrent un parallèle plus proche. Le destin inévitable, les enfants punis ou récompensés des vices ou des vertus de leur père. Si les faits prennent une couleur fantastique, l'historien ici ressemble aux siècles qu'il raconte, ce qui donne à son récit un autre genre de vérité. De plus dans une époque où le peuple et les chefs mêmes étaient pénétrés de ces idées, il est difficile de dire jusqu'à quel point ces idées pouvaient réagir sur les événements, amener quelquefois la catastrophe redoutée. Le fait est que l'idée de la solidarité de la famille réagit sur la législation ; encore de nos jours en Orient ; le dieu Darius met à mort toute la famille d'un rebelle (III).

Ainsi Hérodote rêve trop bas, en rattachant les grands événements aux petits faits domestiques, qui en sont quelquefois l'occasion, jamais la cause ; ou trop haut, en les expliquant par l'influence directe d'une puissance mystérieuse. L'explication historique est au milieu. Ces deux tendances donnent à l'ouvrage d'Hérodote les 2 caractères de familiarité et de grandeur, qui se mêlent sans disparate. Dans la position la plus humble comme la plus élevée, l'homme est soumis aux mêmes lois, et ces idées tragiques sont disposées en de simples conversations. Cette préoccupation continuelle de la faiblesse humaine, du peu de durée des choses d'ici bas, répand sur le récit d'Hérodote une teinte de mélancolie touchante. X. pleure à la vue de son armée (VII, 44) : l'auteur ne donne point de réflexions politiques, il exprime des sentiments humains, que les plus simples comme les plus instruits peuvent partager.

Hérodote VII.

43. Xerxès offre un sacrifice aux héros de Troie (cf. le sacrifice d'Alexandre).

60. Manière de compter l'armée, en la mesurant, pour ainsi dire.

96. Les généraux, les véritables chefs de toutes les divisions de l'armée de terre et de mer, étaient des Perses. Les chefs indigènes considérés comme esclaves.

108, 115. Chemin faisant il oblige les peuples de Thrace et autres qu'il rencontre, de grossir son armée. cf VIII. 66.

115. Les Thraces ne moissonnaient ni ne labouraient la route de l'armée Xerxès, et la révéraient extrêmement jusqu'au temps d'Hérodote. V. ch. 56. Déclamation de l'homme qui voit passer l'armée en Europe.

117. Les Acanthiens rendent des honneurs héroïques à Artachaiès, le plus gigantesque de tous les Perses, particulièrement honoré de Xerxès. Il présida à la perforation de l'Athos et mourut à Acanthe.

139. οὗτοι (οἱ Ἀθηναῖοι) ἦσαν οἱ … βασιλέα μετά γε θεοὺς ἀνωσάμενοι. Autre réflexion, toute religieuse, sur la mortalité de Xerxès, 203.

140. Oracle de Delphes:

ὀξὺς Ἄρης, Συριηγενὲς ἅρμα διώκων. cf. Aesch. Pers.

180. τάχα δ' ἄν τι καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροιτο. à propos de Léon, égorgé par les Perses.

Liv. VIII.

21. Vers de Bacis Φράζεο βαρβαρόφωνον, ὅταν ζυγὸν εἰς ἅλα βάλλῃ βύβλινον comparaison frappante avec Aesch. Pers. 71 ζυγὸν ἀμφιβαλὼν αὐχένι πόντου. (?)

26. Eloge ingénieux des jeunes Grecs, dont le prix n'est qu'une gloire, dans la bouche d'un Perse. « Παπαῖ, Μαρδόνιε, κοίους ἐπ' ἄνδρας ἤγαγες μαχησομένους ἡμέας, οἳ οὐ περὶ χρημάτων τὸν ἀγῶνα ποιεῦνται, ἀλλὰ περὶ ἀρετῆς. »
Voy. VIII. 9 un conseil de concorde qu'il donne aux Grecs par la bouche de Mardonius.

VIII. 54. X. envoie un messager à Suse pour annoncer à Artabane son succès et la prise d'Athènes (cf. 98, 99 l'effet de nouvelles contraires.) — Esch. ne s'est pas servi de ce détail.

67. cf. 26. Les ambassadeurs et les chefs militaires n'adressent pas la parole à X. lui-même, mais lui parlent par l'organe d'un des grands de l'empire, ici de Mardonius.

68 δειμαίνω μὴ ὁ ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς τὸν πεζὸν προσδηλήσηται. Souvenir, ce me semble, d'Esch. Pers. 728 ναυτικὸς στρατὸς κακωθεὶς πεζὸν ὤλεσε στρατόν. Je crois de même pour ch. 76 cat. comp. à v. 450, où la ressemblance est déjà signalée par Wess.

109 Thémistocle parle „Ces choses, ce n'est pas nous qui les avons faites, mais les dieux et les héros, qui voyaient d'un mauvais oeil l'Asie et l'Europe tomber sous le pouvoir d'un seul homme, et d'un homme aussi impie et méchant."

VII. comm.

8. Xerxès parle „L'empire des Perses n'aura pour limites que le ciel de Jupiter. Le soleil ne verra aucun pays voisin du nôtre, lorsqu'après avoir parcouru toute l'Europe, j'aurai fait de tous les pays un seul pays"

10. φιλέει γὰρ ὁ θεὸς τὰ ὑπερέχοντα πάντα κολούειν . . . οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν μέγα ὁ θεὸς ἄλλον ἢ ἑωυτόν. etc.

16. ἀνθρώπων κακῶν ὁμιλίαι (σε) σφάλλουσι. cf. Aesch. Pers. 753 ταῦτα τοῖς κακοῖς ὁμιλῶν ἀνδράσιν διδάσκεται θούριος Ξέρξης.

Hérodote.

VII, 43 Sacrifice offert par X. à la Minerve et aux héros de Troie. (C'est l'idée de l'ancienne lutte entre la Grèce et l'Orient).

— VII, 99 Eloge magnifique d'Artémise de Halicarn.

— 129. Il appelle tremblement de terre, ce que le peuple nomme action de Neptune.

— 133–137. Les Dieux vengent le meurtre des envoyés sur les enfants de Sp. et de B. Hérod. se demande ce qu'il arriva de fâcheux aux Ath. Le sac de leur ville ne lui semble pas en avoir été l'expiation (il faut qu'il y ait un certain rapport de ressemblance entre la punition et le crime). Thucydide II, 67 n'en dit pas un mot.

— ib. Noble conduite des Grecs amoureux de la liberté.

— 139. Il prouve que les Ath. ont sauvé la Grèce, tout en rendant justice à la bravoure des Lacéd. Il sait que cette assertion déplaira à beaucoup de gens.

— 152. Il est obligé de tout rapporter, mais non pas de tout croire. Règle générale.

— 159. Ἦ κε μέγ' οἰμώξειεν ὁ Πελοπίδης Ἀγαμέμνων.

Phrases poétiques. 189. ὡς φάτις ὅρμηται 190. ἦν γάρ τις καὶ τοῦτον ἄχαρις συμφορὴ λυπεῦσα παιδοφόνος.

— 180. Mort de Léon. Τάχα δ' ἄν τι καὶ τοῦ οὐνόματος ἐπαύροιτο.

204. Pour finir l'éloge de Léonidas, il ne trouve rien de plus solennel que de donner sa généalogie complète, en remontant jusqu'à Hercule. Cf. le serment de Xerxès VII, 11. Généalogie de Leotychidès 8,131.

— VIII, 26 (cf. VII, 9). Eloge indirect des Grecs dans la bouche d'un Perse (couronne d'olivier prix des vainqueurs aux Ol.).

3. Sentence. Guerre civile : guerre : paix.

— 30. Observation sur les Thessaliens. Phocéens du parti patriotique, parce que les Thess. de l'autre : on aurait pu voir l'inverse.

— 64. ἔπεσι ἀκροβολισάμενοι 27 λευκανθίζοντας (γυψωθέντας). 9,9. μαχό- ... χιλιάδες ἀναπεπτέαται ἐς τὴν Πελοπ. (porter à 26.) 9,70 ἀλκῆς ἐρρώσαντο

— 77. Il motive sa croyance aux prophéties

— 83. ~~Discours~~ de Thém. avant la ✗ indiqué d'un mot en passant?

→ 83 ex. 86 fin. τοῦ τὰς προσόψ.? Pulletion? pour le nominatif. Tout on pourrait citer encore une foule d'ex. Cf. Thucydide.

— 93. Il donne le prix de la bravoure aux Éginètes

— 104. Barbe de la prêtresse de Minerve à Pedase. Déjà raconté I, 175.

— IX, 2. πέμπε δὲ χρήματα ... πέμπων δὲ τὴν Ἑλλάδα διαστήσας. [illegible], 101 μετεπέμψατο Δημάρ... ... χαλέσας δὲ εἴρετο. Il prend en aidez et [illegible] jamais.

— 5. Trait de [illegible]. κατὰ μὲν ἔλευσαν αὐτοῦ τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τὰ τέκνα

III, 82 ἀπ' ὧν ἐφάνη μούναρχος ἐών.

15. τοὺς προσχώρους τοῦ Ἀσωπίου. Je ne comprends pas, à moins d'expliquer: ceux des riverains de l'Asope qui appartenaient à la confédération thébaine.

— 102. συνεπεσπόμενοι συνεσέπιπτον ἐς τὸ τεῖχος.

~~Bonne foi~~

Géographie. Moeurs.

Choix. Intérêt. Fantaisie.

Indécision de la critique. Fiction. Erreur.

Géogr. Carte? [illegible]. Liége? Expédition? [illegible].

(58)

Barbares et Grecs. Romains sur eux-mêmes. [illegible]
entre la Grèce et Perse. Athènes et Sparte.
Le monde grec asiatique
Perse
Le monde gréco-romain
[illegible]

— IV, 28 Pays où il fait si froid, que l'âne même n'y produit pas de corne, mais que l'Élide ~~Allemagne~~ en produit.
— 30. À propos d'une petite digression : προσθήκας γὰρ δή μοι ὁ λόγος ἐξ ἀρχῆς ἐδίζητο
— 43. Il ne veut pas dire le nom d'un Samien injustement enrichi. Cf. I, 51.
+ 142. Il se sert du masque des Scythes pour reprocher aux Ioniens leur servilité.
— 198, 99. Description très-jolie de la fertilité de certains pays. On y voit ce style naïf, qui admet de servir de propos principales. Cf. Valck. not.
— 205. + de Phérétime prouve que les Dieux désapprouvent l'excès de la vengeance.
V, 3. Hérod. dit que les Thraces, unis, seraient le plus grand et le plus puissant peuple après les Indiens. Thucydide II, 97 le contredit en mettant les Scythes au-dessus des Thraces.
V, 55 sqq. Il s'accorde avec Thuc. sur l'expulsion des Pisistratides. De même pour l'histoire de Cylon, que Thuc. raconte avec plus de détail. V, 71. — Des voix pour les voix des rois Sp. VI, 57 (Th. I, 20)
— V, 78. Influence favor. de la liberté sur le courage. Ex. des Ath. coll. 91, 92. et le revers de la médaille 97.
79. πολύφημος sc. ἀγορή style d'oracle. Cf. Odyss. B, 150.
— 86. Il ne croit pas le miracle des statues qui s'agenouillèrent
— VI, 22. Μίλητος μέν δή Μιλησίων ἐρημοῦτο.
— 27. Φιλέει δέ κως προσημαίνειν, εὖτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα κακὰ ἢ πόλι ἢ ἔθνεϊ ἔσεσθαι
— 43. coll. III, 80 semble indiquer qu'une partie de l'ouvrage était connue avant le public de l'ensemble.
— 42. Relations pacifiques entre les villes de l'Ionie au bienf. des Perses.
91. Il mentionne l'expulsion des Éginètes en 431.
55. Il ne raconte pas toute l'histoire des chefs Héraclides des Dor., parce que d'autres l'ont racontée.
VII, 8. Discours de ~~Darius~~ Xerxès.
VIII, 26. — 9. Conseils indirects de concorde adressés aux Grecs par la bouche de Mardonius. Cf. IV, 142.
10. Discours d'Artabane. Sentences à l'Hérodote, qui rappellent Eschyle.
Eschyle. 16 ἀνδρὸς κακοῦ ὁμιλίαι, Cf. Pers. 753. — 35 Enchaîn. de l'Hellespont. — 49. cf. Pers. 794 αὐτὴ γὰρ ἡ γῆ ξύμμαχος — VIII, 68 ναυτικοῦ στρ. κακώσις cc. — 76 entr. et p. 540.

Historiens

(57)

Strabo I, p. 18. Phraséologie poétique de Cadmus, Phérécyde, Hécatée
Denys d'Halic. 5. Style simple des Logographes.

Parallèle entre le plan d'Hérodote et d'Homère. Geinoz. Mém. Acad. des inscr. t. XIX (Rochefort t. 39).

Herodote I, 7. 22 générations, 505 ans (22 × 23 = 506)

— 8. χρῆν γὰρ Κανδαύλῃ γενέσθαι κακῶς. Wess. indique 4 passages pareils

— 23. Il cherche une occasion de raconter l'hist. [illegible] d'Arion au milieu de l'hist. des Mermnades.

— IV, 99. Compar. de la côte de Scythie avec celle de l'Attique et de la Japygie.

— I, 98. L'enceinte d'Ecbatane aussi grande que celle d'Athènes. — II, 7. Cp. de la distance d'Ath. à Pise.

— I, 106. Promesse de parler ailleurs de la prise de Ninive, prob. dans les λόγοι Ἀσσύριοι, I, 184, dont il n'y a pas trace.

— Observations curieuses sur la langue. Terminaison en s des noms perses 139; en a des fêtes grecs 148. Distinction des 4 dialectes ioniens 142. Observation sur la langue barbare des Pélasges, conduction juste et ingénieuse 57. Amonien interm. entre Ég. et Ethiop. II, 42. Colchiens dor. ég. 104. Interprét. des noms de Darius etc. VI, 98.

— II, 3 νομίζων πάντας ἀνθρώπους ἶσον περὶ αὐτῶν ἐπίστασθαι (π. τ. θείων)

— II, 99. Distinction entre ce qu'il a vu et entendu dire cf. II, 29. — Trad. ég. contrôlée par celle des autres peuples II, 147. 154.

II, 143. Vanité d'Hécatée.

— III, 38. Chaque nation croit sa religion, ses mœurs les meilleures : respectez les toutes. Ex.

— III, 60. Il parle longuement des Samiens, parce qu'ils ont exécuté de grands ouvrages dans leur île.

— III, 103. Il rapporte a. détail curieux sur l'anatomie du chameau, parce qu'il est inconnu aux Grecs.

— III, 105. Dans l'Inde les heures du matin les plus chaudes. Une opinion erronée se mêle aux faits

108 sq. Réflexion sur la Providence qui a voulu que les animaux nuisibles fussent peu féconds.

— IV, 5 Hérodote ne croit pas que des hommes soient nés de Dieux. Cf II, 142 sq.

— 8 ne croit pas que l'Océan entoure la terre.

K. W. Nitzsch « Ueber Herodots Quellen für die Gesch. der Perserkriege ». Rh. Mus. XXVII (1872), p. 226 – 268.

Hérodote s'est servi, de préférence aux documents officiels (employés par Ctésias) de ce qu'il appelle λόγοι Αἰγύπτιοι, Δελφοί etc., c.-à-d. de traditions orales, abondantes et précises, qui embrassaient non seulement ce que Erdmannsdörffer (« Das Zeitalter der Novelle in Hellas ») appelle des nouvelles, mais les grands faits de la vie nationale des peuples de la Méditerranée ; récits traditionnels qui prouvent le commerce intellectuel de ces divers peuples, et particulièrement l'infiltration des vues et d'idées helléniques dans la société de l'Orient. Voir le récit de l'avènement de Darius et la délibération sur la meilleure forme de gouvernement, qu'Hérodote donne, il ne faut pas en douter, d'après ce qu'il a entendu raconter en Perse.

N. essaye de ramener à divers λόγοι, athéniens, lacédémoniens etc., les derniers livres d'Hérodote. Quant à Sparte, il se sert de Platon, Hipp. maj. p. 285, pour établir qu'on y ~~faisait~~ débitait depuis longtemps des récits, bien fixés par la tradition, sur les antiquités du pays [Le fait est que Platon ne dit pas cela positivement.] Il en rapproche Xen. Lacéd. V, 5 : ~~tabi~~ coutume de former la jeunesse en racontant aux repas communs ὅ τι ἂν καλῶς τις ἐν τῇ πόλει ποιήσῃ, ainsi que la λέσχη tenue après Platée pour décerner le prix de la bravoure, Hérod. IX, 71.

Hérodote respecte ces récits, les reproduit fidèlement, sans se permettre de les contrôler : de là un caractère différent, du point de vue, des appréciations diverses des mêmes personnages, suivant que l'historien suit les traditions de telle ville, de telle grande famille, ou d'une autre.

P. 262. Hérod. VIII, ~~182~~ 132 : crainte étrange des Hellènes de s'avancer au delà de Délos. On ne sait qu'en dire. N. pense qu'Hérodote reproduit la tournure ironique d'un récit lacédémonien fait pour jeter du ridicule sur les hésitations des marins que sut vaincre la décision du roi Léotychide.

Le I livre de Thucydide

Wilamowitz (Curae Thucydideae) a attaqué la disposition et l'attribution au rédacteur de l'ouvrage posthume. Bauer (Philologus, 46 (~~1888~~), p. 458 etc.) réfute très bien, mais trop longuement, ces critiques et ces hypothèses. Il expose la suite des idées dans I, et l'intention évidente de justifier Périclès. L'éditeur n'avait plus rien à modifier dans ce livre.

Entre autres, il insiste sur la relation entre λύσαντες τὰς σπονδάς et αἱ σπονδαὶ λελύσθαι 87, 3 ; 88, 1.

P. 479. Thucydide voulait éviter dans ses annales l'incertitude chronologique résultant du compte des années officielles (Amtsjahre), et à laquelle il oppose la chronologie des années naturelles.

B. conteste l'existence inévitable de ~~pl~~ seconde édition.

5e. Leçon.

Thucydide

Né en 471, à ce qu'on dit, de la famille de Miltiade, contemp. d'Euripide et de Socrate. Vit le gouv. de Périclès et de Cléon. Vient trop tard pour sauver Amphipolis, conserve cependant Eion. Exilé (423). N'en parle que pour s'en louer en quelque sorte comme historien (V, 26), comme aussi de la peste dont il fut atteint (II, 48). Cependant ce qu'il dit de l'exil immérité de 2 autres généraux pourrait s'appliquer indirectement à son cas (IV, 65). Retraite qu'on montrait près de Scaptésylé. Probablement aussi voyages. Revint à Athènes après 20 ans d'exil, lors de l'amnistie, 403 (V, 26). Rédaction définitive après la fin de la guerre (V. V, 26 (unité des 2 guerres) II, 65 éloge de Périclès) I, 13 et 18 détermination des faits anciens par [illegible] qui les sépare de la fin de cette guerre. Il me semble qu'on ne peut pas entendre la fin de la guerre d'Archidamus, à cause du ch. 23). Interrompu par la mort.

Le premier il écrit l'histoire contemporaine, ce que tout le monde croyait savoir, croyait comprendre. Mais qui sait la vérité des faits, qui se donne la peine d'y arriver ? (I, 20). Les Athéniens ne savent pas l'histoire d'Harmod. ; on ne connaît pas les institutions actuelles de Sparte. Les historiens veulent plaire plutôt que d'instruire. Que sera-ce pour la haute antiquité ? Ici son procédé de critique est admirable. Le doute de la tradition et surtout de la tradition poétique : il fait à Homère au nom de l'histoire la guerre que Platon lui fait au nom de la philosophie. Mais il ne la rejette pas entièrement, il cherche à établir certains points par un procédé nouveau, en se mettant en rapport direct avec le passé, en cherchant de nouveaux moyens de pénétrer dans les profondeurs du temps, comme les astronomes ont inventé des instruments pour rapprocher ce qu'il y a de plus éloigné dans l'espace. Exemples. La tâche de l'introduction est que la Grèce n'a jamais été aussi riche, grande, puissante que de son temps. Cette conviction était aussi celle de Périclès, le trait que Plut. rapporte (28) n'est pas de la jactance, c'est le même sentiment du progrès en toutes choses. Jadis jeunesse d'esprit, la raison comporte avec le préjugé national, l'habitude, et l'imagination ; en même temps méditation.

Combien sommes-nous loin d'Hérodote. Aucun contraste n'est plus marqué. Géographie et histoire naturelle — disparaissent, les actions humaines. Merveilleux, mystérieux — disparaissent, les motifs humains. Je veux connaître, nil admirari.

Gâtés par la fortune, ils prétendaient que rien ne les contrariât. Qu'une chose fût possible ou peu faisable, qu'on disposât de forces considérables ou insuffisantes, ils voulaient l'emporter.

Tables d'or que sa femme lui avait app. en dot.

V, 26 γενομένῳ παρ' ἀμφοτέροις τοῖς πράγμασι, καὶ οὐχ ἧσσον τοῖς Πελοποννησίων διὰ τὴν φυγήν.

I, 93 après la [illegible] destruction des murs.

II, 48 avant qu'il y eût des fontaines dans le Pirée. Quand ?

Son récit, bien qu'on ne puisse le comparer à aucun autre récit contemporain, atteste sa véracité, sa passion à rechercher, sa sagacité à trouver la vérité. Plus on en examine les détails, les compare les uns avec les autres, plus qu'on creuse son récit, plus on est frappé de son exactitude : c'est ainsi que les photographies révèlent des détails inattendus à l'œil armé.

Les mœurs des tribus grecques qui sont restées en dehors du courant de la civilis. Les tombeaux des îles de l'Archipel, [illegible] emplacement des villes anciennes et récentes, l'instruisent des antiquités de la Grèce. Restes de Mycènes. Qu'arriverait-il si Sparte et Athènes étaient détr. ?

Après Euripide, quoiqu'on ait dit, fait descendre les grands génies de l'époque de leur hauteur idéale. Le siècle était mûr pour la prose.

Nil. Pyramides. Babylone — Scène, acteurs.
(Les h. arrangent leurs souvenirs suivant le cir.
Prédictions. Λογίοι) Oracle de Delphes respecté.
Sainteté des serments. Non frivole.
(Naegelsb. p. 433).

C'est ainsi que Socrate ramena la philosophie du ciel à la terre, et [illegible] à l'homme. Chez Hérodote scènes de la vie intérieure, domestique — chez Thucyd. pas un mot d'Aspasie, pas un mot des causes de la brouille entre Agis et Alcibiade: il dédaigne la chronique scandaleuse: l'auteur qui conta l'histoire de Candaule et tant d'autres, ne se serait pas refusé ce plaisir. [Souplesse d'Alcib.] Hérodote orna son ouvrage des noms d'Archiloque, d'Alcée, Sapho, Anacréon, Simonide, Pindare — Thuc. ne parle pas des ~~[illegible]~~ Athéniens qui payaient leur rançon en vers d'Euripide, ni de Phidias, ni [Anaxagore] de Gorgias. L'histoire politique, et encore pas toute entière, la politique privée des États est exclue. Plus de digressions, d'épisodes]. ~~[illegible]~~ Autant Denys dit qu'il y avait de la variété chez H., aussi concentré que l'autre était expansif.

[malgré le goût des Grecs pour ces [illegible] futiles, goût répandu par [illegible], et attesté par la condescendance de Platon et de Théopompe. Reproche de Denys (ep. ad Pomp. p. 772) (ch. 3, p. 37 Tauchn.

Son extérieur ressemblait à son ouvrage: air pensif, ~~tête~~ [songeuse] sa chevelure ~~pointue~~ [s'élevant en pointe] (Marcellin 34). Nous avons établi qu'il pouvait connaître l'ouvrage d'Hérodote: je crois qu'il le connut en effet. Non pas à cause de ressemblances, comme d'ordinaire; mais à cause de ce contraste, qui ressemble à de l'opposition, au désir d'éviter les fautes de son prédécesseur, il est trop prononcé pour être l'effet du hasard. Ainsi le fils d'un père prodigue est souvent avare.

6e Leçon

Il écrit en homme d'État. Expose les causes et les effets de chaque fait, les motifs et le but de chaque action, l'enchaînement des événements avec une clarté, une précision, une fermeté rares. Exemple: l'exposition des causes de la guerre. Difficulté de voir en compte: Aristoph. 1) ~~Difficulté~~ Deux jeunes personnes de la maison d'Aspasie 2) [Le mépris [illegible] de la [illegible], répétées par les badauds d'Athènes. La lutte est engagée avant la com. de la guerre par les querelles d'Ath. avec Corinthe, l'un des principaux membres de la confédér. du Pélop., au sujet de Corcyre et de Potidée. Mais ce n'est là encore que la cause apparente, l'occasion. — La cause véritable s'explique par l'histoire des dernières 50 années et ~~par~~ en général par l'histoire entière de la Grèce. Deux points de vue: 1) Les peuples qui composent la famille grecque se rapprochant de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils se groupent autour de 2 États dominants, ~~qu'il y ait~~ une politique générale embrassant tout le pays hellénique. 2) Le progrès de la richesse et de la marine.

[Arist. Ach. 524. Craintes de Périclès & partage la rancune de Phidias, Paix 606.

Caractères. Peu de personnages lui semblent vraiment historiques.

Il est avare de noms propres, comme il est avare de faits et de dates.
Caractère de Périclès (3 discours. La guerre. Il fait adm. aux Ath. les institutions et les mœurs d'Athènes. Il les contient, les gourmande, les humilie, pour les relever, les remplit d'enthousiasme) · Cléon · Nicias · Alcibiade
Caractère d'Ath. et de Sparte, les 2 grands acteurs. I, 70, avec la réponse d'Archid. et l'oraison fun. de Périclès.
Caractère général et constant de l'humanité. Les hommes seront toujours les mêmes III, 82, les affaires humaines se ressembleront toujours I, 22. Il prétend donner à son récit une vérité générale. Foule de sentences, roulant toutes sur la nature humaine (Hérodote en a peu, et elles roulent sur le rapport mystérieux entre les dieux et les hommes. Comme d'Eschyle à Euripide); la plupart peu favorables de là peu de goût pour la démocratie pure. Périclès en face du peuple d'Athènes.
(V. les feuilles 8 et 9).

7e Leçon

De l'art de Thuc. dans la comp. de son ouvrage et dans l'expression de ses idées. Comme dans son travail, moins les subtilités. — Discours.
Dans l'éloge funèbre « la femme la plus digne d'éloge est celle dont on parle le moins soit en bien, soit en mal » je ne sais si on eût pesé ce mot à l'ami d'Aspasie, et s'il l'eût osé dire. — Les discours deviennent insupportables dans les auteurs médiocres qui suivent les règles banales de la rhétorique, qui se demandent comment a dû parler un homme de tel rang dans telles circonstances, au lieu de faire parler Périclès ou Alcibiade, qui mettent à la place des personnages ~~concrets~~ vivants, historiques, des thèses générales, abstraits.
Denys ~~le tr~~ en est un exemple dans sa critique de Thucydide et dans s. Archéol. —
~~En soi~~ Dès qu'on s'écarte du procès-verbal, de la réalité brute on n'arrive à la vérité que par un procédé libre, d'artiste.
Les figures théoriques dans les ouvrages d'histoire naturelle le prouvent bien, les villes et les rivières marquées sont à la fois trop grandes sur les cartes géographiques. Et les œuvres littéraires demandent bien plus de liberté que les sciences exactes. —

Mais certaines grandes idées, certains paragraphes qui appartiennent certainement à Périclès. Si vous étiez insulaires, aucun ennemi ne pourrait rien contre vous : considérez-vous comme tels. Abandonnez sans regret les campagnes de l'Attique, ce petit jardin, ce frivole objet de luxe au prix de votre puissance maritime. Des deux parties du monde livrées à l'homme, l'une, la mer, vous en êtes souverains.

Faibles protestations contre l'usage des harangues. Trogue Pompée chez Justin 38, 3. Licinianus sur Salluste.

68

Mots grands et poétiques VII, 75. ἡ ἰσομοιρία τῶν κακῶν. πεζοὺς ἀντὶ ναυβατῶν. τοῦ ἐπικεχαραγμένου ἔτι κινδύνου.
ib. 77. ἐν τῷ αὐτῷ κινδύνῳ αἰωροῦμαι. Voilà ce que Cicéron appelle *grandes verbis* (Brut. 7), pour caractériser non seulement Thucydide, mais la prose de toute son époque. Plus tard la prose s'interdirait d'user de la phraséologie poétique.

Les ~~discours~~ harangues de Thucydide ont pour point de départ les paroles mêmes prononcées, ou du moins les idées dével. en effet par les orateurs ; s'il ~~elles~~ s'en éloigne, ce n'est pas pour être plus pathétiques ou plus brillant, mais pour être plus instructif. Placées au début d'une guerre, d'une campagne ou d'une bataille, elles éclairent ces événements, en font comprendre les causes, les conditions et les chances ; placées dans la bouche d'un homme considérable, elles font connaître son esprit, son caractère et surtout sa politique. Serrées, condensées, nourries d'idées, pleines de réflexions et de sentences, elles ouvrent de grandes vues sur l'enchaînement des ~~événements~~ faits, elles forment comme un foyer qui éclaire l'ensemble des événements, et si le récit est le corps de l'histoire, on dirait qu'elles en sont l'âme.

| les causes et

~~Il y a peu~~ Les discours sont pathétiques, lorsque le sujet y force en quelque sorte l'auteur, comme le dernier discours que Nicias adresse à son armée. Il n'y a qu'un seul discours qui semble inséré pour faire briller le talent oratoire de l'historien, c'est le plus pathétique de tous, celui que prononcent les malheureux Platéens, ~~obligés de plaider~~ pour leur vie, pour la vie de leurs femmes et de leurs enfants devant des juges qui sont des ennemis. C'est le seul discours qui soit dans le genre de Tite-Live.

| forcés de se rendre aux Lacéd. après un long siège noblement soutenu, et plaidant

| III, 53.

Le style de ~~l'auteur~~ Th. est celui d'un penseur solitaire : Th. demande à son ~~auditeur~~ lecteur une contention d'esprit semblable à celle qu'il ~~l'auteur~~ porta dans la composition de l'ouvrage. Il ~~semble~~ a des procédés de style qui sont à lui ; il semble chercher des mots et des tours particuliers pour rendre toute l'originalité de sa pensée ; sa supériorité consiste dans la conformité exacte de l'expression et du sujet ; jamais il n'embellit la matière, jamais il ne reste au-dessous ; s'il est concis ou abondant, aride ou pathétique suivant l'importance et la nature des faits et des idées qu'il doit rendre. Son pathétique même est exempt de toute rhétorique ; ~~[illegible]~~ dans la description du désastre de Syracuse, il n'y a rien qui sente les lieux communs, ~~[illegible]~~ parlant les détails les plus saillants, les plus propres à instruire et à émouvoir, l'écrivain ne semble être pour rien, les faits ~~mêmes~~ parlent eux-mêmes, et leur langage produit une impression profonde et vraiment tragique.

| lui-même

Hérodote écrivait comme il causait. Thuc. pense que le discours écrit doit avoir des qualités propres, et sa prose littéraire en s'éloignant trop du langage de la conversation, est forte, condensée, nourrie d'idées, marquée au coin d'une immense pensée, mais manque de la grâce de l'atticisme. Voyez *Aristophane*.

| Sapèque, qui dirait-on, semblait alors dégagée, d'un temps, d'un mode, d'un genre, d'un nombre à l'autre. (ou des phrases coordonnées) Substitution de synonymes, ou mots répétition, le même mot. III, 62 φρονήματι αὐχήματι I, 84. τὸ εὔκοσμον σωφροσύνη, αἰδὼς αἰσχύνη.

(Di)

Cependant son style porte aussi l'empreinte du goût, quoique même du mauvais goût de son époque. Symétrie. Assonances. Antithèses. Distinction de syn. à la Prodicus (v. Spengel).

Harangues tiennent plus dans la vie.

La pensée prend un corps transparent.

Reproduction de [illegible] par l'objet reproduit.

Traité la vérité.

Thucydide. [illegible] la passion. C'est lui qui a donné l'exemple. Méthode.

L'analyse de ces discours montre qu'il n'a [illegible] [illegible].

Mots qui montrent le [illegible]. Qui en [illegible] [illegible].

Son [illegible]. Lettre de Nicias.

Tous en [illegible] [illegible] dans l'[illegible].

Trogue Pompée. [illegible] Justin [illegible].

Tout doit passer par [illegible] [illegible]. Esp. — oratoire. [illegible] — [illegible]

Exemple.

[illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] Danger.

Rôle [illegible]. [illegible] [illegible].

Action. Action pathétique. Lettre de Nicias. Tribun.

Dialogue avec les [illegible]. — III, 113 [illegible] des [illegible] et un [illegible].

Rapport entre le récit et les harangues.

Introd. Guerre de [illegible]. [illegible] partie.

Style.

69

(70) Gr. Dial. Comm. [illegible]

ἐνδαῦτα ἐνδεῦτεν χιδάν βαθεαχος

ἀχάντια μονόχοδρον

Αρ. Δηρ. ρ. XIX. ρ. XX

Αριστ. 354 C. 354. 333

III, 48. Il est dans la nature de l'homme de manquer à ses devoirs : aucune loi ne pourra l'en empêcher, aucune peine ne pourra l'effrayer, la crainte même de la mort n'est pas assez forte pour l'arrêter »

I, 78 « Au début d'une guerre les hommes se jettent dans l'action, ils commencent par où ils devraient finir ; lorsqu'ils éprouvent des revers, ils se mettent à réfléchir » — Sentences sur la nature humaine.

I, 140 « L'ardeur des hommes en décidant la guerre, ne se soutient pas dans l'action : leurs opinions changent avec les événements »

II, 35 « Les hommes supportent qu'on fasse devant eux l'éloge d'autrui, tant ~~qu'ils se croient capables~~ qu'on loue des actions dont ils se croient eux-mêmes capables ; mais ce point dépassé, l'envie les rend incrédules »

IV, 108 « Ordinairement les hommes, lorsqu'ils désirent une chose, s'abandonnent à un espoir inconsidéré ; lorsqu'une perspective leur déplaît, la déclarent impossible par ~~[illegible]~~ un raisonnement absolu » λογισμῷ αὐτοκράτορι

I, 77 « Il paraît que les hommes sont plus indignés d'une injustice que d'un acte de violence : l'usurpation d'un droit par un égal les révolte ; ils se soumettent au plus fort comme à une nécessité »

III, 39 « Il est dans la nature de l'homme de mépriser qui le caresse, et de respecter qui ne lui cède pas »

(au contraire IV, 19) II, 40 « Le bienfaiteur est un ami plus fidèle que l'obligé, parce qu'il s'efforce de ~~conserver~~ nourrir par des bienfaits l'affection qu'il a fait naître ; l'obligé est plus tiède, parce qu'il sait que tout ce qu'il fera sera considéré non comme un service, (mais) comme l'acquittement d'une ~~acquittement~~ dette. » — / nouveaux

III, 39. « On dirait qu'il est plus facile pour l'homme de se défendre contre l'adversité, que de conserver la prospérité »

II, 61 « Les hommes trouvent qu'il n'est pas moins juste de blâmer quiconque, par indolence, manque à la gloire qui lui était acquise ; que de haïr celui qui, par audace, aspire à une gloire qui ne lui appartient pas »

(72)

Périclès en face du peuple d'Athènes.

II, 21 „ La ville était dans la plus grande agitation et l'on s'irritait contre Périclès. Tous ses conseils précédents étaient oubliés : on traitait de lâche un général qui n'allait pas au-devant de l'ennemi ; on lui attribuait la cause de tous les maux qu'on souffrait. Périclès, voyant les Athéniens aigris par un mal présent et peu accessibles à la raison, convaincu d'ailleurs qu'il avait raison de s'opposer à une sortie, ne convoqua ni assemblée du peuple ni aucune autre réunion, de peur que dans leurs délibérations la passion ne l'emportât sur la raison. Il veilla à la sûreté de la ville et y maintint, autant qu'il put, l'ordre et la tranquillité."

Plut. Péri. ch. 33 le compare à un pilote...

„Der Kaiser Karl am ~~Bord~~ Steuer saß..."

II, 65 „ Par de tels discours, Périclès tâchait de calmer l'irritation des Athéniens contre lui et de détourner leur pensée des maux présents. En effet l'assemblée se ~~calma~~ laissa persuader par ses paroles [...] mais chacun en particulier s'affligeait de ses souffrances ... Enfin leur ~~irritation~~ rancune contre Périclès ne cessa qu'après qu'ils l'eurent condamné à une amende pécuniaire. Peu de temps après, par un retour familier à la multitude, ils l'élurent général et lui confièrent toutes les affaires : chacun ~~était~~ commençait déjà à s'habituer à sa ~~leur~~ souffrance domestique ~~étaient émoussées~~, tous comprirent que Pér. était l'homme nécessaire à la chose publique."

Le peuple n'envoya plus de messagers à Sparte et se porta à la guerre avec plus d'ardeur [...]

VIII, 97. En 411 on investit de la souveraineté les 5000 citoyens qui pouvaient s'armer eux-mêmes et administrer les affaires publiques sans avoir besoin de salaire. C'était, dit Thuc., la première fois de son vivant que les Ath. avaient un bon gouvernement : l'aristocratie et la démocratie s'y trouvaient mêlées dans une juste mesure : et la rép. commença alors à se remettre de ses revers.

II. 37. « Nous vivons sous un régime, qui n'a pas pris pour exemple les lois de nos voisins : loin d'être imitateurs, nous serions plutôt de modèle à autrui. On l'appelle démocratie, parceque nous nous gouvernons en vue non pas d'un petit nombre, mais de la majorité des citoyens. Dans les différends qui s'élèvent entre particuliers, tous sont égaux devant la loi ; [quant à l'estime et à l'appréciation des aptitudes de chacun, les honneurs publics] ne dépendent pas de la faveur d'un parti*, mais du mérite : le pauvre, s'il peut rendre un service à la cité, n'en est point empêché par l'obscurité de sa position. Cette liberté, qui règne dans nos affaires publiques, nous la portons aussi dans notre vie journalière. Nous ne faisons pas un crime à un concitoyen de ce qu'il fait ce qui peut lui plaire ; nous ne nous permettons pas des entraves, qui sans faire un dommage positif, tiennent les individus dans un état de suspicion jalouse et blessante. Conservant ainsi dans nos relations privées une indulgence mutuelle, nous craignons de porter atteinte au bien public, parce que nous obéissons et aux magistrats [qui commandent tour à tour,] et à nos lois, surtout à ces lois qui sont établies pour la protection des opprimés et à celles qui, tout en n'étant point écrites, ont pour sanction la réprobation publique.

[* ἀπὸ μέρους (opposé à τὰ κοινά ?). Le fait est que je ne comprends pas :]

38. Nous avons appliqué notre esprit à nous procurer de nombreux délassements après les fatigues : des jeux et des sacrifices répartis sur toute l'année et aussi l'arrangement élégant de nos demeures privées, dont le charme journalier bannit l'ennui. Grâce à la grandeur de notre cité tous les produits des divers pays sont importés chez nous, et nous avons l'avantage de jouir tout autant des biens de l'étranger que de ceux que fournit notre sol.

39. Nos exercices et nos institutions militaires diffèrent aussi de ceux de nos ennemis. Nous ouvrons notre ville à tout le monde ; jamais nous n'en chassons les étrangers pour les exclure d'un enseignement ou d'un spectacle, dont le libre accès pourrait être utile à un ennemi : c'est que nous mettons notre confiance moins dans l'armement et les ruses, qu'en nous-mêmes et dans notre courage guerrier. Quant à l'éducation, ils s'efforcent dès l'enfance à se rendre braves par de laborieux exercices ; nous au contraire, tout en coulant une vie facile, nous n'en affrontons pas moins les mêmes dangers.

(74)

La preuve . . . .

Or si une douce existence plutôt qu'une discipline sévère, si un courage inhérent à nos moeurs plutôt qu'imposé par la loi, nous fait marcher au-devant des périls de la guerre, nous y gagnons de ne pas nous tourmenter d'avance des souffrances à venir, sans nous montrer à l'épreuve moins hardis que ceux qui se ~~sont~~ tourmentent sans cesse.

40. À ces titres notre république est digne d'admiration, et à d'autres encore. Nous allions le goût des arts à la simplicité de la vie, et le goût des sciences ne nous fait pas tomber dans la mollesse. La richesse est pour nous un moyen d'agir à propos plutôt qu'un sujet d'ostentation; la pauvreté s'avoue chez nous sans honte; la honte consiste plutôt à ne pas ~~s'efforcer de~~ travailler à s'en soustraire. Ceux qui administrent notre État gèrent en même temps leurs affaires domestiques, et ceux qui sont adonnés aux travaux manuels [~~ne~~ connaissent suffisamment les intérêts de la cité. Seuls nous regardons l'homme étranger aux affaires publiques non comme un citoyen paisible, mais comme un citoyen inutile. Nous savons ou concevoir des projets ou bien en juger sainement]: c'est que nous ne pensons pas que les discours nuisent à l'action, mais nous jugeons plutôt nuisible de ne pas nous laisser éclairer par la parole avant d'en venir à l'exécution. En effet un trait qui nous distingue c'est d'être à la fois très-hardis et de bien peser ce que nous allons entreprendre, tandis que d'ordinaire l'ignorance donne du courage aux hommes, et la réflexion les rend hésitants. Or assurément ceux-là ont le coeur le plus ferme qui, ayant la plus exacte connaissance des dangers qui les menacent et des douceurs dont ils se privent, ne reculent ~~ne affrontent~~ pas ~~moins les~~ devant les périls de la guerre. . . . .

[Cependant la conj. de Classen : ἄτηρα πρὸς ἔργα est séduisante.]

entendant]

41. Je dirai en un mot que notre cité tout entière est l'école de la Grèce, et que chacun de nous en particulier saurait, ce me semble, suffire de sa personne aux ~~objets~~ tâches les plus diverses avec le plus de grâce et de souplesse.

[Classen entend κρίνομεν de la décision, ἐνθυμούμεθα de la simple ~~déf~~ réflexion. Cf. cependant II, 60 init.]

Et que ces éloges ne soient pas de vains mots, mais l'exacte ~~la~~ vérité ~~même~~, la preuve en est dans la puissance même où, grâce à ces qualités, nous avons élevé notre cité. Seule parmi les cités d'aujourd'hui

Isocr. Pan. 50: "Notre cité l'emporte sur le reste du monde par l'art de penser et de parler, au point que ses élèves sont devenus les maîtres des autres, et que le nom d'Hellènes, s'appliquant moins à la race qu'à l'esprit, désigne la communauté de l'éducation plus encore que celle du sang."

elle se montre, à l'épreuve, supérieure à sa renommée : ses ennemis ne souffrent pas dans leur orgueil s'ils sont vaincus par une telle puissance, ses sujets ne se sentent pas humiliés d'obéir à des maîtres indignes. Appuyés sur de puissants témoignages, et non point obscurs et contestables, notre grandeur se fera admirer par la postérité, comme par les contemporains. Nous n'aurons pas besoin d'être loués par un Homère, ni par une poésie qui ~~peut~~ pourra charmer un instant, mais dont les apparences historiques tiendront mal contre la vérité ; notre puissance sera proclamée par les mers, par les terres que nous avons forcées à devenir accessibles à notre courage, par les monuments que, soit comme ennemis soit comme bienfaiteurs, nous avons plantés partout et qui sont impérissables.

[C'est en combattant pour une telle patrie que ~~sont~~ morts ces guerriers.... Quant à vous portez contre l'ennemi un courage plus heureux, mais
non moins intrépide ....] 43
La puissance de la patrie frappe tous les jours vos yeux ; inspirez-vous de ce spectacle, éprenez-vous d'amour pour elle (ἐραστὰς γιγνομένους αὐτῆς), et si elle vous paraît grande, songez que cette grandeur est l'œuvre d'hommes entreprenants, pénétrés de leur devoir, et ~~dans les périls~~ rougissant de faiblir dans les périls. Quand la fortune trahissait leurs efforts, ils ne voulaient point pour cela priver la cité de leur vertu, mais lui payer le tribut le plus glorieux. En donnant leur vie au bien public, ils ont reçu comme leur bien particulier une louange immortelle et un monument éclatant ; et ~~je~~ j'entends, ~~pas seulement~~ moins encore le monument sous lequel ils reposent, ~~mais surtout~~ que le souvenir ~~La mémoire~~ ~~Le souvenir~~ de leur gloire qui, se mêlant désormais, à chaque occasion, aux discours [cérémonies funèbres. Cf. 35, 1.] ~~et aux actes~~ de la postérité, reste impérissable. Les hommes illustres ont toute la terre pour tombeau, et ce ne sont pas seulement les inscriptions gravées sur la pierre qui parlent d'eux dans leur patrie : même dans les contrées étrangères un souvenir non écrit habite dans toutes les âmes, sans le secours d'un monument matériel. T ~~et y représente leur générosité plus encore que leurs actions~~.

Et vous maintenant, marchant sur leurs traces, ~~faites~~ mettez le bonheur dans la liberté, et la liberté dans la grandeur du courage, et ne négligez pas la gloire des périls de la guerre."

[Cic. Lael. 27: Nemo umquam animo aut spe majora suscipit, qui sibi non (illius) memoriam atque imaginem proponendam putet.]

T [Expl. de Classen.]

Hist. anc.

Thucydide

Discours de Nicias

VII, 77.

(11

(77)

« ~~Quelle que~~ Quelle que soit notre situation, Ath. et alliés, ~~il faut~~ conservons l'espérance : on a vu des hommes se tirer de plus grands dangers ; ne nous accusons pas trop nous-mêmes de nos revers, ni de ces souffrances imméritées. Et moi aussi, qui n'ai pas plus de forces qu'aucun de vous (vous voyez ce qu'a fait de moi la maladie), moi à qui la fortune semblait avoir moins qu'à personne refusé ses faveurs soit pour la vie privée, soit pour le reste, je me voici dans le (même) danger et exposé aux mêmes chances que les plus humbles. Et ~~pourtant~~ toute ma vie je n'ai manqué ni à la piété envers les dieux, ni, envers les hommes, à la justice et à la modération. Aussi j'ose, malgré tout, espérer dans l'avenir, et je dis que les revers présents ne doivent pas nous abattre.+ Qui sait s'ils n'approchent pas de leur terme ? Le bonheur des ennemis a été assez grand pour s'arrêter enfin ; et si quelque dieu a vu notre entreprise d'un œil jaloux, sa colère doit être apaisée. On a vu d'autres, avant nous, envahir un pays étranger, y infliger*, y souffrir ensuite, des maux tolérables. Et nous aussi nous pouvons espérer avoir désormais les dieux plus ~~favorables~~ propices ; nous sommes aujourd'hui plus dignes de leur pitié que de leur jalousie.

... En un mot, soldats, sachez que la nécessité vous force à être braves : (si vous faiblissiez, vous ne trouveriez ~~nulle~~ point ici de lieu où vous ~~retirer~~ réfugier). Mais si vous vous tirez maintenant des mains de l'ennemi, vous retrouverez tout ce qui vous est cher, tout ce que vous désirez revoir ; et vous autres Athéniens, quelqu'abaissée que soit la puissance de votre patrie, sachez que vous pourrez la relever. Ce sont les hommes qui font la patrie, non pas des murailles, ni des vaisseaux vides ! »

+[Probablement on explique : « a Clades, quas nullo nostro merito accepimus, nos jam terrent ». Grote : « les malheurs actuels ne m'effrayent « pas en proportion de leur « grandeur intrinsèque »]

*[~~ἃ~~ ἀνθρώπεια δράσαντες, suivant les passions humaines, et par là même excusables. Cf. I, 76 : οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου]

78

J. Steup (Rh. M. XXVIII (1873), p. 179 sqq.) propose de supprimer ἄμεινον εἶναι, mots qui font double emploi avec ὠφελιμώτερον ἔσεσθαι. De cette manière il n'est pas nécessaire d'insérer, avec Krüger, τε entre ἰδίᾳ et τοῖς. Il rejette avec raison l'interprétation peu intelligible de Classen. [Si on insérait ὅ avant καὶ ἰδίᾳ ?] Thuc. I, 91, 6.

Le même, ib. p. 181 sqq, veut supprimer les mots : τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν, ainsi que τοῖς ζῶσι. — [Cela est excessif. Ces mots font antithèse : τοῖς ζῶσιν désigne donc l'objet de l'envie, et je demande, pour πρὸς τὸ ἀντίπαλον (var. πρὸς τὸν ἀντίπαλον), l'indication des envieux : πρὸς τοῦ ἀντιπάλου, mots auxquels répond, dans la phrase suivante, ἀνανταγωνίστῳ, épithète d'εὐνοίᾳ, de même que τὸ μὴ ἐμποδὼν est opposé à τοῖς ζῶσι.] Thuc. II, 45, 1.

Le même, ib. p. 340 sq., veut qu'on retranche τε avant γῆ, ou qu'on supprime καὶ ὁ πόλεμος. Il se décide pour ce dernier moyen. — [Il se trompe. Les mots ἅμα καὶ ὁ πόλεμος équivalent à ἅμα τῷ πολέμῳ, et doivent se traduire « en même temps que la guerre ». Ils renforcent donc l'idée de ἥ τε γῆ ἐτέτμητο.] Thuc. II, 59, 1.

d'un événement qui fait époque dans l'histoire : cette retraite, si belle au point de vue militaire, est décisive pour l'avenir de la Grèce et de l'empire perse, dont elle révèle la faiblesse réelle. — Elle a l'intérêt de curiosité qu'offre un voyage à travers des pays lointains, des peuples inconnus, dont le caractère et les mœurs sont observés avec la précision du militaire et rendus avec le talent facile d'Hérodote. — Enfin, elle attache par le jeu des passions et des intérêts d'une foule de personnages bien saisis. Xénophon qui dirige tout, n'est cependant pas le chef avoué de l'armée ; il commande le corps de Proxène, composé d'environ deux mille hommes, ~~et~~ il est l'égal des autres généraux, et même l'un des plus jeunes parmi eux. Il faut qu'il se distingue continuellement pour conserver sa supériorité, il faut qu'il discute dans le conseil et qu'il fasse prévaloir son avis par la persuasion. De plus, le pouvoir des généraux est fort restreint : l'armée est souveraine, elle est l'image d'une démocratie grecque, c'est une petite république ambulante. Il faut dominer par l'éloquence l'assemblée des soldats, les entraîner, les encourager, consulter les ~~[illegible]~~ passions, souvent se justifier devant eux. C'est que cette armée met ses généraux en jugement, et leur demande un compte sévère comme à des magistrats élus. Jalousies, intrigues, défiances ~~contre~~ envers les chefs, entraînements aveugles de la multitude y règnent sans cesse. Dans la 1re partie, l'unité dramatique est plus forte, mais arrivés sur la Mer Noire, près des colonies grecques, les Dix-mille semblent sauvés, il n'y a plus de merveilleux, ~~les~~ plus de grands dangers, la pièce est en quelque sorte dénouée. Mais c'est précisément alors, après le départ de Chirisophe de Sparte, respecté par l'armée et uni à Xénophon, depuis qu'on se trouve plus près de la patrie, que la discipline se relâche, les rivalités se réveillent et que les luttes contre l'ennemi sont remplacées par des luttes, non moins intéressantes, dans le sein même des troupes.

<u>Histoire</u>. La bataille de Cunaxa est tout ce qu'il y a de plus confus, moins par la faute de l'auteur, mais par celle des faits et des généraux. On voit un mouvement de va et vient, point de direction, point de plan. Artaxerxès entre dans le camp, pendant que les Grecs victorieux se trouvent à ~~quelques~~ plus d'une lieue de distance ; il ~~est chassé par eux~~, à leur approche, éprouve un échec, et se retire, et cependant les généraux grecs sont dans l'ignorance la plus complète de ce qui s'est passé. La mort de Cyrus

(84)

est le fait important. Aussi n'avait-il commis que la seule faute de trop exposer sa propre personne, en jugeant du reste beaucoup plus sainement que Cléarque le plan à suivre. Évidemment il fallait concentrer tous les efforts contre le centre et la personne même d'Artaxerce, tout dépendant de là. Cléarque eut le tort de négliger les ordres de Cyrus, pour se conformer aux règles générales d'une stratégie, qui n'était pas de mise contre un tel ennemi. Il ne voulut pas abandonner les bords de l'Euphrate, de peur d'être tourné par des forces plus nombreuses, et il remporta une victoire facile, mais stérile sur l'aile gauche ~~droite~~ du Roi.

Plut. Artax. 8 fait très-bien ressortir cette faute de Cléarque. Mais il attribue à un trop grand soin de sa sûreté, ce qu'il aurait dû mettre sur le compte de la routine militaire.

Néanmoins cette bataille prouva d'une manière éclatante la supériorité de la bravoure et de la discipline grecques.

Hell. III, 2, 18 Tissapherne n'ose pas livrer bataille à Dercyllidas malgré des circonstances très-favorables parce qu'il se souvient de la bravoure des Dix-Mille. Hell. III, 4, 2 la retraite des Dix Mille porte Agésilas à entreprendre sa campagne d'Asie.

Cette supériorité se montra d'une manière plus ~~plaisante~~ dans une revue que Cyrus passa pour plaire à la reine de Cilicie (I, 2, 14). À la vue des Grecs qui simulaient une attaque au pas de course, toute l'armée barbare prit la fuite. C'était comme un présage.

I, 5, 9. Réflexion juste sur la faiblesse qui résultait de l'étendue même de l'empire perse. V. Hellen. VI, 1 „L'empire perse est plus facile à soumettre que la Grèce: car dans cet empire, tous, excepté un seul, ont appris à servir plutôt qu'à se défendre (~~δουλεία~~ μᾶλλον δουλείαν ἢ ἀλκὴν μεμελετηκότας)." Puis l'exemple de Cyrus et d'Agésilas" (Paroles de Jason de Phères).

Dans les 3 derniers livres on voit partout, quelle était alors la puissance de Sparte non seulement sur terre, mais encore sur mer: ses ~~n~~ navarques, ses harmostes étaient ~~tout~~-puissants: se brouiller avec un général Spartiate, c'était se ~~pr~~ fermer la Grèce tout entière. Quelle peine Xén. ne se donne-t-il pas d'apaiser, à force de modération et de sagesse, Cléandre qui se croyait offensé par les soldats (VI, 14). Quels efforts ne fait-il pas pour arrêter dans Byzance la fureur aveugle de l'armée justement irritée de la perfidie du navarque Anaxibius (Discours VII, 1, 25 où il leur démontre fort bien qu'ils seraient insensés de se brouiller avec cette puissance). VI, 4, 9. Ἦρχον δὲ τότε πάντων τῶν Ἑλλήνων οἱ Λακεδαιμόνιοι. ib. 12. Ἱκανοὶ δέ εἰσι καὶ εἷς ἕκαστος Λακεδαιμονίων ἐν ταῖς πόλεσιν ὅ,τι βούλονται, διαπράττεσθαι. ib. 13 καὶ γὰρ ἐν τῇ γῇ ἦρχον οἱ καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ οἱ τὸν νῦν χρόνον. (Cf. Hell. III, 1, 5: Πᾶσαι γὰρ τότε αἱ πόλεις ἐπείθοντο, ὅ,τι Λακεδαιμόνιος ἀνὴρ ἐπιτάττοι.

Λακεδαιμόνιοι

Une preuve de leur puissance maritime est le secours que leur flotte prête à Cyrus ~~près~~ dans la Cilicie. Leur navarque Pythagoras vient avec ~~l'Égyptien~~ Tamos 35 vaisseaux près à Issus. Du reste l'alliance de Cyrus avec Sparte est mieux expliquée Hellen. III, 1. Par une contradiction étrange, ~~leur~~ ce navarque y est appelé Samius. Diodore l'appelle aussi Samius (XIV, 19). L'erreur commise dans l'Anabase aura été corrigée dans les Helléniques.

Sparte envoie Chirisophus et 700 hoplites Anab. I, 4. Diod. l. c.

L'alliance des Lacéd. avec Cyrus est encore plus clairement exposée chez Diod.,

probablement suivant Éphore (qu'il cite au ch. 22). Il dit que Chirisophe avec ses 700 ou 800 hommes était au fond envoyé par les Éphores et les Lacédémoniens eux-mêmes ; ce qui est évident, puisqu'il arrivait sur leur flotte (Anab. I, 4). Ceci fait mieux comprendre pourquoi Chirisophe se fait, plus tard, fort d'obtenir des vaisseaux du navarque Anaxibius. Il échoue, à la vérité, parce qu'Anaxibius est prévenu contre les troupes par le dixenier Dexippe, et que Sparte se défie d'une armée dans laquelle un Athénien avait tant de crédit. Après la + de Ch. son lieutenant Néon se sépare avec son corps de Xén., et reste près de l'harmoste Aristarque (VII, 3, 2.7.)

Isocrate Paix 8, 98 et Panath. 12, 104 : dit que Sparte envoya à Cyrus Cléarque et son armée. Plutarque, Artax. 6 rapporte qu'une σκυτάλη fut adressée à Cléarque ὑπηρετεῖν Κύρῳ πάντα.

X En général, cette armée était fort embarrassante pour les villes grecques dont elle réclamait l'hospitalité. On cherchait tantôt à la contenter par des présents et à la transporter aussi vite que possible, tantôt à n'entrer avec elle en aucune espèce de communication, ~~tant~~ parfois à l'utiliser en la employant contre des ennemis. C'est ce qu'avait déjà fait Tissapherne en leur abandonnant les villages de Parysatis, c'est ce que Trapézonte fit ~~avec beaucoup~~ d'habileté : une tribu opprimée des Mosynèques et le roi Seuthès n'agirent pas autrement, jusqu'à ce qu'elle passât définitivement à la solde de Sparte.

La composition de l'armée est bien indiquée VI, 2, 8. La plupart n'étaient pas des hommes sans fortune ; plusieurs avaient fait de grands frais pour s'équiper ; quelques uns s'étaient échappés de la maison paternelle, d'autres avaient quitté femmes et enfants, pour s'enrichir au service d'un prince qu'on disait très-généreux. Ils voulaient donc rentrer dans leur patrie et n'étaient nullement disposés à fonder une colonie sur la Mer Noire ⊥.

⊥ Ils pensent absolument comme Ulysse : ils ne veulent pas revenir chez eux les mains vides (V, 9, 17) un Thurien dit spirituellement (V, 1 in), qu'il est ~~las~~ lassé de marches, de factions et de combats ; et puisque nous l'avons ~~est~~ ~~[illegible]~~ la mer à portée, ~~[illegible]~~, qu'il désire revenir en Grèce nonchalamment étendu dans un vaisseau et en sommeillant comme Ulysse.

Le discours de Cléarque et toute la comédie qu'il joue pour entraîner les soldats vers l'Euphrate, sont ~~[illegible]~~ délicieusement contés I, 3.

Querelle entre les soldats de Cléarque et de Ménon amène la querelle des généraux et un commencement de sédition, comprimée par l'apparition de Cyrus. Récit animé I, 5, 9.

A commencer du livre III, Xénophon, qui s'est ménagé une entrée si dramatique, reste continuellement sur la scène. Ses discours sont de ~~beaucoup~~ les plus nombreux, les plus longs et les plus remarquables, et je crois volontiers qu'il parlait ~~beaucoup~~ mieux que tous ces vieux militaires. S'il y ajoute parfois ce que d'autres ont pu dire, ~~il~~ il semble que c'est pour ~~mieux~~ mettre en relief sa prudence et son éloquence. Leurs discours font ressortir les siens, comme la feuille fait le diamant.

III, 2. Après la + des généraux, belle délibération. Le discours de Xén. devant les soldats est admirable. — VI, 3, 13 Fort beau discours dans un moment critique pour entraîner l'armée contre l'ennemi — VII, 1, 25 pour arrêter leur fureur et les empêcher de piller la ville de Byzance dont ils sont maîtres.

Une grande partie du récit et la plupart des discours servent ou à mettre en lumière les services rendus par Xénophon, ou à réfuter les calomnies dont on l'abreuvait. ⊥ V, 7. Apologie spirituelle et d'un bon

⊥ IV, 3, 10. On pouvait leur parler à toute heure des affaires de l'armée.

sem à la perte de tout le monde. On l'accusait de vouloir fonder une colonie dans la Colchide et y conduire les soldats malgré eux (Puis dénonciation de désordres affreux qui s'introduisaient dans l'armée) — Lorsque l'armée juge la conduite de tous les généraux (V, 8), Xén. ne développe que ce qui le concerne lui-même. La déposition des accusateurs et sa défense sont fort jolies : on y reconnaît la méthode de Socrate. Il avait été obligé de maintenir rudement la discipline dans les jours de danger — VII, 6, 11 autre apologie de Xénophon pour sa conduite dans la Thrace et ses rapports avec Seuthès. — ib. 4 le jugement porté sur Xén. par Seuthès lui-même en présence des députés Lacéd. « Ce n'est pas un méchant homme, mais il aime trop les soldats, et voilà pourquoi ses affaires vont mal » — VII, 5, 7 peint bien la position d'un honnête homme « Les soldats se plaignaient de X., parce qu'ils ne recevaient pas de solde ; Seuthès lui en voulait, parce qu'il réclamait énergiquement la solde des soldats » C'est évidemment pour répondre à ~~des calomnies~~ ceux qui lui reprochaient des vues ambitieuses ou intéressées, que Xénophon insiste à plusieurs reprises sur l'intention où il était dès son arrivée à Byzance et les commencements d'exécution qu'il donna ~~plusieurs fois~~ à ce projet (VII, 1, 4.8.38) et après la campagne de Thrace (VII, 7, 57), lorsqu'il n'avait encore pris rien du butin qu'on fit plus tard en Asie, et qu'il se trouvait dans un dénûment qui le força à vendre son cheval (VII, 8, 6) et qui sembla incroyable à un devin [illegible] avant qu'il n'en acquît la preuve par l'inspection des entrailles d'une victime (VII, 8 in.)

Il sait parfaitement interroger les gens et [illegible] qui à lui poser des questions, il réduit son homme à l'absurde.

difficile

de quitter l'armée

La tendance apologétique est beaucoup plus sensible dans les 3 derniers livres, et particulièrement dans le 7e. Évidemment, s'il avait seulement voulu faire connaître le retour des 10 mille, il se serait arrêté à Trapézonte : la campagne est terminée, le reste n'est plus d'un intérêt général, ce sont [illegible] les affaires de famille de l'armée. Mais c'est précisément alors que le départ, puis la mort de Chirisophe, donnaient à Xénophon un rôle plus important, et que les intrigues contre lui commencèrent. Dans le passé, on lui reprochait seulement d'avoir abusé de son ~~pouvoir~~ commandement : il s'en défend V, 8. Sur le Pont-Euxin, on l'accuse d'ambition : il veut gouverner toute l'armée, il veut se faire le chef d'une colonie : et en effet il y songea un instant (V, 6, 15) : son apologie à ce sujet V, 6 et 7. — Les Lacédémoniens prennent évidemment ombrage des vues ambitieuses qu'on prête à Xénophon : la conduite de Cléandre, puis d'Anaxibios et d'Aristarque le fait bien voir — Dans la campagne de Thrace aussi, on l'accuse de s'être enrichi aux dépens des soldats (l. VII.).

le pouvoir disciplinaire

Ce caractère de l'ouvrage explique mieux pourquoi il l'aurait d'abord publié sous un autre nom. Suidas prétend que Thémistogène de Syracuse écrivit l'Anabase et d'autres ouvrages. Ce dernier détail fait penser que ce nom n'est pas celui d'un pers. imaginaire, mais d'un ami de Xénophon, selon Jacobs (Verm. Schr. VI p. 60) et Bernhardy (ad Suidam) celui qui fut chargé par l'auteur de mettre en ordre et de publier ses Mémoires (V. Müller. Fr. Hist. II p. 74). Du reste ce nom ne figure ni dans l'Anabase, ni ailleurs. — Que X. ne soit pas l'auteur de l'Anabase, comme le pensaient Krüger et Dodwell, cela est inadmissible. Voilà pourquoi quelques critiques ont prétendu que Xén. renvoie à un autre ouvrage, que nous n'avons plus, et qui s'arrêtait au Pont-Euxin (en prenant Hell. III, 1 in. au pied de la lettre). C'est là l'opinion de Schneider, Weiske, Kreuzer. Elle est insoutenable, puisque les Helléniques ont été publiées après l'Anabase. Pour la sauver M. Lehmann imaginait de faire publier les Helléniques en deux fois : d'abord le complément de l'ouvrage de Thucydide jusqu'à 399 = l. I, II. III, 1. , et plus tard le reste. Mais cette hypothèse est encore bien plus improbable que celle de Niebuhr, puisque l'historien se serait évidemment arrêté soit à la prise d'Athènes, soit au rétablissement de la République (II fin.), et non pas au beau milieu d'événements inachevés. Ajoutons qu'il serait bien étonnant que Xén. renvoyât à l'ouvrage d'un autre pour des faits que personne ne connaissait mieux que lui : jamais ~~on~~ n'a-t-on vu l'auteur d'un ouvrage historique ~~ou historien~~, au lieu de donner le récit substantiel d'un événement, renvoyer à des Mémoires contemporains, à moins que ces Mémoires ne fussent de lui-même. Que si Xén. trouvait les Mém. de Thémist. si parfaits qu'il n'osa pas qu'il n'osa pas même ~~en~~ ~~refaire~~ faire un résumé, on ne comprend pas comment il eut plus tard l'idée de traiter le même sujet tout au long.

Il faut donc s'en tenir à l'opinion déjà émise par Plutarque (De glor. Ath. c. 1, p. 345 E.) et confirmée par un scol. inédit (v. Müller l. c.), que X. se cacha sous un faux nom, pour inspirer plus de confiance à ce qu'il disait de lui-même.

On sait par quatre citations ~~de Steph~~ d'Étienne de Byzance qu'il exista une autre Anabase, du reste fort peu célèbre dans l'antiquité, ~~de~~ d'un ~~?~~ général qui commandait un corps de troupes dans cette expéd., Sophénète de Stymphale. Son nom figure plusieurs fois dans l'ouvrage de Xénophon

mais sans qu'aucune action d'éclat ne lui soit attribuée. Il était le plus âgé des généraux, et on le voit sur la flotte dès qu'on put se procurer des vaisseaux. Xénophon rapporte que, lors du jugement des généraux, les soldats lui infligèrent une amende pour avoir négligé ses devoirs (V, 8), et ailleurs (VI, 3, 13) que, dans une retraite dangereuse, il ~~avis~~ ouvrit un avis d'une faiblesse qui aurait tout compromis et qui fut combattue par Xénophon lui-même. On comprend que le récit d'un vieux militaire qui se voyait éclipsé par le plus jeune de ses collègues n'ait pas ~~été~~ fait ressortir tout le mérite de ce dernier. Le récit de Xénophon prouve que tous les autres généraux intriguaient contre lui (V, 6, 19 sq. 36 et la conduite de Néon au 7e livre) : il était leur égal par le rang, sa supériorité les offusquait. Le seul de ses collègues avec lequel il fut toujours en bonne harmonie, Chirisophe, ne vivait plus : il a l'air d'invoquer le témoignage du défunt contre les vivants, lorsqu'il dit que pendant toute la campagne ils n'avaient eu qu'une seule dissension (VI, 6, 3) : X. n'était donc pas mauvais camarade. — Ajoutez à cela que les Arcadiens, auxquels appartenait Sophénète, étaient extrêmement mécontents d'obéir à un Athénien ~~étranger~~ : ils fournissaient la majorité des troupes, et se plaignaient que les peines fussent pour eux ~~et~~, les distinctions et les profits pour d'autres. Aussi se séparèrent-ils en Bithynie du reste de l'armée et firent bande à part. ~~et tombèrent~~ des revers et en grand danger, dont Xén. les tira généreusement, et alors la reconnaissance et l'affection furent très-vives : on s'embrassa comme des frères (VI, 1, 25). Mais rien ne prouve que ces bons sentiments aient duré long-temps et chez tous. Après la campagne de Thrace c'est encore un Arcadien qui accuse Xénophon avec la dernière violence (VII, 6, 8) : il voulait qu'on le lapidât. Le nom de ~~[illegible]~~ Sophénète ne paraît nulle part dans ces intrigues ; il paraît qu'il les faisait par les autres. Mais ne pourrait-on pas conjecturer que les Arcadiens les plus jaloux de Xénophon ~~composèrent~~ mirent leur Anabase sous le nom de ce vieux militaire, ~~pour~~ et que Xénophon leur répondit par ses Mémoires qu'un tel procédé lui permit de publier aussi sous un faux nom ?

[Marginal additions:]

Parce qu'ils étaient robustes et braves, parce qu'ils étaient bons soldats et bons officiers subalt., ils crurent être aussi bons généraux. (V, 10, 9)

Ils furent, à la vérité, bientôt ramenés par

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que Xén. ne fût calomnié par beaucoup de ses frères d'armes, et que son autorité ne lui fût vivement contestée. Le récit de Diodore, apparemment puisé dans Ephore qu'il cite une fois, en est une preuve. Bien qu'il soit fort détaillé, on y cherche en vain le nom de Xénophon, et si cette belle campagne ne nous était connue que par Diodore, nous en prendrions une idée bien nette, mais nous ignorerions la part brillante que notre auteur y prit. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que soit Diodore, soit Ephore ont évidemment puisé dans les Mém. mêmes de Xén. pour tout ce qui concerne la Retraite. Dans la première partie du récit jusqu'à la † de Cunaxa et la mort des généraux qui la suivit de près, un autre auteur, fort prob. Ctésias, a été consulté pour compléter et rectifier le récit de Xénophon dans les parties ~~qu'il~~ dont il ne pouvait avoir une connaissance exacte. Mais à partir de là toute la suite de la Retraite n'est qu'un extrait de Xénophon, la ressemblance d'un grand nombre de phrases et de tours ne laissent pas le moindre doute à ce sujet. Il n'y a qu'une inexactitude, et elle semble commise avec intention; on prétend que Chirisophe fut élu général en chef après la † de Cléarque.

XIV, 19—31

Cependant il dit plus bas (37) que Xénophon commanda les restes de cette armée en Thrace.

Du reste Xén. sait faire valoir ses amis aussi bien que lui-même, il n'aime pas à demi, et l'admiration des grands hommes ou de ceux qu'il croyait grands est un des traits de son caractère. Les Mémoires peuvent se diviser en 3 ou 4 parties, et dans chacune de ces parties il y a un autre héros. Les deux premiers livres font connaître Cyrus jusqu'à la mort des généraux, le 3e et le 4e contiennent le récit de la retraite jusque sur les bords de la Mer Noire, les trois ~~autres~~ derniers les aventures de l'armée dans l'Asie mineure et dans la Thrace jusqu'à ce qu'elle entrât au service de Sparte. ~~Cle~~ Cyrus et Cléarque sont les héros de la 1e partie; dans la 2e Xén. partage la 1e place avec Chirisophe; il domine seul dans la dernière. Tout le 1er livre est plein de Cyrus: l'auteur nous fait admirer son habileté à rassembler sans bruit une grande armée, la parfaite discipline qu'il sait maintenir même parmi les plus grands seigneurs de sa suite (I, 5, 8), la rapidité de sa marche, son courage personnel dans la bataille,

enfin il en fait un éloge en forme, qui embrasse toute la vie et toutes les qualités du prince, et qui est évidemment fort exagéré. Cet éloge est comme le germe de la Cyropédie. — Cléarque est le héros du 2e livre. Après la mort de Cyrus «il commandait et les autres obéissaient, non qu'il eût été élu, mais parce que seul il ~~entendait~~ savait commander et que les autres n'y ~~comprenaient~~ entendaient rien». On admire la noblesse de ses réponses, sa fermeté et sa résolution. L'éloge de Cléarque qui termine ce livre est un morceau parfait, mais il ne faut être accepté que sous toute réserve. Les précédents de sa vie apparaissent sous un autre jour (~~cf. Diod.~~ XIV, 12) et jure dans la peinture vive et pleine de réticences qu'en fait Xénophon (II, 6)

Malgré ces appréciations toutes personnelles qui donnent à l'ouvrage le caractère de mémoires, le procédé de l'auteur est celui des historiens anciens. Il a l'air de s'effacer ~~en apparence~~ pour ne laisser parler que les faits, et il est d'ailleurs plus réservé sur ce point, plus sobre de réflexions directes que la plupart des ~~auteurs~~ historiens. S'il fait bien ressortir le mérite de son héros, qui est l'auteur lui-même, c'est uniquement dans la manière de présenter les choses : il ne se loue nulle part. S'il se défend, s'il réfute ses accusateurs, ce n'est pas Xénophon l'auteur, c'est Xénophon le personnage historique qui parle. Il rapporte ses discours, mais il ne ~~sort~~ se permet aucune digression. Et c'est ce procédé en apparence si désintéressé, qui a pu donner le change et faire méconnaître le caractère apologétique de l'ouvrage. On l'a loué de sa modestie.

D'ailleurs ce procédé plein de charme est en règle de composition : il ne lui sert pas seulement pour déguiser son arrière-pensée, il est partout employé. S'agit-il d'expliquer un plan d'attaque, au lieu de l'exposer directement, il nous fera assister à une conversation entre X. et Chirisophe (IV, 7, 1). Et c'est ainsi qu'en se bornant à l'exposition des faits et des discours, il fait souvent à son lecteur le plaisir de lui laisser deviner certaines choses sous-entendues et qui se trouvent sans grand effort d'esprit. V. par exemple la comédie I, 3.

À côté de cette abnégation apparente qui est un effet de l'art, il faut dire qu'il règne dans tout le récit un ton de bonne foi et de candeur qui

Polybe. Voir mes notes.

Caton l'Ancien. Voir mes notes.

Jules César. Mémoires écrits souvent à Rome par des hommes considérables. Ici le pers. est si grand, que nous ne pouvons raconter sa vie. Bornons-nous à l'écrivain, heureux si cette étude fait entrevoir l'homme par certains côtés. Le plus lettré des grands hommes, de ceux qui ne trouvent leurs égaux qu'à la distance d'une longue série de siècles. [illegible] à naissance, éducation, circonstances. Le grand général [illegible] pour tout César de le [illegible]. Jusque là sa vie faut [illegible] le plaisir, les lettres, les luttes de la vie civile. Contre Dolabella. Orateur qui eût pu, au dire de Quintil., s'il s'était appliqué à l'éloquence, rivaliser avec Cicéron. Eodem animo dixit quo bellavit. Vers, traité sur un sujet de grammaire.

Mémoires. Récit de faits, et encore seulement faits militaires. Société politique : on le comprend : choses qu'il ne voulait, ni ne pouvait dire. Beaucoup fut écrit le B. G.? Sept camp., dans par la mémorable contre Verc. (58-52) avaient achevé, et par son fait, la conquête des Gaules. T Le parti du Sénat demande le licenciement de l'armée. C'est alors que César publia ses mémoires (rapidité admirée par Hirtius) T (Suétone, VIII, par Hirtius)
Les hommes pol. ont toujours un but en parlant. Le récit de ce qu'ils ont fait. L'expos. simple des faits suffisait pour en montrer la grandeur. Mommsen a relevé le soin avec lequel César représente chaque nouvelle entreprise contre un autre peuple de la Gaule, chaque nouv. campagne, comme un acte nécessaire, acte de défense, et non d'agression. César avait entrepris cette guerre de sa propre autorité, sans l'ordre du Sénat.

Clarté, qualités modestes, devient supérieure de style. Propriété. Idées et principes de son De analogia. Jugement de Cicéron. Caractère opposé des mémoires (quelques) de Cicéron lui-même. Exemple : Le siège de Besançon, I, 38. On goûte aussi comment César parle de lui-même, ici de la rapidité de ses mouvements.

Comparaison avec Xénophon. Absence de vanité mesquine. Il ne montrera pas le visage plongé dans ses mains, pour rêver et réfléchir dans une circonstance grave. Il ne pose pas, ne se regarde pas dans la glace (comme Lamartine!)

Les campagnes de la Continuation racontées souvent d'une manière plus dramatique que les discours.

Le plus simple des grands hommes. — Contraste avec Napoléon. — Le César de Shakespeare est manqué : pompeux et ampoulé entre ses femmes et ses esclaves, en robe de chambre (in his nightgown), il l'est naturellement davantage encore dans le Sénat.

Différence entre B. G. et B. C. (3 suites par Hirtius etc.). Le sujet, la situation ~~[illegible]~~ de tout-puissant dictateur, expliquent un léger changement de ton. Pour humilier ses adversaires, il se sert de l'ironie. Mot sur les généraux qu'il combat en Espagne I, 85. Caton, I, 30. Scipion Metellus III, 31. — Les Pompéiens, III, 82 sq. Pompée III, 86 sq. — Il parle aussi avec moins de discrétion de sa prévoyance, de son coup d'œil militaire.

Cf. la consternation des jeunes officiers de bonne famille à l'approche d'Arioviste B. G. I, 39.

Trait distinctif : aperception incorruptible des choses elles-mêmes ; qualité antique. De là ce qu'on a appelé la sérénité de son récit. Le lecteur éprouve une impression tranquille, bienfaisante, comme en face de la nature.

[Les Nerviens : bataille. II, 17 – 28].

Voir anciennes Notes.

Salluste

Catilina.

César et Sall. Sall. cont. plus jeune que César, son partisan et ami. Pour le style et la manière d'exposer l'hist. — antipodes.

Tout le monde connaît Cat. et Jug. Chers aux h. de goût et d'esprit, ces deux ouvrages ont aussi l'av. d'être très-courts. C'est là peut-être ce qui les a fait survivre aux Histoires, le monument de Salluste. Cat. et Jug. ne sont que ses essais. Ils suffisent cependant pour le juger.

Sall. appartient à cette génération qui, à une époque fiévreuse, se portait avec ardeur aux plaisirs, à la politique et aux lettres. Voir notes sur Catulle. — Vie de Salluste. — Renonçant à la vie publ. après la mort de César, il se consacre à la litt. Il veut écrire l'histoire, prend pour modèles Thucydide et Caton. Comme Th. il raconte des faits contemporains ou voisins de son époque, en les rattachant à l'ensemble de l'hist. nationale, étudiant leur signif., leur portée, dans cet ensemble. Il veut aussi imiter la rapidité, les traits dist. du style de Thucydide. Comme Th. a vieilli, semble vieux, il se sert pour ressembler à ce modèle de l'archaïsme latin, que lui fournit le vieux Caton. Le trait, l'énergie mordante de l'auteur des Origines lui plaisent. Il admire aussi combien le Censeur a eu juste en flétrissant les commencements d'une corruption, qui a fait ~~ses~~ depuis des progrès si funestes, et il lui emprunte des idées aussi bien que des expressions.

Il écrit carptim, fait un choix. Choix du Catilina. Sujet peu chargé de faits, mais important. Signe des temps. ~~Maladie~~ Symptôme de la maladie qui dévore la République. Le désir d'échapper au récit des faits, de s'élever à des cons. plus générales se montre clairement dans ce petit ouvrage. Et chap. le récit proprement dit n'en forme guère que la moitié.

Préface. Esprit et corps. Lisons-nous un traité philos.? ~~[illegible]~~ ont-il venir? La partie générale tient à la partie personnelle de la préface par un lien, qui échappe à la plupart des lecteurs, peut-être même des commentateurs. Caton, au début de ses Origines, avait dit que des hommes considérables devaient pouvoir rendre compte non seulement du temps consacré par ~~eux~~ aux affaires, mais encore de leurs loisirs. Il s'excuse d'écrire, de s'être fait auteur : il écrit dans ses moments perdus. Salluste s'excuse aussi ; mais les temps ont changé. Écrire est son affaire, son negotium. Il a renoncé aux aff. publiques, par dégoût. Il dédaigne aussi les occup. du père de famille, l'agriculture, des soins dont on peut charger un esclave (servilia officia). ~~Caton~~ Le vieux aurait bondi en entendant dire de pareilles choses. Pour se justifier aux yeux des Romains qui ont

Conservé grâce à ses vieux sentiments, Salluste s'attache à démontrer la prééminence de l'esprit sur le corps. (Il reprend cette thèse dans la préface du Jug. où il dit, ch. 4, que qques appellent sans doute ses travaux *inertia*, mais que par le fait son *otium* est plus utile à la chose publ. que les *negotia* de bien d'autres. Cela est fort clair).

À peine entré en matière, Salluste, après d'expliquer comment un homme tel que Catilina put arriver à une grande influence, expose l'état des mœurs publiques en remontant jusqu'à l'origine de la ville. Introduction. Elle prête à div. observ. Appartenait-il à Sall. de se faire le censeur des mœurs de son temps? ~~N'oublions~~ pas Sans doute, il n'a pas prêché d'exemple. Cependant, le *Cat.* n'est pas écrit, comme on le disait autrefois, après l'exclusion de Sall. du Sénat. Sall. n'est pas retombé dans les mêmes excès après avoir écrit des pages si sévères. Néanmoins, les paroles et les actions se contredisent singulièrement. Sall. serait-il pas sincère? Non, certes: il est d'autant plus amer, que le vice qu'il hait se trouve dans son propre cœur: il le déteste comme un ennemi domestique. Il le voit aussi clairement: accordons que son âme n'était pas à la hauteur de son intelligence. — Le tableau contrasté des mœurs de Rome avant et après la dest. de Carth. est éloquent, mais il n'est pas assez vrai: l'histoire proteste contre une antithèse trop absolue. Ne le reprochons pas trop à Salluste: il s'en est aperçu: et l'introd. de ses *Histoires* était une seconde édition, corrigée, de l'introd. du *Catilina*. — 3e observ. Cette introd. n'est-elle sans proportion avec l'étendue de l'ouvrage? Réservons cette question.

Série de portraits. L'auteur par la ~~suit~~ suite ne perd pas une occasion de faire des tableaux ou des portraits. Belle peinture de l'état de Rome (aucune digr. historique): ch. 36, *med.* (*ea tempestate*), etc.

Séance du sénat pour décider... Là se concentre l'intérêt du récit. Deux opinions: César et Caton. Leurs discours sont la fleur de tout l'ouvrage. Le discours de Cicéron ne devait pas figurer à côté de ces deux discours: il n'y a de reproche à faire à Salluste. Il parle aussi comme il faut de la 1re Catilinaire: ceux de *luculentam*. Cependant dans l'ensemble, malgré des éloges très convenables, une certaine froideur à l'endroit de Cicéron. Il n'est pas au premier rang dans un événement où il joua cependant un rôle considérable: Caton et

Salluste.

Catilina (suite)

César ont pris la première place. Leurs portraits : contraste plus historique que celui d'Alexandre et de Diogène. Mais ces portraits ne sont-ils pas un hors-d'œuvre ? Nous verrons.

L'hist. court au dénouement. Le dénouement est tout autre que Cicéron l'eût désiré. Cic. aurait terminé le récit (il l'a peut-être fait dans ses Mémoires grecs) par le salut du fameux sénat. La pièce finirait ainsi d'une manière très satisfaisante. Salluste au contraire pour arriver sur une scène de désolation. Il nous fait penser aux guerres civiles à venir : la solution n'était pas une solution. La conspir. de Catilina est donc considérée comme un signe des temps. Cf. le Britannicus de Racine : le parricide obsède l'esprit des poètes : le débat n'est pas entre Néron et Brit., c'est entre Néron et Agrippine. De même Salluste pense et nous fait penser aux guerres civiles qui vont suivre. Ainsi s'expliquent et se justifient et la grande introduction et le parallèle entre César et Caton. On comprend aussi que Cicéron ne doive occuper que le second plan. Le Catilina, œuvre d'un historien qui n'est pas encore mûr, porte le cachet d'un penseur et d'un artiste.

Pour les détails, voir aux notes.

Jugurtha.

Analyse. Intérêt analogue à celui du Catilina. La première partie, plus politique, a pour morceau saillant le discours de Memmius. La seconde partie, plus militaire. Metellus rétablit la discipline : ch. 44 sq. — faits généraux résumés, morceau digne de T. L. — Récit détaillé et intéressant d'un fait d'armes qui peut être compris par tout le monde, sans qu'il soit besoin d'avoir des connaissances militaires — prise d'un fort sur la Muluccha : 92, milieu, 99. Les X de Salluste ne sont pas aussi développés.

Discours de Marius. Chef d'œuvre dans le genre de Salluste. Situation et caractère de Marius, éducation et passions : comment il devait parler : Caton, orateur rude, piquant, peu lettré, paysan, homme nouveau, fournit le modèle. D'autres souvenirs litt. s'y mêlent : celui de Démosthène (Nam gerere quam fieri, tempore posterius, re atque usu prius est) est peut-être un peu subtil pour Marius. — Arsenal d'où tirer

96

des arguments contre les privilèges de la noblesse. Pourquoi plus vivant, plus entraînant que la Satire de Juvénal et de Boileau. — L'art de se faire un style, de se composer une manière d'écrire, est le crime dans tout Salluste. Cf. Paul-Louis Courier, et part. le Simple discours du vigneron. Il écrit en artiste, non en orateur. Dédaigne la période de Cicéron : archaïse, mais spirituellement et avec originalité, prélude à la manière d'écrire qui aura de la vogue après le siècle d'Auguste.

Tite Live.

Fait ce que Cicéron avait eu l'intention de faire. Projets de Cicéron. Idéal du style historique d'après Cicéron et Quintilien. T.L. partage les mêmes idées : son admiration pour les ouvrages de Cicéron (~~cf.~~ conseils à son fils) : sa critique de la manière de Salluste : il réalise l'idéal hist. de Cicéron.

Naissance. Époque. Mort. Détails biographiques dus à la crédulité des savants et à la dévotion des Padouans au culte de leur saint païen.

Pays. Padoue. Il aime à rappeler l'hist. de sa ville natale, plus discrètement toutefois qu'Éphore. Autres écrivains, poètes etc., nés dans la Hte Italie. Patavinitas. Jugement erroné du grand seigneur né dans la capitale, et historien lui-même.

Études de T.L., oratoires, comme d'habitude alors. Il cultive, non pas le vrai domaine de l'éloquence proprement dite (bien limité et pacifié sous le nouveau régime), mais les dépendances, les deux provinces accessoires, de l'art oratoire : la philosophie et l'histoire. Cf. Cicéron. Le temps se prête à une grande oeuvre de loisir littéraire. T.L. commence à écrire son Histoire peu de temps après Actium, continue jusqu'à sa mort, durant plus de 40 ans. Il jouit encore de sa gloire. L'homme venu de Cadix.

Proportions naturellement imposantes du monument. Peu de personnes auj. ont lu tout T.L. : et nous n'avons plus que le quart de l'ouvrage (~~35 l. sur~~ ~~142~~) 35 livres sur 142. « Le grand Livius, dit Martial, ma bibl. est trop petite pour le contenir tout entier » Livius ingens, quem mea non totum bibliotheca capit.

L'idée d'un tel sujet n'était pas venue aux grands hist. dont nous avons parlé jusqu'ici, et qui ont généralement traité de leur temps ou au moins de leur siècle. Hérodote ne fait qu'une exception apparente. Ce n'est pas avec Hérod., mais avec Éphore qu'il faut comp. T.L. — sous tous les rapports. Cependant, une particularité de l'ouvrage de T.L. était

Division de l'ouvrage. Le 1er l. Les 5 premiers. Les 15 premiers. Les 15 suivants. À mesure qu'il avance, la matière s'accroît. Le fait est expliqué lui-même dans la préface du l. 31. Les 15 livres suivants embrassent une période encore plus petite. Cf. les 45 premiers avec 46–90 (mort de Sylla), 91–142 (mort de Drusus). Cela tient à ce que les renseignements [...] au voisin. de l'auteur. ~~Il en était de même chez Éphore~~

(98)

devienneut de plus en plus abondants. Cela tient encore à la nature de l'hist. romaine : Rome change : d'une petite ville devient grande ville, pays, monde — Hist. universelle. Cependant T.L. ne fait pas ± comme Hérodote : ne reprend pas l'hist. des peuples qui entrent dans l'empire romain : les Romains moins curieux que les Grecs : d'ailleurs la matière était si vaste, qu'il fallait se borner. Il y avait donc un supplément à donner, l'hist. univ. à côté de l'hist. Rom : Trogue-Pompée, sous Tibère, peut être fait pour lui.

Nous jugeons T.L. sur les premiers siècles de Rome, dont nous avons le texte (à la 2e décade près). Les contemporains étaient plus vivement attirés vers les derniers siècles, l'hist. des troubles, des guerres civiles. T.L. le dit lui-même dans sa préface ; il n'éprouve cependant pas la même impatience d'arriver à des sujets délicats, qu'il raconte sans hâter la vérité, mais non sans éprouver quelque inquiétude.

T.L. du parti du sénat, comme Cicéron. Pompéien — Auguste l'appelait ainsi, sans aigreur. Ce qu'il dit de Jules César, de Caton, de Cicéron. L'éloge de Cicéron est un peu vague dans sa partie admirative. Je remarque une réserve qui devait faire plaisir à Auguste, le complice de cette mort affreuse. «On s'indignera moins en considérant que Cicéron ne fut pas traité plus cruellement par son ennemi vainqueur, qu'il ne l'eût traité, si la fortune lui eût été favorable.»

Admiration d'Auguste, gratitude pour le bienfait de la paix. Tout cela avec dignité. Esprit de conciliation. Auguste, aux yeux de T.L., comme d'Hor. et de Virg., continue l'œuvre des grands hommes de la République. Aussi T.L. ne s'arrête-t-il pas à Actium. Cela est fort significatif. Il aurait peut. donné plus de 142 l. (la mort de Drusus n'est pas une époque), si la mort ou la vieillesse ne l'en avaient empêché.

Voir aux notes.

Historiens anciens
T. L. suite.

Partie conservée de son ouvrage. ~~Comment~~ travaillait-il ? Lisait Annalistes depuis Fabius Pictor (historiens qui racontaient suivant l'ordre du temps ; son Caton pour les premiers siècles). Traités de paix, inscriptions, libri lintei, autres documents, ne lui sont connus qu'à travers ces annalistes. D'un autre côté il n'a pas non plus étudié les antiquaires érudits, tels que Varron.

Les Annalistes ne s'accordent-ils pas, il suit de préférence les plus anciens, ou les plus nombreux. Les versions reçues, consacrées par la tradition, lui semblent respectables. Critique judicieuse, là où l'on voit, cependant défectueuse. Des connaissances spéciales, géogr., militaires, politiques servent souvent à éclairer la vérité. Il n'avait pas ces connaissances.

Il a le goût de la vérité, il n'en a pas la passion, ni la science, la disposition d'esprit nécessaires pour la découvrir. Il travaille sur des matériaux donnés ; son affaire à lui c'est de les raconter dignement, d'y faire entrer l'émotion d'une âme qui s'admire de ce qui est grand, sympathique, contagieuse et touchante.

Année par année. Pourquoi ? Voir le dessein, comme pour le reste, une histoire.

La manière de raconter, et presque son style, ~~s'accordent~~ changent avec les époques. Son coloris n'est pas toujours le même : on l'a soutenu à tort. Mais les diff. ne sont pas tranchées ; il n'y a que des nuances discrètement indiquées. — Amour de l'antiquité. Il s'en explique à propos des prodiges. Respect, bonne foi. Cf. certaines odes d'Horace.

L. I. Nature des traditions romaines. Traditions rattachées à certaines localités de la Ville. Tr. ~~rattachées à~~ qui marquent l'origine de certaines institutions, certaines institutions politiques ou religieuses, de droit humain ou divin, comme disait ce peuple légiste. Beaucoup d'ex. dans T.L. On peut citer I, 32 : déclaration solennelle de la guerre par les Fétiales (Cf. Cicéron, Offic. I, 11, 10 : on n'avait le droit de combattre l'ennemi qu'après avoir prêté le serment militaire). — Traditions embellies par l'imagination populaire ou individuelle.

Denys d'Halicarnasse. Les recherches sérieuses. Les niaiseries savantes : essais ridicules du procédé rationaliste.

Comment T.L. a évité cet écueil, non parce qu'il se rendait compte de la fausseté du système (il ne le dédaignait pas absolument), mais parce qu'il avait le sens de la poésie.

La chute des Tarquins. Lucrèce. I, 57-59. — 57,6. Suam quisque laudare miris modis, faire un éloge merveilleux : il y a peut-être un archaïsme dans la locution, comme dans les mœurs. 58.9. La conduite du fils du roi est mentionnée ~~évidem~~ évidemment, à propos de Lucrèce, dans une phrase saccadée. — Chez Denys, IV, 65, la scène nocturne est chargée de détails maladroitement choisis, qui pourraient faire douter de la vertu de Lucrèce, et d'un long discours fort déplacé du séducteur. — 58,5. On voit par Denys que T.L. avait à choisir entre deux versions. Denys a préféré l'invraisemblance : la Lucrèce monte sur un char afin de se rendre à Rome chez son père. Les traditions doivent être jugées suivant les probabilités humaines et poétiques : carmen solutum. — Ovide Fastes II, fin. Il avait, ce me semble, sous les yeux la page de Tite-Live, avec lequel il s'accorde souvent, d'ailleurs à tel point qu'on le paraphrase [illegible]. Mais toutes les fois qu'il s'écarte de l'historien, il fait sentir la supériorité de ce dernier. V. 761-84 Morceau joli si l'on veut : Ovide avait sous les yeux la Lucrèce de Rome, mais tout à fait déplacé. N'essayez pas de nous intéresser à Tarquin, poète ! — Vers 812 sqq. Chez T.L. Lucrèce paye un tribut à la faiblesse de son sexe ; mais cela est passager, juste assez pour que nous reconnaissions la femme. La fermeté l'emporte bientôt, et sa noble grandeur ne cède rien, dont on voit les détails. La Lucrèce d'Ovide est une femme ordinaire : où prendra-t-elle la force de se tuer ? I — 830 Quam, dixit, veniam vos datis, ipsa nego. Jolie antithèse. Mais où est la Romaine, la citoyenne ? Nec ulla deinde impudica Lucretiae exemplo vivet. C'est le langage des vieux Romains, de Romulus (I, 7, 2), du jeune Horace (I, 26, 4). Les mœurs publiques, l'avenir de la ville la préoccupent. — V. 833 sq. Trait emprunté à Euripide. Mais a fait est plus ~~Rom~~ grec

[illegible] à sa place naturelle dans le récit, mais !

On peut en dire autant du propos que Lucrèce tient au milieu de ses [illegible] v. 825 sqq : cette tendre inquiétude n'est dans le caractère ni du personnage, ni de l'époque : n'est pas assez sérieuse. Ponsard s'est bien gardé d'imiter Ovide. Il s'est inspiré des femmes de Corneille.

que Romain. Polyxène se sacrifie par elle-même, elle reçoit le coup, et elle tombe en prenant d'une main, soin de son père et de son époux.
— 840 sqq. Dans le dénouement de Brutus, il manque une chose essentielle. Chassé par Tarquin et sa famille, c'est Laregauti qui sera Maître de Rome. Brutus n'a pas vu la République, il n'a pas l'âme romaine.

Personne n'a mieux rendu hommage à T.L. que Ponsard. Voir son 5e acte, où il a fait interpréter l'historien latin. Il n'y a guère d'effacer. La scène nocturne ne pouvait être passer sous les yeux des spectateurs, et comme elle n'a eu pour témoins que Lucrèce et Sextus, force était au poète dramatique de placer dans la bouche de Lucrèce un récit plus détaillé qu'il ne convient. Attius s'est trouvé aux prises avec le même inconvénient : témoin le vers <u>Nocte intempesta nostram devenit domum</u> (à minuit, il est venu par l'heure ténébreuse")

Temps historiques. 2e guerre punique : 3e décade. Grand tableau : spectacle saisissant. Comparaison avec Polybe [que T.L. d'ailleurs ne semble pas avoir eu sous les yeux dans les premiers livres de cette décade : mais je crois que Coelius Antipater, une des sources principales de T.L. empruntait beaucoup à Polybe. Une partie des coïncidences, très nombreuses, s'expliquent peut-être aussi par ce que Pol., comme T.L., suivaient de près Fabius et Cincius]

Hamilcar et Asdrubal en Espagne. Indications rapides. Et cependant là déjà on voit que Pol. s'attache aux choses, T.L. aux hommes.

Sagonte. Tite-Live XXI, 8, 4. Sympathie ardente de l'hist. romain pour ces fidèles et infortunés alliés. Mais pourquoi le peuple Romain ne court-il pas au secours de ces alliés, perd-il le temps à des ambassades ? On ne le comprend pas chez T.L. Polybe n'a dit que deux mots du siège de Sagonte : mais il a fait comprendre ce point. Erreur chronologique de T.L. Il s'en aperçoit, mais il ne tranche pas une diff., qui à vrai dire n'en est pas une. Son siège était fait.

Ambassades. Figure d'Hannon. Là encore, trompé sans doute par quelques annalistes, T.L. commet des confusions, des erreurs étranges, qui choquant

102

le sens commun. Il achoppe nécessairement à plus d'une absurdité, qu'il semble avoir entrevue, sans avoir l'esprit assez critique pour rejeter une tradition fausse. Polybe présente les choses comme il faut : la demande de livrer Annibal est un ultimatum.

Départ d'Annibal. Songe, d'après Coelius Antipater, et en remontant plus haut, d'après Silénus.

Arrivée au pied des Alpes. La dissertation de Polybe sur la possibilité du passage, devient chez T.L. un morceau plein de vie et d'intérêt, placé dans la bouche d'Annibal, qui encourage ses soldats effrayés : XXI, 30.

Montée. Neiges sur les cimes : découragement : Annibal montre à ses soldats l'Italie. Polybe, III, 54, explique l'habileté d'Annibal et instruit le général qui lirait son ouvrage. T.L. XXI, 35 montre la scène et la grandeur, l'imagination du lecteur.

Descente. Défaites des Romains. Deux systèmes en présence : les impatients, les temporisateurs. Minucius égalé à Fabius : la puissance dictatoriale, chose inouïe, partagée entre deux personnes. Polybe ne dit qu'un mot de la soumission du maître de la cavalerie ; T.L. peint avec amour cette scène si noble, si glorieuse pour les deux chefs. XXII, 29-29. Plut. Fab. Max. 13 prête fort mal à propos un langage philosophique à ces vieux Romains : à côté de T.L. ses récits biographiques n'offrent plus rien de bien nouveau : ils complétaient mieux l'hist. toute politique et militaire de Thucydide.

L'antagonisme se continue entre Terentius Varron et Paul-Emile. Cannes. La bataille racontée dans tous les menus détails, ou peu s'en faut, par Pol. et T.L. Mais Polybe dédaigne de peindre la fin de Paul-Emile. Belle scène : T.L. XXII, 49.

Voir pour tout ce qui précède : les anciennes feuilles.

Tacite. 3 leçons. Vie d'Agricola. — Le 1er l. des Annales jusqu'à la nouvelle de la proclamation de Vitellius par les soldats de Germanie. — Sujet des 5 l. des Annales. Caractère différent, par la nature même du sujet, des livres suivants et surtout des Annales. Uniformité, tristesse du sujet. Les Stoïciens. Les op. polit., pratiques, de Tacite. Son style. Voir anciennes notes.

Historiens anciens. 1870/71.

père de l'histoire.

Hérodote. Les précurseurs. Longue enfance historique de la Grèce. 1 l.

Vie d'Hérodote. Plan et méthode de son ouvrage. 1 l.

Éléments de l'œuvre d'Hérodote. Géographie. Ethnologie. Anecdotes et scènes domestiques. La jalousie des dieux, l'instabilité des choses humaines, la solidarité de la famille, les leçons de modération. 2 l.

Les derniers livres. L'invasion de Xerxès. 1 l.

Thucydide. Sa vie. Les hommes et les idées qui ont agi sur lui. Son introduction et ses vues sur l'histoire de la Grèce. 1 l.

Méthode et esprit de son ouvrage. Limites dans lesquelles il renferme son récit. Les acteurs des ~~[illegible]~~ drames historiques : les individus, les peuples. Les hommes et l'homme. 2 l.

Thucydide artiste, écrivain. Ses harangues, son style. 2 l.

Xénophon. Sa vie. Mém. de Socrate. Anabase. 1 l.

La Cyropédie. Les leçons de Socrate et la campagne d'Asie, les Mém. et l'Anab., ont fourni l'idée première, les éléments. Les vues de Xénophon sur le gouvernement d'une maison et d'un État dans les Écon. et le Hiéron. L'éducation de Cyrus. Comment il devient grand général et souverain modèle : côté didactique de l'ouvrage. Côté romanesque de l'ouvrage : l'amour de Panthée et d'Abradate. 2 l.

Les Helléniques. Esprit attique mis au service de la politique de Sparte. 1 l.

L'école d'Isocrate. Ephore et Théopompe. Les historiens d'Alexandre : Callisthène, Onésicrite, Clitarque. 1 l.

L'éloquence asiatique : Hégésias. L'érudition, les recherches minutieuses de l'histoire : Timée. Les hommes politiques : Polybe. 2 l.

La vieille Rome.
Les annalistes ~~Romains~~, et surtout Caton l'Ancien 1 l.

Salluste. Sa vie. Ses études. Homme de style, presque un artiste, il écrit l'histoire avec esprit, plutôt qu'avec l'esprit historique. Ses récits. Ses portraits. Ses harangues surtout, qui sont ce qu'il y a de plus solide et de plus instructif dans les Œuvres de Salluste. 2 l.

Tite-Live. Comme critique, comme politique, comme moraliste et comme écrivain. La première décade : Denys d'Halicarnasse et Plutarque. La guerre punique : Tite-Live et Polybe. 1 l.

L'histoire après Tite-Live. Trogue-Pompée. Velleius et Valère Maxime. Historiens que les contemporains avaient connus, qui sont loués par Quint. et Tacite. Tacite. Sa vie. L'Agricola. 1 l.

La Germanie. Vue générale de ses grands ouvrages. Le discours de Galba en adoptant Pison. 1 l.

105

La conspiration d'Othon, le 15 janvier ~~[illegible]~~ de l'an 69. Les Histoires. Helvidius Priscus. Les Stoïciens et le Stoïcisme de Tacite. — Les _Annales_. Campagne d'Othon. Les délateurs.

2 leçons

Revue rapide des historiens gréco-latins après Tacite. Histoires universelles. Abrégés. ~~Plutarque~~ et Biographies : Plutarque.

1 l.

Historiens grecs et latins.

Origines de l'histoire chez les Grecs. Les po. sont les premiers hist. comme les premiers philos., les premiers orateurs de la nation. De l'incapacité qui sépare l'historien, l'imagination et la critique, la première domine seule d'abord, ~~a primitive~~ primitive, la critique (la faculté de dist. entre le pos. et l'imp., de démêler le vrai du faux) naît beaucoup plus tard. Grands poèmes narratifs, poèmes de l'école d'Hésiode qui ~~recueillent un grand nombre de fables~~ où ~~beaucoup de fables~~ un grand nombre de fables se trouvent réunies et coordonnées. Essais d'histoire proprement dite en Ionie : naissance de la prose. Chroniques locales ou Généalogies ; tableaux géographiques ou Tours du monde. 1 l.

Hérodote, le plus illustre de ces chroniqueurs et voyageurs, s'élève au-dessus de ses devanciers, mais leur ressemble encore. Curiosité générale qui embrasse Hellènes et Barbares, faits et mœurs, société et nature. Tableau charmant du spectacle varié et mouvant de la surface des choses. Explications des faits par les idées religieuses du temps. Incapacité d'en approfondir les causes directes et l'enchaînement réel. Charme du récit. Composition de l'ouvrage, idée qui en fait l'unité 4 l.

Thucydide, homme d'État, élève des philosophes et des rhéteurs, imbu d'idées nouvelles, crée l'histoire politique. La critique appliquée au passé et ~~au~~ présent ; la passion pour le vrai. ~~[illegible]~~ Histoire toute humaine, les dieux et la nature en sont bannis. Elle découvre l'enchaînement des faits, les mobiles des acteurs, le caractère des peuples et de ceux qui les dirigent. (Elle est sévèrement circonscrite entre des limites rigoureuses, approfondie mais là à dessein.) Forme de l'ouvrage, style, introduction des harangues politiques dans l'histoire. Appréciation de cette méthode suivie depuis par les hist. grecs et latins.

Xénophon. Son éducation et ses Mémoires sur Socrate. Sa campagne en Asie et l'Anabase. 4 l.
La Cyropédie, roman politique, inspiré par les idées de Socrate, les souvenirs de cette campagne, l'admiration pour le jeune Cyrus et l'organisation, inconnue à la Grèce libre, d'un vaste empire monarchique. Les Helléniques, encore des mémoires plutôt que d'une histoire, œuvre d'un esprit subjugué alors par Agésilas et la politique de Sparte. Charme d'un atticisme

nourri à l'école d'Isocrate, d'une nature complète et harmonieuse, si non supérieure. 3 l.

Les historiens orateurs, élèves d'Isocrate: Ephore et Théopompe. L'histoire agrandit son domaine, la curiosité d'Hérodote y rentre disciplinée par la science. 1 l.

~~Historiens~~ d'Alexandre. Influence de ses campagnes et des merveilles de l'Asie sur l'histoire grecque. Le goût de la vérité se perd de nouveau. L'imagination orientale combinée avec la rhétorique grecque produit l'hist. romanesque. Clitarque Ctésias, le précurseur des historiens d'Alexandre. Style asiatique.)

(Tendance opposée. Érudition exacte des disciples d'Aristote et des savants d'Alexandrie. Antigraphes érudits, absence de style. Timée, servant presque au cadre point ces deux tendances. 1 l.

Ligue achéenne. L'équilibre du système d'États sortis de l'Empire d'Alexandre et la grandeur politique de Rome sont l'école d'historiens, hommes pratiques. Polybe, fils de Lycortas et ami de Scipion Émilien. Excellence de l'historien, défauts de l'écrivain. 2 l.

Hist. ~~latins~~ romains

L'histoire à Rome provient de la chronique des grands Pontifes et non de l'épopée. Essais en langue grecque. Réaction nationale: Caton l'Ancien. Son ouvrage ressemblait tantôt à une chronique, tantôt à des Mémoires. Les deux genres continuent d'être cultivés à Rome. L'érudition fleurit avant qu'on ait un grand monument historique. Mémoires de Jules César. 2 l.

Salluste. Il choisit ses sujets et les traite en homme d'esprit, plus curieux des idées que des faits, changé de la matière de l'histoire. Salluste rhéteur: ses études grecques et latines: changé de la phrase rhétoricienne, il annonce déjà la manière des ~~écrivains~~ écr. post. au s. d'Auguste. 2 l.

Il élève son monument avec les matériaux fournis par les Annalistes et les auteurs de Mémoires. S'est-il assez servi des travaux de Varron et des autres savants? Premiers siècles de Rome: comp. avec Cicéron et Denys d'H. Guerre punique: comp. avec Polybe. Absence de certaines connaissances positives; mais conn. du cœur humain. Caractère moral de son histoire. Son patriotisme. Son enthousiasme trop respectif pour des mœurs et des croyances qui ne sont pas les siennes: parallèle des grands h. du s. d'Auguste. Jusqu'à quel point T. L. a réalisé l'idéal antique de l'~~historien~~. 3 l.

Tacite. Sa carrière, ses opinions politiques. Suite de ses ouvrages: Essais, Histoires, Annales, projets non exécutés. Il écrit en ~~sénateur romain~~, en homme ~~pratique~~ résigné, sans nourrir des rêves d'impossible. Il n'exagère pas le mal: mais il écrit surtout le monde ~~où~~ dans lequel il vit: il est sénateur, citoyen de Rome, et non sujet de l'Empire cosmopolite qui tend à remplacer Rome.

Programme de 1884/85 . Suite

(109)

Historiens anciens

(Tacite suite). ~~L'esprit merveilleux du~~ La manière d'écrire : le style chatoyant ~~[illegible]~~ de ce siècle perd l'empreinte du caractère de l'écrivain, d'une grandeur d'âme qui contraste avec la ~~p~~ bassesse et la corruption des mœurs qu'il raconte. 3 l.

Historiens grecs ~~latins~~ romains

Les biographes. ~~Népos, Suétone et surtout Plut~~ Plutarque et, en passant, Népos, Suétone etc. 2 l.

L'hist. universelle. Diodore de Sicile. Nicolas de Damas. Trogue-Pompée. Appien.

Les abrégés. Velléius. Florus. Eutrope etc. 1 l.

Causes de la supériorité des historiens grecs sur les historiens latins depuis le 2e siècle. Renaissance de l'atticisme : Arrien, Hérodien, D.C. Décadence de la langue latine. Ammien Marc. 1 l.

30 l.

A ces trente leçons d'exposition se rattachent autant de leçons d'expl. de textes choisis 30 l.

60 l.

Historiens latins

Invasion de la langue grecque. Réaction nationale : Caton l'Ancien. Les chroniques. Les Mémoires : Jules César. ~~Les volontaires~~ L'érudition. 2.

Salluste. Il choisit ses sujets et il les traite ~~[illegible]~~ en homme d'esprit, plus curieux des idées générales [illegible] des faits, ennemi de [illegible] de l'histoire. Salluste écrivain : ses études grecques et latines : ennemi de la phrase cicéronienne, il annonce déjà la [illegible] des écrivains postérieurs au siècle d'Auguste. 2.

T. L. travaille sur les annales et les chroniques, en s'éloignant trop des travaux de l'érudition. Premiers siècles de Rome : comparaison avec les chroniqueurs et Denys d'Halicarnasse. Guerres puniques : comparaison avec Polybe. Connaissances [illegible] par les fragments. ~~[illegible]~~ Mais il respecte la connaissance du cœur humain. Caractère moral de son histoire. Son récit calme, impartial et plein de chaleur. Son enthousiasme rétrospectif pour les mœurs, des moyens et des sentiments, qui ne sont pas les siens, mais dont il aurait à se pénétrer en les retraçant éloquemment. Il ressemble à cet égard aux grands poètes du siècle d'Auguste. Jusqu'à quel point T. L. a réalisé l'idéal des historiens tel que les anciens l'avaient conçu. 3

Tacite. Sa carrière : ses opinions politiques, [illegible] éloignées des [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] de la servitude [illegible]. Il écrit l'histoire au point de vue d'un homme d'État, en homme qui n'admire que ce qui est pratique et possible, plein de douleur, mais avec une indignation parfaite. Erreur de ceux qui croient qu'il exagère le mal ou qu'il ~~[illegible]~~ se plait à voir les choses en noir. Les Essais historiques, ~~[illegible]~~ les Histoires, les Annales ; la suite de ses ouvrages marque combien il cherchait à comprendre et à faire comprendre son temps. (Contraste saisissant ~~entre~~ de la grandeur de l'historien et de la faiblesse du temps qu'il raconte. Emploi merveilleux du style chatoyant de son siècle). 3.

Appendice.

La biographie. Plutarque. Népos. Suétone etc. 2

L'histoire universelle. Manuel de Diodore. Nicolas de Damas. Trogue Pompée. Appien. 1

Les abrégés. Velleius. Florus. Eutrope. 1

Renaissance d'espérance. Des historiens grecs ~~du [illegible]~~ sur les historiens ~~latins~~ depuis le ~~[illegible]~~ siècle.

Renaissance de l'atticisme : Arrien. Hérodien. Dion Cassius. Décadence de la langue latine : Ammien. 1

27.

(112) 1858/9. Historiens grecs

~~Vue du sujet~~. Tâche de l'historien. Comment les ~~grecs~~ ancien[s] ~~hist. de l'ant.~~ l'ont compris. Caractère général du hist. des grecs et des ~~[illegible] Rom.~~ historiens romains. Plan du cours. 1

L'Histoire propre avant Hér. et Thuc. Chroniques locales ou généalogies; tableaux géographiques ou Tours du monde : Hécatée, Hellanicus.

Hérodote ressemble encore à ces chroniqueurs et voyageurs par la nature de son esprit, plus curieux du ~~[illegible]~~ spectacle ou variété des faits et des choses, que capable d'en approfondir les causes et l'enchaînement. Explication des événements par les idées religieuses de la vieille Grèce. Charme du récit, composition de l'ouvrage, idée qui en fit l'unité. 3.

Thucydide, homme d'Etat, imbu des ~~principes et de~~ la idées nouvelles qui répandaient les sophistes et les rhéteurs. Sa critique, sa passion pour la vérité, sa politique, sa pénétration pour découvrir les causes directes et indirectes des événements. Son ouvrage, son style, les harangues introduites dans l'histoire. 3.

Xénophon écrit des mémoires, même lorsqu'il semble écrire l'histoire : on rattachera l'analyse de ses principaux ouvrages aux actes de sa vie. Son éducation et ~~[illegible]~~ ses mémoires sur Socrate, ses campagnes en Asie et l'Anabase. ~~Comment le Roman de~~ la Cyropédie, dont cette camp. fournit le cadre, Socrate les idées, les premiers traits du héros. ~~Xénophon~~, Intéressé pour Agésilas et la politique de Sparte, écrit la vie d'Ag. et les Helléniques.

Les historiens orateurs, élèves d'Isocrate, contemporains de Démosthène : Ephore et Théopompe. 2

Influence des campagnes d'Alexandre et des merveilles de l'Orient sur l'histoire grecque. L'imagination [illegible] ~~[illegible]~~ produit l'histoire romanesque. Clitarque, premier des historiens d'Alexandre. Style de l'éloquence asiatique.

Tendance opposée. Erudition exacte des disciples d'Aristote et des savants d'Alexandrie. ~~Les deux tendances se [illegible]~~ l'historien le plus remarquable de cette époque, Timée, réunit ~~[illegible]~~ les deux tendances.

L'histoire grecque se relève ~~par l'influence~~ en s'initiant à la grande politique de Rome. Polybe, grandeur de l'historien, médiocrité de l'écrivain. 2

~~[illegible] appelée la période~~ [illegible] appelée de la décadence (offre des sujets d'étude, qui sont sans doute fort curieux, mais qui ~~n'offrent pas assez~~ d'intérêt pas assez un public de professeurs et de candidats à la licence. Il ~~[illegible]~~ semble que le meilleur moyen d'varier le cours de litt. ancienne serait de rapprocher tantôt les auteurs de la même époque, tantôt les auteurs qui ont cultivé le même genre.) 2

[illegible] le prof. se propose de traiter de l'hist. de la 1re période, on y rattachera pour compléter cette étude les ouvrages des périodes postérieures.

Programme. Histor. anciens. 1852/53.

1. Introduction. Triple tâche de l'historien : il doit constater les faits, les comprendre, les présenter ; posséder la critique, l'intelligence morale et politique, le talent d'écrivain. Dans un cours de littérature ~~il ne pourra être question guère que~~ de ces deux derniers points dont dépendent nécessairement, il ne pourra être question guère que du talent critique des historiens anciens.
Génie des historiens anciens comparé aux modernes : plus moral que politique, plus éloquent que savant. [érudition] Génie des h. grecs et latins : caractère général, esprit universel — plus grand sens de la réalité, plus de grandeur de caractère.

3. ~~Ioniens~~. Origine poétique de l'histoire : la décadence de l'épopée, réduite à des énumérations généalogiques, correspond aux faibles commenc. de l'historiographie. | Logographes. Hérodote. (Ctésias). | Ioniens. L'histoire écrite par des esprits curieux

3. Historiens attiques. L'histoire écrite ~~par un homme d'État~~ (Thucydide). ~~histoire~~ politique. Le discours politique chez les histor. anciens. (Philistus).
~~L'hist. écrite par un philos. moraliste, un général écrivain~~
2. Xénophon. Les mémoires chez les Grecs (Le Roman historique)

1. Les historiens élèves des rhéteurs. École d'Isocrate : Théopompe, Éphore. Influence de l'expéd. d'Alex : goût du romanesque, excès de la flatterie. Études savantes, commencées par Aristote et continuées par l'école d'Alexandrie. La chronologie, la géographie, les institutions et antiquités sont autant de branches de l'histoire cultivées séparément. Histoires des peuples de l'Orient rédigées d'après les monuments nationaux.

1. Polybe. L'histoire écrite par un grand esprit politique qui n'est pas grand écrivain. Influence romaine.

Historiens latins.

1. Origine politique. Annales des pontifes. Caton l'ancien et les autres historiens perdus de la république.

1. César. ~~et~~ Les mémoires chez les Latins.

1. Salluste (Asinius Pollion).

3 ~~2~~. Tite-Live. (Denys d'Halicarnasse).

1. L'histoire sous les premiers empereurs. Velleius.

3. Tacite.

Historiens grecs-romains.

2. Les biographes. Plutarque, Népos. Suétone, Historia Augusta.

1. Histoires universelles. Diodore. Trogue-Pompée. Appien.
Arrien et les autres imitateurs des modèles classiques.

1. ~~Les abréviateurs et~~ Dio Cassius. Ammien Marcellin les autres historiens de l'Empire. Les abréviateurs.

1. La théorie de l'histoire chez les anciens. Denys d'Hal. Lucien.

1 Résumé.

Le prof. divisera son cours en 2 séries parall. de leçons, les unes litt, les autres philol. Il consacrera 1 l. par sem. à l'expos. suivie de son sujet, et il expliquera dans l'autre des textes choisis, qui seront comme des preuves à l'appui des leçons litt. et qui fourniront mat. à des observ. ~~litt~~ philol. Voici le plan qu'il se propose de suivre dans les leçons litt.

La tâche de l'hist. est triple. Avant de raconter les faits, il faut qu'il en ait bien compris les causes, l'enchaînement et la portée ; avant de chercher à les comprendre, il doit les avoir scrupuleusement vérifiés. Il a besoin de la science du critique, de la sagacité du moraliste et de l'homme polit., enfin du talent de l'écrivain. S'il s'agissait de refaire l'histoire de l'antiquité d'après les auteurs anciens, il faudrait examiner avec soin le degré de critique que chacun d'eux apporte dans ses travaux ; dans un cours de litt, ce point de vue sera nécessairement subordonné aux 2 autres : on étudiera dans les auteurs des grands monuments historiques l'homme et l'écrivain plutôt que le savant.

Le sujet se décompose naturellement en 2 grandes divisions : les h. g. et les hist. lat. Il conviendra cependant d'ajouter un 3e groupe. Après avoir exam. la suite des h. g. jusqu'à Polybe, qui nous fait entrer dans la seconde romaine, après [illegible] et. les grands auteurs latins, éminemment romains bien que disciples des Grecs, on pourra placer dans une 3e classe d'autres hist. qui, tout en se servant exclus. de l'une des 2 langues, app. à la civilis. commune de l'empire gréco-romain. On s'arrêtera au démembrement de cet empire. Après cette époque la langue g. et l'Emp. d'Or. subsistent touj., mais l'esprit antique fait place à un esprit nouveau.

Le professeur de littérature ancienne a pris pour sujet de son cours l'étude des historiens ~~de~~ de l'antiquité. Il s'est surtout attaché aux grands auteurs grecs et latins qui écrivirent l'histoire de leur siècle ou de leur nation et dont l'esprit et le style portent éminemment l'empreinte du caractère national. Il a passé plus rapidement sur les historiens qui, tout en étant grecs ou latins de naissance et de langue, appartiennent plutôt à la civilisation gréco-~~latine~~ romaine des derniers siècles de l'empire. Chez les deux peuples ~~il a vu~~ l'histoire prit naissance dans la sécheresse ~~de~~ informe des chroniques, pour s'éteindre dans les résumés mieux disposés mais également arides d'une érudition laborieuse. C'est entre ces deux extrêmes que se ~~placent~~ trouvèrent [?] les grands écrivains et les ouvrages littéraires. D'abord, au sortir de l'âge des chroniqueurs, on rencontre l'histoire *curieuse*, qui se plaît au spectacle varié des choses humaines, qui amuse l'imagination en la faisant agréablement voyager à travers les lieux et les temps. Les Grecs ont cultivé ce genre avec plus de succès que les Romains, Hérodote en est le modèle immortel. L'histoire *morale*, plus sérieuse, s'attache aux acteurs ~~plus qu'~~ plutôt qu'à l'action ; elle sonde le cœur ~~de l'homme~~ humain, les caractères et les passions des hommes sont ce qui l'intéresse dans les événements du monde. C'est dans ce genre, ~~les Romains valent autant que les Grecs et les surpassent quelquefois~~, qu'ont excellé la plupart des historiens anciens et que les Romains ont heureusement rivalisé avec les Grecs. L'histoire *politique* vise plus haut, la vie de ~~des individus~~ quelques hommes distingués y ~~est subordonnée~~ n'est qu'un moyen de [?] plus voir [?] à l'histoire de l'État,

et la physionomie des peuples y dominent les figures individuelles. Deux genres que les Romains avaient empruntés aux Grecs, ils n'avaient pas eu leur Thucydide. Le point de vue de l'*histoire universelle* est plus élevé encore : les peuples n'y sont plus que les membres de la grande famille humaine, et l'humanité devient le héros de l'histoire. C'est le beau genre historique dont les anciens n'ont pas laissé de modèles : il était réservé aux génies (2) et aux (1) lumières des modernes.

L'année prochaine, le professeur fera en latin l'histoire de la littérature grecque avant le siècle de Périclès, et ensuite celle de la litt. latine avant le siècle d'Auguste. Dans la première partie de ce cours, il se propose d'insister plus particulièrement sur Homère et sur Eschyle, et dans la seconde partie, sur les discours de Cicéron et les ouvrages des poètes ses contemporains, Lucrèce et Catulle.

Historiens anciens.

Cours de 1864/65

Discours prononcé à la rentrée. Généralités et série de portraits.

Hérodote le père de l'histoire. Remontons plus haut, apparemment aux 1 leçon. Origines ancêtres.

Un chef-d'œuvre toujours précédé d'essais moins parfaits. L'antiquité ne fait pas exception à cette loi générale, quoique la distance des temps nous trompe. De loin, on ne voit que les sommets les plus élevés. Les ~~[illegible]~~ écrivains cependant ne remontent pas plus haut qu'un siècle au-delà de son âge, c'est-à-dire à l'époque de Pisistrate.

Apparemment la Grèce se passait d'histoire. Les Grecs cependant depuis longtemps n'étaient ni sauvages, ni même barbares, avaient eu Homère, les Homérides, Archiloque, Alcée, Sappho etc. Nous autres enfants du 19e s. ne comprenons pas cela : tout ce qui se passe auj. est aussitôt recueilli, discuté, commenté : journaux, mémoires, histoires proprement dites : nous transmettrons à la postérité tous les détails du présent, nous fouillons le passé, l'Orient, des ~~nations~~ nations qui ne sont plus, des nations disparues etc. etc. Les Grecs étaient-ils donc si longtemps insouciants de leur passé ? A défaut d'histoire, ils avaient ce qui y ressemblait, en tenait lieu. Les fragments de tradition dégagés par le peuple, ~~il~~ le poète les ~~recueillait~~ réunissait, animait, ~~[illegible]~~ redisait avec éclat et autorité, modifiait librement, de quel droit ? Du droit divin. Inspiré, voyant, prophète du passé, il passait pour véridique à ses yeux comme à ceux de son public. Mot d'Ulysse à Démodocus, invocation des Muses Iliad. II. Voyez les notes sur Homère. Filles de Mnémosyne, sur l'Hélicon Mnémé ~~fille~~ aînée des Muses.

2.
(118)

Partout faits analogues. Bardes gaulois; scaldes du Nord; trouvères, auteurs de chansons de geste, au moyen âge, quoiqu'il y eût alors en partie les chroniques des clercs, continuateurs des traditions de l'antiquité, en langue morte. [illegible] etc. etc. Les peuples de l'Inde antique ne sont jamais sortis de cet état d'intelligence; sans l'intervention d'autres peuples, il n'y aurait jamais eu d'histoire. Impossible de tirer rien qui ressemble à de l'histoire, d'établir une suite de faits ordonnés chronologiquement au travers de leurs immenses épopées. Imagination exubérante, tropicale, peuplée de fleurs gigantesques, merveilleuses, enivrantes, prédisposée aux théologies abstruses. Mais d'autres peuples de l'Orient avaient une histoire avant les Grecs. Dans les grands Empires chroniques royales, dont les abrégés se lisent sur ces obélisques, les temples de Karnac, les palais de Ninive etc. Mais cette histoire officielle différait sans doute par ce que nous appelons histoire, l'écrivain ne pouvait avoir ni indépendance, ni cachet individuel. On le voit par les Annales de l'un de ces vieux Empires conservé vivant jusqu'à nos jours. Les histoires de la Chine sont un fatras, inabordable pour un Européen, de documents et statistiques officiels, ~~comment~~ un recueil du Moniteur officiel. Comment en serait-il autrement, quand tous les journaux de l'Empire sont la reproduction du Journal off. de Péking? Exception, les livres hist. des Juifs. Là encore, la règle générale se confirme. Les anciens récits proviennent en grande partie de chants, conservés ou cités. Histoire chronologique depuis les Rois. Mais ici le vrai roi, c'est Jéhovah, tous les événements sont les actes de Dieu exécutés par pieux et impies, le peuple d'Israël et les autres nations.

Hérodote est donc vraiment le père de l'histoire, non seulement en Grèce, mais dans le monde. Mais nous en étions encore à Homère. On y trouve certains morceaux à intention hist. plutôt que poétique. Au milieu des batailles les généalogies des combattants, au second livre de l'Iliade.

le Dénombrement. Après lui, les poèmes cycliques, d'un plan si différent, se proposent de compléter l'histoire en suivant l'ordre des temps. Hésiode semble protester dans le fameux proème de sa vocation contre les fictions de l'épopée homérique. Sa Théogonie fait l'histoire du ciel, des dynasties divines; d'autres poèmes exposant les généalogies héroïques: Aegimius, Corinthiaca, Phoronis etc. semblent avoir été des recueils de traditions d'une race, d'une cité. Le poème d'Asius s'appelait Généalogies. La tendance historique domine de plus en plus, enfin la prose seule semble y manquer [Observations bonnes, mais en partie inexactes, de Creuzer dans „Historische Kunst der Griechen"].

Il ne faut pas négliger toutefois le côté matériel des choses. Le développement naturel de l'esprit humain fait naître la prose longtemps après la poésie, le langage de la raison après celui de l'imagination. | Cependant la prose (chose) a besoin de lecteurs, partant de livres; la poésie peut s'en passer, les vers se gravent dans la mémoire des chanteurs. | Jeune personne qui sait danser, non marcher
Quand les Grecs connurent-ils l'écriture? Question ardue. Mais l'écriture ne se répandit, ne servit à la reproduction d'ouvrages de longue haleine que très-tardivement. Peaux d'animaux, moyen incommode, dispendieux. Papyrus, quand l'Egypte s'ouvrit, sous Psammétique, seconde moitié du 7e siècle. [V. Egger Origines de la prose grecque]
Premier ouvrage en prose au milieu du 6e siècle, d'après Aristote, le système théologique, cosmogonique de Phérécyde de Syros. Ensuite ouvrages philos., médecins, historiens. Et cependant encore Parménide et Empédocle écrivaient en vers, non par raffinement littéraire, mais p. cela leur semblait plus simple, plus naturel.

Chroniqueurs avant Hérodote. V. anciens poètes. Traditions des prêtres contrôlées par les traditions locales, non répandues par la poésie. Fil généalogique, bon témoin. Généalogies de diverses villes et races mises côte à côte. Ils s'étendent surtout sur le temps fabuleux, attirés par l'abondance apparente ~~des données historiques~~ (Génies peut-être que simplement après Hésiode). — Tours de force. Commerce des Ioniens.
Hécatée. Les Généalogies. Début à intention critique. Περίοδος γῆς illustré par un tableau en bronze. Rôle politique honorable. Vanité.
Hellanicus de Lesbos, après ~~[illegible]~~ Phérécyde de Léros, répertoire complet.
Style — Exemples, la page de Charon de Lampsaque, conservée par Ath. 12, 520, trad. par Egger, Mém. de Litt. anc. 287.
Dialecte ionien, dialecte de Homère, semble un instant devoir être la langue de la prose grecque.

2e leçon. Hérodote est de cette famille, mais supérieur. Sa vie. Le plan et la méthode de son ouvrage. — V. notes anciennes.

(120)

3e. 4e. 5e l. 3e. Éléments de l'ouvrage. Géographie. Ethnologie (philolog. sceptique). Histoire proprement dite. D'abord les scènes familières, les anecdotes, le petit côté. — 4e. Les récits [illegible] et la jalousie des dieux, l'instabilité des choses humaines, la [illegible] famille, les leçons de modération, le grand côté. — 5e. Les 3e derniers livres. L'invasion de Xerxès.

6e. leçon [Si Pamphila (Aul. Gell. XV, 23) indique le temps de sa naissance en Ol. 77, 2 (471), 9 ans après Salamine.

Thucydide. Il semble d'un autre siècle, de l'âme écrivain préparé par l'Économie. Il ne sont séparés que par 13 ans] : on dirait alors, Hérodote n'était pas d'Athènes, il était en arrière où il regardait en arrière, on voit par ce [illegible] en la géogr. combien il dédaignait la philosophie. Notice où vient Thucyd., Socrate et [illegible] ses contemporains, et le disciple d'Anaxagore, l'influence d'Antiphon et de Prodicos est plus sûre, il a dû apprendre Périclès, qu'il admira tant et qu'il appréciera en connaisseur quand Cléon lui succéda. D'un

de celle de Miltiade] grand fam.] il se mêla aux affaires : après malheureuse de son commandement sur la côte de Thrace,

(en 423) je sais qu'il y avait de sa faute (comme prétend Grote) contre Brasidas était extrêmement [illegible] général que lui. Exil, où et comment il en parle. (V, 26. Cf. toutefois ce qu'il dit de l'exil d'autres généraux injustement condamnés (IV, 65).) Extrêmement heureux pour l'historien, arraché aux partis, il peut parler

Thrace. Scaptésule (Clairbois, Waldrode). Platane]

le langage de la postérité. Dès le début de la guerre, il en comprit l'importance et se mit à l'œuvre. Rédaction définitive après son retour à Athènes, quand l'amnistie fut proclamée par ceux qui avaient renversé les 30 tyrans].

en 403 (il indique lui-même vingt ans d'exil)] La mort lui arracha la plume de la main, l'ouvrage s'arrête au milieu d'un récit, et tout le 8e livre n'est qu'une ébauche provisoire.

Choix d'un sujet contemporain, d'une guerre à laquelle il avait assisté, de préférence aux temps anciens, qui cependant n'avaient pas été traités à sa satisfaction par ses prédécesseurs, a donné une ère nouvelle de l'histoire. On ne sait parfaitement et on ne comprend bien que son propre temps : si le passé éclaire le présent, d'un autre côté l'étude de la vie actuelle est nécessaire pour comprendre la vie éteinte des siècles que l'historien est obligé de ranimer : qui ignore son temps ne comprit jamais un autre temps. On peut revenir plus tard à l'antiquité ; pour fonder la méthode, Thuc. dut d'abord l'appliquer aux faits contemporains. Cependant il montra ce qu'il y a de grand

dans ces gigantesques conservés comme des reliques d'Oreste, de Thésée. Gages de victoire] le passé. Les Grecs l'avaient entouré d'une vénération presque religieuse. Homère [illegible] plus grands, plus forts que les hommes avec lesquels il vit ; [Pindare] place sur des [illegible], leur donna une taille et une grandeur d'âme surhumaines ; enfants et petits-enfants des dieux, le sang des dieux ne s'était pas encore affaibli en eux ; ils étaient adorés comme les héros protecteurs de leurs cités ; l'imagination grecque se reportait dans leur temps avec un si grand [illegible] que les siècles historiques qui les suivirent en furent presque oubliés ; [dans les généalogies, les poètes offrent] [illegible]

Pindare !

éclats mêmes les villes grecques se faisaient des titres de gloire particuliers de ce que leurs citoyens

Programme de 1870/71

Historiens anciens.

Hérodote, père de l'histoire. Les précurseurs. Longue enfance historique de la Grèce. 1 l.

Vie d'Hérodote. Plan et méthode de son ouvrage 1 l.

Éléments du livre d'Hérodote. Géographie. Ethnologie. Anecdotes et scènes domestiques. — La jalousie des dieux, l'instabilité des choses humaines. La solidarité de la famille. Leçons de modération. 2 l.

Les derniers livres. L'invasion de Xerxès et la grande lutte de la Grèce contre l'Orient. 1 l.

Thucydide. Sa vie. Les hommes et les idées qui ont agi sur lui. Son introduction, et ses vues sur l'histoire de la Grèce 1 l.

Méthode et esprit de son ouvrage. Limites dans lesquelles il renferme son récit. [Les acteurs du drame historique : les individus, les peuples : les hommes et l'homme. Périclès, Nicias, Alcibiade dans les biographies de Plutarque] — Expos. de l'origine de la guerre — Périclès chez Thuc. et chez Plut. [2 l.] 3 l.

récits. L'expéd. de Sicile. —

Thucydide artiste, écrivain. Les harangues et, en général, les harangues des historiens anciens. 2 l.

Xénophon. Sa vie. Mémoires de Socrate. Anabase. [1 l.] 2 l.

La Cyropédie. Les leçons de Socrate et les campagnes d'Asie, les Mémorables et l'Anabase, qui ont fourni l'idée première, les éléments. Les vues de

Xénophon sur le gouvernement d'une maison et d'un État dans les Économiques et dans l'Hiéron. Éducation de Cyrus : comment il devient grand général et grand souverain : côté didactique de l'ouvrage. Côté romanesque de l'ouvrage : l'amour de Panthée et d'Abradate. 2 l.

Les Helléniques. Esprit attique mis au service de la politique de Sparte. [Agésilas et Pélopidas dans les Biographies de Plutarque.] 1 l.

L'école d'Isocrate : Éphore et Théopompe. Les historiens d'Alexandre : Callisthène, Onésicrite, Aristarque (Quinte-Curce). L'éloquence asiatique : Hégésias. L'érudition, les sciences auxiliaires de l'Histoire : 1 l.
Timée. — ~~Les hommes pratiques : Polybe~~ L'historien formé par le spectacle et le maniement des affaires publiques : Polybe, témoin de l'avènement de Rome et d'une ère nouvelle de l'histoire du monde. ~~2 l.~~ 1 l.

Caton l'Ancien et la vieille Rome. Les annalistes. 1 l.
(César. Mémoires)
Salluste. Sa vie et ses études. Homme de style, prosateur artiste, il écrit l'histoire avec esprit, plutôt qu'avec l'esprit historique. Les récits, ses portraits, et particulièrement ses harangues. [2 l.] 3 l.

Tite-Live, considéré comme critique, comme politique, comme moraliste autant et comme écrivain. Le premier décade : Denys d'Halicarnasse et Timagène. Les guerres puniques : Tite-Live et Polybe. Fabius et Flamininus dans les Biographies de Plutarque. [4 l.] 3 l.

[L'histoire après T.L. Trogue-Pompée. Velléius et Valère-Maxime. Autres historiens loués par Quint. et Tacite. Tacite.] Sa vie et son <u>Agricola</u>. 1 l.
[<u>La Germanie</u>.] Vue générale de ses grands ouvrages. Le discours de Galba ou ad. Pison [1 l.]
Le consp. d'Othon ; le 15 janv. de l'an 69. Les Histoires. Helvidius Priscus. Les Stoïc. et les st.-dogm. — Les Annales. [Les Épîtres de Tib. Caton
Revue [illegible] historiens latins après Tacite. Hist. naiss. Abrégés. Biographies] 2 l. [1 l.

Historiens anciens

1870/71

Historiens anciens 1.

Leçon d'ouv.

Conformément à mon programme je dois vous parler des hist. anciens, tandis que ce qui se passe autour de nous, c'est de l'histoire aussi, et de l'histoire bien autrement quelquefois digne des grands écrivains. Nous nous débattons contre le flot de l'invasion qui monte, monte toujours, et nous luttons de toutes nos forces pour ne pas être engloutis. J'avoue que je suis obligé de faire un effort pour détacher ma pensée de l'objet qui l'attire impérieusement ; mais pensez-vous que cet effort est salutaire, [illegible] donné, de vous détourner vous aussi un instant des inquiétudes, des angoisses présentes ? Je [illegible] l'espérer. Je ne pourrai vous conduire sur ces sommets élevés par la science des sages, edita doctrina sapientum templa, ces hauteurs sereines, d'où l'on contemple tranquillement les tempêtes soulevées par la passion des hommes. Le domaine des lettres est moins élevé, plus modeste. Mais les lettres aussi ont en quelque façon le don d'apaiser et de consoler. On oublie le présent, en transportant son esprit en des temps éloignés. Essayons, Messieurs,

Remontons au 5e s. avant notre ère, dans le doux pays d'Ionie, dans Athènes, si glorieuse alors et si pleine d'espérances, dans la Grèce, affranchie de l'invasion barbare, pleine d'élan, d'esprit d'entreprise, prête à tenter des conquêtes dans le monde des idées bien plus encore que dans le monde réel. C'est alors que naquit l'histoire. Le charmant conteur ionien, le naïf et grave Hérodote a reçu le nom de père de l'histoire et il mérite bien ce nom. Est-ce à dire qu'Hérodote a essayé le premier de rédiger en prose les souvenirs de sa nation. Non, certes. Comme tous les fondateurs, tous les inventeurs, Hérodote a eu des devanciers, qui l'ont commencée, qui lui préparaient la voie. Cependant ces ouvriers obscurs, qui marchent avant le maître ne remontent guère plus haut que le 6e siècle et l'époque de Pisistrate. Temps bien lointains, sans doute, temps récents au fond, pour qui songe à la longue existence antérieure des peuples grecs, aux annales, à l'âge du genre humain.

En effet le goût et l'art d'écrire l'histoire ne se produisent que tardivement chez les peuples qui passent sur la scène du monde, chez les hommes en général. Que faut-il pour que l'histoire naisse ? Elle est attachée à deux conditions, l'une est dans les faits, l'autre dans la disposition des esprits. Les hommes naissent et meurent, mais le genre humain subsiste. Les parents se continuent dans leurs enfants. La génération sont comme les anneaux d'une

(124)

des coutumes, des institutions

le sentiment de la solidarité des générations qui se succèdent,

Il. VI, 357-8. Cf. Od. VIII, 579-80.

Chaîne immense, le passé a enchaîné au présent, le présent enchaînera l'avenir, (non seulement comme dit le poète „le flambeau de la vie" mais aussi) un héritage d'acquisitions, de conquêtes de tout genre, des vertus, des vices, des erreurs, des illusions : cette solidarité du genre humain est la cause de cet instinct, de cette curiosité insatiable avec laquelle nous recherchons ce qu'ont fait avant nous, la cause du soin que nous mettons à transmettre à la postérité ce que nous avons fait nous-mêmes. Le sentiment est la source de l'histoire, et ce sentiment est sans doute aussi ancien que le genre humain. Mais il ne dépasse pas d'abord le cercle de la famille. Puis les familles se réunissent pour former des cités, les cités constituent des empires, quand les hommes de même langue se rapprochent, se reconnaissent, ayant conscience de leur solidarité, de leur unité nationale, alors seulement l'histoire, l'histoire proprement dite, peut éclore. Mais pour cela il faut des faits importants, des entreprises communes; il faut qu'une nation fasse de grandes choses, il faut qu'elle agisse et, ajoutons, qu'elle souffre, pour qu'elle ait une histoire, pour qu'elle occupe la mémoire des hommes. L'histoire naît des actions éclatantes. Ces actions ne vont point sans déchirement, sans douleur, elles se produisent au milieu du sang et des larmes. Les grandes tragédies se gravent dans la mémoire des hommes, et qui demandent à être racontées, à être célébrées. Hélène dit déjà « Jupiter, dit-elle, nous a imposé mille maux, afin qu'après notre mort nous vivions dans la bouche des hommes à venir. » οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον, ὡς καὶ ὀπίσσω ἀνθρώποισι πελώμεθ' ἀοίδιμοι ἐσσομένοισι. Mot mélancolique et profond et qui garde toujours sa vérité.

Mais pour écrire l'histoire il ne suffit pas d'en avoir la notion, il faut avoir un esprit capable de la saisir. C'est l'œil qui fait le peintre. L'observation exacte des détails, la vue nette et précise des faits compliqués, l'intelligence des causes qui les ont amenés, des motifs qui ont poussé les acteurs — ce sont là des opérations qui demandent une raison ferme, éclairée, formée par une longue éducation. Encore aujourd'hui peu d'hommes sont capables de raconter nettement, sans y rien ajouter, ni en retrancher, ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, encore moins d'embrasser un grand ensemble de faits, et d'en indiquer les causes réelles. Le génie critique est rare, surtout parmi

personne ne le savait à un certain âge de l'humanité. L'imagination, qui même de nos jours tend continuellement à dénaturer les faits de l'histoire, l'imagination était alors la faculté maîtresse de l'esprit humain, elle voilait la raison, elle obscurcissait entièrement la réalité. Alors les traditions répétées par le peuple, les légendes qui passaient de bouche en bouche, étaient recueillies par le poète : le poète remplaçait l'historien, ou plutôt remplissait sa fonction. Le poète rassemble les traits épars, il chante ce que le peuple avait bégayé, il rassemble les traits épars, s'il en trouvait de nouveaux, il les colore, il anime. On l'écoute, on le croit, et le croit-on même : n'est-ce pas lui mieux que le commun des hommes [qui sait] les choses des temps passés, vérités ? C'est la Muse. La Muse, fille de Mémoire, la Muse qui sait tout. [illegible] propre génie pour un dieu qui l'inspire. Le poète est un voyant, le prophète du passé. Le poète prend son [illegible] à l'intuition des choses d'autrefois.[1] Cette intuition profonde son [illegible] sur la figure, il dans les yeux [illegible] remplis de [illegible] vieil aède.

Au commencement du 16e siècle la première traduction franç. d'Homère porte ce titre : « L'Iliade de Homère, poète grec et grand hystoriographe. » Nous sourions de cette naïveté : nous savons la distance qui sépare la poésie de l'histoire. Il n'en est pas moins vrai que l'ép. est la prem. histoire des peuples, et qu'Homère est, en un certain sens, le premier hist. des Grecs. Mais je ne parle [illegible], que la religion, que la philos., que la science et l'espace de ces temps primitifs sont également renfermés dans l'épopée. Un penseur grec enseignait qu'au commenc. des choses tout était mêlé et confondu (ὁμοῦ τὰ πάντα), jusqu'à ce que seulement l'intelligence (νοῦς) parvint à séparer les éléments de ce chaos. C'est l'image de l'état primitif des lettres : l'épopée est le réservoir commun où se versent toutes les croyances et toutes les connaissances, où se pétrissent ensemble les divers germes [illegible] que l'intelligence séparera un jour. Toutefois, il le faut dire, l'épopée a plus particulièrement la prétention d'être le miroir fidèle du passé, les Muses sont les filles de Mémoire, le poème épique est l'histoire avant l'histoire.

[1] Je pourrais vous citer des passages de l'Iliade et de l'Odyssée qui démontrent l'exactitude de ce que je vous dis. Mais vous n'avez qu'à regarder le buste d'Homère...

(126)

En lisant attent. Hom., vous y trouverez des morceaux qu'on peut appeler ~~qu'on pourrait dire~~ historiques, non sans doute pour le fond et en réalité, mais par l'intention de l'auteur. Ce sont des morceaux peu propres à charmer l'auditeur, des morceaux sans mouvement dramatique, sans intérêt poétique, et qui semblent avoir pour but d'instruire, de faire connaître des faits, des f. vrais ou faux, n'importe. ~~Ambition des combats~~ Tel est le morceau qu'on appelle le Dén. des vaisseaux, où vous voyez énumérés par ordre tous les peuples, toutes les cités de la Grèce qui prirent part à l'expédition de Troie, avec les noms des chefs qui les commandaient. Quelques détails géogr. et hist. Les Grecs consid. ce morceau comme un document précieux : ~~[illegible]~~ villes se faisaient gloire d'y être inscrites. Souvent au milieu des combats les héros se défiant les uns les autres, et alors ils se plaisent à vanter la ~~noblesse~~ de leur race, à énumérer ~~leurs~~ ancêtres. Ce sont des généalogies, c.-à-d. les premiers éléments au moyen desquels on devait plus tard constituer l'histoire.

Après Homère cette préoccupation qu'on peut appeler historique domine de plus en plus dans l'épopée. Les p. cycliques cherchent à compléter l'Iliade et l'Odyssée au moyen d'introd. et de suites. Que s'était-il passé avant la colère d'Achille, quelles choses ont rempli ~~l'espace~~ le laps de temps entre la mort d'Hector et la chute de Troie ? Quelles ont été les ~~[illegible]~~ aventures des autres héros qui rentrèrent dans leur patrie avant Ulysse ? On cherche à présenter la suite des faits [illegible] fabuleux, je le sais, mais n'importe), à établir un corps de récit, à donner quelque chose de complet — c'est là une tendance historique. | La Théogonie d'Hésiode offre l'hist. du ciel, la succession des dynasties divines. D'autres poëmes att. à Hésiode étaient des recueils de généalogies héroïques. Dans l'Égimius, dans les Corinthiaques, dans les Phoronis etc. on trouvait, à ce qu'il paraît, rassemblées les traditions d'une race, d'une cité. Le poëme d'Asius s'appelait Généalogies. On se sent tendant de plus en plus vers l'hist.; la prose seule semble manquer encore à leurs ouvrages. Malgré leur forme poétique ces recueils de traditions, autant que nous pouvons juger d'ouvr. perdus, ne semblent pas ~~être~~ propres à être ~~dits~~ récités en public : on dirait qu'ils étaient composés pour la lecture plutôt que pour l'audition.

1 Hésiode prétend être plus sincère, plus véridique qu'Homère. Quand les Muses lui apparaissent sur le mont Hélicon et le sacrent, à ce qu'il conte, poète, elles lui disent : « Nous savons dire des mensonges semblables à la vérité, mais nous savons aussi, quand cela nous plaît, dire des choses vraies. »

Ceci indique que l'avènement ~~prochain~~ de la prose était imminent. La prose, le langage clair de la raison, se forma plus tard (tout le monde le sait) que la poésie, qui est le langage cadencé de l'imag. Dans les premiers temps la langue ressemble à une jeune personne qui saurait danser avec grâce, mais qui n'aurait pas encore appris à marcher comme il convient. Cette succession tient à la loi générale, à la nature

même de l'esprit humain. Cependant en dehors des lois essentielles, il y a toujours dans
les choses humaines un côté accidentel qu'il ne faut pas négliger : ce que sont les conditions extérieures
de la vie des historiens. La prose a besoin de lecteurs, partant de livres :
la poésie peut s'en passer jusqu'à un certain point : les vers se gravent dans la mémoire des auditeurs.
Quand les Grecs commencent-ils à écrire ? Question ardue sur laquelle je ne veux pas
entrer. Mais l'écriture ne se répandit, ne servit à la rédaction d'ouvrages de longue haleine
que très tardivement dans la Grèce. Cela se comprend. On écrivait d'abord sur des peaux
d'animaux, moyen incommode et dispendieux. C'est l'Égypte qui fournit à la Grèce le papyrus,
Or l'Égypte ne s'ouvrit que sous Psammétique, dans la seconde moitié du 7e siècle.

On a remarqué que les débuts de la prose en Grèce sont postérieurs à ce fait. Les Grecs eux-mêmes
donnent pour leur plus ancien ouvrage en prose un livre écrit au milieu du 6e siècle,
à l'époque de Pisistrate. Ce livre avait pour auteur Phérécyde de Syros, et renfermait
l'exposition d'un système théologique ou plutôt cosmogonique. Ensuite on vit quelques
philosophes, quelques médecins, quelques historiens, qui commencèrent à préférer la prose à la poésie :
et cependant cette dernière, la poésie, resta encore pendant quelque temps la forme littéraire par excellence.

Disons un mot de ces historiens, de ces chroniqueurs, dont les ouvrages sont perdus, mais sur lesquels
les anciens nous donnent quelques notions. On peut distinguer, ce semble, deux groupes d'ouvrages, les uns
plus historiques, les autres plus géographiques. Dans les chroniques on s'étendait surtout sur l'âge héroïque
et fabuleux ; on était attiré par l'éclat de ces temps et par l'abondance apparente des données, des détails,
dont on ne distinguait pas assez le caractère légendaire. Les sources principales étaient les poètes : on
les mit à contribution ; quelques-uns de ces vieux chroniqueurs passaient même pour avoir abrégé et
mis en prose les p. d'Hésiode. Cependant il existait souvent dans chaque ville certaines traditions
locales, qui n'avaient pas été adoptées et répandues par les poètes. On se servit des trad. locales
pour contrôler et corriger les trad. poétiques : chaque auteur faisait naturellement valoir de préférence ce qui se disait
dans sa propre ville. Les nobles avaient des souvenirs de famille : ils dressaient la liste de leurs ancêtres :
c'est au moyen de ces généalogies qu'on essaya de faire une chronologie. Chronol. très vague :
on comptait en moyenne 3 générations par siècle ; chronol. souvent trompeuse : car ces
arbres généalogiques n'étaient pas toujours dignes de foi. Tel était cependant le fondement de la chron.
pour quelque temps encore : ces ouvrages n'étaient pas même des annales, ne pouvaient l'être :

(128)

c'étaient des *généalogies* et tel était [illegible] leur donnait, le titre général portait.

À côté de cela il y avait un genre qu'on appelait le *Tour du monde*, nom d'une publication toute moderne, renouvelé, venu de l'usage des Grecs. Le Tour du monde, rédigé en prose, si répondait, cela s'entend, au monde connu des hommes de cette époque. ~~Chacun a toujours~~ appelé le monde ~~la partie de l'univers~~ Le monde s'étend pour chacun aussi loin que porte sa vue. Grâce aux colonies nombreuses, grâce au commerce, grâce à leur esprit curieux et entreprenant, les marins grecs, et surtout les marins ioniens, avaient visité la plus grande partie des côtes de la Méditerranée. Comme Ulysse ils avaient vu les villes de beaucoup d'hommes et appris à connaître leurs mœurs. Les notions furent recueillies dans le *Tour du monde*.

Voilà donc ces 2 groupes d'ouvrages, offrant, l'un avant tout une certaine analogie avec les deux grandes ép. grecques, l'Iliade et l'Odyssée, lesquels portent aussi, l'un avant un peu abusivement des noms, l'une un car. hist., l'autre un caractère géographique.

Le plus remarquable de ces vieux auteurs était de la grande ville commerçante, de la métropole de l'Ionie, ~~Hécatée~~ de Milet. Il s'app. Hécatée. Déjà avant lui le philos. Anaximandre avait le premier osé graver sur le bronze un tableau du monde, et c'est sans doute une carte géographique. Le tableau excita un grand étonnement ~~à Sparte~~, quand Aristagoras l'app. à Sparte où il demandait du secours contre le roi de Perse. Le premier tableau ou un tableau corrigé semble avoir été ~~[illegible]~~ interprété par le *Tour du monde* d'Hécatée. Hécatée, qui avait beaucoup voyagé était un des hommes honorés, respecté et consulté, mais peu assez écouté de ses concitoyens. Détails sur sa vie.

Au nom d'Hécatée de Milet ajoutons celui d'Hellanicus de Lesbos, contemporain d'Hérodote. Il réunit dans un vaste répertoire toutes les généalogies poétiques et locales, mais sans les fondant ensemble, mais en les plaçant les unes à côté des autres. Aujourd'hui encore nous avons des noms, quelques-uns d'écrivains — les premiers chroniqueurs écrivaient simplement, sans art, sans périodes, sans constr. savantes. Leurs ouvrages semblaient un peu arides : toutefois, plus tard quand on se trouvait blasé sur le beau ~~[illegible]~~ style, les antiquaires se plaisaient à la naïveté, à l'[illegible] de leur vieux langage. — On les appelle par *logographes*. Le terme

qui a cours maintenant, donne un air [illegible] à ceux qui s'en [illegible] : mais je crains qu'elle ne repose sur l'interprétation erronée d'un passage de Thucydide.

Les commencements sont humbles ; après ces essais, l'histoire, l'hist. ~~proprement~~ véritable dite, restait encore à créer. Et Hérodote peut passer à juste titre pour le père de l'hist. grecque. Mais est-il aussi le premier historien qui se soit levé parmi les hommes, le père de l'hist. en général ? Je crois qu'on peut le dire. Tous les peuples ont eu ce rudiment d'histoire, dont nous avons parlé, cette histoire enveloppée et pénétrée de poésie ; mais tous ne sont pas arrivés à l'hist. proprement dite. Les peuples de l'Inde antique ne sont pas jamais sortis de cet état primitif des [illegible] ; dans l'Extrême-Orient d'autres peuples [illegible], ne semblent pas en [illegible] d'histoire. [illegible] les [illegible] génies [illegible], se sont trouvés hors d'état d'en tirer rien qui ressemble à de l'histoire, d'établir une suite de faits ordonnés chronologiquement. On se trouve là en présence d'une imag. exubérante, tropicale, orgueilleuse, qui fournit des fleurs gigantesques, merveilleuses, enivrantes, exhalant je ne sais quelle théologie abstruse et bizarre. Il est vrai que d'autres peuples de l'Orient étaient plus avancés sous ce rapport. Dans les grands Empires d'Égypte, ~~[illegible]~~ et d'Assyrie il existait des chroniques royales, dont quelques extraits se lisent sur les obélisques, les temples de Karnac, les palais de Ninive, les briques de Babylone. Mais ce n'était là que de l'hist. officielle : l'écrivain ne pouvait avoir ni indépendance, ni cachet individuel. On le voit par les Annales ~~[illegible]~~ d'un de ces vieux Empires, conservé vivant jusqu'à nos jours. Les histoires de la Chine sont, à ce qu'on dit, un assemblage de documents et de statistiques, comme qui dirait le recueil ~~d'un~~ d'un Moniteur officiel. J'oublie les livres hist. des Juifs. Ils sont une exception, mais une exc. qui confirme la règle générale. Les œuvres les récits des ~~[illegible]~~ temps les plus anciens proviennent en grande partie de chants ~~populaires~~ poétiques, dont quelques-uns sont même cités et conservés dans [illegible]. L'hist. chronol. commence avec les rois de Juda et de Jérusalem. Cependant les rois n'y sont pas [illegible]. Le vrai roi c'est Jéhovah, tous les événements sont les actes de Dieu exécutés par les hommes pieux comme par les impies, par le peuple d'Israël comme par les autres nations. Ce point de vue exclut aussi l'indépendance de l'écrivain : et ~~[illegible]~~ [illegible] sans être croyant, on peut dire [illegible] en un certain sens, que le Saint Esprit a dicté ces pages. Ce n'est pas là encore ce que nous appelons l'histoire.

L'histoire est née dans un pays de liberté : de liberté politique, de liberté

(130)

intellectuelle. Hérodote a raconté en homme libre les combats de la liberté contre le despotisme, et tous les ~~Grecs~~ grands historiens de la Grèce et de Rome, quelle que soit la diversité de leur esprit, et même de leurs opinions politiques, tous ils sont amis de la liberté, tous ils aident à faire comprendre ce que c'est que la liberté véritable, la liberté unie à l'ordre, la liberté sous le ~~règne~~ règne de la loi. Hérodote vous dira en termes magnifiques comment l'homme libre, pour obéir à la loi, sacrifie ses biens et sa vie avec un dévouement tout autre que l'esclave qui obéit en tremblant à un maître. Cette obéissance à la loi, cet ordre d'une cité libre est le plus beau spectacle que l'homme puisse contempler, et les Grecs, en vrais Grecs qu'ils étaient, étaient vivement frappés de la beauté du spectacle : aussi désignaient-ils cet ordre par un nom qui rappelait l'idée de beauté, κόσμος. Dans un chœur, quand chacun est à sa place, quand chacun exécute, suivant la loi commune, la partie ~~de danse~~ qui lui est échue soit pour la danse, soit pour le chant, cette ~~dis~~ subordination harmonieuse s'appelle le κόσμος. De même dans un bataillon, quand chacun garde son poste, exécute la tâche qui lui est dévolue, ~~soit pour commander~~, de même dans une cité, soit pour obéir, soit pour commander : je dis mal, ceux mêmes qui commandent, se soumettent à la loi générale — il y a un ordre, κόσμος. Et l'univers, où tout se coordonne, où tout s'enchaîne, où règne un ordre si harmonieux, les penseurs grecs le désignaient du même nom de κόσμος. Quel enseignement ! La loi, sans laquelle la liberté ne saurait subsister, est souveraine dans l'État ~~et~~, dans les [illegible] humaines, et dans la Nature, l'[illegible] éternelle des existences.

Polybe C

Idée de l'ouvrage I, 1–5. Cf. III. in.

Introduction l. I et II.

I, 6. Résumé rapide des succès de Rome depuis la prise de la ville par les Gaulois (387) jusqu'à la 1re guerre punique (264)

I, 7–12 Événements qui attirèrent les légions romaines en Sicile et qui furent les causes les plus prochaines de cette guerre.

I, 13–64. Première guerre punique. (264–241). Il reprend les faits où les avait laissés Timée pour l'histoire de la Sicile et de l'Occident, ~~Aratus pour l'histoire de la Grèce et de l'Orient~~.

I, 65–88. Soulèvement des mercenaires et des sujets de Carthage: Guerre de Libye.

II, 1. Amilcar en Espagne. 2–12 Guerre d'Illyrie. 13 Asdrubal en Espagne. 14–20 Les Gaulois en Italie, leurs pays, leur histoire. 21–35. Guerre contre les Gaulois. 36. Mort d'Asdrubal, avèn. d'Annibal.

37–70. Affaires de la Grèce et de la Macéd. Histoire de la ligue Achéenne et particulièrement de la guerre de Cléomène. 71. Fin.

Plan de l'ouvrage, étendue et division du sujet. 1re partie: Histoire de 53 ans (220–168). Les détails antérieurs dans les Mémoires d'Aratus. depuis le com. de la 2e guerre punique jusqu'à la chute de Persée, apogée de l'empire romain. | ~~2e partie~~. État de cet empire, politique des vainqueurs, disposition des vaincus (moeurs privées et politiques dans les divers États). | C. 29 ou 30. | 2e partie. Nouvel ébranlement. Depuis la guerre contre les Celtibères (153), l. 35 jusqu'à la destruction de Carthage et de Corinthe (146). – 1re partie. Histoire de 53 ans l. 3–29. État de l'empire pendant les années de paix qui suivent, l. 30–33 à ce qu'il me semble. II. Nouveaux mouvements l. 35 (?) – 40. Le l. 34, Géogr., pouvait en être l'introduction, relativement à la période; ces derniers parties ~~cela d'autant plus que l'auteur était témoin et acteur dans les~~ événements. | (l. 34 Géographie)

Guerre d'Italie jusqu'à la bataille de Cannes l. III.

Affaires de Grèce et d'Asie l. IV et V.

Constitution romaine l. VI. La formation et l'agrand. de la République (peu de fragm.), ensuite la constitution arrivée à tout sa perfection du temps d'Annibal (la constitution militaire très détaillée); puis comparaison avec Sparte et Carthage. Elle arrivera à l'ochlocratie, sous le beau nom de liberté et de démocratie. Cette prédiction repose sur la théorie des phases nécessairement parcourues par toutes les constitutions dont le dével. est normal, théorie exposée au commen. du livre (cf. c. 57). Beaucoup de détails sur la constitution civile et religieuse ne sont pas conservés, voyez XXI, 10, 11.

Nous avons les 5 premiers livres en entier. Les extraits des autres forment un ensemble plus ~~pour le moins aussi~~ volumineux.

L'exposition des institutions civiles et militaires de Rome est très-remarquée. Il y voit le secret de cette force prodigieuse qui, après de si grands revers, fit sortir Rome victorieuse de sa lutte avec Carthage et lui fit concevoir l'idée de l'Empire du monde.

Mais le récit des guerres n'est pas le dernier but de l'historien, d'ailleurs que la guerre, la victoire même n'est pas le but de l'homme politique. Je ferai donc en racontant les années de paix, qui suivirent Pydna, le tableau de cet empire nouvellement fondé. Je ferai connaître la politique du vainqueur, les dispositions des vaincus, les moeurs privées et publiques qui dominaient alors soit à Rome, soit dans les divers États soumis à son empire. Cela permettra aux contemporains de juger s'il faut rechercher la domination romaine comme un bienfait, ou l'éviter comme un mal; à la postérité, s'ils étaient dignes de blâme ou d'éloge.

On ne s'embarque pas pour le plaisir d'être ballotté par les flots, mais pour arriver

Dans les livres III – V la matière est disposée par grands groupes. Il suit Annibal pendant plusieurs années, pour raconter ensuite les événements contemporains de la Grèce et de l'Orient. Mais XXVIII, 14, 11, an 169 (guerre contre Philippe de Macédoine), on voit qu'il a changé de méthode. Il suit ~~an par an la Grèce et~~ Olympiade par Olympiade et même ce qui se passa dans chaque pays, en commençant par l'Italie. Il en résulte que le lecteur apprend d'abord la réponse que le Sénat fit à une députation des Rhodiens, et ensuite seulement, comment cette députation fut décrétée et nommée à Rhodes. V. 28, 11, où il dit nettement qu'il raconte année par année. ✗

Les livres 6 – 40 connus seulement dans les extraits faits au 10e siècle sur l'ordre de l'Empereur Constantin Porphyrogénète. [~~Nombreux extraits~~: Depuis Polybe jusqu'à Théophylacte (7e siècle). Titres publiés: ~~περὶ~~ ἐκλογαὶ περὶ πρεσβειῶν. περὶ ἐπιβουλῶν. περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. δημηγορίαι. περὶ γνωμῶν. (Il y en avait d'autres: περὶ ἀνδραγαθημάτων. περὶ στρατηγημάτων. περὶ πολιτικῶν).

✗ V, 31 (Après avoir parlé de la guerre d'Annibal jusqu'à Cannes, il) il dit qu'il donnera les évén. parallèles de toute l'Olympiade, n'ayant pas voulu mêler ensemble des faits distincts. A partir des Olympiades suivantes, il exposera les évén. parallèles an par an. — On voit cependant par les débuts des livres IX et XI que Polybe donnait un aperçu général des faits de chaque Olympiade avant de les raconter en détail. Seulement dans les cinq premiers livres, il a remplacé ces προεκθέσεις par des προγραφαί, c.-à-d., si je comprends bien, des indices semblables à ceux qui figurent en tête des livres de Diodore. C'est là ce qu'il dit dans le premier fragment ~~de~~ [I – a] du l. XI [fragment qui a dû, ce me semble, figurer plutôt au début du livre VI]. Ces προγραφαί ont donc été négligées par les copistes?

une Olympiade]

(V, 31

[Depuis le 6e livre: voyez le préambule du l. XI.] C'est jusqu'après la ✗ de Cannes Annibal conclut un traité avec Philippe de Macéd. Les affaires de l'Orient se lient plus intimement à celles de l'Occident (cf. V, 105)

[Il faut rechercher dans tous les coins des compilations des historiens grecs depuis

(220 – 168 (2e guerre punique Pydna)

Polybe veut raconter comment (en moins de 53 ans), les Romains se sont rendus maîtres d'à peu près tous les pays habités de la terre, par quels moyens la fortune (τὸ χειρουργὸν τῆς τύχης I, 4) amena en si peu de temps une si grande révolution. Jusque là les faits avaient été ~~isolés~~ dispersés, il y avait eu presque autant d'histoires que de pays : à partir de cette époque les affaires du monde convergent vers un centre ~~un centre~~ unique, les histoires de tous les peuples forment un corps, l'histoire est universelle. C'est là le caractère propre et la grandeur du sujet de Polybe. Les histoires particulières ne donnent pas une idée de ce travail prodigieux, si habilement accompli par la fortune pour le bien du monde : elles ne donnent que les membres épars d'un corps ~~vivant~~, qu'il faut contempler dans la beauté de son ensemble, dans l'unité de son action.

(et par quelle espèce de gouvernement) politique

(les grands Empires n'avaient embrassé qu'une petite partie du monde)

Le mot de Fortune n'exclut pas le mérite des hommes. IV, 4 il dit : Nous désirons connaître comment et par quel ~~genre de~~ ~~gouvernement~~ politique la F. accomplit de notre temps l'œuvre la plus étonnante ? Cf. Epilogue. Τύχη n'est qu'une façon de parler, une manière d'indiquer l'intervention d'une puissance supérieure. XXXVII, 4 il veut qu'on ne rapporte à dieu et à la Fortune que les effets dont

V. plus haut le détail des plans

les causes sont inconnues, tels que disettes, contagions etc., non pas ceux qui peuvent s'expliquer. Il ne veut pas qu'on attribue à la Fortune les succès de deux Scipions, en grande partie dus à leur intelligence (X, 2. XXXII, 16). – II, 38, 5, il dit qu'il importe de rechercher les causes des faits planifiés et étonnants, et non pas les attribuer simplement à la τύχη. ~~Qu'en dire ?~~

L'Histoire pragmatique (I, 2, 8. IX, 1, 2.) est l'histoire politique, l'histoire des actions accomplies par les peuples et les princes, opposée à l'histoire fabuleuse et amusante de la filiation des familles et des races, de la fondation des villes etc. Elle doit être écrite par un homme versé dans les affaires, instruit par les choses et non pas par les livres (XII, 27 sq. contre Timée). A cette condition seulement, elle pourra être utile, servir à son tour à former des hommes pratiques. L'hist. pragmatique est l'histoire écrite par un homme pratique à l'usage ~~pour~~ des hommes pratiques.

Ce sont là les deux caractères de son histoire sur lesquels il insiste le plus : l'un d'être pragmatique, l'autre d'être universelle.

Style. Denys en fait fi. Ni Quint. ni Cicéron ne le placent parmi les historiens écrivains. Mais ces derniers en faisaient cependant grand cas, comme tous les hommes politiques. Brutus le copiait et en faisait des extraits. Denys lui-même suit son hist. rom. là où manque Polybe.

Aussi, on est ici bien loin de cette belle langue grecque du siècle classique ; il se sert de la langue commune κοινή, du langage des hommes ~~d'affaires~~ pratiques. Les mots mêmes ne sont plus les mêmes. Une foule de longs composés sans grâce, de lourdes périphrases. Les termes abstraits abondent, les dispositions, les circonstances, διαθέσεις, περιστάσεις. Le susdit, ὁ προειρημένος revient à chaque instant. Ex : Ἐπεὶ δ' ἡ τῶν πραγμάτων διάθεσις εἰς ἐπίστασιν ἡμᾶς ἦγε περὶ τῆς Ἀννίβου φύσεως, ἀπαιτεῖν ὁ ~~καιρὸς~~ δοκεῖ μοι τὰς μάλιστα διαπορουμένας ἰδιότητας ὑπὲρ αὐτοῦ δηλῶσαι (9, 22, 7) Quel jargon ! et quelle prolixité ! Thucydide et Xénophon partent sans préambule.

εἰδέναι pour οἶδε (comme gnia = grand dans la basse latinité) se trouve. t. ii en effet Hérod. II, 50 ?

Puisque ~~la situation~~ l'exposition des choses nous a amené à considérer le caractère d'Annibal, la circonstance semble demander l'exposition des particularités les plus controversées de ce caractère.

Denys trouvait qu'il négligeait le nombre oratoire et l'harmonie de la phrase ~~à un~~ au point de rendre la lecture de quelques pages insupportable à un homme de goût. Mais : l'emploi dans les récits ordinairement d'une foule d'autres inversions positives de l'homme

Nous sommes naturellement moins chatouilleux sur ce point. Mais nous sentons que son style est prolixe à l'excès, faute ~~générale~~ où tombent généralement ceux qui négligent la forme de leurs ouvrages. Nous sentons aussi qu'il manque ~~absolument~~ de relief, de mouvement et de couleur : nulle part cette émotion de l'auteur qui entraîne celle du lecteur. Partout la raison, la raison froide, qui ne suffit pas pour faire un écrivain.

Il manque absolument du cachet classique. Les grands historiens présentent les choses, les expliquent, sans longues digressions, par la manière même de les raconter. Polybe explique, enseigne, endoctrine continuellement ; il ne donne pas un récit, mais un traité, une dissertation. Et il ne disserte pas seulement sur l'histoire, mais encore sur la manière de l'écrire. Il revient sans cesse et à peu près dans les mêmes termes sur sa méthode, son procédé historique. De là de longues digressions sur les fautes commises par ses prédécesseurs, et particulièrement ~~d~~ par Timée, l'historien d'Occident [?], qu'il critique avec aigreur. Ces digressions, d'une longueur fatigante, sont très-utiles pour nous autres modernes, qui avons perdu la plupart des auteurs dont il parle. Il ne manque jamais d'avertir pourquoi il suit tel ordre plutôt que tel autre, pourquoi il met ou ne met point de préface en tête de ses livres, pourquoi, en parlant de lui-même, il se sert tantôt de la 1re tantôt de la 3e personne (37, 1, f), et tout cela avec un flux de paroles.

On ~~t~~ ne peut pas dire cependant qu'il écrit mal, il écrit pis que mal, il n'écrit pas du tout, il n'a pas de style.

IX, 22 Caractère d'Annibal. On peut à peine comparer T.L. 21, 4.

XI, 19 Annibal général. T.L. 28, 12 le serre de près [?].

(X, 2 Génie de Scipion. Cf. T.L. 26, 19).

XV, 6 sq. Entrevue de Scipion et d'Annibal. Embelli par T.L. XXX, 30 sqq.

XXXII, 8 sq. Liaison de Polybe avec Scip. Émil. Morceau joli et curieux.

XI, 28-29 Discours de Scipion après la sédition des soldats en Espagne. Cf. T.L. 28, 27.

XVIII, 29. Proclamation de la liberté des Grecs. Cf. T.L. 33, 32.

Vie. Article de Daunou. Biogr. Univ. T. 35. — Polybe.

En 181 il avait moins de 30 ans (25,7), ~~le dit fort jeune en 183 (Plut. Philop.)~~.
Il raconte la guerre de Numance, qui eut lieu en 134. Il mourut à 82 ans, d'une chute de cheval (Luc. Macrob.). Dates supposées : de 200 – 120.

Né à Mégalopolis, fils de Lycortas, qui se trouva après la mort de Philopoemen à la tête de la ligue achéenne. Formé par Philopoemen (Plut. an sen.), il porta l'urne qui renfermait ses cendres (Plut. Phil. extr.), en 183, et écrivit plus tard sa Vie en 3 livres (10,24,5). Il joua un rôle politique à côté de son père, et ~~f~~ tient avec lui tête à Callicrate, qui trahit les intérêts de la ligue aux Romains. Lycortas et Polybe voulurent qu'on restât neutre dans la guerre entre Rome et Persée (28,6,3) ; et plus tard qu'on vînt au secours des rois d'Égypte (en 168) (29,8-9) : mais les conseils de Callicrates l'emportent.
Il était employé ~~dans~~ par ses compatriotes comme ambassadeur et comme général de cavalerie (28,6,9).
Après Pydna (167) il est parmi les mille otages, accusé par Callicr. d'hostilité contre Rome. Les fils de Paul-Émile, Fabius et Scipion, obtiennent qu'il reste à Rome : les autres furent déposés dans les villes de l'Italie. (32,9,5). Il raconte (ib) comment se forma entre lui et le jeune Scipion cette amitié qui dura toute leur vie. Il le suivait dans ses campagnes, ainsi que le philosophe Panaetius (V. Velleius) — En 162 il favorise l'évasion de Démétrius, fils de Séleucus (31,19-24) — En ~~149~~ 151 Scipion obtint pour les 300 Achéens qui restaient la liberté de retourner dans leur pays (Boutade toute romaine, jolie réponse de Caton. Plutarque) — Il résulte d'un nouveau fragm. XXXVII,1,e, qu'il y retourna en effet.

En 147, 146 il était avec Scipion au siège et à la prise de Carthage, et ses conseils furent plus d'une fois utiles au général Romain. Il en obtient une flotille pour explorer les côtes de l'Afrique (Plin. V,1,1). Incendie de Carthage, instant mémorable (App. Pun. 132. Fr. l. 39 extr.) /atlantiques

Il ne revint en Grèce qu'après la destruction de Corinthe. Il obtint le rétablissement des statues de Philopoemen, d'Aratus, et visita ainsi la sienne (40,8). Il ne prit rien des biens de Diaeus, vendus par le questeur romain, et exhorta ses amis à n'en rien acheter (ib.9.). Il fut chargé de faire connaître dans les villes de l'Achaïe les lois et les institutions nouvelles, de les habituer au régime romain, et il se tira de cette mission d'une manière qui lui valut des honneurs et des statues dans plusieurs villes de la Grèce. (ib.10). V. Pausanias, partic. VIII, 30, 4 : statue à Mégalopolis et éloge de Polybe.

Il peut avoir assisté au siège de Numance, mais il n'y en a pas de témoignage positif.

Quant aux voyages pénibles entrepris pour son histoire, il en parle 3,48,3 (passage des Alpes) ib. 59,7 (dans les pays de l'Occident). Voyage d'Égypte (34,14,6).

(136)

Autres ouvrages : Guerre de Numance (Cic. ep. ad Fam. V, 12). Vie de Philop. (v. Plutarque). Commentaires sur la Tactique (9, 20, 4), cités par Arrien et Elien. De l'habitation sous l'Equateur περὶ τῆς περὶ τὸν ἰσημερινὸν οἰκήσεως (Geminus, Elem. astron. c. 13), si cette citation ne se rapporte pas au 34e livre de son Hist.

Jugement. Denys d'Halic. (De comp. verb. 4) le juge illisible. Quintilien, ni Lucien, ni Longin ne le nomment. Cicéron n'en parle pas dans le morceau sur les Historiens écrivains ; mais ailleurs il l'appelle bonus auctor in primis (Offic. 3, 32) et Tite Live : non incertum auctorem, haud spernendum. Mais il l'a bien mieux ... en le suivant et en le traduisant souvent.

Formé par les traditions politiques des chefs de la ligue achéenne. Ligue froide de courage entre les grandes monarchies de Macédoine, d'Egypte et de Syrie. Diplomatie comparable à celle de Venise.

Mûri par le séjour de Rome et la liaison avec la famille de Paul-Emile.

Les théories de Platon et d'Aristote, de Platon surtout, sur les phases par lesquelles passent naturellement et fatalement les Etats et leurs constitutions lui ont fourni les vues générales qu'il applique en doctrinaire.

Polybe 2e leçon

(137)

Destiné à être l'hist. de son siècle. Résumé.

Ce qu'il se proposait de faire. Vue de son sujet.

La 2e gu. punique [causes de la] n'est pas dans le siège de Sagonte ou le passage de l'Èbre. [Commencement] Elle est dans l'indignation qu'Hamilcar Barcas éprouvait de la paix honteuse qui finissait la 1re guerre ; cette indignation fut partagée par le peuple de Carthage, quand Rome, profit. de l'insurrection des troupes merc., s'empara impudemment de l'île de Sard. et imposa à Carth. une nouvelle contrib. de guerre. Enfin les succès d'Hamilcar en Espagne furent la cause la plus directe du vaste projet exécuté par son fils. Mais pour se rendre compte de la position et des forces des 2 peuples, il faut connaître aussi la 1re guerre. De là introduction : récit sommaire de ce qui s'est passé en Italie, à Carth., dans la Grèce et l'Orient depuis le commenc. de la 1re gu. punique. L. I et II.

2e gu. pun. Succès rapides d'Annibal jusqu'à Cannes L. III. Événements contemp. dans la Grèce et en Asie. IV et V.

(III, ix)

Non orienté

comme chez Thucydide.

Terme de l'ouvrage de Timée (I, 5)

Nous n'avons de Pol. en entier que ces 5 premiers livres. (Extraits des 18 prem. livres dans l'Urbinas. Extrait de Const. Porphyrog. [illegible])

Institution [illegible] de Rome, histoire, comparaison. VI.

Il reprend le récit. Plus haut grand groupe, se divisant par olymp. et non par années. Plan significatif. Un peu contraire. [illegible] généralement fait un point avec Philippe, l'Occident et l'Orient se lient.

Avec le récit de la guerre n'est pas le dernier but de l'histoire (V...)... Livres après Pydna.

34. Géographie.

35-40. Nouvel ébranlement. Témoin et auteur des événements.

Cf. ce qu'il dit des institutions de la ligue Achéenne, et de leur influence décisive et bienfaisante II, 37, 38

Plan grandiose. Histoire unie, relativement, cependant plus que Th. [illegible] par exemple [illegible] mot Fortune. Il la réduit aussi peu que possible. Il explique cette grande révolution.

Autre caractère. pragmatique.

L'enseignement des faits trop [illegible]. Ce n'est un cours d'histoire. Les documents [illegible] pas eux-mêmes.

Avec cette méthode, les disc. peuvent sembler superflus. En effet il en use sobrement. 2 ou 4 dans les 25 premiers livres. Il ne tombera pas dans les excès de Timée. Le proportion à ce sujet. Il blâme [illegible] de [illegible]. [illegible] Romains il ne fait parler que le [illegible] de Scipion. Soit prédilection, soit informations particulières. Belle comparaison (X, 29) dont Scip. ne sort pas [illegible]. En général, il [illegible] que ses harangues sont parfois moins vérités que le reste. Il gagne à sortir de lui-même et à parler [illegible] des autres.

plus vivantes lui auraient, [illegible] donnant, dégoûté.

138

Son enseignement est clair et précis. Récits, moyens d'exécution, marches, manœuvres, tout se comprend admirablement. De même pour les négociations, les intérêts des divers partis, divers personnages. Toutes les circonstances des faits s'expliquant les unes par les autres. Impartialité : remarquez sur le caractère d'Annibal. ~~Mais~~ Il est parfait d'intelligence, de raison, de raison froide. Mais cela ne suffit pas. Les causes, les moyens, les intérêts, c'est bien, il faut cependant plus que cela ! Tout n'est pas accessible à la raison froide, il y a dans les choses humaines du grand et du petit, du beau et du laid, de l'admirable et du révoltant, ~~[illegible]~~ et à parler tout est poétique, comme le petit, comme le laid, comme le révoltant. Il faut de la sensibilité pour saisir celui-ci, de l'imagination pour le rendre. Mais Polybe ne comprend et ne voit bien dans les hommes que ce qu'on peut apprendre et calculer. Une partie ~~et~~ plus obscure, mais très-puissante de l'âme humaine lui échappe. Il manque d'organe pour saisir tout ce qu'on nomme enthousiasme. [illegible] grand Scipion (X, 2-5), la religion de Rome (VI, 56). Il a la mesure du talent, de la force calculable ; le génie lui échappe.

Pourquoi donc son ouvrage n'est pas une œuvre littéraire. Une [illegible] facultés de l'homme [illegible] à la production, afin de saisir l'homme entier ! [illegible] les travailleurs [illegible] une faculté, [illegible] lesquels ces facultés à force de [illegible] accroissements que toutes les autres s'étiolent, ne sont pas de grands écrivains. Le chef-d'œuvre historique n'est que pour les hommes spéciaux, hist., polit., militaires. Ouvrages techniques comme ~~[illegible]~~ ces traités d'astronomie, de physique, d'hist. naturelle.

Si tel est son style ou non-style ... Xénophon écrirait ainsi, quel jargon ! Voltaire a dit : on a le ton de nos journaux politiques.

Cependant élévation de son point de vue. C'est le premier historien du monde gréco-romain. Le grec était plus lié aux Scipions, la Grèce devait céder à Rome. Et de l'enseignement, à Rome l'action ; à elle la chose de l'esprit, à Rome la chose de la vie pratique. Tu regere imperio. Par la connaissance exacte, profonde de ces choses, il participe du génie Romain. Il nous conduit aux historiens latins.

(Ce qui plaît à M. Thiers.

Cf. Tite-Liv. 26. c. 11, 7 et c. 14. [illegible] que Scipion, qui se propose d'attendre l'heure du reflux pour [illegible] l'assaut à Carthagène, annonce à ses soldats [le] secours que Neptune lui aurait promis en songe.

Aussi bien juge-t-il du 1er Scipion par le 2e ?

Polybe. Langue.

VI, 5, 8 τῶν ἀδοξοποιήτων ζώων, tels grammairiens par des opinions!

ib. 9 ζωηδόν, à la manière des animaux.

12, 13. p. 285. διὰ ταύτης (τ. συγχωρ.) γίγνεται τὸ συγχώρημα τοῖς τέρμασι.

ib. ἐπίσκεψις = animadversio.

p. 286. μερὶς βαρυτάτη = gravissima.

τῶν ὑφεστώτων ([illegible]) ?

p. 287 τῆς προειρημένης ἐξουσίας Aratus

p. 288, 89. πολὺν τόπον ἀφεστῶτες.

p. 279, 3 ποιεῖ ἐλαττώματα περὶ τὸν βίον.

VI, 50 συναρμοστέραν σύστασιν.

p. 336, τοὺς ἐπιτεταγμένας ἐν τῷ ἔργῳ πράξεις.

Voici des mots nos français. Ex. p. 344, § 13. Cependant de grandes armées μονοθήκης.

(142)

I, p. 2,8,4 πρὸς τὴν ἔντευξιν τῆς πραγματείας.
, 11. τὸ περὶ τὴν ἡμετέραν ὑπόθεσιν θεώρημα.
p. 3, 15 τῆς προειρημένης ἀρχῆς.
, 11 fin. τοὺς φιλομαθοῦντας ὁ τῆς πραγμ. ἱστ. τρόπος
p. 4. III, 4. περὶ ὃ ἐν γίγνεσθαι τέλος τὴν ἀναφορὰν ἁπάντων
, 6. τὸ χρειωδέστατον ἅμα μέγιστον μέρος αὐτοῖς ἦν ὅσθαι
πρὸς τὴν ὅλου ἐπιβολήν.
, 8 (πολιτεύματος .. ἡ προειρημένη δύναμις
οὔτε τῶν Ῥωμαίων οὔτε τῶν Καρχηδονίων)
p. 5. III fin., 89 l 10, μεκέα , part. 50

Langue

Polybe

Analyse de I, 3, 3 sqq :

3. διὰ τὸ … διαφέρειν. Cette construction un peu lourde affectionnée par l'auteur.

L'abstrait συντέλεια, avec le sens d'achèvement, composé dont le premier élément a perdu sa force.

4. … τὴν ἀναφοράν. Tournure abstraite.

6. προειρημένως, insolite. Nouveau.

πρὸς τὴν τῶν ὅλων ἐπιβολήν, pour ~~[illegible]~~ aspirer à l'empire universel.

ἐπενοήθησαν … τόλμαν. Idée bien française !

7. τὰ πρὸ τοῦ.

8. τοῦ πολιτεύματος … ἡ προηγουμένη δύναμις, la force antérieure de leur constitution politique.

οὐδ' ἂν ἤρξαντο αὐτῶν. Négligé.

9. διαβούλια, conseil, délibération. Néol.

Les termes sont nouveaux. Vocabulaire restreint.

Dans la manière d'écrire il faut distinguer ce qui est du siècle de Polybe, et ce qui tient à son individualité.

(142)

Κοινή. Langue du temps, de chancellerie, des inscriptions [illegible]
(Comparaisons avec [illegible]) τυγχάνειν. Quelques latinismes, assez rares.

VI, 51, 3. La constit. Rom. ~~différente de~~ celle de Sparte διαφορωτέραν ἔχει τὴν σύστασιν, a une organisation plus propre à l'organisation d'une grande puissance.

Longs mots composés sans grâce.

Lourdes périphrases.

Termes abstraits: disposition, circonstances, διαθέσεις, περιστάσεις

IX, 22, 7. Ἐπεὶ δ' ἡ τῶν πραγμάτων διάθεσις, puisque l'exposition des faits, εἰς ἐπίστασιν ἡμᾶς ἦχε (nous a amenés à considérer) περὶ τῆς Ἀννίβου φύσεως (le car. d'Annib.) ἀπαιτεῖν ὁ καιρὸς δοκεῖ μοι (la circonstance me paraît demander) τὰς μάλιστα διαμφισβητουμένας ἰδιότητας ὑπὲρ (!) αὐτοῦ δηλῶσαι (l'exposition des particularités les plus controversées ~~de son caractère~~ à son sujet)

τυχεῖν, plus communément (par rapport à) accidentellement.

Prolixité de pédantisme. Jargon.

Vocabulaire restreint.

Hiatus évité. Il l'a appris à l'école. — ὑπὸ pour παρὰ. Hiatus évité. διότι pour ὅτι. δεικνύειν pour δεικνύναι, σταδίους p. στάδια etc.

De comp. verb. 4

Denys dit qu'il néglige le nombre oratoire au point qu'un homme de goût ne peut lire ses livres jusqu'au bout. Mais il conclut dans ce jugement d'ὀλιγωρία une sorte d'intérêt porté à Alexandre.
Denys l'estime assez comme historien – pour l'écrivain cf. H. Peter. – Cf. ce [illegible] de Pol.
Quint. X 1,... ne le place pas au nombre des grands écrivains. Mais Cic. l'estime comme hist.

Polybe. Discours.

Polybe se prononce sur l'emploi des discours à propos de la critique des amplifications puériles de Timée. V. XII, 25. a. b. m. n. Il les divise en συμβουλευτικοί (= δημηγορίαι), παρακλητικοί et πρεσβευτικοί, et il semble attacher la plus grande importance à ces derniers. Dans les écoles des rhéteurs on s'exerce à trouver tout ce qui peut se dire sur un sujet donné : un historien qui procède ainsi méconnaît sa tâche et tombe en des écarts ridicules. Tout ne convient pas à toutes les circonstances ni à tous les personnages. L'historien doit d'abord ~~faire connaître~~ indiquer la situation des choses et les dispositions de ceux qui délibèrent ; ensuite il doit exposer les discours prononcés en effet, enfin il doit expliquer pourquoi les uns réussirent, les autres échouèrent. De cette façon, il ~~[illegible]~~ donnera une idée juste de ce qui s'est passé et un enseignement utile aux hommes d'action qui pourraient à l'avenir se trouver en des situations semblables. — XXXVI procem. : Il est sobre de discours, tâche de savoir ce qui fut dit véritablement, et ne donne que ~~[illegible]~~ ceux qui lui semblent le plus opportuns et les plus instructifs.

Dans les 5 premiers je ne trouve que les résumés indirects des harangues d'Annibal et de Scipion avant la bataille du Tessin (III, 63. 64), et le discours fort beau dans sa brièveté d'Agélaus de Naupacte V, 104 pour engager Philippe et ses alliés à faire la paix avec les Etoliens, à ne plus jouer à la guerre entre eux lorsque bientôt on [illegible] trop de toutes les forces réunies de la Grèce pour résister au vainqueur dans la grande lutte qui s'est engagée dans l'Occident (an 217). Je ne rapporterai, dit-il, que le discours d'Agélaus, ceux des autres ne contenaient rien de remarquable. Il n'invente donc rien.

celle de Paul-Emile pour ses soldats avant Cannes (III, 108. 9)

Voici les discours qui nous restent des autres livres.

Le grand Scipion apaise la sédition de ses soldats en Espagne (an 206). XI, 28. 29. Il y compare la foule à la mer, par elle-même tranquille et inoffensive, mais changeant de nature suivant la violence des vents qui la soulèvent. Je ne sais si Scipion s'est servi en effet de cette belle comparaison. Ailleurs Polybe en fait honneur à Damis [?] d'Athènes, excusant les Etoliens entraînés par leur chef dans une politique malheureuse. (XXII, 14. An 189)

De même T. L. 28, 27, 11. La même comparaison se trouve déjà chez Hérodote VII, 16.

(devant le Sénat Romain)

« Il en est des peuples comme de la mer. De sa propre nature, la mer est toujours calme et tranquille, ~~en sorte~~ et ne fait aucun mal à ceux qui s'y embarquent. Mais quand des vents violents la troublent et la forcent de ~~se soulever~~ s'agiter contrairement à sa nature, alors il n'y a rien de plus redoutable que la mer. Voilà ce qui est arrivé aux Etoliens. Tant qu'ils étaient abandonnés à eux-mêmes, vous n'aviez pas dans la Grèce d'alliés plus sûrs et plus attachés qu'eux. Mais quand du côté de l'Asie Thoas et Dicéarque, du côté de l'Europe Ménestas et Damocrite s'élevèrent, agitèrent la foule de leur souffle et la forcèrent de parler et d'agir contrairement à sa nature, alors les esprits s'égarèrent, ils vous voulurent du mal et se précipitèrent eux-mêmes. Soyez ~~inflexibles~~ inexorables pour les séducteurs, mais ayez pitié du peuple des Etoliens [illegible], bien vaincu, que désormais n'obéissant qu'à sa propre impulsion et de plus généreusement conservé par vous, il sera de nouveau votre allié le plus dévoué parmi tous les peuples de la Grèce. »

De même T. L. 38, 10, 6.

Entrevue de Scipion et d'Hannibal avant Zama. Leurs discours sont peu vraisemblables XV, 6-8.

Ambassades étoliennes et acarnaniennes à Sparte. Les Etoliens veulent entraîner Sparte dans une guerre contre Philippe, les Ac. plaident la cause du roi de Macédoine. La situation se dessine bien dans ces discours. IX, 28-39. Av. 210.

Fils d'Alcippus.

Ambassade des Rhodiens pour détacher les Etoliens de l'ennemi commun, les Romains, et les gagner au parti national, celui de Philippe (XI, 4-6 Av. 207). Beau discours.

Le roi Eumène devant le Sénat de Rome (XXII, 2-4. Av. 189).

~~Granius~~ Licinianus.

Nam Sallustium non ut historicum existimo (?) sed ut oratorem legendum. Nam et tempora reprehendit sua, et delicta carpit, et contiones ingerit, et ~~in~~ dat in censum loca montes flumina ~~montes~~ et hoc genus amoena, et facultatem comparat disserendo.

Justin. 38, 3. quam (orationem) obliquam P. Tr. exposuit, quoniam in Livio et Sall. reprehendit, quod conciones directas pro sua oratione operi suo inserendo, historiae modum excesserint.

Je pense qu'il faut lire Salluste plutôt comme un orateur que comme un historien. Il ~~fait le critique de~~ censure son siècle et blâme les mauvaises actions, il introduit des harangues, ~~il~~ nous donne la description des lieux, des montagnes, des fleuves et autres agréments de ce genre. Enfin il cherche l'occasion de disserter.

T. P. donne les discours en style indirect. Il ~~blâ~~ reproche à T. L. et à Sall. ~~qu'il~~ d'insérer dans leurs ouvrages des harangues directes, au lieu de parler en leur propre nom, et de dépasser ainsi les limites de l'histoire.

II, 86. Cnémos, Brasidas et les autres chefs des Pélop. haranguèrent leurs troupes.

IV, 91. Pagondas fait venir ses soldats par bataillons et leur adresse la parole tour à tour.

Alésia.

La question se compose de deux éléments : l'étude du texte de César, l'étude des localités où l'on place Alésia. Nous n'examinerons que le texte.

Ce peu d'indications géogr. César se borne à dire Alesiam, quod est oppidum Mandubiorum, (VII 68). Mais où se trouvaient les Mandubii ? Les autres auteurs anciens ne sont d'aucun secours. Strabon est inexact : il est dit περὶ τὴν Γεργοβίαν, πόλιν τῶν Ἀρβέρνων ... καὶ περὶ Ἀλησίαν πόλιν Μανδουβίων, ἔθνους ὁμόρου τοῖς Ἀρβέρνοις (IV p. 191). Il n'est pas non plus H. N. 34, 48 parle du ~~mot~~ nom Alésia, encore ~~dit-il~~ rien n'indique-t-il pas la position.

Voyons donc, si les opérations militaires qui précèdent et qui suivent le siège d'Alésia peuvent donner quelque lumière ~~sur~~ sur le pays dans lequel il faut chercher cette ville. Ensuite étudions le terrain dans César, et relevons les principaux traits topographiques de la ville Alésia.

I. Septième campagne de Gaule, dont les actes principaux sont marqués par les noms d'Avaricum, de Gergovie, d'Alésia. César n'est pas heureux devant Gergovie, il en lève le siège en apprenant la défection des Eduens, qui jusqu'ici, par jalousie contre les Arvernes, leurs anciens rivaux, n'avaient point pris part au mouvement national. Il passe l'Allier, mais déjà les Eduens se sont portés à des extrémités qui ne leur permettent plus de revenir. A Nevers (Noviodunum) sur la Loire ils ont massacré les Romains, se sont emparés des otages gaulois, des vivres, de l'argent, du chevaux, des bagages qui y étaient accumulés par les Romains. César explique (56) pourquoi il ne se retira pas directement dans la Province, qui déjà était infestée par les Gaulois : la route, les Cévennes, l'abandon de Labienus. Il passe donc la Loire, entre dans le pays des Sénonais et se joint avec Labienus, qui avait fait sa glorieuse retraite de Paris. Ici les opérations militaires s'arrêtent un instant : les deux partis attirent des renforts à eux. Vercingétorix, nommé chef de la Gaule dans l'assemblée de Bibracte, fait venir de tous les côtés des cavaliers gaulois ; César, coupé de la Province et de l'Italie, tire des cavaliers des tribus germaines parmi lesquelles il avait paru l'année précédente.

Un combat de cavalerie a lieu. Les espérances des Gaulois sont trompées, au lieu d'arrêter la retraite des Romains, les détruire ou les priver du moins de leur bagage, leurs cavaliers sont défaits par les Germains. Verc. ne fait pas même donner son infanterie, et se jette dans la place d'Alésia, où César met le camp dès le lendemain de la bataille. (Verc. ne s'était sans doute pas attendu à cette détermination ~~im~~ soudaine de son adversaire. Elle décida la guerre). (66–68)

Si l'on pouvait savoir où se livra cette X, cela permettrait certaines inductions sur la position d'Alésia. La forteresse n'était pas très-éloignée du champ de bataille. César dit qu'elle eut lieu quum Caesar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret, quo facilius ~~provinciae~~ subsidium provinciae ferri posset. César marche donc de l'Yonne à la Saône, entre le pays des Lingons ~~au~~ et le pays des Eduens, foyer de la révolte.

Mais est-ce au commencement, au milieu, ou à la fin de ~~la~~ cette marche qu'il fut attaqué par les cavaliers Gaulois ? Les conjectures restent libres. Dio Cassius 40, 39 qui dit que la X eut lieu ἐς Σηκουανούς, ne décide rien, il est évident qu'il a inexactement rendu le passage de César : il commet une autre erreur dans la même phrase, en prétendant que ce combat fut antérieur à la retraite de Labiénus (πρὶν δὲ τοῦτο γενέσθαι). Plutarque (c. 26) dit très bien ὑπερβάλλοντα τὰ Λιγγονικὰ βουλόμενος ἅψασθαι τῶν Σηκουανῶν, malheureusement il ajoute φίλων ὄντων. Or il résulte de César (63 et 75) que les Séquanais faisaient ~~cause~~ cause commune avec les autres Gaulois. Plutarque dit des Séquanais ce qu'il aurait dû dire des Lingons.

L'hypothèse bourgu. se recommande par ce qu'elle met Alésia précisément sur ce trajet. (La ligne de l'hypoth. franc-comtoise est obligée de faire tirer la bataille à la fin du trajet, sur les bords de la Saône. M. Delacroix veut que le flumen dont il est question au ch. 67 soit précisément la Saône. Cela n'est pas probable. César ~~et~~ aurait dit flumen Ararim, il a l'habitude de nommer les rivières considérables, surtout celles dont il est d'ailleurs question dans son ouvrage. S'il dit une rivière, un cours d'eau, il indique un cours d'eau de peu d'importance. Or la distance de la Saône à Alaise dans le Jura est déjà assez considérable ; pour peu que nous l'agrandissions, on ne comprend plus que César y pût mettre le siège dès le lendemain de la X. Les probabilités ne sont ~~pas~~ donc point pour Alaise. Cependant il n'y a rien de concluant.

Après le siège (c. 90) César marche dans le pays des Eduens. Il distribue les quartiers d'hiver à ses légions, et il envoie Labiénus en Séquanie. Si le pays des Mandubiens était enclavé dans celui des ~~Eduens~~ Séquanais, il aurait été plus simple d'y laisser Labiénus et ses troupes, au lieu de les faire aller et revenir. Cependant ceci n'est pas concluant non plus. César pouvait avoir des raisons d'amener d'abord toute son armée dans le pays des Eduens.

On peut faire une réflexion semblable sur le contingent des Séquanais, qui se rend chez les Eduens (75-76), au lieu d'attendre les autres dans son pays. Cet argument n'a rien de concluant non plus.

Ainsi les mouvements militaires avant et après le siège ne recommandent pas l'hypoth. franc-comtoise, cependant ils ne l'excluent pas non plus.

| tout le suit

II. Description d'Alise, ch. 69. Elle est fort claire. Les *flumina* sont probablement des cours d'eau peu importants, César ne les mentionne plus que pour dire qu'il en tira de l'eau pour ses fossés. Mais on voudrait savoir de quel côté se trouva la plaine de 3 milles de longueur. Le chap. suivant ne laisse pas de doute à ce sujet. La plaine se trouva du même côté que le camp établi par Vercing. au pied des murs d'Alésia : du côté de l'Est. S'il en était autrement le combat de cavalerie ne se comprendrait pas du tout.

Après ce combat Verc. se retire dans la ville, fait partir sa cavalerie, attend l'armée qui doit le secourir. César entoure la ville de ces travaux immenses de 14 milles de circonférence et de retranchements du côté intérieur et du côté extérieur. (à la fois) L'armée gauloise arrive et trois batailles se livrent. (79 ss.)

En entourant la ville de fortifications, César dut en établir sur la ceinture des collines et aussi à travers la plaine. Ces dernières, moins favorisées par la nature du terrain, exigeaient plus de travaux d'art ; les premières étaient naturellement moins accessibles. Aussi les deux premières attaques des Gaulois ont-elles lieu du côté de la plaine.

Au ch. 79 (1e bataille) on voit que la plaine qui s'étendait à une distance de 3 milles d'Alésia, y était fermée par une colline (*collis exterior*), et que la plus grande partie de cette plaine, comme cela s'entend, était placée, non pas entre les fortifications de César et la ville, mais en dehors de ces fortifications. L'armée extérieure y place sa cavalerie. Cette *planities*, y est aussi appelée *campus*, on pouvait la voir du haut de la ville.

Il est clair qu'au ch. 81, (2e bataille, nocturne) les *campestres munitiones* sont les fortif. de César établies du côté de ce *campus*, de cette *planities*, dans un terrain uni.

Les deux attaques ayant si mal réussi, les Gaulois, avant d'entreprendre la 3e, étudient les fortifications de César sur la ceinture de collines, *superiora castra* (83). L'armée extérieure prend pour point d'attaque principal le côté le plus faible des fortifications, une colline au nord, que César n'avait pu comprendre dans ses travaux à cause de son étendue. Une partie des Gaulois se cache derrière cette colline, la franchit et attaque d'en haut les fortifications romaines qui se trouvent sur la pente. L'armée intérieure désespère aussi de prendre les immenses travaux romains du côté de la plaine, elle essaye d'attaquer et de gravir les collines escarpées, c. 86 : *interiores desperatis campestribus locis propter magnitudinem munitionum, loca praerupta ex adscensu temptant*.

L'attaque au nord est la plus dangereuse (85). César, voyant les siens faiblir, leur envoie d'abord Labienus (son meilleur lieutenant,) avec 6 cohortes (86). Enfin, il s'y rend lui-même avec de nouveaux secours et lance un détachement sur les derrières des assaillants (87). Confrontés par César en personne, cernés inopinément, les Gaulois sur la colline du nord sont défaits et la victoire est décidée (88).

On voit maintenant la position d'Alésia. La ville est placée au sommet d'une colline élevée (si le chiffre du discours de Critognatus est exact, ch. 77, il y faut assez de place pour loger, avec les habitants, les 80 mille hommes de Vercingétorix.). De côté et d'autre il y a un cours d'eau, une rivière peu considérable. Du reste ces deux cours d'eau se réunissent près de la ville. A une petite distance une ceinture de collines, à peu près de la même hauteur que la colline de la ville. A l'est, cette ceinture s'ouvre, et laisse accès à une plaine qui s'étend du pied de la colline de la ville à une distance de 3 mille pas Romains (à peu près 4 1/2 kilom.), où elle est fermée par une colline extérieure. Enfin, du côté du nord, il y a une colline (l'une des collines de ceinture) trop étendue pour être comprise dans les fortifications de César, le côté le plus faible de ces retranchements et le plus disputé dans la dernière bataille.

Toute localité qui ne répondra pas à cette description, ne pourra être l'Alésia de César.

Jules César

De bello Gallico

L. I. Campagnes contre les Helvétiens et contre Arioviste. a. 58.

César donne dès l'abord une grande idée de son génie, en frappant rapidement de grands coups. L'émigration des Helvétiens lui offrait l'occasion naturelle d'une belle expédition militaire, il en fit naître une autre en cherchant querelle à Arioviste, dont lui-même avait encouragé l'établissement dans la Gaule, en le faisant déclarer ami du peuple Romain sous son consulat [c.-à-d. l'année précédente] I. Cette politique peu loyale, dissimulée dans la narration de César, résulte plus clairement de Dion C. 38, 34 sq. — Pour bien comprendre la situation, il faudrait commencer par lire VI, 11 et 12.

Il faut dire que l'intérêt de Rome commandait à César de s'opposer aux invasions des Germains. Mais il n'aurait pas dû encourager Arioviste auparavant. Arioviste lui-même en touche un mot ch. 44. Cette pol. était d'ill. fam. ~~aux~~ Rom.

I C'est prob. vers le même temps que Divitiacus, ~~défaits par les Éduens~~ venu à Rome, ne put obtenir ~~aucun secours~~ du Sénat aucun secours contre Ariov. I, 31. VI, 12 (cf. Cic. de Div., I, 41).

I, 39. La peur de la jeunesse élégante qui avait suivi César est délicieusement racontée. 40. Son discours. Dion l'a délayé en 10 interminables chapitres (ib. 36 – 46).

I, 44. Ariov. assure qu'il obtiendrait l'amitié de beaucoup de nobles Romains en tuant César, qu'il le savait par leurs messages.

53. Il éprouve autant de plaisir à délivrer son ami L. Valerius Procillus (cf. 19), qu'à gagner la bataille contre Arioviste.

César ne dit pas ce que rapp. Dion 38, 35: les mécontents prét. que César avait allumé par ambit. personnelle une guerre qui n'avait pas été décrétée par les autor. de Rome.

54. Caesar una aestate maximis bellis confectis, maturius paullo quam tempus anni postulabat in hiberna in Sequanos exercitum deduxit.

L. II. Campagnes contre les Belges, extermination des Nerviens. a. 57 | ou peu s'en faut.

16 – 28. Lutte héroïque contre les Nerviens. — 35 Effet de ces victoires.

L. III. Campagne contre les Vénètes. a. 56.

1 – 6. Servius Galba, attaqué dans ses quartiers d'hiver du Valais (à Octodurus), se retire avec sa légion après une victoire inespérée.

7 sqq. Révolte des Vénètes et des autres peuples de la Bretagne actuelle. Grandes difficultés à vaincre. Flotte construite par les Romains dans la Loire. Combat naval, sous la conduite de D. Brutus, sur la côte du ~~Vendée~~ Morbihan, 14 sq. — Clarté admirable de l'exposition. | Conf. 2 VII, 9. 87.

20 sqq. Soumission de l'Aquitaine. Succès rapides du jeune P. Crassus (cf. I, 52, II, 34, III, 7) contre les Aquitains et leurs alliés, les Cantabres. Il a affaire à des chefs formés par Sertorius et qui s'efforcent d'imiter la guerre méthodique des Romains. — C'est l'aimable jeune homme, qui était si attaché à Cicéron. V. cependant qqes mots sévères, Cic. Brut. 81.

22. Devoti, ou soldurii, fidèles à leur chef jusqu'à la mort. Ce chef appartient aux Sotiates, peuple de l'Aquitaine. Cf. ce que Val. Max. II, 6 raconte des Celtibères. Je ne pense pas qu'on ait raison de les confondre avec les ambacti, ou clients, Gaulois (VI, 15. VII, 40).

Strabo 3, p. 165: Ἰβηρικὸν δὲ καὶ τὸ ~~ἔθος [εἶναι]~~ ~~παρατίθεσθαι~~ τοιοῦτον ὃ ~~συντιθέασι~~ κατασπένδειν αὐτοὺς οἷς ἂν προσθῶνται, ὥστε ἀποθνήσκειν αὐτοὺς ὑπὲρ αὐτῶν. Nicolas de Damas, ap. Athen. VI, 249, AB, traduit César.

L. IV. Premier passage du Rhin. Première expédition dans la Bretagne. a. 55.

1 – 15. Campagne contre les Usipètes et Tenchtères, peuples germaniques, qui, pressés par les Suèves, avaient passé le Rhin. César présente sa perfidie comme des représailles contre celles de l'ennemi. Dion (39, 47 sq.) donne un récit [et qui ne contredit rien d'essentiel dans César] qui me semble impartial. Caton demanda qu'on livrât César aux Germains, au lieu de lui voter des „supplications" (Plut. Caes. 22).

I, 44. Arioviste dit que beaucoup de nobles Romains lui sauraient gré de les débarrasser de César; qu'ils lui avaient envoyé des messages.

Ils furent à peu près exterminés. — Dans tous les cas, un petit détachement seul des Germ. avait rompu la trêve; les autres ne songeaient pas à mal, tous leurs chefs se rendirent dans le camp de César, qui massacra alors le peuple tout entier. Mommsen III, 241 ne cherche pas à pallier la chose.

IV. 1–3. Moeurs des Suèves, beau morceau. — VI, 21–28 Moeurs des Germains. Forêt hercynienne. Bos cervi figura (renne), alces (élans ?), urus (boeuf sauvage).

V. 12–14 Moeurs des Bretons.

IV. 5. Légèreté gauloise. Avides de nouvelles, ils arrêtent malgré eux et interrogent tous les voyageurs; et ils prennent les résolutions les plus graves sur des bruits ainsi recueillis. — (Cf. III, 10). — VI, 11–20 Morceau capital sur les institutions {V. VII, 42. politiques, religieuses, civiles des Gaulois — VII, 22. Les Gaulois sont ingénieux et imitent facilement tout ce qu'on leur enseigne. — VIII, 13 [Hirtius] „ut eorum judicari posset, utrum secundis paroliis rebus insolentiores, an adversis mediocribus timidiores essent". César lui-même fait qq part une observation pareille sur le car. gaulois.

16–19. Construction du pont. Sans s'engager au milieu du pays des Suèves, il revient après un séjour de 18 jours. Franchement, il n'y a pas fait grand'chose. Il voulait frapper l'imagination des Germains, et plus encore, ce me semble, celle des Romains.

20 sqq. Expédition un peu aventureuse en Bretagne. Débarquement pénible. La marée et la tempête endommagent les vaisseaux et compromettent le retour. Il a vu une petite partie de la côte de la Bretagne, et voilà tout. (Cf. Dio. 39, 53)

26 extr. Hoc unum ad pristinam fortunam Caesaris defuit. cf. V, 23. Il était impossible de poursuivre les ennemis, les vaisseaux qui portaient la cavalerie n'ayant pu débarquer.

L. V. Seconde exp. de Bretagne. Quartiers d'hiver attaqués par les G. a. 54.

1–7. Préparatifs. Avant de partir, César paraît parmi les Trévires, prend des otages et établit le crédit de Cingétorix aux dépens d'Indutiomare. Dumnorix, qui semble méditer un complot et refuse de s'embarquer, est tué par ordre de César.

8–23 Trajet. Difficulté de combattre contre les essédaires (15. cf. IV, 33). César passe la Tamise, gagne quelques tribus, force Cassivellaunus de donner des otages et de promettre un tribut. L'armée heureusement ramenée en deux convois. (Appréciation du camp. Sent. 23). Cf. Tac. Agric.)

24–37. Légions disséminées en plusieurs quartiers d'hiver à cause de la disette. Mort tragique des lieutenants Q. Titurius Sabinus, crédule et timide, et L. Aurunculeius Cotta, ferme et brave, et de leur légion tout entière par la trahison patriotique d'Ambiorix, chef des Éburons (Liège), qui sut les tirer de leur camp retranché. Récit ancien. attachant.

38–44. Ambiorix propage la révolte parmi ses voisins. Siège du camp de Qu. Cicéron par les Nerviens et leurs voisins. Courage et fermeté du chef et des soldats. Incendie du camp. Noble émulation de 2 centurions (44. Cf. Xén. Anab. IV, 7, 8–12)

à Samarobrive (Amiens), 45–52 César, enfin averti, délivre Cicéron (loué par l'auteur 40.52). En simulant la peur, il défait 60 mille ennemis ~~[illegible]~~

53–58. Autres mouvements réprimés par la nouvelle de cette victoire de César, qui passe l'hiver à Amiens. Les Sénonais chassent le [illegible] établi chez eux par César (déjà auparavant les Carnutes

(Chartres, Orléanais)

avaient tué le leur. ch. 26). Indutiomare attaque avec ses Trévires le camp de Labiénus, sur la frontière des Rémois: peur simulée, sortie, † d'Indutiomare. Une certaine tranquillité rétablie.

L. VI. Les commenc. de révolte dans le Nord et le Centre des Gaules étouffés ; Ambiorix pourchassé. Second passage en Germanie. a. 53.

1–8 Renforts au-delà des pertes. Pour étouffer les conspirations qui se préparent, César tombe à l'improviste sur les Nerviens, puis (de Paris, où il avait convoqué les chefs de la Gaule) sur les Sénonais et les Carnutes, ensuite sur les Ménapiens (Flandre, Brabant) ; pendant que Labiénus défait les Trévires, en simulant encore la peur, et y rétablit Cingetorix. — Ainsi Ambiorix est dépouillé de tous ses alliés. Restent les Germ.

9–29. Second passage en Germanie. Les Suèves se retirent à l'autre extrémité de leur pays, vers la forêt Bacénis, qui les sépare des Chérusques. César repasse le Rhin, mais il conserve une partie du pont et la fait garder par 12 cohortes. — La nullité de cette campagne est dissimulée par la digression presque entière sur les mœurs des Gaulois et des Germains (10–28) — Dion Cass. 40, 32 le fait revenir promptement φόβῳ τῶν Σουήβων, mot qui ne peut s'appliquer à César. ⊥

⊥ Par le fait, cette expédition ne fut pas inutile à César. L'année suivante les Gaulois rebelles n'eurent point d'auxil. Germains ; mais César en eut, et de très-habiles (VII, 65)

29–44. César dévaste le pays des Eburons et donne la chasse à Ambiorix, pour venger la légion de Titurius (Suet., Caes 67, raconte qu'il laissa croître ses cheveux et sa barbe, jusqu'à ce qu'il aurait vengé la mort de ses braves) : traqué sans cesse, souvent sur le point d'être pris, il échappe toujours (30. 43). Pendant qu'on fait ainsi la petite guerre, les Sigambres, venus de l'autre côté du Rhin pour prendre part au pillage des Eburons, tentent un coup de main sur le camp romain (à Aduatuca = Tongeren) commandé par Cicéron. Héroïsme du brave primipile P. Sextius Baculus, quoique malade (cf. II, 25. III, 5), et de tous les anciens soldats. — César traite Cicéron avec beaucoup de bienveillance, il présente cet événement qui faillit être très-funeste, comme un exemple de ce que le hasard peut à la guerre (35–42). — Assemblée à Durocortorum (Rheims) : Acco, chef de la conspiration des Sénonais et Carnutes, est mis à mort (44 cf. 4).

L. VII. Soulèvement général. a. 52 (Pompée consul sans collègue).

1–5 Les troubles de Rome encouragent les Gaulois. Le signal de l'explosion est le meurtre des négociants Romains à Genabum (Orléans) par les Carnutes. Ensuite Vercingetorix l'emporte à Gergovie sur le parti de la paix, est déclaré chef (rex) par les Arvernes et les autres peuples du centre jusqu'à l'Océan. Il force les Bituriges à suivre son parti, et fait tenter par Luctérius une invasion dans la Province. — Soulèvement.

6–28. César, séparé de son armée, revient dans la Province, prend des mesures contre l'invasion, passe avec quelques troupes les Cévennes en dépit des neiges, paraît dans l'Auvergne, part pour Vienne, tire ses légions des quartiers d'hiver et les rassemble avant que Cercorix ait appris son arrivée. (6–9) — César laisse les bagages à Agendicum (Sens? Provins?) prend Vellaunodunum (Sens? Auxerre?), brûle Génabum (Orléans), force Noviodunum Biturigum (Nevoy) ; tout cela rapidement, et met le siège devant Avaricum (Bourges) (10–13). — Verc. fait une guerre défensive ; incendie de toutes les villes qui ne pouvaient être défendues, Avar. est épargné malgré l'avis de Verc. Celui-ci se tient à quelques lieues de là dans une position inexpugnable, coupe les vivres à César, dont l'armée supporte héroïquement la faim, et jette des renforts dans la ville assiégée. Siège difficile, défense ingénieuse des Gaulois, dévouement calme de plusieurs Gaulois (ch. 25). — Enfin la ville est prise d'assaut, et tout, hommes, enfants, femmes, massacrés par les soldats irrités. — Avaricum.

156

Gergovie

[1] ou plutôt à la dignité de Vergobretus, espèce de dictature avec droit de vie et de mort (v. I, 16).

29 — 56. L'autorité et l'armée de Verc. s'accroissent. César part pour le pays des Eduens, et décide la querelle entre deux aspirants à la royauté annuelle[1]. Les deux armées, après avoir longé l'Allier, arrivent à Gergovie en Auvergne, et prennent des positions très-fortes, l'une pour assiéger, l'autre pour protéger la ville. Mais le nouveau roi des Eduens et le jeune Litavicus méditent la défection ; César, par sa rapidité extraordinaire, ramène à l'obéissance les auxiliaires commandés par Litavicus ; cependant les Eduens avaient déjà versé trop de sang romain pour revenir en arrière, et César, prévoyant une ligue plus redoutable, lève le siège de Gergovie, après avoir simulé un assaut, funeste à ses soldats trop ardents, et sauvé les apparences. — Cet assaut est raconté avec beaucoup d'intérêt, particulièrement les chapitres 46 — 50 (conduite des femmes gauloises. Le centurion Fabius, à qui les récompenses des vainqueurs d'Avaricum ne laissaient pas de repos. Pétréius, autre centurion, qui se dévoue pour les siens). — César laisse partir les Eduens Viridomare et Eporédorix, jusqu'ici fidèles, qui se chargent de s'emparer au profit de l'insurrection de Noviodunum Aeduorum (Nevers), où se trouvaient les otages de la Gaule, les provisions et la caisse des Romains. César passe rapidement la Loire et se dirige vers les Sénonais, pour rejoindre Labiénus. [Comme il n'est pas question de Divitiacus dans la révolte des Eduens, il faut supposer qu'il était mort].

Paris

57 — 62. Pendant ce temps Labiénus avait attaqué Paris, défendu par le vieux Camulogène, Aulerque. Forcé de se retirer à cause de la situation générale, il ne le fait qu'après avoir remporté une victoire signalée, où moururent Camul. et la plupart de ses braves. Il fait sa jonction avec César.

Alésie.

63 — 90. Après la déf. des Eduens, Verc. est le chef reconnu d'à-peu-près toute la Gaule, et continue de prendre ses mesures pour la guerre défensive, cherchant à affamer l'ennemi sans lui livrer bataille. César fait venir de Germanie des cavaliers qui lui rendent de grands services (65). Battu dans un combat de cavalerie,[1] Verc. se jette dans Alésie (Mandubiorum ; Alise). Siège d'Alésie (69-89). Verc. renvoie sa cavalerie, avec ordre de proclamer une levée ~~générale~~ en masse de toute la Gaule. L'armée romaine fait d'immenses travaux contre la ville et contre les ennemis qu'on attend du dehors. (-74) — Toute la Gaule se lève [à l'exception de l'Aquitaine], des hommes qui avaient toute la confiance de César, tels que Commius l'Atrébate, embrassent avec ardeur la cause nationale (75, 76) — Disette dans Alésie : discours de Critognate, Arverne, qui propose de se nourrir de chair humaine [c'est, je crois, le seul discours en style direct. 77). Les vieillards, les femmes et les enfants chassés de la ville, et repoussés des retranchements romains (78. César ne dit pas ce qu'ils devinrent. Dion, 40, 40, dit qu'ils périrent misérablement.) Apparition de l'armée gauloise. Après quelques tentatives mal combinées, grand assaut simultané de la ville et du dehors. Lutte acharnée. Une sortie de César met l'armée assiégeante en fuite. Verc. se rend. L'armée prend ses quartiers d'hiver.

[1] malgré les forfanteries des cavaliers gaulois (66)

L. VIII. Répression de révoltes partielles et pacification définitive des Gaules (a. 51) : querelles préc. de la gu. civile a. 50. | Caesar. De bello Gallico. (Suite

1 – 23. César réprime pendant l'hiver les rébellions naissantes des Bituriges, puis des Carnutes, enfin le soulèvement plus dangereux des Bellovaques et de leurs voisins. Il s'y prodigue lui-même en ménageant les légions qu'il emploie alternativement (6 extr.)

24 – 31. Dumnacus, chef des Andes (Angevins), qui assiégeait Lemonum (Poitiers) est battu près de la Loire par le lieutenant C. Fabius, aussi prompt à cette occasion que César lui-même. Les Carnutes et les peuples de l'Armorique se soumettent.

32 – 48. Luctérius, échappé à cette déroute (ancien allié de Vercing. VII, 5), se jette dans la place forte d'Uxellodunum (~~Issoudun~~ Puy d'Issolu sur le Lot). Long siège commandé par Caninius, Fabius, puis César lui-même. On parvient à leur couper l'eau. Tous les défenseurs ont les mains ~~droites~~ coupées. Succès de Labiénus contre les Trévires (45). César parcourt l'Aquitaine (46) et distribue les quartiers d'hiver. — M. Antoine force Commius, l'Atrébate, à se soumettre enfin.

49 – 55. An 50. César s'attache à faire aimer aux Gaulois le gouvernement Romain. Reçu dans la Gaule cisalpine avec toutes les démonstrations du plus vif enthousiasme. Lustration solennelle de l'armée. T. Labiénus, que César ne veut pas soupçonner, préposé à la Gaule cisalpine. ~~Les deux légions~~ Curion propose, au nom de César, que César et Pompée se démettent à la fois du commandement. Les deux légions cédées par César pour la guerre contre les Parthes sont retenues à Rome.

La Préface est intéressante. Grande facilité de César.

Le livre est fort bien écrit, tout-à-fait dans la manière de César. Il se fait avec moins de réserve le panégyriste de son héros. V. 6 extr. la remarque combien César ménageait ses légions en se prodiguant soi-même. 28 César est forcé par les soldats, contra naturam suam, de faire subir à Gutruatus, chef des Carnutes, un supplice cruel. 44 S'il fit couper les mains aux défenseurs d'Uxellodunum, c'était une mesure politique qui ne pouvait compromettre la ~~r~~ réputation de douceur qu'il méritait si bien. — Le style est aussi le même, exempt de répétitions de mots qu'on dirait inutiles. Voici cependant une petite particularité de cet auteur : Frustra : nam ... (3). Nec frustra : nam (5). Nequidquam : nam (19).

Suivant Suétone (Caes. 56), on croyait ce livre ainsi que les comment. sur la guerre d'Alex.co., d'Oppius ou d'Hirtius. Dodwell (Dissert.) penche pour Hirtius, parce que Oppius, auteur d'un livre contre aux prétentions de Césarion (Suet. 52), semble avoir été avec César en Alexandrie, tandis que l'auteur de ces comment. déclare n'avoir point pris part aux guerres d'Alex. et d'Afrique. — Si Hirtius en est l'auteur, il faut qu'il l'ait rédigé l'année même de la † de César : l'année suivante son consulat et sa maladie ne lui laissaient aucun loisir.

(157)

De Bello Civili. L. I.

A. 49. C. Claudio Marcello, L. Cornelio Lentulo Coss.

(Contraire à la loi ou sans précédent) ce ch. 6 énumère toutes les mesures illégales prises par Pompée et le Sénat.

1–7. Négociations et mesures des premiers jours de Janvier. On ne s'étonne pas que César soit de son parti. Il se sert d'expressions très fortes au sujet de ses adversaires. « Omnia divina humanaque iura permiscentur » 6 extr. Le ch. 4 est le plus intéressant : il y indique les motifs qui faisaient agir Caton (veteres inimicitiae Caesaris et dolor repulsae), le Consul Lentulus, Scipion, beau-père de Pompée, enfin Pompée lui-même (ab inimicis Caesaris incitatus, et quod neminem secum dignitate exaequari volebat &c. Cf. Luc. I, 125. Nec quemquam jam ferre potest, Caesarve priorem, Pompeiusve parem.) Dion Cass. la répète 41, 54.

8. Il se porte à Ariminum, c'est-à-dire qu'il passe le Rubicon.

14. Terreur assez ridicule des cons. et sénateurs. Ils quittent Rome précip., pour ne s'arrêter qu'à Capoue (nihil citra Capuam tutum esse omnibus videtur).

14. Les mots aperto sanctiore aerario ne disent pas, comme veut Vossius H. L. p. 63 que le consul Lentulus, dans sa frayeur, ne fait pas la peine de fermer le trésor. Cependant ils ne semblent pas mis sans dessein. C. veut peut-être excuser le fait, qu'il ne raconte pas, d'avoir lui-même mis la main sur le trésor réservé.

16–23. Siège et prise de Corfinium, en 7 jours. L. Domitius, non secouru par Pompée, est abandonné de ses soldats. L'armée de César, partie avec une légion, s'accroît de jour en jour. On voit la mauvaise réputation de César, l'opinion que les sénateurs avaient de lui, par les prières de Lentulus (sibi ut parcat.... adeo esse perterritos nonnullos, ut suae vitae durius consulere cogantur cf. Plut. 45. à quoi César répond : se non maleficii causa ex provincia egressum 22). Sa conduite en semble encore plus belle. — Rapidité admirable. Corfinium est pris le 21 Février (v. Fischer). Le jour même de la reddition justum iter conficit (23).

(Il donne p. 761 les titres d'autres travaux sur le même sujet)

24–28. Pompée assiégé dans Brindes, passe avec ses troupes à Dyrrhachium rejoindre les consuls, avant que César ait entièrement obstrué le port. — César insiste sur ses propositions réitérées d'une entrevue qui aurait arrangé les affaires à l'amiable. 1

1 Eyssenhardt über die Glaubwürdigkeit von C. Comm. Jf. Ph. 1862, 11, 763 relève à ce sujet un mensonge de César. Celui-ci prétend ch. 26 (coll. 24) que Magius ne revint pas avec des propositions de paix de la part de Pompée, tandis qu'un billet de César inséré dans Cic. ad Att. 9, 13 atteste le contraire.

29–31 Cés. renonce au projet de poursuivre Pompée. Ses lieutenants s'emparent de la Sardaigne et de la Sicile, sans coup férir. Le Pompéien Attius Varus se maintient en Afrique. — ch. 30 est assez ironique à l'endroit de Caton, étrange défenseur de la Sicile. V. aussi ch. 32, l'habitude de Caton, diem dicendo eximere.

Cic. ad Att. 10, 16. „Cato, qui Siciliam nullo negotio tenere potuit, et, si tenuisset, omnes boni ad eum se contulissent ..."

32, 33. Court séjour de César à Rome. Sa justification devant le soi-disant Sénat, terminée par quelques phrases assez fières. Mauvaise politique de Pompée, de regarder comme ennemis tous ceux qui resteraient à Rome. César enveloppe dans une phrase vague « reliquas res quascumque agere instituerit impediat » (il s'agit du tribun Metellus), l'enlèvement du trésor public 1. Pourtant, il s'était fait un mérite d'avoir rendu à Domitius l'argent déposé par ce dernier à Corfinium « ne continentior in vita hominum quam in pecunia fuisse videatur ». Cet argent appartenait, il est vrai, à un particulier.

1 et même (App. B. C. II, 41) de l'argent réservé pour le cas d'une invasion gauloise (sanctius aerarium, supra c. 14). Après avoir dit que ses négoc. avec le Sénat (ou ce qui en restait) traînaient en longueur sans avancer, il ajoute « les ennemis de C. se servaient du tribun Met. pour faire avorter cette affaire et empêcher toutes les autres que C. pourrait entreprendre. » Aussi C., ~~pour~~ afin de ne pas perdre trop de temps, quitte-t-il la ville ~~sans~~ en renonçant à faire ce qu'il s'était proposé.

34–36. Négociations avec les Massiliens. Ils prétendent rester neutres, et reçoivent Domitius comme chef. Siège de Marseille.

37–55. Guerre d'Espagne contre Afranius et Petreius. Combat fâcheux pour César près d'Ilerda. Fonte des neiges encore plus fâcheuse, qui l'enferme avec son armée entre deux rivières (Sicoris et Cinga), coupe ses communications, le prive de subsistances. Les Pompéiens triomphent ~~par~~ la nouvelle de leur victoire se répand à Rome. Cependant César parvient à établir un pont.

39 init. César imagine d'emprunter de l'argent à ses Tribuns et Centurions pour le partager entre ses soldats, et s'assure ainsi de la fidélité des uns et des autres.

56–58. Siège de Marseille. La flotte de D. Brutus repousse avec succès une attaque de la flotte marseillaise. Le combat est raconté avec intérêt.

59–74. La fortune revient à César. Afranius prend la résolution fort sage de se retirer derrière l'Ebre chez les Celtibères. Mais il exécute son projet avec lenteur et hésitation, César réussit à lui couper le chemin du pont qu'il avait fait construire sur l'Ebre, et ne l'attaque pas malgré de grands avantages de terrain et les instances de ses troupes. De là, le lendemain, à un moment où les deux généraux avaient quitté le camp, la défection se déclare parmi leurs troupes. — 75–87. Afranius se résigne. Mais Petreius ranime son armée par une fermeté qui semble d'autant plus cruelle, que César ~~m~~ montre en cette circonstance la plus grande humanité. Bientôt le manque de vivres oblige les généraux de se retirer vers Ilerda. Mais César ne les laisse pas échapper, et, tout en évitant la bataille et l'effusion de sang, il les cerne, les enveloppe, se joue d'eux, les force à se rendre. César leur accorde une amnistie, mais seulement en présence des deux armées. Il stipule seulement que leurs légions soient licenciées.

Tout cela est ~~compté~~ écrit avec une malice qui se dissimule. V. surtout ch. 71–72, César, plein d'humanité, résiste à ses soldats qui demandent le combat, qui menacent même de ne plus jamais se battre à une autre occasion, si leur général laissait passer celle-ci. Ch. 74. Le rapprochement des deux armées : commenc. de défection. — 84–87. Entrevue et conversation. Humble discours de Petreius. Discours extrêmement habile de César : « exhibitos duces rei militaris peritos » est d'une ironie sanglante. Enfin, il joue le rôle d'arbitre entre les légions et les lieutenants de Pompée.

1–16. Siège de Marseille. Autre combat naval (3–7) qui est fort bien, même pathétiquement raconté (Est-ce le récit des rapports de D. Brutus, qui commandait la flottille de César ?) Grande terrasse des soldats de Trebonius : au moment suprême, les assiégés obtiennent une trêve jusqu'à l'arrivée de César, qui décidera du sort de la ville. Ils en usent perfidement pour jeter le feu dans les travaux de l'ennemi[1]. Mais de nouveaux retranchements s'élèvent rapidement, et ils se rendent encore aux mêmes conditions. L. II.

17–21. Suivant César, Varron, lieutenant de Pompée dans l'Espagne ultérieure, aurait changé de langage et de procédés suivant les circonstances. D'abord circonspect, hésitant, il devient tout pour la guerre, sévit contre les ~~indigènes~~ particuliers suspects de favoriser le parti de César, lorsque ce dernier semblait compromis près d'Ilerda. Maintenant le pauvre Varron se voit abandonné des citoyens romains, des indigènes, de ses propres soldats, et forcé de remettre à César la seule légion qui lui reste ainsi que la caisse et les provisions.

1 Dion C. 41, 25 charge au contraire les Césariens de perfidie. Le fait est que, dans le récit de César, on ne conçoit pas comment Trebonius eut la bonté d'accorder encore une fois les mêmes conditions.

22. Marseille se rend à César, qui conserve ~~à~~ la ville à cause de sa célébrité antique (~~Il ne dit pas~~ Dion 41, 25 nous apprend, qu'il enleva aux habitants leurs armes, ~~leurs vaisseaux, leurs fortunes, tout à fait en fin, excepté le nom de la liberté~~). Je me trompe : il y a accord entre César et Dion)

23–44. Campagne de Curion en Afrique. Elle commence sous les plus heureux auspices. Succès. La défection des soldats, tentée par d'anciens camarades, est réprimée par l'éloquence de Curion. Il obtient un succès signalé sous les murs d'Utique. Mais ce succès même, sa présomption juvénile le rendent trop crédule : au lieu d'un corps peu considérable, il rencontre, après avoir quitté son camp inexpugnable, toute l'armée du roi Juba, et ne veut survivre à sa défaite. Effroi dans son camp. Les soldats se rendent à Atius Varus, qui ne sait les protéger contre la cruauté du roi des Numides. — Bien que César fasse ressortir l'imprudence de ~~Varus~~ Curion, on reconnaît dans ce morceau qu'il aimait ce jeune homme qui avait donné tant d'espérance et mourut à la fleur de l'âge. Il fait ~~surtout~~ valoir son éloquence : 2 discours (31. 32), dont le second est fort beau ~~est~~ l'un et l'autre en style direct.

cf. Cic. Brut. 81. et pass.

[Voici quelques faits qui eurent lieu vers le même temps, et dont il n'est pas question dans ces Commentaires. M. Octavius et L. Scribonius Libo, lieut. de Pompée, chassent Dolabella de la Dalmatie et font ~~M.~~ C. Antonius prisonnier avec ses troupes (Dio. 41, 40 et d'autres). La révolte des légions à Plaisance est comprimée par la fermeté de César, qui menace de décimer la 9e légion et se contente de 12 têtes. (App. II, 47. Suet. 69).]

César fait allusion à ce fait, dont il accuse la trahison de T. Pulfio, l. III, 4. 10. 67.

L. III. A. 48. C. Julio Caesare II, P. Servilio Vatia Isaurico Coss. (Son séjour de Rome, ch. 1, se place encore au mois de Déc. de l'an 49).

1. Dictateur, il reste onze jours à Rome, ~~et~~ rend la loi de pecuniis mutuis, et fait décréter par le peuple la loi de exulibus in integrum restituendis (les dispositions de la loi de Pompée de ambitu sont rendues odieuses), et se nomme consul avec Servilius (is enim erat annus quo per leges ei consulem fieri liceret. Il y avait 10 ans depuis son consulat. Mais quelle gloire! Qui croit-il tromper par cette hypocrisie légale!)

2–12. Énumération sommaire et plutôt amoindrie des troupes de César ; énumération longue et détaillée des troupes et des ressources de Pompée, „annuum spatium ad comparandas copias nactus, quod vacuum a bello atque ab hoste otiosum fuerat. César passe l'Adriatique [avec 7 de ses légions] malgré le petit nombre de ses vaisseaux et la flotte de Bibulus. Il fait encore des propositions de paix à Pompée (10), et enlève rapidement Oricum, Apollonie, une grande partie du littoral de l'Épire [Il y a évidemment des altérations, et des lacunes. La fin du ch. 8 n'offre aucun sens. ~~On n'apprend pas quand ni comment le second convoi des troupes de César passa l'Adriatique~~. Ch. 9 ne se rattache à rien : César avait-il raconté ici la prise de C. Antonius et de son armée? Le duumvir Scribonius du ch. 67 semble indiquer que nous avons perdu qqe chose]. — En effet Nipperdey indique une lacune et dit qu'il y était question de ce que Libon et Octavius firent en Illyrie.]

César
De bello civili (suite)

13 – 19. Pompée arrive en toute hâte et fort péniblement pour sauver Dyrrhachium. La rivière Apsus sépare les deux armées. Bibulus tient la mer et empêche la réunion des légions de César ; en revanche César l'empêche de débarquer en quelque endroit que ce soit. Il meurt de fatigue et de souffrances. Toutes les tentatives de réconciliation échouent. César insiste sur la violence de Bibulus (8. 14), de Labiénus (19), de Pompée lui-même (18).

20 – 22. Troubles excités par le préteur M. Caelius Rufus (tabulae novae) et Milon [seul excepté de l'amnistie des exilés. Dion 42, 24], sont rapidement réprimés. Mort de ces Athlètes.

23 – 30. Vers la fin de l'hiver M. Antoine, après avoir empêché Libo de bloquer Brindes, réussit à transporter 4 légions à Lissus, au nord de Dyrrhachium. César insiste sur ces aventures inouïes, les vents changèrent deux fois comme à point nommé (26. 27.) Il ne dit rien de l'aventure : Quid times ? Caesarem vehis, dont parlent tous les auteurs. Pompée ne peut empêcher César d'aller se joindre à Antoine.

31 – 33. Exploits de Scipion, beau-père de Pompée, en Asie. Il commence par une ironie sanglante „ His temporibus Scipio, detrimentis quibusdam circa montem Amanum acceptis, sese imperatorem appellaverat", et il insiste sur l'abandon de la guerre contre les Parthes, les exactions inouïes, le pillage de ces belles provinces. Scipion est mandé avec son armée par Pompée.

34 – 38. C. envoie ses lieutenants en Etolie, Thessalie, Macédoine. Arrivée de Scipion dans la Mac. et la Thess. César rapporte malicieusement la grande renommée qui le précédait, du mince résultat qu'il obtint. Ch. 37 exemple de Turpio de brièveté injuste et injurieuse pour Scipion.

39. 40. Succès du jeune Pompée qui prend ou incendie une partie de la flotte de César.

41 – 73. César essaye de couper Pompée de Dyrrhachium, centre de ses approvisionnements, et l'assiège près de cette ville (à Petra) sur le bord de la mer, c'est-à-dire dans un endroit où Pompée pouvait librement communiquer avec sa flotte, tandis que l'armée de César manquait de tout. Nouveauté de ce siège étonnant, entrepris par le petit nombre dépourvu de vivres, contre le grand nombre bien approvisionné : il aurait été impossible avec des troupes moins habituées à toute espèce de privations (47 sq.) Dessein de César en l'entreprenant (43). Chronologie après 50. (Envoi de Calvinus, lieut. de C, dans l'Achaïe 55. Ouvertures de paix faites à Scipion et empêchées par Favonius 57). 58 sq. Sortie de Pompée, instruit par deux transfuges gaulois des points faibles des retranchements de César. Un premier succès de Pompée force César de renoncer au siège. Un second succès (66 sqq.), qui faillit causer la perte de l'armée de César (70), l'oblige à une retraite précipitée. Ici César fait une réflexion sur la part du hasard et de la fortune dans la guerre (68. 70. 73). Héroïsme d'un porte-enseigne (64). Orgueil des Pompéiens qui font sonner leur victoire dans tout l'univers : cruauté de Labiénus (71. 72). Discours de César pour consoler son armée (73).

(cf. la fortune de Pompée (45)

74–79 Retraite précipitée de César. Pompée le laisse échapper, faute de l'avoir poursuivi assez activement le premier jour (77). Effet sur la population de la Macédoine de la défaite de César, exagérée par les lettres de Pompée (79). Plans de César et de Pompée (78). Un heureux hasard empêche la destruction du corps de Domitius Calvinus, qui va faire sa jonction avec César.

80. César arrive en Thessalie, prend la forteresse de Gomphi en un jour, et l'abandonne à ses soldats; épargne au contraire la ville de Métropolis qui se rend, et obtient ainsi l'obéissance de toutes les villes de Thess.

82–87 Jonction de Pompée et de Scipion. Orgueil insensé de cette armée: discussions sur le partage des honneurs et des biens, la position des rentes etc. César, si bien aidé de l'impatience de ses adversaires, obtient enfin que Pompée se décide à livrer bataille. Discours de Pompée plein d'une jactance extravagante. Discours de Labiénus. Serment de vaincre. — Tout ce morceau est d'une ironie continuelle et sanglante.

88–99 x de Pharsale. Ordre de bataille. Dans son allocution aux soldats, César rappelle une dernière fois, combien il avait toujours recherché la paix (90). L'ancien centurion Crastinus est ce qui sort le mieux du jour dans le récit de César (91, 99). César critique l'immobilité ordonnée par Pompée à ses soldats (92) et fait ressortir comme il avait tout prévu et calculé (94. Le passage est, il est vrai, condamné par Deutbl?). De l'ordre de viser au visage, pas un mot. Mais le désespoir paresseux de Pompée (94), le luxe du camp (et hi miserrimo ac patientissimo exercitui Caesaris luxuriem obiciebant, cui semper omnia ad necessarium usum defuissent), l'incapacité militaire de la cavalerie, c'est à dire de cette noblesse impatiente de combat, sont relevées par lui. — Avec une activité extraordinaire César tire de cette victoire tous les fruits qu'elle pouvait donner. Je grand chemin pour le camp de Pompée, poursuit l'armée réfugiée sur une montagne, la force à se rendre le lendemain matin, et leur pardonne.

100.101. Tentatives simultanées de Laelius contre Brindes; succès de Cassius en Sicile.

102–104. Fuite et mort de Pompée

105–111. César poursuit Pompée sans repos pour étouffer la guerre; il n'hésite pas à se hasarder avec 3 mille hommes dans l'Égypte (confisus fama rerum gestarum, infirmis auxiliis proficisci non dubitaverat, atque omnem sibi locum tutum fore existimabat. 106). Dans le chap. 105 César énumère les prodiges qui accompagnèrent sa victoire et attestaient la faveur des dieux (p. e. à Elis, une image de la Victoire se tournait spontanément vers la porte du temple)

T. N. pp. le maintient sans observation.

Aldus et les autres éd., aussi Nipperdey, ~~le ditamen~~ ont mis patientissimo. Lemaire cherche le texte du manuscr., mais il l'explique mal. Il faut le prendre dans le sens de ἐγκρατέστατος, opposé à impatientissimus, si l'usage le permettait.

!

B. Afr. 8. „Haec ita imperabat, ita praecipiebat minime, uti, fieri posset necne, locum excusatio nullum haberet, nec moram tergiversatio" Impossible n'est pas français.

Nipperdey, dans la Préface de son édition, établit que César écrivit et publia la Guerre des Gaules en l'an 50, où la Gaule était enfin pacifiée, et que la guerre contre Pompée l'empêcha de raconter cette année et la précédente, l'une et l'autre d'ailleurs peu importantes. La Guerre civile aurait été rédigée après la publication du Brutus de Cicéron, dont le jugement ne porte (je le crois aussi) que sur la Gu. des Gaules, c'est-à-dire après la guerre d'Afrique, et même après la gu. d'Espagne, puisque la mort semble avoir empêché le dictateur de terminer cet ouvrage.

Mommsen en place la publication (avec Schneider in Wachlers Philomathie I, 103) l'année d'auparavant, a. 51, quand le Consul M. Marcellus demanda qu'on donnât un successeur à César.

Les Éphémérides de César n'ont jamais existé. Plutarque, Appien, Symmaque donnent ce nom à ses Commentaires. Servius ad Aen. XI, 743 (Caesar = dimitte en gaulois) rapporte un conte absurde.

B. G. VIII est attribué à Hirtius dans plusieurs manuscrits de provenance diverse et par Suétone ch. 56. La lettre dédicatoire qui le précède semble affirmer que les autres livres sont du même auteur; cependant ils diffèrent évidemment des uns des autres, et dans l'antiquité même on ne savait trop qui les attribuer, quelques-uns conjecturaient qu'ils étaient d'Oppius, apparemment parce qu'il était aussi ami de César (Suet. ib.). Nipp. n'attache aucune importance à cette conjecture. — L'auteur de la lettre affirme avoir fait les deux dernières campagnes de Gaule et celle d'Espagne, mais non celles d'Alexandrie et d'Afrique: ce qui est vrai d'Hirtius, non d'Oppius, N. le prouve. L'auteur des trois derniers comm. parle aussi ~~comme~~ en plusieurs endroits comme témoin de la gu. d'Espagne, mais sur des deux autres sous ce rapport, rien ne contredit la lettre.

B.G. VIII et B. Al. sont bien exposés et bien écrits; les écrits de César donnent une image bien autrement vive des faits et charment par des formes de style plus variées; cela se comprend. B. Al. l'emporte sur VIII par plus de vivacité dans l'exposition, mais rien n'empêche cependant de l'attribuer aussi à Hirtius.

B. Afr. est raconté avec plus de détails qu'on n'en trouve dans les Comm. soit d'Hirtius, soit de César lui-même. L'ordre des temps y est observé plus scrupuleusement, jusqu'à embrouiller le récit. Les noms des personnages mentionnés, même les moindres (C. Vergilius praetorius 28, 1. C. Messius aedilicia functus potestate 34, 2 etc.) y sont bien plus religieusement mentionnés.

L'auteur s'exprime avec une grande réserve et modestie sur les motifs des actions de César. Il couvre les adversaires de César de railleries et d'injures (à l'exception de Caton ch. 87 sqq.) Le style se distingue de celui de Hirtius par certaines particularités précises, il présente des archaïsmes et des vulgarismes, il a une enflure qui vise à la grandeur sans y arriver, il est rude et bien plus monotone que celui d'Hirtius.

B. H., quoique le texte en soit corrompu et souvent mutilé, présente cependant des caractères aussi précis. Encombré de détails minimes et oiseux. Ordre chronologique fastidieux, les jours, ~~les heures~~ indiqués par jour, heure par heure. Le récit ne se marque point par des réflexions, comme dans Afr. Des particularités dans les mots, les tournures. Le style est aussi vulgaire, mais d'un homme qui n'essaye par aucune décision, plat, décousu, digne de Vitruve.

Afr. et Hisp. sont donc de mains différentes. Impossible cependant d'y voir les œuvres d'un siècle tardif qui auraient remplacé les écrits perdus d'Hirtius. Ils semblent être de deux militaires chargés par Hirtius, très occupé alors, de lui faire des mémoires sur ces deux campagnes. La mort l'empêcha de les rédiger, comme il se l'était promis dans la lettre dédicatoire de BG VIII; trouvés parmi ses papiers, ils furent publiés avec le reste.

Le jugement d'Asinius Pollion (Suet. ch. 56) parum diligenter parumque integra veritate compositos .. vel consulto vel etiam memoria lapsus.. est ancien. Eyssenhardt, J. f. Ph. 1862, 11, 755 sqq. montre que Pollion, dont le nom ne se trouve pas une seule fois dans les commentaires, avait à se plaindre personnellement de cet oubli.

Coelius Antipater

Historiens Latins.

Leçon du 13 février 1846.

Caton, le second Fabius Pictor, Pison avaient naturalisé l'histoire à Rome, abandonnant l'idiome étranger ils avaient rendu cette partie de la litt. nationale, non seulement au point de vue du langage, mais plus encore sous celui du but pratique et politique. Ils ne voulaient pas faire de la littérature, ils voulaient ramener le goût de l'ancienne simplicité, de l'ancienne intégrité dans la société romaine; ~~l'image des~~ les Romains du bon vieux temps, dont ils s'efforçaient par leur ~~vie~~ conduite de présenter une image vivante, ils voulaient par leurs écrits en proposer une autre image à leurs concitoyens. C'étaient des hommes d'Etat, des Censeurs qui racontaient les vertus d'autrefois, ils ne prétendaient pas à la gloire de l'écrivain.

Le tâche d'écrire l'histoire dut passer en d'autres mains. Du temps des Gracques nous voyons un rhéteur, un professeur d'éloquence s'emparer de l'histoire, et d'instrument politique qu'elle avait été, en faire une branche littéraire. L'époque des Gracques a produit beaucoup d'historiens: les temps de forte secousse, en ébranlant, en remuant profondément la société, font toujours naître un grand mouvement des esprits, dont le contrecoup se fait sentir dans les arts et les lettres. Parmi le grand nombre de noms que nous rencontrons ici, il faut en distinguer un, celui de L. Coelius Antipater. Cicéron dans le rapide résumé des annalistes romains qu'il donne au début du „De Legibus" marque une place honorable, à Antipater, il le met, sous le rapport du style ~~et de la comp.~~, bien au dessus de, ~~ses devanciers~~ auteurs qui les précédaient ~~comme aussi~~ et même de ceux qui le suivirent. il ~~parla~~ anima sa parole d'un souffle un peu plus ~~puissant~~ énergique (paullo inflavit vehementius) il s'éleva un peu et prit un ton de voix plus ~~élevé~~ puissant (paullulum se erexit et addidit historiae majorem sonum vocis. De Or. II. 12); ~~son énergie éloquence~~ vigueur à la vérité fut encore rude et inculte, ~~sans~~ dénuée de cette élégance (cet éclat) que donnent l'école et l'exercice (sine nitore et palaestra), mais il fut pourtant avertir les autres d'écrire avec plus de soin. — Coelius Antipater enseigna l'éloquence, et il eut un disciple bien brillant, le premier orateur de son siècle et unique précurseur de Cicéron, L. Crassus, un des interlocuteurs du „de Oratore". Le professeur se trahit fait bien dans la préface de l'ouvrage de Coelius. Il annonce qu'il ~~fera~~ se permettra quelquefois des inversions et des transpositions de mots (trajectio verborum, hyperbate), mais qu'il usera de cette liberté seulement où il y aura nécessité. Une des plus grandes beautés et des plus délicates dans les langues anciennes consiste dans la manière d'arranger la phrase, de disposer les mots et les groupes

soufflа plus fort dans son instrument.

Cic. Or. 69. „Ne verba trajiciamus aperte, quo melius aut cadat aut volvatur oratio: quod se L. Coelius Antipater, in prooemio belli Punici, nisi necessario facturum negat. O virum simplicem, qui nos nihil celet! ... Et hic quidem ... et utitur ea trajectione verborum et nihilo tamen aptius explet concluditque sententias."

(166)

de mots dont l'ensemble constitue la proposition. Dans les l. modernes l'ordre des mots sert en grande partie à indiquer l'enchaînement grammatical, les rapports de la syntaxe; dans les l. anciennes les terminaisons remplissent cette fonction, et l'ordre des mots, manié par un maître de la langue, par un artiste en paroles, rend la marche de la pensée, le mouvement de l'âme, la vivacité de l'imagination, les nuances du sentiment, l'ordre des mots vient en aide au débit de l'orateur, et note, pour ainsi dire, la déclamation de la phrase. Une idée, qui frappe vivement ~~l'esprit~~ l'imagination de celui qui parle, se place avec beaucoup d'effet à la tête de la phrase, une autre, qui agit plus fortement sur la réflexion, sera retenue par l'orateur et mise seulement à la fin de la période, dont elle formera en quelque sorte la pointe, et de la sorte se gravera énergiquement dans l'esprit des auditeurs. Les mots faibles et peu ~~[illegible]~~ accentués seront habilement distribués, seront glissés entre les mots essentiels et fortement accentués, dont ils relèveront ainsi l'éclat. Le choc désagréable de trop de consonnes se rencontrant à la fin d'un mot et au commencement du suivant sera évité ainsi que la rencontre trop fréquente de voyelles formant un hiatus; il sera introduit dans le mouvement de la phrase une cadence, un rhythme, plus libre que celui du vers, et qu'on nomme le nombre oratoire. Ces beautés délicates nous les avons senties dans la prose de Cicéron ou de Tit. La langue de Rome était susceptible de les recevoir, mais du temps des Gracques on s'en doutait à peine. Il s'agissait alors de dérober aux Grecs cet art exquis, de le transporter dans la langue nationale. Les premiers essais furent naturellement défectueux. Lucilius, le satirique, se moque d'un certain T. Albucius „qui il arrange joliment toutes ses paroles, comme les petites pierres dans un pavé de mosaïque" (Quam lepide lexis compostae, ut tesserulae omnes arte pavimento, atque emblemate vermiculato). Coelius avec un peu plus de raison, ressemble à ce qui paraît à Albucius. L'art ne se dissimulait pas encore, c'était encore de l'artifice. Ces finesses de langage veulent être senties, traitées d'une main délicate; Coelius avait encore la main un peu lourde, c'était un maçon qui faisait l'ouvrage d'un sculpteur, „dolabat at poliebat". Malgré ses efforts, dit Cicéron, il ne parvint pas à arrondir ses périodes.

Choix de la 2e guerre punique, sujet à ce qu'il paraît à considérer, importance histor., qui sera capable portant à l'éloquence, à la phrase.

Description verticale de la descente de Scipion en Afrique. Le cri des soldats fit tomber

3) les oiseaux ~~[illegible]~~ à terre, on aurait dit que l'Italie et la Sicile se déplaçaient. [1] Toute l'armée de Scipion se composait de 11 mille soldats selon certains auteurs, ou bien de 35 mille, si l'on croit ceux qui donnent le ~~[illegible]~~ chiffre le plus élevé. Je comprends, dans Hérodote, l'exclamation de cet homme qui voit ~~[illegible]~~ l'armée de leur maître 7 jours et 7 nuits pour passer l'Hellespont (VII. 56).

„O Jupiter, si tu voulais détruire la Grèce, tu n'avais pas besoin de prendre la figure d'un homme Perse, et de traîner tout le genre humain à ta suite."

4) Scipion aborda en Afrique après un trajet très calme, très paisible qui n'offrait

[1] Il n'avait garde de préciser un chiffre.

rien d'extraordinaire. Mais cela ne faisait pas le compte du rhéteur Coelius.
Il lui faut une tempête, des vaisseaux presque submergés par les flots, toutes les terreurs du ciel et de la mer, la flotte égarée dans sa course, les soldats ~~abordant dans~~ se jetant, sans l'ordre de leur général, dans les barques, et abordant, ~~des canots~~, comme après un naufrage, sans armes, dans le plus grand désordre, ~~sur les bords de leur~~ ~~..~~, avec un tumulte affreux. — Pendant la X de Trasimène tremblement de terre, dont les combattants ne s'aperçoivent pas (même). — La chose est possible, si le tremblement n'était pas très fort.

Brutus a fait un abrégé de l'ouvrage de Coelius. Pour l'exagération, on peut rapprocher de lui Valerius d'Antium, connu par sa mauvaise foi. Celui-là cherchait à en imposer par l'exactitude apparente de ses données. Il donnait des chiffres. Dans telle bataille les Grecs perdirent 4230 hommes, les Romains de Romulus enlevèrent 527 Sabines. Quelle précision! Ce ne sont pas même des nombres ronds. Valerius avait perfectionné l'art du mensonge dans le but de donner plus d'intérêt à ses récits.

[A la même époque Fannius, l'interlocuteur du „de Amicitia" distingué par sa bonne foi, sa véracité. Il reproduisait fidèlement les discours des hommes politiques.
Sempronius Asellio, chevalier romain, qui servit sous Scipion l'Africain au siège de Numance, remarquable par l'intelligence, les vues élevées sur la tâche de l'historien, qu'il comprend comme Polybe. (p. 2089) que révèlent les fragments de sa préface. Gellius du même plusieurs auteurs de ce nom, ouvrage de longue haleine, mais bien vite oublié. Dans le 3e livre il était question de Tatius, on en cite le 97e livre. D'autres. (Il était bavard, et racontait plus qu'on ne peut savoir des temps anciens), dans le 15e de l'invasion des Gaulois,
Contemporains de Sulla. Sisenna, Q. Claudius Quadrigarius, Valerius Antias.
Commençons par ce dernier à cause de sa ressemblance avec Coelius.
Exagération surtout dans les nombres.
Au lieu de 30 Sabines enlevées 527.
T.L. III.5. Une défaite des „Aequi" dans les premiers temps de la Républ. Valerius, V.A. Th., a osé faire les calculs. Du côté des Romains 5300 morts, du côté des Aequi 2400 dans la première affaire, 4230 dans la seconde. exsequendo subtilitas numerum.
Il veut en imposer par son apparente exactitude.
X des Thermopyles. Acilius, allié Polybe, avait amené en Grèce 10,000 hommes. Valer. lui donne 60,000; dont 40,000 morts sur le champ de bataille, 5000 faits prisonniers. Les Romains auraient perdu en tout 200 cents hommes.
Un préteur aurait condamné pendant sa magistrature 2000 empoisonneurs.
Il embrassait toute l'histoire romaine. On en cite le 75e livre]

Division générale.

(168)

Liste classique. (Cic. de Legg. I, 2. De Orat. II, 13.)

1°. Seconde guerre punique. Ouvrages en langue grecque. Q. Fabius Pictor, Cincius Alimentus, Albinus etc.

2°. Époque de Caton. <u>Caton</u>. Serv. Fabius Pictor. Pison Frugi etc.

3°. Époque des Gracques. Le véridique Fannius. Sempronius Asellio, qui adopta les principes de Polybe. (Le rhéteur <u>Coelius Antipater</u>. (Vennonius, qui suivirent après ~~[illegible]~~ Coelius, les Gellii, ~~Cassius~~ ~~Hemina~~ Clodius, Asellio), continuèrent d'écrire dans le style languissant des premiers auteurs)

4°. Époque de Sylla. <u>Sisenna</u>, le plus considérable. Valerius Antias, le menteur. Claudius Quadrigarius, dont A. G. a conservé quelques fragments.

Après Caton l'Ancien, ce disciple malgré lui des Grecs qu'il détestait, créateur de la prose latine par esprit d'opposition contre l'envahissement d'une langue étrangère, figure grande et rude, homme de génie et d'esprit borné, nature foncièrement romaine s'il en fut jamais, persévérant, avare, [illegible], caustique, infatigable, entier — après Caton et ses Origines, je trouve quelques auteurs qui semblent animés des mêmes sentiments patriotiques, écrivant l'histoire pour remettre en honneur les vieilles mœurs.

Tel est L. Calpurnius Piso, surnommé Frugi à cause ~~de~~ de son intégrité. Il fut tribun du peuple l'année ~~de la mort de~~ où mourut Caton (149). Je crois qu'il prit cet homme d'État pour modèle et comme tous les imitateurs il exagéra, il porta une certaine affectation dans la probité (Val. Max. IV, 3, 10 et ce que Cicéron raconte de son fils Verr. IV, 25). Son admiration pour la simplicité du vieux temps se prononce assez dans cette anecdote qu'il rapporte dans ~~ses Histoires~~ ses Annales. « Un affranchi qui faisait sur ~~une terre~~ un très-petit champ des récoltes plus abondantes que ses voisins n'en tiraient de grandes propriétés, fut suspecté d'attirer chez lui les épis des terres voisines au moyen de maléfices (cum fruges alienas pelliceret veneficiis). Cité en justice ..., il apporta sur le forum ~~il app~~ tous ses instruments de labourage, il amena sa famille (ses laboureurs) forte, bien nourrie, bien vêtue, présenta des outils en fer (ferramenta) qui étaient ~~de~~ excellents, de lourds hoyaux, des charrues pesantes, des bœufs bien engraissés. Puis il dit: Voilà, Quirites, tous mes sortilèges, je regrette de ~~vous~~ ne pouvoir amener au forum et vous montrer mes travaux, mes veilles, mes sueurs. Il fut acquitté à l'unanimité des suffrages." (Pline H. N. XVIII, 16).

Le vieux Latium vit tout entier dans ces lignes. Du reste, ~~par~~ à en juger par les fragments peu nombreux, cet ouvrage était faiblement écrit, dans un style qui ne marque pas seulement l'enfance du langage, mais encore, si je ne m'abuse, le peu d'esprit de l'auteur. Pison me semble avoir été une faible copie de Caton.

D'autres tendances peuvent être signalées. Le grand exemple (qu'avait donné Polybe) d'une histoire faite au point de vue politique et militaire, instructive pour les futurs hommes d'État et hommes de guerre, ne fut pas perdu pour les Romains qui vinrent après lui. Sempronius Asellio, chevalier Romain qui servit sous le second Africain au siège de Numance, qui pouvait connaître Polybe personnellement, qui certainement vivait avec des hommes formés par lui, semble avoir eu sur la tâche de l'historien des idées claires, parf. conformes à celles de Polybe. Il distinguait entre les Chroniques et l'Histoire. « Une chronique, dit-il dans son premier livre, ne peut inspirer le désir de bien défendre les intérêts de la Rép., ni de nous détourner de mal conduire ses affaires. Écrire sous quel consul une guerre fut entreprise, sous quel consul elle fut terminée, quel général eut l'honneur du triomphe, rapporter les événements de la guerre, mais ne rien dire des décrets rendus dans le même temps par le Sénat, des lois, des projets de loi, des conseils qui dirigèrent les événements : c'est là faire des contes pour les enfants, et non pas écrire l'histoire. » (Agell. V, 18). Il faut regretter l'ouvrage d'un homme aussi intelligent, quoique nullement écrivain (Cic. Legg. I, 2).

Tendance oratoire. Coelius Antipater. Valerius d'Antium. (Voyez anciennes notes). Enfin Sisenna, contemporain de Sylla. Son ouvrage sur la guerre sociale et la guerre civile passait pour le chef d'œuvre de l'histoire latine avant Salluste. Cicéron parle honorablement de lui, tout en lui reprochant de rechercher goût de puéril, puerile quiddam, d'imiter Clitarque, l'historien d'Alexandre, et de ne pas même égaler ce modèle qui n'est pas le meilleur. Sisenna paraît avoir été un homme politique et un homme d'esprit, dans d'excellentes conditions pour écrire l'histoire. Mais il n'osait pas dire toute la vérité sur le parti tout-puissant des optimates, et son esprit n'était pas toujours du meilleur aloi. Il avait la fureur de se servir de mots rares, de vouloir corriger le langage usuel. En cela, Salluste pouvait avoir pris exemple de lui.

Sall. Jugurtha annonce assez qu'il prend pour point de départ de ses histoires le point où Sisenna s'était arrêté.

Tendance érudite. Vers le même temps, Licinius Macer, père de l'orateur Calvus, examina avec soin les vieux traités, qui s'étaient conservés, les antiques livres de toile (libri lintei), pour donner à l'histoire Romaine une base critique plus solide. Déjà une école d'hommes studieux, parmi lesquels il faut citer Aelius Stilo, et son disciple, le célèbre Varron, doct. Rom., étudiaient la vieille langue, les vieilles institutions, les anciennes mœurs de Rome, et fournissaient ainsi des matériaux précieux aux historiens à venir, pourvu que ceux-ci prissent la peine de se servir de ces travaux consciencieux. Je crains bien que les plus grands d'entre eux n'en aient pas assez profité.

Mais en général, ce qui domine presqu'à Salluste, c'est la chronique, l'énumération des faits, bavarde, sans esprit, sans intelligence politique, sans critique. Un certain Gellius avait écrit un ouvrage de ce genre, dont on cite le 97e livre. Au 2e il parlait du Roi Tatius, au 15e de l'invasion des Gaulois.

Je pourrais citer d'autres noms, qui ne sont plus pour nous que des noms. Je trouverais peut-être l'occasion de citer quelques fragments de ces vieux auteurs, en parlant de T. L. qui s'est servi d'eux. Alors ils prendront quelque intérêt par la comparaison.

Historiens latins

Q. Lutatius Catulus.

H. Jordan, Hermes, VI (1872), p. 68 sqq.

Le liber de Catulus de consulatu et rebus gestis suis, quem misit ad A. Furium (Cic. Brut. 132) ne diffère point de la lettre détaillée (latae ... Catuli litterae) mentionnée par Fronton dans une lettre à L. Verus (p. 178 Mai 1, p. 129 Mai 2, p. 126 Naber). L'idée de Niebuhr que Fronton faisait allusion à une lettre non conservée de Catulus le Jeune dans les Histoires de Salluste, est inadmissible.

J. rapproche la lettre de Cicéron à Cn. Pompée, de meis rebus gestis et de summa republica, (pro Sulla 24), lettre qui roulait sur le consulat de Cicéron et qui formait un volume (ad ~~instar~~ non mediocris instar voluminis scriptam, schol. Bob. p. 270, d'après la correction de Jordan). La lettre citée par Nonius 259, 2 : „ Licinius Macer in epistula ad Senatum, sans doute sur son gouvernement provincial. et autant de brochures politiques.

Les Communes historiae, 99 f. citées pour l'explication de certaines fables et antiquités, sont sans doute du même personnage. Elles ont eu au moins 4 livres. Le titre semble imité du κοιναὶ ἱστορίαι de Timée, où l'on trouvait aussi des notices myth. et arch. sur les Grecs et les Romains.

Historiens latins.

De Polybe aux premiers historiens Romains la transition est facile. Ils sont contemporains. Polybe se sert de la langue grecque, je n'ai pas besoin de dire ... grecs, mais son esprit est nourri de la sagesse politique de Rome. Les premiers historiens de Rome se servent de la langue des Hellènes. Ils sont donc bien voisins.

Malgré cet emprunt d'une langue étrangère, l'histoire avait à Rome une origine indigène. Annales des Pontifes : noms des magistrats, victoires et défaites, faits mémorables, maladies, disette, calamités, prodiges surtout. Ce n'était pas de l'histoire, pas même une chronique : on pouvait y puiser quelques faits matériels. On sait qu'elles finirent avec le Pontife Mucius Scaevola, vers le temps des Gracques ; elles furent peut-être remplacées par les acta diurna (Niebuhr. Leclerc) I. Quand commencèrent-elles ? ne furent-elles pas détruites à la prise de Rome par les Gaulois ? Tite-Live le semble affirmer, et c'est en effet ce qui me semble le plus probable. Cependant il resta d'autres monuments — Quoi qu'il en soit, la rédaction de ces documents par un des magistrats les plus considérés de la Ville, est un fait important. Il prouve que les Romains eurent de bonne heure le sens historique, ils considérèrent en quelque sorte la tâche de l'historien : les plus nobles ne croyaient point déroger en s'y livrant. Aussi, tandis que la poésie était abandonnée aux étrangers, aux ~~hommes~~ « enfants de la terre », comme on disait à Rome, l'histoire au contraire fut longtemps le privilège des citoyens les plus marquants, et ne tomba aux mains des affranchis qu'au temps de Sylla.

1) En Grec. Q. Fabius Pictor. L. Cincius Alimentus. Scipion (le fils). Acilius Glabrio. Postumius Albinus, si bien raillé par Caton. — 2e guerre punique.

2) Réaction nationale. Caton, le père de la prose latine. Serv. Fabius Pictor. I Piso Frugi &c. — Siècle de Caton.

3) On essaye de dérober aux Grecs le secret du style et de l'éloquence, avec quelques essais de ... : Coelius Antipater, tentative assez isolée — Ep. des Gracques.

4) Ep. de Sylla. — Claudius Quadrigarius, Valerius Antias, Sisenna, le plus éminent. (V. mes anciennes notes)

* Cic. de orat. II, 13. de legg. I, 2 il descend jusqu'à son temps.

* monumenta solum temporum ... reliquerunt. Ils ne laissèrent que l'indication des dates. Non sine varietate locorum doit être maintenu, malgré la séduisante conjecture colorum. Il s'agit des lieux ou éléments divers d'un ouvrage historique, tels que récits, discours, appréc. etc ; il n'est question du style qu'à cause du mot coloribus. Cf. ch. 15 sur tout ce passage.

I C'est alors prob. qu'elles furent recueillies en corps d'ouvrage (que ces tableaux) qui reçut le nom d'ann. max.

I Conj. plus que douteuse. Les a. d. ne commencèrent qu'avec le consulat de César. (V. Hübner. Philol. Jahrb. 1859, 401)

I On semble revenir auj. à l'hypoth. de Niebuhr suivant laquelle le Fabius latin serait une traduction de l'ouvrage grec.

(176)

Jules César.

Les Mémoires, comme les Chroniques, ne sont pas encore de vraies compositions historiques, mais ils les préparent. Les Chroniques donnent les faits, la matière de l'histoire, mais une matière qui n'est pas encore ordonnée et éclairée par le travail de l'esprit humain : la chronique est impersonnelle, quand même elle n'est pas anonyme. Dans les Mémoires au contraire les vues personnelles de l'auteur dominent aux dépens des faits (Gervinus).

Des deux espèces de Mémoires, les uns écrits par un témoin, les autres par un acteur, la seconde domine à Rome. De bonne heure les hommes marquants aimèrent à écrire leur vie, ou leurs actions d'éclat. La quatrième partie des <u>Origines</u> de Caton avait presque le caractère de Mémoires : les campagnes et les discours de l'auteur y tenaient une grande place. Aemilius Scaurus, que Cicéron qui recommande la lecture de son livre de préférence à celle de la Cyropédie (?), semble regarder comme le modèle de l'<u>optimate</u>. Rutilius, le stoïcien intègre. Catulus, coll. de Marius. Sylla. Cicéron, en grec et en latin, en vers latins et en prose grecque, en vers et en prose. Terentius Varro. César. Auguste. Agrippa. Tibère et plus. empereurs jusqu'à Septime-Sévère. À Rome, les hommes avaient le sentiment de leur valeur et ne s'en cachaient pas : poètes et hommes d'État avaient l'habitude de se louer eux-mêmes : les individus, comme le peuple de Rome, aimaient à tout ramener à eux-mêmes : comme les Anglais de nos jours, qui inscrivent le nom ~~d'un~~ [illegible] ~~parc~~ une magnificat (?). Tacite (<u>Agric</u>, 1) déplore que cette noble assurance ne soit perdue avec les grands caractères. Il me semble que publier ses Mémoires était devenu comme un (droit) régalien ou privilège des princes, qui ne voulaient pas qu'un autre qu'eux-mêmes parût ainsi en acteur principal.

<u>César</u>. Guerre des Gaules et Guerre civile. Les 7 prem. camp. de la Guerre des Gaules (58–52), racontées en autant de livres, évidemment publiés avant la guerre civile (Pompée et Labienus y sont loués) ~~et prob.~~ tous à la fois, avant la fin de la guerre des Gaules, lorsque le parti du Sénat demanda que Cés. licenciât son armée (Cf. Mommsen 3, 563). ~~(chaque livre [illegible] dans l'intervalle des campagnes)~~. Les 2 dernières années de son admin. des Gaules (51 et 50) beaucoup moins remarquables, sont ajoutées en un seul livre par un ami, Hirtius ~~ou Oppius ? (Suétone)~~. Guerre civile, jusqu'à la † de Pompée et l'arrivée de César en Égypte. (49 et 48) Le reste, sous les titres de <u>B. Alex</u>, <u>B. Afric</u>. ~~de la même main~~ ~~[illegible]~~ <u>B. Hispan</u>. ~~semble d'un autre auteur et même d'un autre école~~, le <u>B. Alex</u>. de Hirtius, les autres ouvrages pour probablement de quelques militaires chargés de préparer les matières à l'usage de Hirtius.

~~[illegible]~~. V. notices sur César f. 3.
César les écrivait vite avec une facilité qui faisait l'étonnement de ses amis (V. Hirtius)

Le plus littéraire des grands hommes. Outre ses Mémoires et le pamphlet politique contre le souvenir de Caton, des discours, qu'on plaçait à côté de ceux de Cicéron ~~et des~~ Catons, (voir la préf. de Hirtius : [illegible] dixit quod bibebat.) des vers (Iter etc.), le traité sur l'Analogie ! Son siècle était éminemment littéraire, sa jeunesse partagée entre les ~~jeux~~ lettres et les plaisirs : avant de conquérir le pouvoir par les armes, il se rendit populaire par la parole, en haranguant, en plaidant, comme on faisait alors. La tendance littéraire, spontanée chez César, devint politique chez Auguste, le purificateur du goût des Romains.

+ Le résultat de Cic. Brut. 72–75 que César cherchait à corriger le mauvais usage par le bon usage, en établissant des doctrines au moyen de principes rationnels [illegible] par avoir longuement discuté la question de savoir [illegible] dans le langage.

(Domestica consuetudine. Brut. 72)

Né d'une antique famille patricienne, l'urbanité, le goût de la simplicité et de la propriété latine, lui étaient ~~naturelles~~. Il érigea ce bon goût en ~~sy~~ système. « Tamquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum ». Auguste hérita de ce principe, voyez comme il se moqua des archaïsmes prétentieux de Tibère.

La clarté portée à l'extrême, jusqu'à ne pas redouter des répétitions du ~~mot~~ même mot (eo loco, quem in locum. Cp. Aug. chez Suétone), lui venait peut-être aussi de l'habitude qu'il avait d'exercer un grand commandement, de dicter une foule d'ordres précis pour régler la conduite de ses lieutenants.

Dans le récit de grandes actions, de la part d'un homme de génie, d'un homme de l'esprit à la fois le plus vaste et le plus délicat, ces qualités, toutes ~~simples~~ modestes, toutes nécessaires qu'elles semblent, deviennent des qualités d'un ordre supérieur. On sent que l'auteur écrit ainsi, non par faute de qualités plus brillantes, mais par discrétion et bon goût ; l'esprit qu'il a se dissimule, mais il ne cherche à se cacher. Personne n'a mieux dit que Cicéron « Nudi sunt, recti et venusti, omni ornatu orationis tamquam veste detracta » (Brut. 75). Sans doute Cic. ne marchandait pas à César l'éloge littéraire, précisément parce qu'il ne pouvait pas lui en donner d'autre : mais ce jugement est d'une justesse et d'un bonheur d'expression admirables. Au fond, il y a une comparaison sous-entendue avec la beauté d'une femme ou d'une statue grecque belle sans ornement. Il faut rapprocher ce qu'il dit ailleurs (ad Att. II, 1) d'un écrit d'Att. : « Erant ornata hoc ipso quod ornamenta neglexerant ; et, ut mulieres, ideo bene olere, quia nihil olebant, videbantur ». L'éloge est d'autant plus beau que c'est là précisément la seule qualité qui manque au style de Cicéron. Quel contraste entre les Mém. de César et ceux de Cicéron (sur son Consulat ; en grec), si nous les avions encore ! Il se louait avec une vanité naïve ~~et~~ en employant toutes ses ressources oratoires : il ne s'entendait pas les couleurs, celui-là, toute la palette d'Aristote (Aristotelia pigmenta), toute la boîte à parfums (μυροθήκιον) d'Isocrate y étaient, de son propre aveu, mises à contribution (ib.)

Ils sont bien faits et pleins de grâce dans leur nudité, dépouillés de tout vêtement, je veux dire, de tout ornement oratoire.

De toutes les parties qui composent le travail de l'historien, il ne prend que le récit proprement dit / l'exposition des faits. Ni réflexions générales, ni portraits, ni tableaux, ni discours travaillés, ni éclaircissements, ni couleurs. Encore ces faits sont-ils tout militaires: il garde pour lui ses vues, sa politique. En effet, comment autrement il [illegible] en Germanie, en Bretagne (en grande partie pour but de) frapper l'imagination des Romains? Quand dès le début de la guerre des Gaules il poursuivait les plans ambitieux qu'il réalisa plus tard?

Il parle de lui-même avec une simplicité admirable. Non que son récit ne donne une grande idée de ses campagnes, il était impossible de les raconter autrement, mais il dit les choses sans emphase, sans éloge, sans qu'un seul mot trahisse l'intention de se faire valoir. Xénophon est beaucoup plus auteur que lui, son récit est bien plus soigné, plus arrangé, on y reconnaît un écrivain qui veut plaire, un orateur qui veut briller, un général qui veut se faire admirer: il y a jusqu'à des détails bien minutieux: il nous dit que tel jour, dans un grand danger, il mit ses plus beaux habits, enfin il soigne la mise en scène. Chez César aucune trace de ces petites vanités: il dédaigne les ressources du style, il obtient une certaine négligence qui a sa grandeur (voyez dans la préface de B. G. VIII, comme il composait vite): la lecture de ses mémoires fait connaître les opérations du général, mais son courage personnel, mais les dangers qu'il courut lui-même, mais toutes ces petites choses qui ont tant de prix aux yeux de Xénophon, il est trop grand homme pour les relever. D'autres nous racontent qu'il laissa croître sa barbe jusqu'au jour où il vengea la légion de Titurius et de Cotta (l. V), la scène du Rubicon, le trajet de l'Adriatique (Quid times? Caesarem vehis?). Cicéron dit (Prov. Cons.): après les victoires de César, les Alpes, ancien rempart contre les Gaules, pouvaient s'affaisser (jam subsidant Alpes)? Ce n'est pas chez César qu'on trouverait un mot pareil. Shakespeare a commis une faute grossière en lui prêtant des rodomontades: il avait une grandeur de bon goût.

« Caesar una aestate duobus maximis bellis confectis, maturius paulo quam tempus anni postulabat, in hiberna in Sequanos exercitum deduxit » (I, 54).

« Confisus fama rerum gestarum, infirmis auxiliis proficisci non dubitaverat (pour l'Egypte), atque omnem sibi locum tutum fore existimabat ». Voilà tout ce qu'on trouve de plus fier.

S'il aime à insister sur une de ses qualités, c'est sa bonté, sa douceur. Il parle aussi de la fortune, des hasards qui président à la guerre et qu'il les [illegible] souvent.

Rien n'est plus rare que la clarté lumineuse de l'exposition. C'est un don particulier que de savoir s'attacher aux choses et les saisir dans leur réalité même, sans rien ajouter ni retrancher, sans les colorer de nos sentiments, sans les altérer par nos opinions. Cette netteté incorruptible de perception, qui fait que nous recevons dans notre esprit la réalité même des choses, n'est pas donnée à beaucoup d'hommes, elle est encore plus rare parmi les modernes qu'elle ne l'était parmi les anciens. Nous y visons moins: nous sommes toujours plus occupés des sentiments que les choses nous font éprouver, que des choses mêmes. Nous faisons non pas des récits, mais des impressions de voyage. On dirait que les hommes d'action ne peuvent se passer de cette qualité. Parmi les poètes modernes Goethe l'avait à un haut degré.

(Cela rappelle le mot « il n'y a plus de Pyrénées », mais la phrase de l'orateur est plus pompeuse.

(Sh. a reçu son César des écrivains romains, mais pas le vrai César

« Ayant terminé deux grandes guerres en un été, il fit prendre à l'armée ses quartiers d'hiver en Séquanie un peu plus tôt que la saison ne l'aurait exigé. »

« Fort de la gloire que ses actions répandaient autour de lui, il partit avec une faible armée. Il jugeait que pour lui il n'y avait rien à craindre nulle part. »

Jules César.

César aime à mettre en scène les off. distingués, centurions. Cf. B. G. V, [illegible] et ailleurs. Cf. Xénophon.

Les campagnes racontées avec le plus d'intérêt, de la façon la plus dramatique, sont précisément celles où il n'assistait pas en personne. Ce fait me semble très-remarquable. Les sièges de Bourges, de Gergovie, d'Alésia (VII) sont des événements bien plus importants que le désastre des légions de Cotta et de Titurius, la défense du camp de Cicéron (V); et cependant le récit de ces derniers faits est bien plus développé. Dans la guerre civile, ce qu'il y a de plus pathétique, c'est le siège de Marseille (II, 1–16), et la campagne de Curion en Afrique (II, 23–44. 31 sq. l'un des rares discours en style direct, et l'un des plus éloquents). Le récit de César se ressentirait-il des rapports colorés de ses lieutenants, dont quelques-uns, comme Curion, Q. Cicéron, Dec. Brutus, avaient de l'imagination et de l'éloquence? ou bien, s'écarterait-il de sa réserve habituelle précisément parce que sa gloire n'est pas intéressée dans ces événements? L'auteur se montrerait-il où l'acteur disparaît de la scène?

Cette réserve d'ailleurs est beaucoup moins grande dans la Gu. civile. Il n'y a plus, il ne pouvait y avoir le calme de la Gu. des Gaules; l'esprit de parti dénature les choses, l'animosité s'y mêle, soit que cette animosité fût dans son cœur, soit qu'il voulût seulement l'inspirer à ses lecteurs. Caton, Scipion, les lieutenants de Pompée en Espagne (v. surtout I, 85. [illegible] Onces rei militaris peritos) tous les nobles Romains de sa suite (v. la veille de Pharsale) ~~Pompée lui-même~~ y sont persiflés: Pompée lui-même est traité avec un peu plus de convenance (v. cependant III, 86 sq. – 82 sq.). En parlant de ses adversaires, il emploie le plus souvent l'ironie, parfois une ironie sanglante. De toutes les couleurs du style, la teinte ironique est celle qui s'allie le mieux à l'urbanité.

Plus il avance, plus ses succès sont grands et décisifs, plus il perd ce bon goût dans la grandeur qui l'avait autrefois distingué: sa fortune semble l'enivrer. En racontant Pharsale, il loue pour la première fois (94) l'habileté de ses manœuvres et la justesse de ses prévisions. (Il faut dire toutefois que ce qu'il ne se pas [illegible] et [illegible] de ses [illegible] disposition) Il ne rougit pas (105) d'énumérer les prodiges qui accomp. sa victoire et qui dénotaient la faveur des dieux. Visiblement il veut s'entourer d'un prestige, sa grandeur réelle ne lui suffit pas, il cherche à la doubler d'une grandeur d'opinion, de fiction: il lui faut un diadème pour ceindre son front, et cette vaine ambition lui coûtera la vie.

× Cic. ad Att. X, 16. "Caton est parti de Syracuse. Il aurait pu ~~tenir~~ facilement tenir en Sicile, et, s'il l'eût fait, tous les hommes de bien se seraient rendus chez lui." Mais d'après (d'après Pollio. ?) il agit plus favorablement.

I, 30. Caton, qui commandait en Sicile, faisait réparer les anciens vaisseaux de guerre, en faisait construire de neufs par les villes. Il ~~mit~~ mettait à cela un grand zèle (haec magno studio agebat). Dans la Lucanie et le Bruttium, il faisait enrôler des cit. rom. par ses lieutenants, il imposait aux villes de la Sicile un nombre déterminé de fantassins et de chevaux. Ayant presque ~~terminé~~ achevé ces préparatifs, il apprend l'arrivée de Curion. Aussitôt il convoque les soldats et se plaint devant eux d'avoir été abandonné et trahi par Pompée, lequel avait entrepris cette guerre sans nécessité et sans avoir pourvu à rien, tout en déclarant dans le Sénat, qu'il était parfaitement préparé pour la guerre. Après s'être ainsi répandu en plaintes devant ses soldats, il se sauva de sa province." ×

(C'est Metellus Scipio, héritier de grands noms, beau-père de Pompée)

I, 4. 30 — I, 4. III, 31 etc.

III, 31. "Sur ces entrefaites, Scipion, ayant reçu quelques échecs dans le mont Amanus, se donna le titre d'imperator. Ses soldats l'avaient bien effrayé en demandant à être conduits contre les Parthes, qui peu de temps aup. avaient mis à mort M. Crassus. Il laissa derrière lui l'ennemi pour s'établir dans les plus riches pays de l'Asie, et gagner ses troupes en leur permettant toute espèce d'exactions et de brigandages. Il frappa une capitation sur chaque homme libre ou esclave. Il mit un impôt sur les portes, les colonnes, exigea du blé, des soldats, des marins, des machines de guerre, des charrois: pourvu qu'on pût donner un nom à l'exaction, dont semblait bon pour faire de l'argent." Déjà il était sur le point de dépouiller le temple de Diane à Éphèse, quand Pompée lui manda que César avait passé la mer avec ses légions, qu'il fallait le rejoindre en toute hâte. "Voilà ce qui sauva le trésor du temple d'Éphèse."

César dit: "Ce n'est pas pour contenir l'Espagne, qui est si tranquille, c'est pour préparer des armes contre moi qu'on envoya six légions en Espagne, qu'on y leva une septième, qu'on équipa une si grande flotte, qu'on désigna enfin d'habiles capitaines pour commander ces forces."

Salluste.

Tribun en 52 : Milon. Exclu du Sénat en 50 par App. Claudius. Rétabli par César en 49 : questeur. Aud. des sev. dans la guerre d'Afrique : nommé en 46 gouv. de la Numidie.

(20 ans après la guerre de Jugurtha, 23 ans avant la mort de Cicéron.)

De 86 (16 ans avant Virgile) à 35 av. J. V. sur sa vie mes anciennes notes. [1] — Catilina, Jugurtha, Histoires : ordre chronolog. : il semble qu'il y avait progrès d'un ouvrage à l'autre. Le Catilina n'est pas écrit, comme prétendaient De Brosses et d'autres, après son expulsion du Sénat ; mais après la mort de César, lorsqu'il s'était définitivement retiré des affaires. Gerlach et les autres modernes ont raison. Le parallèle de César et de Caton n'est certainement pas ajouté après coup. Cicéron ne fait nulle part allusion à l'ouvrage de Salluste. Il est incroyable qu'après avoir reçu un tel affront, il ait pu et annoncé l'intention de se retirer des affaires, au moment même où les projets de César [2] lui offraient l'occasion d'être réintégré dans ses honneurs. Son expulsion n'eut lieu qu'en 50. Et l'on veut qu'il ait alors justifié en quelque sorte le censeur Appius, en faisant cette espèce de confession qu'on lit en tête du Catilina !

1, déjà hautement avoués, lui offraient

La contradiction entre ses paroles et sa action lui a été souvent reprochée. Cette contrad. ne prouve pas qu'il n'ait pas ~~fait~~ fait bien sincèrement et du fond de son cœur l'éloge des antiques vertus, et déploré la corruption de son siècle. Son amertume vient précisément de ce qu'il fut entraîné lui-même dans cette corruption. Il combattait et il haïssait en lui-même les vices de son époque. L'homme ~~le~~ le plus vertueux n'aurait pas tant d'horreur du mal, s'il n'en sentait pas dans son propre cœur le germe et la tentation.]

1 Cependant ce qu'il dit ch. 12 des magnifiques résidences construites avec les dépouilles des alliés frise l'impudence.

Il se propose d'écrire l'histoire romaine ; ~~mais~~ non pas d'une manière continue, mais carptim (Cat. 4), en choisissant ce qui lui semble le plus digne d'intérêt. Que choisit-il ? Non pas les événements les plus grands, les plus remarquables, mais ceux qui, tout en pouvant intéresser un esprit philosophique, sont le moins chargés de faits, de matière. Marius, Sylla, Pompée, César aspiraient au pouvoir souverain, avec plus de grandeur, plus d'éclat, plus de succès que Catilina. Il choisit la conspiration de Catilina parce qu'elle présente des faits peu nombreux, mais extrêmement significatifs : parce qu'elle est remarquable moins comme un événement, mais comme un signe du temps. Cette tentative, si grossièrement criminelle dans ses moyens, ~~comme dans ses desseins~~, [1] fait mieux voir que d'autres plus brillantes que Rome était dorénavant mûre pour le despotisme. Je pouvait peu raconter, et faire beaucoup de réflexions. Et c'est ce qu'il fit en effet. Il semble dédaigner ~~le~~ le récit des faits,

[1] et cependant si bien accueillie par une grande partie de la population,

il est heureux toutes les fois qu'il peut y échapper : ce qui l'intéresse dans l'histoire, ce sont les vues d'ensemble, les idées générales : il est de la famille de Montesquieu. Après la préface (1-4), il semble aborder son sujet, il parle de Catilina (5), mais il le quitte aussitôt pour faire un aperçu de l'histoire romaine (6-13) au point de vue des mœurs (et surtout des mœurs) politiques, aperçu spirituel, cependant moins précis, moins instructif que l'introduction de Thucydide, le modèle de Salluste. Nous revenons à Catilina. Tableau de son entourage, peinture des hommes, des femmes, des débauchés de haut parage, des ~~conspirés~~ aventuriers vulgaires, envieux, esclaves, avec lesquels il est en rapports : portraits admirables de Catilina, de Curius, de Sempronia surtout (25). Ici encore il peint plus tôt qu'il ne raconte : il expose des faits généraux. Et toutes les fois qu'il trouve l'occasion de résumer au lieu de raconter, de remplacer une narration par un tableau ou une réflexion il n'y manque pas. V. 31 inf. 37-39 un tableau qui tourne en digression générale. Puis 51, 52 les discours de César et de Caton d'une longueur qui ne semble pas proportionnée à l'étendue de l'ouvrage ; 53, 54 la digression sur ces deux ~~grands~~ personnages, qui ~~ont~~ jouèrent un très-grand rôle dans leur siècle, mais un rôle secondaire dans la conspiration de Catilina. Après ce morceau capital, il court à la fin : le tout n'a que 61 chapitres.

L'âme est plus noble que le corps ; elle doit commander, le corps est fait pour obéir. La force de l'intelligence est bien supérieure à la force des bras, même à la guerre. Le genre humain l'a compris à mesure qu'il s'est avancé dans la civilisation. Encore l'hist. est un noble emploi de l'intelligence. Explic. personn. de l'auteur.

Ici le point de vue moral y domine trop exclusivement, au préjudice du point de vue politique. De là trop de vague. L'antique vertu romaine est un tableau trop idéal, un peu de fantaisie. On dirait que l'ambition et l'avarice, les causes, suivant lui, de tous les malheurs publics, n'étaient pas connues avant la destr. de Carthage. Mais l'histoire est là pour attester le contraire. L'amb. et l'avarice étaient les vices originels des Romains. Cette union tant vantée n'existait pas non plus. Peut-on dire avec vérité des prem. siècles de la Rép. : querelles, discordes, haines n'existaient qu'envers l'ennemi ; de cit. à cit. il n'y eut combat que de vertu ? L'histoire de Tite-Live est plus vraie.

Consternation à Rome quand les projets des conspirateurs arrivent à la connaissance du peuple. Cette demi-page n'est pas une digression.

Et pourtant voici une digression très-instructive. L'auteur explique pourquoi la conspir. de Catilina trouvait beaucoup de partisans dans la plèbe romaine, et il marque les principales phases de la lutte entre les deux partis, arist. et démocrat., depuis la domination de Sylla.

Les Grecs avaient rapproché Alexandre et Diogène, l'homme qui se sent assez de génie pour soumettre le monde et l'homme qui a la grandeur de dédaigner tout ce que le monde ~~pouvait~~ lui offrir. Le contraste entre César et Caton est plus grand et plus vrai : si le hasard, peut-être même une fiction spirituelle, rapprocha Alex. de Diogène : mais Caton lutta toute sa vie contre César, et fut un adversaire digne de lui. La haine de parti avait essayé de dénigrer Caton : on en trouve la preuve dans les (où on lui reproche ses études grecques !) de Resp. ord. et jusque dans les Mémoires (pour ne pas parler de l'Anti-Caton) de César lui-même) : dans le Catilina Salluste s'est élevé au-dessus de ces petits sentiments, il a reconnu dans César et Caton les deux plus grands hommes de son siècle, et la postérité a ratifié son jugement. +

Cés. savait pardonner aux autres, Caton s. se donne à lui-même.

+ Les grands écrivains du s. d'Aug. s'accordent-ils en ce point avec Salluste ? Ils exaltent Caton (v. Horace et Virg.), mais ils flétrissent Catilina (Virg.), et ils sont très-durs au sujet de Cicéron. (V. et Hor. ne prononcent pas son nom). Salluste a-t-il été le [illegible] ? les autres ont-ils suivi un mot d'ordre ?

Le 1er discours est d'une habileté, l'autre d'une énergie merveilleuse : tous les deux sont empreints de cette gravité [illegible] aux délibérations du Sénat de Rome. Les deux orateurs sont dans leur rôle et se font parfaitement connaître. César plaide la douceur et l'humanité, mais ces senti-

ments qui lui étaient naturels, il les fait servir à ~~ses vues~~ politiques, à ses vues personnelles. Caton n'est inspiré que par l'amour de la république; il plaide le fermeté, la sévérité: « celui qui ne se fit jamais grâce d'une mauvaise action, comment pardonnerait-il les crimes des autres? » Quelques réminiscences de Démosthène (au début, et au milieu) n'ôtent rien à l'originalité de ce discours. Le public lettré, pour lequel Salluste écrivait, se rappelait avec plaisir, que le rôle de ~~Démosthène~~ Caton fut semblable à celui de Dém.: l'un et l'autre s'efforçaient d'inspirer à leurs contemporains amollis cette vertu énergique des ancêtres qui vivait encore dans leur cœur. Et lorsque, oubliant ces souvenirs littéraires, Caton s'adresse aux ~~[illegible]~~ hommes qui ont toujours préféré leurs campagnes, leurs meubles, leurs statues au bien de l'État, qu'il les ~~réveille de~~ arrache à leur apathie, qu'il les réveille de leur torpeur en leur montrant que ces biens si chers à leur cœur sont aussi compromis que la République, qui ne serait émue de cette apostrophe à la fois si amère et si chaleureuse? J'ajoute que les deux discours reproduisent assez fidèlement le fond de ceux que les orateurs avaient en effet prononcés. Nous en avons la preuve, quant au discours de ~~Cicéron~~ César, par le résumé que Cicéron en donne dans la IV Catilinaire. César avait même parlé, comme il fait chez Salluste, de la croyance aux tortures des Enfers. #

(On peut dire que Caton et César sont des rhéteurs. Mais a-t-il tout dit sur ce discours?)
Réticences de César. — v. p. suivante.

Mais le discours de Cicéron n'est pas même rappelé. Je ne m'en étonne pas, je n'y vois pas une réticence injuste. Ce discours tient la balance si égale, que ~~les~~ ni les auditeurs, ni les historiens contemporains, ni ceux qui vinrent plus tard n'ont pu se mettre d'accord sur la question de savoir quelles étaient en effet les intentions de l'orateur. Je crois qu'il désirait au fond que le sénat votât la mort des coupables, mais il voulait passer plutôt pour l'exécuteur que pour l'auteur de cet arrêt. (V. mes anc. notes, et celles sur la IV Catil.) À quoi bon parler d'un discours aussi indécis?

Ch. 31, sur la 1re Catilin., luculentus veut dire brillant et non pas clair. S'il ne la donne pas, c'est qu'elle était dans toutes les mains, c'est qu'il n'osait pas rivaliser avec Cicéron. Pour le même motif S. ne rapporte pas un discours célèbre de ~~Caton~~ César (45, 25). — Ch. 43 le mot optumo consuli (piquant à cause de Cic. ad Att. XII, 21) n'a rien de froid ni de faible: une ~~mot~~ épithète plus pompeuse ôterait à la force de l'antithèse. 1/ — Ch. 23 est tout ce qu'il y a de plus honorable pour Cicéron. — La généralité du ch. 46 fait moins de tort à la sincérité de

(magnifique discours (brillant, non lumineux, lucidus) orationem habuit luculentam atque utilem rei publicae, quam postea scriptam edidit.

1/ On était convenu qu'aux ~~[illegible]~~ comices, le tribun Bestia attaquerait Cic. devant le peuple bellique gravissumi invidiam optumo consuli imponeret. — Cicéron se plaint que Brutus dans son Éloge de Caton n'ait rien trouvé de plus élogieux pour Cicéron que le mot optimus consul. « Il croit me louer. Mais un ennemi parlerait-il d'une façon plus sèchement? » Ces choses arrivent un lieu. Le danger public porta Cic. au consulat. Auparavant la plupart des nobles étaient dévorés de jalousie: à leurs yeux c'était en quelque sorte profaner le consulat que qu'il fût ~~[illegible]~~. Mais à l'approche du péril, l'envie et l'orgueil se turent.

Quand Cic. tenait entre ses mains les preuves de l'attentat et les conjurés eux-mêmes « il se sentit partagé entre une joie et une inquiétude également vives. Il se réjouissait de voir par la révélation du complot, la Rép. arrachée au danger ; mais il se demandait avec anxiété ce qu'on devait faire de grands personnages convaincus d'un crime si affreux. Les punir, c'était s'exposer lui-même ; les laisser impunis, c'était perdre la Rép. Il se raffermit donc son âme etc. » 14

à Cicéron que les détails intimes de Plutarque (19 sq.) — V. les anciennes notes — Salluste n'est pas injuste envers Cicéron, mais il n'est pas bienveillant non plus : il le met à la portion congrue d'éloges. Cela est surtout évident pour la fin de l'ouvrage. On imagine facilement comment Cicéron l'aurait terminé : on l'aurait vu paraître ...... Cette fin aurait laissé un certain contentement dans l'âme du lecteur, une satisfaction pareille à celle qu'on éprouve au dénouement d'un drame, quand l'ordre moral est vengé, le crime puni, la vertu récompensée. Salluste termine par une scène sanglante, le tableau d'un champ de bataille, les sentiments tristes ou odieux qu'éprouvent les vainqueurs dans une guerre civile. Il nous laisse sur cette impression, et elle est conforme à la tendance de l'ouvrage. La conspiration de Catilina n'est que le prélude de ces affreuses guerres civiles, qui sont toujours présentes à l'esprit de l'auteur et que le lecteur intelligent pressent dans ses pages émues.

Il y a progrès dans sa méthode. L'impatience d'un homme d'esprit, mais non pas d'un historien, qui le faisait courir sur les faits, préférer les tableaux généraux aux détails, et les réflexions au récit, cette impatience s'est modérée. Il y a plus de calme dans l'exposition. Mais si l'historien doit s'intéresser aux faits, parce qu'ils sont faits, parce qu'ils sont arrivés, abstraction faite de leur importance, de l'intérêt général qu'ils offrent, des enseignements qu'on en peut tirer ; s'il faut qu'il n'en néglige aucun, toutes marquent dans son récit cette gradation d'importance et d'intérêt que leur assignent notre esprit et notre cœur ; s'il faut qu'il ennuie parfois les lecteurs qui ne sont pas aussi historiens que lui — alors Salluste laisse encore à désirer, il est continuellement intéressant pour tout le monde, et franchement il l'est peut-être un peu trop.

Le sujet du Jug. a plus d'étendue et d'importance en lui-même. Le lieu de la scène est double : les champs d'X de la Numidie, et la place publique de Rome.

Salluste

(p. précédente).

Mommsen croit que le but du Catilina est de disculper César, de jeter un voile sur les relations qu'il eut en effet avec les conspirateurs. Que ce soit là le but principal de l'ouvrage, qu'il ait été écrit uniquement dans l'intérêt d'une thèse, je ne le vois pas. Mais il se peut que Sall. ait dissimulé la vérité dans un intérêt de parti. Mais Salluste n'a pas imaginé de réhabiliter Catilina, de présenter les projets d'incendie et de pillage comme des accusations du parti conservateur. Ceci était réservé à notre temps. (Napoléon dans le Mémorial en a touché un mot)

Allusion faite à la complicité de César « Si au milieu d'alarmes si grandes et si générales, César seul est sans crainte, c'est pour vous comme pour moi un motif de craindre davantage. »

Retour sur les digressions relatives à l'anc. hist. de Rome, à la corr. des mœurs.

Jugurtha

(184)

Faits militaires. 56–60 Siège de Zama : les assiégés à la fois acteurs et spectateurs du combat : beau morceau, malgré une imitation trop évidente d'une bataille navale de Thucydide — 89–91. Prise de Capsa au fond du désert, qui rappelle plus. expéd. de ces derniers temps — 92–94 Prise d'une forteresse sur la Mulucha. Quelle lenteur dans le récit de l'ascension et de tout cet intervalle de longue et pénible attente, mais dès que sonnent les trompettes du Ligurien et que l'armée s'élance à l'assaut, quelle rapidité, le fort est enlevé en un clin d'œil. C'est un modèle de narration — 99. Tableau d'une panique (cf Tac. 25, 39) — 101 Tableau d'un carnage (Tac. Agr. 37)

Mais ce sont là les actions saillantes et qui plaisaient à l'écrivain. Peut-être Salluste s'y est-il trop exclusivement attaché. L'ensemble des opérations militaires, la suite des campagnes n'est pas assez expliqué. Les causes des progrès de la guerre, et des retards qu'elle éprouvait, particulièrement celles qui tiennent à la nature des lieux, pourraient être mieux développées. Cela est d'autant plus étonnant qu'il avait gouverné l'Afrique et qu'il y avait fait la guerre sous César. [

[Il y a bien un morceau sur le pays d'Afrique et les habitants ; mais il est insuffisant, et n'apprend rien de bien précis. (17–19).

La chronologie des camp. de Métellus et de Marius est ~~…~~ difficile à débrouiller au point que les critiques ~~…~~ ne sont pas encore mis d'accord sur ce point ~~…~~. (Mommsen II, 140)

En revanche, tout ce qui tient au moral des troupes, aux rapports entre les généraux et les soldats, est supérieurement exposé. 44 sq. Démoralisation de l'armée, discipline rétablie par Metellus. — 87. Marius encourage les conscrits par une guerre facile et riche en butin. — 100 Marius maintient la discipline sans rigueur, en partageant les fatigues des soldats.

Caractères. Jugurtha, grand homme dans un pays de mœurs barbares. On voit grandir son ambition et ses projets criminels, avec sa ~~gloire~~ réputation ; la défiance les projets perfides, puis la confiance peu sincère dans son père adoptif, l'impudence hautaine et … de ses cousins, la faiblesse misérable d'Adherbal, la vénalité cynique du Sénat, le seul juge qu'il ait à redouter. Énergie de son âme, ressources infinies de son esprit, dans cette lutte où il est si souvent vaincu, jamais réduit, et où il ne succombe enfin que par la perfidie d'un allié. Peinture admirable des terreurs où ~~le jettent la défiance et le remords~~ le met ce maître en trahison quand il se sent à son tour entouré de traîtres. — Métellus, général consommé, mais circonspect et méthodique, aristocrate d'une morgue qui ne fait qu'irriter l'ambition de Marius — [Marius d'une rudesse toute démocratique, populaire dans sa sévérité, hardi dans ses provocations,

Tr. 63 Sauf l'ancienneté de la race, il avait tout ce qu'il faut pour arriver au consulat : activité, probité, ~~grande~~ expérience consomm. prof. de l'art milit., une âme ardente à la guerre, dans la paix modérée, au-dessus du plaisir et de la richesse, passionnée seulement pour la gloire. Né et élevé à Arpinum, dès qu'il fut d'âge à supporter les fatigues de la guerre, le service milit., non point la rhét. des Grecs ni les élégances de la ville, était l'école où il se forma. Dans cette forte discipline rien n'altéra son énergie native et son génie grandit rapidement. Ita inter artes bonas integrum ingenium adolevit. L'hist. prête lui-même le langage qu'il prête à Marius. Et cependant il avait écrit : neque vero agrum colendo etc.

(Ses discours est un chef-d'œuvre : c'est l'éloquence d'un homme qui dédaigne l'éloquence) sort de la routine et fait la guerre avec génie. — 1 Sylla spirituel, éloquent, insinuant, intrépide, souple et ferme, se fait avec une facilité prodigieuse à tous les hommes comme à toutes les circonstances.

de toutes choses et surtout d'argent. — D'un bonheur sans égal jusqu'à sa victoire dans ses conseils, l'on doutait souvent s'il était plus brave ou plus heureux. Ce qu'il fit plus tard, je ne sais si j'éprouve plus de honte ou de dégoût à en parler." et le ch. suivant.

(c. 95. Sylla issu d'une noble race patricienne, mais d'une famille tombée dans l'obscurité par l'indolence de ses ancêtres, instruit en perfection dans les lettres grecques et latines, avait l'âme grande, passionnée pour le plaisir, plus passionnée pour la gloire. Voluptueux dans le loisir, fallait-il agir, jamais le plaisir ne le retarda... Éloquent, adroit, facile en amitié, d'une profondeur incroyable pour cacher ses desseins, prodigue

la fortune ne fut jamais au-dessous de son activité, et

Mais le côté politique de cette guerre, les conséquences qu'elle eut sur l'état des partis à Rome l'intéresse au moins autant que le côté militaire : il en convient au début. Aussi nous transporte-t-il continuellement de la Numidie au sénat et au forum. Le parti qui dominait depuis la mort des Gracques succombe sous les scandales de la vénalité et de la honte militaire. (Loi Mamilia. Enquête dirigée par la haine et la vengeance populaires) Metellus rétablit l'ordre dans l'armée et la fortune de la guerre ; mais l'impulsion était donnée, et Marius devint consul ! Les jugements de Salluste diffèrent de ceux de Cicéron : l'un maudit les Gracques en les admirant, l'autre les aime tout en avouant qu'ils ont quelquefois passé la mesure. Aux autres lecteurs est le modèle de l'optimate pour l'un ; le modèle de l'hypocrisie pour l'autre. C'est qu'ils appartenaient à des camps opposés.

(ch. 5. Il écrit cette guerre à cause de son importance, et parce qu'alors pour la 1re fois on essaya de briser l'orgueil de la noblesse : lutte qui confondit tous les droits humains et divins, et qui arriva à une fureur telle que la discorde civile ne s'éteignit que dans la guerre et le dépeuplement de l'Italie".

La lutte entre le sénat et le peuple éclate, il est vrai, bien autrement dans l'histoire des Gracques qui précède, dans les guerres de Marius et de Sylla qui suivent le sujet du Jugurtha. Il choisit encore son sujet comme il avait fait dans sa première étude historique. Il aime à faire pressentir les grands événements dans leur germe et leur prélude. Les deux figures de Marius et de Sylla dominent le Jugurtha, comme celles de César et de Caton le Catilina. Dès que Jugurtha est prisonnier il ne s'occupe plus de lui, cet ennemi n'est plus à craindre pour Rome, il n'est plus rien ; avec un dédain superbe, il ne daigne pas nous apprendre qu'il fut mené en triomphe et tué en prison. (Il ne dit pas non plus ce qu'on fit de la Numidie.) Marius attire notre attention, c'est sur lui que „reposaient alors l'espérance et la puissance de l'État" : nous voyons grandir à l'horizon la fortune de Marius, et plus loin poindre déjà la figure de Sylla. Ici encore, le sujet est restreint, le cadre circonscrit, mais les vues que nous ouvre l'auteur vont bien au-delà.

Pour les Histoires v. les vieilles notes.

Fin. „Vers le même temps nos armées, sous la conduite de Cépion et de Manlius, furent défaites par les Gaulois. Toute l'Italie trembla d'effroi. Les Rom. pensaient alors (et ils ont continué de le penser jusqu'à nos jours) que tout le reste cédait facilement à leur bravoure, mais qu'avec les Gaulois ils combattaient non pour la gloire, mais pour l'existence. Quand on apprit que la guerre de Numidie était terminée, et que Jug. prisonnier était acheminé vers Rome, Marius fut élu consul malgré son absence et la Gaule lui fut désignée pour province. Aux cal. de janvier il entra glorieusement dans Rome à la fois consul et triomphateur. Depuis ce temps l'espérance et la grandeur de l'État reposèrent sur lui".

186

Son style est composé de 2 éléments. Il étudiait beaucoup Caton et les vieux auteurs latins, et il leur emprunta quelques mots, et encore plus de tours et de phrases. Il étudiait aussi les auteurs grecs, Thucydide d'abord, ensuite Démosthène et les autres, et ses livres sont pleins de réminiscences grecques. L'un lui donna un certain air de dignité antique, l'autre quelque chose de l'élégance à la mode. Il fondait l'un et l'autre avec goût et sobriété, sans tomber dans le plagiat absurde du siècle des Antonins — La même chose se voit dans ses principes de morale. Il admire et affecte parfois l'antique sévérité de Rome, et d'un autre côté il est nourri de philos. grecque, il lui arrive de dire des choses qui auraient fort bondir le vieux Caton. „Neque vero agro colendo, aut venando, servilibus officiis intentum, aetatem agere" (Cat. 4. ~~Jusqu':~~

Erreur.) ~~attentif aux travaux des esclaves. L'autre explication, donnée aussi par Burnouf, me semble inadmissible. officia sont nécessairement des services qu'on rend à un autre, jamais des travaux qu'on fait pour soi-même~~). Du reste Caton d'Utique et tous les moralistes du siècle étaient dominés par cette double influence.

immortalis velocitas. On connaît sa concision spirituelle, sa rapidité impatiente. Les mots l'ennuient comme les faits, il en met aussi peu que possible. La période harmonieuse de Cicéron l'ennuie aussi, il est déjà blasé sur tant de pompe, il recherche les phrases tronquées, les chutes brusques et inattendues (amputatae sententiae, et verba ante exspectatum cadentia, et obscura brevitas) : avant le siècle d'Auguste, il anticipe déjà cette décadence brillante et spirituelle qui devait le suivre. Il est, avec beaucoup plus de goût, de sobriété, de qualités solides, le précurseur des écrivains de cette époque (V. Sen. Ep. ad Lucil. 114 sur Salluste et son imitateur Arruntius, mort en 37 après J. Chr. cf. Tac. Ann. I, 13. VI, 48)

Salluste. Jugurtha

Arrivée de <u>Sulla</u> dans le camp. Son <u>portrait</u>. On voit que l'auteur avait déjà formé 95—96
le plan de ses Historiae, et qu'il était résolu de ne pas écrire l'histoire des guerres sociale et civile, et de la 1re guerre contre Mithridate, ni enfin de toute l'époque où figure Sulla. Éloge de Sisenna avec une certaine restriction. On voit par là que si Salluste se refusa d'écrire ces temps, c'est parce que ~~Sisenna~~ Sisenna avait déjà fait la besogne. ch. 96. La conduite de Sulla ~~dans~~ à l'armée. ~~«(beneficia) properantius quam aes mutuum reddere»~~ est un trait piquant. ~~Peut-être~~ ? Pendant.

Mommsen en conclut précisément le contraire.

(Sur le mariage avec Valeria, v. Plut. Sulla 35)

~~Sulla~~ Jugurtha et Bocchus attaquent d'une manière tout-à-fait imprévue l'armée de Marius, qui 97—99.
allait prendre ses quartiers d'hiver. Confusion extrême (synonymie obscure de <u>caedere</u> et de <u>obtruncare</u>).
98. C'est avec la plus grande peine qu'on parvient à se retirer sur une colline pendant la nuit. 99. Défaite complète de l'armée fatiguée et endormie de Jugurtha. — Tout ceci est tracé de main de maître.
101. Encore une attaque bien combinée de Jug., mais qui est repoussée par la vigilance et la bravoure 100.
de Marius. Sulla joue un grand rôle dans ce combat qui se termine par une scène de désolation, par un défilé horrible des Maures et Numides. 100. Vigilance de Marius. Discipline maintenue par l'exemple du chef, sans rigueur dans l'exercice du commandement. — (101. „neque" semble avoir le sens de „non", probablement).

102. Première légation de Bocchus. Sulla et Manlius sont envoyés près de lui. <u>Discours</u> de Sulla. 102—113.
103. Une seconde ambassade, traitée magnifiquement par Sulla pendant l'absence de Marius. Elle est envoyée à Rome, d'où elle rapporte la réponse, qu'on accorderait à B. ~~paix et~~ alliance et ~~[illegible]~~ amitié quand il s'en serait montré digne. 105 sqq. Mission périlleuse et délicate de Sulla. Dangers pendant le voyage, résolution hardie de Sulla. Dangers de la part de Bocchus même. Divers <u>Discours</u>. Jugurtha livré aux Romains.

Guerre malheureuse contre les Gaulois (= Cimbres et Teutons). L'Italie tremble. 114.
Sur Marius reposent toutes les espérances et le salut de la république.

ch. ~~111~~. Passage intéressant „ad hoc metuere, ne fluxa fide usus, popularium animos averteret, quîs et Jug. carus et Romani invisi erant." Parle-t-il de Bocchus ou d'Abderrhamen ?

Discours. 10. de Micipsa mourant. 14. d'Adherbal dans le sénat. 24. Lettre d'Adherbal. 31. Discours de Memmius. 85. de Marius. 102. Discours de Sulla etc.

Jug. 85 -

Cato. p. 141 D. Nam perinjurium siet, cum mihi ob eos mores quos prius habui, honos detur, ubi datus sit, tum uti eos mutem et atque alii modi sim.

Discours de Marius

Je sais, Romains, que la plupart tiennent une autre conduite quand ils briguent le pouvoir et après l'avoir obtenu : d'abord ils sont actifs, humbles, modestes ; après ils vivent dans la mollesse et dans l'orgueil. Moi, je pense au contraire [illegible]. La chose publique entière est au dessus d'un consulat ou d'une préture, autant on doit mettre plus de soin à la bien servir, plus de sollicitude qu'à briguer ces honneurs. Aussi je ne me dissimule pas quelle tâche immense m'impose cette faveur que vous m'accordez.

charge d' eo majore cura illam administrari quam haec peti debere.

Préparer la guerre et à la fois ménager le trésor public, contraindre au service ceux que l'on ne voudrait pas indisposer, voir à tout au dedans et au dehors, et cela en rencontrant à chaque pas des envieux, des opposants, des intrigants (chefs de factions), c'est plus rude qu'on ne pense. Et puis, si les autres, s'ils ont commis des fautes, l'ancienneté de leur noblesse, les hauts faits de leurs ancêtres, le crédit de leurs parents et alliés, le nombre de leurs clientèles, tout cela pour les protéger ; moi je ne puis compter que sur moi, sur ma bravoure et mon intégrité ; mes autres appuis sont faibles.

Tous ces avantages

Plusieurs et d'autres expliquent les clientèles et d'autres [illegible] les autres appuis sont faibles. Dissertation

Je sais, encore, Romains, que tous les regards sont fixés sur moi : les hommes justes et honnêtes me sont favorables, parce que mes succès profitent à la République ; la noblesse épie l'occasion. Gens à fabriquer. Je dois donc redoubler d'efforts, afin qu'on n'ait point de prise sur vous, et que leur attente soit trompée. Depuis mon enfance jusqu'à ce jour j'ai mené une vie qui m'a rendu familiers les travaux et les périls. La conduite qu'avant de recevoir vos bienfaits, j'ai suivie volontairement, la déserterai-je après avoir obtenu le salaire ? Telle n'est pas mon intention, Romains. Il est difficile de se modérer dans le pouvoir pour quiconque a, par ambition (pour parvenir), fait semblant d'être honnête ; chez moi, dont toute la vie a été conforme aux bonnes traditions, l'habitude de bien faire est devenue une seconde nature.

Cato frag. p. 141 (38). Cic. pro Mur. 8.

Vous m'avez chargé de la guerre contre Jugurtha ; c'est là le grand chagrin de la noblesse. De grâce, réfléchissez mûrement s'il ne vaudrait pas mieux [illegible], et parmi ce groupe de nobles (que vous voyez là bas), chercher pour cette tâche quelque autre semblable, un homme de vieux lignage, qui compte beaucoup d'ancêtres et point de campagnes. Faites-le si vous voulez pour voir, dans une conjoncture si grave, un général profondément incapable,

Volui eum vobis dicere

vetus prosapia Cato Orig. I.

Festinare et properare Cat. frag. p. 170 (65)

s'agiter, perdre la tête, prendre enfin parmi le peuple un homme pour lui enseigner son devoir. Voilà comment les choses se passent d'ordinaire : celui que vous avez chargé du commandement, cherche à son tour quelqu'un qui le commande. J'en connais, Romains, qui, après avoir été promus consuls, ont commencé à lire l'histoire de nos pères et les préceptes des Grecs sur l'art militaire ; esprits à rebours ! (homines praeposteri)

L'action vient après l'élection dans l'ordre du temps, mais elle est au premier rang pour l'effet et pour l'utilité. [Dém. Ol. III, 32]

Maintenant, Romains, comparez avec cette noblesse superbe un homme nouveau comme moi. Ce qu'ils se font raconter, ce qu'ils lisent, je l'ai vu ou fait moi-même : ce qu'ils cherchent dans les livres, je l'ai appris, moi, sous les armes. Je vous laisse à juger qui vaut mieux des actions ou des paroles. Ils méprisent mon obscurité, moi leur mollesse ; on me reproche à moi un tort de la fortune, à eux l'infamie de leur vie. Toutefois je pense que la nature est égale pour tous les hommes, et que le plus brave est le plus noble. Si l'on pouvait demander aux pères d'Albinus et de Bestia, à qui, d'eux ou de moi, ils voudraient avoir donné le jour [illegible], croyez-vous qu'ils ne répondraient pas qu'ils auraient voulu pour fils les meilleurs ? + S'ils se croient en droit de me mépriser, qu'ils méprisent donc aussi leurs aïeux, dont la noblesse, comme la mienne, a commencé par la valeur personnelle. Ils sont jaloux de mon élévation, qu'ils le soient aussi de mes travaux, de mon intégrité, de mes périls ; car c'est à ce prix que je l'ai acquise. Mais ces hommes, corrompus par l'orgueil, vivent comme s'ils dédaignaient les honneurs que vous donnez, et ils les briguent (sollicitent) comme s'ils avaient mené une vie honnête. Ils s'abusent, ceux qui se promettent d'obtenir en même temps des choses si inconciliables, les douceurs de la mollesse et les récompenses de la vertu. Lorsqu'ils parlent devant vous ou dans le sénat, ils remplissent la plus grande partie de leur discours de l'éloge de leurs ancêtres ; en rappelant les hauts faits de leurs pères ils croient se rendre plus illustres ; ils pensent faire rejaillir cette gloire sur eux-mêmes. Mais loin de là. Plus la vie des uns fut éclatante, plus l'indolence des autres est honteuse. En effet, la gloire des ancêtres est comme un flambeau ; elle ne permet point que ni les vertus ni les vices de leurs descendants restent dans l'obscurité. Pour ces avantages, Romains, j'en suis dépourvu, je l'avoue ; mais j'ai, ce qui est bien plus précieux, j'ai mes propres actions que je puis citer. Maintenant,

Cependant, selon moi, tous les hommes naissent égaux et le plus brave est le plus noble.
[Juven. 8, 19 : Tota licet veteres exornent undique cerae Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.]

+ [Hor. Sat. I, 6, 96]

« Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui parlent contre vous ;
Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie,
Ne sert plus que de jour à votre ignominie. »
Boil. Sat. V. (d'après Juv. 8, 138)

Voyez quelle est leur injustice. Ils se font un titre de la vertu d'autres ~~que leur~~ ~~par le bar~~, et ils ne veulent pas que je m'en fasse un de la mienne ; ~~sans doute parce~~ ~~que~~ c'est que je n'ai pas d'images dans mon atrium, et ~~parce que~~ c'est que ma noblesse est de fraîche date, comme ~~s'il ne valait pas mieux~~ ~~la créer~~ soi-même que d'avoir souillé celle qu'on a reçue — Certes je n'ignore pas que, s'ils veulent me répondre, ils aborderont ~~si~~ en phrases élégantes et bien arrangées. ~~Mais~~ Cependant après ~~à l'occasion de l'élection~~ la grande faveur que vous m'avez accordée, ils nous déchirent, comme vous et moi, en tout lieu, par leurs médisances ; je n'ai ~~pas pu~~ ne veux pas ~~décider~~ me taire de peur qu'on ~~ne prît~~ la prudence ne présente ma ~~modestie~~ ~~la~~ modestie comme un aveu de ~~la~~ ma conscience. Car pour moi, dans ma conviction intime, aucun discours ne peut ~~me blesser~~ : mais, ils ne peuvent qu'être ~~nécessairement~~ à mon avantage ; ~~faux~~, ils ne sauraient ~~atteindre~~ ma conduite et mes mœurs. Mais puisque ~~on blâme~~ c'est pour vous qu'on accuse de ~~votre jugement~~, pour m'avoir conféré la plus grande ~~un~~ honneur ~~insigne~~ et ~~une tâche~~ la plus importante ~~difficile~~, ~~(examinez et réexaminez)~~ s'il y a lieu de vous en repentir. Je ne puis, ~~pour justifier votre confiance~~ étaler ni images, ni triomphes ou consulats de mes ancêtres, mais, (s'il le faut) j'allègue je produirai ~~des~~ des lances (brillantes), un drapeau, des colliers, ~~des harnais~~ des phalères, d'autres récompenses militaires, enfin les cicatrices qui couvrent ma poitrine. Voilà mes images à moi, voilà ma noblesse, non pas transmise par héritage, comme la leur, mais acquise par moi-même ~~au prix~~ à force de travaux et de périls. — ~~Mes paroles sont sans apprêt~~ Je n'ai point de discours apprêtés de cas ; la vertu brille assez par elle-même : c'est à eux ~~ils ont~~ qu'il faut de l'art ~~besoin~~ de l'artifice, ~~pour~~ je n'en fais point ~~cacher par de belles paroles~~ de honteuses actions par des paroles. Je n'ai ~~point~~ pas appris ~~la littérature~~ ~~des Grecs, parce que je me souciais~~ de l'espérance ; ~~car~~ elles n'ont pas ~~fait~~ rendu plus ~~vertueux~~ braves ceux ~~même~~ qui les ont enseignent. Voici ~~ce que~~ les sciences que j'ai apprises, (à sentir) ~~tenir~~ utiles à la république ; frapper l'ennemi, garder un poste, ne rien craindre ~~que~~ ~~pour~~ le déshonneur, supporter ~~endurer également~~ le froid et le chaud, se coucher sur la dure, ~~supporter~~ ~~endurer~~ résister ~~en même temps~~ à la fois ~~les~~ aux privations et à la fatigue. Voilà par quelles leçons j'encouragerai ~~j'instruirai~~ les soldats ~~les troupes~~ ; je ne vais pas ~~les tenir sur~~ leur refuser tout à ~~être~~ l'état ~~pour vivre~~ ~~moi même~~ ~~dans l'abondance~~, je ne ferai ~~pas~~ ni fais ma gloire de leurs fatigues (pour dire par: ~~à eux la privation, à moi l'abondance ; à moi la gloire, les fatigues à eux~~). Voilà un commandement salutaire, un commandement républicain. ~~S'il douceur~~ ~~Nous~~ ~~mêmes~~ à la mollesse, et cependant contenir l'armée par des châtiments, c'est se conduire en tyran non pas en général. ~~C'est en pratiquant ces~~ ~~par~~ ~~les principes que je défends et par d'autres~~ ~~semblables~~ ~~nos ancêtres~~ se sont illustrés, eux et la république.

C'est qu'~~il autre~~ ; que

Il est vrai ; mais mieux vaut ~~valait~~ ~~il~~ ~~mieux~~ ~~acquérir~~ créer sa noblesse, que de souiller

(non pas : qu'on ne prît pour. Le serait consciencieusement (sans in)

ne porte atteinte

l'emporteront sur

examinez donc ~~de~~ respectez avec le plus grand soin comme gage de ma promesse,

afin de couvrir

Les actions honteuses par de belles paroles.

Les sciences des Grecs, peu m'importait (le grand père de Cicéron, contemp. de Marius, disait qu'il en était des Romains comme des esclaves de Syrie : moins ils savaient le Grec, plus ils étaient mauvais sujets. De Or. II, 66) cf. aussi De Pet. cons. II (I), 9.

Supporter ~~endurer~~

Tier à moi

[C'est là se livrer

Ainsi ~~Voilà~~ se conduisaient nos ancêtres ~~et~~ ~~c'est ainsi~~ ~~c'est~~ ~~comment ils~~ ainsi ~~petits~~ ils

9

191

Salluste

C'est du sein de ces hommes, auxquels elle ressemble si peu, que cette noblesse se prévaut pour nous mépriser, nous, qui marchons sur leurs traces; pour réclamer de vous tous les honneurs, non comme la récompense d'un mérite, mais comme l'acquittement d'une dette. Mais ces hommes remplis d'orgueil sont bien loin de la vérité. Leurs pères leur ont légué tout ce qui se lègue, richesses, images, grands souvenirs; ils ne leur ont point légué la vertu, ils ne le pouvaient: la vertu seule ne peut ni se donner ni se recevoir en don. Ils me traitent de vilain, d'homme grossier, parceque je ne sais pas ordonner un festin avec goût, que je n'ai point d'histrion, de cuisinier à ma suite, et que je ne paie pas un cuisinier plus cher qu'un fermier. Cela est vrai, j'aime à le confesser, Romains. Car j'ai appris de mon père et d'autres hommes respectables que l'élégance convient aux femmes, aux hommes le travail; qu'il faut au brave plus de gloire que d'or, que ses armes, et non ses meubles, doivent être sa parure. Eh bien donc! cette vie qui les charme, qui leur est si chère, qu'ils la mènent toujours; qu'ils fassent l'amour, qu'ils boivent; que leur vieillesse se passe comme leur jeunesse au milieu des festins, esclaves de leur ventre et des appétits les plus honteux; qu'ils nous laissent la sueur, la poussière, les combats, à nous, qui les trouvons plus doux que leurs banquets. Mais il n'en est point ainsi: après s'être souillés de toutes turpitudes, ces hommes infâmes vont enlever les récompenses des braves. Ainsi, au défaut de la justice, la débauche et la paresse, ces vices honteux, ne font aucun tort à ceux qui s'y livrent, et la république, qui n'en peut mais, en porte toute la peine. — [Maintenant que je leur ai répondu, non pas autant que le méritaient leurs turpitudes, mais autant que le demandait mon caractère, je porterai peu de mots sur la république. Et d'abord quant aux affaires de la Numidie, soyez sans inquiétude, Romains. Car tout ce qui jusqu'à présent a fait l'espoir de Jugurtha, vous l'avez écarté, l'avarice, l'incapacité, l'orgueil. (Bestia, Albinus, Metellus) De plus, il s'y trouve une armée qui connaît le pays, mais qui, ma foi, a plus de bravoure que de bonheur: beaucoup ont souffert de l'avarice ou de la témérité des chefs. Vous donc, qui êtes en l'âge de servir, joignez vos efforts aux miens, prenez en main la chose publique. Et que personne ne se laisse effrayer par les malheurs des devanciers ou par l'orgueil des généraux. Moi-même, dans les marches, dans les combats, je serai toujours près de vous, à la fois votre guide et

(192)

La moisson est mûre

Mors et fugacem persequitur virum"
Hor. Od. III. 2

et ~~votre~~ le compagnon de vos périls : en aucune chose je ne mettrai de différence entre vous et moi. Et, nulle doute ~~n'en doutez pas~~, avec l'aide des Dieux, ~~tout est prêt (mûr)~~, la victoire, le butin, gloire ; ~~mais~~ cependant lors même que ces avantages seraient incertains ou éloignés, il serait encore du devoir de tous les bons citoyens de venir au secours de la république. La lâcheté ne ~~te~~ préserve point ~~personne~~ de la mort ; jamais père ne ~~désire pour ses enfants une vie éternelle, mais une~~ souhaita à ses enfants de vivre ~~vivent~~ éternellement, mais ~~qu'ils soient~~ d'être toujours ~~prêts à tout à l'enfin braves et honnêtes~~ fidèles à la vertu et à l'honneur. J'en dirais davantage, Romains, si les paroles pouvaient donner du courage aux lâches ; quant aux braves, j'en ai, je pense, dit assez pour eux. —

cf. Catil. 58. "Compertum ego habeo, milites, verba virtutem non addere ; neque ex ignavo strenuum, neque fortem ex timido exercitum oratione imperatoris fieri."

Scaurus ch. 15. 29.
Calpurnius Bestia 28. — Le sénat 30.
38 Consternation de l'armée d'Aulus, décrite par quelques traits.
44. Armée d'Albinus, son état moral.
55. La précaution qui fait le caractère de Metellus.
63. Marius
95. 96. Sulla.

Senec. Suas. 7. Quotiens magni alicujus mors ab historicis narrata est, totiens fere consummatio vitae, et quasi funebris laudatio redditur. Hoc semel atque iterum a Thucydide factum. Idem in paucissimis personis usurpatum a Sallustio, Livius benignius omnibus magnis viris praestitit. Sequentes historici multo id effusius fecerunt.

Jugurtha ch. ~~7~~ 63.

Vers ce même temps il arriva que, comme C. Marius offrait un sacrifice aux Dieux, à Utique, l'aruspice lui ~~prédit~~ dit que de grandes et merveilleuses ~~destinées~~ choses lui étaient annoncées; qu'il n'eût donc qu'à exécuter ses projets plein de confiance dans le secours des dieux, à mettre sa fortune à toutes les épreuves; que tout lui réussirait. Dès long-temps, en effet, Marius était dévoré par un ardent désir d'arriver au consulat. Pour y parvenir, il ne lui manquait que l'éclat d'une ancienne famille; tous les autres titres, il les possédait au plus haut degré: activité, ~~pro~~ probité, connaissance profonde de l'art militaire, courage indomptable dans les combats, simplicité dans la paix, une âme, enfin, au dessus des voluptés et des richesses, passionnée seulement pour la gloire. Né à Arpinum, où il passa toute son enfance, dès qu'il fut d'âge à supporter les fatigues de la guerre, il prit part aux campagnes et s'adonna aux exercices militaires, non pas à l'éloquence des Grecs, ni à l'élégance raffinée de la capitale: de la sorte, au milieu d'excellentes occupations, conservant toute la pureté de ses forces (de l'énergie) qui lui étaient innées, il parvint de ~~bonne~~ bonne heure à la maturité. — aspirer plus haut — le consulat.

95... Sylla était d'une noble ~~f~~ race patricienne, ~~mais~~ d'une famille presque entièrement déchue par l'indolence de ses ancêtres. Il possédait, également et à un éminent degré de perfection, les lettres grecques et latines, il avait l'âme grande, avide de plaisirs, plus avide de gloire; voluptueux dans ses loisirs, ~~jamais~~ le plaisir ne l'a jamais arrêté lorsqu'il ~~suffisait~~ fallait d'agir; toutefois, à l'égard de son épouse, il aurait pu tenir une conduite plus convenable; il était éloquent, adroit, facile en amitié, sachant tout feindre avec une incroyable profondeur de génie, prodiguant bien des choses et surtout l'argent. Plus heureux qu'aucun autre mortel jusqu'à sa victoire sur ses concitoyens, sa fortune ne fut jamais supérieure à ses talents ~~et bien de choses~~ gens ont douté, s'il était plus redevable à son génie ou à son bonheur. Quant à ce qu'il a fait depuis, je ne sais, si j'éprouve plus de honte ou plus d'indignation à en parler.

(genti patriciae nobilis fuit)

(Plut. ch. 35)

96. Sylla arriva donc en Afrique, comme je viens de le dire, amenant à Marius un corps de cavalerie. De novice, d'ignorant même qu'il avait

(194)

été dans le métier des armes, il devint en peu de temps le plus habile de tous. Affable envers les soldats, il rendait des services à beaucoup qui le sollicitaient, à d'autres de son propre mouvement, il n'en acceptait que malgré soi, et il rendait la pareille avec plus d'empressement qu'on n'en met à payer ses dettes; lui, ~~même~~ au contraire, il n'exigeait jamais de retour, il s'appliquait plutôt à accroître le nombre de ses obligés; ses propos sérieux ou enjoués s'adressaient même aux derniers soldats. Dans les travaux, dans les rangs, dans les gardes de nuit, partout on le voyait; et toutefois il n'attaquait jamais la réputation du consul ni celle d'aucun homme de mérite; seulement, pour la prudence comme pour la bravoure, il ne ~~souffrait~~ laissait personne l'emporter sur lui, il était supérieur à la plupart. Par ces qualités, par cette conduite il devint bientôt cher à Marius et à l'armée.

« difficultia faciundi »

Harangue de Memmius

Exorde…

Jug. ch. 31 « Après le meurtre de Tib. Gracchus, qui, disaient-ils, aspirait à la royauté, on dirigea des enquêtes contre la ~~peuple~~ plèbe romaine. De même après l'assassinat de C. Gracchus et de M. Fulvius, on a fait mourir en prison une foule de gens de votre ordre. Mais, j'y consens : rendre au peuple ses droits, c'est aspirer à la royauté ; et je veux, que tout ce qu'on ne pourrait être vengé dans le sang des citoyens, soit tenu pour légitime. Dans ces dernières années, vous gémissiez en secret de voir le trésor public dilapidé, les rois et les peuples libres tributaires de quelques nobles, de ceux-là qui seuls sont en possession ~~de~~ et des honneurs et des richesses. Cependant c'était trop peu pour eux de pouvoir impunément commettre de tels ~~attentats~~ forfaits : ils ont fini par livrer aux ennemis les lois, la dignité de votre Empire, tous les droits divins et humains. Et les auteurs de ces crimes n'éprouvent ni honte, ni repentir : ils ~~sont étaler~~ se promènent sous vos yeux ~~leur~~ dans magnificence, ~~ils~~ ~~confident~~ font parade de leurs sacerdoces, de leurs consulats, quelques uns même de leurs triomphes, comme si c'étaient des honneurs et non des usurpations. Des esclaves achetés à prix d'argent n'endurent point les injustices de leurs maîtres ; vous, Romains, nés pour commander, vous supportez patiemment l'esclavage ! — Mais que sont-ils donc, ceux qui ont envahi la République ? Des scélérats, couverts de sang, dévorés d'une monstrueuse cupidité, les plus criminels et à la fois les plus orgueilleux des hommes… L'assassinat des tribuns du peuple, des enquêtes iniques, le massacre du ~~peuple~~ de Rome — voilà leur sauvegarde : plus ils ont commis de crimes, plus ils se croient en sûreté : au lieu de trembler, les coupables font trembler leurs lâches victimes… Mais ~~faut~~-il leur pardonner, parce qu'ils sont vos concitoyens ? … Eh, peut-on espérer une réconciliation sincère ? Ils veulent dominer, vous voulez être libres ; ils ~~veulent~~ font le mal, vous l'empêchez ; enfin ils traitent vos alliés en ennemis, vos ennemis en alliés. Avec des sentiments si contraires, peut-il y avoir paix ou accord ? »

198

Tite – Live

Vie

Suivant ~~Eusèbe~~ St Jérôme, né ~~en~~ 59 (consule Caesare) (ou en 57), mort en 17 ap. J. chr. Né et mort à Padoue. 59 + 17 = 76

Salluste mourut en 35. Cicéron déjà en 43.

Virgile naquit en 70, Horace en 65, Auguste en 63 (consule Cicerone).

Ils moururent tous avant lui. Virgile en 17, Horace en 8 av., Auguste en 14 apr.

Ovide mourut à Tomi l'année même de la † de T.L., à l'âge de 60 ans.

D'ailleurs on ne sait à peu près rien sur sa vie. Tomasini a imaginé quelques détails que Bachr n'aurait pas dû répéter.

Outre son grand ouvrage, il écrivit:

Des ~~Dialogues~~ livres de philosophie (prob. morale) et des dialogues qui tenaient autant de la philosophie que de l'histoire. (Seneca, Ep. 100).

Quintilien cite une ~~Ep~~ Lettre à son fils. On y lisait: Legendos Demosthenem atque Ciceronem; tum ita, ut quisque esset Demostheni et Ciceroni simillimus. (Qu. X, 1, 39. II, 5, 20. et peut-être aussi VIII, 2, 18: « Quum jam apud T.L. invenian fuisse praeceptorem aliquem, qui discipulos obscurare, quae dicerent, juberet, Graeco verbo utens, σκότισον. unde illa scilicet egregia laudatio: Tanto melior: ne ego quidem intellexi »)

T. Livius de oratoribus, qui verba antiqua et sordida consectantur, et orationis obscuritatem severitatem putant, aiebat, Miltiadem rhetorem eleganter dixisse: Ἐπὶ τὸ ~~[illegible]~~ δεξιὸν μαίνονται (?) » Sen. Contiov. XXV, p. 285 Bip.

Voyez ib. Contiov. XXIV p. 273 sq. la critique d'un emprunt fait par Salluste à Démosth. ~~et~~, critique qu'Arellius Fuscus trouvait injuste.

Il paraît qu'il ne commença la rédaction de son grand ouvrage qu'après la bataille d'Actium, et même après l'an 27 av. notre ère, puisqu'il donne partout le titre d'Auguste à Octavien. Dès le chap. 19 du livre I il parle du temple de Janus fermé après la ✗ d'Actium par César Auguste (en 29). La 1e décade a dû être écrite dans les premières années du règne: plusieurs passages prouvent que le souvenir de la guerre civile était encore récent et que le nouvel ordre des choses ne semblait pas encore parfaitement assuré (V. p. ex. IX, 19 (digression sur Alexandre): Absit invidia verbo et civilia bella sileant, Rome n'a rien à craindre d'aucun ennemi, modo sit perpetuus hujus qua vivimus, pacis amor et civilis cura concordiae. — V. les vieilles notes).

Le livre 59 fut écrit après l'an 18 (il y parlait de la loi d'Auguste de maritandis ordinibus. Cf. Epit. et Fischer): long-temps après, à en juger par les probabilités.

Dans le dernier livre il raconta la mort de Drusus, qui eut lieu en 9 avant notre ère.

Aucun témoignage ne prouve qu'il ait été engagé par Auguste à écrire l'histoire de Rome ; mais certainement Auguste s'intéressait à l'ouvrage et à l'auteur, qu'il appelait son Pompeien (Tac. Ann. IV, 34) : il lui arriva même de fournir à l'historien un renseignement sur ~~le~~ un fait des premiers siècles de la République (IV, 20).

L'anecdote racontée par Pline le Jeune (II, 3) et St. Jérôme (ep. ad Paullinum. T. IV, p. 2, p. 568) fait supposer qu'il vécut assez pour jouir de sa célébrité (Bernhardy prétend prouver le contraire par Elien ap. Suid. v. Κορνοῦτος, rivalité de ces deux hommes de lettres. Crevier, préf., pense qu'il s'agit du fils de T.L. pour des motifs chronologiques). Mais ~~et~~ cet historien obscur n'est pas le nôtre, je pense, que le philosophe Cornutus, l'ami de Perse. Il résulte de l'article de Suidas que T.L. lisait son ouvrage à un public qu'il aurait pu être plus nombreux.)

On voit dans Sénèque le père (p. 274 Bip.) qu'il critiqua un jour, et assez vivement, un mot de Salluste, imité de Thucydide (Res secundae mire sunt vitiis obtentui. Lepidi orat. in fragm. p. 250 Bip. coll. ~~Thuc~~ Dem. Olynth. II)

Son pendant de Démosthène. αἱ γὰρ εὐπραξίαι δειναὶ συγκρύψαι καὶ συσκιάσαι τὰ τοιαῦτα ὀνείδη. „Le succès est un voile admirable pour couvrir toutes ces turpitudes."

La critique de Pollion, Patavinité (Quint. I, 9. VIII, 1) se rapportait certainement à je ne sais quelles locutions qui ne sentaient pas leur Romain pur sang. Si Bernhardy avait raison, Quintilien n'aurait donc pas compris le mot de Pollion.

Si Caligula lui reprochait (Suét. 34) d'être verbeux et négligent, il en disait autant et pis de Virgile.

Le plus beau jugement se trouve chez Quintilien X, 1, 101 coll. 32, et II, 5, 19.

Caton avait raconté (p. 103 in. 98 extr.) que les Aborigènes, anciens habitants du pays, après leur mélange avec les Phrygiens d'Énée furent appelés Latins. — Salluste (Cat.) et TL. s'accordent avec lui.

TL. s'accorde avec lui pour les faits principaux de l'histoire d'Énée et de Mézence. Colonie de Troie, puis de Laurentum. Lavinie accordée à Énée : colère de Turnus. Latinus tué dans le premier combat. Turnus, défait, implore le secours de Mézence ; dans le 2d combat il est tué, et Énée disparaît. 3e combat, Mézence tué par Ascagne. (p. 99 med. 101 sq.)

TL. XXII, 51 Hannibal et Maharbal. Cf. Cat. frg. p. 110. apud AG. X, 24 et II, 19.

TL. XXIII, 46 sq. Combat singulier de Claudius Asellus et du Campanien fanfaron Jubellius Taurea ; proverbe <u>minime, sis, cantherium in fossa</u> ; hyperbole militaire. — Peut-être une trace p. 110 extr., frg. de Caton, ap. AG. XI, 1, 6.

TL. ~~IX, 11, 16~~ VII, 9 sq. Combat de Manlius Torquatus et du géant Gaulois. Le Gaulois tire sa langue en signe de mépris : trait stéréotype. Claudius Quadrig. ap. AG. IX, 13, 6. Cf. l'écu de Marius et la plaisanterie de l'orateur Crassus, Cic. <u>de orat.</u> II, 66. — TL. VI, 42 prouve qu'il avait vu le livre de Claudius.

Meilleure ordonnance du récit. La description de la taille et de l'armure des deux comb. différée jusqu'au moment du combat, et mise en regard l'une de l'autre. On voit aussi leurs sentiments. La patrie, les traditions de famille, la discipline romaine apparaissent chez TL. et donnent à ce fait sa vraie signification. Chez Claudius rien qu'un récit du combat matériel, lequel est condensé chez TL. en une seule période. — Son Manlius est plus humain, il ne coupe pas la tête du géant : il préférait cette autre occasion. [illegible] d'attendre la permission du dictateur, ce trait a son prix : c'est le même Manlius qui fera mettre à mort son fils désobéissant et victorieux.

TL. IX, 46 (eut évidemment sous les yeux le passage de Pison Frugi, §1.2 et §8.9. cité et ~~[illegible]~~ trop admiré par AG. VI, 9 (perquam pure et venuste narrata) Krause p. 151. TL. raconte cette anecdote plus rapidement et plus dignement ; encore s'en excuse-t-il.

TL. XXIV, 44. La majesté du magistrat supérieure à la majesté du père. Claudius Quadrig. ap. Gell. II, 2, 13. (Val. Max. II, 2, 4.)

TL. XXXVIII, 51. Discours de Scipion. Fragment d'un [illegible] a discours, apud AG. IV, 18. Major frg. p. 110 (7). TL. connaissait ce discours (39, 52).

(202)

T.L. XXI, 4 caractère d'Annibal. Pol. IX, 22

T.L. XI, 19 Annibal général, seconde d'après Pol. XI, 19.

(T.L. XXVIII, 12 génie de Scipion. cf. Pol. X, 2)

T.L. XXX, 30 sqq. Il embellit Pol. XV, 6 ss. Entrevue de Scipion et d'Annibal.

« Pellibus exiguis artatur Livius ingens quem mea non totum bibliotheca capit » Mart. XIV, 190.
« Le grand T. L. : ma bibl. est trop petite pour le contenir tout entier ».

Tite-Live.

I-V. De la fondation de Rome jusqu'à la prise de la ville par les Gaulois. 753-389 (plus de 3 siècles et demi. La durée de ce laps de temps renfermée dans le 1er livre)

VI. Préambule : l'histoire sera dorénavant plus grande et plus certaine. (Clariora deinceps certioraque ab secunda origine ...). VI-XV. De la prise de Rome à la 1e guerre punique. 389-264. (125 ans dans ces 10 livres. Près de cinq siècles dans les 15 l. depuis le commencement).

L. X va jusqu'à la fin de l'an 293

XVI débutait par un morceau sur les origines de Carthage. – XIX 1e guerre punique (241) – XX l'intervalle jusqu'à la fin de l'ann.

XVI-XX du commencement de la 1e guerre punique jusqu'au commencement de la 2e. 264-219.

XXI Préface sur la grandeur de la guerre. XXI-XXX 2e guerre punique 218-201. (ces 15 l. embrassent 63 ans)

XXXI Préface sur l'étendue de l'ouvrage, il entre dans une mer de plus en plus profonde.

XXXI-XLV. De la guerre contre Philippe jusqu'à la bataille de Pydna et le triomphe de Paul-Emile. 201-167. (34 ans) Les premiers quinze livres embr. presque 5 siècles. Le second quinzaine 63, le trois. 34 années.

Destruction de Carthage (146) l. 51, de Corinthe, l. 52. Le livre semble s'être terminé par le triomphe de Mummius.

Tribunat et mort de Tib. Gracchus (133) l. 58. Prise de Numance (ib.) l. 59 au comm.

Tribunats de C. Gracchus l. 60. Mort de Gr. (121) Acquittement d'Opimius (120) l. 61.

Fin de la guerre de Jugurtha l. 66. Défaite des Cimbres (101) l. 68.

Mort de Sylla au comm. de l. 90 (a. 78). Pompée nommé général en chef contre Mithridate, au comm. de l. 100 (a. 67).

Passage du Rubicon, Pompée quitte l'Italie l. 109 (a. 49) / Pharsale l. 111 (a. 48).

« Caesar Rubicone flumine transmeato, mox ut Ariminum venit, quinque cohortes, quas tunc solas habebat, cum quibus, ut ait Livius, orbem terrarum adortus est, quid facto opus esset, edocuit. » Oros. VI, 15. — Le schol. de Lucain cite le l. 112 sous le nom de l. II de bello civili.

Mort de César, l. 116 (a. 44.)

Jugement sur J. C. (l. 116) : « in incerto esse, utrum illum magis nasci reipublicae profuerit, an non nasci ? »

Bataille de Philippes, l. 124 (a. 42).

Sur Caton (l. 114). « Cujus gloriae neque profuit quisquam laudando, nec vituperando quisquam nocuit, quum utrumque summis praediti fecerint ingeniis. Significat autem M. Ciceronem et C. Caesarem ». (Hieron. Prol. lib. II in Hosean).

Actium, Mort d'Antoine et de Cléopâtre, Triomphe d'Auguste l. 133 (a. 31-29).

Éloge de Cicéron. l. CXX.

Mort et funérailles de Drusus, vainqueur des Germains l. 140 ou plutôt 142 (a. 9 av.)

Dans les 45 premiers livres l'histoire de 6 siècles, dans les 45 qui suivaient l'histoire de 90 ans, du triomphe de Paul-Emile à la mort de Sylla : ~~dans~~ les 52 livres qui restaient, embrassaient seulement 70 ans.

~~Il a commencé~~ à écrire après Actium, et mit plus de quarante ans à rédiger cet ouvrage, qu'il se proposait peut-être de continuer encore. Car pourquoi se serait-il arrêté à la mort de Drusus ? Dans le cod. Nazarianus le sommaire du 121e l. porte ce titre : « qui editus post excessum Augusti dicitur ».

Les sommaires sont utiles mais quelquefois un peu puérils. Ep. l. 35 rapporte au long la conversation entre Scipion et Annibal sur le plus grand général, et donne moins de lignes au résumé des événements. Ep. l. 50 le bon mot de Caton sur l'ambassade sans pieds, sans tête et sans coeur [1]. Les sommaires ne sont donc pas de T. L. — Les sommaires des l. 136 et 137 manquent. Ce qui fait un total de 142 livres.

[1] et ib. du détail comme ceci. Le second fils de Prusias de Bithynie avait toutes les dents réunies en un seul os. Mention d'une vieille femme auvergnate pour avoir un fils à 36 ans.

Je me réjouis d'être arrivé à la fin de la gu. pun., comme si j'avais partagé moi-même ces combats et ces périls. Sans doute, après avoir osé promettre une hist. complète de Rome, il ne convient ~~pas~~ guère d'être fatigué à chaque ~~part~~ division d'un si grand ouvrage. Mais quand je songe qu'une période de 63 ans (tel en effet est l'intervalle entre le com. de la 1re et la fin de la 2e gu. p.) a rempli autant de mes volumes qu'en remplissent les 480 années depuis la fond. de la ville jusqu'au consul Ap. Cl., qui ouvrit la guerre contre Carthage, je ~~frémis~~ crains de ressembler à ces imprudents qui, séduits par les eaux basses près du rivage, s'aventurent à pied dans la mer. Plus j'avance, plus la profondeur augmente et se creuse sous mes ~~pieds~~ pas, et la tâche s'accroît en quelque sorte, à mesure que l'achèvement des prem. parties semblait la diminuer.

XXXI. 1. „ Me quoque juvat, velut ipse in parte laboris ac periculi fuerim, ad finem belli Punici pervenisse. Nam etsi profiteri ausum, perscripturum res omnes Romanas, in partibus singulis tanti operis fatigari minime conveniat; tamen, quum in mentem venit, tres et sexaginta annos (tot enim sunt a primo Punico ad secundum bellum finitum) aeque multa volumina occupasse mihi, quam occuparint quadringenti octoginta anni a condita urbe ad Ap. Claudium consulem, qui primus bellum Karthaginiensibus intulit; jam provideo animo, velut qui proximis litori vadis inducti mare pedibus ingrediuntur, quidquid progredior, in vastiorem me altitudinem ac velut profundum invehi, et crescere pene opus, quod prima quaeque perficiendo minui videbatur."

Plin. praef. 16. „ profiteor mirari T. Livium ... in historiarum suarum ... quodam volumine sic exorsum: Satis jam sibi gloriae quaesitum, et potuisse se desinere, ni animus inquies pasceretur opere. Profecto enim populi gentium victoris et Romani nominis gloriae, non suae, composuisse illa decuit. Majus meritum esset, operis amore, non animi causa perseverasse, et hoc populo Romano praestitisse, non sibi." (J'ai ~~acquis assez~~ déjà fait assez pour ma gloire, et je pourrais m'arrêter, si mon âme inquiète ne se nourrissait de son travail?

Ed. princeps (Rome vers 1469) la 1re, 3e et 4e décade. Encore le l. 40 était-il incomplet et le l. 33 manquait en entier. Ces lacunes furent comblées par la suite au moyen de diff. manuscrits. L. 41 – 45 parurent pour la première fois à Bâle en 1531, grâce à ~~un~~ un vieux manuscrit, le seul qui contienne ces 5 livres, et qui se trouve aujourd'hui à Vienne en Autriche. Ces derniers livres présentent de nombreuses lacunes considérables.

Cicéron avait songé à doter son pays d'une histoire nationale, c'était là un des nombreux projets littéraires de cet écrivain infatigable. Il voulait que grâce à lui, dans ce genre, comme dans le genre oratoire, Rome n'eût plus rien à envier à la Grèce. ~~Suivant ses idées, qui étaient les idées assez généralement reçues dans~~ l'antiquité et l'entendre, cette tâche lui revenait de droit, l'histoire était l'une des parties, des dépendances principales de l'art oratoire. quippe quum sit opus unum hoc oratorium maxime. Cette vue de Cicéron sur l'histoire était assez généralement partagée par les lettrés de l'antiquité depuis le temps d'Isocrate. Cicéron hésitait entre une histoire romaine complète depuis la fond. de la ville, et une histoire contemporaine. Il penchait vers ce dernier projet, et cela ne vous étonnera pas. Comment aurait-il pu détacher ses yeux du spectacle si intéressant qu'il avait sous les yeux? Le présent devait absorber un homme politique comme Cicéron. La vanité était aussi pour quelque chose dans cette préférence, dans l'histoire contemp. il rencontrait son consulat, illum memorabilem annum suum; Cicéron avoue ce motif ingénument (De Legg. I, 2.3. Plut. c. 41).

Ce projet Cicéron ne put accomplir au milieu des agitations de sa vie, un autre grand écrivain ~~tenait~~ le reprendre ~~avec plus de succès~~ dans un temps plus ~~calme~~, plus heureux, et l'exécuter d'une manière qui me semble très ~~tout à fait~~ conforme aux vues de Cicéron. Vous comprenez que je ne ~~veux~~ pas parler de Salluste. S. racontait, caustique, (mordant) il appartenait à un autre parti politique, ses procédés de style était tout opposés à ceux de Cicéron. C'est Tite-Live qui réalisa le vœu de Cicéron. ⊥

Il naquit ~~en~~ 59 (consulat de César) (ou 57); il était encore enfant quand Salluste pérorait comme tribun contre Milon et Cicéron; il avait (13 ou) 14 ans à la mort de César, (27 ou) 28 ans quand la ✗ d'Actium mit fin ~~à~~ aux guerres civiles. Virgile, Horace, Auguste lui-même étaient ses aînés. Il est donc encore la fin des troubles qui déchiraient la république mourante, mais pas la plus

× genus dicendi fusum atque tractum et cum lenitate quadam aequabili profluens. Il veut un style abondant et uni, ~~mais~~ un style qui coule avec une douce égalité. (De or. II, 15) Quintilien (9, 4, 129), d'accord avec Cic. insiste sur la continuité du st. hist. Il n'y faut pas de phrases, de périodes ~~arrondies et~~ ~~étroitement serrées~~ terminées par une chute trop qui donne à chacune une ~~[illegible]~~ indépendance et les sépare ~~de la voisine~~ les unes des autres. Il y faut au contraire un enchaînement continu, les ~~[illegible]~~ parties du récit, la phrase, doivent se ~~donner la~~ tenir la main, comme ~~font~~ des hommes, ~~comme font~~ qui se donnent la main afin d'assurer leur ~~[illegible]~~, chacun soutenant son voisin et soutenu par lui. T. L. répond à ces préceptes. Il écrivit autrement que Sall. sciemment et volontairement. V. sa critique amère et injuste d'une phrase que ce dernier avait empruntée à Démosthène (Sen. Contr. IV, 24, p. 273 Bip.)

× T. L. recomm. à son fils de lire Dém. et Cic., et ceux qui leur ressemblent le plus (Quint. X, 1, 39).

grande partie de sa vie, par les années où l'homme est dans la maturité de ses forces et de son talent; il appartient au règne d'Auguste, qu'il vit ~~tout~~ entier. Il mourut 3 ans après ce souverain, en 17 après J. Chr. (à l'âge de 74 ou de 76 ans), dans la même année qu'Ovide.

C'était le temps ou jamais d'écrire l'hist. de la Républ. La période républicaine était close, une autre en commençait. On comprenait alors à quoi avaient abouti tant d'efforts, tant de conquêtes ~~à tout~~ au dehors, tant de luttes au dedans. On ne comprend bien que ce qui est terminé. On ne comprend vraiment que ce qui est loin de nous. Tl. avait vu les dernières convulsions de la liberté, il n'appartenait pas à cette génération dont Tacite dit: Quotus quisque reliquus qui rem publicam vidisset! ~~Alors~~ Et cependant une âme ardente n'était plus forcée de se vouer à la vie politique, de rechercher les succès de la tribune aux harangues, l'éloquence était pacifiée. La contemplation succédait à l'activité; ~~arrivé à un grand âge~~, jouissant d'un repos complet, on jetait les yeux en arrière, et dans le calme du présent on cultivait les souvenirs du passé. Ajoutez à cela, que la langue était arrivée à sa maturité, elle ne pouvait plus faire de progrès en mieux, elle ne pouvait que se détériorer. Quand même il aurait été possible autrefois de mieux comprendre l'histoire, il n'était point possible de mieux la raconter. Les ouvrages vivent par le style, et le siècle d'Auguste était l'époque la plus favorable pour élever un grand monument littéraire, qui ne vieillirait pas, qui serait toujours regardé comme un modèle.

Ceci n'est pas exact. Tl. ~~a~~ ne vit dans le gouv. d'Aug. qu'une continuation et une restauration de la Rép.

Parmi les grands hist. de l'ant. nous n'en avons pas encore rencontré qui ait écrit l'hist. du passé. Thucydide et Hér. racontent ce qu'ils avaient vu, de ~~même~~ Polybe, ~~tout~~ en remontant un peu plus haut, afin d'avoir un point de départ convenable. De même encore Salluste: le sujet du Jugurtha est, il est vrai, antérieur à sa naissance. Mais pour un Romain d'alors l'histoire contemp. commençait avec les Gracques, comme elle commence pour nous avec la Rév. de 1789. Hérodote semble faire exception, mais seulement en apparence: il parle ~~traite~~, il est vrai, du passé, ~~mais~~ il décrit ce qu'il a vu de ses yeux, et il a raconté ce qu'il a recueilli lui-même, ce qu'on lui a raconté. Il ne ~~prend~~ prend presque rien dans les livres. Quint. a comparé Tl. à Thucydide, ce qui pouvait se faire, et Tl. à Hérodote, ce qui est une idée malheureuse. Je vois bien pourquoi il l'a fait.

Il établit une espèce de concours entre Rome et la Grèce, il veut tirer le bilan du mérite littéraire des deux nations, et voilà pourquoi il rapproche dans tous les genres les noms les plus considérables. Mais Hérod. et Tl. appartiennent à deux âges, à deux civilis. toutes diff. On pourrait autant vouloir faire un parallèle entre Froissard et Bossuet, ou entre Homère et Isocrate, ce que Fénelon a cru (et qui nous fait sourire aujourd'hui. On ne peut comp. Hérodote à aucun hist. latin, il n'a pas eu d'analogue à Rome, la litt. est venue trop tard à Rome pour que cela fût possible. Si Tl. doit être rapproché d'un hist. grec, c'est d'Éphore. Éphore embrassa tout le passé de la Grèce et même des origines de la Grèce, au siècle d'Alexandre, quand c'en était fait de la liberté des Helléniques, quand une grande œuvre était accomplie. Il recueillit des mains d'Isocrate la prose grecque parvenue au dernier degré de perfection, un instrument admirable pour donner une forme définitive au récit des faits de la nation, instrument que Tl. reçut de Cicéron. Il est vrai que Tl. est supérieur à Éphore : mais nous ne pouvons plus faire le parallèle (Quintilien l'aurait pu). C'est ici le lieu de parler de ses autres ouvrages, de l'éducation d'un esprit formé par des études de jeunesse ou petits de rhétorique.

Ces données générales sur la vie de Tl. sont à peu près tout ce qu'on sait de positif. Je vous prie de ne rien croire des autres détails, d'ailleurs fort peu importants, que vous trouverez dans la plupart des livres. On a fait à Tl. une famille, des ascendants, des descendants, des élèves, tout cela de pure invention. Suétone rapporte que Claude, qui fut plus tard empereur, écrivit l'histoire sur le conseil de Tl. _hortante T. Livio_. Le dessein en a fait de Tl. l'instituteur de Claude. Tl. racontait que peut Gaius augure, son compatriote, prédit l'issue de la bataille de Pharsale. On a voulu que cet augure fût son parent, et par ce moyen on a reconstitué sa famille sur la foi d'une inscription funéraire, découverte à Padoue en 1413, on lui a donné deux femmes, des fils et des filles. Malheureusement il suffit de savoir lire pour voir que cette inscription ne se rapporte pas à notre historien, mais à un affranchi de la famille _Livia_. C'est cependant sur un fondement aussi peu solide, que les Padouans, naturellement jaloux de posséder les reliques de leur grand compatriote, lui élevèrent au 16e siècle (1548) un mausolée à l'endroit où ils avaient enterré avec pompe ses prétendus ossements. Tl. était en quelque sorte le saint payen de la localité.

En revanche, je vous signalerai un fait peu connu, parce qu'il se trouve relégué dans un livre où on ne le cherchera pas, chez le Ler[illegible] grec Suidas. Rivalité de Cornutus, historien obscur, diff. du philos. ami de Perse. Riche et sans enfants, il avait un nombreux auditoire, Tl. peu. Cela prouve qu'il lui fallait du temps pour établir sa réputation. Il n'eut cependant pas besoin de consacrer son ouvrage à la postérité

(V. Taine Tl. p. 319).

(cette répétition venue dans les grecs.)

Il naquit à Padoue dans la Vénétie. Depuis longtemps, la Gaule Italie était toute fait romanisée. Témoins Corn. Népos, Catulle, Virgile et d'autres. Tl. ne poussa pas le patriotisme aussi loin qu'Éphore qui.... Mais au début de son ouvrage il place à côté d'Énée, le débarquement d'Anténor qui passa pour avoir colonisé le pays de Vénétie et au Xe l. (X, 2) il rappelle avec complaisance la victoire des Padouans sur l'aventurier Lacédémonien Cléonyme ainsi que les monuments qui en perpétuaient le souvenir.

(Nutz et beaucoup d'autres avaient cependant qu'il est très bien. 2 choses. D'abord,

Il vécut assez pour jouir de sa gloire. Témoin l'anecdote connue de cet admirateur venu du fond de l'Espagne ~~uniquement~~ à Rome pour voir T.L. — En second lieu, nous voyons par là que T.L. lisait... usage des lectures. Ceci est important.

Autres ouvrages. ~~Tendance~~ Sur le style partisan de Cicéron, opposé à Salluste. Conseils à son fils etc.

Mais il partageait aussi les opinions politiques de Cicéron. Il prend presque toujours le parti du sénat, qui est pour lui celui des honnêtes gens. Arrivé à l'époque contemporaine, malgré le tribut d'admiration qu'il ne pouvait refuser à ~~[illegible]~~ César, il ne pouvait lui pardonner d'avoir mis sous ses pieds la liberté de Rome. En passant le Rubicon César n'avait que 5 cohortes avec lui, et avec ces 5 cohortes, disait T.L., il attaqua l'univers tout entier *orbem terrarum adortus est*. On ne peut donner une plus haute idée du courage et du génie de César, et cependant T.L. se demandait s'il n'eût pas mieux valu pour la République que Jules C. ne fût pas né / *utrum illum magis nasci reipublicae profuerit, an non nasci*. Il portait aux nues Caton d'Utique, « sa gloire est si grande, disait-il, que l'éloge n'y peut rien ajouter, ni le blâme rien ~~peut~~ rien ôter ». *Cujus gloriae neque profuit quisquam laudando, nec vituperando quisquam nocuit* (*quum utrumque summis praediti fecerint ingeniis*). Les meurtriers même de César, Brutus, Cassius, que sous Tibère la litt. off. traitait de brigands et d'assassins, il les appelait de grands hommes. Aussi Auguste l'appelait-il en riant son *Pompéien*. ~~Cette~~ Cette tolérance fait beaucoup d'honneur au prince, elle indique cependant aussi que l'admiration de T.L. pour les derniers défenseurs de la Rép. n'avait rien de provoquant, rien d'hostile à au nouvel ordre des choses. Nous ne possédons plus la dernière partie de ~~[illegible]~~ l'ouvrage, mais des mots échappés involontairement à l'auteur laissent ~~[illegible]~~ deviner qu'il ne marchandait pas l'admiration à celui qui avait rendu le repos et la sécurité au monde romain ~~[illegible]~~ fatigué de tant de ravages, de tant de violences. T.L. était un républicain de la veille, je veux dire un rép. rétrospectif, mais il ne poursuivait pas la chimère du rétablissement de ce qui était passé à jamais, et il était attaché, sincèrement attaché au souverain qui l'appréciait et qui lui faisait sa part de liberté. Politique de conciliation, de fusion, accomplissement du passé, Virg., Horace, la gloire des grands hommes consacrée dans le forum d'Auguste.

si incerto spe

T qualifie du nom de génie [illegible] l'un et l'autre? Je penche[illegible] à César.

T.L. ne s'écrit pas après Actium, il n'y eût pas eu vie.

Même dans ce qui nous reste, on peut apercevoir que T.-L. ne cherchait pas à flatter les puissants du jour, non par ce qu'il dit, par ce qu'il ne dit pas. Occasions de faire l'éloge des Jules (I, 30 cf. Denys), des Claude (II) des Cilnius (X, 3). Il les fait rire et prouve par là sa dignité et son indépendance.

Voilà de grandes qualités pour ... Indépendance de pouvoir. Amour de la République, c'est l'idéal des siècles qu'il allait raconter.

Autres qualités. Connaissance des pays, des lieux. C. de l'art militaire. Con. de l'art du gouvernement et de la politique. Il n'a aucune de ces connaissances spéciales, il n'avait jamais été mêlé aux affaires, mais il avait assisté dans sa jeunesse à de grandes révolutions politiques, et il était un esprit judicieux. En général il dépend pour toutes ces parties de ses sources, plus ou moins exactes et instructives suivant quels auteurs qu'il suit le sont. Encore lui arrive-t-il de commettre de petites bévues, faute d'assez comprendre, et de rendre vague ce qui était précis chez eux.

Pour la comparer, les contrôler, choisir entre des versions diff., il faut de la critique. Il signale assez souvent des divergences, et il a choisi la version autorisée par le plus grand nombre d'historiens, ou par les plus anciens (ce qui est un peu naïf, quand les plus anciens, eux-mêmes écrivaient à 3 ou 4 siècles de l'événement), ou la version la plus généralement reçue, ~~[illegible] même~~ | ~~la plus jolie, la plus politique~~. Après il ne s'aperçoit pas même de la ~~diffi~~ diversité des récits.[^1] Il lui arrive de raconter deux fois le même fait rapporté par différents annalistes à deux années différentes.[^2] L'immensité de l'ouvrage le forçait à travailler vite, allant devant soi, sans revenir sur ses pas, écrivant année par année à mesure qu'il avançait dans ses lectures. Ainsi ~~le même~~ il ne dit rien du fameux traité conclu avec Carthage l'année même de l'établ. de la Rép., traité qui jette un jour inattendu sur l'origine du commerce de Rome sous les Tarquins. Polybe a traduit le texte même du traité qu'il avait vu à Rome. Mais T.-L. ne consultait Pol. que pour les guerres puniques, et alors les prem. siècles de Rome étaient rédigés depuis longtemps : son siège était fait.

La meilleure règle de conduite aurait été dans ces connaissances spéciales qu'il n'avait pas. Il n'avait pas non plus fait ~~une~~ d'études ~~spéciales~~ de critique. Il ~~a~~ lisait les annalistes, mais il n'allait pas rechercher et déchiffrer les vieilles inscriptions, témoins irrécusables du temps anciens. Il ne consultait pas ou presque pas les livres des savants, de Varron, de Verrius, qui jetaient tant de jour sur l'hist. de Rome. Là encore il dépendait des historiens qui l'avaient précédé.[^3] Toujours judicieux. Toujours de bonne foi.

[^1]: Ainsi dans la période d'une chronologie incertaine, il omet certains consuls d'après certains auteurs, et plus loin il compte ces consuls omis en suivant la chronologie d'autres auteurs. ~~Comme pour Coriolan~~

[^2]: Ex. Prise de Locres par les Carthaginois, de Croton par les Bruttiens racontées 2 fois, 23, 30 et 24, 1, 2, sous l'an 216 et sous l'an 215, d'abord sommairement, ensuite avec des détails.

[^3]: Qu'il ne les connaît que par l'intermédiaire des annalistes, et parmi lesquels il y en avait de critiques, comme Licinius Macer et Tubéron. S'il lui arrive de citer des décrets, des lois, des discours, les livres de toile et autres documents de ce genre, c'est de seconde main.

(212)

Quelles sont donc les qualités qu'il apportait à sa tâche? Cette tâche était d'être le rédacteur définitif des Annales du peuple Romain, afin qu'elles pussent être lues par tout le public lettré, par tout le monde qui lit. (Lecteurs). — Préface de l'ouvrage.

(La connaissance de l'homme, plus que des hommes. Études oratoires et philosophiques.

2) De là tant de scènes vivantes (Il colore et anime les chroniques), la poésie des 1ers temps. Lucrèce, Virginie, les Romains frémissant de rage aux fourches caudines, Fabius, condamné par le dictateur un général ... sauvé par la tendresse de l'affection du peuple, le triomphe des sentiments humains; Massinissa entre l'amour, Sophonisbe et Scipion; Annibal arraché de la terre d'Italie qu'il serre si longtemps comme une proie chérie. Annibal prononçant [hautement] la mort de Rome. Etc. Etc. Peut-être la vérité générale l'emporte-t-elle quelquefois sur la vérité individuelle. Aujourd'hui on aimerait quelque chose de plus accusé, de plus anguleux dans les figures d'un Annibal, d'un Scipion, d'un Caton l'Ancien.

1) Point de vue moral plutôt que politique. La société et le relâchement des mœurs. Jamais un crime glorifié, sans pédantisme. Honnête homme.

3) Patriotisme. ... et la grandeur du peuple Romain. Voici son sujet. Élévation persévérante à travers les siècles de l'édifice prodigieux de la puissance de Rome. Si encore il garde sa bonne foi, il ne flatte pas, ne plaide pas pour les injustices. † Cf. I, 22 Denys; Florus I, 13, 6 avec Tite-Live V, 36. Le caractère dramatique de l'hist. antique l'oblige à prêter le cœur de la noblesse, en faisant parler les Antiochus, les Annibal, les ennemis de Rome. (V. la même page.) # Ne lui demandez pas de la compassion pour les vaincus, du cosmopolitisme. Les Romains ne l'avaient pas qu'il le fût.

[Langue latine merveilleux instrument. Gravité, magnificence. Période de Cicéron modifiée pour le style historique.

Amour de l'antiquité. Le récit année par année, qui nuit souvent à la clarté, est un hommage rendu à ses sources, aux Annales des Pontifes, à la marche uniforme mais majestueuse de la République qui se succèdent à travers les siècles, comptant invariablement le nombre de ses années par les consuls chargés de la gouverner. Il n'est pas vrai qu'il ait affecté dans son récit et son style toute l'empreinte de l'antiquité. Du Discours directs. Prodiges.

13, 13 Je n'ignore pas que de nos jours, la même insouciance qui fait que la plupart ne croient plus aux avertissements donnés par les dieux, fait aussi qu'on n'annonce plus guère de prodiges, ni n'en consigne dans les annales. Mais en racontant les temps anciens, mon âme prend je ne sais comment l'esprit de l'antiquité (Ceterum et mihi vetustas res scribenti, nescio quo pacto, vetustus fit animus), et ce que des hommes si sages crurent devoir faire expier les prodiges au nom de l'État, je ne fais scrupule de les insérer dans mes Annales.

[Marginal notes:]

sans plaire non par les politiques, les historiens, les hommes spéciaux, mais

tous pour avoir [remporté un triomphe au dépit des ordres du consul]

par l'inexorable discipline militaire.

I Étendue et corps de l'ouvrage.
Livres qui restent.

† Guerre avec Albe; guerre gauloise, Clusium. T.-L. met les torts du côté de Rome.
I, 22 T.-L. dit que Tullus cherchait une occasion de faire la guerre, mais qu'il usait d'artifice pour mettre les apparences du droit de son côté. Denys rejette la faute sur les Albains.
V, 36 T.-L. avoue que Clusium n'était pas l'alliée de Rome et que les amb. Rom. violèrent le droit des gens en prenant part au combat. Il raconte que l'avis de livrer ces ambassad. des Rom. aux Gaulois fut rejeté par faveur et que les Gaulois irrités comme de raison déclarèrent la guerre. Il faut cf. Florus I, 13, 6. (Voyez la page des notes.) # Cependant il écrit avec l'orgueil d'un vrai Romain, le sentiment national est sa Muse. La trad. romaine veut que les Gaulois aient été battus par Camille, forcés de rendre la rançon de la ville — T.-L. se garde bien d'en douter. Elle a effacé autant que possible le fait de la reddition de Rome au roi Porsenna — il s'est gardé de le mettre en lumière.

Respect de la religion romaine. Il la comprend, cette foi, sans la partager.

Aussi est-il préservé des travestissements rationalistes de l'antique légende de Rome. Dans cette légende il y a, à côté de ces ~~côtés~~ ~~contes~~ traditions qui s'étaient attachées aux localités et pour ainsi dire à chaque pierre de la Ville[1], des récits inventés pour mettre en lumière et expliquer des particularités de droit ou de culte (droit humain et divin) de Rome[2], il y a aussi des éléments poétiques, moins nombreux il est vrai que dans la Grèce, fruits d'une épopée nationale.[3] Il les a plus respectés que aucun autre. Comment on traitait ordinairement ces légendes du temps de D. et auparavant, un auteur grec nous le fait connaître.

Denys passa 22 ans à Rome (de 29–7 av. J. Chr. v. I, 3. 7), apprenant le latin, étudiant les sources, annalistes et savants, Caton, les Fabius, Varron etc. etc. Recherches consciencieuses et exactes, son livre est un trésor pour qui sait s'en servir avec critique. Grand travers, de vouloir faire une histoire détaillée, raisonnée, politique, d'après les procédés « pragmatiques » rationalistes alors en vogue. Lui-même il n'invente rien, mais suit des annalistes romains fourvoyés dans la même erreur, n'y ajoutant que sa rhétorique, surtout dans les harangues.

Sa thèse est que les Romains ont été calomniés par ceux qui prét. que leurs premiers ancêtres n'étaient qu'un ramassis de vagabonds barbares. Il énumère savamment toutes les colonies grecques qui auraient successivement peuplé le Latium, Œnotriens, Pélasges, Arcadiens sous Évandre, Troyens sous Énée. La religion, les mœurs, les coutumes de ce pays auraient été dès l'abord toutes grecques, la langue latine même ne serait qu'un dialecte grec un peu altéré, il est vrai, dans le cours des siècles. Il leur donne de grands titres de noblesse en cherchant à établir qu'ils sont sortis des plus anciennes et des plus purs races helléniques. Numitor, Romulus, Remus, leurs pères mêmes, tous les princes de l'obscure maison des Silvius d'Albe-Longue, étaient des gens très-bien élevés, versés dans l'histoire, la politique, la philosophie, et parlant admirablement, ni plus ni moins que ferait un disciple de Denys lui-même. Dans son empressement de faire sa cour à ses protecteurs Romains, de ne pas être confondus avec ces Graeculi + dont parlait la cima [illegible], qui flétrissaient leurs vainqueurs du nom de barbares et d'Osques, le rhéteur grec octroie aux rudes guerriers qui se rassemblaient dans l'asyle de Romulus une politesse et une science que les plus ardents patriotes Romains n'auraient jamais réclamées pour eux. Il est plus royaliste que le Roi.

Effets d'imagination ridicules pour ramener aux proportions d'une histoire vraisemblable et vulgaire la fable des jumeaux, de leur exposition, de leur conservation. Rien n'est plus absurde que le détail qu'il donne aussi respectueusement

1) Le lacus Curtius sur le Forum, ainsi appelé à cause du Sabin Curtius, soldat du roi Tatius (I, 13) ou du jeune chevalier Romain qui s'y précipita par dévouement (VII, 6) (ou suivant une 3e version [illegible] Varron L. L. V, 150). — ~~[illegible]~~ La solive de la sœur, sororium tigillum, qui rappelle la mort de la sœur d'Horace — La roche Tarpéienne —

2) Rites et formules de l'inauguration à propos de l'élection de Numa (I, 18) — Le jugement de perduellion et le carmen horrendum : Horace — Conclusion solennelle d'un traité par les Fétiales : pacte de Tullus et des Albains avant le combat. — Déclaration sol. de guerre par les mêmes F. : guerre d'Ancus contre les Latins (I, 32) — Formule de déditon : Collatia se rend au premier Tarquin — (Rites de dévouement : Decius).

3) Naiss. et éduc. de Romulus. Sabines. Horaces. Tullie la parricide. Lucrèce. T. mentionne avec son[illegible] souvent les plates explic. rationalistes. Lupa. Il dit que par Romulus pouvait bien être tué par les sénateurs, et s'étonne de la crédulité du peuple au récit de Julius Proculus. — Il pense que les commerces mystérieux de Numa avec la nymphe Égérie n'était qu'une pieuse fraude, de même qu'il ne croit pas que Rea Silvia ait eu affaire au dieu Mars. Il s'est donc pas tout-à-fait échappé au travers des faiseurs d'histoire de ce qui s'en est pas. Il ne s'est pas clairement rendu compte de la perfection de ce ~~[illegible]~~ système ; mais le bon sens et le sentiment de la poésie qu'il avait, l'ont préservé des écarts ridicules du système.

(214)

[illegible] commencent à courir sur

que s'il avait lu les mémoires secrets de la cour d'Aurélien. Je citerai un trait qui est le nec plus ultra de ses fadaises pseudo-historiques. Quand Rhéa Silvia, Amulius [illegible] son procès chez elle après d'avoir connaître rapport par l'entremise d'un homme d'art ce qu'il faut penser de la vertu de sa nièce.

II, 3. Romulus établit la constitution de Rome sur le modèle des constit. les plus célèbres de la Grèce. Il connaît les lois de Sparte et d'Athènes, il fait des emprunts, cependant il choisit et il réussit à faire mieux. Il assemble ses troupes, leur fait un beau discours, et leur expose, en citant les enseignements de l'histoire, que le bonheur des peuples ne consiste pas dans la richesse, mais dans la bravoure et la justice. Il faut des lois et une éducation qui inspirent aux citoyens assez de courage pour vaincre les ennemis, assez de force morale pour vaincre les passions de leur cœur. Il leur explique qu'il y a trois formes de gouvt, mon., arist., dém., et il les prie de choisir eux-mêmes celle qui leur convient. Il n'a pas d'ambition personnelle, il obéira volontiers comme le dernier des citoyens, assez heureux d'avoir fondé cette ville et d'y avoir attaché son nom.

Suivant Denys les Sabines furent enlevées non parce que les Rom. manquaient de femmes, ou parce qu'ils cherchaient un prétexte de faire la guerre à leurs voisins, mais afin d'établir avec ces voisins des rapports de parenté et d'amitié malgré eux-mêmes. (N'admirez-vous pas la profonde sagesse de cet homme d'État en peau de chèvre ?) Il n'y avait pas 30 Sabines, mais 683 (Val. Antias en avait compté 527). Vous connaissez cette belle scène... Denys tout se passe judicieusement, politiquement et prosaïquement. La bataille a cessé. Les jeunes femmes se présentent devant le Sénat de Rome, conduites par Hersilie, vénérable matrone sabine, qui a volontairement suivi sa fille. Hersilie harangue les vieillards, elle demande à faire une tentative de réconciliation. Le Sénat approuve. Un sénatusconsulte permet aux femmes Sabines qui le souhaitent de sortir de la ville en laissant leurs enfants comme gages, et à celles qui ont plusieurs enfants d'en emmener avec elles une partie. (Voilà bien la sagesse proverbiale du Sénat de Rome). Les femmes ne se jettent pas au milieu des combattants, elles se présentent devant le prétoire des Sabins et obtiennent la paix en diplomates habiles.

III, 7 suiv. Avant le combat des Hor. et Curiaces, 20 pages de discours dont prononcés par Tullus, les autres par Mettius. On remet la cause de chaque peuple entre les mains de 3 champions. Pourquoi 3 plutôt que 1, 2 ou 4 ? 3 est le nombre le plus parfait, il a en lui-même commencement, milieu et fin. (III, 17) [illegible] victoires dont se sont Mettius, apparemment adepte de la phil. pythagoricienne qui aurait tantôt l'autre [illegible], supplice quelque peu [illegible] pour une société si policée.

Tite-Live
La véracité, son impartialité.

Reproche qu'il ait voulu faire sa cour à certaines familles. L'histoire romaine a été en effet pervertie par la vanité des familles, mais bien avant T.L. Il en est peut-être resté des traces même dans son récit. Mais il a été sur ses gardes.

VII. 9 il rejette le témoignage d'un auteur très-exact et dont il fait d'ailleurs beaucoup de cas, parcequ'il s'agit d'un fait honorable pour un consul de la famille Licinia et dont il n'est pas fait mention dans les autres Annales.

Sur VIII. fin „Je crois que l'histoire a été ~~faussée~~ altérée par des éloges funèbres, et les fausses inscriptions des images (falsisque imaginum titulis), chaque famille s'attribuant mensongèrement la gloire des grands exploits et des hautes dignités (dum familiae ad se quaeque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt). De là confusion dans les monuments privés et publics."

Tacite IV. 34. Discours de Cremutius Cordus accusé pour avoir nommé C. Cassius, ~~le~~ Cassius Brutus et le meurtrier de César, le dernier des Romains. „Tite-Live, au premier rang des historiens par son éloquence et par sa véracité (eloquentiae ac fidei praeclarus in primis), a donné à Pompée de si grands éloges, qu'Auguste l'appelait son Pompéien : et cela ne ~~porta~~ fit aucun tort ~~ombrage~~ à leur amitié. Scipion, Afranius, ce Cassius ~~même~~ enfin, ce Brutus (qu'on ~~[illegible]~~ ne fait un crime d'avoir loués), il ne les ~~nomme~~ appelle jamais brigands et assassins (~~latrones et parricidas~~), comme on fait de nos jours, mais il en parle comme d'hommes éminents." (nusquam latrones et parricidas, quae nunc vocabula imponuntur, saepe ut insignes viros nominat).

Il avait dit de César, on ne saurait dire s'il était ~~heureux~~ un bonheur pour Rome d'avoir produit un tel homme, ou si, au contraire, elle devrait désirer qu'il n'eût jamais existé" „incertum utrum illum magis nasci reipublicae profuerit, an non nasci." –

I. 30. Il cite les Jules, qui émigrèrent avec d'autres familles d'Albe ~~pour~~ et se transp. à Rome. Jongs en parlant du fils d'Enée, „Cette maison est devenue la plus grande et la plus brillante qu'on connaisse : elle a produit les guerriers et les chefs les plus illustres, et les vertus de ses rejetons n'ont jamais démenti leur noble origine." – Jules

X. 3, à propos de quelques troubles en Etrurie, il est question de la riche famille des Cilnii (Cilnium genus) ; aucune allusion flatteuse pour Mécène. – Mécène
Claudius Néron

I. 19. „Depuis le règne de Numa le temple de Janus a été fermé deux fois : sous le consulat de T. Manlius, après la fin de la 1re guerre punique ; et puis, par un bienfait que les Dieux ont accordé à notre siècle, après la ~~bataille~~ guerre d'Actium, il a été fermé par l'empereur César Auguste, la paix ayant été établie par terre et par mer" „iterum quod nostrae aetati Dii dederunt ut videremus, post bellum Actiacum, ab Imp. Caesare ~~Augusto~~, pace terra marique parta."

II. 20 „Voilà ce que j'ai appris par César Auguste, le fondateur ou restaurateur de tous les temples, qui lut lui-même l'inscription de la cuirasse, lorsqu'il entra

dans le sanctuaire de Jupiter Feretrius qu'il releva de ses ruines, c'aurait été, à mon avis, ~~[illegible]~~ presque un sacrilège de priver Cossus d'un témoignage de sa gloire ~~que~~ porté par l'auteur même du temple ~~lui a donné~~. « Hoc ego quum Augustum Caesarem, templorum omnium conditorem aut restitutorem, ingressum aedem Feretrii Jovis, quam vetustate dilapsam refecit, se ipsum in thorace linteo scriptum legisse audissem; prope sacrilegium ratus sum, Cosso spoliorum suorum Caesarem ipsius templi auctorem subtrahere ».

Fin de guerres d'Espagne.

I. 22. Guerre entre Rome et Albe Longa. Il met les torts du côté de Tullus Host., lequel cherche à la déclarer et à rejeter la faute sur les Albains.

Invasion des Gaulois. Il dit expressément que les habitants de Clusium n'étaient pas les alliés de Rome V. 36. « Quo facto, haud secus quam dignum erat infensi Galli bellum propalam minantes, ad suos redeunt ». — Florus I. 13. 6 « Les Gaulois assiégeaient la ville de Clusium, les Romains intervinrent en faveur de leurs alliés et confédérés : ils envoyèrent une ambassade, selon les usages établis. Mais les barbares connaissent-ils un droit ? Ils usent de violence : de là le combat » « Quum Clusium urbem obsiderent. Pro sociis ac foederatis Romanus intervenit. Missi ex more legati. Sed quod jus apud barbaros ? Ferocius agunt : et inde certamen » !

IX. 15 Selon quelques auteurs Pontius le Samnite aurait dû passer sous le joug (quand les Rom. prirent des représailles); mais le fait, dit-il, n'est pas suffisamment établi. La harangue de Pontius après la violation du traité « semper aliquam fraudi speciem juris imponitis... haec ludibria religionum non pudet in lucem proferre ? » « Toujours vous donnez à vos fraudes quelque apparence de droit... N'avez-vous pas honte de jouer ouvertement cette comédie, cette vaine parade de la religion du serment ? »

XXI. 1 Hannibal était indigné que pendant les troubles d'Afrique les Romains se fussent ~~frauduleusement~~ (par trahison) emparés de la Sardaigne, et qu'en outre ils eussent imposé aux Carthag. une contribution de guerre « Sardiniam inter motum Africae fraude Romanorum, stipendio etiam insuper imposito, interceptam ».

XXIII. 16 Siège de Nole par Annibal. Sortie de Marcellus « Je n'oserais affirmer, ce que rapportent certains auteurs, que les ennemis auraient perdu 2800 hommes, et que 500 seulement auraient été tués du côté des Romains. C'était déjà beaucoup que de ne pas être battu par Annibal ».

XXXIX. 51 Mort d'Hannibal. « Délivrons le peuple Romain de cette éternelle inquiétude, puisqu'ils ne sauraient attendre la mort d'un vieillard (liberemus diuturna cura populum Romanum, quando mortem senis exspectare longum censent) ~~Ah~~ O Flamininus, vous aurez remporté sur un ennemi désarmé et trahi une victoire ~~qui n'est~~ ni difficile, ni glorieuse. Combien les moeurs du peuple Romain ont changé, ce jour seul suffit pour le prouver. Le roi Pyrrhus, qui portait les armes contre eux, qui avait une armée en Italie, fut averti par ~~leurs~~ pères du poison qu'on lui préparait. Les neveux de ces mêmes Romains ~~avaient~~ députent un consulaire près de Prusias, pour l'engager à un crime, au meurtre de l'homme qui lui a demandé l'hospitalité ».

Dernier chap. Après avoir rapporté les récits des auteurs Romains honorables pour Prusias, il ajoute „Haec de Prusia nostri scriptores." Polybe dit qu'il a souillé le nom royal qu'il portait, en rasant sa tête, en mettant un feutre, en se déclarant par ce signe l'affranchi du peuple Romain, en se prosternant devant le Sénat.

Diodore 31 raconte que Persée a d'abord été jeté par les préteurs dans un cachot avec des malfaiteurs, dont il excitait la pitié, ordures etc.; qu'après 7 jours seulement le Sénat sur la proposition de Marcus Emilius lui donna une prison plus convenable. T.L. 45.42 rapporte seulement le décret du Sénat.

Rhodiens. Insolence 44.14. „Ne nunc quidem haec sine indignatione legi audirive posse, certum habeo."

Chateaubriand Études Historiques. Préf. „~~Les auteurs~~ Tite-Live ne s'appuie jamais d'un texte; des auteurs, des historiens rapportent, c'est sa manière de procéder."

Son exactitude, sa persévérance dans le travail.

Bien qu'il cite assez souvent traités, lois, décrets, livres de toile etc., il ne les a connus presque toujours que par l'intermédiaire des Annales. Ordinairement Licinius Macer et Tubéron sont ses sources. On voit bien qu'il n'a pas même vu la cuirasse de Cossus (IV.20) dont l'inscription lui avait été communiquée par Auguste. Avec plus de sollicitude sur ce point, avec une appréciation plus juste de la valeur de ces monuments pour la critique de l'histoire il aurait pu trancher quelques-unes ~~tant~~ des difficultés qu'il n'ose résoudre.

Il dit parfois quelquefois de ce que rapportent tous les Annales, ou bien, dans un autre passage, (32.6): Tous les auteurs Grecs et Latins dont j'ai lu les Annales.

Quelquefois jusqu'à 4 opinions diverses. Ordinairement après avoir ~~fini~~ énoncé le récit. Mais pour des points secondaires il interrompt quelquefois le récit. III.26 (Cincinnatus) „seu fossam fodiens, seu cum araret, operi certe, id quod constat, agresti intentus."

XXXIX.52 Année de la mort de Scipion. Discussion qui témoigne d'une grande exactitude.

Omissions. Le 1er traité avec les Carthaginois, que rapporte Polybe (III.22). Conclu dans la 1re année de la République. Défense aux Romains de naviguer au delà du beau promontoire, d'un cap situé sur la côte d'Afrique, près de Carthage. Défense aux Carthag. de commettre des hostilités contre les habitants d'Ardée, d'Antium, de Terracine et en général de toutes les villes latines soumises aux Romains.

Répétitions. XXIII.30. Locri se rend aux Carthaginois. an 216 ch. 61, 66 sont écrits dans la même supposition. XXIV.I. Narration détaillée de la prise de Locri par les Carthag.

Contradictions. Inadvertances chronologiques. Consuls omis et comptés tout de même.

(218)

I 55. Terminus. V. 54 (discours de Camille) Terminus et Juventas.

Opérations ultérieures d'Annibal avant de venir en Italie.

II. 18 Dictature de T. Lartius.

Mémoires d'écrivains qu'on lui a faites. — XXXI. 12 hymne expiatoire chanté à l'occasion de autres prodiges « Carmen sicut patrum memoria Livius, ita tum condidit P. Licinius Tegula. » XXVII. 37 sous le consulat de Claudius Nero et de M. Livius (XXVII. 27) cérémonies pareilles, où l'on avait chanté le poème de Livius. Tite-Live ne se serait plus rappelé la date des [illegible] de Livius. Mais en parlant, dans ce même chapitre de ces consuls, il se sert du terme « proxime » dernièrement.

VIII. 30. Fabius a-t-il remporté deux victoires sur les Samnites ou une seule seulement pendant l'absence du dictateur ? Certains disent. Tite-Live se décide pour une seule. VIII. 33 Discours du vieux Fabius « nudatum virgis lacerari in conspectu populi Romani, inter Capitolium atque arcem, deosque ab se duobus proeliis haud frustra adoratos ? »

L. 42. y attache peu de foi.

~~XXXVI~~. 38. Défaite des Gaulois par le consul Scipion Nasica. Selon Valerius Antias nombre immense de [illegible] | ch. 40 le Consul en demandant le triomphe se sert de ces mêmes chiffres.

XXI. 12, 13.

Erreurs matérielles.

Bataille de Cynoscéphales. Pol. l. XVII καταβαλόντας τὰς σαρίσσας, ~~il baisse~~ les lances. T. L. 33, 8 Hastis positis.. gladiis rem gerere jubet. S'il s'était fait une idée plus nette de la phalange macédonienne, il ne serait pas tombé dans cette erreur.

T. L. 33, 35 Réunion des Etoliens aux Thermopyles. Mais Polybe dit : ἐπὶ τὴν τῶν Θερμικῶν σύνοδον. Thermos était une ville de l'Etolie. Aussi les autres Etats de la Grèce n'y avaient-ils point [illegible].

H. Nissen, „Das Geschichtswerk des T. Livius". Rh. Mus. XXVII, p. p. 539 – 561. — Tite-Live

Nissen dit que Tl. s'était bien préparé à son entreprise, et qu'il avait fait le plan de l'ouvrage tout entier avant de le commencer. A cette fin, il essaye d'expliquer la division de l'ouvrage, lequel n'a été divisé en décades que par les copistes.

Voici ce plan.

Annales. I section ~~partie~~, 550 ans en 30 livres.
I partie. Les temps anciens. 486 ans. 15 livres.
I – V, jusqu'à la prise de Rome. — VI. – VII – X guerres samnites (100 ans). – XI. —
XII – XV, Guerre de Pyrrhus (21 ans).
II partie. Les guerres Puniques, 64 ans, 15 livres.
Les dix livres de ~~XXI~~ à XXX la guerre d'Annibal (18 ans).

II section. 100 ans en 38 livres.

III p. Les guerres Macédoniennes 41 ans en 16 livres. l. 31 – 46.
5l. guerre de Philippe. 5 l. guerre syro-étolienne. 6 l. guerre de Persée.
IV p. Les guerres d'Espagne et d'Afrique, 59 ans, 22 livres. l. XLVII – LXVIII.
8l. guerre de Viriathe. 7l. guerre de Numance. 7l. guerre de Jug. et des Cimbres.

III section. 50 ans en 40 livres.

V p. La période de révolutions. 24 ans en 22 l. l. 69 – 90.
7l. guerre Sociale. 7 l. guerre de Mithridate. 8l. guerre civile. Jusqu'à la † de Sylla.
VI p. Pompée et César. 26 ans en 18l. l. 91 – 108.
6l. guerre de Sertorius. 6l. guerre de Mithridate. 6l. guerre des Gaules. Jusqu'à l'an 700 de Rome.

IV section. ~~H~~istoires × 42 ans en 34 l.

VII p. Guerres civiles. 22 ans en 25 l. l. 109 – 133.
8l. lutte de César contre les optimates. 8l. les meurtriers de César. 9l. Octave et Antoine.
VIII p. Auguste princeps. Peut-être calculé à 17 l., de manière à avoir une somme de 150 l.
9 livres jusqu'à la mort de Drusus.

× D'après Servius, ad Aen. I, 373: „Livius ex annalibus et historiis „constat".

N. pense que dans le récit de son propre temps l'historien nous aurait satisfait bien plus que dans celui des t. anciens.

220

Wölfflin, „Die Dekaden des Livius." Philol. 33, p. 139–146.

Il adopte, en la modifiant parfois, la division de Nissen. Ainsi, il pense que la Macédoine déclarée libre à la fin de l. 45 pourrait marquer une division ; mieux encore la chute de Carthage à la fin de l. 50. Etc.

Il doute d'un plan conçu d'avance. En effet XXXI, 1 semble impliquer le contraire.

T. Live l. XXI

Il consulta Polybe ? mais ~~en même temps~~ aussi beaucoup d'autres historiens, et particulièrement Fabius, auteur contemporain, qu'il cite XXII, 7, 4.

Rapidité de la préface qui contraste avec la longueur des préambules de Polybe. Un mot sur la grandeur de la lutte, l'acharnement des partis, ~~qui~~ amènent naturellement le fameux serment d'Annibal. ~~Dans~~ Puis il résume ~~fort sommairement~~ les campagnes d'Amilcar et d'Asdrubal en Espagne, ~~et~~ et tout en courant sur les faits, il peint ~~parfaitement~~ l'âme ardente de l'un, le caractère facile et insinuant de l'autre.

Il n'oublie pas non plus le meurtrier d'Asdrubal, ce fier Espagnol, qui montre un visage riant au milieu des tortures les plus affreuses. Ce fait n'avait pas frappé Polybe, il n'en dit rien (v. II, l. 13. 36) ; mais il a soin de nous informer de la fondation de Carthagène par Asdrubal, fait important, dont T.L. oublie de parler. Ces omissions de part et d'autre caractérisent les deux auteurs.

(Je passe sur le portrait d'Annibal, j'y reviendrai à une autre occasion).

Le siège de Sagonte, ~~décrit~~ rapporté en deux mots par Polybe, est raconté par T.L. d'une manière qui peut ne satisfait peut-être pas un homme du métier, mais qui certainement est fort dramatique. V. surtout ch. 8, § 4-9, passage suivi de la belle description d'une arme particulière aux Espagnols (*falarica*). |V. la fin des arc.

Le siège de Sagonte, entrepris en dépit du traité d'Asdrubal, provoque d'abord les réclamations des Romains, ensuite la guerre. Deux ambassades racontées avec beaucoup d'intérêt ; T.L. met en scène un homme qui reviendra plus tard dans son récit, le vieil Annon, qui joue à Carthage le rôle de Cassandre : c'est une figure qu'on n'oublie pas. Il n'est pas même question d'Annon dans la relation incolore de Polybe. Mais en revanche les faits y sont beaucoup mieux exposés.

[Tant qu'il restera un homme du sang des Barcas, nous n'aurons pas la paix avec Rome. Annib. assiège Sag., bientôt les Rom. ass. Carthage. Lorsque tu as ce jeune homme, ce que je hais et je maudis comme la furie et la torche de cette guerre.

Pourquoi les Romains s'amusent-ils à envoyer tant d'ambassades, au lieu de venir au secours de leurs alliés ? On ne le comprend pas trop chez T.L. Il est vrai qu'ils ne connaissaient pas encore leur adversaire, la rapidité d'Annibal les surprit ; ils comptaient faire de Sagonte leur centre d'opération dans la campagne prochaine, lorsque cette ville était déjà prise. Mais l'inaction des Romains, dont T.L. lui-même s'étonne, s'explique autrement et est expliquée ~~par~~ dans Polybe par la guerre d'Illyrie qu'ils avaient à soutenir ~~pendant~~ dans le même temps. T.L. ne s'aperçoit pas de cette coïncidence, et il ne la pouvait, parce qu'il ~~est~~ s'embrouille dans la chronologie.

Trompé par des annalistes ignorants, il place le siège de Sagonte dans la 1re année de la 2e guerre punique, en 218, c'est-à-dire dans l'année du passage des Pyrénées et des Alpes, des batailles du Tessin et de la Trébie. Cela est parfaitement impossible, et par le fait ce siège date bien l'année précédente, ainsi que Polybe l'indique fort bien. La difficulté, du reste, n'a pas échappé à T.L.: il la pose, mais au lieu de la résoudre, il reste et laisse ses lecteurs dans le doute.

Cette réserve, d'ailleurs, fait honneur à la bonne foi de T.L. Il lui arrive souvent d'indiquer des incertitudes, des contradictions; il ne les cache pas, il ne les tranche pas non plus. Et cependant, cela aurait été assez difficile. Mais son esprit n'était pas porté vers la critique, et sa manière de travailler la lui rendait difficile. On voit qu'il étudiait l'histoire, comme il la raconte, année par année. Cela était commode, il n'avait qu'à suivre les divisions des annalistes dans lesquels il puisait. Mais cela avait des inconvénients et pour l'exposition et pour l'étude même des faits. ~~Accablé sous le poids d'un travail immense~~ Il n'a pas le temps de revenir plusieurs fois sur ses pas, de comparer, de relire et de corriger: il faut qu'il marche toujours pour arriver à la fin d'une tâche énorme. Accablé sous le poids de son travail, il est tout entier aux ~~faits qui l'occupent~~ détails, à mesure qu'ils se présentent, sans regarder ni en avant, ni en arrière. Les faits qui passent ainsi devant son esprit, il les ~~anime~~ anime merveilleusement grâce à sa vive imagination, mais il n'en saisit pas toujours assez l'enchaînement général et les rapports lointains.

La seconde ambassade des Romains est fort étrange chez T.L. Sagonte est tombée, la guerre n'est plus douteuse. Les Romains qui avaient d'abord demandé l'extradition d'Annibal, se contentent maintenant de poser au sénat de Carthage cette question, si le siège avait été entrepris de l'aveu ~~avait été de l'aveu~~ de la république (ch. 18). Cela est ridicule; chez Polybe (que T.L. avait cependant sous les yeux) ils leur posent cette alternative: livrez-nous Annibal, ou vous aurez la guerre.

La question de droit est aussi fort bien exposée chez Polybe. À ne considérer que le traité d'Asdrubal et la prise de Sagonte, les Carthaginois étaient dans leur tort; mais les Romains avaient plusieurs années auparavant violé les traités en s'emparant de la Sardaigne, Annibal profita des circonstances, comme les adversaires l'avaient fait alors, et à ce point de vue il était dans son droit.

Tl. ne fait voir qu'un côté de la question, celui qui est favorable à ses compatriotes. Et sans doute, il est un écrivain national, il est Romain avant tout. Il ne faut pas toutefois se hâter de l'accuser de partialité. On a dit même ailleurs, il représente Amilcar indigné de l'abaissement où il voyait sa patrie : la Sicile, suivant lui, avait été perdue par la pusillanimité des Carthaginois, la Sardaigne par la perfidie des Romains. Tout en prenant parti pour Rome, Tl. ne laisse pas de nous dire ce que pensaient réellement les adversaires de Rome, et il corrige ainsi ce qu'il y a peut-être de trop exclusivement national dans son point de vue. En général, il fait peu de réflexions en son propre nom : il donne les opinions et les discours des deux partis : le lecteur juge par lui-même : c'est la bonne manière. (Impartialité dans le récit de l'invasion gauloise. Jamais il n'expose un fait qui révolte le sens moral).

Un annaliste latin du temps des Gracques, qui avait déjà des prétentions à l'éloquence, Coelius Antipater, avait raconté, d'après Silenus, écrivain grec, qui vivait dans le camp d'Annibal, le songe que ce général eut avant de partir pour l'Italie (Cic. de Divin. I, 24). Polybe professe un dédain souverain pour tous les auteurs qui entourent l'expédition d'Annibal de merveilleux ; il s'efforce au contraire de la faire comprendre, en expliquant la nature des lieux, les négociations qui l'avaient précédée, ~~les~~ enfin les préparatifs, les voies et moyens de ~~toute~~ ~~[illegible]~~ l'espèce. Il ~~va~~ ~~sans~~ dit qu'il ne parle pas du songe. Tl., tout en profitant des éclaircissements qu'il ~~lui~~ trouvait dans ~~Polybe~~ les historiens, ne dédaigne pas ce moyen de rendre son récit plus intéressant, et ~~il raconte~~ la manière dont il raconte le songe donne quelque chose de tragique au départ d'Annibal. (cf. 22)
Un messager de Jupiter lui ordonne de le suivre, il le guide vers l'Italie, et lui défend de regarder en arrière. Malgré cette défense Annibal se retourne, et il aperçoit ~~derrière lui~~ derrière lui un immense serpent qui s'avance (en renversant tout ce qu'il rencontre) ~~derrière lui~~ et un ~~[illegible]~~ nuage sombre gros ~~qui menace~~ d'~~un~~ orages. « ~~Marche~~ C'est la dévastation de l'Italie, lui dit son guide, marche sans m'en demander davantage ~~le sens de ce prodige~~, ne cherche pas à découvrir le secret des Destins ! »

Tl. 26–30. Pol. 41–46. Passage du Rhône. Pol. suit les opérations d'Annibal jour par jour. L'armée traverse le Rhône, Annibal envoie sa cavalerie Numide reconnaître les mouvements de Scipion, il fait les préparatifs nécessaires pour la traversée des éléphants, les chefs Gaulois de la Hte Italie arrivent dans son camp, il harangue ses soldats, les cavaliers reviennent ~~et~~ après avoir livré combat à ceux de Scipion, le gros de l'armée se met en marche, les éléphants traversent enfin le fleuve. Tl. a groupé

(224)

[l'arrivée des Gaulois qui s'offrent d'avoir de guides à Annibal, la harangue d'Annibal à ses troupes, le départ.]

les faits, rapporte tous les détails qui se rapportent au même ordre de choses. ~~Dans son~~ Chez lui on voit d'abord toute l'armée, soldats et éléphants traverser le Rhône, puis le combat de cavalerie, ~~[illegible]~~. On suit plus facilement son récit, qui est plus animé et plus rapide. Mais le récit de Polybe est bien plus instructif pour les militaires qui voudraient se faire une idée nette de ces sortes d'opérations.

Passage des Alpes. ~~Tl.~~ Polybe commence par prouver qu'Annibal n'était pas aussi insensé, que les récits merveilleux de cette entreprise le font paraître; que le passage des Alpes était difficile, mais parfaitement praticable. Chez Tl. on ne lit pas ~~[illegible]~~ ces considérations, ~~[illegible]~~ et cependant il ne les a pas supprimées. On les retrouve

[I V. la feuille ancienne.]

dans les harangues d'Annibal. Polybe se sert de ces raisonnements pour réfuter des historiens amoureux du merveilleux, Tl. pour encourager les troupes d'Annibal. Il n'interrompt pas son récit, l'action chez lui avance toujours, et cep. il dit tout ce qui nécessaire à l'intelligence des faits. Il substitue la méthode des historiens artistes, à la méthode des historiens raisonneurs. V. ch. 30, 7. 8. 9. coll. Pol. ch. 47 sq.

[Je crois que Coelius dut puiser, qui écrivait d'après Polybe et d'autres, est plutôt ici la source principale de Tite-Live]

Montée. Tl. ~~et Polybe~~ s'accordent tout-à-fait avec Polybe, évidemment il l'a eu sous les yeux. La couleur poétique de son récit est d'autant plus admirable qu'il n'a ajouté aucun fait. D'abord l'impression que fait sur ces hommes du Midi l'aspect de ces montagnes glacées, puis le combat contre les indigènes dans un affreux défilé (32, 7. 33 et Pol. 51). Lisez ~~le~~ Polybe, vous trouverez les mêmes faits, le même ordre dans le récit; c'est au fond la même chose et pourtant il y a une différence du tout au tout. Cela est surtout frappant dans la scène où Annibal

[feuille ancienne.]

montre à ses soldats découragés les plaines de l'Italie. Pol. III, 54 Tl. XXI, 35. Polybe explique le dessein d'Annibal, le moyen ingénieux qu'il imagina pour ranimer le moral de ses troupes, et le succès qu'eut ce moyen. La scène en elle-même ne l'intéresse guère, aussi ne la voit-on pour ainsi dire pas chez lui. Il écrit pour des militaires, il veut surtout enseigner aux généraux comment ils pourraient se conduire en des circonstances pareilles. Tite-Live met sous nos yeux une scène pleine de vie et d'intérêt. Période magnifique : analyse.

[H Weiss. penche maintenant ainsi, apparemment pour les mêmes motifs. Hertz suit l'avis contraire.]

[Le mot ὄξος, ὀξύτης de ἄργος, chez Suidas ou un autre, aurait-il pris pour ὄξος par quelque auteur latin? Silius, III, 638 sqq., raconte comme Tl, mais il omet le vinaigre.]

Pour la descente encore accord entre les deux auteurs (même pour certains détails d'expression), si ce n'est que Polybe ne dit rien du fameux vinaigre qui aurait servi à amollir les rochers. Chez Pol. comme chez Tl. le passage du grand rocher ~~[illegible]~~ prend ~~4~~ jours. Mais Polybe nous dit qu'il a[illegible] quant à notre chevauchée journée, qui les 3 autres furent employées à faire passer le précipice aux éléphants et à

[Et bêtes de somme il ne fallait qu'une]

donner du repos à l'armée. Tl, comme il avait fait pour la traversée du Rhône, ne distingue pas les diff. parties de ce passage, et on peut croire en le lisant, que le repos accordé aux troupes se place après les 4 quatre jours du passage. C'est ce qu'ont fait tous les éditeurs : ils écrivent 37, 6 ... data triduo. Inde. De cette façon Tl. ne s'accordait ni avec Pol, ni avec lui-même : la somme des jours qu'il indique plus bas serait trop petite. Mais il faut lire : ... data triduo inde. — Suite dans mes anc. Notes.

Tite Live L. XXI.
Continuation.

40 – 44 Discours de Scipion et d'Annibal avant la X du Tessin. On y reconnait les discours de Polybe III. 62 – 64 (dans un ordre interverti) (T. L. commence par les Romains), avec beaucoup plus de vivacité, et avec beaucoup de considérations ajoutées. On pourrait trouver ces discours un peu trop éloquents ; toutefois la situation des 2 armées y est dessinée assez bien, si l'on fait abstraction des exagérations ~~rhétoriques~~ oratoires de part et d'autre. (p. e. 40 „duabus partibus peditum equitumque in transitu Alpium amissis" Annibal n'avait perdu que la moitié. 43. „Padus amnis major ac violentior Rhodano" Est-ce exact? id. „viginti annorum militiam" ~~il avait été~~ d'après lui-même ch. 16. de 18 années [Remarque de Drakb.] etc.). Le combat des Gaulois, cette éloquence en action, est raconté par T. L. plus brièvement et plus énergiquement que par Polybe. ~~et~~ — ch. 43. Beau passage „Cui (Scipioni) si genus dentis ~~tuis~~ signis, Poenos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum certum habeo, utrius exercitus sit consul .... Cum laudatis a me miliës donatisque, alumnus prius omnium vestrum, quam imperator, procedam acie adversus ignotos inter se ignorantesque". Le discours additionnel d'Annibal (ch. 45), et les promesses, accompagnées d'un terrible serment, qu'il fait aux soldats, ne se trouvent pas dans Polybe.

Le fait, T. L. ch. 42, 3 „alem sortem ... a cum sui moris tripudiis arma raptim capiebat" n'est pas dans Polybe, et semble indiquer une autre source.

La X du Tessin tirée de Polybe (ch. 65) Toutefois celui-ci ne rapporte ni les prodiges effrayants survenus dans le camp romain, ni la blessure de Scipion, bien qu'il l'indique en passant ch. 66 [Il n'y a pas de trace dans Polybe. του τραύματος]. ch. 46. „periculumque intercursu ~~pubescentis~~ tum primum pubescentis filii propulsatum. Hic erit juvenis, penes quem perfecti hujus belli laus est, Africanus ob egregiam victoriam de Hannibale Poenisque adpellatus". Le continue le récit. A la fin du chap. il indique le dissentiment de Coelius, en ajoutant „malim equidem de filio verum esse". [— La considération au com. de 47, sur la supériorité de la cavalerie ~~romaine~~ carthag. démontrée par ce combat, et sur les plaines défavorables aux Romains, est tirée de Polybe 66.

L'Annibal de Polybe ne fait que développer la même idée sous les yeux de ses soldats. Je rejette ... la vérité de la situation. Une armée aussi bigarrée, aussi diverse de nationalité et de langage, ne comprenait rien que de longues discours possible.

[Polybe lui-même rapporte le fait X, 3.

Polybe ne raconte pas ce qui s'est passé pendant ce temps en Sicile ; mais selon lui l'armée ~~romaine~~ de Sicile ~~avait~~ a été détachée par Sempronius, pour traverser l'Italie à pied et se rendre à Ariminum à un jour fixé d'avance. T. L. (51 extr.) la fait transporter par mer. L'on voit, de plus, par T. L. qu'il a été voit que ce trajet s'est effectué très vite. Polybe (61) fait avertir Sempronius dès la première apparition d'Annibal en Italie, et lui donne plus de temps pour faire ce long trajet. Mais au fond, ce n'est dans T. L. qu'une autre ~~dis~~position du récit. Car il dit aussi (51 extr.) „litterae ab senatu de transitu in Italiam Hannibalis". Donc il a été averti avant la X du Tessin ~~aussi~~. 49 – 51.

Jonction des 2 armées consulaires. La X de la Trébie se prépare. Caractère des 2 consuls se développe fort bien. Récit très animé (54. Les ordres d'Annibal à Magon sont racontés en „oratio directa"). Bataille. Tout est clair, vif, facile à comprendre. Il suit également Polybe pour cette bataille, il le traduit même 55 ↑. 52 sqq. – 56.

„Terreur à Rome] Entreprises d'Annibal pendant la reste de l'hiver. La cruauté perfide envers les habitants de Victumviae (57 extr.) — 58. Au commencement d'un printemps trompeur tentative d'Annibal, funeste à son armée, de passer l'Apennin. — 59. Une affaire assez chaude entre Annib. et Sempronius. 57 sqq. [Aucune mention du voyage trompeur de Sempronius (Pol. 75).

226

[1] Tite-Live le raconte aussi, en passant, XXII. 1. Il dit seulement tegumenta capitis. Pol. περιθέτοις τριχῶν.

Toutes ces expéditions d'hiver ne sont pas racontées par Pol., qui, en revanche rapporte, la stratégie "punique" (gouvernée) d'Annibal, qui redoutant la versatilité des Gaulois changea tous les jours d'habits et de perruque, de façon à se rendre tout-à-fait méconnaissable. (78)[1] Partout vous remarquez que Polybe donne des enseignements aux généraux, aux hommes d'état etc. v. p. e. ch. 71, les dispositions d'Annibal avant la bataille de la Trébie. Tite-Live a presque traduit ce passage; mais il s'est bien gardé de donner dans le ton du professeur de tactique. cf. Pol. 80 cat. et 81.

60. 61. Affaires d'Espagne. ch. 60 et 61, jusqu'à 84, sont presque traduits de Polybe. Ce qui suit est totalement ignoré de Polybe, et Lachm., suivant l'avis de Becker, dit qu'on peut douter de la réalité de ces faits.

62. Les prodiges et leur procuration sont tirés d'auteurs romains. 63. L'impiété de Flaminius. Polybe n'en dit mot. Becker et Lachm. pensent que T.L. a cru trop légèrement Fabius Pictor, l'ami de Cunctator et l'ennemi de ~~Fabius~~ Flamin., que ces faits sont controuvés. Nieb. dit, que Flaminius a dû se presser pour prévenir Annibal, et qu'avec tout cela il est venu trop tard.

Discours aux soldats effrayés de la difficulté du passage des Alpes. — *T. L. XXI. 30.*

Mais croyez vous donc que les Alpes soient autre chose que des montagnes ? Très hautes, je le veux bien. Figurez vous les Alpes plus élevées que les crêtes des Pyrenées. Nul endroit de la terre ne touche les cieux, nul n'est inaccessible au genre humain (à l'homme). « Quid Alpes aliud esse credentes quam montium altitudines ? Fingerent altiores Pyrenaei jugis : nullas profecto terras caelum contingere, nec inexsuperabiles humano generi esse. » Les Alpes sont habitées, cultivées, elles produisent et nourrissent des êtres animés. Des individus ont pu les passer, des armées ne le pourraient pas ? Ces ambassadeurs, que vous voyez, ne sont pas venus ici à tire d'ailes. Leurs ancêtres n'étaient pas indigènes de l'Italie, ils y sont venus des Gaules ; ces mêmes Alpes d'innombrables troupes de ces Gaulois, émigrant avec femmes et enfants, les ont bien des fois traversées en toute sûreté. Pour un soldat armé, ne portant sur lui que les objets indispensables à la guerre, y a-t-il un chemin impraticable, une montagne inaccessible ? »

« Alpes quidem habitari, coli, gignere atque alere animantes. Pervias paucis esse, exercitibus invias ? Eos ipsos, quos cernant, legatos, non pennis sublime elatos Alpes transgressos : ne majores quidem eorum indigenas ; sed advenas Italiae cultores, has ipsas Alpes ingentibus saepe agminibus cum liberis ac conjugibus, migrantium modo, tuto transmisisse. Militi quidem armato, nihil secum praeter instrumenta belli portanti, quid invium aut inexsuperabile esse ? »

Polybe III. 54.

La neige commençait à s'accumuler sur les montagnes, car on était près du coucher des Pléiades. Annibal s'aperçut que cela décourageait ses soldats, qui avaient déjà supporté tant de souffrances, et qui s'attendaient à d'autres. Annibal les convoqua donc et essaya de ranimer leur courage, à quoi il n'eut qu'un seul moyen, à savoir de leur montrer l'Italie toute voisine. Car ce pays est situé au pied des montagnes en question (ce sont les τὰ προσεχῆ ὄρη) de manière qu'à les embrasser d'un seul coup d'œil, les Alpes se présentent comme les remparts de toute l'Italie. Voilà pourquoi, en leur montrant les plaines du Po, en leur rappelant les bonnes intentions des Gaulois qui habitaient ces contrées, en leur indiquant l'emplacement même de la ville de Rome, il rendit aux soldats il paraît, jusqu'à certain point (ἐπί ποσόν) à ranimer le courage de ses soldats. »

Tant de maux avaient cassé le courage des soldats, lorsque la neige (qui vint à tomber) (on était déjà près du coucher des Pléiades) répandit une immense terreur. Tout était couvert de neige, quand le lendemain matin au point du jour on se mit en route ; les colonnes s'avançaient mollement (segniter), l'abattement et le désespoir se lisaient sur toutes les figures. Alors Annibal, ayant devancé l'armée, fait arrêter les soldats sur un rocher, d'où l'on découvrait une vaste étendue de pays ; il leur montre l'Italie et les vastes plaines (baignées par le) Po au pied des Alpes : maintenant, leur dit-il, vous franchissez les remparts non seulement de l'Italie, mais de Rome même. Le reste qui vous reste à faire est uni, facile : une bataille, deux peut-être, et la citadelle, la maîtresse de l'Italie sera en votre pouvoir, à votre merci !

T. L. XXI. 35.

« Fessis taedio tot malorum nivis etiam casus, occidente jam sidere Vergiliarum, ingentem terrorem adjecit. Per omnia nive oppleta quum, signis prima luce motis, segniter agmen incederet, pigritiaque et desperatio in omnium vultu emineret ; praegressus signa Hannibal in promontorio quodam unde longe ac late prospectus erat, consistere jussis militibus Italiam ostentat subjectosque Alpinis montibus Circumpadanos campos : moeniaque eos tum transcendere non Italiae modo, sed etiam urbis Romanae. Cetera plana, proclivia fore : uno, aut summum altero proelio arcem et caput Italiae in manu ac potestate habituros. »

Tl. XXI. 43. „ Si ~~quelqu'un lui montrait aujourd'hui les Romains et les~~ l'on ôtait aujourd'hui ~~les drapeaux~~ aux ~~des~~ Romains et ~~des~~ aux Carthaginois leurs enseignes militaires, et qu'on montrât à Scipion les deux armées, il ne saurait plus ~~reconnaître~~, j'en suis sûr, quels sont les ~~celle qu'il~~ soldats qu'il ~~commande~~ (Cui si quis, demptis signis, Poenos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum, certum habeo, utrius exercitus sit consul) —— À la tête de soldats ~~que~~ dont j'ai mille fois loué et récompensé la valeur, dont j'ai été l'élève avant d'être leur général, je marcherai contre un chef, contre une armée qui ~~se~~ sont étrangers ~~et~~ inconnus l'un à l'autre." (Cum laudatis a me miliens donatisque, alumnus prius omnium vestrum quam imperator, procedam acie adversus ignotos inter se ignorantesque. —

, étrangers, |

XXI, 8, 4. ~~Un côté de la ville s'écroulant tout entier~~ ~~du mur en tombant~~ Une large brèche avait ouvert un accès dans la ville (una ex parte, continentibus ruinis nudaverat urbem) : trois tours voisines et tout le mur intermédiaire s'étaient ~~s'écroulèrent~~ avec un immense fracas. À ce coup, les Carth. crurent la ville prise. Mais des deux côtés on s'élance au combat, comme si le mur avait protégé ~~les~~ assiégeants aussi bien que ~~comme les~~ assiégés. Rien qui ressemblât à ces combats confus, qu'on voit s'engager dans les sièges lorsque l'un des partis a été surpris ; c'était une bataille rangée, comme en pleine campagne, entre la brèche et les maisons ~~peu éloignées~~ les plus rapprochées de la ville. Ici c'est l'espérance, là c'est le désespoir qui double les courages. Les Carth. croient qu'un petit effort les rendra maîtres de la ville, les Sagontins font de leurs corps un nouveau rempart à leur patrie (Saguntinis pro nudata moenibus patria corpora opponentibus), aucun ne recule, de peur d'abandonner ~~de laisser entrer~~ l'ennemi ~~dans~~ le ~~poste~~ ~~fossé~~ terrain qu'il abandonnerait.

Tite-Live XXI
et Polybe.

T.L. 21, 2, 5–6. Politique et mort d'Asdrubal. D'accord, même pour certaines expressions, avec Polybe II, 36, 1–2. Cependant T.L. a des détails qui ne sont pas dans Pol. Il a puisé à la même source que Polybe, ou bien dans un auteur postérieur à Polybe et s'étant servi de lui.

T.L. 1, 3–5 pourrait passer pour un résumé de Pol. III, 10–12. Polybe aussi raconte à cet endroit le serment d'Annibal. προσαξιώσαντος πατδέως = pueriliter blandientem ut duceretur in Italiam. Cependant...

ch. 3 et 4 n'ont pas de partie corr. dans Polybe. — 5 ne s'accorde pas seulement avec Polybe 13 et 14, mais y répond dans le détail. Cependant la ✗ du Tage est présentée d'une façon qui semble indiquer une autre source. Cf. surtout 3, 4–8 avec Polybe 13, 5 – 14, 1. | texte concordant avec le récit de Polybe

6–16 diffèrent entièrement de Polybe. Ce dernier ne rapporte ~~pas~~ non seulement le siège de Numance très sommairement, en quelques mots ; mais il parle de 2 amb. romaines, la première reçue par Annibal à Carthagène et de là partie pour Carthage, | avant le siège de Sagonte, la 2e après la prise de Sagonte, chargée de déclarer la guerre à Carthage à moins qu'elle ne livrât Annibal ; il explique ainsi les lenteurs du sénat de Rome par la guerre simultanée contre les Illyriens. T.L. ne connaît ici que la seule ambassade, dont les instructions, il est vrai, sont modifiées par suite de la nouvelle du siège de Sagonte : cette amb. n'est pas reçue par Annibal, lequel est devant Sagonte, va tenter en vain à Carth. l'extrad. du général. T.L. a raconté la guerre d'Illyrie dans le livre précédent, et il croit que le siège de Sagonte fut commencé et terminé dans la même année où eurent lieu les ✗ du Tésin et de la Trébia. Cependant au ch. 15, il lui vient un scrupule à ce sujet : il exprime un doute, croyant que cette chronol. est inconciliable avec l'affirmation de quelques auteurs qui donnent au siège de Numance une durée de 8 mois. Parmi ces quidam se trouve précisément Polybe (ch. 17, 9) — Ch. 21 Annibal, après le siège de Sag., prend ses quartiers d'hiver à Carth., renvoie ses soldats espagnols, leur donne l'ordre de revenir au commencement du printemps. T.L. raconte les choses et revient à donner raison à ces quidam. Cf. surtout §8 per totum tempus hiemis.

Il est vrai que plus tard T.L. aussi mentionne une 2e amb. ; après la prise de Sagonte, et quand toutes les dispositions pour la guerre sont prises (ch. 18). Cette amb. est de pure forme ; mais ses instructions, plus modérées que celles de l'amb. précédente (verbis lenior, re asperior, pour pallier et raccommoder), ne se comprennent guère. La 1re amb. de T.L., avec les instructions modifiées par suite de nouvelles survenues, répond, en somme, aux deux amb. de Polybe ; la 2e amb. de T.L. est je crois tirée d'autres auteurs, lesquels suivaient la version de Polybe, et accommodée tant bien que mal à l'autre récit. Par le fait le raisonnement des Carthaginois

action synthétique que Polybe rapporte aussi au chap. 33.

est exactement le même Tl. 18 et Pol. 21. Les amb. rom. de Tl. ne paraissent demander, comme chez Pol., l'extradition d'Annibal (cet ultimatum avait été posé dès la lég. précédente), ils font au sein de leur toge]. Mais les mots (19, 1) : de foederum jure disceptare ... Sagunto excisa répondent à Pol. 21 §6, 7. δικαιολογεῖσθαι ... ταύτης [τῆς Ζακανθαίων πόλεως] ἀπεσπορθημένης. — Ensuite Polybe fait la fameuse digression sur les anciens traités entre Rome et Carthage. Au ch. 29 il donne le raisonnement, dans lequel les amb. romains ne réclament pas entre alors, mais que les Romains ont l'habitude de faire pour démontrer que le droit était de leur côté. Le raisonnement se retrouve point à point chez Tl. 19. Il est bien entendu que l'observation impartiale ajoutée par Pol. 30, 4, ne se lit pas chez l'hist. romain.

Tl. 20, 6 – 21 fin. Le voyage des amb. romains en Esp. et en Gaule n'est pas dans Polybe.

Tl. 21-22. Énumération des troupes laissées par Ann. pour la défense de l'Afrique et de l'Espagne. Accord complet, sauf quelques chiffres, avec Pol. 33. C'est un point que je crois pouvoir compléter le texte de Polybe au moyen de Tl. §11 le nombre des Baléares n'est pas indiqué : les copistes auront oublié ὀκτακόσιοι ἑβδομήκοντα. Cf. Tl. ch. 21, 12]. Dans ce dernier passage Tl. a remplacé l'énumération de plusieurs peuples ibériques par les mots généraux mixtos ex variis gentibus, mais pas appliquer ces mots se rapportant chez lui seulement aux cavaliers, au lieu de s'appliquer aussi aux fantassins. Il y a une différence seulement dans l'ordre de l'énumération : Tl. commence toujours par les fantassins. Est-ce sa méthode à lui ? Ou a-t-il eu sous les yeux un autre historien ? Dans ce cas, cet historien ne peut être Fabius. Polybe nous dit (§18) avoir copié ces détails sur une table de bronze dédiée par Annibal à Lacinium : il est donc la source directe ou indirecte de Tl. Que ce dernier ne mentionne pas l'inscription d'Annibal, cela ne prouve pas, à mon sens, qu'il n'ait pas eu Polybe sous les yeux.

(Assertion de L. Tillmanns)

ch. 22, 6-9. Le songe d'Annibal, dédaigné par Polybe, est tiré de Coelius Antipater, lequel l'avait pris dans Silenus, historiographe grec et compagnon d'Annibal. Voir Cic. De divin. I, 24.

Tl. pourrait avoir tiré du même Coelius les détails qui précèdent. Cf. Coel. ap. Serv. ad Virg. Aen. IV, 206 : « Mauruisii qui juxta Oceanum colunt » Tl. 21, 22, 3 : Maurique accolae Oceani. Pol. III, 33, 15 : Καὶ Μαυρουσίων τῶν παρὰ τὸν ὠκεανόν. Ce rapprochement est peut-être nouveau.

L. Tillmanns, Jahrb. f. Philol. 1861, p. 844 sqq. cherche à établir que T. Live ne s'est pas servi des 5 premiers livres de Polybe, mais qu'il a commencé à les consulter peu après Cannes, pour son 23e livre à lui et les suivants. Il soupçonne même que les 5 pr. livres de Polybe, les seuls qui nous soient parvenus en entier, se sont trouvés égarés dans quelque coin jusqu'à l'époque de Trajan. Les preuves qu'il donne de cette dernière hypothèse me semblent futiles.

Niebuhr, Vorles. I p. 49 dit que T.L. ne suit Polybe que depuis le milieu de la Guerre d'Annibal, quand Philippe de Macédoine entre en scène. Cette opinion, contraire à celle de Fr. Lachmann, a été adoptée par beaucoup de savants. Schwegler donne pour argument que T.L. n'eût pu passer sous silence les anciens traités de Rome avec Carthage, s'il les avait vus dans Polybe. D'abord, s'il l'avait connu en écrivant son livre II, mais au l. XXI rien ne l'obligeait, quoiqu'en dise Tillm., de rappeler ces vieux traités. Michael (Progr. de Torgau, 1859) s'appuie sur XXI, 38 comp. avec Pol. III, 56. Si T.L. avait lu ce dernier que le chiffre des troupes amenées par Annibal en Italie était attesté par l'inscr. de Lacinium, ses doutes se seraient trouvés levés. Cet argument est d'autant plus plausible que T.L. attache tant d'importance aux renseignements que Cincius Alimentus tenait d'Annibal lui-même (cf. §3). — Pour ce qui est du lieu où Annibal descendit des Alpes, si T.L. dit que c'était de l'aveu de tout le monde (id quum inter omnes constet) parmi les Taurini, il a raison, et Polybe ne dit pas le contraire. Voir Chappuis. — Argument plausible — I à ce sujet.

Les autres arguments, apportés par Tillmanns lui-même, ne prouvent absolument rien, suivant moi. — I afin d'établir que XXI et XXII de T.L. sont indépendants de Polybe

~~Ressemblance~~ remarquable: T.L. XXI, 29, 1: Numidas equites quingentos ad castra Romana miserat speculatum, ubi et quantae copiae essent et quid pararent. Pol. III, 44, 3: Προχειρισάμενος πεντακοσίους τῶν Νομαδικῶν ἱππέων ἐξαπέστειλε κατασκεψομένους ποῦ καὶ πόσοι τυγχάνουσιν ὄντες καὶ τί πράττουσιν οἱ πολέμιοι. Tillm. y voit une coïncidence fortuite. Je ne le pense pas. Si T.L. n'a pas eu Polybe sous les yeux, ils auront consulté l'un et l'autre Fabius, ou bien Coelius Antipater a traduit ici Polybe. Les chiffres aussi des pertes du combat équestre s'accordent: 140 et 200 Polybe, 160 et 200 T.L.: la diff. est, sans doute, imputable aux copistes, quoi qu'en dise Tillm.

La ressemblance entre XXI, 35, 9 et III, 53, 10 est moins frappante.

XXI, 54, 5 et III, 71, 11 très-semblables. Tout ce qui précède dans les chap. respectifs s'accorde aussi. Mais T.L. précisément en moyens de (petits) discours les plans d'Annibal et les instructions qu'il donne aux siens, tandis que Pol. expose tout cela longuement et y mêle des réflexions.

La faute est légère. À la fin de § 6 il faut après ἐόντες insérer οὓς et ensuite effacer οἵ. Au § 8 δέκα est mis pour ἕνδεκα, soit par le copiste, soit par l'auteur lui-même.

ou plutôt des livres à l'usage des militaires de profession. (Cependant le texte de Polybe §§ 5–8 est évidemment altéré | ~~on dirait un mélange de deux rédactions~~). Les différences entre les deux récits caractérisent les deux auteurs. Cependant il est possible que T.L. ait trouvé dans l'auteur qu'il suit quelque chose de plus voisin de sa mise en scène. À lire le ch. précédent on dirait que cet auteur n'était autre que Polybe. À part la vivacité du récit latin, il y a accord complet. Cf. surtout T.L. 56, 6 et 9 sq. avec Pol. 70, 7 et 9 sq. ~~Quoi qu'il en soit~~ L'auteur consulté par T.L. était, ce me semble, soit Polybe lui-même, soit un historien dépendant de Polybe (Coelius Antipater ?).

L. XXII

I – 7. Cf. Pol. III, 77 – 85. Annibal passe les marais de l'Arno, bataille du lac Trasimène. Le passage des marais s'accorde fidèlement avec Polybe. Polybe taxe aussi Flaminius d'imprévoyance et de démagogie, mais il ne parle point des prodiges, ni de ceux qu'on annonçait à Rome, ni de ceux qui attristèrent le départ du consul pour la bataille. Il se peut que T.L., qui attachait beaucoup d'importance au récit contemporain de Fabius (7, 4), ait suivi trop aveuglement la version officielle du dictateur : mais certes il raconte admirablement. | ~~Le mot de Flam~~ a-t-il été rapporté – de aussi l'ordre écrit du Sénat de ne pas livrer bataille ? Qu'ils arrachent l'étendard à coups de hache, si la peur leur engourdit les mains ! " (ce mot et la confiance chevaleresque des simples soldats (3, 13 sq), indiquent dans le récit même de T.L. quelles étaient les raisons qui faisaient jouer ces fables. ?) — La bataille est plus savamment et plus exactement exposée par Polybe. ~~Tout~~ T.L. ne fait pas occuper toutes les collines par Annibal ; suivant lui les Romains se trouvèrent pris entre l'ennemi, le lac et les montagnes : c'est au contraire, à ce qu'il semble, des hauteurs libres auraient offert aux Romains un excellent lieu de retraite ; Annibal a dû les occuper toutes, comme Polybe le raconte. Mais en revanche, toute la partie dramatique manque chez Polybe : il se borne à expliquer la victoire aux tacticiens. La résistance des Romains, la bravoure du consul, sa mort, sont tirées d'autres sources, et ont offert à T.L. la matière de ses beaux chapitres 5 et 6. Même observation pour la consternation des matrones romaines, et les traits touchants qui s'y mêlent (ch. 7).

[À la nouvelle que l'étendard semblait attaché au sol et ne pouvait s'arracher.

? T.L. écrit volontiers la version officielle et pour ainsi dire la Vulgate.

Je veux bien que les combattants ne se soient pas aperçus d'un tremblement de terre ; mais qu'il ait été aussi violent que le fait T.L., cela dépasse un peu ma croyance. Il tient le fait de Coelius Antipater (Cic. de Div. 1, 35. Frg. hist. p. 197) : cela dit assez ce qu'il en faut penser. Polybe n'en sait rien.

[il engloutit des villes, détourna des fleuves, fit crouler des montagnes.

8 – 18. Cf. Pol. 86 – 94 Fabius dictateur — La défaite des 4000 cavaliers de Centenius met le comble à la consternation. Fabius nommé prodictateur, le consul Servilius étant absent (ici T.L. est plus exact que Polybe). Dans ce qui suit, le centre du récit de T.L. est, comme toujours, à Rome et dans le camp romain ; Polybe au contraire s'établit plus souvent dans le camp d'Annibal, et il a raison : c'est de lui que vient l'initiative : il raconte ce qu'Annibal entreprend et exécute, T.L. raconte plutôt ce que les Romains souffrent. — T.L. 9, 7 sqq. 10 et 11 sont tirés de sources romaines. La consultation des livres Sibyllins, les sacrifices,

[Coelius et la plupart des Annales cf. c. 31.

le voeu d'un ver sacrum, dont la vieille formule est fidèlement copiée, sont autant de traits qui caractérisent bien le temps et que Polybe dédaigna de rapporter. Tl. au contraire, sans être croyant, sentait vivement le besoin d'une religion, ces cérémonies, ces formules surannées faisaient à ses yeux partie des vieilles institutions de la République, étaient inséparables de l'idée qu'il se formait de ces siècles de grandeur et de liberté. Voilà pourquoi il suit volontiers la version officielle, sans rechercher si ces prodiges n'étaient pas quelquefois dus aux intrigues de parti, si ces expiations n'étaient pas des fraudes pieuses pour ranimer les courages.] Au chap. 11 il décrit bien la rencontre du dictateur et du consul, et l'effet que produisit l'appareil insolite de ce pouvoir souverain, devant lequel le consul lui-même se courbait.

[V. les passages sur les prodiges, et part. 43, 13.

Les opérations militaires dans l'Apulie, le Samnium et la Campanie (12 sqq.) sont plus clairement exposées chez Polybe. Le plan d'Annibal, sa descente hardie dans les plaines de la Campanie, pour prouver aux alliés de Rome que les Romains n'osent plus tenir la campagne, son retour dans le Samnium, pour mettre son butin à l'abri en de forts quartiers d'hiver, tout se comprend. Tl. laisse toute l'expéd. de Campanie presque malgré lui, sur les instances de quelques ~~[illegible]~~ natifs du pays; il répète
(ch. 13) une anecdote assez ridicule, Annibal qui avait l'accent étranger aurait été conduit à Casilinum au lieu de Casinum; mais on voit dans Polybe qu'Annibal formait les desseins les plus sages et qu'il les exécutait parfaitement. Le stratagème d'Annibal et
(16, 17) l'attaque nocturne sont racontés toutes vivement, mais avec plus de précision par Polybe. Mais Tl. reprend tous ses avantages d'écrivain, lorsqu'il s'agit de décrire les ~~propos~~ menées et les propos séditieux de l'ardent Minucius: v. la belle harangue ch. 14.

19–22. Cf. Pol. 95–99. Affaires d'Espagne. Cn. Scipion remporte une victoire navale à l'embouchure de l'Èbre; rejoint par son frère P., il passe l'Èbre, et s'empare par trahison des otages espagnols, gardés dans Sagonte, qu'il renvoie à leurs familles. — Accord dans la disposition des matières: ils quittent et reprennent les affaires d'Italie au même point. D'ailleurs Tl. a consulté d'autres sources: détails de la × navale, révolte des Celtibères etc. ne sont pas chez Polybe. Le récit de Tl. est plus instructif.

23 — 30. Cf. Pol. 100–105. Élévation et échec de Minucius. Le récit de la bataille est tiré de Polybe, Tl. n'aurait pu choisir de meilleur guide. Mais l'état des esprits à Rome, le plébiscite en faveur de Minucius, l'intervention

du démagogue Varron, fils d'un boucher enrichi, la noble fermeté de Fabius, et surtout la ~~tout~~ soumission volontaire de Minucius venu à résipiscence, les scènes touchantes, les nobles discours qui l'accompagnent, ne se trouvent que chez T.L. Quant à ces derniers faits, Polybe se borne à dire (105,10) que les Romains réunirent les deux camps, et dorénavant obéissaient à Fabius. T.L. saisit l'occasion de nous faire admirer de beaux sentiments. Affectus, praecipue eos qui sunt dulciores, nemo Historicorum commendavit magis. Quint. X, 1.

31. Les courses de la flotte Romaine sous le consul Servilius sont incidemment racontées. Polybe en avait parlé ch. 96, avec des détails ~~un peu~~ différents.

32–37. Les anciens consuls continuent la guerre à la façon de Fabius. Elections des patres. Varron l'emporte sur les candidats nobles. Ceux-ci lui opposent Paul-Emile. Armée augmentée : divergences entre les auteurs. Dons volontaires de Naples, de Paestum, et surtout d'Hiéron. Le ch. 106 de Polybe contient fort peu de chose de tout cela. Les élections surtout sont très intéressantes chez T.L.

38–44 Jusqu'à la ✗ de Cannes. Cf. Pol. 107–111. Les récits ne s'accordent pas en quelques points. Chez ~~T.L.~~ Polybe Annibal a déjà transporté son camp à Cannes avant l'arrivée des consuls : chez T.L. les consuls ~~les~~ trouvent encore à Géronium, et ~~l'engagement~~ l'affaire où les Romains remportent un petit succès, a lieu suivant lui (41) à Géronium et un jour que commandait Paul, suivant Polybe près de Cannes et le jour de Varron (110). Je ne sais qui se trompe : T.L. fait établir par les consuls deux camps ~~près de Géronium~~, Cannes, disposés comme l'avaient été ceux de Géronium : cette circonstance peut rendre son récit suspect. — Le bruit répété par T.L. (43) qu'Annibal se trouvait dans une position si mauvaise, qu'il songeait à s'enfuir avec sa cavalerie dans les Gaules, est fort peu probable — Polybe fait haranguer les troupes par Paul-Emile, puis par ~~–~~ discours militaires, servant à éclairer Annibal : T.L. donne des discours généralement plus intéressants : ceux de Varron et de Paul à Rome avant leur départ, qu'il ne fait qu'analyser, et plus au long l'allocution de Fabius à celui des consuls qu'il juge digne et capable d'imiter son exemple. Le discours n'est pas tout-à-fait de l'invention de T.L. : Polybe l'indique vaguement ch. 108 in. Le préfère tout-à-fait la belle scène de la ✗ de P.E., et ses dernières paroles (49.). En général, si l'on voit mieux les choses chez Pol., on voit mieux les hommes chez T.L. ; l'un s'attache à l'action, l'autre aux acteurs.

la situation des armées.

45–49 Bataille de Cannes. Cf. Polybe 112 sqq. Tout pour la bataille, tout pour l'affaire de la veille les deux auteurs s'accordent. L'ordre de bataille et la partie stratégique du combat semblent traduits de Polybe, à moins que ce dernier n'ait suivi peut-être pas le même annaliste latin que T.L. Ceci ne semble guère probable. Cependant T.L. avait encore d'autres sources. Le détail du vent ~~contraire~~ aux Romains (46 extr. cf. 43 extr.) n'est pas chez Polybe. Polybe fait combattre et mourir les deux consuls de l'année passée, Servilius et Regulus : suivant T.L. Regulus avait ~~?~~ déjà auparavant quitté l'armée à cause de son grand âge (40,6), mais en revanche il cite parmi les morts, à côté de Servilius, Minucius, le mag. equ. de l'année passée. Le texte n'est pas mieux informé que Polybe.

(fugientem consulem vix septuaginta secuti sunt, alterius morientis prope totus exercitus fuit? A peine 70 hommes accomp. le consul qui fuyait, l'autre, qui mourut, fut suivi de presque toute l'armée.

Mais la partie dramatique de la X ne se lit que chez T.L. : ch. 49 la mort de Paul-Émile et ses nobles paroles. (La ruse perfide des Numides, 48, n'est pas non plus chez Polybe : il est permis d'en douter).

50–61 Après la bataille. Polybe s'arrête ici, et laisse Rome dans ce péril extrême pendant 3 livres. L'historien latin a hâte de rapporter tous les traits d'héroïsme et de dévouement patriotique qui anoblirent la défaite. C'est ici qu'il déploie toute son éloquence. ch. 50. Des soldats romains, sous la conduite du tribun militaire Sempronius Tuditanus, sortent des 2 camps et parviennent à Canusium. Dans son enthousiasme, il lui échappe un hémistiche d'hexamètre : Haec ubi dicta dedit (§10). — 51, 52. Annibal et Maharbal. On dépouille les morts : champ de X. Prise des deux camps et reddition des troupes qui y étaient encore (Polybe fait prendre ces ~~des~~ autres (hommes) le jour même de la X, non pas dans leur camp, mais dans le camp d'Annibal, qu'ils étaient venus assiéger). — 53. Inspiration héroïque du jeune Scipion. juvenis, fatalis dux hujusce belli. [1] 54–57. Varron à Venouse, puis à Canusium. Le sénat et le peuple de Rome. Deuil, [illegible], mesures, 8 mille esclaves achetés et armés. 58, 59 L'affaire des prisonniers. [1] Renvoi. Discours de l'un d'eux, puis du sénateur Manlius. Divergences dans les annales sur le ou les parjures. Accueil de Varron. — À voir la conduite humaine d'Annibal, qui avait en principe l'habitude de tuer tous les citoyens romains, à lire son allocution au ch. 58, on voit que, s'il ne marchait pas sur Rome, c'est qu'il ne voulait pas pousser les Romains au désespoir, qu'il s'attendait à les voir fléchir après cette défaite. Et si le Sénat refusa de racheter les prisonniers, c'est qu'il tenait à faire acte de fermeté, qu'il comprenait parfaitement le sens de l'avance que lui faisait l'ennemi.

[1] Haud secus pavidi quam si victorem Hannibalem cernerent, jurant omnes custodiendosque semet ipsos Scipioni tradunt.

[1] Cf. Pol. VI, 58.

[1] Aussi les fit-il accompagner par Carthalon, chargé de ses propositions.

Tite Live XXX, 30
Entrevue de Scipion et d'Annibal.

Polybe XV. 6-8.

Le lendemain, ils quittèrent leur camp, l'un et l'autre avec un petit nombre de cavaliers ; ensuite ils laissèrent leur suite en arrière, et s'avancèrent seuls n'ayant ~~tout~~ qu'un interprète avec eux. Annibal salue le premier et prit la parole « ~~Il eût mieux, dit-il~~ Je désirerais, dit-il, que les Romains n'eussent jamais voulu s'étendre ~~au dehors~~ au-delà de l'Italie, ni les Carthag. de la Libye. C'est là pour les uns comme pour les autres un empire ~~le plus~~ très beau et en quelque sorte circonscrit par la nature. Mais puisque nous nous sommes fait la guerre d'abord au sujet de la Sicile, puis encore de l'Ibérie, et qu'enfin, aveuglés par la fortune, nous en sommes venus, ~~malgré les avertissements de la fortune~~, jusqu'à ~~votre~~ être obligés de défendre ~~un~~ le sol de la patrie, les uns ~~tantôt~~ naguère, les autres à présent même : il ne reste plus qu'à essayer, si cela est possible, de nous entendre nous-mêmes, avec l'aide des dieux, sur la querelle qui nous divise. | J'y suis disposé, ~~parce que je sais~~ instruit par ma propre expérience, que la fortune est mobile et qu'elle se sert des plus petits incidents pour amener les plus grandes révolutions, en se jouant de nous comme de petits enfants. | Mais toi, Publius, tu es jeune, tout t'a réussi à souhait, en Ibérie comme en Libye, tu n'as point jusqu'à ~~présent~~ à peine éprouvé les revirements de la fortune, et c'est pourquoi je crains que tu ne refuses de suivre un conseil qui est pourtant si ~~bon~~ à suivre. | Aussi ne te dirai-je pas d'écouter mes paroles, mais d'écouter les faits mêmes, non ~~pas~~ ceux des temps anciens, mais ceux d'aujourd'hui. Je suis cet Annibal qui, ~~après la bataille~~ par suite de la victoire de Cannes maître de toute l'Italie, marcha ~~un~~ peu de temps après sur Rome même, qui établit son camp à 40 stades de la ville et qui délibéra sur ce qu'il ferait de vous et du sol ~~et~~ de votre patrie ; et maintenant je suis en Libye en entrevue avec le Romain Scipion pour lui parler de mon salut et de celui de ma patrie. | Que ce spectacle t'apprenne à ne pas être orgueilleux, mais à délibérer sur l'avenir comme il convient à des hommes, c'est-à-dire à choisir toujours parmi les biens le plus grand, parmi les maux le plus petit. Or, quel homme sensé se jetterait volontairement dans un aussi grand danger, que celui qui t'attend ?

(Pour moi,

Les apprêts en exordi[illegible] -nant

(238)

| Tl. ajoute l'exemple de Regulus.

| proposition aboutissant

Vainqueur, tu n'ajouteras pas beaucoup à ta gloire, ni à celle de ta patrie ; vaincu, tu auras toi-même ~~complètement~~ entièrement détruit tout ce qu'il y a de grand et d'éclatant dans ton passé. | Où en veux-je venir et à quelle ~~est le but~~ de ces paroles ? Que les Romains possèdent tout ce qui faisait autrefois l'objet de nos querelles, la Sicile, la Sardaigne, l'Ibérie ; que les Carthaginois ne disputent plus jamais ces pays aux Romains ; que toutes les autres îles entre l'Italie et l'Afrique obéissent également à Rome. Ici la convention que ce traité offrira aux Carthaginois la plus grande sécurité ~~pour~~ ~~d'~~ pour l'avenir ; à toi et à tous les Romains la plus grande gloire."

Ainsi parla Annibal. Scipion lui répondit que „ni la guerre ~~de~~ au sujet de la Sicile, ni celle au sujet de l'Ibérie, n'avaient été provoquées par les Romains, mais que ~~évidemment~~ les Carthaginois en portaient évidemment la faute, et qu'Annibal lui-même le savait mieux que personne. Les dieux, dit-il, en ont été témoins, et ils ont accordé la victoire non pas aux agresseurs mais aux offensés. Et moi aussi je tiens compte de la fortune et je tâche de me conformer aux règles de la prudence humaine. Sans doute, si ~~tu avais proposé ces conditions~~ avant l'expédition des Romains en Afrique tu avais quitté l'Italie en faisant ces propositions, je crois que ton attente n'aurait pas été trompée. Mais puisque tu as abandonné l'Italie malgré toi, puisque, débarqués en ~~Italie~~ Libye, nous y sommes maîtres de la campagne, il est évident que la situation est complètement changée. Il y a plus. Après la défaite de tes concitoyens, nous

Tl. 30, 16

avons fait sur leur demande un traité écrit, qui portait, outre ce que tu proposes maintenant, que les Carthaginois rendraient les prisonniers sans rançon, qu'ils céderaient tous leurs vaisseaux pontés, qu'ils payeraient de plus une contribution de 5000 talents, et qu'ils en donneraient des otages. Voilà les

conditions

~~traités~~ dont nous étions convenus entre nous, et que nous ~~soumîmes~~ soumîmes les uns et les autres au Sénat et au peuple de Rome : ~~celles~~ les ~~idées~~ conditions comme satisfaisantes, les Carthaginois demandaient à les obtenir. Le Sénat y consentit, le peuple les ratifia. | Ayant obtenu ce qu'ils avaient demandé, les Carthaginois s'en dédirent, au mépris de la foi jurée. Que reste-t-il à faire ? Prends ma place et réponds pour moi. Ôter

(30. 22. 23
| La version de Tl., qui charge moins les Carthag., ne semble plus digne de foi.

ce qu'il y avait de plus dur dans les conditions romaines. Est-ce afin que l'impunité du parjure leur apprenne à continuer de tromper leurs bienfaiteurs? C'est ~~plutôt~~ ou afin qu'ils obtiennent leur demande et nous accusent de reconnaissance? Mais ils viennent d'obtenir ce qu'ils avaient demandé en suppliants, et à peine leur a-t-on accordé une lueur d'espérance, qu'ils nous traitent incontinent d'adversaires et d'ennemis. ~~L'une des conditions semble-t-elle~~ ~~trop dure~~, on peut en référer au peuple; mais si vous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, cela ne peut pas même être mis en délibération. Pour résumer à mon tour le sens de mon discours, il faut de deux choses l'une: ou vous en remettre à nous de votre sort et de celui de votre pays, ou vaincre les armes à la main."

Voulez-vous nous imposer quelque sacrifice nouveau, retranchez de ce qui était convenu

---

En ~~général~~ somme, chez Polybe la raison qui généralise, T.L. y ajoute l'imagination qui individualise. On voit chez Pol. les choses, on voit les hommes chez T.L.

Cp. encore le disc. de Scipion après la sédition des soldats en Espagne chez Pol. XI, 28 sq. et T.L. 28, 27. — La proclamation de la liberté des Grecs Pol. 18, 29. T.L. 33, 32.

Exploitation de T.L. III, 25, 5 — 29, 5. Les Èques violent le traité, cernent le consul Minucius. Cincinnatus quitte sa charrue, le délivre, rentre à Rome dans un triomphe improvisé. Toute la Rome de ces temps antiques, avec sa simplicité, son héroïsme, sa rudesse, revit dans cet récit admirable. (On peut comparer l'esprit bien déplacé que Florus I, 11 que Florus fait à propos de ce sujet, qu'il affecte de raconter avec une légère pointe d'ironie. Le dictateur, selon lui, se hâte de dépouiller le paysan: il traita les ennemis comme ses boeufs, les fit passer sous le joug — M. Michelet n'aurait pas mieux trouvé).

Il n'est pas inutile de lire 13, 10, pour voir ce qui avait réduit Cinc. à cette ~~cet~~ indigence. Son fils Kaeso s'était volontairement exilé ~~[illegible]~~ plutôt que d'affronter le jugement du peuple, et le père avait été obligé de vendre tous ses biens pour payer l'amende fixée d'avance pour ce cas.

Denys X, 22 sqq. prête à Gracchus, le chef des Èques, une longue réponse; mais il omet les belles paroles que les Romains, le prenant au mot, adressent au vieux chêne. (Sur la religion des chênes cp. les beaux vers de Lucain I, 135 sqq. Pompée comparé à un chêne sacré, mais ignorés de Denys.) — Chez celui-ci (qui rapporte la scène de la charrue deux fois, à propos du consulat et du dictat. de Cinc., ch. 17 et 24) on voit arriver dans la cabane de Cinc. des sénateurs richement [illegible], des licteurs portant les faisceaux, un vêtement de pourpre et le reste.

T.L. a mieux conservé la couleur du récit antique et cependant il a mis des députés (legati) là où Pline (18,4) a un simple huissier (viator). Aussi le beau contraste entre les soins rustiques et la réception des envoyés disparaît-il chez Denys. Celui-ci a cependant un trait naïf, pas trop naïf, retranché par T.L. Le nouveau dictateur, bien d'être content, se plaint d'être obligé d'interrompre ses travaux rustiques et d'exposer sa famille à la faim. — Ensuite le récit de Denys n'a aucune des invraisemblances du poème qu'on lit chez T.L. L'armée ne fait pas le trajet de Rome à l'Algide du coucher du soleil à minuit, les travaux de circonvallation n'échappent point à l'ennemi. Il y a d'abord une bataille. Ensuite seulement les assiégeants sont assiégés à leur tour. A la fin Cinc. refuse les récompenses offertes par le Sénat ainsi que les dons volontaires de ses amis. Il retourne pauvre à sa charrue. Denys passe même sous silence la couronne d'or offerte par l'armée.

(V. la critique de ce poème chez Niebuhr.)

Tl. 30, 30

Entrevue d'Annibal et de Scipion.

Après avoir laissé leur escorte armée à égales distances, ils s'avancèrent chacun avec un seul interprète, ces capitaines les plus grands de leur âge, les égaux des plus illustres rois et généraux de tous les âges précédents[+], ~~de~~ et de tous les pays. Un instant, à la vue l'un de l'autre, comme stupéfiés par une admiration mutuelle, ils restèrent muets. Ensuite Annibal dit le premier : « S'il était écrit que celui qui commença la guerre et qui eut tant de fois la victoire presque entre ses mains, dût le premier demander la paix, je me félicite, que le sort m'ait donné Scipion pour la lui demander. Et pour toi aussi, parmi tant d'actions éclatantes, ce ne sera peut-être pas l'un ~~[illegible]~~ des derniers titres de gloire, que cet Annibal, à qui les dieux avaient donné de vaincre tant de capitaines romains, te cède la palme, et que cette guerre, plus illustre par vos défaites que par les nôtres, ait été terminée par toi. Et par un autre jeu de la fortune, après avoir pris les armes sous le consulat de ton père, après l'avoir eu pour adversaire dans la première bataille rangée ~~contre le [illegible] de Rome~~ que j'livrasse aux Romains, je viens sans armes au-devant de son fils pour lui demander la paix.

+ ([illegible], ce me semble en faveur d'[illegible])

Et l'exorde, peut-être trop solennel que ne le demandait cette entrevue sans témoins, est ajouté par Tl.

Le meilleur eût été que les dieux eussent inspiré à nos pères assez de ~~[illegible]~~ bon sens de se contenter, ~~vous~~ les uns de l'empire de l'Italie, les autres de celui de l'Afrique : car vous mêmes avez acheté la Sicile et la Sardaigne trop cher au prix [1] de tant de flottes, de tant d'armées, de tant d'illustres capitaines. ~~[illegible]~~ Mais il est plus facile de critiquer le passé, que de le réparer. ~~A force de~~ Pour avoir voulu faire des conquêtes, nous fûmes réduits à défendre nos pays ; vous avez eu la guerre en Italie, nous l'avons eue en Afrique ; vous avez vu les étendards et les armes de l'ennemi presque à vos portes et sous vos murs, nous entendons à Carthage le frémissement d'un camp Romain. Ainsi arriva ce que vous voudriez détourner, ce que vous auriez souhaité par dessus tout : on traite de la paix au moment où la fortune vous favorise. Les négociateurs sont les hommes

1 (de sacrifices)

qui ont le plus grand intérêt que la paix se fasse et dont les décisions, quelles qu'elles soient, seront certainement ratifiées par leurs concitoyens. Il faut seulement que nos esprits ne soient pas rebelles aux conseils de la sagesse.

Pour ce qui me regarde, déjà les années, qui m'ont ramené vieillard dans cette patrie que j'ai quittée enfant, déjà les prospérités, déjà les revers se sont tant joués de moi,* que j'aime mieux suivre la raison que la fortune. Ta jeunesse, ton bonheur continuel sont, je le crains, plus fiers qu'il ne convient aux conseils de la sagesse. Il est difficile l'incertitude des hasards, quand on ne fut jamais trompé par la fortune. Ce que je fus au Trasimène, à Cannes, tu l'es aujourd'hui. Revêtu du commandement à l'âge où l'on est à peine soldat, tu as tenté les entreprises les plus audacieuses et jamais la fortune ne t'a trahi. Vengeur de la mort d'un père et d'un oncle, tu tiras des malheurs de votre maison la gloire insigne d'une bravoure et d'une piété éminentes. Tu recouvras les Espagnes, en chassant de ce pays quatre armées carthaginoises. Nommé consul, quand les autres désespéraient de conserver l'Italie, tu portas la guerre en Afrique et après y avoir défait deux armées, pris et brûlé à la fois deux camps à la même heure, fait prisonnier le puissant roi Syphax, après avoir enlevé tant de villes de son royaume et de notre empire, tu m'arraches à cette Italie que je tenais, que je n'avais pas voulu lâcher depuis bientôt seize ans. Ton courage fait préférer la victoire à la paix. Je connais ces fiertés plus hautes que salutaires, et moi aussi je vis un jour pareille fortune briller à mes yeux. Mais si les dieux donnaient avec la prospérité la sagesse de l'esprit, nous réfléchirions non seulement de ce qui est arrivé, mais encore de ce qui pourra arriver.

Quand même tu oublierais tous les autres, je suis moi un assez grand exemple de toutes les vicissitudes. Cet Annibal que tu vis naguère, de son camp placé entre l'Anio et ta ville, marcher sur les murs de Rome, tu le vois ici, privé de ses frères, deux braves soldats et glorieux capitaines, sous les murs de sa patrie presque assiégée, chercher par ses prières à détourner d'elle les il menace de menacer votre ville. Plus la fortune est grande, moins il faut s'y fier. Quand ta situation est heureuse, la nôtre douteuse, il est grand et beau pour toi de donner autre

* (Grandaevum leçon plus autorisée que l'ancienne vulgate Grandiorem)

l'un et l'autre

qu'on pèse

nulle part ne

courage

Faut-il lire : documenti [sic] omnis casus, ce retranchement in ?

paix, plus nécessaire qu'honorable pour nous qui la demandons. Une paix certaine vaut mieux, est plus sûre qu'une victoire espérée ; l'une est dans ta main, l'autre dans celle des dieux. N'expose pas le bonheur de tant d'années aux chances d'un seul instant ; mets devant ton âme d'un côté tes forces, de l'autre la puissance de la fortune et ~~l'instabilité des faveurs de Mars~~ les vicissitudes de la guerre. Des deux côtés il y aura des épées, des deux côtés des corps mortels : à la guerre plus souvent que partout ailleurs, l'événement ne répond point à l'attente. La gloire que tu peux avoir dès aujourd'hui en accordant la paix, tu n'y ajouteras pas tant si tu gagnes une bataille, que tu en perdras s'il t'arrive malheur. ~~Toute l'illustration acquise et~~ Tout ce que tu as acquis, tout ce que tu espères d'illustration, un seul instant peut le ruiner. Dans la conclusion de la paix tout dépend de toi, P. Cornelius : dans le combat il faudra accepter la fortune que les dieux voudront donner.

M. Atilius eût été sur cette même terre l'un des rares exemples de bonheur et de bravoure, si vainqueur il avait donné ~~la paix~~ à nos pères la paix qu'ils demandaient ; pour n'avoir pas voulu mettre de borne à son bonheur, ni se retenir quand la fortune l'élevait, plus haute avait été son élévation, plus misérable fut sa chute. Exemple ajouté par T.L.

« Il appartient, à la vérité, à celui qui accorde la paix, et non à celui qui la demande, d'en dicter les conditions ; mais nous ne sommes peut-être pas indignes de fixer nous-mêmes notre peine. Nous nous résignons à ce que tout ce qui s'est disputé dans cette guerre, vous appartienne, la Sicile, la Sardaigne, toutes les îles comprises dans la vaste mer entre l'Afrique et l'Italie ; que, restreints aux rivages de l'Afrique, Carthage, puisque telle est la volonté des dieux, vous voie étendre votre empire au loin sur terre et sur mer.

Sans doute, la bonne foi de Carthage peut vous être suspecte à cause du peu de sincérité qu'on mit naguère à demander ou à attendre la paix. Il importe, ô Scipion, à la garantie du maintien d'une paix, par quels hommes ~~qui~~ elle fut demandée. ~~Vos sénateurs~~ Votre sénat aussi, à ce que j'entends dire, refusa la paix en partie parce que les ambassadeurs n'étaient pas assez considérables. et des hommes Aujourd'hui c'est Hannibal qui demande la paix ; il ne la demanderait pas, s'il ne la croyait utile, et il la maintiendra à cause du même intérêt qui la lui fit demander. Et de même que, la guerre ayant été commencée par moi, je fis que personne n'eut la trouvât mauvaise, jusqu'au moment où les dieux mêmes nous jalousèrent, de même je m'efforcerai que personne ne trouve mauvaise la paix ~~obtenue par moi~~ que j'aurai obtenue. »

Minucius et Fabius

Tit.-L. 22, 29 sq.

(V. Hérod. VII)

Chez Plut. Fab. Max. 13 Minucius rend grâce à la fortune : pour un échec qu'elle lui a fait essuyer, elle lui a donné une bonne leçon. Il a appris à se connaître lui-même ; il sait qu'il n'est pas fait pour commander, mais pour obéir. [illegible] à autrui.

Soldats, j'ai souvent ouï dire que l'homme qui sait lui-même ce qu'il faut faire, est le premier de tous ; qu'après lui vient celui qui sait obéir aux sages conseils d'un autre ; mais que celui qui n'est capable ni de trouver lui-même, ni de se soumettre à autrui, est le dernier de tous. ([illegible]) Puisque le plus beau rôle nous a été refusé, prenons le rôle moyen, celui qui tient le second rang : en attendant que nous ayons appris à commander, obéissons à celui qui s'y entend, faisons cet effort sur nous-mêmes. Réunissons notre camp avec celui de Fabius. Quand nous aurons porté nos aigles à son prétoire, quand je l'aurai salué du nom de père, qu'il a mérité comme notre sauveur, et qui convient à sa dignité, vous, soldats, vous donnerez à ceux dont les armes, les bras viennent de vous protéger, le nom de patrons. A défaut d'autre gloire, ce jour nous donnera du moins celle de n'être pas des ingrats. »

Au premier signal, on crie de disposer le bagage. Ils partent et marchent en bon ordre vers le camp du dictateur, au grand étonnement de Fabius et de tous ceux qui l'entouraient. Quand les étendards furent placés devant le tribunal, le maître de la cavalerie s'avançant le premier, salue Fabius du nom de père, et toute son armée appelle les soldats de Fabius ses patrons. « Dictateur, dit Minucius, je viens de vous mettre au rang de mes parents, et cependant je ne leur dois que la vie, et je vous dois, avec ma vie, celle de tous ces braves gens. Je casse donc et j'annulle le premier ce décret du peuple qui était pour moi un fardeau plus qu'un honneur (quo oneratus sum magis quam honoratus), et je viens, pour votre bien à tous, je le souhaite, le vôtre, le mien, et celui de ces deux armées, des sauveurs et des sauvés, rentrer sous votre autorité et sous vos auspices et y remettre ces étendards, et ces légions. Je vous prie seulement de nous pardonner, et de nous confier de nouveau, à moi la charge de maître de la cavalerie, et à ces hommes le rang que chacun d'eux tenait. »

Plut. 13. « Dictateur, vous nous avez remporté aujourd'hui deux victoires : vous avez vaincu Annibal à force de bravoure, vous avez à force de sagesse et de bonté, vaincu votre collègue ; par l'une de ces victoires vous nous avez sauvés, par l'autre vous nous avez instruits : honteusement vaincus par l'ennemi, nous avons été, par vous, vaincus glorieusement et pour notre bien ! »

Mort de Paul-Ém. T.-L. 22, 49

(C.-E., grièvement blessé dès le commencement du combat, fit une belle résistance à la tête de la cavalerie. Épuisés et incapables de diriger leurs chevaux, les cavaliers mettent pied à terre et continuent de se défendre. Mais enfin, ils sont accablés par le nombre et ceux qui le peuvent encore, remontent à cheval pour chercher le salut dans la fuite) (Cn. Lentulus, trib. militaire, l'un de ces derniers, ‡ voit en passant le consul assis sur une pierre et tout couvert de son sang. « L. Aemilius, s'écrie-t-il, seul tu es sans faute dans le désastre de ce jour, dois et digne

d'un regard ~~de la faveur~~ des dieux : prends ce cheval ; tant qu'il te reste encore quelque force, je puis te mettre en selle, t'accompagner et te protéger. N'attriste pas cette bataille par la mort d'un consul : il y a déjà assez de larmes et de deuil ?

Le consul répond : Ta vertu, Cn. Cornelius, est digne de tout éloge, mais prends garde de perdre par un retard inutile le peu de temps qui te reste pour échapper aux mains de l'ennemi. Pars, porte au Sénat l'ordre de fortifier la ville de Rome et d'y ~~faire~~ appeler avant l'arrivée de ~~les~~ l'ennemi victorieux des troupes pour la défendre. Dis en particulier à Fabius, que Émile meurt, comme il a vécu, fidèle à ses leçons. Pour moi, au milieu de ce massacre de mes soldats, laisse moi mourir aussi. Je ne ~~pas~~ veux point au sortir du consulat comparaître de nouveau comme accusé, ni me faire l'accusateur de mon collègue, afin de couvrir mon innocence en accablant un autre ?

Si [illegible] Ever aggredior…

Quinte-Curce

Dans les deux premiers livres, qui sont perdus, il a dû raconter la merveilleuse marche sur la côte de Pamphylie, où l'on disait que la mer s'était rangée sur son passage (Alexander ap. Plut.) Droysen p. 160). Q.-C. y fait deux fois allusion, V, 3 extr. VI, 3 extr. « Non mare illud, quod exaestuans iter fluctibus occupat, euntes nos moratur? » (Callisthenes frg.)

III, 2. Charidème, Athénien, répond à Darius, fier de son innombrable armée, comme Démarate de Sparte répond à Xerxès chez Hérodote. « Tu n'aimes pas à entendre la vérité. » Il lui explique ce que c'est que la phalange macédonienne, la discipline et les rudes mœurs des soldats d'Alexandre. <u>adhuc illa disciplina paupertate magistra stetit</u>. Employez l'or et l'argent qui couvrent vos soldats, à en enrôler dans la Grèce. Le conseiller s'émeut et est mis à mort. Chez Diodore 17, 30 les choses sont racontées plus raisonnablement. Charidème conseille de ne pas exposer le roi et toutes les forces de l'Empire sur un coup de dé, se fait fort d'arrêter Alexandre à la tête de 100 mille hommes, dont un tiers Grecs. De là une querelle entre les grands seigneurs perses et le général grec, qui s'emporte jusqu'à blesser le point d'honneur national de ses alliés et du roi lui-même, qui ordonne sa mise à mort dans un moment de colère. (Droysen p. 167)

III, 8. L'auteur comprend si peu la X d'Issus que tout en copiant exactement les noms des localités, il ne voit pas que Darius se trouve sur les derrières d'Alexandre, plus éloigné que son adversaire (qui vient de tourner) de l'entrée de la Syrie qu'il défend.

III, 10. Harangue d'Alexandre avant Issus. Cp. les récits authentiques chez Arrien et Droysen p. 162. Q.-C. omet les avantages de la position, l'encombrement des Perses venant combattre dans ce défilé, le mot d'Al. qu'il porte ses blessures plus fièrement que son diadème; enfin il réduit ce discours à un vague exercice de rhétorique.

IV, 1. Abdalonyme, homme pauvre d'antique, appelé par Alex. à la royauté de Sidon au moment où il arrache les mauvaises herbes dans le petit jardin qui est tout son patrimoine. Cette jolie anecdote, qui a l'air d'un apologue, est placée à Tyr par ~~Plut.~~ Diodore, à Paphos par Plutarque.

IV, 3 Siège de Tyr. Il ne distingue pas entre les deux ports de la ville et renverse l'ordre de quelques événements. Tout est brillant et obscur. (L'usage d'offrir des enfants à Saturne tombé en désuétude à Sidon depuis plusieurs siècles, quoique les Carth. passent pour l'avoir retenu jusqu'à la destruction de leur ville).

IV, 6. Horrible supplice de l'intrépide défenseur de Gaza, l'eunuque
Bétis, d'après Hégésias chez Droysen d'Hal. de comp. v. 18. Cependant C. n'a
pas la même recherche du mauvais goût, ces traits qui donnent des nausées.

IV, 11. La fameuse réponse d'Alexandre aux propositions de partage faites par Darius et
conseillées par Parménion, rappelle celle de Pyrrhus chez Cinéas.

IV, 13. Alex. passe la nuit qui précède la χ d'Arbèles dans une inquiétude qui
lui rend le repos impossible, en conférant avec ses devins, partagé entre mille
projets divers. De fatigue, il s'assoupit enfin vers le matin, et voilà pourquoi ses
généraux sont obligés de le réveiller. Ceci me semble indigne d'un grand homme.

V, 1. in. Q.-C. semble s'écarter de son auteur que ~~pour~~ dans la disposition des matières.

V, 2. Au lieu de cohortes de 500 hommes, Al. en forme des corps de 1000 hommes;
les neuf hommes les plus braves désignés pour les commander par le jugement de leurs ca-
marades. C'est la même que l'armée d'Alex. se composait de 9000 hommes. ~~On~~ Cela
est bien d'un rhéteur qui ~~avait~~ ne se préoccupe que des mots, sans songer aux choses!
Il s'agit évidemment de l'état de la cavalerie, ἱππέων ἑκατοστύς. Cela me semble
résulter d'Arrien 3,16 extr. (Droysen p. 239 a tort de songer aux phalanges).

V, 4. A Persépolis 4 mille prisonniers grecs affreusement mutilés, des ~~ex~~ spectres
plutôt que des ~~hommes~~ êtres vivants, n'ayant plus rien de l'homme que la voix. D'après
Clitarque ainsi que Thaïs et Alex. aient eu soin de l'incendie de Persépolis, d'après Droysen p. 248.

VI, 2. Les troupes croient qu'on va retourner en Macédoine, tous les soldats plient ba-
gage, entraînement universel, Alexandre harangue les officiers en pleurant. En citant
Plut. ch. 47, on voit combien les faits sont exagérés pour produire de l'effet.

VI, 6. Déclamations (fréquentes d'ailleurs) sur l'orgueil et les débauches effrénées d'Alexandre.
Il se sert de son ancien sceau, quand il écrit en Europe, de celui de Darius, pour
l'Asie. ut appareret, unum animum duorum non capere fortunam. Quelle phrase
absurde. Qui ne voit que c'était d'une politique sage, nécessaire
même?

VI, 7 – VII, 2. Conspiration de Philotas. Droysen déclare cette partie le chef-
d'œuvre de Qu.-C.

VII, 8. Le fameux discours des ambassadeurs Scythes, dissertation de philosophie sur la soif insatiable des conquêtes, placée dans la bouche des habitants des steppes, peuple heureux et fier de sa pauvreté. Ce morceau est annoncé comme le langage authentique d'un peuple barbare, par une rouerie littéraire, je crois. Il doit être tiré de Clitarque ou d'un autre grec : allusion au proverbe Σκυθῶν ἐρημία.

VIII, 1. Le roi des Scythes offre sa fille en mariage à Alexandre. Q.-C. ne dit rien de la fameuse Amazone, qui était cependant dans Clitarque (Plut. 46)

VIII, 7. Sopolis, père du jeune Hermolaus, qui avoue d'avoir voulu tuer le roi, est le premier à condamner son fils. Malheureusement, on voit par Arrien IV, 18, que Sopolis était alors loin du camp, sur la route de Macédoine, où l'avait dépêché Alexandre. (C'est l'affaire dans laquelle Callisthène fut impliqué, et qui est si diversement racontée. Je ne vois la cage de Callisthène que dans Suidas).

250

Histoires . l. I

Tacite.

I, 1 – 3 . Préface. 1. L'auteur. Il annonce après cet ouvrage, un autre sur les règnes de Nerva et de Trajan (Agric. 3,4 semble également ~~indiquer~~ promettre non seulement les Histoires, mais encore cet autre ouvrage. Les *Annales* n'ont pas de préface personnelle ; mais il rappelle ~~XI~~, 11 la partie des Histoires qui traitent du règne de Domitien. Ann. III, 24 il annonce le dessein de raconter aussi les temps d'Auguste.) — 2.3. L'ouvrage. Grandeur, variété et tristesse du sujet.

4 – 11 . Vue générale de l'état des choses et des esprits à Rome et dans les provinces au com. de 69. Cette vue d'ensemble était d'autant plus nécessaire que Tacite ne remonte pas jusqu'à la mort de Néron : il prend pour point de départ le 1er Janvier du consulat de Galba et de Vinius : époque à laquelle Galba était déjà établi à Rome, et bien voisin de sa mort. Du reste ce tableau est magnifique, il révèle la main d'un grand historien. (4. *evulgato imperii arcano, posse principem alibi quam Romae fieri*. 10. Portrait de Licinius Mucianus, *cui expeditius fuerit tradere imperium quam obtinere*. Vespasien ne songeait pas encore à l'empire.

12 – 20 . Adoption de Pison Licinianus, et mesures financières et autres de ce gouvernement qui ne devait pas durer. 15 sq. Discours de Galba, au-dessus de tout éloge. La solennité de ce discours, toutes ces belles et nobles pensées exprimées dans un langage digne et presque majestueux, contrastant avec le pouvoir éphémère de celui qui en est l'objet. Il me semble que Tacite avait en vue non seulement l'adoption de Pison, mais l'adoption en général qui était alors et qui restait pendant quelque temps le mode de la transmission de l'empire. Il songeait peut-être plus partic. à l'ad. de Trajan par Nerva.

21 – 49 . Attentat d'Othon. Journée du 15 Janvier : mort de Galba et de Pison, proclamation d'Othon. — 21, Réflexions d'Othon (*Luxuria etiam principi onerosa, inopia vix privato toleranda*). *Fingebat et metum, quo magis concupisceret. Ac si nocentem innocentemque idem exitus maneat, acrioris viri esse merito perire* (Entourage: astrologues[1]). 25. *Suscepere duo manipulares imperium populi Romani transferendum et transtulerunt.* (Journée du 15 Janvier. Othon salué par 23 soldats. Le camp des Prétoriens s'engage.) 28. *Isque habitus animorum fuit, ut pessimum facinus auderent pauci, plures vellent, omnes paterentur.* (Scène au palais. Au camp.) 36 (Otho) *adorare vulgus* (rend hommage), (protendens manus) *jacere oscula, et omnia serviliter pro dominatione.* — 37 sq. Discours d'Othon dans le camp des Prétoriens (terminé par ces mots : *Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari nisi peractum*), qui contraste bien avec la harangue d'une dignité trop froide pour la circonstance, que Pison vient d'adresser à la cohorte de garde au Palais. — 39 – 41 Galba assassiné † sur le forum. Incertitudes de son entourage : conseils contradictoires, *utque evenit in consiliis infelicibus, optima videbantur, quorum tempus effugerat*. Irruption des soldats d'Othon : *disjecta plebe, proculcato senatu, truces armis, rapidis equis, forum irrumpunt.*

45 – 49. Changement. *Alium crederes senatum, alium populum* ec.[1] 47 *Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit laetitia* ec. 48, 49 ~~Port.~~ de ~~Galba et de Pison et de Galba~~ Après mort en lui de Pison, de Vinius et surtout de Galba dont le portrait se termine : *Major privato visus, dum privatus fuit, et omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.*

[1] Astrologues : qui trahit les p., trompe les ambitieux *genus hominum, potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper et retinebitur.* Ptolémée faisait une conjecture raisonnée, Othon la reçut comme un oracle : *cupidine ingenii humani ~~dose~~ libentius obscura credendi*. (L'esprit hum. est ainsi fait : il aime mieux à croire au merveilleux (qu'au naturel).) Cet astrologue joue le rôle des sorcières dans Macbeth.

[1] Le consul désigné, Marius Celsus, fidèle à Galba jusqu'au dernier instant, est menacé par la soldatesque. *Othoni nondum auctoritas inerat ad prohibendum scelus ; jubere jam poterat.* Il feint la colère, l'offert danger de Marius.

50. Nouvelle de la proclamation de Vitellius par les légions de Germanie. Deux hommes méprisables se disputent l'empire, vont désoler le monde par une guerre civile. Pour qui ~~priera~~ fera-t-on des voeux ? Le nom de Vespasien commence d'être prononcé. Ce beau chapitre est comme une autre introduction.

51–70. Soulèvement des légions de Germanie, qui venaient de vaincre Vindex et les Gaules, d'abord contre Galba, puis pour Vitellius. Premier jour de janvier. Départ pour l'Italie, Valens marche par Lyon, Cécina à travers la Suisse. — 56. Nec cuiquam ultra fides aut memoria prioris sacramenti, sed quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere. — 62 L'élan des soldats supplée à la torpeur de Vitellius. — 65 uno amne discretis, conexum odium [un peu recherché, trop antithétique ; il y en a d'autres dans Tacite]. 69 ut est mos vulgo : mutabile subitis et tam pronum in misericordiam, quam immodicum saevitia fuerat. Valens extorque de l'argent aux villes de la Gaule et s'enrichit en leur épargnant le pillage ; Cécina met l'Helvétie à feu et à sang.

I 80. Tempus in suspicionem, causa in crimen, affectatio quietis in tumultum evaluit. Cela est beaucoup trop beau pour cet incident.

71–90. Il revient à Othon. Activité, pardons, mesures approuvées. Le Midi et l'Orient sont pour lui. Le peuple et les soldats le saluent Néron Othon (78. L'amour de la populace romaine pour Néron est un trait curieux. Mais dans les provinces aussi le nom de Néron exerçait une puissance magique : témoin les faux-Nérons. La famille des Césars avait fini par être regardée comme légitime, et il arriva ce qui arrive toujours après l'extinction des maisons légitimes : faux Démétrius, faux Édouard etc. C'est pour cela aussi que les princes prirent tous le nom de César. Plus tard, les princes de la maison de Sévère prirent le nom d'Antonin, et semblèrent simuler une adoption qui n'avait jamais eu lieu, par un motif semblable) — 79 Invasion des Rhoxolans en Thrace, repoussés par la 3e légion. L'armure et le combat de ces Sarmates sont bien décrits (Namque mirum dictu, ut sit omnis Sarmatarum virtus velut extra ipsos : ils ne peuvent rien sans leurs chevaux). — 80–84 Émeute nocturne des soldats pour défendre Othon contre un complot imaginaire des sénateurs. Description admirable de l'effroi et de la dispersion des convives du palais. Discours d'Othon aux soldats qui me semble un peu trop beau : quel magnifique éloge du Sénat, à la fin (Aeternitas rerum et pax gentium et mea cum vestra salus incolumitate Senatus firmatur) — 85–90. Malaise. Prodiges. ~~Alarmes~~ tout nouveau pour cette génération d'une guerre en Italie. Armée, généraux. Départ d'Othon au milieu des voeux d'une flatterie servile.

L. II

1–9. Affaires d'Orient. Il interrompt le récit de la guerre, pour nous montrer en cour Vespasien et sa famille, que la ~~fortune~~ appelait à de grandes destinées. (V. I, 10 et 50). Titus envoyé par son père pour faire sa cour à Galba, apprend à Corinthe sa mort et la guerre entre O. et V. Il revient en Syrie par l'île de Chypre (culte de Vénus à Paphos 3), le prêtre lui prédit la grandeur de sa maison. Nouveaux portraits de Vespasien et de Mucien, rapprochés par l'aimable Titus. État des armées, disposition belliqueuse de tous les esprits : les chefs résolurent d'attendre l'issue de la guerre civile. — 8.9. Un faux Néron. — 1. Struebat jam fortuna, in diversa parte terrarum, initia causasque imperio, quod varia sorte, laetum rei publicae aut atrox, ipsis Principibus prosperum aut exitio fuit.

10–16. Othon ouvre les hostilités. 10. Épisode d'un délateur condamné sur la plainte d'un accusateur (Vibius Crispus) qui ne valait pas mieux que lui. 11. Départ d'Othon : Nec illi segne aut corruptum luxu iter ; sed lorica ferrea usus est, et ante signa pedestris, horridus, incomptus, famaeque dissimilis. — 12-16 Succès de sa flotte. Ravage affreux de la Liguria : dévouement d'une mère (uterum ostendens latere ~~oportet~~) 13 respondit) : les Vitelliens battus près d'Antibes. La Corse et la Sardaigne raffermies par ce succès.

17–22. L'avant-garde de Cécina, puis Cécina lui-même avec le gros de son corps, maître du pays entre les Alpes et le Pô (longa pax ad omne servitium fregerat, faciles occupantibus et melioribus (meliorum ?) incuriosos) passent le fleuve et attaquent Plaisance que Spurinna, chef habile de troupes indisciplinées, défend avec bonheur. Retraite.

23–26 Succès de Suétonius Paullinus et des autres généraux d'Othon contre Cécina près de Crémone. Mais ces succès mêmes rendent les généraux suspects à l'armée et à Othon : leur prudence est ~~taxe~~ traitée de trahison : on les accuse de n'avoir pas anéanti l'armée de Cécina. Ils voient au contraire les soldats de Vitellius plus dociles aux ordres de leurs généraux.

27–30 et 1/2. ~~Cécina~~ Valens était à peine parvenu à comprimer une sédition, provoquée par le renvoi projeté des cohortes Bataves. — Gnarus civilibus bellis plus militibus quam ducibus licere (29) — Jonction des corps de Cécina et de Valens ; échange de lettres injurieuses entre les ~~deux~~ Othoniens et les Vitelliens.

31–38. Conseil de guerre. Malgré le sage avis de Paullinus et des autres généraux, l'impatience d'Othon et la ~~[illegible]~~ flatterie des courtisans ignorants font prévaloir 2 résolutions funestes : on livrera bataille sans attendre les autres légions, Othon en attendra l'issue à Brixellum — Combat peu important pour le passage du Pô : indiscipline des Othoniens — Tacite ne croit pas que les armées aient songé à faire la paix et à s'en remettre au Sénat pour le choix d'un Empereur. Depuis la chute de Carthage, l'ambition, la convoitise et la colère des dieux poussent le peuple Romain à la guerre civile. Tristes réflexions sur cette fatalité, qui tient à la décadence des mœurs 38. Eadem illos Deum ira, eadem hominum rabies, eaedem scelerum causae in discordiam egere. — (Les digressions sentencieuses et terminées par des formules empruntées à Salluste. cf. II, 2 . III, 51 haud absurde memorabimus

39–45 Bataille de Bédriacum. Engagée malgré l'avis des hommes de métier, par des soldats fatigués et ombrageux, elle ne pouvait se terminer que par une défaite. <u>Otho aeger mora et spei impatiens</u>. La bataille se comprend parfaitement. Le lendemain les Othoniens se rendent : les ennemis de la veille s'embrassent en pleurant.

46–50 Mort d'Othon. Belle, mélancolique, courageuse, et cependant inspirée par le découragement. Autant de mollesse que de générosité ; du même homme qui tantôt fit livrer bataille, parce qu'il ne pouvait supporter une longue attente. Traits de bonté ; amour des soldats, suicides sur son bûcher. Légende.

[Les Vies de G. et d'Othon par Plutarque n'ont rien de bien remarquable : elles ne ressemblent, pour ainsi dire, aux Vies parallèles. Il s'accorde avec Tacite pour la plupart non seulement des faits, mais des plus petits incidents : les différences sont peu nombreuses et sans portée. Il donne aussi quelques détails nouveaux, bien qu'en général Tacite soit beaucoup plus complet. L'ordre du récit est souvent identique, la couleur toute différente, il n'y a pas ombre de l'énergie de Tacite. De loin en loin une phrase rappelle Tacite, mais cela est extrêmement rare. <u>Galb</u>. 25 in. et <u>Hist</u> I, 45 in. <u>Oth</u>. 3 med. et <u>Hist</u> I, 81, 2. Il me semble que Plutarque doit beaucoup à Tacite, mais il n'y a peut-être pas puisé directement,[1] et il a connu encore d'autres sources[2]. <u>Oth</u>. 9 il cite l'orateur Secundus, secrétaire de l'Emp. d'Othon (Julius Secundus, Tac. <u>dial</u> 2, Quint. X, 1, 120 sq. ?), mais il semble citer plutôt un de ses propos, que de ses écrits]. La ressemblance entre Tacite et Plutarque vient peut-être de ce qu'ils se sont servis des mêmes sources.]

[1] Heeren, <u>de fontt. Plut</u> p. 139, pense qu'il ne connut ni Suétone, ni Tacite.

[2] p. e. Claudius, ou plutôt Cluvius Rufus, qu'il cite <u>Oth</u>. 3 (Cf. Tac. <u>H</u>. 1, 8. <u>A</u>. 13, 20).

51 – 56. Position critique des sénateurs ~~assemblés~~ réunis à Modène, puis à Bologne, aggravée par le mensonge d'un affranchi de Néron. A Rome, aucun trouble, on n'interrompt pas même les jeux de Cérès : Vitellio placere. Missa legatio quae gaudio fungeretur (55). Souffrances de l'Italie.

57 – 73. Marche de Vitellius par la Gaule et l'Italie vers Rome. Torpeur et gloutonnerie, du reste assez débonnaire (62), mais il devient plus cruel inrepentibus dominationis magistris (63) : assassinat odieux de Dolabella. — Mère de Vitellius, antiqui moris. Nec ullius postea fortunae inlecebris aut ambitu civitatis in gaudium evicta, domus suae tantum adversa sensit. — La discipline des troupes se relâche, l'exemple des chefs débauchés les corrompt. Les cohortes Bataves, brouillées avec les légions, renvoyées dans leur pays, où elles allaient servir la rébellion de Civilis (69). — Vitellius visite le champ de bataille : spectacle horrible. 70 — Vitellius encore plus hautain et plus débauché, à la nouvelle que les légions d'Orient lui ont prêté serment.

III, 67 sa mort : nihil principatu filii adsecuta nisi luctum et bonam famam.

74 – 86. Aff. d'Orient et de Vespasien. Le discours de Mucien (76. 77) en est le morceau capital : il résume parf. la situation. Activité de Mucien, hésitation de Vespasien, vaincue par l'entraînement des troupes — Dum quaeritur tempus, locusque, quodque in re tali difficillimum, prima vox. — Fortune des amis de Vesp., parmi lesqu. il y avait beaucoup d'hommes distingués : quibusdam fortuna pro virtutibus fuit. (82). — Préparatifs poussés avec vigueur et sagesse. Sufficere videbantur adversus Vitellium pars copiarum et dux Mucianus et Vespasiani nomen, ac nihil arduum fatis. — Extorsions pour avoir de l'argent (84) — Les légions de la Mésie, de la Pannonie, où se trouvait Antonius Primus, de la Dalmatie se déclarent pour Vespasien.

87 – 95. Affaires de Vitellius. Son entrée à Rome, beau tableau : massacre de gens inoffensifs au septième milliaire, faute de discipline. La ~~tenue~~ rudesse lourde, gauche, redoutable des soldats, l'esprit taquin et goguenard du peuple de la capitale, sont bien peints. Insouciance de Vit. et de son entourage : velut inter temulentos agebat. (87 – 91). — Valens et Caecina tout-puissants et brouillés. Le soldat se débauche et s'amollit. Vitellius et sa cour dévorent des sommes fabuleuses, sans avoir de quoi payer les soldats : brigandage affreux. Magna et misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos varia et pudenda sorte agebat ; donec successere Mucianus et Marcellus et magis alii homines quam alii mores (95). — Abditas pecunias per occultos et ambitiosos sinus (92) (en plaçant leurs trésors dans d'obscurs dépôts ou sous de hautes protections. B.) est une de ces phrases obscurément spirituelles.

256

96–101 Nouvelles alarmantes. Départ des légions, bien différentes de ce qu'elles avaient été à leur entrée dans Rome (99), sous le traître Cécina.

L. III

1–11. Antonius entraîne son monde vers l'Italie, sans attendre les légions de Mœsie; il dépasse même la frontière de l'Italie, malgré les ordres contraires de Vespasien. Le traître Cécina échange ostensiblement avec lui des lettres injurieuses (9), mais il lui laisse le temps d'attendre tranquillement à Vérone les légions mésiques. Deux autres chefs ~~ee~~ forcés, par des séditions, de prendre la fuite: Antonius commandant en chef.

12–14 La flotte passe facilement du côté de Vitellius. La trahison de Cécina échoue: son armée le met aux fers et se replie sur Crémone.

15–21. Antonius, pour frapper un grand coup avant l'arrivée de Valens et des autres légions vitelliennes, porte son armée en deux marches à Bédriac. Le lendemain il ~~s'attaque~~ (avec peu de monde, attaqué à l'improviste par la cavalerie ennemie. Efforts inouïs, vigoureusement racontés (17), pour empêcher ses soldats de fuir. Il y réussit: rejoint par d'autres troupes, il culbute les ennemis, leur chef et sans courage jusque sous les murs de Crémone. A peine peut-il retenir le soldat impatient et avide de pillage d'entreprendre la nuit même un assaut sur la ville.

22–25 Mais les Vitelliens engagent follement la bataille à la 3e heure de la nuit. Confusion de ce combat affreux dans l'obscurité: dévouement de 2 soldats qui coupent les cordes d'une ~~baliste~~ ennemie. La lune se lève: effet (23). Antonius harangue les différents corps de troupes merveilleusement (Illic signa armaque vestra sunt, et vos victis … ignominiam consumpsistis 24). Le lever du soleil salué par les troupes de Syrie. Déroute des Vitelliens. Un jeune soldat reconnaît trop tard qu'il a tué son père (fait confirmé par le témoignage de Vipstanus Messala): émotion: factum esse scelus loquuntur, faciuntque.

26–35 Le même jour on commence le siège de Crémone. Deux excitateurs, pressés après un combat affreux, les assiégeants sont enflammés par la ~~pers~~ perspective du pillage promis par les chefs (et à ce sujet il cite Messala et Pline l'Ancien 28). Enfin les assiégeants se rendent: les soldats sont épargnés, Cécina délivré et envoyé vers Vespasien; la ville saccagée et brûlée: mot sinistre attribué à Antonius. Tableau horrible, particul. ch. 33.

36–39. Torpeur de Vitellius qui ne songe qu'à s'engraisser, toujours entouré de vils adulateurs. Umbraculis hortorum abditus, ut ignava animalia quibus si cibum suggeras jacent torpentque, praeterita, instantia, futura pari oblivione dimiserat (36). – 38 sq. Junius Blésus empoisonné, victime des lâches soupçons de Vitellius, nourris par son entourage.

257

40 — 43. Valens, brut, indécis (dum media sequitur, neo ausus est satis nec providit), voluptueux (aderant vis et pecunia et mentis fortunae novissima libido), laisse passer le moment d'agir. Il veut soulever les Gaules, mais il est fait prisonnier aux îles Stéchades (d'Hières).

44 — 48 Défection (vers Vespas.) des légions d'Espagne, de Gaule, de Bretagne. Tentatives de rébellion (contre l'Empire) dans la Bretagne, la Germanie, la Dacie, le Pont. Vespasien, en Egypte, s'apprête à affamer Vitellius dans Rome.

49 — 53 Antonius et ses soldats s'avancent et dévastent l'Italie. On dit qu'un soldat, qui avait tué son frère, demanda sa récompense : la même chose était arrivée dans la guerre de Cinna, mais alors le soldat se tua lui-même : comparaison (51). Rivalité personnelle entre l'impétueux Antonius et le rusé Mucien, qui voudrait assister à la prise de Rome.

54 — 63. Vitellius, au lieu de [illegible] lutter (sa situation n'était pas encore désespérée) cache les désastres, pour se faire illusion à lui-même et aux autres, faisant tuer les messagers : héroïsme d'un centurion. Il prend enfin quelques mesures. Dilapidation de la fortune publique, immunités funestes mais heureusement illusoires. Sorti de chez lui au camp, il y étale son ignorance et son ivrognerie. Mesures nouvelles. Sed praecipuum ipse Vitellius ostentum erat ..... ita formatis principis auribus, ut aspera quae utilia, nec quidquam nisi jucundum et laesurum acciperet. (56). Un seul centurion donne la flotte de Misène, à Vespasien : défection d'une partie de la Campanie. On arme la population de Rome : un moment d'enthousiasme, passager (58). Les légions de Vitellius échelées; à la vue de la tête de Valens, ils renoncent à la cause de Vitellius, et se rendent en masse et militairement. Portrait de Valens 62. Vitellius lui-même aurait été disposé pour se rendre à conditions, si les autres ne se fussent souvenus qu'il était prince.

64 — 68 A Rome, Flavius Sabinus, frère de Vespasien, est pressé par ses partisans de prendre un rôle actif. Conférence avec Vitellius. Il consent à abdiquer, malgré les remontrances énergiques des siens (66), à condition [illegible] avec [illegible] de ses proches. Il descend au forum en habit de deuil, et y proclame son abdication (67 sq.) : morceau pathétique : mais la foule le force de rentrer au Palais.

68 — 75. Sabinus, déjà entouré des principaux sénateurs, est attaqué par les soldats de V. et obligé de se retirer sur le Capitole, où l'on amène le jeune Domitien pendant la nuit. Nouvelles négociations avec Vit, inutiles : neque prohibendi, neque vetandi compos, non jam imperator sed tantum belli causa erat (70). Siège. Les uns les autres (on ne sait trop) y mettent le feu. Incendie du Capitole et du temple de Jupiter : réflexions pathétiques (72) Sabinus. Domitien sauvé par son déguisement. Sabinus tué, malgré Vit, et traîné aux Gémonies. Son caractère.

(258)

76 et 77. Lucius Vitellius prend Terracine, mal gardée par un ramassis de gladiateurs et de marins qui *de bello tantum inter convivia loquebantur*. Cruautés.

78 — 84. En attendant, l'armée de Mucien avait célébré les Saturnales à Ocriculum ; Petilius Cerialis s'était avancé trop lentement avec ses cavaliers. Les nouvelles de Rome les animent. Un petit succès enhardit la populace jusqu'à prendre les armes. En vain une députation du Sénat, et les Vierges Vestales viennent implorer l'armée d'accorder un jour aux négociations (scène burlesque de Musonius Rufus prêchant la morale aux soldats (81)) ; le soldat ne peut pas être retenu. Les troupes de Vitellius défendent acharnement d'abord l'entrée de la Ville, puis leur camp, et succombent avec honneur : *ea cura etiam morientibus decori exitus fuit* (c. 84). / —

IV, 2 Les soldats de L. Vitellius conservent aussi une contenance très digne. Cf. III, 63.

Tout cela est raconté avec une vigueur merveilleuse, et surtout 83, le peuple assistant à cette guerre civile comme à un combat de gladiateurs, applaudissant, demandant la mort de ceux qui ~~se cach~~ cherchaient à se sauver, pillant sous les pas des soldats. L'orgie à côté de la désolation, *prorsus ut eandem civitatem et furere crederes et lascivire*. Du temps de Sylla, il n'y avait eu que de la cruauté ! Voyez la comparaison (51).

85 sq. Mort et caractère de Vitellius. *Vulgus eadem pravitate insectabatur interfectum, qua foverat viventem.*

L. IV.

1 — ~~2~~ 2 et 1/2. Rome abandonnée au meurtre et au pillage. Antonius, tout puissant, se récompense de ses propres mains. Domitien s'abandonne aux voluptés (*stupris et adulteriis filium principis agebat*). L. Vitellius tué, la Campanie pacifiée.

3 — 10 Le Sénat espère la fin des troubles : la guerre civile avait parcouru toutes les provinces : *velut expiato terrarum orbe*, (civilia arma) *cepisse finem videbantur*.

Députation de sénateurs.

Une lettre modérée de Vespasien apportée à l'assemblée. Titres et honneurs conférés à l'Empereur, ses fils, ses partisans. / Helvidius Priscus, gendre de Thraséas, propose de choisir les députés ; ~~Il~~ Eprius Marcellus, son ancien ennemi, de les désigner par le sort, conformément à la coutume et à la prop. du consul désigné. Il l'emporte. 5 sq. Bel éloge de Priscus. *Doctores sapientiae secutus est, qui sola bona quae honesta, mala tantum quae turpia ; potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum neque bonis neque malis annumerant.... Erant quibus appetentior gloriae videbatur, quando etiam sapientibus cupido gloriae novissima exuitur.* Les deux discours sont certain. instructifs, partic. celui de Marcellus (8). — 9. Autres propositions de Priscus, qui tendent évidemment à restituer au Sénat une partie du pouvoir et de l'autorité qu'il avait perdus : il veut que le Sénat prenne les mesures financières les plus graves sans attendre l'arrivée de l'Empereur. — Une autre discussion passionnée est ouverte par Musonius Rufus (V. ch. 40).

Tacite. Hist. l. IV.

11. Arrivée de Mucien, maître à son tour, et maître hautain et cruel. Le jeune Pison Galerianus mis à mort à cause de sa naissance et de la grande affection qu'on a de lui.

Il reprend les évén. de plus haut : été de 69.

12–37 Révolte des Bataves. Le peuple et le pays (12). Antécédents de Civilis ; il veut jouer le rôle d'un Sertorius ou d'un Annibal. Il se livre en apparence pour Vespas., au fond pour son propre compte (13). Réunion dans un bois sacré, repas et discours (14). ~~Caninéfates~~ Émissaires répandent la révolte. Les Caninéfates, sous leur chef Brinnon, assistés des Frises, surprennent un camp romain (15). L'espèce d'armée romaine qui restait dans l'île des Bataves, réduite par la trahison des Tongres, et la flotte tombe au pouvoir des rebelles (16). Il répand la révolte en renvoyant les prisonniers gaulois dans leur pays : discours ardent qu'il leur adresse (17). Bataille toute germaine contre Munius Lupercus, les femmes et enfants placés derrière l'armée : les Romains, trahis par les auxiliaires ~~(18)~~, s'enferment dans les Vetera castra (18). — (Santen) Les vieilles cohortes bataves dans l'armée de la Germanie supérieure, quittant la faible Hordéonius Flaccus, écrasent la garnison romaine du camp de Bonn, et se joignent à Civilis (19. 20). — Siège de Castra vetera : description de l'armée germanique compos. en partie de troupes romanisées, en partie de bandes barbares. L'assaut impétueux, mais mal combiné est facilement repoussé. Mais les Rom. ont peu de vivres (21. 22).

Flaccus au secours des assiégés ; de Mayence à Bonn, de là à Novésium (Neuss), il ~~met son~~ envoie une partie de l'armée camper à Geldouba. Les soldats, fidèles à Vitellius, se défient de leurs chefs, les accusent de trahison à chaque échec. Vocula est le seul dont la fermeté leur impose : le faible Flaccus est obligé de lui laisser le commandement. Tout cela est raconté avec une vigueur, une vérité incomparables. Inde scelerum ~~et~~ ac suppliciorum vices et mixtus obsequio furor, ut contineri non possent qui puniri poterant (23 – 27).

Les peuples de la Germanie aident la révolte de Civilis, envahissent le Gaule près de Cologne.

Nouvel assaut, de nuit, des Germains pendant la nuit. La tour de Civilis brisée, les machines romaines terrifient ses troupes. (28–30).

La nouvelle de la ~~x~~ de Crémone apportée au camp de Flaccus. Les légions prêtent serment à Vespasien, mais de mauvaise grâce. Le Trévire Alpinius Montanus, envoyé au camp de Civilis, pour le sommer de cesser une guerre désormais sans but, est gagné par les paroles ardentes du chef batave. Vos autem Treviri ~~ceterae~~ ceteraeque servientium animae, quod praemium effusi totiens sanguinis exspectatis, nisi ingratam militiam, immortalia tributa, virgas, secures et dominorum ingenia? (31. 32). Coup de main de Civilis sur le camp de Geldouba qui faillit réussir. Vocula perd du temps, il débloque Vetera, mais il ne profite pas de ce succès. Désastres : Civilis prend Geldouba ; les soldats romains de plus en plus irrités contre leurs chefs. Flaccus distribue au nom de Vespasien l'argent envoyé par Vitellius. Révolte : il est tué, Vocula obligé de prendre la fuite. On replace les images de Vitellius mort (on l'ignorait encore). Toutefois 3 ~~fin~~ légions se remettent sous les ordres de Vocula, et prêtent serment à Vespasien. Mayence inquiétée par les Germains. (33 – 37)

| cependant Vetera résiste. (v. 58)

An 70. Consulat de Vesp. et de Titus.

260

38—47 Mucien, renvoie plusieurs légions de Rome, et désarme ainsi Antonius. Domitien, nommé préteur, joue le grand—Bonnes mesures réparatrices prises par le Sénat; Musonius fait condamner le délateur P. Celer (40 cf. 10); une fois engagé dans cette voie, il s'attaque aux accusateurs les plus puissants du règne de Néron, Regulus, Marcellus, Vibius Priscus: philippique de Montanus (42). Mais le lendemain, Domitien et Mucien répriment cette ardeur. — Difficultés causées par la demande des soldats de Vitellius d'être admis parmi les prétoriens.

48—50. Assassinat de L. Pison, cousin du fils adoptif de Galba, et proconsul en Afrique, par le lieutenant Festus. Affaire obscure (Tacite laisse entrevoir la main de Mucien).

51—53. Vespasien refuse le secours des Parthes et envoie des vivres à Rome déjà menacée d'une famine. Titus ~~…~~, nommé chef de l'armée de Judée, essaye d'apaiser son père irrité contre Domitien. — Sur ses ordres, le Capitole est restauré. Cérémonies accomplies à cette occasion.

54—61 Il reprend les affaires de Gaule et de Germanie. La mort de Vitellius, l'incendie du Capitole, exploité par les Druides, l'assassinat d'Hordeonius Flaccus amènent un grand soulèvement. Classicus et Tutor, Trévires, Julius Sabinus, Lingon, et, à ce qu'il prétendait, descendant de Jules César, s'entendent avec Civilis. Ils entraînent les auxiliaires gaulois, et gagnent les légions mêmes, qui assassinent Vocula et prêtent serment à l'empire des Gaules. Magnifique harangue de Vocula 58! — La garnison de Vetera, forcée par la faim d'imiter cet exemple, est, malgré sa soumission, massacrée par les Germains. — Civilis, dégagé de son vœu, dépose sa longue chevelure.

Il ne prête pas serment à l'Emp. des Gaules. Tous les camps romains le long du Rhin sont détruits: Mayence et Vindonissa (Windisch en Suisse) résistent seuls.

62—67 Départ honteux des légions romaines de Novesium et de Bonn, que l'ordre des Gaules appelle à Trèves. Indignation d'une aile de cavaliers Picentins qui regagnent Mayence. Négociations entre les Ubiens de Colonia Agrippina et les farouches Tenctères: discours qui respire un amour fièvre de la liberté. Les propositions plus sages des habitants sont ratifiées par Civilis et Velléda (prophétesse Bructère). — Sinceras et integer et servitutis oblitus populus, aut ex aequo agetis aut aliis imperabitis (63—65). — Civilis reconnu par les Tongres, Bétasiens, Nerviens (66). — Le vaniteux Julius Sabinus, César de contrebande, envahit avec ses Lingons le pays des Séquanais: battu, il se tient 9 ans

V. Plut. Amat. 25. Dio 66, 16.

caché, par la fidélité de sa femme Éponine et de ses amis (~~67~~. Les Rémois essayent de modérer l'ardeur de la révolte (67).

68—70 Mucien, après avoir donné le commandement des légions à conduire en Gaule à Annius Gallus et Petilius Cerialis, ~~s'apprête à~~ se rend lentement lui-même avec Domitien, plus pressé. L'assemblée des Gaulois suit l'avis des Rémois et se décide pour la paix: les haines et rivalités entre les provinces sont pour beaucoup dans cette résolution! Les Trévires, et Tullius Valentinus à leur tête, persistent dans la révolte. (68. 69). — Cependant l'incurie des chefs de la révolte laisse entrer les légions romaines par Vindonissa et la Rhétie. À leur approche les légions

se séparent de ces derniers.

forcées de suivre le commandement des rebelles, ~~…~~. Tutor est battu à Bingium, et les Trévires effrayés. (70).

71 – 79. Cérialis arrive à Mayence. Plein d'ardeur et de confiance en ses troupes, il renvoie les soldats Gaulois dans leurs foyers, *velut confecto bello quod romanae manus excepissent*. Les Gaulois *promiores ad officia quod spernebantur*. Il attaque hardiment Valentinus dans une forte position à Rigodulum sur la Moselle (près de Trèves) et le fait prisonnier. Il épargne Trèves malgré ses soldats ; et pardonne aux légions humiliées du souvenir de leur défection. – 73 sq. Discours de Cérialis aux Trévires et Lingons : bienfaits de la domination Romaine, anarchie universelle si elle était brisée : idées grandes, style noble et vigoureux – *Quomodo sterilitatem aut nimios imbres et cetera naturae mala, ita luxum vel avaritiam dominantium tolerate* – Tentative de Civilis de corrompre Cérialis, en lui offrant l'empire des Gaules – Civilis et ~~Classicus~~ Classicus entrent de nuit dans le camp Romain. Le désastre, causé par la négligence de Cérialis, est glorieusement réparé par son courage et sa fermeté : scènes animées : il prend à son tour le camp ennemi (75 – 78) – Les Agrippiniens massacrent les ~~Germains~~ Germains, en garnison à Tolbiac, après les avoir enivrés. Quelques petits ~~succès~~ des Bataves ~~[illegible]~~ sur la flotte de Bretagne, les Nerviens, de nouveau soumis à Rome, etc. (79)

80 – 84 Mucien fait tuer le fils de Vitellius, empêche Antonius Primus d'être bien reçu par Vespasien. Vespasien, à Alexandrie, guérit des aveugles et des perclus, et a des visions de bon augure dans le temple de Sérapis. Origine merveilleuse et ~~[illegible]~~ contestée de ce culte.

85 sq. Deux nouvelles rassurantes, Mucien déclare, quoiqu'il médite depuis long-temps : Domitien n'ira pas à l'armée, il restera à Lyon. Domitien fait à Cérialis des propos équivoques ; rebuté, il feint de s'adonner à l'étude des lettres. Jalousie de son frère. (Alors quod fait la transition, comme souvent chez Tacite. V. ch. 80 et *passim*).

Au commencement de cette année Titus était entré dans la Judée et avait mis son camp devant Jérusalem. 1. ~~et 13. Les ch. 2 – 12 contiennent une digression~~ Combats sous les murs de la Ville, siège, description des fortifications redoutables des Juifs. 11 – 13. Les chap. 2 – 10 contiennent une digression sur l'origine, le culte, le pays, l'histoire des Juifs et l'origine de cette guerre. L. V.

14 – 26. Affaires de Germanie. Bataille de Vetera, des marécages naturels et artificiels protègent les Germains, excellents nageurs et plus légèrement armés que les Romains. Exhortations courtes mais énergiques de côté et d'autre : *superesse qui fugam animis, qui vulnera tergo ferent* (16). La téméraire attaque de Cérialis réussit grâce à la trahison d'un transfuge Batave. Cependant la victoire n'est pas tout à fait décisive, parce que la flotte romaine n'arrive pas à temps (18) – Civilis se retire dans l'île des Bataves : en détruisant la digue de Drusus, il fait affluer les eaux dans le bras du Rhin qui sépare l'île de la Gaule, et affaiblit le courant ~~qui~~ du côté de la Germanie. Classicus et d'autres Trévires passent le Rhin avec lui. Ils y continuent la guerre, attaquent simultanément, mais sans succès marqué, quatre camps Romains (20 sq.) – Cérialis s'expose en descendant le Rhin avec son incurie habituelle : pendant qu'il couche avec une femme Ubienne, les Germains enlèvent sa galère prétorienne, qu'ils tirent dans la Lippe et offrent à Velléda (22) – Simulacre d'une flotte germanique, ne peut

arrêter la flotte romaine et l'invasion du pays. Mais les pluies d'automne submergent toute cette île marécageuse et font souffrir les campements des Romains (23). Négociations avec les Germains transrhénans et Velléda, afin qu'ils abandonnent Civilis. Les Bataves aussi commencent à murmurer contre lui et à méditer la perdition / de Civilis. Alors il rechercha lui-même une entrevue avec Cerialis, pour se rendre à la condition d'avoir la vie sauve .... Le reste manque.

/ ou l'extradition

Tacite
Annales.
a. 14.

I. 1. Indication du sujet, motifs du choix.

2–5 Esquisse du règne d'Auguste. Sa mort.

6–15 (Avènement de Tibère) (Agrippa assassiné). Conduite de Tibère au Sénat. Honneurs décrétés au défunt : testament — 9 sq. Jugements divers sur Auguste : l'auteur ne se prononce pas. — 11-13 Tibère et le Sénat luttent de finesse, l'un pour refuser, l'autre pour offrir le pouvoir souverain — 14 Honneurs de Livie, ~~de~~ de Drusus, de Germanicus — 15. Comices transportés au Sénat] — Cet état de Rome dans les premiers jours du nouveau règne est ainsi saisi en un tableau qui frappant. | cf. 81.

16 – 30 Révolte des ~~armées~~ légions de Pannonie. Les soldats demandent qu'on augmente la paye, qu'on diminue les années de service, qu'on assure mieux le sort des vétérans. Députation envoyée à Rome. Un corps, détaché pour une expédition, rentre au camp et renouvelle la sédition : on délivre les prisonniers, tue ~~un~~ un centurion, chasse les ~~tribuns~~ autres. L'arrivée de Drusus n'y change pas beaucoup ; mais une éclipse de la lune effraye les soldats. Les auteurs de la révolte sont massacrés, les légions se rendent chacune dans ses quartiers d'hiver.

32 – 52 Révolte des légions de Germanie, et particulièrement de la basse Germanie (en premier Ubiorum, puis de Cologne). Celle-ci beaucoup plus grave : les soldats se livrent comme un seul homme, ~~tuent~~ tuent presque tous les centurions (Lucilius, au cep de vigne). Germanicus accourt en hâte des Gaules, où il présidait au cens. Il tente de résister aux ~~soldats~~ soldats qui demandent le redressement de leurs griefs et lui offrent le pouvoir. Il est obligé de fabriquer des lettres de Tibère accordant leurs demandes ; ils se dirigent vers leurs quartiers d'hiver qu'après avoir reçu l'argent. L'arrivée des députés du Sénat renouvelle la sédition. Mais le départ ostensible pour Trèves d'Agrippine et du petit Caligula, attendrit le soldat, la harangue de Germanicus (42 sq.) achève de les ramener. Ils massacrent eux-mêmes les coupables, en conservant un simulacre de justice. Triage des centurions.

Tibère fermement décidé à ne pas quitter, cède aux réclamations générales, en faisant des préparatifs de voyage, aussitôt contremandés. 46. 47.

Les deux légions les plus séditieuses, celles de Vetera (Xanten) vont être apaisées par Germanicus. Elles se révoltent par un massacre encore plus affreux. Pour laver leurs mains de sang, effacer de si tristes souvenirs, on fait une expédition en Germanie : les Marses surpris pendant une fête, carnage affreux, sans distinction de sexe ni d'âge.

(cependant une modification l'année suivante (78))

Tibère étouffe son anxiété jalouse. Les concessions de Germanicus sont confirmées, et accordées aux Pannoniens. 52

Ces révoltes sont racontées d'une manière aussi instructive que saisissante.

53. 54. Petits faits de cette année. Tibère laisse mourir Julie, fait mourir Gracchus, son amant. Institution des sodales, et des ludi Augustales.

a. 15. (Petite expédition de printemps)
55–71. Campagne de Germanie. Germanicus s'établit dans le Taunus, surprend les Cattes, passe l'Adrana, brûle Mattium. Puis il délivre Segeste, brouillé avec Arminius, et assiégé par ses compatriotes. Discours spirituel de Segeste 58. Il est ramené en Gaule avec sa famille et sa fille enceinte d'Arminius. 55–58.

Grande expédition d'été. Arminius et son oncle Inguiomerus à la tête des Chérusques et de leurs voisins. Les Romains arrivent par terre et par mer dans le pays des Bructères, ravagent tout ce qui est entre l'Amisia (Ems) et la Luppia (Lippe). Ils visitent la forêt de Teutoburg et ensevelissent les restes des légions de Varus (61. 62. Triste tableau). Bataille sans résultat contre Arminius. Les légions ramenées par mer arrivent sans encombre. Mais Cécina est cruellement éprouvé dans les marais, il rêve déjà le sort de Varus (65) : sa fermeté seule sauve la plus grande partie de son armée. — Ceux qui longent la côte sont décimés par la marée (70). Nouvelles ~~[illegible]~~ sinistres se répandent à Cologne : Agrippine empêche la rupture du pont : elle attend au bout du pont les légions ramenées, les remercie et les loue. Soupçons de Tibère (69).

72–75. Origine des procès de majesté. Les premières accusations de ce genre sont étouffées par Tibère lui-même. Portrait générique d'un accusateur (74). Il imagine d'assister aux tribunaux. Il fait aussi de bonnes choses.

(Traits d'une méchanceté qui éclate involontairement. 74 sq.

76–81. Autres faits de la Ville et de l'Empire. Edendis gladiatoribus.... Drusus praesedit, quanquam vili sanguine nimis gaudens. — Répression de la licence du théâtre 77 — Conservation des mêmes gouverneurs 80. Dissimulation de la nature des comices consulaires 81.

a. 16. L. II
1–4 Troubles en Orient. Vononès, fils de Phraate, élevé à Rome, haï pour ses mœurs étrangères (ignotae Parthis virtutes, nova vitia, et quia ipsorum moribus aliena, perinde odium pravis ac honestis 2, voir tout), est chassé par Artabane, autre Arsacide. Tibère va prendre ce prétexte pour éloigner Germanicus de ses légions. Celui-ci a hâte d'agir.

5–26. Invasion de la Germanie. Dans le récit de cette campagne Tacite s'attache à faire ressortir le mérite de Germanicus : plan excellent, et préparatifs poussés avec activité (5 sq.) ; admiration et affection des soldats, dont il jouit sous un déguisement (12 sq.) Courage dans la bataille (21) Toujours au fait des projets de l'ennemi (13), il se charge lui-même des opérations les plus difficiles (ib), son désespoir en voyant le désastre de sa flotte (24) — Les Germains sont aussi fort bien peints. Le trophée

exigé par les Romains les irrite plus que leurs pertes et leurs blessures et les pousse à recommencer la guerre (19) ; dans la bataille, ils ne sont pas moins braves, mais moins bien armés (21). Scène fort originale : entrevue d'Arminius et de son frère Flavius, qui sert dans l'armée romaine, placés sur les deux bords du Weser : elle aboutit à des menaces et presque à un combat, armaque et equum poscentem (9.10). Les troupes sont transportées en mille bateaux dans l'embouchure de l'Ems. Passage du Weser, Bataille d'Idistavisus : Germ. encourage ses soldats en leur exposant leurs avantages (14) : massacre des Germains, Arminius n'y échappe qu'à force de courage (17). Autre combat, plus difficile pour les Romains, très sanglant pour les Germains, dans une plaine humide entourée de bois : défaite des Angrivariens — Orage, désastre de la flotte : tableau plein de vie (23-24.) Alors même les Marses et les Cattes sont terrifiés par une invasion soudaine, qui produit un effet immense sur l'esprit des Germains — On espère terminer la guerre dans la campagne prochaine, mais Tibère rappelle son neveu.

Rome. 27–32. Procès du noble sénateur Libo Drusus, accusé de haute trahison (res novas molitus). Délateurs, accusateurs, Tibère y sont parf. peints. Un sénateur le séduit, le pousse aux extravagances et l'accuse. Tibère écoute la délation, et vit familièrement avec l'accusé. Séance du Sénat : 4 accusateurs se disputent cet honneur : Tibère, callidus et novi juris repertor, fait acheter ses esclaves, pour qu'ils puissent être questionnés in caput domini. Après l'avoir poussé au suicide, en lui faisant peur, Tibère déclare qu'il lui aurait pardonné. Elévation des accusateurs, les sénateurs proposent à l'envi des moyens de flétrir sa mémoire.

33–38. Toutes sortes de discussions et de scènes dans le Sénat, qui ne manquent pas d'intérêt. Loi de luxe repoussée. Franchise de L. Piso supportée par Tibère. Autres velléités d'indépendance : Cn. Piso, Asinius Gallus. Dureté de Tibère envers le petit-fils de l'orateur Hortensius.

39-40. Faux Agrippa, mis à mort sans bruit.

41–43 Germanicus triomphe, et comme les états de plus petits rois a troublé l'Orient, il y est envoyé avec les pouvoirs les plus étendus. On envoie en Syrie, au lieu de Silanus, allié à Germanicus, le fier et indocile Cn. Pison. La cour est divisée par les partis de Drusus et de Germanicus, personn. unis. a. 17.

44–46 Marbod, roi des Suèves, fait une guerre peu heureuse à Arminius et les Chérusques. Il se retire dans le pays des Marcomans, et demande des secours à Tibère. Drusus envoyé dans l'Illyrique.

47–51 Petits faits. Tremblement de terre en Asie : libéralité de Tibère. Il refuse les successions spoliatrices des parents &c. — Procès de majesté. Adolescebat interea lex majestatis. 50 : modération de Tibère.

52. Le Numide Tacfarinas et ses alliés les Maures battus par Furius Camillus. Spe victoriae inducti sunt, ut vincerentur.

266

a. 18. 53–58. Voyage de Germanicus en Grèce et en Asie. Les affaires d'Arménie etc. sont aisément arrangés. Pison s'acquitte admirablement de ce qu'on espère de lui : il irrite Germanicus par ses discours, ses actes. Germ. supporte d'abord ses impertinences avec douceur, ils finissent cep. par se brouiller. Tout cela est raconté avec finesse, et avec une bienveillance marquée pour Germanicus. — Ce sont là les seuls évén. de cette année.

a. 19 59–61 Voyage de Germanicus en Egypte, vivement désapprouvé par Tibère. Visite les monuments et la statue vocale de Memnon.

62–68. Marbod chassé par Catualda, son émule, les intrigues de Drusus, cherche un asile dans l'Empire, et vieillit à Ravenne. Plus tard Catualda viendra à son tour mourir à Fréjus – Ovation décrétée à Drusus et à Germ. – Rhescuporis de Thrace est attiré par la ruse dans l'Empire – Vonones, le Parthe, pris. en Cilicie, rompt ses liens et est tué par son gardien.

69–84 Germanicus, de retour d'Egypte, trouve ses règlements abolis par Pison. Abreuvé d'amertumes, soupçonnant le poison et les maléfices, il meurt après avoir conjuré ses amis de venger le crime de Pison et de Plancine : deuil des provinces. – Agrippine part pour Rome avec ses enfants et les cendres de son époux – Pison, qui s'était vu obligé de quitter la Syrie avant la mort de Germ., veut y rentrer à force armée, mais Sentius, qui avait pris le commandement, l'en empêche – 82 sqq. A Rome un deuil sincère : on accumule les honneurs. – Il naît à Drusus 2 fils jumeaux. – Tout cela est admirablement raconté.

~~80~~ –88. Faits divers. Prostitutions des femmes et descendantes de chevaliers romains interdites. Bannissement des sectaires des superstitions Egyptiennes et Judaïques : si ob gravitatem caeli interissent, vile damnum (85). etc. Tibère se fâche des titres de Dominus etc. ; il repousse l'offre d'empoisonner Arminius. Arminius, aspirant à la royauté, combat, est tué par ses proches : Son éloge.

a. 20 L. III 1–19. Arrivée d'Agrippine en Italie et à Rome. Deuil immense. Funérailles, rumeurs contre Tibère – 7 sqq. Pison et son procès. Prévoyant sa condamnation, il se tue. Plancine, qui avait fini par séparer sa cause de celle de son mari, est sauvée par Livie. Incertitudes qui planent sur ces faits 19. Dissimulation impénétrable de Tibère ; son discours ch. 12. Nullo magis exterritus est (Piso), quam quod Tiberium sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque vidit, ne quo affectu perrumperetur. (15). A propos de l'oubli de Claude : Mihi quanto plura recentium seu veterum revolvo, tanto magis ludibria rerum mortalium ~~in~~ cunctis in negotiis obversantur. Quippe fama, spe, veneratione potius omnes destinabantur imperio quam quem futurum Principem fortuna in occulto tenebat.

Faits divers 20–30 Nouvelles incursions de Tacfarinas, petite guerre : héroïsme d'un commandant de poste : soldats lâches décimés. (20.21).

Rome. Procès de Lépida, bannie : dissim. de Tibère : haud facile quis dispexerit illa

illa in cognitione mentem Principis : adeo vertit ac miscuit irae et clementiae signa (22). — Retour de D. Silanus — Adoucissements apportés à la Loi Papia Poppaea, qui était devenue une arme terrible dans les mains des délateurs alléchés par les récompenses que leur étaient assurées. Tacite ne parle que très vaguement et de cette loi, et de ses modifications ; mais il fait une très-belle digression sur l'origine et le nombre croissant des lois romaines. Utque antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur. (25-28) — | profondément aristocratique.
Honneurs de Néron, fils de Germ., et son mariage avec une fille de Drusus. Mariage projeté entre une fille de Séjan et un fils de Claude, mal accueilli — Mort de Volusius, et de Sallust, un autre Mécène. Fato potentiae, raro sempiternae ; an satias capit aut illos, cum omnia tribuerunt, aut hos, cum jam nihil reliquum est quod cupiant. (30).

31-39 Consulat de Tibère et de Drusus. Tib. se retire en Campanie, d'abord temporairement. a. 21
Affaires traitées dans le Sénat. On agite la question s'il ne devrait pas être défendu aux gouverneurs de province d'emmener leurs femmes avec eux : pour et contre (33-34). Répression de l'abus que faisait des statues du prince l'asile des esclaves et petites gens insolents |. Incidemment, troubles causés par Tacfarinas en Afrique, et les Thraces mécontents du nouveau régime. | Tibère commence à cultiver les procès de majesté (38).

40-47. Révolte des Gaulois, endettés, et enhardis par la mort de Germanicus. L'Anjou et la Touraine, puis Julius Florus et les Trévires, enfin Sacrovir et les Eduens sont facilement réduits. Tibère, qui sans s'inquiéter des rumeurs, n'avait pas bougé, annonce qu'il visitera maintenant les Gaules. |(Adulation maladroite) de lui décerner une ovation : il avait remporté assez de victoires réelles) | ce qu'il n'exécute pas (IV, 4) | de Dolabella

49-51 Un poète condamné à mort par le Sénat pour avoir fait ~~d'avance~~ une élégie sur la mort à venir de Drusus. Discussion. Tibère écrit ensuite une lettre à double entente. Dorénavant les décrets du Sénat ne seront valides qu'après 10 jours.

52-65. Tibère par une lettre extrêmement sensée (53 sq.) refuse de faire des lois ~~contre~~ a. 22.
somptuaires contre les dépenses de la table. Tacite recherche pourquoi cette espèce de luxe, prodigieux depuis la ✗ d'Actium, a diminué à part. du règne de Vespasien (ch. 55 fort curieux). Nisi forte rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut, quem ad modum temporum vices, ita morum vertantur ; nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque aetas multa laudis et artium imitanda posteris tulit. — La puissance tribunitienne accordée à Drusus sur la demande de Tibère ~~(56 sq.)~~. Un flamine de Jupiter peut-il aller comme gouverneur dans une province ? (56-59). — Tibère permet au Sénat de statuer souverainement sur les asiles si nombreux dans les villes grecques de l'Orient, qui les plus graves abus en étaient
résulté : examen curieux des titres de divers sanctuaires (60-63)|. — Jeux célébrés pour la | Cf. IV, 14.
santé de Livie. Adulation sans bornes, qui fatigue Tibère même : il disait souvent en sortant de la curie : O homines ad servitutem paratos. Scilicet etiam illum, qui libertatem publicam nollet, tam projectae servientium patientiae taedebat. — Exsequi sententias haud institui, nisi insignes per honestum aut notabili dedecore : quod praecipuum munus annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit.

(268)

66–77 Procès, de concussions et autres, toujours mêlés de lèse majesté. Portraits de plusieurs accusateurs de ce temps (66): le Scaurus surtout qui avait cité l'exemple de ses ancêtres, est flétri par Tacite. Videlicet Scipio et Cato et talia ulciscebantur, aut ille Scaurus quem proavum suum opprobrium majorum Mamercus infami opere dehonestabat.

Discrète audience de Tib. dans un procès qui ne l'intéressait pas personnellement. Dans sa résistance populaire à des propositions dangereuses et par trop serviles (69). — Autres faits, et partic. succès de Blaesus, oncle de Séjan, et le dernier imperator, contre Tacfarinas en Afrique. Décès, partic. de Junie, sœur de Brutus, épouse de Cassius: praefulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non visebantur. (77)

a. 23. L. IV. 9e A. de Tib. Année de la mort de Drusus, commencement des malheurs de la maison de Tibère, et de la République: car c'est dès ici que son gouvernement devient de plus en plus tyrannique.

1–3 Séjan paraît sur la scène, son caractère, sa fortune. Mox Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversus alios, sibi uni incautum intectumque efficeret; non tam sollertia (quippe isdem artibus victus est) quam deum ira in rem Romanam, cujus pari exitio viguit ceciditque. — Les Prétoriens réunis en seul camp &c. Brouillé avec Drusus, il séduit sa femme Livie, et la pousse à des crimes plus affreux: neque femina amissa pudicitia alia abnuerit. (3).

4–7. Etat de l'Empire. Flottes, légions. Administration des provinces. Gouvernement presque digne d'éloges. Tableau remarquable.

7–12 Empoisonnement de Drusus. Fermeté de Tibère, qui recommande les enfants de Germanicus au Sénat. Tacite rejette des bruits mal autorisés et invraisemblables qui courent sur cette mort: atrociore semper fama erga dominantium exitus. — Mihi tradendi arguendique rumoris causa fuit, ut claro sub exemplo falsas auditiones depellerem, peteremque ab iis quorum in manus ~~haec~~ cura nostra venerit, ne divulgata atque incredibilia avide accepta, veris neque in miraculum corruptis antehabeant. // Séjan s'applique à noircir Agrippine dans l'esprit de Tibère et de sa mère.

13–16 Faits divers. p.e. Tibère laisse juger et condamner, à la satisfaction générale, un de ses procurateurs (le proc. d'Asie) par le Sénat (15). Sur les flamines de Jupiter, et la confarréation tombée en désuétude (16).

a. 24. 17–20 Tibère gourmande les pontifes d'avoir prononcé des vœux publics pour les enfants de Germanicus: num id precibus Agrippinae aut minis tribuissent. — Procès de C. Silius, ami de Germanicus. (Nam beneficia eo usque laeta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.) — Proprium id Tiberio fuit, scelera nuper reperta priscis verbis obtegere. Igitur multa adseveratione, quasi aut legibus cum Silio ageretur, aut Varro consul, aut illud res publica esset, cogebantur patres. (19) — Eloge remarquable de Lepidus, inter abruptam contumaciam et deforme obsequium pergere iter, ambitione ac periculis vacuum. (20).

Ea prima Tiberio erga pecuniam alienam diligentia fuit (20)

21–22. Autres procès. Quae in praesens Tiberius civiliter habuit; sed in animo revolvente iras, etiamsi impetus offensionis languerat, memoria valebat. — L'orateur Cassius Severus.

23–26. Encore Tacfarinas, mais c'est pour la dernière fois. Dolabella le poursuit, le surprend, il meurt en combattant. Il en a d'autant plus de gloire qu'on lui refuse les honneurs triomphaux, par égard pour Blaesus l'oncle de Séjan.

27–31 Faits divers. Guerre d'esclaves étouffée dans le germe — Un fils accusateur de son père (obversus in filium quatere vincula, vocare ultores deos). Les délateurs encouragés et défendus par Tibère (30). — Compositus et velut eluctantium verborum (31).

32 sq. Il se plaint sur la petitesse du sujet qu'il est obligé de rapporter, peu intéressant, mais utile: sous un gouvernement monarchique, c'est là ce qu'il faut étudier. Nobis in arto et inglorius labor.

34–36 Procès de Cremutius Cordus, suivi des réflexions de Tacite sur la socordia eorum..., qui praesenti potentia credunt exstingui posse etiam sequentis aevi memoriam. a. 25.
Cremutius Cordus fut de son temps, ses livres sont brûlés: en vain. — Multitude de procès. Odium publicum tutiorem faciebat. Nam ut quis districtior accusator*, velut sacrosanctus erat: leves, ignobiles poenis afficiebantur. *Burn. compare districtus ensis.

37, 38. Tibère refuse les honneurs divins offerts par l'Espagne ultérieure: discours fort sensé. Ce qu'il y a de plus curieux, ce sont les critiques que lui attirait ce refus, ut degeneris animi. Contemptu famae contemni virtutes. Tacite ne les donne pas en son propre nom. — La vieille forme duint (38) est elle choisie ou conservée à dessein. Tibère aimait les archaïsmes.

39–42. Séjan demande par écrit la main de Livie, veuve de Drusus. Refus de Tibère; ses mots qui y sont glissés effrayent Séjan, qui commence très adroitement à mettre en avant le projet d'une retraite loin de Rome. Les motifs 41. La gaucherie militaire d'un témoin qui rapporte ouvertement dans le Sénat tout ce que la médisance disait de très vrai sur le compte de Tibère, engage Tibère à suivre le conseil du favori.

43–45 Faits divers. Entre autres, des conflits entre les Messéniens et les Lacédémoniens sur la possession d'un vieux sanctuaire.

46–51. Poppaeus Sabinus reçoit les ornements du triomphe pour avoir réduit des tribus sauvages des montagnes de la Thrace. Guerre poussée vigoureusement. Héroïsme de ces montagnards. a. 26

52–54. Les rapports entre Tibère et Agrippine s'enveniment grâce aux machinations de Séjan. Sa cousine et amie Claudia Pulchra est accusée et condamnée: Explosion de son amertume. Elle demande un époux à Tibère. Effrayée par des avertissements perfides, elle refuse une pomme de sa main.

55, 29. Offres produites par 11 villes d'Asie pour obtenir un temple à Tibère. Smyrne l'emporte.

57–61 Tibère se retire enfin en Campanie pour ne plus revenir. Tacite se rétracte : il croit que Tibère conçut ce projet lui-même. Toutes sortes de motifs qu'on
cf. VI, 22. lui a prêtés. Le ch. 58 prouve clairement que Tacite croyait à l'astrologie : mox patuit breve confinium artis et falsi ; veraque quam obscuris tegerentur. Séjan s'expose pour sauver la vie de Tibère dans une grotte qui menaçait de s'écrouler, et sa puissance s'en accroît. Néron, fils aîné de Germanicus, calomnié, aigri par des agents provocateurs, trahi par sa propre femme, brouillé avec son frère Drusus. — 61. 2 décès.

a. 27 62 – 66 Calamités. Un amphithéâtre construit négligemment à Fidène, s'écroule et tue ou mutile 50 mille personnes. Incendie de Rome sur le mont Caelius, autrefois Querquetulanus, dont il donne l'histoire : libéralités de Tibère. — Nouvelles prouesses de l'accusateur infâme, orateur célèbre Domitius Afer (cf. 52).

67. Tibère se retire jusqu'en dans l'île difficilement accessible de Capri : quanto intentus olim ad publicas curas, tanto occultos in luxus et malum otium resolutus. Espions et agents provocateurs entourent Agrippine et ses fils.

a. 28 68 – 71 Le jour de l'an est attristé par le supplice de Titius Sabinus, ami de Germanicus, et fidèle à sa famille. Un délateur s'était glissé dans son amitié pour lui arracher ses paroles les plus secrètes : 3 autres s'étaient cachés entre le toit et le plafond d'une chambre. Une lettre de Tibère lui donne le coup de grâce. On le traîne au carcer au milieu de ses protestations. Quo intendisset oculos, quo verba acciderent, fuga, vastitas : deseri itinera, fora : et quidam regrediebantur ostentabantque se rursum, id ipsum paventes quod timuissent. (70). Non alias magis anxia et pavens civitas, egens adversus proximos : congressus, colloquia, notae ignotaeque aures vitari : etiam muta atque inanima, tectum et parietes circumspectabantur. Tacite regrette que la disposition de ses Annales ne lui permette pas d'ajouter de suite la punition de ces délateurs. — Nullam aeque Tiberius, ut rebatur, ex virtutibus suis quam dissimulationem diligebat. Eo aegrius accepit recludi quae premeret.

72, 29. Une révolte légitime de Frisons cause la défaite de troupes mal commandées qui s'égarent dans ce pays de marécages. Tibère la laisse impunie, ~~faute~~ de peur de grandir un général ; le Sénat ne s'en soucie point, occupé des intrigues de la cour.

74, 29. Le Sénat vote des ~~statues~~ autels de la Clémence et de l'Amitié, entourés des statues de Tibère et de Séjan. Cour abjecte que les ~~[illegible]~~ sénateurs, chevaliers, peuple leur font sur le rivage de la Campanie. Et provenere in urbem trepidi, quos non sermone non visu dignatus erat (Sejanus) : quidam male alacres, quibus infaustae amicitiae gravis exitus imminebat.

Mariage d'Agrippine, fille de Germ. avec Domitius.

Tacite

Annales V.

a. 29.

1–5 Mort de Livie (son caractère) point de départ d'un règne de Tibère. Il modère les honneurs décernés à sa mère [il va bientôt persécuter ses amis]. Les rigueurs ne connaissent plus aucun frein. Lettre hostile à Agrippine et Néron, hésitation du Sénat, attroupement du peuple. Autre lettre plus rigoureuse.

Grande lacune.

a. 31.

6–11 Vengeances exercées contre les amis de Séjan, ses enfants en bas âge: supplice révoltant de sa fille a carnifice laqueum juxta compressa. Autres faits divers.

L. VI. a. 32

1 Après s'être rapproché de la Ville, Tibère retourne à Caprée cacher ses honteux plaisirs.

2–10. Séances du Sénat, lettres de Tibère: accusations, souvent provoquées par le prince, condamnations, récriminations, la plupart actes de vengeance contre les amis de Séjan. Une mère est tuée pour avoir pleuré son fils (10). Quod maxime exitiabile tulere illa tempora, quum primores etiam senatus infimas etiam delationes exercerent, alii propalam, multi per occultum. Neque discerneres alienos a conjunctis, amicos ab ignotis, quid repens aut vetustate obscurum: perinde in foro, in convivio, quaqua de re locuti incusabantur, ut quis praevenire et reum destinare properat; pars ad subsidium sui, plures infecti quasi valitudine et contactu (7). ~~Beaucoup~~ La plupart des auteurs ont omis un grand nombre de ces faits si tristes et si nombreux: nobis pleraque digna cognitu obvenere, quanquam ab aliis incelebrata. Puis il raconte une exception honorable, un chevalier avoue hautement d'avoir recherché l'amitié de Séjan, et se sauve ~~par~~ à force de franchise et de bon sens. (8). — Le morceau principal est ~~la préface~~ l'aveu qui échappe à Tibère dans l'une de ces lettres, des peines qu'il ressent. Tacite rappelle un mot de Platon, puis il ajoute: Quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse poenas fateretur. (6).

Son punissement du propos injurieux contre C. César (Calig.) 5.9.

10–13 Mort naturelle! du pontife L. ~~Pontife~~ Pison, homme très honorable, et durant vingt ans excellent préfet de la Ville: histoire de cette institution, qui était une espèce de préfecture de police (10. 11). — Un nouveau livre attribué à la Sibylle est soumis à l'examen des quindécemvirs: histoire de ces livres (12) — Mouvements séditieux à propos de la cherté des vivres (13).

14. Nouveaux supplices d'amis de Séjan.

(272)

a. 33. 15. Tibère simule encore des velléités de revenir à Rome. Deux filles de Germanicus mariées avec L. Cassius et M. Vinicius.

16 sq. L'usure réglée : digression historique.

18 sq. Nouveaux procès de majesté et autres. On reprochait entre autres à un chevalier Romain d'avoir eu bisaïeul Théophane de Mitylène, ami de Pompée. — L'avarice de Tibère s'y mêle aussi — Massacre de tous les prisonniers à la fois : spectacle horrible : défense de les pleurer, de les ensevelir. Interciderat sortis humanae commercium vi metus ; quantumque saevitia glisceret, miseratio arcebatur.

19–22. Mariage et caractère de C. Caesar : qualem diem Tiberius induisset, pari habitu, haud multum distantibus verbis. — A propos de la prédiction que Tibère fit à Galba, Tacite raconte comment il éprouva à Rhodes la science de l'astrologue Thrasylle. Puis digression sur la question de savoir si l'avenir est déterminé d'avance et si on peut en pénétrer le mystère. On voit que Tacite examinait ces questions, et qu'il était (disposé) à croire à l'astrologie. cf. IV, XIV, 58.

23–25. Mort (misérable) d'Asinius Gallus, emprisonné depuis 3 ans. — Drusus, 2e fils de Germanicus, réduit à ronger la bourre de son lit, meurt de faim dans sa prison. Tibère pousse l'impudence jusqu'à faire lire ~~dans le Sé~~ en plein Sénat le journal des souffrances de son petit-fils. Penetrabat pavor et admiratio, callidum olim et tegendis sceleribus obscurum, huc confidentiae venisse ut, tanquam dimotis parietibus, ostenderet nepotem sub verbere centurionis, inter servorum ictus, extrema vitae alimenta

frustra orantem. (24). — Mort d'Agrippine [à Pandataria], calomniée par Tibère jusque dans son tombeau, mais Tacite objecte : aequi impatiens, dominandi avida, virilibus curis ~~dom~~ feminarum vitia exuerat.

26 sq. Cocceius Nerva, grand jurisconsulte, intime de Tib., se laisse mourir de dégoût. La mort d'Agrippine entraîne Plancine. etc. etc.

a. 34 28–30. Un Phénix paraît en Egypte : traditions. — A Rome caedes continua. Plusieurs époux se tuent ensemble pour prévenir la délation ou la condamnation. — Lentulus Gaetulicus, ami de Séjan, alors à la tête des légions de la Germ. sup., se maintient à ce qu'on croit, en effrayant Tibère par des menaces.

a. 35 31–37. Affaires d'Orient : événements de deux années. Les machinations des Romains, le mécontentement des sujets amènent la chute d'Artabane, roi des Parthes. Pharasmane chasse son fils de l'Arménie, après une bataille acharnée. Tiridate, le candidat des Romains, le chasse lui-même. Le général romain qui prit part à ces événements était L. Vitellius [père de l'Emp.], qui se conduisit bien et honorablement dans ce gouvernement, qui fut plus tard le flatteur le plus abject de Calig. et de ~~Tibère~~ Claude (ch. 32)

38 sq. 3 ans se sont passés depuis la † de Séjan, et Tibère n'est pas encore rassasié. Il se tient alors près de la Ville, eadem ut die, vel noctis interjectu litteras consulum describeret, quasi aspiciens undantem per domos sanguinem aut manus carnificum.

40. Nouvelles victimes à Rome. — On n'est plus ému que par les atrocités extraordinaires : un chev. Romain s'empoisonne dans la curie après le plaid. — Un accusateur, on l'étrangle après la mort. a. 36.

41-44 Affaires d'Orient. Tiridate, hésitant, lâche, repasse l'Euphrate, à son tour expulsé par Artabane.

45. Incendie, libéralités de Tibère.

45 sq. Liaisons entre Macro et C. César. Hésitations de Tibère sur le choix d'un successeur, sombres prédictions qu'il fait à ses deux petits-fils etc. a. 37

~~47-49~~. Condamnations et supplices à Rome. Prédictions trop bien vérifiées ~~d'Arr~~ du noble Arruntius au se donnant la mort.

50 sq. Fin de Tibère. Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio deserebat etc. Résumé de sa vie et des gradations de méchanceté qu'il parcourut.

Agricola

His sitvs est Rufus, pulso qui Vindice quondam Imperium asseruit non sibi sed patriae.

Nommé consul par Nerva (en 97) Tacite prononça l'éloge funèbre de son prédécesseur dans le Consulat, Verginius Rufus, citoyen antique, qui, vainqueur de Vindex, avait refusé l'Empire que lui offraient ses légions (V. son épitaphe chez Pline le J.). Il dut se souvenir alors que le malheur des temps ne lui avait pas permis de prononcer l'éloge d'un autre grand citoyen, plus cher à son cœur. En effet nous le voyons publier la Vie d'Agricola vers la même époque ou très p. après son consulat (en 98). Cette Vie n'est pas un éloge funèbre, mais elle rappelle ce genre de composition par quelques traits. Sans un indifférent moralisé, part l'affection personnelle qu'il porte à son héros, et les belles et touchantes réflexions par lesquelles il termine, les ~~derniers adieux~~ paroles de douleur qu'il adresse à ses Mânes, les consolations qu'il donne à sa fille et à son épouse, semblent prononcées sur la tombe même du défunt.

Si cette peroraison tout oratoire rappelle les éloges funèbres, l'exorde semble la première protestation contre le joug auquel ~~on~~ vient d'échapper, le premier cri d'une âme encore toute frémissante d'indignation, et comme la préface de tous les ouvrages historiques de Tacite. — Juvénal a dû s'inspirer, pensons-nous. Sous Dom. Martial et Stace (Laudat et pasig. de l'Emp.) pouvaient flatter librement, Quintil. était obligé de parler en style de plus vil courtisan. Inst. procem.; X, 1, 91.

Dans le récit même, il court sur les petits faits, sur tous les ~~incidents~~ incidents obscurs de la vie d'Agr., pour s'attacher à deux grands événements où il figure avec éclat. C'est d'abord son gouvernement de Bretagne, et dans ce gouvern. la dernière année, la campagne contre les Calédoniens, qu'il raconte avec plus de développement. Tacite y saisit à propos un grand fait historique, une nouvelle province ajoutée à l'Empire Romain, la conquête ~~part~~ étendue sur un pays jusque-là libre et qui reçoit la civilisation comme une partie de la servitude.

(274)

La lutte des montagnards de la Calédonie contre les légions romaines excitait son imagination. Placés sur les limites extrêmes du monde antique, ils semblaient défendre dans ce dernier pays le dernier reste de liberté contre les brigands de l'univers, et quand les autres nations étaient toutes asservies, ce petit peuple résistant seul, refusait d'entrer dans le grand troupeau esclave de Rome. C'est ainsi que cette lutte se présentait à la grande âme, à l'imagination puissante de Tacite, et il a exprimé ces idées avec une vigueur incomparable dans le discours qu'il prête à Galgacus.

Après cette brillante campagne, la disgrâce de Dom. rappelé à Rome le général victorieux. S'effacer, se faire oublier, se soustraire à la gloire et aux récompenses qu'il mérite, innocent ~~...~~ pour ~~...~~ de son ingratitude, être un sujet aussi indigné sous le grand tyran qu'il avait grand citoyen à la tête des armées, voilà quelle sera désormais la vie d'Agricola. Et par là cette vie ~~prudente~~ modeste offre un double exemple aux hommes de vertu condamnés à vivre sous le régime absolu : elle leur enseigne à agir et à souffrir, à mériter la gloire et à rechercher l'obscurité.

se faire pardonner ses vertus en renonçant à la plus juste ambition,

Dire que Tacite se reposait des sombres tableaux de ses grands ~~...~~ ouvrages historiques dans cette composition plus douce et plus sympathique, qu'il commençait à pardonner en écrivant l'Agr., c'est en avoir lu le caractère ~~...~~ et l'intention. C'était son coup d'essai, mais un coup d'essai qui promettait un maître pour l'histoire.

La Harpe. Laurentie

Je ne sais pas non plus que le style de Tacite ne soit nulle part plus parfait. Les touches y sont plus rudes, les hardiesses plus imprévues, les raccourcis plus obscurs ~~toutes les grandes qualités~~, qu'il tempérera plus tard, ~~...~~ ~~plus ...~~ ~~des défauts~~ s'y voit plus à nu, + enfin ~~les~~ les défauts de ses qualités y sont plus saillants.

cette forte originalité

Ce n'est pas non plus le ~~chef d'œuvre~~ modèle de la biographie. C'est un chef-d'œuvre, mais non pas de biographie. Le genre était trop étroit pour l'ampleur de Tacite. Abondant ~~...~~, les actions domestiques d'Agric. y sont ~~...~~ sans être détaillées, c'est un cadre est subordonné aux grands événements, à la peinture générale de l'époque. Tacite est comme un peintre, auquel on aurait demandé un portrait et qui donnerait un grand tableau historique, qui ~~...~~ ferait figurer l'homme qu'il s'agit de peindre à la tête d'une armée, sur un champ de bataille.

résumées

(V. La suite à Plutarque).

V. mes leçons sur la Décadence latine, 5–18, sur Tacite, Vell., Florus, Val.-Max. 7.

Tacite

(275)

Vie. L'aîné de Pline, lequel naquit sous Néron en 62. (Plin. Ep. VII, 20. Il y parle de leur amitié, chose si rare entre deux hommes aetate et dignitate propemodum aequales, non nullius in litteris nominis. Tacite était déjà célèbre lorsque Pline, jeune homme inconnu, s'efforçait de le suivre (Equidem adolescentulus, cum jam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi longo sed proximus intervallo et esse et haberi concupiscebam.) (Nipperdey le fait naître en 54). Haase en 58, pour qu'il ait été préteur et consul suo anno : ce qui n'est pas une raison)

(Le Cornelius Tacitus, chevalier Romain, procurateur de la Belgique. Plin. H. N VII, 17, n'est certainement pas l'hist., ce n'est prob. pas non plus son père). Haase revient à cette hypothèse, sans la rendre plausible).

Il entra dans la carrière des honneurs publics sous Vespasien et Titus[1], fut préteur sous Domitien (en 88)[2], consul sous Nerva en 97, après la mort du consul Verginius Rufus, dont il prononça l'éloge funèbre (Plin. Ep. II, 1) (VI, 10) (Hist. I, 1. Ann. XI, 11)

[1] C'est-à-dire qu'il était questeur sous Vesp., tribun ou édile sous T.

[2] Comme préteur et XVvir, il était l'un des mag. chargés des soins des jeux séculaires A. XI, 11.

Il épousa la fille d'Agricola, avant son départ pour la Bretagne, en 77. (Agricola resta 7 ans en Bretagne, et revint à Rome en 85). Il mourut en 93, sans avoir vu dans les quatre dernières années de sa vie ni sa fille, ni son gendre. Agric. 45). Tacite quitta donc Rome après sa préture, et resta au moins pendant quatre ans en province : je suppose que c'était comme gouverneur. Mais il était certainement à Rome pendant les dernières et les plus terribles années du règne de Domitien (ib.) — Procès de Marius Priscus, Plin. ep. II, 11.

Le Dialogue, s'il est de lui, et cela me semble extrêmement probable, est un ouvrage de sa jeunesse.

Agricola en 97, ou plutôt, ce me semble, en 98 à l'avènement de Trajan (c. 44. ac principem Trajanum videre).

Germania semble publiée vers le même temps en 98 (c. 37). — Le passage est peu concluant.

Histoires annoncées dans l'Agricola.[3] Sujet : Les 3 premiers livres, depuis le 1er Janvier 69, vers la fin du règne de Galba, jusqu'à la mort de Vitellius, décembre de la même année. Le IV et le comm. du V livre ne nous mènent pas même jusqu'à la fin de 70 : la guerre de Germanie, terminée dans l'automne de cette année, y est à peu près achevée ; la guerre de Judée y est seulement commencée. Elle finit le même été. L'année suivante, 71, sixième fermeture du t. de Janus.

[3] Nipp. p. VIII le fait bien commencer qu'ils avaient écrites sous Dom.

Annales après les Histoires (XI, 11). Il y travaillait encore en 115. Quel passage le prouve ?[4] 6 premiers livres Tibère, mais grande lacune au V, chute de Séjan qui manquait. Nous n'avons plus ni Caligula, ni la première moitié de Claude. La partie conservée de XI et XII, a. 47–54. XIII–XVI, 35. Néron jusqu'à la mort de Thraséas, en 66.

[4] ou plutôt, depuis le msc : ab excessu Divi Augusti

[5] (Probl. Ann. II, 61. L'Empire étendu jusqu'à la Mer Rouge (cf. IV, ...)

Un ouvrage sur Nerva et Trajan, annoncé Hist. I, 1, sur le règne d'Auguste Ann. III, 24. Ni l'un, ni l'autre ne semblent avoir été exécutés.

(276)

Naissance. Rapports avec Pline. Études oratoires. Il parlait σεμνῶς (Pline). Dialogue sur l'Éloquence.

Alliance avec Agricola. Parcourt la série des magistratures dont la République avait légué les noms à l'Empire. Se ressentit peut-être sous Domitien. Préteur en 88. 4 ans d'absence – Gouvernem[t] dans une province où se faisait la guerre? Il connaît bien les opérations militaires, l'esprit des soldats, leurs qualités comme leurs fureurs. Dans la Gaule près des frontières de la Germanie? Il en a une connaissance bien plus exacte que des pays et des peuples de l'Orient.

Il passa à Rome les dernières et les plus terribles années du règne de Domitien. Sénateur, il était forcé de s'associer aux condamnations des meilleurs citoyens, si non par son vote, au moins par sa présence et son silence. V. la fin de l'Agricola. Après la mort du tyran, il respira; 15 ans de silence; mais tant d'amis n'étaient plus, tant d'autres s'étaient façonnés à la tyrannie. V. l'exorde de l'Agricola.

D'abord il peignit d'affection. La Vie d'Agricola, portrait d'un homme de bien sous le joug d'un siècle avili, et la Germanie, tableau de mœurs grossières mais d'une ~~[illegible]~~ énergie, d'une simplicité, d'une chasteté primitives, et par là même contraste frappant de la civilisation corrompue de Rome, sont ses coups d'essai. Histoires, déjà annoncées dans l'Agricola. Au lieu de raconter ensuite les règnes de Nerva et de Trajan, il remonte: Annales, et il se proposait de remonter encore jusqu'à l'origine de l'Empire, le règne d'Auguste. Il est à peu près sûr (v. St-Jér.) que ces deux ouvrages, qui se seraient rattachés l'un à la fin des ~~Annales~~ Hist., l'autre au com. des Annales, n'ont jamais été réunis.

Sujet et extrait des Annales et des Histoires. La dynastie des Césars, forte de l'effet magique exercé par un grand nom, s'était établie insensiblement grâce aux habiles ménagements d'Auguste, et avait fini par acquérir une apparence de légitimité. Vespasien est l'heureux fondateur d'une dynastie nouvelle, élevé par les ~~suffrages~~ acclamations des légions. La série des princes qui suivirent, les meilleurs qu'ait eu l'Empire, eurent leur origine dans ~~l'élection~~ l'élection du Sénat, qui éleva Nerva, et se transmirent le pouvoir par l'adoption du successeur. — Au fond, les 3 dynasties reposaient sur le même pouvoir, la force militaire. Il y eut cependant ces différences.

Titres. Ἱστορία d'abord recherche : début d'Hérodote. Puis appliqué plus particul. aux recherches historiques. Quelques uns l'appliquèrent de préférence aux ouvrages qui sont le fruit de recherches propres et directes, qui ne sont compilées d'aucun d'autres livres : histoire originale, contemporaine.

Annales prit un sens défavorable : Asellio, Cicéron : les vieilles chroniques, énumération sèche des faits, avaient porté ce nom. Cependant depuis Tite (?), le mot était réhabilité. Division par année. Mais cette division est aussi dans les ~~Annales~~ Histoires de Tacite. [Elle est sans importance dans les Histoires détaillées : les groupes de faits qu'on y forme ne comprennent presque jamais l'espace d'une année, mais de quelques mois, de qq. jours. — Je crois que chez Tacite ces deux titres ont choisis au hasard, pour distinguer les deux ouvrages. La méthode historique était prob. la même : la différence semble entre les Ann. et les prem. livres des ~~Ann~~ Histoires, tient au sujet.

[Tac. dit Annales a peu d'autorité. Le man. de Florence porte ab excessu Augusti.]

Histoires. Une ou deux années de troubles sanglants préparent l'avènement de l'heureux Vespasien. La guerre éclata tour à tour dans toutes les prov., et ~~avoir~~ après ~~premier~~ ~~l'expiation~~ ~~sur~~ passé comme une grande expiation sur tout le monde romain, elle s'éteignit en Orient (H. ~~III~~, IV, 3, 4). C'est le sujet des cinq premiers livres.

[comme autrefois celui de la 1re dynastie!]

[~~Ton Espagne~~]

Point de ~~pa~~ départ : Kal. Jan. du Consulat de Galba et de Vinius, 69, quinze jours avant la chute de Galba : en remontant à l'avènement de Galba, il aurait été forcé de raconter aussi la chute de Néron. Tableau de l'Etat des choses et des esprits à Rome et dans les provinces : vue d'ensemble, unique dans l'Histoire antique, et qui éclaire heureusement l'histoire compliquée de l'année qui s'ouvre. Adoption de ~~Galba~~ Pison : discours magnifique, qui contraste avec le peu de durée du ~~la puissance~~ pouvoir de ces personnages : ils seront assassinés quatre jours après : mais qui a une portée plus grande : ce que Galba vient, Nerva, plus heureux, l'exécuta ; Trajan, sans enfant, sera obligé de le faire à son tour : ils ne pourront mieux faire que de lire ce discours à leurs ~~discours~~ successeurs. Il me semble que Tacite en composant ses discours, perd quelquefois de vue les personnages qui les prononcent, pour généraliser la situation, et en généralisant, donner des conseils, des avertissements à son siècle. (V. H. I, 84, fin du disc. d'Othon, sur le rôle auguste que joue dans l'Etat le Sénat, la pépinière des Princes.) Du temps d'Othon cela n'était pas encore sensible, à me semble, et il n'a pas dû parler ainsi à ses soldats).

278

Révolte du gouverneur. La scène transporte tour à tour dans le Palais, le camp des Prétoriens, le Forum, rougi ~~par le~~ du sang de l'empereur assassiné par ses propres soldats : exactitude et émotion, vivacité de l'imagination et profondeur des idées : rien de plus beau n'est jamais sorti de la plume d'un historien. On peut comparer la révolte de Tullie et de Tarquin contre Servius chez T. L.

Ch. 50. Nouvelle de la révolte de Germanie. Introduction des nouveaux Othon et Vitellius, et dans le lointain Vespasien. Ch. 10 il avait déjà été nommé à côté de Mucien, qui trouva plus commode de donner l'empire que de le prendre. Alors il ne songeait pas encore à sa grandeur prochaine. Ceux les plus sagaces la prévoient. II, 1, avant la bataille même qui décidera entre O. et Vit., Tacite nous montrera encore le Destin qui prépare les voies à cette dynastie nouvelle.

[Deux hommes perdus de débauche, amollis par les plaisirs allaient se disputer l'empire, renouveler les anciennes guerres civiles. Pour qui faire des vœux ? se demandait-on. Le plus méchant sera le vainqueur.]

Préparatifs de la guerre. Le livre se termine au départ d'Othon, à la veille de la décision.

L. II. Il a sa catastrophe comme le premier, la bataille de Bédriac, la mort volontaire d'Othon, grandeur apparente, bonté véritable, dévouement étonnant des soldats. Une nouvelle lutte se prépare. [Vitellius s'engraisse, s'arrache à peine de ses torpeurs. Le livre se termine encore au départ des légions. Les coupes ne font supposer que Tacite lisait ses Hist., comme tout le monde faisait alors. Les livres sont conçus comme des feuilletons.

[Les lieutenants de Vespasien approchent.]

L. III. La catastrophe est Crémone : armée sans chef, celle (celle des Vitelliens) entraînée par une fureur aveugle, atteignant dans l'obscurité de la nuit. La lune éclaire ~~et éclaire~~ projette sur cette lutte effroyable une lumière trompeuse. Le soleil, ~~salué~~ adoré par les soldats de Syrie, vient éclairer la déroute des Vitelliens. [Incendie du Capitole, prise de Rome, carnage et orgies, atroce mort de Vitellius. Vespasien proclamé.

[Un fils reconnaît dans l'homme qu'il vient de tuer son propre père. Les soldats maudissent une guerre si affreuse, et cependant ils continuent de dépouiller leurs frères massacrés.]

L. IV et V. Le pouvoir de Vesp. n'est pas encore complètement affermi. Il est encore en Orient. Rivalités de ses lieut. à Rome, excès de Domitien. Velléités d'indépendance du Sénat, sous la conduite d'Helvidius Priscus. Les commotions des guerres civiles avaient ébranlé tout l'édifice de l'Empire. À l'Orient guerre de Judée. À l'Occident guerre batave. Nous avons cette dernière presque en entier : Civilis le Batave, nations d'Outre-Rhin et Véléda, proclamation de l'Empire des Gaules, conduite criminelle et honteuse des légions. Si le l. V était complet, nous y verrions la prise de Jérusalem et la fermeture du temple de Janus (en 71), la pacification du monde Romain par cet ~~[illegible]~~ Auguste.

Cette première partie des ~~Histoires~~ Histoires est un grand drame, dont les actes sont Galba, Oth., Vit., Vesp., les épisodes la guerre de Germanie et la guerre de Judée, le dénouement la fermeture de Janus.

Tacite Hist. I. Corneille, Othon

Adoption de Pison. Discours de Galba. Tac. I, 15. Corn. III, 3, fait adresser ce discours à la nièce & fille adoptive de Galba. L'intrigue, imaginée par le poète, amène cette modification singulière. La personne, qui n'est pas de Pison, ~~parodie~~ reprend pour son compte ~~les~~ les graves considérations politiques de Galba : elle fait ~~de l'esprit~~ spirituellement, si l'on veut, mais fort malencontreusement, la parodie du discours de l'empereur.

Hist. I, 7. Tamquam apud senem festinantes. Corn. I, 1.

Je les voyais tous trois se hâter sous un maître
Qui, chargé d'un long âge, a peu de temps à l'être,
Et tous trois à ~~l'envi~~ l'envi s'empresser ardemment
A qui dévorerait ce règne d'un moment.

Hist. I, 21. Fingebat et metum quo magis concupisceret .... Suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Corn. I, 2 :

Il faut, quoi qu'il arrive, ou périr ou régner,
Seigneur, quand pour l'empire on s'est vu désigner,

280

IV, 32.33 : Tacite se plaint de l'ingratitude de son sujet, et cependant il en fait ressortir l'intérêt.

Quand même T. L. n'aurait pas raconté avant lui les temps de la République, il ne s'en serait pas moins fait, je crois, l'historien de son temps, tout triste qu'il était. Il veut publier ce qu'il a souffert, ce qu'il a si long-temps étouffé. Il veut étudier ce qui est, non pas ce qui a été. C'est un historien homme d'action, homme pratique. Comment les princes, comment les citoyens doivent-ils se conduire sous cette forme nouvelle de gouvernement ? Ce sont les questions qu'il lui importe de résoudre.

Son sujet manque d'unité. Au commencement (des Histoires) la guerre civile étouffe et attire à elle toutes les petites querelles : comme une contagion les petites maladies. Mais dans les Annales il n'y a plus la même continuité. Une foule de petits faits de l'Empire et de Rome : Urbs et orbi.

Son sujet manque de grandeur et d'éclat ; de variété ; d'unité ; de clarté. V. ses plaintes Ann. IV, 32 sq.

Son sujet manque de variété. L'uniformité y règne et l'uniformité la plus triste, il le dit lui-même. Ordres, trahisons, bassesses : de loin en loin un trait plus noble vient consoler le lecteur.

Son sujet manque de clarté. Ce n'est plus la lumière de la place publique, tout se passe à l'ombre du palais. Qui démêlera la trame de ces intrigues de cour ? Tout est plein d'obscurité. Les mémoires contemporains ne l'éclaircissent pas : le despotisme étouffe la vérité. On ne publie que les versions officielles, les éloges intéressés : les bruits qui courent, les mots qu'on se dit à l'oreille noircissent encore les actions les plus noires, d'autant qu'ils sont par la haine et l'ignorance du vrai. Après la chute d'un prince, d'un favori de même : le ressentiment se dédommage. Tacite lui-même est plus souvent obligé d'avouer qu'il lui a été impossible de découvrir la vérité des faits.

cf. Dion-C. 53, 19.

Pour éclaircir tant de doutes, il fallait une grande sagacité ; il fallait surtout étudier les principaux personnages, interpréter leurs actes, leurs paroles, entrer plus avant dans la connaissance du cœur humain qu'aucun historien n'avait été obligé de faire auparavant. Autrefois, lorsque tout se montrait

au grand jour, les grands traits suffisaient comme dans la tragédie grecque. Mais la scène a changé, il faut pénétrer dans l'intérieur des maisons, épier les pensées les plus secrètes : de là une étude plus détaillée du cœur humain.

Mais cette étude ne contribuait pas seulement à débrouiller les faits obscurs, elle y mettait encore dans le récit toute la variété et toute l'unité dont il était susceptible. La variété, parce que les personnages qui paraissent tour à tour, ont beau se ressembler, ils conservent chacun leur physionomie particulière. L'unité, parce que le caractère du prince, les différentes phases de sa conduite et de sa politique donnent tout son rigueur.

Les 6 premiers livres sont destinés à Tibère. Tacite résume à la fois la vie de ce prince, les degrés de dissimulation ~~de dissimulation~~ et de vice qu'il parcourut : ils sont la division de son récit. Du vivant de Germanicus et même jusqu'à la mort de Drusus, le bien l'emporte encore, le tyran n'éclate que sourdement et de loin en loin. Ce sont les deux premiers, et le troisième livre. La mort de Drusus est le point de séparation (V. le premier chap. du IV). Mais jusqu'à la mort de Livie, il s'impose encore une certaine retenue : l. IV. Ensuite la plus grande faveur de Séjan : règne de fer, et cependant le prince cache encore ses plus honteuses débauches. C'est le livre V, terminé par la chute du favori, et malheureusement perdu. Enfin, l. VI, il est tout entier lui-même.

Les premiers livres sont sans doute les plus agréables à ~~la~~ lire : la figure héroïque et aimable de Germanicus y balance celle de Tibère : il y a de grandes guerres, des révoltes militaires. Le ton de Tacite semble s'agrandir lorsqu'il quitte la ville pour le camp ; il jette les voiles qui couvraient son récit comme les faits, il renonce aux allusions, aux arrière-pensées. Dans les armées on a conservé quelque chose de l'antique vertu romaine : on combat au grand jour, on ne se cache pas pour porter des coups. Tacite y semble respirer plus librement : son style devient plus franc, son allure plus libre, son éloquence plus grand.

L'un des morceaux les plus remarquables : procès de Titius Sabinus IV, 68 sqq.

Le narrateur, historien ou poète épique, doit s'effacer pour ne ~~laisser paraître~~ montrer que les faits, faire oublier l'auteur pour ne laisser songer qu'à l'ouvrage. Tacite fait tout le contraire. Non que ses digressions soient trop longues, ses réflexions trop nombreuses : tout son récit porte la marque de l'auteur, il ne saurait écrire un mot, sans mêler l'expression de ses sentiments au récit des faits.

C'est là le trait distinctif de cet auteur. Il a d'autres qualités. Il peint les objets sensibles avec une imagination puissante, il peint les hommes, les passions, les individus avec une sagacité profonde, il est, comme dit Racine, le plus grand peintre de l'antiquité. Mais tous les ~~grands~~ écrivains supérieurs ont plus ou moins ce mérite. Ce qui le distingue, c'est le caractère personnel de son récit : le choix, la place d'un mot, la chute d'une phrase, la suppression d'une idée, un je ne sais quoi enfin, lui suffit pour marquer son opinion, son sentiment, son admiration ou son indignation. Ce que l'orateur ~~met~~ met dans le geste, dans le regard, dans le ton de la voix, il sait le transporter dans le style. Il écrit avec une émotion continuelle, et cette émotion se trahit sans cesse. Il ne la laisse pas éclater, il la contient, la ~~[illegible]~~ domine ; elle échappe cependant, elle colore son style, et ses réticences mêmes la portent dans l'âme du lecteur.

† Thuc. est plein. Tacite est elliptique : une partie de sa pensée reste toujours sous-entendue.

Sa concision peut avoir une ress. extér. avec celle de Thuc. Elle en diffère au fond. Se faire comprendre à demi-mot était dans l'esprit de la soc. sous Domitien. ~~Cette~~ L'habitude de laisser deviner les sentiments sans les exprimer ouvertement lui serait peut-être aussi restée des sentiments [illegible] si il avait vécu sous Domitien, n'osant dire ce qu'il ~~sentait~~ pensait, ni même penser ce qu'il voulait.

Si tant est que ces derniers mots puissent s'appliquer à l'âme d'un Tacite.

Cependant sa manière a quelque chose de tout à fait personnel et qui lui appartient en propre.

Voilà comment il est le plus grand historien romain. Les Grecs avaient ce sentiment de l'art, qui leur fit ~~[illegible]~~ faire des œuvres parfaites, ~~et qui~~ des œuvres qui semblent reposer sur elles-mêmes ; les Romains avaient le caractère, qui impose, qui s'impose, qui domine et met sa marque sur toute chose.

Dans tout autre récit le tableau détaillé de ces tristes temps aurait été insupportable. La conscience humaine y semble obscurcie et altérée : il faut que la conscience de l'auteur se fasse partout sentir.

Le despotisme corrompt ceux qui l'exercent comme ceux qui le subissent.

Il est vrai qu'alors il fait toujours opposition ~~à~~ à son sujet, il proteste contre ce qu'il est condamné à raconter ; mais il ne dénature jamais les faits,

et son émotion ne l'empêche pas d'avoir un grand sens, de conserver cette modération dans le jugement que donne l'expérience des affaires. Tacite n'est nullement idéologue : il ne mesure pas les choses sur un idéal chimérique, ni les politiques de son temps sur des institutions à jamais perdues.

Suétone, Dion s'accordent avec lui ou rapportent des faits bien plus monstrueux qui ne lui semblaient pas suffisamment prouvés. [Tacite ne veut pas affirmer que Néron ait lui-même fait mettre le feu à Rome, comme le bruit en courait (A. 16) : Suet. et D. Cassius le disent positivement. — Tacite réfute le bruit que Tibère ait, sur des soupçons inspirés par Séjan, empoisonné son fils Drusus (A. IV, 11.) atrociore semper fama erga dominantium exitus. Sainte-Beuve s'est fait l'interprète de ce bruit.] Je ne pense pas que sa sagacité soit malveillante, qu'il voie tout en noir. On prétend que certains traits ne sont pas dans la nature ; ils ne sont peut-être pas dans la nature générale qu'on représente au théâtre, ou plutôt qu'on y représentait autrefois, mais il y a une nature monstrueuse, qui n'en est pas moins réelle : il ne faut pas exiger un historien comme on ferait un poète dramatique.

Certainement il regrette les beaux temps de la République : il est dépaysé dans son siècle, il est un vieux Romain venu trop tard. Son livre rappelle les discours de Dion, qui s'efforçait en vain d'inspirer sa grande âme à ses concitoyens amollis. De là cette mélancolie, ce ton sombre, cet effet tragique. Il rapporte plusieurs fois l'idée que dans le crime même les anciens valaient mieux, avaient qq chose de plus généreux que ses contemporains. Hist. III, 51. 83. Cependant il ne méconnaît pas les avantages que le présent peut avoir. (Ann. III, 55. Diminution du luxe des tables)

Les idéologues de son temps, les hommes qui voulaient l'impossible, c'étaient les Stoïciens. Voyez comment il en parle, quelle réserve il met dans son admiration. Hist. IV, 5 à propos d'Helvidius Priscus. Ann. XIV, 12 : stérilité de l'opposition de Thraséa. Comment faut-il se conduire sous l'Empire ? Comme Agricola (c. 42), comme M. Lépidus (Ann. IV, 20). Remarquez dans ce dernier passage les croyances fatalistes de l'auteur. La profession de foi est je crois dans le discours de Galba à Pison : c'est là qu'il souhaite d'un Prince, tout ce qui est possible de son temps, tout ce que réalisaient Nerva et Trajan. À côté du Prince, le Sénat lui semblait avoir un rôle très-important, bien que modeste. Il est impossible d'en parler plus magnifiquement que fait Othon dans une harangue aux soldats mutinés, I, 84 : c'est le sentiment de Tacite, peut-être déplacé dans cet endroit. Aussi la scène de son récit est-elle la plupart du temps dans le Sénat, dont il semble avoir soigneusement extrait le Journal.

Tacitus

Hermes IV (1869), 295 – 326.

Th. Mommsen, "Corn. Tac. und Cluvius Rufus"

H. Peter, Die Quellen der Plutarch, p. 28 sqq., a bien saisi la relation entre Tacite et Plut., mais il n'en a pas compris toute la portée.

Tacite a publié le comm. de ses Histoires vers 105. Plutarque ses Vies de Galba et d'Othon, moins arrondies que ses autres Vies et prob. ses premiers essais en ce genre, vers la même époque ou même plus tôt.

L'accord entre les deux hist. est frappant, mais il est tel qu'ils semblent avoir eu sous les yeux le même guide. Mommsen analyse les deux récits; il cite en particulier et textuellement la jeunesse de T. Vinius, Plut. 12 et Tac. I, 48; les précédents d'Othon, plus détaillés chez Plut., cependant on y trouve presque mot pour mot les phrases du morceau plus court de Tacite; Tac. "XVIII Kal. Febr. sacrificanti pro aede Apollinis" et le pass. corr. de Plut; le combat de Crémone, cert. phrases chez Plut. Oth. 7 et Tac. II, 24-26.

Tacite est plus riche, plus fidèle que Plut. Cependant ggf. a donner compte, en fournissant des détails instructifs. Ex. Tac. I, 86. Comment le débordement du Tibre causa-t-il penuria alimentorum? Plut. Oth. 4 le fait comprendre. Tac. I, 20: en réclamant les munificences de Néron Galba ébranle le ~~cadom~~ crédit public. Comment cela? Plut. G. 16 et Suetone, G. 15, nous le disent. – La fin d'Othon. Plut. 13 nous apprend que les généraux d'Othon refusaient de continuer la guerre. Tacite dissimule qu'Othon n'avait plus le choix, et il rend ainsi sa mort plus intéressante, plus noble.

Tacite doit à sa source beaucoup de tournures. Plus. ex., entre autres: I, 81 "cum timeret Otho timebatur". Plut. O. 3: φοβούμενος ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν αὐτὸς ἦν φοβερὸς ἐκείνοις. Tacite trouve donc chez sa préd. une partie des couleurs dont il usa plus largement, plus efficacement, ggf., oh l'art, au détriment de la vérité.

Cette source était Cluvius Rufus, on ne saurait en douter. [Nissen, Histor. Zeitschr. von Sybel, 1871, dit que c'était Pline l'Ancien.]

Tacite l'a pris pour guide, sinon exclusif, du moins principal, dans la première partie de ses Hist., celle dont il n'avait de souvenirs personnels. Il dépend de lui, comme Tl. de Polybe. „er ist weniger Forscher als Darsteller, und auch als Darsteller darf man vermuthen, dass er die Darst. die er vorfand, mehr gesteigert und gereinigt als wesentlich umgestaltet hat" (p. 316 sq.)

Cependant Mommsen ne voit pas qu'il étende ce jugement aux Annales. Voici son argumentation. Pour la révolution de 68 et 69 Suétone s'accorde souvent textuellement tantôt avec Tacite, tantôt avec Plut. (cf. surtout Plut. Oth. 3: τοὺς δὲ πολλοὺς χαριζόμενος ... et Suet. Oth. 7: ab infima plebe appellatus Nero ... et la Plut. invoquant le tém. de Cluvius Rufus). Mais cet accord [illegible] ne se retrouve pas pour les règnes de Claude et de Néron. Mommsen en conclut, que tout en continuant de se servir de ce témoin contemporain, Tacite procédait dans les Annales d'une manière plus indépendante.

Hermes, V (1871), p. 161–173. Th. Mommsen. Die zwei Schlachten von Betriacum im J. 69 n. Chr.

J'en tire ce qu'il y a de plus important. Tac. H. II, 32, après avoir rapporté promovere ad quartum a Bedriaco placuit, nous dit que les Othoniens entreprirent de marcher vers le confluent de l'Adda et du Pô, point éloigné de 16 milles. Cela ne peut s'accorder ni avec la ligne des distances, ni avec les positions des armées combattantes. Voici la vérité. Les Othoniens cherchèrent à couper les communications de l'ennemi en occupant un point de la grande route de Crémone à Brescia, à la distance indiquée par Tacite. S'ils réussissaient ils pouvaient ensuite marcher vers le confluent de l'Adda et du Pô. „Tac. hat das letzte militärische Marschobjekt mit dem Ziel des Tagesmarsches verwechselt?"

288

Quinte-Curce

Son époque

Th. Wiedemann. Über das Zeitalter des Curtius Rufus. Philologus, 30 (1870), p. 241-64 et 441-43.

Sénèque Ep. 59,12 raconte un fait rapporté plus au long par Qu.C. VIII,10(37),27, et le raconte de la même façon. Il y a aussi certains termes identiques ou semblables [auxquels je ne puis attacher aucune importance.] Le mot d'Alexandre qui se rattache à ce fait est cité par Plutarque (De fort. Alex. II,9. Vita Alex. 28) sous sa forme grecque (allusion à un vers homérique). Il est toutefois latinisé par les deux auteurs romains : W. en tire la conclusion que Sénèque a puisé dans Qu.C. : car ils ne peuvent avoir eu une source commune, Trogue-Pompée, le seul auteur qui ait traité d'Alexandre, n'ayant nulle part été consulté par Qu.C.

Au comm. du passage de Sénèque on lit gentes ne finitimis quidem satis notas, chez Qu.-C. VII,12(3),5 : nationem ne finitimis quidem satis notam. Dans ce dernier endroit Qu.-C. a évidemment puisé à la même source que Diodore XVII,82 (l'accord est frappant). Or Diodore dit τοῦ ~~…~~ ἄλλως ἔθνους δυσεπιβάτου. La tournure latine appartient donc à Qu.-C., et Sénèque la lui a prise. [?]

Qu.-C. VII,1,4 : otii vitia negotio discuti se retrouve chez Sénèque Ep. 56,9. [W. ne tient pas compte du nombre prodigieux de phrases toutes faites, de tournures frappantes, que la déclamation et la conversation avaient alors mis en cours.]

Passage principal X,23(9),1. Le passage n'indique pas une guerre civile comprimée, mais seulement le danger d'une telle guerre conjuré. Cela résulte et de l'occasion à propos de laquelle l'auteur fait cette digression (Arrhidée détournant la discorde en réconciliant Perdiccas et Méléagre), et des termes dont il se sert.

(290)

On pourrait penser à Tibère ou à Claude. Mais rien ne caractérise l'avènement de Tibère, tandis que le mot nox (quam paene supremam habuimus), opposé à novum sidus, non solis ortus, mot qui dans un contexte pareil ne pouvait être pris au figuré, s'accorde, on ne saurait mieux, avec l'avènement de ~~Ti~~ Claude. Cf. le récit de Josèphe, ~~Ant~~ Ant. 19, 15. Cette manière de voir a déjà été défendue par Mützell [éd. de Qu.-C. ?].

Ib. p. 461-463, Wiedemann met en regard Curtius VII, 4 (1), 26 sqq., Tac. Ann. VI, 14 et Dio C. 58, 19. Un ami de Philotas se défend par les mêmes arguments, presque les mêmes termes, qu'un ami de Séjan renversé. La ressemblance entre Tacite et Dion C. doit s'expliquer [ici et ailleurs] par l'emploi des mêmes sources (Dion n'a pas consulté Tacite. Cf. Reichau, De fontium delectu quem in Tiberii vita moribusque describendis Velleius Tacitus Suetonius Dio habuerint, Königsb. 1865), et comme Curt. se rapproche tantôt de l'un, tantôt de l'autre de ces deux historiens, il doit aussi avoir ~~eu~~ puisé à cette ~~auteur~~ source commune. Il a donc rédigé son ouvrage après la mort de Tibère. [J'admets la conclusion. Mais je juge autrement des ressemblances. D'abord les rapports entre Tacite et Dion n'ôtent absolument rien au mérite et à l'originalité de Tacite : ils sont au contraire à son honneur : il en résulte que Tacite a respecté le fond des discours véritables. Quant à Qu.-Curce, sa pensée s'est simplement reportée sur un événement contemporain qui l'avait vivement affecté, et par les arguments, les tournures, dont il se sert, il fait peut-être une allusion voulue et facilement comprise par ses lecteurs. Il faut peut-être en dire autant de la ressemblance, assez lointaine, il est vrai, entre Tac. Ann. II, 23 et Q.-Curce IX, 34 (9) : flottes de Germanicus et d'Alexandre aux prises avec l'Océan. Cette ress. est signalée par W. p. 245.]

Époque de l'historien Curtius.

Mützell et Teuffel ont eu raison d'identifier la *paene suprema nox* avec celle qui suivit la mort de Caligula (Jos. *Ant. Jud.* 19, 1 sqq.). Wiedemann (*Philol.* 30, 241 sqq. 441 sqq. 31, 342 sqq.) a démontré que Sénèque, *Ep.* 59, 12, a eu sous les yeux Curt. 8, 4, 10, 27 sqq. Ce dernier a donc écrit entre 41 et 65. Il n'est probablement pas le proconsul d'Afrique dont parle Tacite *Ann.* 11, 21 (Tacite n'aurait pas passé cet ouvrage sous silence), mais peut-être le rhéteur cité par Suétone. [Voir Eussner, art. cit. *Philol.* 32, 160].

292

Timagène.

Timagène était le plus célèbre des historiens grecs de son temps. Après avoir parlé des maîtres du genre, Hérodote, Thuc, Philiste, Théop, Ephore et Clitarque, Quintilien (X, 1, 75) ajoute : Longo post intervallo temporis natus Timagenes hoc est vel ipso probabilis, quod intermissam historias scribendi industriam nova laude reparavit.

Quint. ne compte pas Polybe, ni Posidonius. Il s'en tient à la forme, au style.

Timagène fut amené (d'Alexandrie) captif à Rome en 55 (Suidas). Il était ~~alors~~ (encore) jeune alors, puisque c'est surtout sous Auguste qu'il se distingua comme rhéteur et comme historien[I]. Spirituel mais méchant et incapable de ~~[illegible]~~ retenir un bon mot mordant, il tomba en disgrâce (il brûla une hist. d'Auguste qu'il avait écrite.) après avoir joui d'une très-grande faveur chez Auguste. Cependant (on sentit à cause de cela) Asinius Pollion (autrefois brouillé avec César) lui donna un asile (Δημοστροφίας ... et voulant sinc[illegible] frauere, ni Pollio, frauere)[T]. Sen. Contr. 34. Sen. De ira III, 23). C'est alors qu'il brûla l'histoire d'Auguste qu'il avait composée autrefois pour plaire au prince. On ne sait pas au juste le sujet de ses ouvrages, les fragments sont insignifiants ; mais les auteurs du temps parlent ~~[illegible]~~ souvent de son esprit mordant (Hor. Ep. I, 19, 15[c]. Plut. De adul. c. 27. Qu. conv. I, 13, 3.) Il en voulait aux personnes, et à la ville de Rome tout entière. Eclatait-il un grand incendie, il disait, que cela ~~fut~~ lui faisait de la peine, parce que les maisons brûlées seraient remplacées par de meilleures (Sen. Ep. 91). On a conjecturé avec sagacité, que T.L. inséra dans son 9e livre (16–18) la fameuse digression sur Alex. pour répondre à une boutade de Timagène. Levissimi ex Graecis, qui Parthorum quoque contra nomen Romanum gloriae favent (Schwab. De Livio et Timagene. progr. Stuttg. 1834. Approuvé par Ch. Müller. III p. 320).

[I] après avoir été tour à tour cuisinier et porteur de litière.

[o] ne ménagea pas même Aug., son (Livie) ~~épouse~~, et la famille du prince,

[T] Te si jubes, Caesar, statim illo de domo mea interdicam « Hoc me, inquit, probas facturum, quum ego vos in gratiam reduxerim ? »

[c] Rupit Iarbitam Timagenis aemula lingua Dum studet urbanus tenditque disertus haberi ? Ici Timagène est donné comme un modèle diff. à imiter.

Amm. Marcell. XV, 9, 2 [illegible], raconte les origines de la Gaule d'après Timagène qu'il appelle : Timagenes et diligentia Graecus et lingua. (Ammien lui-même était Grec de naissance. V. la fin de son ouvrage).

La digression est unique chez T.L. (il le dit lui-même) et doit avoir une cause particulière. L'écrivain s'y passionne, prend un ton de plus en plus aigre. Sans doute (la sagesse du Sénat) les plus contraires que un jeune homme (Les) l'emmaient emporté sur romain, de cette assemblée de rois ! il ~~[illegible]~~ était à craindre, que les Manl. Torqu., les Pap. Cursor, les Val. Corvinus, ne eussent point trouvé une position, rangé une armée en bataille, pour leur métier de capitaine aussi bien que qui que soit ! Cette tournure ironique répond évidemment à une assertion contraire. Et Alex. Tamuit-il continué d'être un grand capitaine, quand l'ivrognerie, la débauche, le goût

Timagène l'écrit romain,

294

des adulations les plus abjectes, les emportements d'une colère sauvage avaient perverti son âme. T.L. fait dresser ici un véritable acte d'accusation contre ce grand homme. Mais ce qui peut montrer plus clairement encore d'où vient cette animosité de l'ami d'Auguste.

(Sans doute, il était à craindre (id vero periculum erat, il répète ces mots avec indignation), comme le prétendent les plus frivoles parmi les Grecs, qui prennent aussi le parti pour les Parthes afin de rabaisser la gloire de Rome, il était à craindre que le peuple romain, qui, à ce que je pense, n'avait pas même entendu parler d'Alexandre, se fût laissé vaincre au prestige seul d'un si grand nom !) Ces derniers mots semblent indiquer que la prétendue ambassade envoyée par les Romains à Alexandre, n'est qu'un conte. Elle est en effet très-contestable, mais prétendre que le bruit de l'Orient vaincu ne fût pas même arrivé à Rome, c'est soutenir une chose bien plus incroyable encore. Ce qu'il y a de plus décisif, ce sont les mots : quod levissimi ex Graecis, qui Parthorum quoque contra nomen Romanum gloriae favent, dictitare solent. Évidemment un Grec soutenu par les Romains n'aurait jamais pu déifier ces vainqueurs des Perses, puisqu'ils s'étaient laissé vaincre par les Parthes, ces successeurs indignes des anciens Perses. C'était blesser sensiblement la fierté romaine, que de rappeler aussi la défaite de Crassus, affreux ce grand désastre qu'on n'avait pas encore vengé. — T.L. accorde que les Rom. ont perdu plus d'une bataille, tandis qu'Alexandre a toujours été heureux. — Mais comment, dit-il, peut-on mettre en parallèle un peuple qui compte presque autant de siècles de guerre, qu'Alexandre en compta d'années ? Dans un si long temps, les retours de la fortune sont inévitables. (Comparez donc homme à homme, capitaine à capitaine. Quin tu homines cum homine, duces cum duce fortunam confers !) Le grand adversaire à partie, cela est clair. Après avoir ensuite assuré que Rome avait à l'ép. d'Alex. beaucoup de capitaines aussi glorieux que ce roi, et après d'autres considérations, que je passe, il voici ce qu'il dit à la fin de ce morceau. Les Rom. ont vaincu les succ. d'Alex., Antiochus, Philippe, Persée. Jamais nous n'avons été vaincus [par des cavaliers, jamais par des fantassins] jamais en bat. rangée, jamais en des lieux où le combat fût égal, et encore jamais en des lieux favorables. Des cavaliers, des flèches, des gorges impraticables, des lieux où les vivres ne peuvent être transportés, peuvent devenir redoutables à nos soldats : mais mille armées plus terribles que celles d'Al. et de ses Macédoniens, nos soldats les ont repoussées et les repousseront, pourvu que nous continuions à aimer cette paix, dont n. jouissons aujourd'hui, et à maintenir la concorde des citoyens ! T.L. fait encore allusion à la défaite de Crassus par les Parthes dans les mots equites, sagittae.

[En marge : « [quoique jamais vaincus à la guerre, » ; « qui compte » ; « ensuite » ; « [mots avec raison suspectés par Dobree] »]

Diodore.

Né à Agyrium en Sicile (I, 4). Il ~~écrivit~~ publia son histoire après la mort de César (il rappelle son apothéose, ib), ~~grâce~~ Il y avait consacré 30 ans de sa vie, fait des voyages en Asie et en Europe, et surtout profité des ~~livres et documents~~ ressources réunies à Rome [1], grâce à sa connaissance de la langue latine (ib). Il annonce son livre assez pompeusement comme une histoire universelle, comme une espèce de réalisation littéraire de l'idée philosophique qui considérait le monde tout entier comme une vaste cité. Si la préface seule était conservée, on se ferait une grande idée de l'ouvrage.

[1] Il me semble qu'il n'en a guère profité que pour certaines parties géographiques de ses premiers livres.

Les 6 premiers livres renferment les temps fabuleux jusqu'à la guerre de Troie : les 3 premiers parmi les Barbares, les 3 autres parmi les Hellènes.

Ensuite 11 livres jusqu'à la mort d'Alexandre. Puis 23 livres jusqu'au commencement de la guerre des Gaules : le consulat de Jules César, 59, est donc le terme de son récit. (Cependant ~~certains~~ frgs. du 40e livre pourraient faire supposer qu'il parla aussi des campagnes de César.)

~~Les 3e et 6e livres il raconte les fables grecques sans ordre régulier~~

Il commence par l'Egypte (I), passe en Asie, Assyriens etc. (2), puis en Afrique (3) [2]. La description des pays, des monuments et curiosités accompagne partout le récit de ces histoires plus ou moins fabuleuses. Le quatrième livre donne les fables de la Grèce, converties en histoire plausible. Selon Ch. Müller suivant Denys de Mitylène, à qui il emprunterait aussi une grande partie du troisième livre. III, 52, 3. 66, 5). Le 5e, intitulé Νησιωτική, les fables de la Sicile et des autres îles connues. Le 6e est perdu : suivant Müller, l'histoire fabuleuse des Grecs y était encore une fois racontée, avec ordre et suite, d'après Denys de Rhodes ou de Samos.

[2] Dans ces livres il descend souvent plus bas que l'ère de Troie.

Les 4 livres 7 – 10 sont également perdus.

11 – 15. De l'expédition de ~~Grèce~~ Xerxès en Grèce jusqu'à l'avènement de Philippe.

16. Philippe de Macédoine. 17 Alexandre.

18 – 20. Depuis la mort d'Alexandre jusqu'à l'an 301 et la bataille d'Ipsus exclusivement.

En divisant l'ouvrage de Diod. par décades : nous possédons la 1re moitié de la 1re décade (c'est-à-dire l'Histoire fabuleuse antérieure à la guerre de Troie), et la 2e tout entière, c'est-à-dire depuis l'invasion de Xerxès en Grèce jusqu'à la bat. d'Ipsus.

Dans les six premiers livres la disposition est ethnographique, dans les autres synchronistique. Il avait raison de séparer les temps fabuleux des temps historiques ; mais il aurait dû distinguer entre les empires d'Orient, dont l'histoire remonte si haut, et les peuples de l'Occident, qui sortent si tard de la nuit des traditions. Il est vrai qu'il ne s'astreint pas rigoureusement à la limite de l'ère de Troie ; mais, s'il s'en écarte quelquefois, c'est encore à contresens. Il l'observe pour les Grecs, dont l'histoire proprement dite commence beaucoup plus tard ; il la néglige pour l'Égypte et les empires d'Asie, dont l'histoire presque tout entière jusqu'à l'époque de Cyrus se trouve dans sa première partie, consacrée à la période ~~l'histoire~~ fabuleuse.

L'unité de l'empire Romain lui avait sans doute suggéré l'idée d'une histoire universelle, comme vers le même temps à Nicolas de Damas. Mais ~~cette unité semble~~ l'avoir il eut le tort de transporter cette unité par anticipation en des temps où elle n'avait pas encore existé : de là cette disposition synchronistique, vicieuse avant l'an 200.

Encore n'est-il pas toujours exact sur la chronologie même, et donne-t-il dans les récits des événements simultanés une préférence trop exclusive à un seul peuple, à une seule ville. Tantôt la Grèce et Athènes, tantôt la Sicile et Syracuse lui font oublier le reste du monde. C'est ce patriotisme, bien déplacé dans un livre de ce genre, qui fait que nous connaissons si mal l'histoire de Philippe de Macédoine : il consacre à ce roi un livre tout entier, et cependant il le sacrifie continuellement dans son récit à Denys de Syracuse.

Sources quelquefois mal choisies. Récits ~~décolorés à force d'abréger~~ incolores à force de brièveté. Il s'est rendu la tâche assez facile en suivant généralement pour chaque époque un seul auteur qu'il suit en l'abrégeant. On s'est donné beaucoup de peine pour découvrir ses sources. À défaut des originaux perdus, sa compilation est extrêmement précieuse.

Volquardsen, (Gymn.-L. in Hadersleben). Untersuchgen über die Quellen der gr. und sic. Gesch. bei Diodor, XI – XVI. Kiel. 1868.

---

p. 1. « Was Diodor als Selbst. [als Historiker] in der Abf. seines Buches gleistet hat, trägt den Stempel der äußersten Unwissenheit, Beschränktheit und einer an Gewissenlosigkeit grenzenden Leichtfertigkeit in der Bhdlg seines Stoffes. Aber es bleibt keinem Zweifel daß er diesen Stoff großentheils aus den werthvollsten Quellen geschöpft hat.»

Ältere oriental. Gesch. Ktesias (nach Niebuhr, Kl. Schr. I, 190). Zeit der Diadochen Hieronymos von Kardia (Droysen, Hellenismus p. 670). Nach dem 2t pun. Kriege Polybios (Nissen, Quellen der 4t. und 5t. Decade des Livius p. 111). Ältere röm. Gesch. wahrschl. Fabius (Diod. VII, 3. Mommsen, Röm. Chron. p. 175). Alexander, nach Kleitarch (vgl. Curtius).

Diod. XI – XV. Griech. Geschichten (Weder Herodot, noch Thuk., noch Xenophon, noch Theopomp, noch die andern, sondern einzig Ephoros benutzt. Diodor hat vorliegende unchronologische Kapitel oft fehlerhaft in Jahresabschnitte umwandelt.

Die sicilischen Geschichten, wie es steht, aus Timaeos. Zu Dions Leben zum Theil eine andre Quelle benutzt (p. 95 sq.).

B. XVI. Orientalische Geschichten vielleicht aus Ephoros. Griech. Geschichten. – Gr. Gesch. Phokischer Krieg vielleicht (?) nach Timaeos. Im übrigen zwei Gruppen zu sondern. Die Philippische Gruppe späten Ursprungs. Die rein griech. Gruppe vielleicht nach Ephoros.

Die Notizen über Werke von Historikern, in welchen Heyne mit Unrecht Diodors Quellen zu finden meinte, sind aus einem annalistischen Werke, und zwar dem des Apollodor, gezogen.

298

Fragm. Histor. III, p. 343 sqq.

Nicolas de Damas.

Né vers 64 a. Chr. Péripatéticien. L'aménité de ses mœurs lui valut l'amitié d'Hérode et d'Auguste. — En 16, ou un peu plus tard, il fut chargé par Hérode de défendre devant Agrippa, alors en Ionie, la cause des Juifs établis dans ce pays, qui obtinrent d'observer leur religion tout en ne perdant rien de leurs droits civiques (Jos. A. J. XII, 3, 2. XVI, 2, 3). Plusieurs voyages à Rome. Entre autres, il y réussit (en 8) ~~obtenir~~ à rétablir son maître dans les bonnes grâces d'Auguste, et après la mort d'Hérode (en 4) il y plaida la cause de son fils Archelas contre Antipas et les députés des Juifs. (V. les fragments Περὶ τοῦ ἰδίου βίου et l'article de Suidas).

Essais poétiques, tragédies et comédies, probablement ouvrages de sa jeunesse. Il n'en reste rien, qu'un titre — Plusieurs traités philos. — Ouvrages historiques: Ἱστορίαι. Βίος Καίσαρος. Περὶ τοῦ ἰδίου βίου. Παραδόξων ἐθῶν συναγωγή.

Les Histoires, qu'il appelle lui-même (De Vita fr. 4) un travail plus qu'Herculéen, étaient universelles, en 144 livres, qu'Athénée avait encore sous les yeux, et non pas 80, comme on lit chez Suidas. Les extraits de Constantin se bornent aux 7 premiers livres. Il commençait par l'Empire des Assyriens et descendait jusqu'à ses temps: aux l. 123 et 124 il parlait de l'année 16 a. Chr. — L. I et II. Assyriens et Mèdes, jusqu'à Astyages. L. III. Temps fabuleux de la Grèce. IV. Lydiens jusqu'à la dynastie des Héraclides. Là se trouvait aussi l'histoire de Damas aux temps les plus anciens: un σύνταγμα ἐπιχώριον. — Le retour des Héraclides et le Péloponnèse. V. Arcadie. Îles de la mer Égée, colonisées par suite du retour des Héraclides. VI. Lydie: Héraclides jusqu'à Candaule. — Athènes, probablement jusqu'aux archontes annuels. — Colonies des Minyens à Théra et Cyrène; des Ioniens en Asie. Thessalie. Péloponnèse (Lycurgue). VII. Tyrans de Corinthe, de Sicyone. — Lydie, Mermnades, de Gygès à Crésus. — Cyrus — Rome sous les rois. La disposition du reste est beaucoup plus obscure: du livre 8 à l. 96 il ne reste que quatre petits fragments; ceux de 96–124 concernent particulièrement les affaires de Mithridate et l'histoire de la Syrie. L. 110 triomphe de Lucullus (a. 63): les derniers temps étaient donc notés avec beaucoup plus de détail: il y parlait beaucoup et en courtisan habile, du roi Hérode. Josèphe semble l'avoir mis à contribution dans ses livres XIV–XVI.

Les 7 premiers livres, dont nous avons des extraits, c'est. des Empires d'Assyrie jusqu'à Cyrus et les rois de Rome.

(300)

Pour les Assyriens et Mèdes, il suit Ctésias ; les Lydiens, Xanthus ou plutôt Denys de Mitylène ; les fables grecques, on ne sait qui ; depuis le retour des Héraclides, surtout Ephore ; Mithridate, Posidonius ; guerres de Gaules, César. — L'histoire de Romulus est littéralement copiée dans Denys d'Halicarnasse ; les extraits de Ctésias conservent encore quelques ~~formes~~ ioniennes. Et probablement c'était là sa méthode habituelle : surchargé d'affaires qu'il était, il n'avait pas le temps d'en suivre une autre. Il le dit lui-même (l. c.) πᾶσαν ἀθροίσας τὴν ἱστορίαν.

(En parcourant quelques fragm. je n'ai point vu d'ionismes bien tranchés.)

V. le long fragm. 10, l'histoire du brave Parsondas, détrôné et efféminé à la cour de Nanaros de Babylone, son ennemi, et qui s'en vengea lui-même, parce que le roi (des Mèdes) Artéas ~~d'Assyrie~~ refuse de punir le coupable. Cette affaire est indiquée d'un mot chez Diod. II, 23. Ici elle est contée avec toute la loquacité de Ctésias : babillage amusant. — Fragm. 12. Amours du Mède Stryangée et de Zarinée, reine des Saces, est évidemment tiré de Ctésias, qu'il suit non pas mot à mot, mais de très-près. — Fr. 66 Avènement de Cyrus, prob. d'après Ctésias. Tout en n'étant point parent d'Astyage, Cyrus s'acquitte honorablement des fonctions d'échanson, qu'il remplit comme vicaire de l'échanson en titre (τὸ καὶ ἐπιστρεφῶς διακονοῦντα καὶ τὴν φιάλην εὐσχημόνως ἐπιδιδόντα) : il me semble évident que Xénoph. s'est servi de Ctésias pour faire son roman. Certains tours rappellent le style de la Bible ou le style oriental : μέγας τε ἦν καὶ ὄνομα αὐτοῦ πάντη διεφέρετο. Une dizaine de phrases liées par καί. — Fragm. 68 Crésus et Cyrus : le récit d'Hérodote surchargé d'autres incidents : le fils de Crésus qui veut mourir avec son père, la Sibylle chantant ses oracles etc. On voit qu'il suivait le faux Xanthus.

(Ces contes avec la brièveté de Diodore. Plus volumineux, l'ouvrage de Nicolas devait être plus grand ; je crois qu'à cause de cela même il était moins pénible. Il faisait souvent des extraits, ce qui lui épargnait la peine de la rédaction.

Vie de César Auguste. Extraits considérables. La jeunesse et l'éducation de son héros, dès l'enfance modèle de toutes les vertus solides et aimables. Ensuite (man. de l'Escurial) la mort de César, et l'histoire de son fils adoptif jusqu'au moment où il fit un appel aux vétérans de la Campanie pour résister à Antoine. La conspiration contre César est racontée au point de vue du parti de César, et cependant sans injures contre les meurtriers, et sans altération des faits, à ce qu'il me semble. Dans ce qui reste voici le passage le plus intéressant : (p. 451) Μόνος δὲ Καῖσαρ, ᾧ τὸ σύμπαν κράτος κατελέλειπτο νομίμως κατὰ τὴν ἐξουσίαν τοῦ πρόσθεν κεκτημένου καὶ συγγένειαν, ἄμοιρος ἦν δυνάμεως ἠπιστοσοῦν, ἀπελέλειπτο [illegible] ἀτιμούμενος. Auguste possédait l'empire du monde, par droit d'héritage.

Dans le περὶ τοῦ ἰδίου βίου l'auteur parle de lui-même sur un ton qui n'est rien moins que modeste. Müller fait observer avec justesse, que ce n'est pas une raison pour attribuer cet écrit à l'un de ses amis, comme ont fait Orelli et Coray.

Les fragments des "coutumes extraordinaires" sont tous tirés de Stobée (Florilegium).

Strabon avait écrit avant sa Géographie Ὑπομνήματα Ἱστορικά, qu'il appelle I, p. 13. Le 6e livre ~~était le~~ de ces Mémoires était le second τῶν μετὰ Πολύβιον (XI p. 515), et comme Suidas dit que les τὰ μετὰ Πολύβιον avaient 43 livres, Müller donne à l'ensemble 47. Le dernier fg (15) se rapporte à l'année 38. D'un autre côté Strabon nous apprend qu'il a écrit (ὑπομνηματιζομένους) sur Alexandre (II, p. 70). Müller conjecture qu'il avait fait 43 livres de la destruction de Carthage à la X d'Actium: précédés de 4 livres d'introduction ~~jusqu'à l~~ depuis Alexandre. — La chose est fort incertaine. Strabon

Probablement après Herodorus, Nymphis, Promathidas, Callistratus, souvent ~~cités~~ dans les scholiastes d'Apollonius de Rhodes, Memnon avait écrit un grand ouvrage sur ~~Hér~~ l'histoire d'Héraclée dans le Pont. Photius en donne de longs extraits, et il est le seul qui en parle. Cependant il ne vit que les livres 9–16, du tyran Cléarque (en 364) jusqu'à la mort de Brithagoras, le restaurateur de cette ville détruite par les Romains (en 46 a. Chr.). Et comme ce livre ~~n'était~~ n'était pas le dernier, Müller place ~~Mé~~ ce Memnon après Didyme et les autres schol. d'Apollonius, au 1er ou au commencement du 2d siècle après J. Chr. — Il racontait par occasion l'histoire des Etats en relation avec Héraclée. Memnon.

T. III. p. 586 supplément au volume qui contient les œuvres d'Arrien, sur Alexandre, les Indica, les extraits donnés par Photius des dix livres τῶν μετὰ Ἀλέξανδρον, les Tactica & Traité de la Chasse &c. ~~les extraits des Indica~~, Il écrivit en outre, l'Histoire de Dion, l'H. de Timoléon, Βιθυνιακά ~~Παρθικά~~ en 8 livres, Παρθικά en 17, Ἀλανικὴ ἱστορία, Βίος Τιλλιβόρου τοῦ λῃστοῦ (Luc. Alex. c. 4), sans compter ses ouvrages non-historiques. — Dans les Alanica il racontait la guerre qu'il leur avait faite lui-même comme gouverneur de la Cappadoce (en 136) — Les Parthica sont les guerres de Trajan contre ce peuple, mais en remontant d'abord Arrien. en 136

jusqu'à leur origine — La *Bithynica* étudiait l'histoire de sa patrie (puisqu'il était de Nicomédie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort du dernier Nicomède, qui légua son royaume aux Romains.

Disciple d'Épictète, il fut le Xénophon de ce Socrate : il publia ses entretiens. Philosophe, écrivain et homme de guerre comme Xénophon, il le prit pour modèle et mérita d'être appelé ὁ νέος Ξενοφῶν (v. Suidas). Xénophon avait écrit en 7 livres l'Anabase de Cyrus, il écrivit également en 7 livres l'Anabase d'Alex.; il est naturel qu'il ait écrit sur certaines parties de l'art de la guerre, comme son modèle; mais c'est certainement par esprit d'imitation qu'il composa un traité sur la chasse. Tout cela paraît ridicule, mais il faut pardonner qq chose aux goûts et aux études, d'ailleurs très-estimables, de ce siècle, qui tenta et accomplit une espèce de renaissance de l'atticisme. Arrien n'est pas moins l'un des auteurs les plus remarquables de cette époque. Il cherche aussi à dérober à Xénophon le secret de son style (v. p. e. le portrait d'Alexandre à la fin de l'ouvrage, et le portrait de Socrate à la fin des *Mém.*, ou ceux du l. II de l'*Anab.*) il est en effet pur, clair et correct, mais il n'a ni la grâce, ni le naturel charmant de l'Athénien. Toutefois Xénophon n'était pas son unique modèle : le livre sur l'*Inde*, dont le sujet rappelle Hérodote, est écrit en dialecte ionique, ou pour parler plus exactement, il est coloré d'un certain nombre d'ionismes. Nous savons qu'il avait choisi le même dialecte pour les 8 livres de l'histoire de son pays, la Bithynica. — Les *Alanica* étaient des Mémoires. Le y racontait la guerre qu'il fit à ce peuple comme gouv. de la Cappadoce (en 136). Les *Parthica* le récit de la plus grande entreprise militaire de son siècle, la guerre de Trajan en Orient.

Tout cela marque bien le mélange de talent naturel et d'imitation artificielle, propre aux écrivains du temps

Josèphe
Bellum Judaicum
Notices

Faits.

[Derenbourg cite comme remarquable un travail sur Josèphe, par M. Reuss, Nouvelle revue de théologie, IV (1859) p. 253 – 319.]

I, 1, 1.2 Jos. avait raconté cette guerre en hébreu. Il l'entendait ~~les~~ Parthes, Babyloniens, Arabes, habitants de l'Adiabène lisaient les livres écrits en cette langue, sans compter les Juifs d'au-delà de l'Euphrate. — *Diff. de la langue hébraïque.*

II, 16, 4 ~~III~~ Longue harangue du roi Agrippa, afin de détourner les Juifs de la révolte. La Bretagne est un autre monde (οἰκουμένη) au-delà de l'Océan, et elle est aussi grande que la terre en deçà de l'Océan. On ne parlait pas autrement de l'Amérique. — *Bretagne.*

ib. Grandeur et richesse de la Gaule, qui a chez elle les sources de tous les biens et en inonde ~~presque~~ le monde presque entier. — *Gaule.*

ib. Il n'y a aucun peuple dans le monde entier, parmi lesquels on ne trouve des Juifs. Cf. II, 7, 1 exemples. VII, 3, 3. — *Diff. des Juifs avant la destr. de Jérus. Prosélytes.*

II, 20, 2. A Damas les hommes massacrent 10,000 Juifs; mais ils se cachent de leurs femmes, lesquelles étaient presque toutes gagnées au culte juif.

VII, 5, 2. Haine des hab. d'Antioche contre les Juifs nombreux qui hab. la ville et y jouissent de droits cons. par des traités.

IV, 5, 2 fin ἡ κοσμικὴ θρησκεία, répond à catholique. — *Car. universel de la religion*

Cf. V, 1, 3 : Πολλοὶ σπεύσαντες ἀπὸ γῆς περάτων ~~ὑπὸ τοῦ~~ περὶ τὸν διώνυμον καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις χῶρον ἅγιον. — V, 5, 1 : Οἱ ~~ἀπὸ~~ περὰ τῆς οἰκουμένης βωμοῦ τετιμημένον τῷ θεῷ.

V, 13, 6. Offrandes des empereurs romains au temple de Jérusalem. — VI, 2, 3 Les Romains regardent en frémissant et en adorant la profanation du temple par les Juifs.

VI, 2, 3. ~~tout~~ qui, ~~étaient~~ quiconque dans le saint des saints, ~~fût-il~~ Romains, était livré à la justice juive et mis à mort.

VII, 8, 7. Les lois des Juifs sont admirées par tout le monde, πᾶσιν ἀνθρώποις εἰς ζῆλον ἥκουσιν.

(304)

Suicide plutôt que servitude. III, 7, 34. Quelques compagnons d'armes de ~~Jos~~. à Jotapat.

Bravoure des Juifs. Les défenseurs de Jérus. combat. un certain jour mollement, timidement, on ne voit non pas à la ~~r~~ juive : καθόλου τ' εἰπεῖν, οὐκ <u>Ἰουδαϊκῶς</u>. Le propre du peuple, c'est la hardiesse, l'élan, d'attaquer en courant tous à la fois et de ne reculer pas ~~pas même~~ fussent-ils battus. VI, 1, 3.

Garde à monter. IV, 3, 12. A Jérusalem déjà les riches payaient des pauvres pour monter la garde à leur place.

Sainteté du serment. IV, 3, 13. (Le parti modéré) ~~Le~~ se défie du traître Jean de Gischala ; et pour s'assurer de sa fidélité, on lui fait prêter un serment. Frustra.

Enterrement des suppliciés. IV, 5, 2. Les Juifs enterraient avant le coucher du soleil même ~~les~~ les scélérats mis en croix.

Soixante-dix. IV, 5, 4. Une commission de 70 juges extraordinaires (à l'imitation, sans doute, du Sanhédrin) ne peut s'empêcher d'acquitter Zacharie, fils de Baruch, accusé de trahison par les Zélateurs.

Jérusalem. V, 4. La ville, ses parties, ses murs et tours.
V, 5. Le temple.
VI, 4, 5 et 8. Le temple brûlé le jour anniversaire de sa destr. par le Roi de Babylone.

Palestine. Géographie. III, 3.

Minian. VI, 9, 3 : ὥστε δὲ φρατρία περὶ ἑκάστην γίνεται θυσίαν, οὐκ ἔλασσον ἀνδρῶν δέκα.

Population. Nombre. VI, 9, 3 - Affluence à la fête de Pâques. Calcul basé sur le nombre des sacrifices - [illegible]

Capitation imposée aux Juifs répandus dans tout l'Empire. 2 drachmes chaque an à Jupiter Capitolin, autant qu'ils en envoyaient autrefois au temple de Jérusalem. — Capitation.

VII, 8, 1. Leur nom, leurs abominations. — Cependant noble parole prêtée au Zélote Eléazare ib. § 6 : « Nous sommes résolus de n'être esclaves ni des Romains ni de nul autre ; Dieu seul, d'après la vérité et la justice, est le maître des hommes ». — Zélotes.

Les sicaires réfugiés en Egypte ~~souffrent~~ [subissent] joyeusement (torture et feu) plutôt que de reconnaître César comme leur maître. Leurs enfants montrent la même constance. Dieu seul est leur maître, Θεὸν μόνον ἡγεῖσθαι δεσπότην. — Martyrs.

Les défenseurs de Masada, près de 1000 pers., en comp. femmes et enfants, se donnent la mort pour ne pas survivre à leur pays. Admirés par les Romains. VII, 9. — Héroïsme fanatique.

VI, 9, 4. Néchaos d'Égypte enlève Sarah. Abraham, quoiqu'à la tête de 318 chefs (ὑπάρχων) et d'une armée innombrable, lève ses mains pures vers la montagne de Jérusalem, et l'Égyptien effrayé par des visions, rend la femme et donne des présents. — Est-ce d'après Nicolas de Damas ? Dans l'*Arch.* I, 8, Josèphe se conforme à la Bible. — Modification de l'hist. sainte.

VI, 10. Asochaios, roi d'Égypte, prit Jérusalem. C'est la 1re ~~prise~~ des prises énumérées par Josèphe. Qu'est-ce que ce roi ? Il y avait en Égypte une ville nommée Asochis. Faut-il l'identifier avec Ptolémée I Soter, dont le général Nicanor prit la ville en 320 ? Cf. *Arch.* XII, 1, 1. *Contre Apion* I, 22 extr.

ib. Melchisédek, fondateur du sanctuaire, aurait donné à Solyma le nom d'Hierosolyma. On dirait que Jos. admet une étymologie grecque. *Arch.* I, 10, 2 J. dit avec raison que le nom de Jérusalem est postérieur à Melchisédek.

306)

Usages romains.

Les liens des captifs sont coupés, non déliés. IV, 10, 7. C'est là l'honneur que Vesp. fait à Josèphe sur la demande de Titus.

VI, 7, 1. Un soldat romain qui s'était laissé prendre ~~vivant~~ par les Juifs et qui s'échappe de la main des ennemis, n'est pas mis à mort par Titus, mais privé de ses armes et chassé de la légion.

III, 5. Milice des Romains. Cf. Polybe.

VII, 5, 4 sqq. Triomphe.

307

Josèphe
Bellum Judaicum
Notices.

Faits personnels. Apologie. Flatteries. Croyances.

II, 8, 9. Jos. ne consent à vivre après la chute de Jotapat, que parce que Dieu lui a donné la mission d'annoncer à Vesp. sa future élévation. La prophétie de Josèphe est aussi rapportée par Suétone, *Vesp.*, 5. — Proph. accomplie. IV, 10, 7. Honneurs rendus à cette occasion à Josèphe. —
Prophétie prise mal comprise se rapporte à Vespasien VI, 5, 4.

IV, 7, 3. Vespasien diffère le siège de Jérusalem par pitié, pour délivrer les habitants opprimés par une faction.

IV, 10, 3. Les soldats menacent de tuer Vespasien s'il n'accepte pas le pouvoir. Tacite *Hist.* II, 80 n'en dit rien.

IV, 11, 4. Domitien échappe δαιμονιώτερον. Tacite, *H.* III, 74 donne les détails qui ne sont nullement surnaturels. — VII, 4, 2. Prestige du (jeune) Domitien, succès précoces à la guerre par le simple bruit de son approche.

V, 2, 2. Titus sans casque, sans cuirasse, n'est atteint par aucun trait.

V, 2, 5. Sans exagg. flatteuse, on peut dire que Titus sauva deux fois l'armée romaine.

V, 6, 1. Les factions juives ont fait le mal, non les Romains. Cf. V, 10, 5.

V, 9, 4. Des sources taries coulent abondamment pour Titus et son armée. Dieu a quitté son sanctuaire et se range du côté des ennemis. (Dans un discours adressé par Josèphe, dans la plaine, aux Juifs sur les murs de Jérusalem).

V, 11, 1. Titus, ému de pitié, laisse ~~ap~~ (cependant) commettre des actes cruels.

V, 12, 4. Autre trait de la sensibilité de Titus.

VI, 3, 5. Titus, ayant appris l'horrible fait de Marie poussée par la faim à dévorer son propre nourrisson¹, prend Dieu à témoin que les Juifs eux-mêmes sont les auteurs de ces maux : il détruira, il ne laissera plus éclairer par le soleil une ville dans laquelle des mères font un pareil repas. — De la part de l'assiégeant, cette indignation passe, ce me semble, la mesure.

¹ Cf. *Deuteron.* 28, 53. *Regg.* II (IV), 6, 29. Le fait ne me semble pas incontestable.

VI, 4, 5. Un soldat romain met le feu au temple, sans ordre, δαιμονίῳ ὁρμῇ τινι χρώμενος. Titus accourt pour éteindre le feu. Il ne ~~peut~~ réussit pas, malgré tous ses efforts, à contenir la fureur des soldats. Ὁ μὲν ναὸς οὕτως ἄκοντος Καίσαρος ἐμπίπραται, est la conclusion de ce morceau. [Sulpicius Severus dit que Titus donna l'ordre de brûler le temple, d'après Tacite, ce que cherche à établir Bernays, *Ueber die Chronik des Sulp. Sev.*, Bresl. 1861.]

VI, 5, 4. ~~Change~~ Titus étranger au massacre de 6000 femmes et enfants réfugiés dans un portique du temple. — VI, 6, 1. Le même Titus fait sans pitié mettre à mort les prêtres survivants.

VI, 8, 2. Douceur de Titus. VII, 5, 2.

308

Orthodoxie.

VII, 8, 1. Éléazare, desc. de Juda le Galonite, zélote qui s'empara de Masada, était assez instruit pour violer les prescriptions sur la nourriture : il est donc peu étonnant qu'il ne respectât aucune loi humaine.

IV, 8, 4. L'eau de la mer morte est si <u>légère</u> que les objets les plus lourds y surnagent. — Physique. Notions fausses.

V, 9, 3. Par la vol. de Dieu l'empire passe de peuple à peuple : il est aux Romains aujourd'hui. — Dieu. Providence. Immortalité.

V, 11, 2. Les zélotes disent : Dieu saura sauver son temple, et le monde est pour lui un temple plus magnifique encore. — VI, 2, 1 : La ville ne saurait être prise : elle app. à Dieu.

VI, 1, 5. Doctrine singulière. Apothéose des guerriers morts sur le champ de bataille, triste état des âmes, même pures, qui se sont consumées dans des corps malades. Idées qu'on dirait musulmanes ou scandinaves, étayées d'arguments physiologiques. — L'après la mort

VI, 4, 8. Fatalisme. ἡ εἱμαρμένη ἄφυκτος. A propos de la destr. du temple.

VII, 8, 7. Dans le disc. d'Eléazare, le déf. de Masada, idées grecques sur la nature de l'âme.

τὰ δαιμόνια, chassés par une certaine racine au sujet de laquelle Jos. rapporte des fables absurdes. VII, 6, 3. — Démons.

Josèphe
Bellum Judaicum
Notices

Mots.

II,21,2 Συνθεὶς σκηνὴν πανουργοτάτην, ayant arrangé ~~une scène~~ (une ruse) subtile. On ne pourrait pas même se servir ici du mot scène en français : car il ne s'agit d'aucune exhibition. Σκηνή est tout à fait détourné de son sens premier.

III,5,1 : Οὔτε δαπανᾷ πόνος (τοὺς Ῥωμαίους), consume. Cf. III,7,31. De même Plutarque.

III,8,9. Αἰχμάλωτον αὐτὸ μόνον εἰληφέναι τὸν Ἰώσηπον, seulement.

Ib. μὴ .. προσαγγελλόμενος, ᾔδεσαν pour ᾔδεσαν ἄν.

IV,1,6 : Ἡ γὰρ παλίμπους τύχη περιέστατο. Poétique.

IV,3,10. Ἡ τῶν παθῶν ἀντίληψις, le sentiment. Néologisme philosophique. Cf. ἀντιλαμβάνεσθαι. VI,5,3 : κινήσεως ἀντιλαμβάνεσθαι ἔφασαν καὶ κτύπου.

V,2,4 : Τρία ταῖς ἀναστροφαῖς αὐτῶν ἐπιφερόμενα τείχη, comme faucibus imminentia, menaçant leur vie. Cf. VI,1,5.

V,9,1. Διωρία = ἀνακωχή. Cf. Suidas qui cite ce pass. de Josèphe.

V,9,4. εἰς ἐλευθερίαν ἀνεχαίτισεν, in lib. vindicavit. Cf. Plut. Ant. 21.

V,9,4 extr. Πορθήσειν γὰρ παρανομοῦντας = τῆς ἀδικίας ἐπιδείξειν ποιεῖσθαι.

V,12,4. νεκρὸν τὸν δῆμον. Cf. VI,6,2 (disc. de Titus). Néologisme hardi. — VI,7,2 : Τόπος τις λιμοῦ νεκρὸν εἶχεν ἢ στάσεως. Énergique.

VI,1,5. οἱ ἀρειμάνιοι, les braves. Poétique.

ib. δίκαιος στρατιώτης, justus miles, un soldat dans la force du terme.

VI,1,7 extr. ἐπαρκοῦν, ils suffisaient.

VI,2,4 πρὶν (préposition) ἀνηκέστου πάθους. Cf. II,8,5, pass.

VI,3,4. τῆς ἀθεμίτου κνίσης σπάσαντες, ayant humé l'odeur. Le verbe σπάω, duco, appliqué à l'odorat. Cf. naribus ducis tura, Horace.

VI,4,2. αὖον ἑστῶτες ἀφώνως, paralysés, glacés d'effroi. Cf. Héliodore et Suidas.

VI,~~4~~ 9,2. τύχῃ συστρατιώτιδι χρησάμενος, pour συμμάχῳ, comme en latin commilitone.

VII,3,4 et 4,3. πρεσβευτής, legatus, dans le sens militaire.

312)

VII, 7[5], 4. <u>ἀμφιασάμενοι</u>, néologisme (de ἀμφιάζω) pour ἀμφιεσάμενοι.

~~VII, 6, 11. ἢ τάχος = ὡς τάχος.~~

~~VII, 6, 4. ἀπιόντες ἵνα. Leçon vulgaire. Cependant même constr. chez Dém.~~
~~Ad Lept. 8155 dans un décret ἀπιέναι ὅπως, Mid. 121, dans un document.~~

~~VII, 8,~~

313

Prisci fragmenta dans Historici gr. minores de la coll. Teubner. Ed. L. Dindorf. I (1870)

P. 314 – 318

Les ambassadeurs dînent chez Attila description du repas, le roi se distingue par la simplicité la frugalité et le sérieux de son maintien — Quant au bouffon qui amuse Blédas frère d'Attila sans dérider le roi, on trouve plus de détails dans le fg. p. 325.

P. 305 – 320 – dialogue entre Priscus et un grec qui vit volontairement parmi les Huns. La liberté barbare opposée à une civilisation pourrie; cette dernière est préférée par l'auteur

P. 312 – 314 Romulus membre de l'ambassade

314

venue de Rome, expose les projets d'Attila qui veut réduire la Perse avant de se tourner contre Constantinople. Son insatiable ambition, nourrie par de grands succès, est encore excitée par l'épée de Mars merveilleusement retrouvée.

C.f. p. 324 fig. 10.

316)

Lucien.

III, 7, 17. Τὴν κοινὴν τῆς πόλεως ἀπόγνωσιν ὁπλισάμενος. Ambitieux.

III, 10, 7. Σταδίων δὲ εὖρος οὖσα τεσσαράκοντα, καὶ πρὸς τούτοις ἑτέρων ἑκατὸν τὸ μῆκος, 40 st. de largeur, 160 de longueur. Élégance étrange.

Ib. Ἀπὸ σταδίων ἑκατὸν τῆς Καισαρείας. Souvent chez Josèphe et chez d'autres écriv. tardifs. Rare chez Hérodote: ἀπὸ σταδίων εἴκοσι τῆς Μέμφιος. Cf. IV, 7, 1. ἀπὸ σταδίων ἕξ.

IV, 9, 1. Τήν τε ὀρεινὴν <u>ὅλην</u> καὶ τὴν πεδιάδα <u>[illegible]</u>. Élégance etc. aux bons écrivains

VII, 6, 4 ~~ἀξιοῦντας ἵνα~~ ἢ τάχος = ὡς τάχος.

<u>ib.</u> ἀξιοῦντας <u>ἵνα</u>. Néol. Cependant Dém. <u>Pro Cor.</u> 155 et <u>Mid.</u> 121 ce verbe est aussi construit avec ἵνα ou ὅπως, mais dans des documents.

<u>VII</u>, 8, 7. τὸ μὴ βουλόμενον τῆς γνώμης. Emploi <u>attique</u> du participe.

Imitations. Démosthène.

IV, 3, 10 : Ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ κελευόμενον. Démosthène.

IV, 6, 3 fin. Tableau général à la Thucydide. De même V, 1, 5.

VI, 6, 2. Discours de Titus : Καθάπερ ῥήγματα ἢ σπάσματα τὸν ἄλλον χρόνον κακοήθως ἠρεμοῦντα ἐν τῇ μείζονι νόσῳ κατεφάνη. Démosthène.

VII, 8, 6 : Καλὸν ἐντάφιον τὴν ἐλευθερίαν φυλάξαντας. Cf. Isocrate, 6, 45 : Καλὸν ἐντάφιον ἡ τυραννίς (mot de Denys l'Ancien).

Plutarque

(Plut. se moque des faits, et n'en prend que ce qui lui plaît, n'ayant soin que de paraître habile écrivain.)

de Paul-Louis Courier « Il ferait gagner à Pompée la bataille de Pharsale, si cela pouvait arrondir tant soit peu sa phrase » cela s'applique bien mieux à Paul-Louis lui-même. ~~On dirait qu'il ne connaît pas Plutarque~~. Plut. est un écrivain négligé, il prend ses mots sans choix dans la langue usuelle, dans ses lectures, poètes et prosateurs, il en a de poétiques, d'abstraits, de triviaux, mêlés au hasard : ses périodes sont longues, mal construites. À ne considérer que le détail de l'expression, Plutarque n'est pas un écrivain artiste. Mais il possède toutes les grandes qualités de l'écrivain, il a de l'esprit, il a surtout de l'âme. Il écrit, on dirait presque, il parle d'abondance, ses souvenirs, ses citations viennent toujours avec à-propos, ses immenses lectures n'ont pas ~~tout~~ écrasé son originalité, il emprunte beaucoup et il est toujours lui-même. En cela il ressemble à Montaigne, qui l'aimait tant : mais il est loin d'avoir l'expression pittoresque de ~~l'écrivain~~ moraliste français. Il a un cœur excellent, sensible, sympathique, il comprend toutes les passions, tous les sentiments des hommes, ceux qui les élèvent, ceux qui les égarent : il sait peindre Phocion et Alcibiade, Caton et Marc-Antoine, Porcie et Cléopâtre : homo est, humani nihil a se alienum putat : et voilà pourquoi ses jugements sont si équitables. Mais ce qui donne le plus d'intérêt à ses Vies, c'est l'art ou plutôt le tact qui lui fait choisir les détails : tel petit fait, dédaigné par les autres, devient un trait de caractère sous sa plume. V. p. ex. les adieux de Brutus et de Porcie.

Aucun autre biographe ancien ne se compare à lui.

Cornelius Nepos (anciennes notes).

Suétone. Érudit estimable, d'une exactitude scrupuleuse (et qui cependant n'est pas toujours digne de foi), d'une propriété et d'une précision de style (d'une concision qui n'a rien d'obscur), qui ne laisse rien à désirer. Mais sans couleur ; il enregistre impassiblement les crimes et les vertus ; les excès les plus honteux sont consignés parfois en propres termes dans son procès-verbal.

(Né dans les prem. années de Vespasien, ami et protégé de Pline le Jeune, plus tard de C. Septicius Clarus, préfet du prétoire sous Adrien, il eut la charge du secrétariat du prince (magister epistolarum) et tomba en disgrâce avec Clarus en 121.)

(320)

Voici la disposition de la vie d'Auguste : Généalogie, Naissance, Guerres civiles, Conspirations, Guerres extérieures, Discipline militaire, Récompenses militaires, Magistratures et honneurs, Constructions, Police, Justice, Législation, Censure, Distribution d'argent et de blé, Spectacles et jeux publics, Colonies, provinces, royaumes alliés, forces militaires, Postes. Clémence et affabilité. — Vie privée. Mère. Épouses, famille. Amitiés. Esclaves et affr. Débauches. Train de vie, nourriture, vêtement, emploi de la journée. Taille, ~~qualités corporelles~~ et physique. Talents et études, éloquence, écrits, orthographe etc. Croyances. Prédictions et prodiges. Mort. Enterrement. Testament.

Aelius Spartianus, Vulcatius Gallicanus, Trebellius Pollio, Flavius Vopiscus, Aelius Lampridius (que quelques-uns identifient avec Spartianus), Julius Capitolinus. Nous avons dans les vies des Empereurs ~~jusq~~ d'Adrien jusqu'à Carinus, avec des lacunes au milieu.

Les Caesares d'Aurelius Victor (jusqu'à Julien), écrits dans un style maniéré. Les Viri illustres (de la République) sont d'un auteur inconnu. ~~Le fait en don extrait de l'~~ L'Epitome De Caesaribus (jusqu'à Théodose) attribué à Victor Junior, est assez judicieuse.

Hist. Gréco-Romains.

On ne voit pas un caract. se former, se modifier, s'achever. Point de progression, point d'ordre d'ensemble. On ne voit jamais le personnage. Des matériaux rangés dans un ordre régulier, mais artificiel.

La disposition n'est qu'une classification ; et comme il ne se proposait pas de peindre, il ne pouvait mieux faire. C'est ainsi qu'on voit la nature dans nos musées d'histoire naturelle, la langue dans nos dictionnaires. Nieb. fait observer avec justesse, qu'il devient plus maigre en approchant de son temps : preuve certaine qu'il n'avait rien d'un historien. Les Césars ~~écrits~~ publiés sous Adrien vers 120, et Viri Illustres (Gramm. et Rhéteurs, Orateurs, Poètes, Hist.) entre 106 et 113 (V. Roth).

Les ~~Hist~~ Scr. Hist. Augustae (de Dioclétien à Constantin) l'extrémité sans l'atteindre. Style rustique, vulgaire. Incapacité qui tourne qqfois au profit des historiens modernes : faute d'esprit, ils donnent souvent la matière brute de l'histoire, et ils nous ont conservé des documents précieux ; ils ne valent que par les pièces à l'appui. — Eginhard.

Depuis Polybe, les historiens de ~~la~~ la langue grecque sont gréco-romains ; dominés par les armes et bientôt aussi par les lettres romaines. En effet pendant les deux siècles qui précèdent et suivent J. Chr., ils sont éclipsés par les grands écrivains latins. A entendre Quintil, Timagène était le plus distingué. L'ouvrage de Denys est celui d'un érudit consciencieux et d'un rhéteur ennuyeux : il a bien assez d'esprit pour bien tourner une phrase, mais il n'a pas assez de sens pour comprendre l'histoire d'un temps si éloigné du sien. Diodore et Nicolas de Damas entreprirent d'écrire l'histoire universelle, en compilateurs plutôt qu'en historiens.

1) Au 2d et au 3e siècle les Grecs l'emportent de nouveau sur les Latins, ils semblent avoir le privilège de l'histoire romaine même. Deux causes, l'une politique, l'autre littéraire. La fusion des vainqueurs et des vaincus s'opère dans l'Empire romain, le droit de cité est étendu et devient universel sous Caracalla. Certains empereurs, Adrien, Marc Aurèle s'entourent de Grecs, écri-

vent dans leur langue. Les Mémoires de ~~Alexandre~~ Septime Sévère étaient aussi écrits en Grec. Elagabale, Alex. Sévère étaient nés en Orient. Des Grecs occupent des positions importantes dans l'Etat. Arrien gouverneur de la Cappadoce, (sous Adrien) à la tête de légions romaines. Appien avocat à Rome, puis procurateur d'Antonin le Pieux. Dion, sénateur depuis Commode jusqu'à Alex, parcourt toute la carrière des honneurs. Ces circonstances étaient singulièrement propres à former des historiens — En même temps renaissance de l'atticisme, création un peu artificielle mais salutaire d'une langue littéraire, ayant ses règles, sa propriété. Vers le même temps les Latins, moins bien inspirés, voulurent rajeunir la langue de Plaute et du vieux Caton. — 3) Les idées religieuses reprennent aussi, nouveau paganisme orthodoxe: les historiens en fournissent des preuves, assez ridicules. V. la comp. d'Alex. et de César chez Appien B. C. II entr. Deux fois le foie sans lobe prédit à l'un et à l'autre des dangers dont il ne tinrent pas assez de compte |: c'est là-dessus qu'il insiste surtout

(gouverneur de provinces (Afrique, Dalmatie, Pannonie supérieure) et deux fois consul

Tous ces Grecs sont monarchiques sans réserve, à commencer par Nic. de Damas (v. le nouveau fragment). Cela s'explique aisément (V. Gibbon, Ch. V fin).

la 1re fois ils faillirent perdre la vie, la 2e fois ils la perdirent en effet.

| il en remplit 2 chap. sur six. Dion est d'une superstition assez ridicule quoiqu'ingénieuse. Mais cela est de leur temps, il ne faut pas le leur reprocher: cela ne les empêche pas d'être des hommes très sensés d'ailleurs. On peut voir le progrès que fait cet attirail de piété païenne, d'abord factice, toujours sincère, de ~~Sue~~ Tite Live à Tacite, Suétone, Appien, Dion.

2) Tout cela avait son côté ridicule: voyez les Thucydide et les Hérodote, que l'expédition de Verus fit surgir en foule, et dont Lucien se moque si spirituellement. Mais aussi des auteurs très remarquables. Arrien est sans doute le plus distingué.

Appien homme sensé, (historien très instructif, quoiqu'il ne paisse [illegible] guère) manque d'élévation. Grâce à la disposition des (Comp. l'abrégé Rufus) matières, ~~et à~~ la pureté du style, il se fait lire avec beaucoup plus de plaisir que Diodore. Cependant il déchire l'unité de l'histoire romaine. (il ne veut pas promener ses lecteurs d'un pays à l'autre, pour revenir au premier, mais rapporter tout ce qui est relatif à chaque prov. V. sa préface) et l'analyse de Photius (à la fin des éditions).

En comparant Appien et Dion avec Diod. et Nicolas, on voit combien la position politique des Grecs est changée en 2 siècles. Au lieu d'hist. universelles, ils font des histoires romaines.

+ Rois. Conquêtes prov. par prov. Guerres civiles en 5l. Il promet une statistique de l'Empire pour couronnement (= Ἑκατονταετία ?). Photius
X depuis Trajan jusqu'à Alex. Dion (sous Dacica et Arabica Traj. [illegible])

Dion tente et accomplit une grande entreprise [. Malheureusement il veut lutter d'éloquence avec les grands modèles, il vise à la profondeur de Thucydide, et il se fait quinauder par des réflexions trop nombreuses, des dissertations déplacées. Les discours remplissant en grand, quelquefois un tiers de ses volumes, ils se comptent par des quarantaines de chap. On reproche à Hérodien (vers 250)

[encouragé par le succès de son Hist. de Commode, 80 livres. La partie la mieux conservée est l'hist. de la fin de la Rép. et des premiers Césars, depuis les campagnes de Pompée en Asie jusqu'à la mort de Claude (l. 37-60). Nous n'avons que de rares extraits de ce qui précède; de ce qui suit, l'abrégé de Xiphilin ~~et Zon~~ (11e siècle) et quelques fragments.

Fin de l'histoire chez les Latins.
V. Décadence latine 11. 12.

de trop négliger la chronologie et la géographie, de n'être pas assez complet, (d'écrire l'histoire un peu superficiellement) mais il se fait lire grâce à une élégance soutenue et un goût remarquable pour cette époque. Voyez D.

Florus, sous Trajan ou Hadrien, L'idée de sa préface et de son livre tout entier est empruntée à Sénèque. En effet le peuple romain est son héros, il en fait le panégyrique plutôt que l'histoire. Il s'attache au peuple tout entier, tandis que Vell. s'attache aux individus, présente une série de portraits. Cependant il a beaucoup moins de jugement politique que Velléius. Il altère les faits, soit en les abrégeant vaguement, soit par ignorance réelle. L'idée de séparer les faits étrangers des faits domestiques dans chacun de ses âges est malheureuse. Velleius vise à l'esprit, Florus à l'éloquence : l'un a vu la bonne société, ~~l'autre~~ l'autre sort de l'école.

Cependant il y a des vues générales, des idées, 99 fois fausses, mais enfin des idées, dans leurs abrégés. A la fin du quatrième s. on en composa qui n'offraient que le squelette de l'histoire. Des manuels à l'usage des écoliers, et dédiés à des empereurs. Eutrope, (Aurelius Victor), Sextus Rufus ont le mérite d'un style encore assez pur. — Bossuet soutient une thèse. On ne peut dire qu'il raconte l'histoire.

L'âme divine de
x (Valens pourra se féliciter, dit Eutrope, prius se illustrium virorum facta in administrando imperio secutum, quam cognoverit lectione. Le compliment donne une pauvre idée de l'instruction de cet Empereur. L'abrégé de Rufus est adressé au même Valens. Eutrope ~~lui~~ suit l'ordre des temps, l'ordre des Annales ; Rufus un ordre géographique, comme d'offices, il donne un précis extrêmement court des ~~[illegible]~~ guerres, ~~qui rapportent~~ au moyen desquelles les Romains conquirent les diff. provinces de leur Empire. Ne parlant pas d'abord la conquête de l'Italie, il commence par la Sicile.

Ammien Marcellin (depuis Nerva jusqu'à la Mort de Valens) continue et imite Tacite. Homme de cœur et de jugement, historien véritable dans un jargon tout-à-fait barbare : il est vrai qu'il était né dans un pays de langue grecque (Syrie).

L'histoire décrit le cercle des choses humaines. Elle finit, comme elle commença, dans un langage grossier et informe, par des chroniques arides et sans vie.

1

Plutarque.

Richard Volkmann, Leben, Schriften und Philosophie des Plut. v. Chaeronea. Neue Ausg. 2 Th. in 1 Bande. Berlin 1873.

Bibliographie

Westermann, De Plut. vita et scriptis comment.

O. Gréard, De la morale de Plutarque, Paris 1866.

Vie

Né autour de 40, ou même plus tôt, certainement pas après 50. En effet, il raconte περὶ τοῦ Ε ἐν Δελφοῖς qu'il se trouvait à Delphes quand Néron visita cette ville [en 66], et ~~en 67~~, qu'il s'occupait alors beaucoup de mathématiques. Cela suppose un âge d'au moins 16 à 20 ans.

Il parle volontiers de son grand-père Lamprias, et de son père (nom inconnu).

Ses frères Lamprias et Timon figurent comme interlocuteurs dans plus. de ses dialogues. Cf. Platon.

Parmi ses maîtres, nous connaissons le phil. ~~platoni~~ péripatéticien Ammonios, qu'il entendait à Athènes. Corsini et Westermann l'identifient avec le phil. athénien Ἀ. ὁ Λαμπτρεύς, auteur d'un περὶ βωμῶν καὶ θυσιῶν, cité par Athénée, Harpocr. etc. Ce que Plut. dit de lui dans son περὶ τοῦ Ε. fait supposer qu'il était plutôt disc. de Platon que d'Aristote.

~~Je les~~ jeune encore, envoyé par sa ville natale avec une mission auprès du proconsul romain" (Praec. rei p. g. 20).

Il épousa Timoxéna, fille d'Alexion (Symp. III, 3, 1). C'est à elle qu'il adresse la Consolation, après la mort d'une fille de 2 ans, appelée aussi Timoxéna [Il perdit encore jeune son aîné Soclaros (cf. De aud. poët.) À deux autres fils, ~~Aut~~ Autobule et Plutarque, est adressé le περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας.

[Elle composa un écrit adressé à Aristylla. Cf. Praec. conj.

Voyages. À Alexandrie Symp. V, 5, 1. — Conférence tenue à Sardes : animi an corporis, 4.

À Rome : à l'âge mûr, avec une mission de la ville de Chéronée, semble (Dém. 2). Il y fit un assez long séjour, fit des conférences philosophiques, des excursions dans l'Italie, mais ne parvint pas à acquérir une connaissance approfondie du latin. C'était sous Vespasien (Sol. anim. c 19), ~~avant la mort~~ Du reste le revit plus d'une fois à Rome (Symp. VIII, 7, 1)

À Rome, son plus noble ami était C. Sosius Senecio, auquel il a dédié plusieurs de ses biographies (Thés. Rom., Dém. Cic. etc.), le De prof. in virt., et qui l'engagea à écrire les Propos de table. Senecio fut 4 fois consul sous Trajan, une fois suffectus, en 98, 3 fois ordinarius.

Outre des conférences, Plut. y donna des consultations, comme médecin de l'âme, fut une fois nommé arbitre entre deux frères ennemis (De frat. am. 4).

Il vivait à Chéronée, « afin que, si petite, elle ne devînt pas plus petite encore" (Dém. 2), et s'y chargeait avec dévouement

Lagonothète

de fonctions publiques, remplissant religieusement les plus minutieux devoirs.

Revêtu d'une fonction sacerdotale à Delphes : Symp. VII, 2, 2 [V, 2, 3. An seni 4, 17.

A Chéronée, il faisait des conf. philos., était entouré d'auditeurs qui y affluaient à cause de lui (Περὶ τοῦ Ε, 1, et passim). Leçons, donc enseignement gratuit : il était riche et se prononce souvent contre le lucre tiré de la science. Plusieurs de ses écrits sont issus de conférences (Aud. poët. 1, De audiendo 1, De inim. util. 1 entr., Ὑγιεινὰ παραγγέλματα. A la différence des ἐπιδεικτικοὶ σοφισταί, même de Dion Chrysostome, il se préoccupait bien plus du fond, des idées philos., que de la forme, haïssait les applaudissements, les θείως, ἀπροσίτως. Il le dit dans le De audiendo. Sa manière

Il avait une bibliothèque bien choisie, qui contenait des livres précieux (Symp. V, 2, 8). Cependant, il était privé à Chéronée d'une grande bibl. publique. Il avait fait à son usage des extraits dont il se servait, n'avait pas toujours sous les yeux le texte in extenso des auteurs qu'il cite.

Revêtu de la dignité consulaire (des honneurs cons.), τὴν τῶν ὑπάτων ἀξίαν, par Trajan (Suidas). Cela est parfaitement acceptable (Suidas dit la τῶν κατὰ τὴν Ἰλλυρίδα ἀρχόντων, par anachronisme, d'après la terminol. usuelle depuis Constantin. — G. Syncelle le fait ἐπιτροπεύων Ἑλλάδος en 109. Certaines fonctions politiques et administratives ? Date + inconnue. Eusèbe place Plutarque en l'an 120.

Fable qu'il ait eu Trajan pour disciple : Institutio ad Trajanum, pièce apocryphe ; Jo. Sarisb. Policr. V, 1.

Plutarque.

Écrits

Polygraphe. — Favorinus (voy. Suidas) s'efforçait de rivaliser avec lui pour le nombre infini des écrits. τῷ τῶν συνταγμάτων πλήθει βιβλίων τε ἀπείρων.

Le catalogue attribué à un fils de Plut., Lamprias, qui n'a jamais existé, a été composé peu de temps avant Suidas, probablement d'après un recueil d'Extraits fait sous Constantin Porphyrogénète [L (911-959)] (Cf. A. Schaefer, De libro Vitt. X oratt., Dresd., 1844, p. 27). Les extraits sont attestés par Jean Rhosos (Wyttenb. Praef. p. XXXVIII. LIX).

Le catalogue de L. contient 210 numéros, parmi lesquels il y a quelques doubles emplois, il est vrai, mais il est incomplet, et les écrits ~~de~~ en plusieurs livres y sont inscrits sous un seul numéro. Il contient 7 biographies et au moins 100 écrits philosophiques que nous n'avons plus, et qui étaient alors, à tort ou à raison, attribués à Plutarque.

Notre recueil a été fait après Photios (2e moitié du IXe) lequel connaissait les Vies des X or. comme un ouvrage anonyme. D'un autre côté nos plus anciens mss. remontent au XIe siècle.

Nous avons en fait de Biographies 23 couples, dont 19 acc. d'une comparaison, et les Vies d'Aratos, Artaxerxe, Galba, Othon.

En fait de Moralia, 83 écrits divers : philos. morale et autre, histor., hist. nat, littér., art etc. Quant à leur forme, dissertations, conférences, dialogues, recueils de notices. Plus. de ces écrits ne nous sont parvenus que sous une forme fragm. ou abrégée. Ex. Les Propos de Table. Le Ὅτι παραδοξότερα οἱ Στωικοί..., la Σύγκρισις Ἀρ. καὶ Μενάνδρου, ne sont que de courts extraits. Le Π. τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας existe dans le texte ~~complet~~ original, quoique mutilé par des lacunes, et dans un extrait.

Les nombreuses lacunes de notre texte sont attestées par une scholie du Parisin. A ad Mor. p. 412 A (Voy. Didot, II, p. 2)

329

Indice. Plut. a évité l'hiatus, sauf certains cas déterminés. Authenticité.

Benseler, De Hiatu in scr. Gr., Freiburg 1841, p. 314 sqq.

Sintenis, De hiatu in Pl. Vit. par. Zerbst 1845, et dans l'édition critique, Leipz. 1846. – Mantissa observ. Zerbst 1852; art. dans Philolog. VIII, 142 sqq.

Dochner, dans Quaest. Plut.

J. Schellens, De hiatu in Plut. mor.

Benseler fait 3 catég. 1) Ecrits où l'h. est évité. 2) Ecr. où il est admis. 3) Ecrits intermédiaires.
Il ôte décidément à Plut. la 2e catég. c-à-d. Mètres, Proo. Alex., De fluv., De nobil., De vit. Homeri, X oratt., Amat. narr., Cons. ad Apoll., Parall. min., Apopht. Lacon., Instit. Lacon., Apophth. Lacaenarum, De fato, Placita philos., De Musica

Le Consol. ad Apoll. a été bien jugé par Wyttenb., qui croyait cependant pouvoir l'attribuer à la jeunesse de Plutarque. Beaucoup de longues citations textuelles. Le vrai Plutarque s'assimile ce qu'il emprunte. — Ce qui est raconté, d'après Protagoras, de Périclès et de la mort de ses 2 fils, ne s'accorde pas avec ce que Plut. rapporte dans la Vie de Périclès, et semble peu conforme à l'histoire. Mêmes divergences pour Démosthène (cf. ch. 22) et Dion (cf. ch. 55).

De Fato, sans ~~cesse~~ être en contrad. absolue avec les doctrines de Plutarque, contient des catégories et des termes péripatétiques et réfute, ch. 7, les vues des Platoniciens.

Déjà cité par Eusèbe comme de Plutarque

~~Plut~~ Placita Philosophorum. (Cf. Meineke, dans Muetzels Ztschr. f. d. Gymnasw. 1859, p. 563 sqq. et Adn. crit. ad Stob. Ecl. p. 155 et 152. — Le stoïcien Areus Didymus (peut-être le même que le prof. d'Auguste) traita dans un grand ouvrage de la philos. tout entière, plus brièvement de la Logique, qu'il avait déjà exposée ailleurs, en détail de la Physique et de l'Ethique. Il ajouta à la doctrine de ses maîtres les vues d'autres philosophes. Nous en avons 3 extraits. Ps-Galien laisse bien voir la disposition de l'ouvrage original, mais s'arrête à la fin de la Physique. Stobée donne la Physique et l'Ethique; il a conservé

Plutarque 3

les Extraits les plus nombreux et les plus abondants de l'exposition d'Areos, en y insérant des ~~passages~~ citations de poètes et de prosateurs. Le comm.t et la fin de sa compilation manquent aujourd'hui.

Ps-Plutarque se borne à la physique. Après avoir, dans ses 7 premiers chap., extrait l'ouvrage original, il se contente de copier ensuite un extrait existant, semblable à celui de Ps-Galien. — Est souvent copié textuellement

Athénagoras, dans sa Πρεσβεία περὶ Χριστιανῶν (an 177) se servit aussi d'un Extrait de l'ouvrage d'Areos.

De Musica est une compilation, sans originalité. On pourrait l'attribuer au fils homonyme de Plutarque.

Parmi les écrits de la catég. intermédiaire de Benseler, Volkm. conserve à Plut. le De garrulitate, et considère le De amore prolis comme fragm. d'un Extrait de Plutarque.

Regum et imperat. apophthegm. ni de Plutarque, ni extrait des Vies de Plut., suiv. Volkmann. La véritable dédicace à Trajan l'a fait attribuer à Plut.

Apophth. Lacon., Instit. Lacon., Lacaen. apophth. encore plus mauvais que Regg. apophth. — Les instit. Lacon. sont tirés d'un écrit plus ancien, dont se servit aussi Plutarque dans son Lycurgue.

Le vol. II de Volkm. roule sur la Philosophie de Plut., ch. 6, Politique. Il y analyse *An seni*, le fragm. Π. μοναρχίας καὶ δημ. καὶ ὀλιγ. (préférence des Platoniciens et des cit. de l'Empire pour la mon.), Ὅτι μάλιστα τῷ ἡγεμόνι δεῖ τὸν φιλόσοφον διαλέγεσθαι, Πρὸς ἡγεμόνα ἀπαίδευτον (titre peu approprié), et surtout Πολιτικὰ παραγγέλματα. Les conseils adressés à un jeune homme de Sardes sont pratiques, sensés, honnêtes. Plut. sait très-bien où doit se borner l'ambition patriotique du citoyen d'une petite ville de l'Empire, combien il serait ridicule et dangereux de vouloir trancher du Thémistocle ou du Périclès, faire comme les petits enfants qui essaye de mettre la chaussure de son père. Volkm. pense que l'auteur de cet écrit bourgeois devait être incapable de comprendre les grandes luttes politiques du passé de la Grèce et de Rome. La conséquence ne paraît pas fondée. Dans cet écrit même Plut. fait très-bien la différence des temps. Toutefois il est vrai que l'auteur des Biographies fait quelquefois l'effet d'un bourgeois provincial jeté, sans pouvoir

s'y reconnaître, dans le tumulte d'une capitale où s'agitent les intérêts du monde. V. ne dit pas mal (p. 228) que Rome n'était à ses yeux qu'une grande Chéronée, « Athen nichts als ein geistreiches Chäronea » (p. 230) ; qu'il juge très bien la personne de Cicéron, ses qualités, comme ses défauts, mais qu'il ne comprend pas les luttes politiques de cette époque ; que ses grands hommes ne portent pas la marque du temps et des lieux auxquels ils appartenaient.

D'un autre côté Plut. est Platonicien, c-à-d. idéaliste « Er war ein liebenswürdiger, geistreicher Mann, aber in politicis ein etwas spiessbürgerlicher Ideologe » (p. 229). Il admire (d'après Phylarque) Cléomène de Sparte, le restaurateur de la vertu des ancêtres, d'un idéal politique irréalisable. Le pratique Polybe condamne l'aveuglement politique, la vaine ambition d'un homme qui ne sut comprendre que la ligue achéenne était alors le salut de la Grèce.

334

Cf. De Herod. mal. ch. 5.

P. 339, il cite Cimon, 2 : le biographe doit faire comme un peintre de portrait qui indique légèrement les défauts d'une belle figure sans trop y insister. Aussi est-il indulgent pour les fautes des grands hommes, aime-t-il à les peindre en beau. « Plutarchi in « historia vero studio inter alia maxime offert ipsius « humanitas » (Abbing, Observ. de indole Plut. in scriptis conspicua, Zwollae (Traj. ad Rhen.) 1839.

V. cite aussi comme une diss. prolixe, mais judicieuse, P. P. Kremer, Inquisitio in consil. et modum quo Plut. scr. Vit. par., Groning. 1841.

Plutarque de Herodoti malignitate.

Dès le début, l'auteur avoue qu'il convient προσήκειν ἡμῖν de défendre les ancêtres en même temps que la vérité contre un historien qui a médit surtout des Béotiens et des Corinthiens. Alexandre à qui est adressé cet ouvrage, était-il de Corinthe ? A partir du chap. II l'auteur expose les diverses manières où peut se manifester la malveillance.

1° on peut se servir des mots les plus durs les plus malsonnants pour qualifier les défauts des personnages historiques.

2°. Rappeler des faits fâcheux sans nécessité en dehors du fil du récit

3° Omettre des faits glorieux qui tiennent au récit

4° Choisir parmi plusieurs versions la plus défavorable, au lieu de la contredire ou de la passer sous silence

5° Interpréter à mal et expliquer par des motifs honteux les actions qui peuvent s'expliquer autrement

6° Expliquer les grands succès non par la vertu des hommes, mais par le hasard

Cf. Vie de Cimon, l'hist. doit faire comme le peintre de portraits, indiquer légèrement les défauts d'une belle figure sans y insister.

336)

ou l'emploi de la corruption

L'insinuation habile est encore plus redoutable que l'attaque directe. On dit ce qu'on ne croit pas, et on veut que le lecteur y ajoute foi. Après beaucoup de critiques on ajoute un éloge insignifiant pour se donner un air d'impartialité.

A partir du chapitre 11, l'auteur épluche les récits d'Hérodote sans tenir lieu de ses divisions générales, mais en suivant l'ordre des livres de l'historien, sans s'y astreindre toutefois complètement.

Apologie de Thèbes. ch. 31 s99.

Un auteur Béotien, Aristophane, avait raconté qu'Hérodote avait été repoussé par les mag. de Thèbes, quand il leur demanda de l'argent (sans doute, de payer ses éloges) et qu'il essaya de s'y établir comme sophiste conversant avec les jeunes gens. Hérodote avoue qu'Ar. ne cite aucun garant de cette aventure, mais il estime que ~~le récit d'~~ Hérodote la confirme assez.

Lem calomniant les Thébains.

En épluchant ~~le récit~~ de la 2e guerre méd., il ne parvient pas à blanchir Thèbes ni à établir la mauvaise foi d'Hérodote, mais sa critique est ??? pénétrante et juste. Léonidas, s'il faut en croire Hérodote, quand il se vit perdu

Plutarque
De Herod. malign.

et renvoya les contingents des alliés, retint les 400 Thébains, qu'il était allé chercher à Thèbes ×, malgré eux, aux Thermopyles, comme otages. Cela (malgré eux) est en effet assez visible). Mais la seule chose à rejeter, c'est cette explication. Stein dit que Léonidas (déterminait les 400 ~~à~~ à rester pour) ~~voulait~~ rendre les Thébains suspects à Xerxès; Curtius, qu'il craignait qu'ils ne grossissent le nombre de ses ennemis (ce qui ~~avait~~ est [illegible])

| La chose eût été dangereuse pour L.

Il est vrai qu'Hérodote rapporte la ~~ver~~ version malveillante des Athéniens au sujet de la conduite qu'Adimante et les Corinthiens auraient tenue à Salamine. Mais il ajoute que les Corinthiens ~~prétendent~~ assurent avoir combattu au premier rang, μαρτυρέει δέ σφι καὶ ἡ ἄλλη Ἑλλάς. Évidemment il n'y a là aucune insinuation malveillante. Hérodote réfute les mauvais propos inventés à Athènes. C'est ainsi qu'il raconte la prétendue ~~trahison~~ (des Alcméonides) à Marathon ~~à Salamine~~ (VI, 115), pour la réfuter (121-24). ~~Hérodote~~ Plutarque, il est vrai, voit là encore une noire duplicité (ch. 27). Mais l'historien était, on le voit très clairement, tout dévoué aux Alcméonides.

Défense de Corinthe. Ch. 39. (Voy. aussi ch. 22, où Plutarque omet de dire que l'hostilité entre Corinthe et Corcyre était la vraie raison de la conduite des Corinth.)

Y a-t-il ici une lacune dans le texte de Plutarque? Je m'étonne qu'il ne raconte pas l'anecdote qui se lit dans le Κορινθιακός, attribué à Dion Chrysostome (II, p. 103 R.), et qui est aussi mentionnée dans Marcelle. V. Thuc., § 27. Hérodote aurait essayé de se faire payer ses éloges et se serait vengé du refus des Corinthiens. Cette

338

invention est le pendant exact de celle qu'on imagina à Thèbes. Elle ~~appartient peut-être au même auteur~~ ressemble aussi à l'anecdote (Schol. d'Eur. Élien ~~Aelian. III, 3,~~) d'après laquelle Euripide aurait reçu des Corinthiens 5 talents pour changer l'idée du crime commis par eux sur les enfants de Médée.

Plutarque est dominé par son patriotisme local. C'est là la clef de ses injustices. Il ne s'en cache pas.

Il ~~est~~ ne comprend pas la règle que s'est imposée Hérodote, de redire ce qui se dit, même quand il n'y croit pas : habitude ~~règle~~ qui marque plus de bonne foi que de critique, mais qui ne cache aucune noire médisance.

Il n'entre pas non plus dans les vues d'Hérodote sur la vie humaine et la jalousie des dieux. C'est ainsi qu'il lui fait un crime de prêter cette doctrine au sage Solon (ch. 15), qu'il prétend (ch. 30) qu'Hérodote [VII, 190] ne rappelle les épaves précieuses de la flotte perse qui enrichirent Ameinoclès de Magnésie que pour raconter sa συμφορὰ παιδοκτόνος [évidemment involontaire]. Il ne veut pas comprendre qu'Hérodote y voit un exemple de la vérité que nul bonheur humain n'est sans mélange, ni malheur non plus.

Plut. a pour règle de ne pas insister sur les fautes des grands hommes, de les peindre en beau (Voy. ch. 2 sqq. Cimon, ch. 2). Il trouve mauvais qu'Hérodote n'en fasse pas autant.

Enfin, Plutarque est tellement convaincu (par suite de son ressentiment patriotique) qu'Hérodote cache sous un air de bonhomie une profonde malignité qu'il interprète à mal les ~~choses~~ expressions les plus innocentes.

Cléomène passait pour l'amant de la femme d'Isagoras (V, 70). Plut. lit entre les lignes la complaisance du mari pour son puissant protecteur (ch. 23) — Les Phénic. prétendent qu'Io s'est abandonnée à eux volontairement (Hérod. I, 5). Plutarque [illegible] ~~met~~ sous le compte des Phén., qui n'en peuvent mais, une méchanceté qu'il a lui-même inventée (ch. XI).

Ainsi Plut. tombe de bonne foi dans la malignité qu'il reproche à Hérodote.

Il faut dire qu'il critique parfois avec raison le récit d'Hérodote. Il en montre les invraisemblances, avec justesse, il les attribue à la malignité, à tort.

Plutarque   De malignitate Herodoti

L'authenticité a été soutenue contre les doutes exprimés par plusieurs savants par Lahmeyer : De libelli Plutarchaei .... de auctoritate et auctore, Gottingae, 1848 – et par L. Holzapfel dans Philologus B. XLII (1882) p. 23 sqq. Après avoir réfuté les arguments contraires, il donne la preuve directe de l'authenticité en montrant que Plutarque dans ses "Vies" s'accorde par un grand nombre de faits et d'appréciations historiques avec le Traité en question, et que s'il lui arrive de mentionner des faits rapportés par Hérodote et contestés dans le traité il ne le fait qu'en dégageant sa propre responsabilité par un renvoi à Hérodote.

Ex. – Hérodote VI. 115 raconte que les Perses méditèrent un coup de main contre la ville d'Athènes après la bataille de Marathon. Le Traité trouve une pareille entreprise

342)

inadmissible après une défaite. En effet, Plutarque (Aristide, ch. 5) rapporte que la flotte perse en route pour les Cyclades avait été poussée par des vents contraires dans la direction d'Athènes — ClJ

Fabr. t. III. p. 329 sq.

Plutarque.

Plut. de Néron à Hadrien. Procurateur de la Grèce sous sa vieillesse ? (Sync. p. 349 Πλ. Χαιρ. φιλ. ἐπιτροπεύειν Ἑλλάδος ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος κατεστάθη γηραιός) ; Trajan lui avait donné les ornements consulaires¹ (Suid) Cf. Plut. VI, 8, Sympos. p. 693. — Qu'il ait été le précepteur de Trajan, seulement chez Jo. Sarisb. V, 1 Policratici (Vinc. de Beauv. Spec. Hist. X, 47) — Il parle souvent dans ses écrits de son maître Ammonius ²) cf. Eunap. in prooem. — Frontin et Longin descendaient d'un frère ou d'une sœur de Plut. — Arulenus Rusticus tué par Domitien ~~tandis qu'il~~ qu'il entendit à Rome — Il ne parle nulle part de la religion chrétienne — Il connaît peu le latin.⁹ (Demost. c. 2 p. 846. Cat. Maj. c. 7 p. 340)

Dates approximatives : né en 50, mort en 120.

Prêtre d'Apollon jusque dans sa vieillesse (An seni c. 17 p. 792)

P. 334 sq. catalogue de ses écrits par son fils Lamprias : la fin manque. D'abord les Vies parallèles : entre Alcib.-Coriolan et Phocion-Caton, figurent Epaminondas-Scipion. — Aratus et Artaxerxe forment un couple — Puis les Vies des Césars, d'Auguste à Vitellius : la Vie de Scipion l'Africain y figure encore une fois — Vies d'Hercule, Hésiode, Pindare, Cratès et Daiphantus ˣ, Aristomène et, encore une fois, Aratus — les 10 Rhéteurs — Puis une foule de traités, dont il n'existe plus qu'une partie.

Jolie épigramme d'Agathias : Auteur des Vies parallèles, il n'y saurait figurer : il n'a pas de pareil.

Plut. lui-même, Pér. c. 2 p. 153 appelle les Vies de Pér. et de Fab. le 10ᵉ volume ; Démosth. et Cic. le 5ᵉ (c. 3) ; Dio et Brut. le 12ᵉ. Elles ne furent écrites ni dans l'ordre où nous les lisons, ni dans l'ordre chronologique. Pér. 22 : il cite son Lysandre, etc. Après avoir parcouru les temps historiques, il remonta à Lycurgue et à Numa, et de là à Thésée et à Romulus (Thés. 1).

Preller en doute. Du reste cette notice semble n'être qu'une version différente de celle de Suidas.

[et ordonné aux gouverneurs de l'Illyrie (?) de ne rien faire sans prendre son avis. (Suid).

¹ Il y figure comme archonte, je suppose de Chéronée. Cf. De rep. ger. 15 il ne rougit pas des détails minutieux que lui impose une charge municipale.

[assista un jour à une déclamation qu'il fit à Rome (De Curios. 26).

⁹ A Rome, où il fit plus. voyages, la politique et les conférences de philos. ne lui permirent pas de s'exercer en latin. Il ne l'apprit que tard et incomplètement.

Plut. promet : Vie de Léonidas (De Her. mal. p. 866), de Metellus (Mar. p. 423)

[ˣ C'est la Vie de Daiphantus, chef de la Phocide, et vainqueur des Thessaliens. Il a cité lui-même De Mul. Virt. Phoc. Cf. Epicur. 18 et Pausan. X, 1] [Il résulte du second de ces passages qu'il le considérait comme un compatriote. Les 4 qui précèdent sont tous Thébains ou Béotiens.]

Timol. 13 il cite son Dion.

(Il y est question des Vies parallèles, comme d'un ouvrage déjà terminé)

1) Il adresse à Trajan les Regum apophth. (Xyl. considère ce traité comme apocryphe. La dédicace ne l'est pas, comme sable).

2) Il assista à un discours philos. et religieux qu'Ammonius fit à Delphes lorsque Néron s'y trouvait, en 66. V. De Ei ap. Delph. 1. Cette date sert à fixer sa naissance.

Ἡμεῖς δὲ μικρὰν οἰκοῦντες πόλιν καί, ἵνα μὴ μικροτέρα γένηται, φιλοχωροῦντες (Demosth. 2). Cf. De Rep. ger. 15, cité plus haut.

(344)

Sous Marc-Aurèle, Amyntianus composa des βίοι παράλληλοι, de Denys et de Domitien, de Philippe et d'Auguste. Phot. cod. 131.

Les Vies sont des exemples qu'il propose à l'émulation (Per. 1).

Il les écrivait d'abord pour ses lecteurs, et mais peu à peu il arrive à ~~écrire~~ ~~aussi~~ à écrire pour lui-même. A vivre avec ces grands hommes, à les contempler, les examiner, on devient meilleur (Paul-Emile 1).

Nic. 1 ext.
τὰ διαφεύγοντα τοὺς πολλούς, ὑφ' ἑτέρων (d'autres que Thuc. et Philist.) δ' εἰρημένα σποράδην, ἢ πρὸς ἀναθήμασιν ἢ ψηφίσμασιν εὑρημένα παλαιοῖς πειρᾶσθαι συναγαγεῖν, οὐ τὴν ἄχρηστον ἀθροίζων ἱστορίαν, ἀλλὰ τὴν πρὸς κατανόησιν ἤθους καὶ τρόπου παραδιδοὺς [toute à copier.]

Nic. 1. Sans rivaliser avec Thucydide, il rassemble çà et là les faits peu connus, faits petits à la vérité, mais propres à faire connaître le caractère de l'homme.

Alex. 1. Qu'on ne recherche pas dans cette Vie, ni dans celle de César, le récit détaillé et exact de toutes les grandes batailles. Je n'écris pas l'Histoire. Un petit fait, un mot, une saillie font souvent mieux connaître le caractère de l'homme que les plus belles manœuvres, les sièges de villes, les batailles où les morts se comptent par milliers. Les peintres s'attachent à reproduire la ressemblance du visage, sans beaucoup s'occuper du reste du corps ; ~~de~~ ainsi il ~~néglige~~ laissera à d'autres les grands faits qui forment le corps de l'Histoire, pour étudier les traits qui caractérisent la physionomie de ses héros.

Cat. maj. 7. Ἡμεῖς δὲ τῶν ἀπομνημονευομένων βραχέα γράψομεν, οἳ τῷ λόγῳ πολὺ μᾶλλον ἢ τῷ προσώπῳ, καθάπερ ἔνιοι νομίζουσι, τῶν ἀνθρώπων φαμὲν ἐμφαίνεσθαι τὸ ἦθος. — De même dans la ~~biographie~~

Dédicace des Apophthègmes (à Trajen) : La fortune est pour beaucoup dans la plupart des actions ; les paroles font voir l'âme des hommes comme dans un miroir.

Dans les Préceptes politiques

Plutarque trace avec un bon sens parfait le rôle modeste où doit se renfermer (sous l'Empire Romain) le citoyen d'une ~~petite~~ ville de province qui veut être utile à sa patrie. Bonnes instructions dans un homme qui se trouvait sans cesse des grands souvenirs du passé. V. ch. 17-19. Il faut laisser aux écoles les grands noms de Marathon et de Platée : ceux qui invoquent aujourd'hui ces souvenirs comme des exemples à imiter, sont aussi ridicules que les enfants qui essayent de marcher dans les souliers de leurs pères : à cette différence près, que ces ridicules peuvent ~~et causer~~ des conséquences moins gaies. Le magistrat grec ne doit pas trop s'enorgueillir de la couronne qu'il porte, la chaussure du proconsul romain est au-dessus de sa tête. Il faut tâcher d'avoir toujours (pour sa ville) un haut protecteur ~~parmi~~ les puissants de Rome. Et cependant il ne faut pas se garder de soumettre les plus petites affaires au jugement ~~des Romains~~, de les forcer d'être les maîtres plus qu'ils ne demandent eux-mêmes. Un malheur est-il arrivé, il ne faut pas ~~consulter~~ devant les voyages, les ambassades, il faut montrer du courage et du dévouement pour apaiser la colère des maîtres — Ch. 32. Les Romains se sont chargés de la paix (et de la guerre) ; les Romains déterminent la mesure de notre liberté : la seule chose ~~qui~~ en notre pouvoir ~~est~~ de maintenir l'union entre nous-mêmes. N'oublions pas notre faiblesse. A quelle prix aspirerait notre ambition ? ~~à quelle~~ à quelle gloire ? à quelle puissance ? Le moindre arrêt d'un proconsul la brise.

Τί δ' εὐθηνίας δέ, ὅσον οἱ κρατοῦντες νέμουσι τοῖς δήμοις, μέτεστι, καὶ τὸ πλέον ἴσως οὐκ ἄμεινον.
ποία δύναμις ἣν μικρὸν ἀνθυπάτου διάταγμα κατέλυσεν ἢ μετέστησεν εἰς ἄλλο.

Le genre de la Biographie, trop étroit pour le génie de Tacite, convenait parfaitement à Plutarque, son contemporain. Ce n'étaient pas seulement les qualités de son esprit, c'étaient encore sa naissance et sa position qui l'y rendaient plus propre. Tacite était Romain, il vivait dans la capitale, il était sénateur et consulaire; il avait l'âme d'un citoyen, il se considérait comme citoyen, et, quoique le droit fût alors confisqué au profit d'un seul, il le pouvait à juste titre. Les sénateurs ne gouvernaient plus l'État, mais ils étaient consultés sur les plus importantes des affaires, ils connaissaient le gouvernement, ils s'en occupaient tout au moins: ils avaient le privilège d'agir et de souffrir ouvertement plus que les autres sujets de l'Empire, d'agir ou de regretter plus vivement que les autres l'inaction politique à laquelle le prince les condamnait. Son esprit était tourné vers la grande politique. — Plutarque était né dans un pays depuis plusieurs siècles privé de sa liberté et de son indépendance, dans une ville[1] bien petite et qu'il aimait à habiter de peur, dit-il, de la rendre par son absence plus petite encore. Certainement homme ne dédaignait pas de se mouvoir dans cette sphère étroite: (des occupations, il n'avait pas voulu s'abaisser dans l'intérêt de ses propres affaires, mesurer de la brique, surveiller le transport et de mortier et de pierres), il y descendait volontiers dans l'intérêt de sa commune. Ses écrits sont pleins du souvenir le plus affectueux de son aïeul, de son père, de ses frères, sa femme et ses enfants. Il menait une douce vie de famille dans un endroit paisible, loin des grandes affaires, loin des princes, à l'abri, sinon de leurs honneurs (s'il faut en croire Suidas), au moins de leurs persécutions. En étudiant les hommes qui avaient joué un rôle dans l'histoire, il devait être porté à détacher leurs figures autant que possible du grand fond historique sur lequel elles paraissaient, à les prendre moins occupés au milieu des affaires politiques, des guerres et des batailles, que dans leur intérieur, dans leur vie domestique et journalière, tels qu'ils étaient et non pas tels qu'ils posaient. Et cependant, il vivait vers la capitale, il y avait traité des intérêts de son pays, il y avait eu de nobles Romains pour auditeurs, il avait, qui plus est, vécu toute sa vie avec les grands hommes du passé en se nourrissant

(La plupart au fond

[1] la ville de Chéronée (Vit. Dem. 2)

(il accepta des fonctions municipales: (Reip. ger. praec. 15).

346

des traditions littéraires que la Grèce avait accumulées ~~pendant de générations~~ durant tant de siècles : il n'était pas un pédant d'école, il ne mesurait pas les hommes obligés de gouverner et de lutter, jetés au milieu de la vie de tant d'intérêts divers, sur la conduite correcte que peut tenir un savant dans son cabinet, un honnête citoyen dans sa petite ville, et s'il arrivait à les dépouiller de leur grandeur officielle, il savait assez comprendre les circonstances où ils se trouvaient pour ne pas être injustes envers eux.

[V. par la citation plus haut, tirée des <u>Préceptes politiques</u>, combien l'hist. des grands hommes du passé jugeait sévèrement du rôle modeste où les hommes de son pays devaient se résigner alors.]

Biographies

Trois séries de Vies. Les Vies Parallèles, à peu près complètes, on regrette toutefois celles de Scipion et d'Épaminondas. Les Césars, d'Auguste à Vitellius, dont il ne reste que Galba et Othon : à en juger par ces deux, ~~c'était~~ ces Vies formaient une ~~suite~~ chronologique, l'auteur s'attachait plutôt à raconter le règne que la vie de ces princes. Les Vies détachées : beaucoup de grands hommes de la Béotie : Hercule, Hésiode, Pindare etc ; parmi celles qui nous restent, Aratus et Artaxerxès, quoi qu'en dise le catalogue de Lamprias.]

[nouvellement édité par ...
[Je ne parle pas des X orateurs, qui ne sont qu'un recueil de notices, assez ~~intéressantes~~ pour nous, ~~mais sans~~ mérite littéraire.

L'admiration des siècles a consacré la gloire de Plutarque. Je ne pense pas que la Grèce ~~ait eu avant~~ lui ~~des~~ biographes qui l'égalaient ; ~~tandis~~ que les Dexippe, les Appien et les Arrien restaient bien au-dessous des grands historiens du siècle classique. Les grands siècles littéraires s'emparent des grands genres ; ils laissent presque certains petits genres à cultiver aux siècles à venir. Témoin ~~l'Églogue~~ l'Idylle de Théocrite.

L'idée de la comparaison n'était pas neuve. On peut la découvrir dans Caton l'Ancien, on la voit chez Népos et Valère-Maxime ; après Plutarque, Amyntianus écrivait des Vies par. sous Marc-Aurèle. ~~On~~ Caton voulait revendiquer pour ses compatriotes cette gloire dont les Grecs semblaient alors vouloir s'arroger le privilège ; depuis, la situation était bien changée : en face de la gloire présente des maîtres du monde, Plutarque voulait réhabiliter la gloire passée de son pays : opposer à tout grand homme de Rome un grand homme de la Grèce dans l'exécution est puéril. Après avoir lu deux Vies, quelle chute lorsqu'on tombe sur la Comparaison. On se rappelle les deux poètes de la comédie, qui ~~pesaient~~ présent leur mérite ~~au moyen~~ dans d'une balance, comme on fait le beurre et le fromage. Je condamnerai toutefois ces rapprochements, mais d'une autre façon. On pouvait montrer comment deux caractères forcément semblables se diversifiaient sous l'influence de l'éducation, des mœurs, de la position de leur pays.

[*De Fortuna Romanorum*. Plutarque.

C'est un discours prononcé en public, une déclamation faible d'idées, d'un style pompeux jusqu'à la boursouflure, plein de mauvais goût enfin. Périodes longues et sans grâce; une foule d'expressions poétiques, souvent ridicules, des citations mal amenées, mal enchassées.

L'Empire Romain est-il l'ouvrage de la Vertu ou de la Fortune? De l'une et de l'autre, répond l'orateur, et cependant il insiste presque uniquement sur la part de la Fortune. Il personnifie ces deux forces, et les met en scène d'une manière assez puérile (c. 3 et 4). — Beaucoup de Romains, Sylla, César, Auguste ont eux-mêmes attribué leurs grands succès à la Fortune: la Ville est pleine des temples de cette déesse; la Vertu n'en eut que tard et en petit nombre (4 entre — 7) — Des témoignages il passe aux choses: Romulus (8), Numa (9) les autres rois, et particulièrement Servius, fondateur de plus. temples de la Fortune qui présida si évidemment à son élévation (10). Ici viennent presque textuellement toute la première partie du ch. 5 — En quittant les temps obscurs, à l'époque historique la Fortune a été pour beaucoup dans les grands succès des Romains (11); et dans les grands revers, elle a préservé la ville d'une ruine totale: Gaulois à Rome; Alexandre meurt avant de se tourner vers l'Occident. Ici la déclamation finit, un peu brusquement.

La répétition d'un long morceau, ch. 5 et ch. 10, prouve que l'auteur, quel qu'il soit, n'avait pas encore définitivement arrêté la rédaction de ce discours.

Il me semble qu'on ne saurait méconnaître la main de Plutarque.

Ch. 4 extr. τὰ παρ' ἡμῖν ἐν Χαιρωνείᾳ τρόπαια. Chez nous, dans la Grèce? ou chez nous, à Chéronée? Il faut s'en tenir à cette dernière explication.

Ch. 8. μεγάλου φρονίμου στρατηγοῦ … Θεμιστοκλῆς. On dirait qu'il parle à des gens qui connaissent peu Thémistocle. Les grands détails qu'il donne sur certains usages romains, la tendance générale du discours, défendent de songer à Rome. On dirait qu'il a été prononcé ni en Italie, ni dans la Grèce. — Il a dû être prononcé devant des Grecs

Remarquer que l'apologue de Thém. est raconté dans les mêmes termes, à peu de chose près, dans la *Vie de Thém.* ch. 18.

Ch. 9 extr. La fermeture du temple de Janus sous Vespasien, en 71, aurait dû être rappelée ici. Cette omission fait supposer que la déclamation est d'une date plus ancienne. Dans ce cas, elle ne pourrait guère être de Plutarque.

Elle pourrait être un de ses premiers essais. Plut. naquit autour de 50.

De Alexandri seu virtute seu fortuna.

Ces deux discours sont du même genre que celui sur la fortune des Romains; mais ils valent beaucoup mieux. Et cela s'explique facilement : la thèse prête davantage. Exposer le mérite d'un grand homme est un sujet plus intéressant et plus vrai, que d'expliquer par une suite de hasards la fortune du premier peuple de l'antiquité.

On voit par l'exorde du Ier, qu'il était précédé d'un autre, où l'orateur faisait honneur à la fortune de toutes les victoires d'Alexandre. Il n'est donc pas impossible, que le discours sur Rome ne présente qu'un côté de la question, et qu'il fût suivi d'un autre plus vrai, qui en réfutait les exagérations.

I est plus intéressant que II. En voici le sujet : Alexandre dut aux leçons d'Aristote plus qu'aux conquêtes de Philippe : il n'était pas seulement un conquérant, il était un sage, l'un des plus grands philosophes. Cela est démontré par les élèves qu'il forma (5-8), les discours qu'il tint (9.10), les actions qu'il accomplit (11.12).

Le premier point est le plus intéressant. Alexandre s'était proposé de répandre la civilisation grecque en Orient, d'unir ses anciens et ses nouveaux sujets par le lien de la communauté des institutions et des moeurs, de réaliser le rêve des Stoïciens cosmopolites. Voilà pourquoi ces unions avec des femmes indigènes, ce mélange du costume grec avec le costume perse etc.

II. Des grands artistes qui vivaient de son temps et qu'il encourageait (1.2). La fortune fit beaucoup pour d'autres princes; elle ne fit rien pour lui; elle semblait au contraire créer mille obstacles à sa vertu, et conspirer contre lui avec ses ennemis. Il couronne cette amplification par le tableau d'Alexandre environné d'ennemis, couvert de traits, enfin étendu sans connaissance dans la ville des Oxydraques (ou plutôt des Malli).

Quelques redites. La bouche d'Héphestion fermée par l'anneau d'Alexandre, I, 11 et II, 7. L'énumération des blessures qu'il reçut I, 1 et II, 9. Le danger qu'il courut est placé I, 1 chez les Malli; II, 13 chez les Oxydraques. La première de ces indications est plus exacte (v. Arrien VI, 11). Il ne faut pas cependant se hâter de tirer des conséquences de ce désaccord : car II, 9, en faisant allusion au même fait, il le place chez les Malli.]

349

Mais en laissant décidé les comparaisons, les Vies elles-mêmes méritent bien la popularité qu'elles ont toujours eue... Non qu'elles aient toutes la même valeur. Les hommes des temps éloignés et peu connus ne valent pas, et ne pouvaient valoir ceux qui vivaient à une époque lettrée, et pour lesquels Plut. pouvait consulter écrits contempor., mémoires, pamphlets, discours authentiques.

Plutarque veut tout son prix en le comparant à l'historien qui s'est renfermé le plus strictement dans l'histoire politique. Il faut lire à côté de Thucydide les Vies de Périclès, de Nicias et d'Alcibiade, la 1re et la dernière surtout. L'historien et le biographe se complètent admirablement.

La Vie d'Agésilas est beaucoup moins intéressante après la lecture des Helléniques de Xénophon, parce que le portrait d'Xénophon n'est pas celui de l'historien proprement dit. Dans la Vie de Fabius Maximus on ne trouve rien qui ne soit beaucoup mieux chez Tl. C'est que Tl. fait connaître les personnes mieux que les choses. Ajoutons que l'époque de Fabius était pauvre en mémoires, pamphlets, discours, sources les plus précieuses pour un biographe. La Vie de Caton l'Ancien est déjà très-intéressante, même après Tl.

En général les Grecs valent mieux que les Romains : Plut. avait une connaissance imparfaite de la langue latine. V. plus haut.

Les Vies des hommes trop grands, comme Al. et Jules, sont moins satisfaisantes : l'histoire de ces hommes est l'histoire de leur temps tout entier : ils ne tiennent pas dans le cadre étroit de la Biogr. Plut. l'a bien senti : v. sa préf. d'Al. p. cité plus haut. Toutefois il s'attache à ces hommes un intérêt si impérissable que...

Souvent Plutarque nous tient lieu d'historiens perdus. C'est alors qu'il a été jugé fort diversement. Les uns lui savent un gré infini des faits que nous ignorerions sans lui ; d'autres lui en veulent de ne pas tout dire. Ils lui reprochent une chronologie vague ou inexacte, l'omission de faits importants, d'autres trop légèrement acceptés sans critique sérieuse, enfin certaines confusions de détail. Mais il ne mérite ni ces éloges ni ces critiques. Il est biographe, il ne faut pas le juger comme s'il était historien : c'est abuser de ses livres que de vouloir y apprendre l'histoire : ils n'ont pas été écrits dans cette vue. Les petits faits, propos, anecdotes, si appréciés par lui, ne comportent pas une critique sévère.

Plutarque fit d'immenses lectures pour ses Vies, il en avait fait auparavant qui lui servirent : c'est une bibliothèque vivante. De là des erreurs inévitables : les hommes les plus savants en ont commis le plus. Mais il aime et cherche la vérité. Rien n'est plus faux que cette ~~[illegible]~~ boutade de

Comparaison avec le passé : la guerre civile même et les crimes y avaient qqchose de plus noble. H. III, 51. 83.

Cependant il ne méconnaît pas les avantages que le présent peut avoir. V. Ann. III, 55 : diminution du luxe et des débauches de la table.

Deorum ira. Hist I, 3. II, 38 fatalité des guerres civiles depuis la décadence des mœurs. Ann. IV, 1 puissance de Séjan.

H. I, 84 Disc. d'Othon. Quid ? vos pulcherrimam hanc urbem domibus et tectis et congestu lapidum stare creditis ? Muta ista et inanima intercidere ac reparari promiscua sunt ; aeternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salus incolumitate senatus firmatur : Hunc auspicato a parente et conditore urbis nostrae institutum et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

Plut.

Pér.

Préf. Les Vies sont des exemples qu'il propose à l'émulation.

Il aime à attribuer les vertus de Périclès, et partic. sa fermeté, sa gravité, sa impassibilité à l'influence des philosophes dont il s'entourait. ch. 5.

12. Les monuments d'Athènes sont la seule témoignage de l'ancienne grandeur de la Grèce. Comp. c. Fab. cast. Tous ceux que les Rom. ont élevés avant les Césars ne peuvent s'y comparer.

Excellent supplément de Thuc. qui écarte tous les détails biographiques.

24 Le chap. d'Aspasie est légèrement touché. Encore s'en excuse-t-il un peu, [illegible]

36. Les larmes qu'il verse à la mort de Paralus sont bien touchantes.

Nic. 1 Sans rivaliser avec Thuc., il s'attache ici à les petits faits moins connus mais propres à faire connaître le caractère de l'homme.

Annales

I, 11 Et Patres quibus unus metus, si intell. viderentur.

A. 16, 16. Fatigue la répétition dans son récit de tant de malheurs et de tant de lâchetés semblables. Accordons une mention d'honneur et votre une place à part aux ombres de la postérité des grands hommes.

352

Plutarque

Sur la Vertu ou la Fortune d'Alexandre.

2 discours, lectures d'apparat, adaptées, écrites à la manière des sophistes de ce temps, en style poétique et à effet, à grand renfort d'épithètes, d'antithèses, de mots piquants ou rapprochés avec esprit, d'apostrophes, de prosopopées, de toutes les ressources de la rhétorique.

I discours. On a dit que l'orateur vient de soutenir la thèse qu'Alexandre est l'ouvrage de la Fortune. Il va maintenant développer la thèse contraire : Alex. doit tout à lui-même, à sa sagesse, sa fermeté, sa tempérance, sa bravoure : la Fortune lui a suscité mille obstacles, l'a maltraité, et non favorisé.

Les 3 premières étapes contiennent des considérations plus longuement développées dans le 2e discours. IV sqq. L'orateur soutient qu'Alex. était l'élève d'Aristote, bien plus que d'Homère, qu'il est un philosophe, dont l'enseignement, la conduite, les discours valent ceux de Platon et de Socrate. Son enseignement : il a civilisé des barbares, des sauvages (ceux qu'il a vaincus ont été plus heureux que ceux qui lui échappèrent.) Le cosmopolitisme des Stoïciens, Alexandre en a fait une réalité (VI sqq.). S'élevant au-dessus des conseils d'Aristote qui lui donnait Aristote, il a fondu en une seule communauté Hellènes et Barbares. Le jour où il unit cent femmes persanes à cent époux macédoniens et hellènes, il rattacha l'Asie à l'Europe par les liens de l'amour, bien supérieur à Xerxès, qui avait voulu réunir les deux pays, l'insensé qu'il était, par un pont de madriers, de bois, des liens inanimés (VII). L'adoption d'un costume mixte, de mœurs gréco-asiatiques, c'était de la plus haute sagesse. Il fut, hélas, enlevé au milieu de sa carrière bienfaisante : s'il avait vécu, une seule loi, comme une lumière commune, eût autrefois éclairé le monde entier. Νῦν δὲ τῆς γῆς ἀνήλιον μέρος ἔσχεν, ὅσον Ἀλέξανδρον οὐκ εἶδεν (VIII ext.). L'orateur est si plein de sa thèse, qu'il oublie la conquête romaine.

Les paroles d'Alexandre, les mots célèbres qui sont tombés de sa bouche, analysés, développés. Ce sont des oracles de la plus haute, de la plus pure philosophie (IX et X).

Ses actions sont empreintes de vertu, non pas d'une seule vertu, mais chaque action témoigne, suivant la doctrine stoïcienne, de la réunion de toutes les vertus dans son auteur. Comme disait Zénon "le sage ne fait rien sans raison, tout est dans ce mot." On peut dire qu'Alexandre agit toujours en philosophe (φιλοσόφως) : tout est dans

(354)

mot. Ainsi les actions d'Alexandre peuvent-elles ~~être~~ être mises en regard, et à leur avantage, des actions les plus vantées des plus grands philosophes. (XI et XII).

Discours II.

L'orateur a négligé la suite de son idée en un point important : le grand nombre d'artistes que produisit le siècle d'Alexandre. Ils sont devenus ~~[illegible]~~ si ~~[illegible]~~ excellents, grâce à ce prince qui sut les apprécier, les distinguer, les récompenser, comparés aux princes grossiers et aux princes dilettants et parfois poètes anciens. Alex. Acteurs. Peintres. Statuaires. (I et II).

Par une transition ingénieuse ~~[illegible]~~, l'orateur revient au cœur de son sujet. Personne n'estimera qu'une statue soit le produit d'un heureux hasard. A plus forte raison un grand homme ne saurait-il l'être. La grandeur d'Alexandre, c'est d'avoir su user des occasions que lui offrait la Fortune.+ Combien de princes, plus favorisés que lui, ont végété dans l'inaction, se sont laissé corrompre par les plaisirs ! Après lui son grand Empire entra en dissolution : l'âme l'avait quitté. La nullité d'Arrhidée, l'orgueil et [illegible] et les débauches d'autres princes, font ressortir la tempérance, la sagesse, la vraie grandeur d'Alexandre. ~~(III - VI)~~ On attribue, si l'on veut, ses victoires à la Fortune ; elle ne saurait s'arroger ses vertus. Les lieutenants avaient comme lui la bravoure au jour de bataille, mais ils étaient les esclaves de leurs passions (III - VII).

+ Cette idée est l'idée fondamentale de ces deux discours, comme du Περὶ τύχης, où le même raisonnement est appliqué aux hommes en général.

Origine de sa puissance. Darius, Xerxès, [illegible] Darius, Abdalonyme et d'autres ont été les enfants chéris de la Fortune, ses créatures. Alexandre fut obligé de lutter, de combattre toute sa vie, la Fortune lui suscita une foule d'ennemis toujours renaissants, comme les têtes de l'Hydre. Il a accompli travail sur travail, comme un autre Hercule ; mais ces travaux la Vertu les lui avait imposés : le but, c'était de faire une seule cité de tout l'univers. Le plan (XI) est déjà conçu par l'enfant, exécuté par le jeune homme, malgré tous les obstacles qu'à son ~~[illegible]~~ avènement la Fortune jette en travers des projets du jeune ~~[illegible]~~ roi, afin de le détourner de sa grande entreprise. Il dompte Scythes, Illyriens, Thébains, et passe la mer, avec des ressources minimes, mais fort des vertus qu'il possède en abondance. Il réunit en lui seul les grandes qualités de tous les hommes les plus célèbres. La Fortune n'a rien à réclamer dans ses succès. Elle le trahit, l'exposa à une mort obscure, sans gloire, dans un coin ignoré de la terre, ~~une~~ chez les Oxydraques. Les dernières pages sont une amplification de toutes couleurs de ce fait d'armes extraordinaire. (VIII - XIII).

Après avoir parlé des artistes qui illustrèrent le règne d'Alex. et qui étaient si bien encouragés par lui, l'orateur reprend des idées qu'il avait déjà indiquées dans les premiers chap. du discours précédent. Il [y donne] des développements nouveaux; cependant il redit certains faits, quelquefois en termes presque identiques, il cite de nouveau quelques vers célèbres. Cela ne laisse pas d'étonner, s'il est vrai, comme le dit l'auteur, que les deux discours aient été prononcés à un jour d'intervalle.

I y donne

Sur la gloire des Athéniens

Ce discours, mutilé au commencement et aussi, ce nous semble, à la fin, oppose les hauts faits des ~~actes~~ hommes d'action, aux ouvrages des ~~po~~ historiens, des peintres, des poètes, des orateurs. La thèse soutenue c'est la prééminence de l'action sur l'art, du héros sur l'homme qui le chante, le raconte ou le peint. Il y a des détails intéressants sur certains peintres et certains tableaux, ch. 2-3. L'anecdote, d'après Héraclide du Pont et d'autres, du soldat de Marathon, qui expire en annonçant la victoire, ch. 3. A la fin, rapprochements forcés [tirés de ressemblances accidentelles et frivoles,] entre les orateurs et les généraux, afin de déprécier les premiers: le discours de Démosthène contre Apaturios, où il s'agit d'esclaves, mis en regard des Lacédémoniens pris et réduits (pour ainsi dire) en servitude par Démosthène, le vainqueur de Pylos, etc.

I, tirés de ressemblances accidentelles et frivoles,

Je m'étonne que les statuaires ne figurent pas à côté des peintres.

Le discours est mal composé: des détails trop développés, anecdotes, descriptions, font perdre de vue l'ensemble. La thèse est soutenue d'une manière excessive, qqf. injuste. S'il est incontestable que les grands hommes l'emportent sur les grands artistes et les grands écrivains, il n'en est pas moins vrai que la gloire des arts et des lettres illustre Athènes plus particulièrement et la met au-dessus des autres villes qui ont joué un rôle dans le monde. En suivant cette idée, l'orateur eût été amené à mettre Athènes au-dessous de Rome.

317